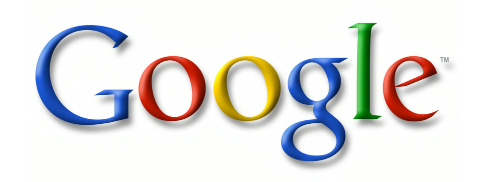
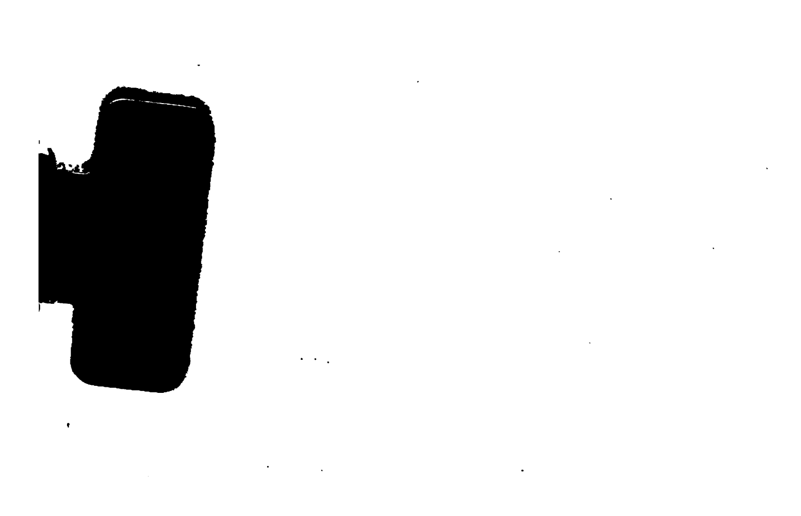
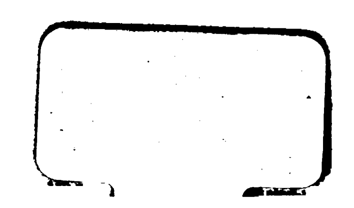


NYPL RESEARCH LIBRARIES
3 3433 07496976 1





JOURNAL GÉNÉRAL

DE LA

LITTÉRATURE DE FRANCE.

HUITIEME ANNÉE.

On se procure chez les mêmes Libraires:

JOURNAL GÉNÉRAL

DE LA

LITTÉRATURE DE FRANCE,

OU

Indicateur bibliographique et raisonné des Livres nouveaux en tous genres, Cartes géographiques, Estampes et Œuvres de Musique qui paraissent en France, *classés par ordre de matières; avec une Notice des Séances académiques et des prix qui y ont été proposés, les nouvelles Découvertes et Inventions, la Nécrologie des Ecrivains et Artistes célèbres de la France, des Nouvelles littéraires et bibliographiques, etc. etc.*

ANNÉE 1805.

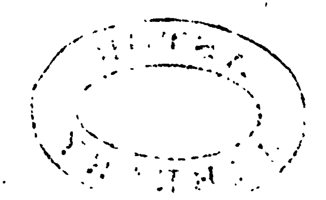
A PARIS,

Chez TREUTTEL et WÜRTZ, rue de Lille, ancien hôtel Lauraguais, N° 17, derrière les Théatins.

A STRASBOURG,

Chez les mêmes Libraires, rue des Serruriers, N° 3.

1805.



JOURNAL GÉNÉRAL
DE LA
LITTÉRATURE DE FRANCE.

PREMIER CAHIER. 1805. — XIII.

Les doubles prix, séparés par un tiret —, cottés aux articles annoncés dans ce journal, désignent le prix pour Paris, et celui franc de port par la poste, jusqu'aux frontières de la France. Ces prix doivent nécessairement augmenter dans l'étranger, vu les frais ultérieurs, en raison de la distance des lieux.

PREMIÈRE CLASSE.

HISTOIRE NATURELLE.

Annales du Muséum d'histoire naturelle. Vingt-huitième cahier. *Levrault, Schoell et Cie.* Prix de la souscription pour l'année, composée de douze cahiers, 60 fr. — 66 fr.

Cette livraison comprend : 1) suite des mémoires sur les fossiles des environs de Paris; 2) second mémoire sur les caractères généraux de famille tirés des graines, et confirmés ou rectifiés par les observations de Gærtner, par *A. L. de Jussieu*; 3) mémoire sur la phyllidie et sur la pleuro-blanche, deux nouveaux genres des mollusques de l'ordre des quadrupèdes, et voisins des putelles et des ascabrides, dont l'un est nu, et dont l'autre porte une coquille cachée, par *Cuvier*; 4) mémoire sur le squelette presqu'entier d'un petit quadrupède du genre des sarigues, trouvé dans la pierre à plâtre des environs de Paris, par *Cuvier*; 5) voyage géologique depuis Mayence jusqu'à Oberstein, par Creutznach, Martin-Stein et Kirn, par *Faujas Saint-Fond*; 6) extrait d'une lettre de M. Jefferson, président des Etats-Unis d'Amérique, à M. Faujas de Saint-Fond.

Histoire naturelle des Perroquets, avec figures coloriées, par *François Levaillant*. XXII^e^. livraison. *Levrault, Schoell et Cie.* Prix de chaque livraison in-fol. sur pap. vélin, 30 fr., et le même in-4°., 18 fr.

Cette livraison comprend six planches avec leurs explications, 1) le perroquet lori-unicolor, 2) le perroquet à franges

souci mâle, 3) le perroquet à flancs rouges, 4) le perroquet caïca, 5) le perroquet caïca-barraband, 6) le perroquet mascarin.

La Ménagerie du Muséum national d'histoire naturelle, ou Description et histoire des animaux qui y vivent ou y ont vécu, par les CC. *Lacépède*, *Cuvier* et *Geoffroy*, avec des figures peintes d'après nature par *Maréchal*, peintre du Muséum, gravées avec l'agrément de l'administration par *Miger*, membre de la ci-devant académie royale de peinture. 2 v. in-12. *Renouard.* 12 fr. — 14 fr.

Dans l'introduction à cet ouvrage, écrite avec le talent qu'on lui connaît, M. Lacépède trace d'abord en traits rapides l'origine et les motifs de l'établissement des ménageries dans divers âges et divers climats. Les besoins du chasseur guerrier lui ont fait employer l'intelligence du chien, du cheval, du cormoran, du faucon, de l'aigle, de l'isatis, de l'once, de l'éléphant. Il s'est occupé ensuite d'en réunir les individus pour mieux en étudier le naturel. Voilà les premières ménageries. Les chefs des peuples, les conquérans, les destructeurs des monstres, ont établi de nouvelles ménageries, où ils ont renfermé les animaux féroces. L'ostentation, l'orgueil, ou, si l'on veut, l'amour de la renommée, ont formé ces nouvelles ménageries. Lorsque les états sont arrivés à un certain point de prospérité, la science vivifiée par la curiosité, ainsi que la curiosité dirigée par la science, se sont occupées de rassembler les animaux qui, par une suite de la nature de leurs asyles ou de l'éloignement de leur patrie, ne peuvent être recherchés qu'avec peine, et rencontrés que très-peu souvent. Dans cette troisième sorte de ménagerie, on a placé les animaux rares à côté des animaux auxiliaires et féroces. Enfin lorsqu'on s'est familiarisé avec divers climats, on s'est attaché à perfectionner les espèces d'animaux utiles pour la nourriture et le vêtement de l'homme, pour les travaux de ses champs, pour ses voyages difficiles et lointains, pour le transport des objets qui lui sont devenus nécessaires. De-là s'est formée une quatrième sorte de ménagerie, consacrée à l'amélioration des troupeaux, des bêtes de somme et de celles de labour.

La ménagerie du Muséum national rassemble un grand nombre d'animaux de ces différentes classes. La plus grande partie avaient été décrits par Buffon et par d'autres célèbres naturalistes : mais c'était pour plusieurs de ces animaux, la nature morte et inanimée qu'ils avaient décrite. La description que nous annonçons nous met sous les yeux la nature animée et vivante. C'est l'ouvrage de trois naturalistes des plus distingués de l'Europe.

M. de Lacépède, l'un d'eux, peint dans cette même introduction les avantages inestimables qui résulteront de la nouvelle ménagerie. « On pourra la » comparer, dit-il, à une campagne » variée et riante, où les différentes » espèces d'animaux jouiront de toute » la liberté qu'il sera possible de leur » laisser, sans danger pour des specta- » teurs nombreux et quelquefois impru- » dens; où elles trouveront le toit, » l'exposition et les soins les plus con- » venables à leur organisation; et où » vivant au milieu des plantes et des » arbres de leur pays, à l'ombre du » moins des végétaux les plus analogues » à ceux de leur patrie, se livrant » comme sur leur terre natale, à leurs » jeux et à leurs amusemens chéris, ne » sentant ni leur exil, ni la perte de » leur indépendance, elle présenteront » à l'œil de l'observateur les produc- » tions de la nature vivante dans les » contrées les plus remarquables du » globe.

» Trois objets sont le but principal » de cet établissement. Le premier, » est de faire servir la curiosité publique » à répandre une instruction durable » et facile, sous l'apparence d'une

» satisfaction passagère et légère; de » mettre en action les tableaux des » habitudes des animaux et les portraits » des espèces que les Pline, les Linné » et les Buffon nous ont transmis; de » substituer aux habitudes de la con- » trainte, les mouvemens d'une sorte » d'indépendance, aux privations de la » réclusion quelques jouissances de la » liberté, aux poids douloureux des » fers l'heureuse absence de toute » entrave; et par ce grand changement, » de cesser d'altérer la morale de la » multitude, en l'appelant tous les jours » vers des images multipliées de gêne, » d'ennui, d'inquiétude, de liens et de » tourmens qu'aucune utilité ne peut » justifier. Le second de ces trois » objets, est de donnner aux natura- » listes les vrais moyens de perfec- » tionner la zoologie par les ménageries; » et le troisième, de servir la société » plus directement encore, en accli- » matant les animaux étrangers récla- » més par l'économie publique. »

Depuis quelques années, les collègues de M. Lacépède avaient engagé des artistes habiles (les citoyens Maréchal et Redouté) à peindre sur du vélin, et à représenter dans différentes situations, les animaux vivans que l'on amène au Muséum, et à continuer ainsi la superbe collection commencée par Gaston, frère de Louis XIII. Le citoyen Miger s'est chargé de multiplier par la gravure, toutes celles de ces peintures en vélin qu'a produit le pinceau du cit. Maréchal, et particulièrement celles qui offrent l'image de mammifères ou d'oiseaux observés dans des circonstances intéressantes.

Les deux volumes que nous annonçons ne renferment que des mammifères. Leur gravure fait honneur au burin de M. Miger.

Dictionnaire des sciences naturelles, etc. 1 vol. in-8°. formant le 3^e^. volume de l'ouvrage, atlas contenant 21 planches in-4°. Seconde livraison. *Levrault, Schoell et Cie.* Prix pour le dictionnaire sans atlas sur papier ordin., 6 fr. — 6 fr. 55 c.; pour le dictionnaire et atlas sur pap. ordinaire, 11 fr. — 15 fr.; pour le dictionnaire sur papier ordinaire et atlas sur pap. vélin, 16 fr. — 18 fr.; pour le dictionnaire et l'atlas sur pap. vélin, 22 fr.

On remarquera principalement dans ce troisième volume l'article *Argile*, qu'on peut regarder comme un traité concis de cette substance, qui joue un si grand rôle dans l'agriculture et dans les arts; l'article *Arsenic*, dont il est si important de connaître les propriétés pour en faire un emploi utile, et pour en prévenir les effets dangereux; l'article *Assolement*, où l'on fait voir les inconvéniens qui résultent du procédé routinier des soles de la terre; l'article *Attractions*, où ce phénomène chymique est développé avec autant de concision que de profondeur; l'article *Avoine*, où toutes les espèces de ce grain si utile sont décrites et leur emploi indiqué; l'article *Baleine*, dans lequel à la description anatomique de ce colosse de la création, succèdent le tableau de ses nombreuses tribus ou familles, le développement de ses affections et de ses mœurs, qui dans les profondeurs de l'Océan n'ont pas pu échapper à la sagacité des observateurs, et enfin l'emploi que les arts font de ses fanons et de son huile.

Clef des phénomènes de la nature, ou la terre vivante, par M. *Chevrel Dessaudrais*, ci-devant avocat à Saint-Domingue, et lieutenant criminel à Montpellier. 1 vol. in-8°. *Gilbert et Cie.* 4 fr. — 5 fr. 50 c.

Nous reviendrons sur cet ouvrage dans le prochain numéro.

BOTANIQUE.

Flore d'Oware et de Benin en Afrique, par *A. M. F. J. Palisot de Beauvois*, associé correspondant de l'Institut national, et membre de plusieurs sociétés savantes de l'Europe. In-fol. figures coloriées d'après les dessins de *Mirbel*. Première et seconde livraisons. Chez l'*Auteur*, rue du Parc, nº. 511, au Marais, et *Levrault*, *Schoell et Cie*. Prix de souscription, 24 fr. la livraison.

La première comprend six planches, avec leurs explications : 1) *favolus hirtus*, guêpier hérissé, famille des champignons *Jussieu*, cryptogamie *Linné*; 2) *acrosticum stemmaria*, acrostic hétérophylle, famille des fougères *Jussieu*, cryptogamie *Linné*; 3) *culcasia scandens*, culcasie grimpante, famille des aroïdes *Jussieu*, gynandrie polyandrie *Linné*; 4) *poa mucronata*, paturin mucroné, famille des graminées *Jussieu*, triandrie digynie *Linné*; 5) *omphalocarpum procerum*, omphalocarpe géant, famille des sapotilliers *Jussieu*, famille des hilospermes *Ventenat*; 6) le fruit de cette plante. Toutes sont originaires du royaume de Benin.

La seconde comprend également six planches, avec leurs explications : 1) *stachygynandrum scandens*, androgynette grimpante, de la famille des lycopodes, croît dans le royaume d'Oware; 2) *killingia bulbosa*, killingie bulbeuse, croît dans le même royaume; *microporus perula*, micropore-poche, croît dans le même royaume; 3) *calamus secundiflorus*, rotang à fleurs secondaires, croît dans le royaume de Benin; 4) *le même*, avec le développement de ses feuilles; 5) *myrianthus arboreus*, myrianthe en arbre, croît dans le même royaume; 6) le fruit entier et le fruit coupé transversalement de cet arbre.

Le Jardin de la Malmaison, avec figures coloriées, par *E. P. Ventenat* : les plantes sont peintes par *Redouté*. XIVe. livraison in-folio. L'*Auteur*, et *Treuttel et Würtz*. Prix de chaque livraison, 40 fr.

Cette livraison comprend, 1) *andromeda pulverulenta*, l'andromède poudreuse, famille des bruyères *Jussieu*, décandrie monogynie *Linné*; 2) *andromeda ferruginea*, andromède ferrugineuse, famille des bruyères *Jussieu*, monogynie décandrie *Linné*; 3) *apium prostratum*, famille des ombellifères *Jussieu*, pentandrie digynie *Linné*, plante herbacée originaire de la Nouvelle-Hollande; 4) *aster filifolius*, aster à feuilles, famille des corymbifères *Jussieu*, syngénésie polygamie *Linné*, originaire du Cap de Bonne-Espérance; 5) *cheiranthus longifolius*, famille des crucifères *Jussieu*, tétradynamie siliqueuse *Linné*, arbrisseau originaire de l'île de Ténériffe; 6) *volkameria tomentosa*, famille des gattiliers *Jussieu*, didynamie angiospermie *Linné*, passe l'hiver dans l'orangerie.

Les Liliacées, par *P. J. Redouté*, peintre du Muséum d'histoire naturelle. XVIIIe. livraison. Chez l'*Auteur*, et *Treuttel et Würtz*. Prix de chaque livraison in-fol., 40 fr.

Cette livraison comprend, 1) *lilium superbum*, lys superbe, famille des lys *Jussieu*, hexandrie monogynie *Linné*, indigène de l'Amérique septentrionale; 2) *lilium Philadelphicum*, lys de Philadelphie, famille des lys *Jussieu*, hexandrie monogynie *Linné*, même climat; 3) *lilium penduliflorum*, lys à fleur pendante, famille des lys *Jussieu*, hexandrie monogynie *Linné*, même climat; 4) *hemerocallis cærulea*, hémérocalle bleue, famille des narcisses *Jussieu*, hexandrie monogynie *Linné*, originaire de la Chine; 5) *commelina*

tuberosa, comméline tubéreuse, famille des jones *Jussieu*, triandrie monogynie *Linné*, originaire des montagnes du Mexique ; 6) *canna flaccida*, balisier flasque, famille des balisiers *Jussieu*, monandrie monogynie *Linné*, originaire de la Caroline.

Traité des arbres et arbustes que l'on cultive en France en pleine terre, par *Duhamel*. Nouvelle édition, augmentée de plus de moitié pour le nombre des espèces, distribuées d'après un ordre plus méthodique, suivant l'état actuel de la botanique et de l'agriculture. Vingtième livraison. *Et. Michel*, et *Treuttel et Würtz*. Prix de chaque livraison gr. in-fol. figures coloriées, 30 fr. ; petit in-fol. figures coloriées, 18 fr. ; fig. noires, 9 fr.

Cette livraison comprend six planches, avec leurs explications : 1) *cornus mascula*, cornouiller mâle *Linné*, tab. 42 ; 2) *cornus sanguinea*, le cornouiller sanguin *Linné*, tab. 44 ; 3) *cornus alternifolia*, le cornouiller à fleurs alternes *Linné*, tab. 45 ; 4) *sumac coriaria*, le sumac des corroyeurs *Linné*, tab. 46 ; 5) *rhus typhinum*, sumac de Virginie *Linné*, tab. 47 ; 6) *rhus toxicodendron*, sumac vénéneux *Linné*, tab. 48. La livraison comprend, en outre, la description d'un grand nombre de variétés du cornouiller et du sumac.

Plantes de la France, décrites et peintes d'après nature par *Jaumes Saint-Hilaire*, ouvrage destiné aux amateurs de la botanique, aux agriculteurs, aux médecins et aux manufacturiers. Première livraison, format gr. in-8°. Chez l'*Auteur*, rue des Fossés-Saint-Victor, n°. 27, et *Treuttel et Würtz*.

Souscription. 1) Le prix est de 9 liv. par livraison. 2) Les personnes qui se seront fait inscrire d'ici au 15 germinal an XIII (5 avril 1805), paieront 7 liv. 10 sous seulement en recevant chaque livraison. Cette inscription n'entraîne aucun déboursé, et le nom des personnes inscrites sera imprimé à la fin de l'ouvrage. 3) Les frais de port seront à la charge des personnes qui recevront les livraisons dans les départemens et en pays étranger.

Nota. On en tire 50 exemplaires seulement sur beau papier vélin et à grande marge, pour lesquels on s'inscrit à raison de 15 liv. par livraison. Il en paraîtra une livraison à-peu-près tous les mois.

La première livraison comprend six planches, gravées par M. *Phelippeaux*, qui a travaillé pour les Liliacées, imprimées en coulenr sur papier jésus par M. *Langlois*. Douze pages de texte en donnent les noms français et latins ; les noms vulgaires de l'Europe, la description, l'histoire presque entièrement négligée depuis *Jean Bauhin*, et les usages dans les arts, la médecine et la culture.

Voici l'indication des planches que renferme, avec leurs explications, cette première livraison :

1) *Ketmie des jardins*, hibiscus syriacus *Linn.*, vulgairement althæa, mauve en arbre : famille naturelle, les malvacées ; système sexuel, monadelphie polyandrie. 2) *Ophris mouche*, ophris insectifera *Linn.* : famille naturelle, les orchidées ; système sexuel, gynandrie monandrie. 3) *matricaire camomille*, matricaria chamomilla *Linn.*, vulgairement camomille des champs : famille naturelle, les corymbifères ; système sexuel, syngénésie polygamie superflue. 4) *Ivroie vivace*, lolium perenne *Linn.* : famille naturelle, les graminées ; système sexuel, triandrie digynie. 5) *mauve sauvage*, malva sylvestris *Linn.* : famille naturelle, les

malvacées; système sexuel, monadelphie polyandrie. 6) *tabac cultivé*, nicotiana tabacum *Linn.*, vulgairement herbe du grand prieur, herbe à la reine, herbe sainte, etc.; famille naturelle, les solanées; système sexuel, pentandrie monogynie.

MINÉRALOGIE.

Journal des Mines, ou Recueil des mémoires sur l'exploitation des mines, et sur les sciences et les arts qui s'y rapportent, par MM. *Coquebert-Montbret, Haüy, Vauquelin, Baillet, Brochant, Tremery* et *Collet-Descotils*, publié par le Conseil des Mines. N°. XCVI. *Croullebois*. Prix de souscription pour 12 cahiers, formant une année, 18 fr.

Ce numéro contient : 1) de la préparation des briques du laitier dans les fonderies de la Suède, traduit par *J. F. Daubuisson*; 2) note sur le même sujet, rédigée et remise par *C. L. Liedbeok*; 3) lettre de M. de *Naplone* à M. *Werner*, sur la montagne de fer près Taber en Suède, etc., extrait par *J. Daubuisson*; 4) extrait du second rapport sur la partie financière des mines de Hartz, fait par M. *Héron de Villefosse*, ingénieur des mines, etc.; 5) de l'effet qui résulte dans la qualité de la houille de la présence ou de l'absence des matières animales, par *L. Héricart de Thury*, ingénieur des mines; 6) nouvelle méthode de faire de l'alun avec des pyrites et de l'argile, par M. *Lampadius*, extrait par M. *Daubuisson*; 7) expériences sur les topazes, par M. *Vauquelin*; 8) sur la courbure des bois, article extrait du *Traité de l'art du charpentier*, par *J. H. Hassenfratz*; 9) lettre de M. *Mossier*, contenant son opinion et celle de M. *Saussure* sur l'origine de la roche Sanadoire; 10) note sur la mesure de longueur employée dans les mines de Freyberg, par M. *Daubuisson*; 11) note sur l'eau de composition dans les minéraux, par *Lampadius*.

PHYSIOLOGIE, MÉDECINE, THÉRAPEUTIQUE, HYGIÈNE, CHIRURGIE.

Essai sur le système lymphatique, considéré dans l'état de santé et dans l'état de maladie, ou Précis de la physiologie et de la pathologie des vaisseaux, des glandes et des fluides lymphatiques, par *Stanislas Gilibert*, docteur en médecine de la faculté de Montpellier, etc. Broch. in-4°. *Méquignon* l'aîné. 1 fr. 90 c. — 2 fr. 75 c.

Recherches sur la Pathogénie, ou Introduction à la médecine pratique, renfermant la résolution des observations faites par M. le professeur *Pinel*, contre la théorie de *Brown*, par *J. F. Chortet*, médecin, l'un des auteurs du *Journal de la vraie théorie médicale*, et auteur de plusieurs ouvrages sur le système de *Brown*. 1 vol. in-8°. *Allut*. 3 fr. 50 c. — 4 fr. 75 c.

Essais sur l'histoire médico-topographique de Paris, ou Lettres à M. d'*Aumont*, professeur en médecine à Valence, sur le climat de Paris, sur l'état de la médecine, sur le caractère et le traitement des maladies, sur l'inoculation, le magnétisme animal, etc. Nouvelle édition, augmentée de quelques lettres sur les changemens et objets nouveaux que

Paris présente depuis 1785, sur la vaccine, le galvanisme, etc. par M. *Menuret*, docteur en médecine de Montpellier. 1 fort vol. in-12. *Méquignon* l'aîné, et *Bouvier*, éditeur, rue du Bacq, n°. 140. 2 fr. — 2 fr. 50 c.

Méthode pour traiter différentes maladies, même les plus rebelles, telles que la phthisie pulmonaire, par l'usage des fumigations humides et végétales; l'asthme même le plus invétéré, par une infusion expérimentée des plantes; les maladies de la matrice, par des fumigations sèches; l'incontinence d'urine, par une tisane astringente; les plaies, ulcères et blessures, par une eau vulnéraire très-simple, sans être compliquée: par *J. P. Buc'hoz*, médecin-naturaliste. Madame *Buc'hoz*, rue de l'Ecole de Médecine, n°. 30. 1 fr. 20 c. — 1 fr. 50 c.

Précis historique de la maladie qui a régné en Andalousie en 1800 (années VIII et IX de la République française), par *J. N. Berthe*, professeur de l'Ecole de Montpellier. 1 vol. in-8°. *Deterville*. 6 fr. — 7 fr. 50 c.

La maladie épidémique qui en l'an 9, exerça tant de ravages en Espagne, et qui vient d'y renaître l'année dernière, ainsi que sur les côtes d'Italie, est une véritable fièvre pestilentielle, contre laquelle tous les états européens doivent se prémunir, parce qu'elle menace de s'acclimater sur le continent. Beaucoup d'ouvrages ont déja paru sur la fièvre jaune; mais aucun ne peut être préféré à celui que nous annonçons. On n'en sera pas surpris, si l'on considère que c'est le rapport de la commission qui fut envoyée en Espagne par le gouvernement français pour étudier cette maladie, et que l'ouvrage du Dr. Berthe est muni de l'approbation de la célèbre école de médecine de Montpellier. On y trouve dans le plus grand détail l'historique de la maladie et la manière dont on l'a traitée. L'utilité de cet ouvrage est bien sensible dans les circonstances présentes, où l'on doit craindre que le germe de la fièvre jaune ne soit pas entièrement détruit sur les côtes de l'Italie et de l'Espagne, et où la moindre imprudence peut la propager dans les autres contrées de l'Europe.

Quelques observations pratiques importantes et curieuses sur la vaccine en particulier, et sur l'art de guérir en général, précédées de quelques réflexions très-propres à mettre toutes les personnes, et surtout les mères, dans le cas de juger elles-mêmes du nouveau mode d'inoculation, par *G. Jouard* (de l'Allier), médecin. 1 vol. in-8°. *Delalain*. 3 fr. — 3 fr. 75 c.

Traitement efficace des convulsions et affections vaporeuses, par la décoction et la poudre de feuilles d'oranger; du scorbut et autres maladies de pareille nature, par des bourgeons de sapins, de pins, l'eau de goudron et le trèfle aquatique; de la rage, par le vinaigre ordinaire, et de la manie par le vinaigre distillé; des hémorragies et des chûtes, par l'arnica, l'herbe à Robert ou le geranium à squinancie; de l'hydropisie, par une clairette

purgative; de la galle, par la dentelaire; et des croûtes laiteuses et autres, par la violette-pensée : par *J. B. Buc'hoz*. in-8°. Chez mad. *Buc'hoz*. 1 fr. 50 c.

Recherches sur quelques points de matière médicale, auxquelles sont jointes quelques considérations sur l'alaitement maternel, par *Peyrot*, docteur en médecine et en chirurgie, membre de plusieurs sociétés savantes, et ancien pharmacien en chef de l'hospice national de Bicêtre. 1 vol. in-8°. *Méquignon* aîné. 3 fr. — 3 fr. 80 c.

Tableau historique d'un cours d'histoire naturelle médicale, où l'on a réuni et classé les principales eaux minérales de la France, indiqué les lieux où elles sourdent, les températures, les substances qu'elles contiennent, leurs vertus, leurs usages, leurs degrés de bonté, de célébrité, etc., ce qui n'avait été fait jusqu'ici dans aucune matière médicale; par *Bernard Peyrilhe*, professeur d'histoire naturelle médicale à l'Ecole de médecine de Paris. Nouvelle édition, revue, corrigée et considérablement augmentée. 2 vol. in-8°. Même adresse. 9 fr. — 11 fr. 50 c.

Le but que se proposait le docteur Peyrilhe a été rempli. L'empressement du public et des médecins à connaître son ouvrage, en a suffisamment fait l'éloge. Quoique incorrecte, la première édition fut bientôt épuisée. L'intérêt de la science et le vœu des gens de l'art, en reclamaient impérieusement une nouvelle. Les fautes typographiques que la célérité de l'impression de la première édition avait rendu inévitables, ont disparu; les omissions, quelques erreurs, des incertitudes qui étaient le résultat d'un travail précipité, ont été rectifiés; de nombreuses additions ont remplacé quelques détails ou minutieux ou superflus; des prescriptions dont le succès est confirmé par le suffrage des praticiens les plus distingués, ont trouvé place dans ce cadre devenu plus méthodique; des opinions qu'on peut regarder comme de nouveaux traits de lumière, s'y trouvent consignées; des substances presque inconnues pour un grand nombre de médecins, y ont été présentées sous leur véritable point de vue; des articles dont l'exposition était incomplète, ont reçu un développement convenable; enfin des objets nouveaux traités avec le plus grand soin, semblent compléter la somme des avantages qu'offre ce travail important. Un tel perfectionnement de l'ouvrage assure à la seconde édition un succès plus brillant encore que celui qu'a eu la première.

Nouveaux élémens de thérapeutique et de matière médicale, suivis d'un nouvel essai de l'art de formuler, par *J. L. Alibert*, médecin de l'hôpital S. Louis, membre de la société de l'école et de celle de médecine de Paris, et de plusieurs autres sociétés savantes. Tome IIe. in-8°. *Crapart*, *Caille* et *Ravier*. Prix des deux volumes, 12 fr. — 15 fr. (Voyez le jugement que nous avons porté sur cet ouvrage, en annonçant le 1er. volume, VIIIe. cahier de la 7e. année, 1804, an XIII.)

Thérapeutique chirurgicale générale, par *M. A. F. Hecker*, docteur-médecin, professeur public et assesseur de la faculté de

de médecine d'Erford, membre de l'académie des sciences utiles de Mayence, etc., ouvrage traduit de l'allemand, avec des notes, par *E. H. Roche*, médecin de l'école de Strasbourg, chirurgien entretenu de la marine au département de Brest. 1 vol. in-8°. *Méquignon* aîné. 4 fr. 50 c. — 5 fr. 50 c.

Nouvelle Orthopédie, ou Précis sur les difformités que l'on peut prévenir ou corriger dans les enfans, par *P. F. F. Desbordeaux*, docteur en médecine. 1 vol. in-18. imprimé par Crapelet. *Crapart, Caille* et *Ravier*. 2 fr. — 2 fr. 50.

Manuel théorique et pratique pour le traitement des maladies vermineuses, ouvrage qui doit également intéresser les officiers de santé et les mères de famille, par *Calvet* neveu, professeur d'anatomie philosophique, et membre de plusieurs sociétés de Paris et des départemens. Broch. in-8°. *Méquignon* l'aîné. 1 fr. 25 c. — 1 fr. 60 c.

Formulaire pharmaceutique à l'usage des hôpitaux militaires, présenté par les inspecteurs-généraux du service de santé des armées de terre, et approuvé par le ministre directeur de l'administration de la guerre. Brochure in-8°. Même adresse. 1 fr. 50 c. — 2 fr.

Lucine française, par le docteur *Sacombe*. Troisième année. N°. V.

MATHÉMATIQUES ET ASTRONOMIE.

Remarques sur la partie élémentaire de l'algèbre, par *S. L. Boucharlot*, ancien élève de l'école polytechnique. In-8°. *Calixte Voland* et *Courcier*. 1 fr. 50 c. — 2 fr.

Traité de la sphère et du calendrier, par M. *Rivard*. Sixième édition, revue et augmentée par *Jérôme Lalande*. 1 v. in-8°. A la *Librairie économique*. 3 fr. — 3 fr. 60 c.

Traité élémentaire d'astronomie physique, par *J. B. Biot*, membre de l'Institut national, professeur du collège de France, membre de l'académie de Turin. 2 vol. in-8°. avec 16 pl. *Bernard*. 10 f. — 12 f. Le même, 2 vol. in-4°. avec 16 pl. 18 fr. — 20 fr. (Voyez le 11e. cahier de l'année précédente.)

Il y a longtems qu'on a dit qu'il fallait être profondément initié dans l'étude d'une science, pour en tracer avec succès les élémens. Cette proposition est plus applicable peut-être à l'astronomie qu'à toute autre science, parce que pour en dégager les élémens des nombreux et savans calculs que les grands traités d'astronomie renferment, il faut employer une méthode qui suppose la connaissance approfondie de ces mêmes calculs, puisqu'elle n'en emploie, avec une sage mesure, que ce qui est indispensable pour procurer aux élèves des notions saines et lumineuses sur les principaux objets de la science : c'est la marche qu'a tenue M. Biot. Nous allons l'entendre lui-même rendre compte de son procédé dans l'exposition de ses élémens.

« Je prends, dit-il, un élève qui

» n'a aucune connaissance d'astronomie, ni même de cosmographie. » Je lui suppose, sur les mouvemens » célestes et sur la figure de la terre, » tous les préjugés qui naissent du témoignage habituel de nos sens, et je le » conduis, peu à peu, jusqu'à trouver » de lui-même, par le raisonnement, » le véritable mécanisme du système » du monde, c'est-à-dire le mouvement » de la terre et les lois de Kepler.

» Mais je n'arrive pas tout-à-coup à » ce terme; et dans la discussion de ces » vérités si opposées au témoignage de » nos sens, je me garde bien de laisser » voir, dès le commencement, une » opinion décidée. Je me contente » d'abord de jetter quelques doutes sur » ces témoignages qui paraissent irrécusables; je fais voir que les phénomènes » pouvaient encore s'expliquer dans des » hypothèses contraires à celles que nos » yeux nous indiquent. Quand j'ai » appris ainsi à l'élève à douter, je » parviens bientôt à lui faire comprendre » que ces prétendus témoignages ne sont » absolument d'aucun poids; qu'il serait » contraire aux règles du raisonnement, » d'en tirer aucune conséquence décisive. Peu à peu j'amène les faits qui » sont plus faciles à expliquer, en supposant le mouvement de la terre: » tels sont la précession et la mutation.... » Bientôt le mouvement des planètes » fournit des inductions plus fortes; les » lois de Kepler appuient ces inductions » par des analogies frappantes. Le mouvement de la terre devient déja un » phénomène probable. Enfin, les stations et les rétrogradations apparentes des planètes, leur rotation, » leur applatissement, et surtout l'aberration de la lumière, achevant de » confirmer cette vérité, elle devient » tout-à-fait certaine.

» Pour arriver sûrement à ce résultat, » et le fixer dans l'esprit des élèves, il » ne suffisait pas de leur indiquer les » phénomènes, ou de les rapporter » succinctement, il fallait les leur » montrer d'une manière palpable, en » leur donnant la connaissance nette et » positive des moyens par lesquels on » les a reconnus.......... En suivant cette » marche, je n'ai besoin que de calculs » fort simples, qui supposent seulement les premières notions de l'arithmétique et de la géométrie. Le système du monde envisagé de cette » manière, devient un grand problême » de physique, dont il faut chercher » la solution dans les phénomènes » observés. C'est pour cela que j'ai » intitulé mon ouvrage, *Traité élémentaire d'astronomie physique*........ Le » texte de l'ouvrage ne contient rien » au-dessus de la portée d'un élève qui » a les premières notions des mathématiques. Quand la série des raisonnemens ou la comparaison des faits » a supposé quelques calculs un peu » plus difficiles, par exemple, des » opérations trigonométriques, je les ai » placés en note au bas des pages, et » j'ai rejetté dans d'autres notes, à la fin » de chaque livre, les développemens ou » les calculs qui exigeaient des connaissances mathématiques plus relevées. » J'ai eu grand soin de faire remarquer » les phénomènes de physique générale » qui sont liés au mécanisme du système du monde, à l'étude de l'astronomie. Ces phénomènes sont nombreux, variés; leur discussion exige » souvent des considérations fines et » délicates; et le vaste champ où ils » se développent, ainsi que leur influence sur nous, leur donne encore, » à ce qu'il me semble, un intérêt tout » particulier. Je les ai exposés avec » détails, et autant que je l'ai pu avec » exactitude. »

Cet extrait du discours préliminaire de M. *Biot* peut donner une juste idée des grands avantages de sa méthode. J'en ai retranché plusieurs passages où il montre une défiance exagérée de ses talens et de ses forces. Il sera sans doute le seul qui ne sentira que faiblement toute l'importance du service qu'il rend au genre humain en général, et à la marine en particulier, en donnant d'un côté aux lecteurs d'une classe et d'une conception ordinaire, l'intelligence à un certain degré des phénomènes les plus intéressans de l'univers, et en

prouvant d'une autre part aux élèves destinés aux opérations maritimes, les élémens les plus lumineux d'une science si indispensable pour ces grandes et difficiles opérations.

SECONDE CLASSE.

ÉCONOMIE RURALE ET DOMESTIQUE.

Cours complet d'agriculture théorique, pratique, économique et de médecine rurale et vétérinaire, ou Dictionnaire universel d'agriculture, par une société d'agriculteurs, rédigé par MM. *Rozier*, *Chaptal*, *Parmentier*, *Delanse*, etc. Tomes XI et XII, formant le complément de cet ouvrage. 2 forts vol. in-4°. sur beau papier, imprimés avec caractères neufs, et ornés d'un grand nombre de figures en taille-douce, représentant des plans de constructions rurales, les machines et les instrumens les plus utiles aux cultivateurs et les plus récemment découverts. *Marchant.* 30 fr. — 40 fr. par la poste, 36 fr. par les diligences.

Ce supplément présente les découvertes et les améliorations faites en agriculture, art vétérinaire et économie rurale depuis vingt ans; il est rédigé par MM. *Thouin*, professeur d'agriculture au Muséum national; *Parmentier, Biot*, de l'Institut national; de *Chassiron*, *Chabert*, directeur de l'école vétérinaire d'Alfort; *Lasteyrie*, *Perthuis*, *Cotte*, *Sonnini*, membre de la société impériale de l'agriculture de Paris; *Bourd*, *Fromageot*, *Chaumontel*, professeur à l'école vétérinaire; *Bosc*, *Tollard aîné* et *Curandeau*. Il est précédé d'un discours sur la manière d'étudier l'agriculture par principes, et sur les moyens de l'étendre et de la perfectionner; et il est accompagné de tableaux synoptiques, représentant le système complet de l'économie rurale, indiquant l'universalité des connaissances théoriques et pratiques, utiles aux progrès de l'exercice de l'agriculture, et destinées à servir de tables méthodiques et raisonnées des matières rangées par ordre alphabétique dans les douze volumes de ce cours, par M. A. Thouin.

On délivrera *gratis* un double exemplaire des tableaux synoptiques aux personnes qui acquerront, d'ici au 1er. prairial prochain fixe, les tomes XI et XII; mais on ne les vendra jamais séparément.

Bibliothèque physico-économique, instructive et amusante à l'usage des villes et des campagnes. 3e. année. IVe., Ve. et VIe. cahiers. *Buisson.* Prix, 10 fr. l'année, à un cahier par mois.

Ces trois cahiers, avec des planches, contiennent entr'autres articles utiles et intéressans, 1) la meilleure manière d'employer les fumiers; 2) moyens de préserver les choux des chenilles et de garantir des pluies les grains à l'époque de la moisson; 3) pratiques nouvelles pour obtenir du lait en plus grande abondance.

Economie rurale et domestique, ou Bibliothèque des propriétaires ruraux, par une société

de savans et de propriétaires. No. XXIV. 2e. année. Ve. *Panckoucke*. Prix, 24 fr. l'année, à un cahier par mois.

Ce numéro renferme, sous le titre d'*économie rurale* : 1) du tems et de la manière de planter la vigne; plant de marcottes; plant de crossètes; préparation du terrein; 2) plantation des grandes routes; suite des arbres du premier ordre; 3) lettre de M. de Vilarsy à M. Descemet; 4) arbres fruitiers; de la taille.

Sous le titre d'*entomologie rurale* : 1) chenille qui ronge le bois de quelques arbres fruitiers et d'alignement; moyens de destruction; de la destruction des espèces nuisibles, seconde vue; 2) abeilles; 3) chenilles et papillons; de l'échenillage; 4) moyens de détruire les courtillières; 5) observations sur les pins maritimes et sylvestres; 6) greffe particulière; 7) observation sur le châtaignier.

Sous le titre de *sociétés savantes* : tableau des prix comparés des salaires d'ouvriers d'un fermier et des objets d'exploitation rurale, pendant les années 1789 et 1804.

Sous le titre des *saisons* : état agricole du premier trimestre de l'an XIII.

Sous le titre d'*économie domestique* : lettre aux rédacteurs, sur les ratafias.

Sous le titre d'*arts industriels* : puits artésiens, du taraudage.

Sous le titre d'*économie animale* : conseil aux habitans des campagnes sur les poisons.

Sous le titre *variétés* : variétés médicinales de l'eau, comme spécifique pour les rhumatismes et la goutte.

Annales de l'agriculture française, par M. *Tessier*. Troisième année. Tome XXI.

La souscription pour les quatre volumes, ou pour l'année, est de 14 fr. franc de port. Mad. *Huzard*.

ECONOMIE CIVILE

Mémoire sur les hôpitaux civils de Paris, dans lequel on traite de la situation de chacun d'eux comparé avec les anciens, des améliorations qui y ont été opérées, de celles dont ils sont susceptibles, et de la forme de leur administration, avec des notes historiques sur leur accroissement, et sur les moyens de former un seul hôpital capable de recevoir tous les malades d'une ville du premier ordre; par *Clavereau*, architecte des hôpitaux, et membre de l'Athénée des arts. 1 vol. gr. in-8. avec 11 pl. et fig., représentant les vues et plans des hôpitaux. *Prault*. 7 fr. 50 c. papier ordinaire, 15 fr. papier vélin satiné cartonné.

FINANCES.

Nouveau code et tarif des douanes et de la navigation maritime et intérieure, le tout arrangé par ordre de matières et en forme de dictionnaire. 1 vol. in-4°., caractères petit-romain, grande justification. *Dujardin-Sailly*. 7 fr. 50 c. — 8 fr. 50 c.

Cet ouvrage est disposé de manière à être toujours au courant des nouvelles dispositions. Le moyen d'y parvenir est de renfermer en un seul supplément tous les changemens qui ont lieu : ainsi donc, chaque fois qu'il y aura de nouvelles dispositions, le supplément existant sera refondu pour les y comprendre, et le lecteur n'aura d'autre difficulté, pour être au courant de l'article qu'il voudra connaître, que celle de chercher dans le corps de l'ouvrage, et ensuite dans le supplément, soit pour la législation, soit pour les tarifs. Ces tarifs sont imprimés en tableaux à quatre colonnes indiquant les marchandises, les sommes à payer, la date des lois qui établissent

les perceptions et les valeurs sur lesquelles elles se font. Il sont au courant jusqu'au 21 frimaire an XIII.

Comptes généraux du trésor public. —Recettes et dépenses pendant l'an XII. 1 vol. in-4°. de l'imprimerie Impériale.

Ce compte des recettes et dépenses faites par la caisse du trésor public à Paris, pendant l'an XII, rédigé par M. Barbé-Marbois, ministre du trésor public, est précédé d'un rapport lumineux fait par ce ministre à l'empereur.

COMMERCE, NAVIGATION.

Nouveau système de tenue de livres adapté au commerce, par M. *Martin Bataille.* Seconde édition, augmentée et entièrement refondue. 1 vol. in-8°. A Bruxelles, chez *Lemaire;* à Paris, chez *Lenormant.* 2 fr. 50 c. — 3 fr.

Cet ouvrage où les articles n'occupent communément qu'une ligne, offre en un tableau, 1) le montant des débiteurs; 2) le détail des opérations; 3) le montant des achats et des ventes ; 4) le coût et le produit des effets en portefeuille; 5) l'entrée et la sortie des espèces; 6) les pertes et les profits. Ces diverses parties se balancent entr'elles, et servent mutuellement de contrôle au bas de chaque folio : une seconde balance assure l'exactitude du grand livre; et ce système, quoique nouveau, se trouve fondé sur l'ancienne méthode, et en réduit les avantages à un tiers de travail. L'ouvrage contient en outre une instruction générale sur ce qui a rapport aux comptoirs de négocians.

Essai sur la comptabilité commerciale et toute autre tenue en parties doubles, selon une méthode nouvelle, facile, expéditive, sûre, et démontrée rigoureusement par *F. A. J. de B****. 1 vol. in-8°. *Labitte*, et *Treuttel et Würtz.* 6 fr. — 7 fr. 25 c.

Projet d'un canal de navigation intérieure entre le port de Brest et la Loire à Nantes, pour l'approvisionnement de la marine en tems de guerre, par *Alexis Rochon*, membre de l'Institut national; augmenté des Rapports de l'Académie des sciences, sur les canaux de Bretagne, de la Haute-Loire à la Seine, avec quelques observations nouvelles sur le projet de navigation à Quimper. Broch. in-4°. *Courcier.* 3 fr. — 3 fr. 50 c.

ARTS ET MANUFACTURES.

L'art de conduire et de régler les pendules et les montres, à l'usage de ceux qui n'ont aucune connaissance d'horlogerie, par M. *Ferdinand Berthoud*, mécanicien de la marine, membre de l'Institut national de France et de la Société royale de Londres, membre de la Légion d'honneur Troisième édition, suivie de la notice des ouvrages publiés par l'auteur sur la mesure du tems. 1 vol. in-16. avec 4 pl. *Firmin Didot*, *Courcier*, *Treuttel et Würtz.* 3 fr. — 3 fr. 50 c.

Traité du blanchissage domestique à la vapeur, précédé d'une instruction populaire, par *Antoine-Alexis Cadet-de-Vaux*, membre de plusieurs sociétés. 1 vol. in-12. avec une planche, représentant l'appa-

Broch. in-8°. *Lenormant.* 1 fr. 20 c. — 1 fr. 50 c.

Examen critique des anciens historiens d'Alexandre-le-Grand. Seconde édition, considérablement augmentée. 1 vol. in-4°. de 950 pages; ouvrage orné de trois cartes gravées par MM. *Tardieu le jeune* et *Doudan*, sur les dessins de M. *Barbier du Bocage*, et de gravures de plusieurs monumens inédits, tels que les plans de Thèbes et de Tyr, le bûcher d'Ephestion, le char funèbre d'Alexandre, le bas-relief de la bataille d'Arbèle, etc. *Dumesnil-Lesueur*, rue de la Harpe. 30 fr. — 35 fr. pap. carré fin. On en a tiré quelques exemplaires sur papier vélin, 54 fr. — 60 fr.

Nous partagerons en trois extraits le compte que nous avons à rendre de cet ouvrage important, qui se divise de la manière suivante :

1) Introduction. 2) *Première section :* du caractère des anciens historiens, des sources dans lesquelles ceux d'Alexandre ont puisé, du degré d'autorité de chacun d'eux, de la décadence du genre historique, et des traditions orientales concernant le prince macédonien. 3) *Deuxième section :* du récit des historiens d'Alexandre depuis la naissance de ce prince jusqu'à la bataille d'Arbèle. 4) *Troisième section :* du récit des historiens d'Alexandre, depuis la bataille d'Arbèle jusqu'à la mort de ce prince. 5) *Quatrième section :* du témoignage de l'écriture et des historiens juifs sur Alexandre. 8) *Cinquième section :* de la chronologie des historiens d'Alexandre; 7) canon chronologique depuis l'avènement de Philippe au trône de Macédoine jusqu'à la mort d'Olympias. 8) *Sixième section :* de la géographie des historiens d'Alexandre; 9) appendice; 10) addition à la première section sur les historiens grecs du moyen âge; 11) explication d'un bas-relief en l'honneur d'Alexandre; 12) notes sur quelques monumens concernant Alexandre; 13) analyse de la carte des marches et de l'empire d'Alexandre-le-Grand; 14) additions et corrections; 15) table des auteurs corrigés, expliqués et inédits.

Premier extrait.

Alexandre ne mit point de bornes à ses vues ambitieuses; mais il justifia d'abord son insatiable fureur pour les conquêtes, en se déclarant le vengeur de la Grèce. L'excursion qu'il fit dans l'Inde n'avait aucun prétexte équitable, et l'exposait lui et son armée à de grands dangers; mais il se fit pardonner l'injustice et l'imprudence de cette entreprise par sa générosité envers Porus, et par l'exploration du cours de l'Indus qu'il confia à Néarque. Sa reconnaissance pour Aristote son maître, son respect pour Olympias sa mère, font presque oublier ses cruautés envers plusieurs de ses capitaines et de ses amis. On lui pardonne en quelque sorte ses débauches avec quelques courtisanes, lorsqu'on y oppose sa respectueuse réserve envers les princesses de la famille de Darius. La détresse et la famine qu'il supporta sans impatience dans quelques-unes de ses expéditions, demandent grace pour ses excès de table dans des tems plus calmes. Enfin cette réunion de grandes vertus et de grands vices recommandera toujours sa mémoire à la postérité la plus reculée. Mais ce qui principalement immortalisera à jamais ce prince, c'est cette sagacité qui détermina son choix pour l'emplacement de la ville à laquelle il donna son nom, c'est ce pressentiment presque divin qui lui fit voir dans l'avenir à quel degré de grandeur et d'opulence pouvait s'élever Alexandrie en devenant l'entrepôt par lequel les précieuses productions de l'Inde s'écouleraient en Europe.

Faut-il d'après cela s'étonner que tant de plumes se soient exercées à nous transmettre les actions d'Alexandre ? Mais

Mais plus elles portent un caractère extraordinaire, plus les historiens de ce prince peuvent être soupçonnés d'exagération dans leurs récits, plus il devenait intéressant de constater par le raprochement de leurs narrations, avec le secours d'une saine critique, ce qu'il y avait d'aûthentique ou de suspect dans ces narrations.

L'Examen critique des historiens d'Alexandre fut donc mis, en 1770, au concours pour sujet du prix que l'ancienne académie des inscriptions et belles-lettres décernait chaque année au mémoire qui discutait le plus lumineusement quelque point important de l'histoire. Aucun des mémoires n'ayant rempli cette année-là les vues de l'académie, elle remit à sa séance publique d'après Pâques 1772, ce prix qui fut décerné à M. de Sainte-Croix. Il publia son ouvrage en 1775 avec des corrections et des additions qui lui parurent nécessaires; mais, dit-il avec modestie, les éloges qu'on voulut bien donner à cet examen critique ne lui firent point illusion. Une étude plus approfondie et plus étendue des monumens historiques, la lecture assidue des grands maîtres de l'antiquité, et des réflexions, résultat du tems et de l'expérience, lui firent découvrir plusieurs erreurs, plusieurs défectuosités dans son ouvrage, qui ne lui parut plus qu'une ébauche. Après en avoir changé et réformé le plan, il a approfondi davantage la matière, et il a discuté beaucoup de points qu'il avait négligés. C'est donc moins une nouvelle édition, qu'un nouvel ouvrage sur le même sujet qu'il publie aujourd'hui.

L'introduction renferme un rapide tableau de l'état de la Grèce avant le règne d'Alexandre.

Le commencement de la première section est consacré à tracer les divers caractères des anciens historiens grecs, qu'il range sous trois époques différentes. La seconde, où écrivirent Hérodote, Thucydide et Xénophon, est la plus brillante. Le rare mérite de ces historiens, avec ses différentes nuances, est apprécié d'une manière aussi judicieuse qu'éloquente par M. de Sainte-Croix. Leurs successeurs qui forment la troisième époque, et parmi lesquels il signale Philiste, Ephore et Théopompe, dont les ouvrages sont perdus, avec moins de talens que leurs devanciers, eurent encore beaucoup de célébrité. La quatrième période est celle du règne d'Alexandre, sous lequel l'enthousiasme pour ce prince produisit un grand nombre d'historiens. Mais il ne nous reste de leurs ouvrages que quelques fragmens épars peu considérables. Après la mort d'Alexandre, l'art historique déclina sensiblement. M. de Sainte-Croix nous indique plusieurs historiens de ce tems dont les ouvrages ne nous sont pas parvenus, mais qui d'après Dion d'Halicarnasse, Longin, etc., ne sont pas tous regrettables. Il passe de suite à Polybe, auquel il accorde un grand sens, une plus grande perspicacité et l'assemblage au plus haut degré de toutes les connaissances qu'un militaire et un politique pouvaient alors réunir. Cet historien, dit-il, manque rarement d'impartialité, et ne sacrifie point la vérité aux préjugés de ses compatriotes. Ces éloges sont un peu balancés par le reproche qu'il fait à Polybe de se jetter dans des digressions, de multiplier sans mesure les réflexions, et de négliger l'arrangement des mots qui fait la beauté et le charme du style.

Après ce recensement des historiens grecs qui ont précédé les grands historiens latins, M. de Sainte-Croix arrive à ceux-ci. Malgré la supériorité qu'il paraît attribuer aux premiers, il convient « que Jules-César surpasse quel-
» quefois Xénophon, que personne ne
» narre mieux que ce grand capitaine,
» et ne fait un choix plus judicieux des
» faits. Salluste, dit-il, excelle dans les
» portraits dont il a introduit l'usage et
» dont on a tant abusé. Tite-Live lui
» paraît s'être formé à l'école des
» anciens historiens grecs, surtout à
» celle d'Hérodote, et avoir beaucoup
» profité de ce dernier; mais plus
» habile narrateur que lui, il raconte
» avec autant de facilité que d'agré-

» ment ; il a de la fécondité, de la » noblesse, et *quelquefois de l'éloquence.* » Ses descriptions sont animées et » même pittoresques : il sait employer » à propos le genre dramatique. »

En rapportant ce jugement de M. de Sainte-Croix sur Tite-Live, nous ne pouvons pas assez nous étonner qu'il ne le trouve que *quelquefois éloquent.* C'est aux hommes de goût à décider si cette qualification restreinte doit l'emporter sur celle de Quintilien, qui prononce (*Institution de l'Orateur*, liv. X.) que cet historien, dans ses harangues, *est éloquent au-delà de ce que l'on peut dire.*

M. de Sainte-Croix rend à Appien la justice que plusieurs critiques lui ont refusée. Le style de cet écrivain lui paraît en général clair et rapide. Ses harangues, courtes et bien écrites, ne manquent ni de sens ni de convenance. On regrette la perte de la plus grande partie de ses vingt-quatre livres.

M. de Sainte-Croix termine ce tableau des historiens grecs et latins, par Denys d'Halicarnasse, auquel il reproche des contradictions frappantes, et même des erreurs. Il l'accuse aussi de manquer fréquemment de critique ; et en lui accordant un style pur et agréable, il remarque que nul historien n'a tant abusé de l'usage des harangues directes, où il n'a égard ni aux tems, ni aux mœurs, ni aux caractères. Il ajoute que ces harangues sont d'ailleurs peu supportables par leur prolixité et le ton de rhéteur qui y règnent. Malgré ces défauts, M. de Sainte-Croix regrette qu'il ne nous ait été transmis que les onze premiers livres de l'histoire de Denys et quelques fragmens des autres. Peut-être, dit-il, si cet ouvrage était entier, l'on y trouverait des éclaircissemens importans qui nous manquent.

Ces observations préliminaires ont paru nécessaires à M. de Sainte-Croix, soit pour faire connaître les principes qui le dirigent, soit pour apprécier les écrivains de la vie d'Alexandre, en les comparant à ceux qui les ont précédés dans la carrière de l'histoire.

Diodore de Sicile, Plutarque, Arrien, Quinte-Curce et Justin, sont les historiens principaux qui nous ont conservé avec quelqu'étendue les événemens du règne d'Alexandre. Avant que de discuter leur récit, de le comparer avec tout ce que l'antiquité nous a transmis sur ce prince, de peser leur témoignage particulier, d'examiner leur caractère distinctif, il faut, dit M. de Sainte-Croix, connaître les sources où ils ont puisé, y ayant une nécessité absolue de remonter aux premiers témoins. Ils ont été sans doute nombreux, Alexandre ayant à sa suite beaucoup d'écrivains chargés de composer son histoire.

En se livrant aux plus savantes recherches, M. de Sainte-Croix fait le dénombrement de ces historiens dont les ouvrages, à l'exception de quelques minces fragmens, ne nous sont pas parvenus, sur lesquels même on ne trouve que des renseignemens fugitifs dans divers auteurs, et dont il détermine d'après ces autorités le caractère. Les bornes de notre journal ne nous permettent pas de le suivre dans cette curieuse énumération ; nous nous contenterons d'en citer les noms. Ce sont : *Anaximène*, de Lampsaque ; *Callisthène*, d'Olynthe ; *Onesicrite*, d'Egine ; *Charès*, de Mitylène ; *Jérôme*, de Candie ; *Clitarque*, d'Eolie ; *Aristobule*, de Cassandrée ; *Ptolomée*, fils de Lagus ; *Marsyas*, de Pella ; *Ephippus*, d'Olynthe ; *Diodote*, d'Erythree ; *Eumènes*, de Candie ; *Bœton*, *Diognète*, *Patrocle*.

M. de Sainte-Croix suit la même marche relativement à des historiens moins importans que les précédens. Ce sont ceux qui n'ont écrit qu'après la mort d'Alexandre, et dont les ouvrages ont fourni des matériaux aux cinq historiens d'Alexandre cités plus haut. Le nombre en est assez considérable. *Proxagoras* en termine la liste : c'est le dernier écrivain de l'antiquité, dont le nom soit parvenu jusqu'à nous, qui ait eu connaissance des mémoires originaux sur Alexandre et des premiers historiens de sa vie. C'est à lui en quelque sorte que la

véritable tradition finit ; elle a été si altérée depuis, qu'à peine en reconnait-on quelques traces. Elle était appuyée non-seulement des témoignages des auteurs dont on a donné l'énumération, mais encore de celui de plusieurs autres qui sont absolument ignorés, et dont on ne connaît que les noms. Nous avons cru inutile de les transcrire ici. L'ouvrage qu'on doit le plus regretter, dit M. de Sainte-Croix, est sans doute l'histoire d'Alexandre composée par Strabon, dans laquelle ce judicieux écrivain exerçait sa critique sur tous ceux qui avaient raconté avant lui les actions de ce prince.

Après avoir déploré cette perte et celle de tous les écrits originaux concernant Alexandre, M. de Sainte-Croix revient à Diodore de Sicile et aux quatre autres historiens d'Alexandre qui nous restent, quoiqu'ils soient interposés parmi les écrivains dont les ouvrages sont perdus, il a cru devoir les réunir ici pour pouvoir plus facilement les comparer ensemble.

Des quarante livres dont était composé l'ouvrage de Diodore, nous n'en avons plus que quinze, et des fragmens plus ou moins considérables des autres. Le dix-septième renferme l'histoire d'Alexandre, et a été divisé par les éditeurs en deux parties. La première est consacrée au récit des événemens qui ont précédé la bataille d'Arbèle : elle a paru à M. de Sainte-Croix plus travaillée que la seconde, qui finit à la mort de ce prince. Celle-ci est plus négligée ; on y saisit difficilement l'enchaînement des faits : on a peine à y suivre les différentes expéditions de l'armée macédonienne. L'ordre des tems n'y est pas exactement observé, et la lacune qui s'y trouve augmente la confusion. A ces observations, M. de Sainte-Croix en ajoute plusieurs sur le peu de critique qu'exerce Diodore dans le choix et la disposition de ses matériaux. Il ne lui refuse pas néanmoins un jugement sain, de l'impartialité dans ses jugemens, du bon sens et de la probité dans ses réflexions, assez communes d'ailleurs. Quant au style, celui de Diodore paraît à M. de Sainte-Croix lâche et diffus. Sa narration est embarrassée ; on n'y trouve ni liaison, ni ordre ; elle n'est jamais animée par des formes dramatiques. Les harangues enfin, dont il est fort sobre, sont absolument dénuées d'éloquence.

Plutarque, dans ses vies des hommes illustres, et particulièrement dans celle d'Alexandre, offre à M. de Sainte-Croix la réunion de plusieurs qualités attachantes mêlées de plusieurs défauts qu'elles font pardonner. Cet écrivain, dit-il, doit ses avantages moins à l'art d'arranger les mots qu'au choix des faits. Diffus et embarrassé dans plus d'un endroit, il ne manque ni de clarté ni d'agrément dans beaucoup d'autres. Il est plein d'images et de comparaisons, la plupart très-justes, mais dont quelques-unes paraissent amenées trop brusquement. Il emploie assez indifféremment des termes consacrés à la prose et des expressions poétiques. Les expressions qu'il emprunte d'Homère, d'Euripide ou de quelques autres poètes, donnent plus de vivacité et de force à son récit.

Sa prédilection pour la Grèce et pour ses grands hommes, le rend partial envers Alexandre. On sait combien il en coûte à son cœur de raconter les mauvaises actions de ce prince, et d'avouer le changement que fit en lui la prospérité. En un mot, tout est arrangé dans cette vie, à dessein que le bon l'emporte sur le mauvais, et qu'Alexandre devienne par-là un objet perpétuel d'admiration.

M. de Sainte-Croix s'étend beaucoup sur Arrien, comme celui des historiens d'Alexandre auquel nous devons les notions les plus certaines sur ce prince, principalement quant à ses expéditions militaires. Il passe en revue tous les ouvrages de ce laborieux écrivain : nous nous bornerons à donner un aperçu des observations de M. de Sainte-Croix sur celui de ces ouvrages qui renferme les expéditions d'Alexandre.

Imitateur outré de Xénophon, il a donné à son ouvrage le même titre que cet historien grec avait adopté pour l'expédition des dix mille. Comme il ne commence l'histoire d'Alexandre qu'au moment où ce prince préparait son expédition, il ne dit donc rien de sa naissance, de son éducation, de ses premières inclinations, rien de ce qui pouvait faire connaître son cœur et son esprit. Il a négligé aussi de nous apprendre l'état où Alexandre trouva la Macédoine en succédant à son père, et quel était celui de la Perse et de l'Orient lorsqu'il résolut de les conquérir : c'étaient là néanmoins des préliminaires qu'exigeait impérieusement son sujet.

En prenant pour base de sa narration les mémoires de Ptolomée et d'Aristobule, tous deux contemporains d'Alexandre, Arrien s'est assuré la confiance de ses lecteurs; elle ne pourrait être qu'un peu affaiblie par la déclaration qu'il fait, que rien de ce qu'on raconte d'Alexandre ne doit paraître incroyable; car malgré cette saillie que lui dicta son enthousiasme pour ce prince, Arrien n'indique aucun fait sans examen, et sa critique est presque toujours judicieuse. Quinte-Curce a tiré ses matériaux de l'ouvrage de Clitandre sur Alexandre : peut-être l'a-t-il traduit, du moins en grande partie. Les graces propres à tous les bons auteurs latins, et qui appartiennent exclusivement aux écrivains classiques et originaux, dit M. de Sainte-Croix, ne peuvent être refusées à Quinte-Curce. On trouve chez lui des métaphores heureuses, des expressions pittoresques, et quelquefois énergiques. Il a une imagination féconde, et qui ne manque pas de chaleur; toujours de l'élégance ou du brillant; enfin, on ne peut pas lui disputer un coloris assez soutenu, de la noblesse, et en quelques endroits de l'élévation. Son style n'est point brisé comme celui de Sénèque; sa phrase, au contraire, est nombreuse et périodique. Il possède l'art difficile des transitions, et ne néglige jamais la liaison des idées. Voilà les qualités louables de sa diction; en voici, suivant M. de Sainte-Croix, les vices. Son élocution, dit-il, est trop asiatique; quoiqu'il soit clair, il est quelquefois diffus; il ne sait pas s'arrêter, et méconnaît cette juste mesure sans laquelle, suivant Quintilien, rien n'est louable ni salutaire. Son abondance dégénère en un luxe qui gâte ses tableaux; il les surcharge de couleurs trop vives et peu naturelles. Il n'est pas exempt d'emphase, et se permet souvent des hyperboles. En général, sa diction est trop poétique. Ses harangues, sur-tout, sentent quelquefois le déclamateur; la plupart sont trop longues et trop étudiées; il y blesse les convenances. Darius y parle en rhéteur grec, et Philotas en stoïcien. Il peint avec plus de vérité les mœurs de la Grèce dans le discours de Charidème, et celles des Scythes dans le langage qu'il fait tenir à leurs députés. Ce dernier morceau, dit M. de Sainte-Croix, est peut-être son chef-d'œuvre. En général, ce qu'il fait dire aux personnages introduits sur la scène, manque rarement d'intérêt, et est quelquefois même pathétique; mais l'esprit souvent gâte tout. Il s'y abandonne principalement dans les descriptions qu'il multiplie sans nécessité. Ses tableaux deviennent infidèles, en voulant les faire brillans; confus, en voulant les rendre riches. Tel est le jugement de M. de Sainte-Croix sur les formes du style de Quinte-Curce.

Au fond, il refuse à cet historien le mérite d'une saine critique. Il l'accuse d'être tombé dans de grandes erreurs en matière de géographie et d'astronomie, il lui trouve une ignorance presqu'absolue de la tactique; mais il lui accorde d'avoir rapporté avec assez de fidélité des détails précieux sur les mœurs, les usages, les lois même des Macédoniens. Cet éloge est un peu tempéré par le reproche qu'il lui fait d'avoir oublié bien des événemens, d'avoir négligé même quelquefois les particularités les plus essentielles.

A la suite d'une courte notice sur Trogue Pompée, qui, dans son histoire

de tous les siècles et de toutes les nations, en 44 livres, avait écrit celle d'Alexandre, et dont la perte entière excite les plus vifs regrets, d'après les sommaires qui en sont parvenus jusqu'à nous, et l'imparfaite esquisse que nous en a donnée Justin, M. de Sainte-Croix exhale une indignation bien légitime contre cet abréviateur, dont l'ouvrage a peut-être contribué à faire disparaître celui de Trogue Pompée.

Cet écrivain plein de vanité et de suffisance, dans son stérile abrégé, a retranché de l'histoire de Trogue Pompée tous les faits qu'il croyait ne pouvoir pas servir d'exemple à la postérité ou à ses contemporains. Presque toujours il a supprimé toute recherche concernant l'origine des nations : encore moins a-t-il épargné les détails d'histoire naturelle. Des livres entiers, tels que le dixième et le onzième, sont réduits à deux ou trois pages, quoique par les sommaires il paraisse qu'ils étaient assez longs et remplis de choses intéressantes dans l'original. On ne peut pas douter qu'il n'en ait emprunté des phrases entières, et quelquefois même des morceaux complets, tels que le parallèle de Philippe et d'Alexandre. Aussi, quoiqu'il écrivit sous le règne des Antonins, son style est pur, élégant, et vaut mieux en général que celui de la plupart des écrivains de son siècle, parce qu'il n'est souvent que le plagiaire de Trogue Pompée, qui écrivait sous Auguste.

Après avoir ainsi caractérisé les écrivains qui nous ont laissé des histoires presque complètes d'Alexandre, M. de Sainte-Croix parcourt les ouvrages de ceux qui ne nous ont transmis que des paroles et des actions particulières de ce prince. Nous ne le suivrons pas dans cette excursion, où il déploie la plus profonde érudition et la plus sévère critique. Il convient lui-même qu'en vain chercherait-on, dans les auteurs du bas Empire et du moyen âge, des lumières sur Alexandre et ses exploits; on n'y trouvera, dit-il, qu'un souvenir confus et des traditions la plupart fausses ou ridicules. Cette dernière partie de son opinion est applicable sur-tout aux écrits des Orientaux sur Alexandre.

Le récit des historiens de ce prince, depuis sa naissance jusqu'à la bataille d'Arbèle, sera l'objet de l'extrait suivant.

Annales de l'Empire français, par une société de gens de lettres, par *R. de Beaunoir* et *A. H. Dampmartin*. Format in-8°. Année 1805. Tome Ier. d'environ 576 pages. De l'imprimerie de *Crapelet*. Chez *Treuttel et Würtz* 6 fr. — 8 fr. Il en a été tiré un petit nombre d'exemplaires sur papier vélin: prix, 12 fr. — 14 fr.

Cet ouvrage est entièrement destiné à conserver à la postérité les fastes de l'histoire de France, depuis l'établissement de l'Empire français. Il réunira, dans un seul tableau, tous les événemens qui se seront passés dans le courant de l'année, avec toutes les pièces officielles authentiques qui appartiennent à l'histoire. Il indiquera les progrès qu'auront faits en France l'agriculture, les sciences, les lettres et les arts utiles et agréables. Il contiendra aussi la nécrologie des hommes célèbres. Au commencement de chaque année, il paraîtra un volume de cet ouvrage, à moins que l'abondance des matières n'en demande deux.

Dans le discours préliminaire dont M. de Beaunoir est l'auteur, il trace avec précision les caractères qui doivent distinguer l'annaliste d'avec l'historien, et il prend l'engagement de remplir les obligations que doit s'imposer un rédacteur d'annales.

Dans l'introduction au précis des événemens qui ont précédé l'élévation de Napoléon à l'Empire, et qui forme le premier volume qu'on vient de publier, M. Dampmartin annonce qu'il s'est principalement attaché, dans ce précis, à donner un aperçu des causes

de la chûte des trois dynasties qui se sont succédées sur le trône des Français. On ne verra pas, dit-il, sans quelque surprise, que ces causes, toujours les mêmes pour le fond, n'ont varié que dans les circonstances.

Le précis, en effet, est rédigé dans cet esprit et avec ce but. Peut-être trouvera-t-on qu'il s'est un peu trop resserré relativement aux trois derniers règnes des Bourbons; mais la prolixité de la narration, relativement à des événemens qui nous sont encore si présens, et sur lesquels nous avons tant de volumineux mémoires, aurait été un défaut plus capital.

Nous reviendrons dans un prochain cahier sur le contenu du premier volume des Annales de l'Empire, dont la publication nous paraît offrir un grand intérêt pour toutes les classes de lecteurs.

Essais historiques et critiques sur le département de la Meuse inférieure en général, et sur la ville de Maëstricht, chef-lieu, en particulier. 1 vol. in-8°. A la *Librairie économique.* 5 fr. — 6 fr.

Les Amis de Henri IV, nouvelles historiques, suivis d'un journal d'un moine de Saint-Denis, contenant le récit de la violation des tombeaux des rois en 1793, avec des notes historiques et des remarques singulières, par M. *Sewrin*, auteur de *Brikobolding*, des *Trois Faublas de ce tems-là*, etc. 3 vol. in-12. ornés de cinq portraits. *Barba.* 6 fr. — 7 fr. 50 c.

L'auteur a rassemblé, dans cette esquisse, les traits les plus remarquables sur cinq personnages célèbres du règne de Henri IV, Sully, d'Aubigné, les Biron père et fils, et Duplessis-Mornay.

BIOGRAPHIE.

Les vies de Milton et d'Addisson, auxquelles on a joint un jugement sur les ouvrages de Pope; le tout traduit de l'anglais de *Samuel Johnson*, et suivi de divers morceaux de littérature. 2 vol. in-18. *Perlet.* 2 fr. — 2 fr. 50 c.

Nous avions plusieurs extraits de la vie de Milton par Samuel Johnson, ouvrage très-estimé en Angleterre, mais on n'en avait point encore donné comme ici une traduction complète. A l'égard d'Addisson, non moins célèbre que Milton, c'est pour la première fois qu'on publie en France une notice détaillée de sa vie, et elle est encore l'ouvrage de Johnson. Le jugement sur les ouvrages de Pope est dû aussi à ce célèbre littérateur. On a enrichi enfin cette édition de plusieurs morceaux traduits du *Rambler* ou *Rêdear*, du même Johnson. On y lit sur-tout avec intérêt l'origine et l'histoire de la critique.

VOYAGES.

Voyage en Morée, à Constantinople, en Albanie et dans plusieurs autres parties de l'Empire ottoman, etc. par *F. C. H. L. Pouqueville.* 3 vol. in-8°. *Gabon et Cie.* 15 fr. — 20 fr. (Voyez notre Journal, Brumaire an 13, pag. 333.)

L'étendue de ce voyage et l'intérêt qu'il inspire nous obligent de partager en deux extraits le compte que nous nous proposons d'en rendre. Le premier contiendra la partie du voyage qui embrasse la Morée : nous rejetterons dans le second ce qui, dans cette relation, concerne Constantinople et l'Albanie.

Premier extrait.

M. de Pouqueville était parti de France en qualité de médecin, l'un des membres de la commission des sciences et des arts destinée à passer en Orient. Arrivé en Egypte, la perte absolue de sa santé le força bientôt de quitter ce pays pour revenir en Italie. En conséquence, il s'embarqua, de compagnie avec quelques autres Français, sur une tartane livournaise, qui fut attaquée et prise par un corsaire de Tripoli. Lui et ses compagnons d'infortune se firent connaitre pour être Français de nation. A ce titre, le corsaire leur fit espérer qu'il les ferait débarquer à Zante, comme ils le lui avaient demandé : mais loin de leur tenir parole, ou du moins de les conduire à Tripoli, les Barbaresques gagnèrent sur les côtes de la Morée, où, retenus par un calme, ils employérent ce loisir forcé à se partager les dépouilles de leurs prisonniers et à brûler quelques manuscrits que M. Pouqueville avait conservés. On les débarqua bientôt sur ces côtes, dont il nous donne une description exacte; on les conduisit comme prisonniers jusqu'à Navarin, résidence de l'un des Beys qui commandent dans la Morée sous le Pacha de cette contrée. M. Pouqueville décrit l'audience que leur donna ce Bey, et il trace la topographie de cette ville et de ses environs. Sa qualité de médecin et le besoin qu'on avait de ses lumières, lui procurèrent dès-lors, comme dans toute la suite de son voyage, des facilités pour examiner le pays et se procurer des notions sur ses habitans.

Le port de Navarin est le plus spacieux de toute la Morée; il a plus de trois lieues de prolongement sur la côte, et a bien une lieue de profondeur. Il est fermé au midi par deux écueils et par l'île de Phasterie, si célèbre dans l'histoire par le massacre que les Athéniens firent des Lacédémoniens qui s'y étaient réfugiés. On y trouve trois passes, dont l'une est la plus fréquentée, parce que les gros vaisseaux peuvent y entrer. Une autre n'admet que de petites barques. La troisième est très-difficile, et est défendue d'ailleurs par un fort qui s'élève en terre ferme, au-dessus de l'ancienne Pilos de Nestor, dont le nom, chose assez rare en Grèce, s'est conservé jusqu'à nos jours.

Ce vaste et superbe port pourrait contenir les armées navales les plus nombreuses. En 1644, Sultan Ibrahim en fit choix pour être le rendez-vous de sa flotte, composée de plus de deux mille voiles, avec laquelle il attaqua la ville de Candie. M. Pouqueville et ses compagnons furent assez bien traités par le Bey, dont ils avaient satisfait l'avidité par les plus précieux effets qu'ils avaient soustraits à la rapacité de leurs premiers spoliateurs.

Ce Bey remit les prisonniers entre les mains de cinquante Albanais. Sur leur route, ils aperçurent la ville de *Coron*, située dans l'ancienne Béotie, sur l'emplacement où était *Colonides*. Cette ville offre de loin, sous une forme triangulaire, l'aspect d'une ville importante, telle qu'elle l'est en effet. Son port, sa force, sa situation, en ont formé l'échelle la plus riche du Péloponnèse. A ces avantages, elle joint celui d'avoir les consulats généraux des puissances européennes, et d'être le chef-lieu d'un canton. La marche des prisonniers se dirigeait vers *Calamatte*, à travers une pleine singulièrement fertile en vignobles, figuiers et oliviers. Ils remarquèrent que ces derniers arbres, plantés à des époques différentes, récompensent chaque année les peines du cultivateur, une partie se couvrant de fruits, tandis que l'autre, frappée d'une stérilité apparente, élabore les principes des fruits qu'elle doit donner l'année suivante. Les conducteurs des prisonniers changèrent tout-à-coup par caprice l'ordre de la marche, et s'éloignèrent de Calamatte. Ce fut un bonheur pour M. Pouqueville et ses compagnons. D'après les données qu'il acquit depuis sur cette ville, il s'assura que ses habitans, qui sont au nombre

de cinq mille, sont très-méchans. En se rapprochant d'*Andréossa*, les voyageurs se trouvaient dans la Messénie, et parcouraient un territoire célèbre par les exploits d'Aristomènes contre les Lacédémoniens. Leur entrée à Andréossa fut très-orageuse. Le fanatisme des musulmans de cette ville, qui faisaient éclater contre eux des cris de fureur et les accablaient de pierres, ne s'appaisa pas même lorsqu'il les virent conduire en prison, et ils furent au moment d'y être lapidés ou égorgés. Un violent orage enfin vint à leur secours, et dissipa cette multitude forcenée.

Andréossa n'est point l'ancienne Messène; c'est une ville nouvelle. Le site en est agréable et les maisons en sont d'une architecture élégante : c'est la résidence d'un Aga. Les habitans sont voleurs de profession, braves et fiers jusqu'à l'arrogance. La coupe de leur figure est fine et spirituelle : on voit parmi eux quelques hommes blonds, d'autres avec de grands yeux bleus, ce qui indique le mélange des indigènes avec les Spartiates.

En quittant Andréossa, ils aperçurent à l'ouest Mawromathi, visité par *Fauvel*, qui y a trouvé les restes de l'ancienne Messène. On y voit effectivement, comme M. Pouqueville l'apprit dans la suite, des ruines de murailles, des tours dont quelques-unes sont de marbre, un temple presqu'entier, un théâtre, des inscriptions sans nombre, et des bas-reliefs bien conservés, qui représentent des chasses au sanglier, animal très-commun dans cette contrée, comme les voyageurs eurent occasion de l'observer.

Au débouché d'un défilé, les voyageurs descendirent dans le vallon de *Londari* : c'est le site de l'ancienne *Leuctres* du Péloponnèse, celle des villes de la Grèce du même nom qui a été immortalisée par la valeur d'Epaminondas, qui fit triompher les Arcadiens de toutes les forces des Lacédémoniens.

Les habitans de la petite ville de Londari, dont les voyageurs n'eurent qu'à se louer, parurent à M. Pouqueville d'un beau sang et passablement vêtus. Ils vivent des fruits de leurs campagnes, respirent un air pur, et nourrissent beaucoup de vers-à-soie.

En s'avançant vers *Tripolitha*, la résidence du Bacha de la Morée, M. Pouqueville regretta vivement de ne pouvoir pas visiter les sources de l'*Alphée*, dont la fable a publié tant de prodiges. Il aurait voulu descendre dans les gouffres profonds, dont ce fleuve sort plus impétueux, et déterminer positivement la structure de ces souterrains, ouvrage des volcans, comme la plupart des montagnes du Péloponnèse.

L'audience du Pacha à laquelle furent admis les voyageurs, n'offre rien de remarquable. Son sérail pourrait loger douze cents hommes. Le luxe de ce gouverneur consiste principalement dans un nombreux domestique, composé, comme chez les Romains, de serviteurs exerçant toutes sortes de métiers et remplissant toutes sortes d'emplois. M. Pouqueville ne fait pas un tableau bien riant de la vie que mènent les femmes renfermées dans le harem du Pacha, et des plaisirs que le maître s'y procure. Ses pages donnèrent aux voyageurs une espèce de concert et de bal. La douceur de leurs romances, accompagnées des instrumens du pays, avait un certain charme mélancolique qui causait des impressions agréables; mais leurs danses figuraient des scènes révoltantes pour un homme étranger aux mœurs du pays.

C'est ici que M. Pouqueville trace un tableau rapide du Péloponnèse, qui, au tems du bas Empire, perdit ce nom pour prendre celui de Morée. Les anciens géographes le divisaient en sept provinces, savoir : l'Agolide, la Corinthie, la Laconie, la Messénie, l'Elide, l'Achaïe et l'Arcadie.

Dans l'état actuel, le Pacha, dont l'autorité s'étend sur toute la Morée, gouverne immédiatement l'ancien vallon de Tégée. Un Pacha à deux queues, des Beys, des Agas, administrent sous sa dépendance, ce qui formait les sept provinces ci-dessus désignées, avec des divisions nouvelles. Coron,

Moro

Moron, Nevarin, sont les sangiaks les plus importans du pays. Il faut excepter de ce genre d'administration, 1°. le pays qui embrasse la presqu'île de la Laconie, et qui, formant un état indépendant, est habité par les *Maniates* ou Laconiens libres; 2°. le cap Ténare, qu'occupe une race infernale de monstres à face humaine, connus sous le nom de *Cacovouniotes*, ou mauvais montagnards.

Les principaux golfes de la Morée, qui par sa forme découpée en a nécessairement un grand nombre, sont le golfe de *Lépante*, si fameux par la bataille de ce nom, et ceux de *Chiavenja*, d'*Arcadia*, de *Coron*, de *Kolocythia*, de *Nanpli* et de *Castri*.

Tripolitza, résidence, comme nous l'avons déja vu, du Pacha, est formée des débris des anciennes villes de *Mégalopolis*, de *Tégée*, de *Mantinée* et de *Pallantium*, sans être située précisément sur l'emplacement d'aucune de ces villes.

De Mégalopolis il ne reste que les ruines d'un théâtre et du stade qui soient faciles à reconnaître au premier coup-d'œil. L'emplacement de Pallantium n'offre aucunes ruines. Sur celui de Tégée, l'on ne rencontre que des morceaux énormes de granit, des fragmens de marbre, et lorsqu'on fouille la terre, des briques et des tuiles. Mantinée est celle de ces villes anciennes dont il subsiste le plus de vestiges. On retrouve encore une partie de ses murs, épais de plus de dix-huit pieds. On peut encore y compter les quatre portes principales.

Quant à Tripolitza, ses principaux édifices sont le sérail du Pacha, le Bazar ombragé de platanes et d'autres gros arbres, quatre grandes mosquées, et le kan. La ville est abreuvée de fontaines bien entretenues, mais dont l'eau est d'une mauvaise qualité. Les mosquées offrent encore des colonnes précieuses; mais les bas-reliefs et les marbres chargés d'inscriptions sont dégradés par le stupide emploi qu'on en fait.

Au récit du départ de l'ancien Pacha, qui, chose assez rare en Turquie, fut vivement regretté, de l'arrivée de son successeur, de la pompe de son entrée, de l'audience qu'il donna aux prisonniers, M. Pouqueville fait succéder la description du pays de Calavrita et de ses productions. Sa narration conduit ensuite le lecteur à *Patras*, l'ancienne *Aroë*, célèbre dans l'antiquité par ses édifices, tels qu'un opéra (odéon) et plusieurs temples, parmi lesquels celui de Diane l'africaine tenait un rang distingué. Aujourd'hui Patras, malgré les dévastations assez récentes des Albanais, est encore l'une des principales villes de la Morée. On y voit peu de ruines; car les restes de l'amphithéâtre dont parle Spon, et quelques marbres antiques, ont été détruits par ces barbares. Il s'y fait un assez grand commerce, qui est presque entièrement dans la main des Juifs. Dans un tems plus calme, la France pourrait y faire des opérations avantageuses. Les jardins des environs de Patras sont renommés pour les qualités des fruits qu'ils produisent.

Les ruines de la fameuse Olympie ont été savamment décrites par Fauvel. M. Pouqueville a transcrit la description qu'en a faite cet artiste : elle est d'un grand intérêt. *Mistra* est bâtie des ruines de l'ancienne Sparte, quoiqu'elle soit éloignée d'une demi-lieue de l'emplacement de cette ville si célèbre. On y rencontre de toutes parts des vestiges précieux d'antiquités; mais s'il était permis de faire des fouilles dans les environs, ce serait une mine inépuisable pour les amateurs. Le grand Bazar laisse apercevoir la distinction de Mistriotes au regard fier et d'Ilotes humbles cultivateurs. Les jeunes filles de Mistra offrent encore, par l'élégance des formes, la régularité des traits, un son de voix enchanteur, les charmes que les historiens prêtent aux anciennes Spartiates.

Par suite de son séjour en Morée, et sur-tout au moyen des liaisons que M. Pouqueville eut avec quelques-uns des principaux habitans du pays indépendant qu'on nomme *Magne*, il eut

la facilité d'obtenir des renseignemens plus détaillés et plus certains sur les *Maniates* que n'avaient pu les obtenir, dans une excursion rapide, les frères Stephanopoli.

En adoptant le nouveau culte des chrétiens sous l'empereur Bazile le Macédonien, les Laconiens, aujourd'hui les Maniates, ne déposèrent pas pour cela les armes : elles furent toujours entre leurs mains le palladium de leur liberté ; et cette habitude de rester armés les a affranchis des rigueurs du joug ottoman.

Unis entr'eux lorsqu'il faut combattre l'ennemi commun, les Maniates se livrent, aussi-tôt que le péril est passé, à des dissentions qui souvent ensanglantent leur terre. Implacables dans leurs haines et dans leurs vengeances, ils n'abjurent les unes et les autres qu'à la voix des vieillards les plus respectables du canton. Les avis de ces vieillards sont des oracles. Les jeunes gens surtout et les femmes n'approchent d'eux qu'avec les démonstrations d'une vénération profonde. C'est devant eux qu'on discute les moyens d'améliorer l'agriculture et d'en multiplier les débouchés par l'exportation de ses produits. Devant eux aussi l'on règle, dans des synodes, les dépenses nécessaires au culte, et l'on détermine les mesures de sûreté et de conservation pour le pays. Ces mesures, concertées partiellement dans les réunions des capitaines, sont adressées à un chef ou Bey, qui les met à exécution. Ce Bey, simulacre de puissance, ne reçoit une investiture du gouvernement turc que lorsque les Maniates lui ont déféré le commandement. Il n'entretient aucunes correspondances au-dehors, et n'a aucun pouvoir au-delà de son arrondissement. Les Beys sont presque toujours les victimes de l'ambition qui les a portés à ce poste. La cour ottomane se venge sur eux de la résistance qu'elle éprouve de la part des Maniates à ses entreprises sur leur liberté.

Les jeunes Maniates, accoutumés dès l'enfance à manier les armes, endurcis aux fatigues, familiarisés avec les dangers, sont toujours prêts à s'aller mesurer avec les Turcs, dont le nom seul les met en fureur. Leur courage, qui dégénère souvent en témérité, prend encore de la force d'une connaissance parfaite des positions avantageuses de leurs défilés, de l'amour inné de la rapine, du sentiment de leur pauvreté, de l'idée exagérée qu'ils se font de la richesse des Musulmans. La férocité des Spartiates s'est transmise sans altération chez leurs descendans : elle a même reçu de l'oppression un nouveau degré d'accroissement. Malgré le sentiment profond de leur courage, les Maniates ne dédaignent pas d'employer toutes les ruses de l'art militaire, et d'entretenir même des intelligences à la cour du Pacha. Dans le tems de sa captivité, M. Pouqueville en vit un exemple : avertis à tems des ordres qu'avait donné ce Pacha à de nombreux partis de cavalerie de se porter vers les défilés, d'en occuper les issues, et de ne faire aucun quartier à ceux d'entr'eux qu'on pourrait surprendre, ils coururent aux armes, et déjouèrent tellement le projet du Pacha en occupant leurs postes accoutumés, qu'ils l'obligèrent d'acheter une paix honteuse et peu durable.

Les femmes des Maniates, non moins courageuses que les jeunes combattans, ont quelquefois partagé avec eux les plus grands dangers. Plus sensibles néanmoins que les anciennes Spartiates, elles pleurent la perte de ceux qui succombent, parce qu'elles ont pour leurs enfans une tendresse extraordinaire. Ces femmes sont le modèle des mères, après avoir été l'exemple des filles. Dès qu'elles ont contracté l'union que leur cœur desirait, on ne les voit plus dans les danses. Toutes leurs affections se concentrent dans les soins de la maternité. Forcées de gravir les montagnes pour aller trouver leurs maris, occupés soit à observer l'ennemi, soit à cultiver la terre, elles portent leurs enfans suspendus à leurs épaules dans un hamac.

Religieux observateurs de la foi simple

de la primitive église, les Maniates ne se livrent point, comme très-mal informé l'a publié Paw, aux désordres de la communauté des femmes; ils remplissent sans ostentation leurs devoirs de patriotes, et pratiquent la vertu sans en parler. Leurs chansons, simples, sans images, n'ont pour but que de conserver leurs traditions : on n'y célèbre que des combats et des victoires; on y fait descendre la couronne du martyre sur la tête de celui qui périt d'une noble blessure. Ces espèces d'hymnes rappellent ceux des anciens Spartiates.

Les Papas du Magne qui desservent les églises, ornées de cloches et de l'appareil d'un culte libre, sont les moins instruits des ecclésiastiques de la Grèce. Aussi avides de butin que le plus déterminé des Maniates, ils les suivent dans leurs expéditions pour entrer en partage avec eux.

Ce peuple, qui brave depuis si longtems les forces ottomanes, est peu nombreux. M. Pouqueville n'estime la population du pays qu'à 40,000 ames, dans lesquelles on ne compte que 10,000 hommes faits.

Les productions de ce petit pays et les principaux objets de son commerce, sont l'huile, la vallonnée, le seigle le miel, la cire, la noix de galle, le coton, le kermès, les cuirs bruts et les laines. L'agriculture a fait depuis quelque tems de très-grands progrès. Les cantons du nord se fertilisent insensiblement. Les ports du Magne, capables de recevoir les plus gros vaisseaux, sont destinés à acquérir un jour un haut degré de splendeur.

A ce tableau du pays du Magne et de ses courageux habitans, M. Pouqueville a ajouté des renseignemens sur une race indomptée qui habite l'extrémité méridionale du pays, et que nous avons déja désignée sous le nom de *Cacovouniotes*. Cette race, reste impur, à ce qu'on présume, de la peuplade du tyran de Sparte, *Nabes*, habite une région hérissée de rochers, dont les sommets sont noircis par la foudre ou par le tems. Les habitations, en général, sont éparses; et ce n'est qu'au contre-fort des montagnes, ou bien dans le voisinage d'une anse solitaire où la mer s'engouffre, qu'on trouve un petit nombre de villages. La culture est insuffisante pour nourrir ce peuple féroce, qui serait contraint d'abandonner ses repaires, si la mer ne lui offrait pas des ressources inépuisables pour la pêche, si ses rochers n'étaient pas l'asyle d'une quantité prodigieuse de perdrix, de plusieurs espèces d'oiseaux, de divers gibiers, mais surtout s'ils n'exerçaient pas sur leurs côtes la plus affreuse piraterie. Ils fondent, avec les tempêtes ou dans le tems perfide des calmes, sur les vaisseaux trop faibles pour se défendre. Ils ne sauraient, disent-ils, résister à l'attrait qu'offre à leurs brigandages le passage de ces vaisseaux. Par une bizarrerie qu'on a plus d'une fois remarquée dans les associations des brigands, ils se sont formé les idées les plus austères sur les pratiques de la religion. Le danger même de la vie ne leur ferait pas négliger la rigide observance du carême. Celui qui, les mercredi ou vendredi de chaque semaine, mangerait autre chose que des végétaux cuits à l'eau sans assaisonnement, serait fusillé. Leurs Papas ne savent pas leur enseigner autre chose, et ce sont eux qui les encouragent à l'infâme métier de pirates. A la différence du Maniate, qui ne connaît d'ennemi que le Turc, de l'oppression duquel il a toujours à se garantir, les Cacovouniotes sont les ennemis de tout le genre humain.

Nous avons donné une certaine étendue à la description du pays du Magne et au tableau des mœurs de ses habitans, soit parce que ce pays, le seul de la Morée où fleurisse un reste de liberté, inspire un grand intérêt, soit parce que M. Pouqueville l'a mieux fait connaître qu'aucun des précédens voyageurs. Nous nous contenterons d'indiquer très-sommairement ce qu'il a développé dans un grand détail sur la Morée en général, parce que cette partie de son voyage, quoique traitée

avec beaucoup de talent, n'est pas à beaucoup près si neuve.

Il y expose la température du pays, les maladies qui l'affligent, la manière dont s'y exercent la médecine et la chirurgie, son administration civile et ecclésiastique, son état militaire, les mœurs des habitans des deux sexes, leurs dogmes, leur culte, leurs pratiques religieuses, leurs superstitions, la nature de leurs divertissemens et de leurs exercices, le genre de leur musique, les progrès de leurs connaissances, les arts et métiers qu'ils exercent, leurs occupations les plus ordinaires : il termine ce tableau par l'énumération des productions de la Morée et des objets de son commerce.

La narration de son voyage depuis Tripolitza jusqu'à Constantinople, où il fut renfermé à son arrivée dans le château des Sept-Tours, n'offre qu'un coup-d'œil assez rapide sur les diverses contrées qu'il a parcourues dans ce trajet, et qui ont été décrites dans un plus grand détail par d'autres voyageurs. Nous rendrons compte, dans l'extrait suivant, de ses observations sur Constantinople et sur l'Albanie.

Voyage sur la scène des six derniers livres de l'Enéide, suivi de quelques observations sur le Latium moderne, par *Charles-Victor de Bonstetten*, ancien baillif de Nyon, et membre de plusieurs académies. 1 vol. in-8°. A Genève, chez *Paschoud*; à Paris, chez *Treuttel et Würtz*. 4 fr. 75 c. — 6 fr.

Nous rendrons compte de cet intéressant voyage dans le prochain cahier.

Bibliothèque géographique et instructive des jeunes gens, par *Campe*. Troisième année. Troisième livraison, contenant les tomes V et VI. *Dufour*. Souscription pour l'année, à douze cahiers, 18 fr.

Le tome V renferme un extrait du voyage en Italie par *Moore*, avec des additions importantes tirées des ouvrages de MM. *Lalande*, *Addisson*, *Baretti*, *Coyer*, *Misson*, et autres.

Le tome VI offre l'extrait du voyage de *William Coxe* en Suisse, avec des additions importantes des voyages d'*Addisson*, *Moore*, et autres.

JURISPRUDENCE.

Principes généraux du droit civil privé, par *J. A. Perreau*, ex-tribun, inspecteur-général des écoles de droit. 1 vol. in-8°. *Hacquart*. 4 fr. — 5 fr. 25 c.

De l'étude du droit, cours particulier coordonné avec la marche des écoles publiques, par M. *Goujon* (de la Somme), ancien jurisconsulte, ex-législateur, auteur de l'*Essai sur la garantie des propriétés littéraires*, et du *Tableau de la jurisprudence romaine*, depuis la fondation de Rome jusqu'au dix-huitième siècle. Brochure in-8°. Chez l'*Auteur*, grande rue Taranne, n°. 7.

Cette intéressante brochure, au moment où les écoles de droit vont s'organiser, se distribue et ne se vend pas.

INSTRUCTION.

L'Art du raisonnement, par M. *Mermet*, professeur de belles-lettres latines et françaises au Lycée de Moulins. 1 vol. in-12. *Leriche*. 2 fr. 50 c. — 3 fr.

Les Veillées de la pension, traduit de l'anglais par *Louis*. 2 v.

n-18. ornés d'une jolie gravure. *Ancelle.* 2 fr. — 2 fr. 50 c.

PHILOSOPHIE.

Essai sur la décomposition de la pensée, par *P. C****. Brochure in-8o. A Bordeaux, chez *P. Beaume*; à Paris, à la *Librairie économique.* 1 fr. 50 c. — 2 fr.

QUATRIÈME CLASSE.

BEAUX-ARTS.

Cours historique et élémentaire de peinture, ou Galerie complette du Musée Napoléon. 29e. livraison. *Filhol.* Prix de chaque livraison, 9 fr. sur papier ordinaire, et 12 fr. sur papier vélin.

Cette livraison comprend six planches, avec leurs explications : 1) Moïse sauvé des eaux, du *Poussin*, gravé à l'eau-forte par *Châtaignier*, terminé par *Niquet*; 2) Vénus et Vulcain, de *Van Dyk*, gravé à l'eau-forte par *Châtaignier*, terminé par *Langlois* le jeune; 3) Mercure et l'Amour, de *Lesueur*, gravé à l'au-forte par *Châtaignier*, terminé par *Villerey*; 4) la Ferme, de *Van der Poel*, gravé à l'eau-forte par *Châtaignier*, terminé par *Niquet*; 5) le Paysage, de *Bolognèse*, gravé à l'eau-forte par *Filhol*, terminé par *Bovinet*; 6) la statue de Melpomène, dessinée par *Vauthier*, gravée par *Mariage.*

Antiquités d'Herculanum, gravées par *Thomas Piroli*, et publiées par *F.* et *P. Piranesi* frères. Tome III. Dixième livraison. *Piranesi* frères. Prix de chaque livraison, 6 fr.

Recueil de vues et fabriques pittoresques d'Italie, dessinées d'après nature et publiées par *C. Bourgeois*, peintre. In-folio. Nos. VI et VII. Prix de chaque cahier, 4 fr.

Galerie historique des Hommes les plus célèbres de tous les siècles et de toutes les nations, contenant leurs portraits gravés au trait d'après les meilleurs originaux, avec l'abrégé de leurs vies, et des observations sur leurs caractères et sur leurs ouvrages; par une société de gens de lettres, publiée par *C. P. Landon*, peintre, ancien pensionnaire de l'Académie de France à Rome. Tome I. in-12. Chez l'*Auteur*, et chez *Treuttel* et *Würtz.* 8 fr. — 9 fr.

« On ne s'est pas seulement proposé » dans cet ouvrage de donner les portraits graphiques des hommes célèbres, mais on a voulu aussi faire » connaître en peu de pages le génie, » les talens, le caractère ou les actions » auxquelles ils doivent leur célébrité.
» Les auteurs de ces notices n'ont ni » système, ni plan, ni intention; ils » cherchent à être vrais en tout. Ce » n'est point un genre particulier de » célébrité qu'ils traitent, qu'ils pourraient vouloir favoriser ou déprimer; » ce sont tous les genres de gloire et » de mérite auxquels ils rendent hom-

» mage, les faits et les personnages » remarquables qu'ils rappellent. »

Telle est la déclaration que l'éditeur de la galerie historique a faite à la tête de cet ouvrage, et l'on peut s'assurer que dans le premier volume que nous annonçons, il tient parole. Au mérite de l'impartialité, il y joint celui de la concision. On ne peut pas dire plus de choses en si peu de mots. Les faits les plus remarquables de la vie des hommes célèbres en tout genre, les traits les plus distinctifs de leur caractère et de leurs talens, se trouvent dans ces courtes notices.

Le graveur paraît avoir rendu, avec autant de finesse et de vérité que le permet la gravure au simple trait, l'expression de la physionomie de chacun des hommes illustres qui sont mis en scène.

L'ouvrage entier formera 10 à 12 vol. in-12. de 72 portraits chaque et d'environ 216 pages de texte. Il en paraîtra un demi-volume tous les mois. La souscription est ouverte jusqu'au 15 messidor an XIII : passé ce tems, le prix de l'ouvrage sera augmenté.

Manuel du Muséum français, contenant une description analytique et raisonnée, avec une gravure au trait de chaque tableau, tous classés par écoles et par œuvres des grands maîtres, par *F. E. T. M. D. L. I. N.* 7e. livraison. Œuvre de *Vernet*, de l'Ecole française. 7 fr. 50 c. — 8 fr. 50 c.

A la tête de cette livraison que nous avions simplement annoncée dans notre précédent cahier, l'auteur a placé deux observations tout à-la-fois fines et profondes sur le genre du paysage. Il les a fait précéder d'une rapide esquisse des commencemens, des progrès et de la perfection de l'art en ce genre : partout elles décèlent l'amateur instruit et l'homme de goût.

En même tems que la notice sur Vernet, l'un des plus grands paysagistes qui aient paru dans aucune école, et le premier de tous dans le genre des marines, renferme des anecdotes piquantes sur cet artiste célèbre, elle rend raison du charme qu'on trouve dans toutes ses compositions, du prix qu'on attache à tous ses ouvrages.

Nous allons transcrire un passage qui pourra donner une idée de la manière énergique avec laquelle l'auteur du Muséum français apprécie le génie de Vernet, et nous intéresse aux événemens de sa vie comme artiste :

« Vernet voyageait beaucoup ; la » nature lui parut toujours le premier » livre à étudier. Dans une traversée, » le bâtiment qu'il montait fut assailli » d'une tempête furieuse ; Vernet n'y » vit que les tableaux dont il devait » faire tant de belles copies. Son génie » s'allumant au feu des éclairs, et » porté sur les vagues montueuses et » blanchissantes d'écume, plane sur » ce terrible et magnifique spectacle : » je lui ai ouï dire que, prenant alors » ses tablettes et son crayon, il dessina » pendant tout le tems que dura l'o- » rage, et sa vocation fut décidée. Il » prit possession de la première place » dans ce genre comme peintre de » marine. Cette place était encore » vacante dans l'Ecole italienne, » quoique les Flamands eussent déja » fait des essais en petit ; et là Vernet, » comme Raphaël dans l'histoire, l'a » portée d'abord à son apogée, tantôt » par la composition des sites et par » la combinaison des effets, tantôt » par le pathétique des scènes qui les » animent. »

POÉSIES.

La Navigation, poëme, par *J. Esménard.* 2 vol. in-8°. fig. *Giguet* et *Michaud.* 9 fr., et sur papier vélin, 21 fr.

Dans ce poëme, qui décèle un beau talent, M. Esménard paraît avoir em-

rassé son sujet dans une trop grande étendue.

L'origine de la navigation pouvait bien être la matière d'un charmant poëme pastoral tel que celui de Gesner, mais elle n'était guère propre à enrichir un poëme héroïque tel que paraît l'être en général celui que nous annonçons.

M. Esménard, d'ailleurs, dans ses trois premiers chants, suit pas à pas les progrès de la navigation; et quelques beautés de détail qu'il répande dans ces trois chants, il ne peut pas attacher un intérêt bien vif à la marche lente qu'elle a tenue chez les divers peuples de l'antiquité. Il y a plus, c'est qu'il est forcé, pour remplir cette carrière, d'esquisser tous les grands événemens qui ont signalé les beaux jours de la Grèce et de Rome. Ce n'est que par des rapprochemens pénibles qu'il ramène son lecteur à la navigation, qui véritablement fut toujours dans une espèce d'enfance chez les anciens. Il a déployé sans doute de grandes richesses poétiques dans ses trois premiers chants: on y trouve de très-beaux tableaux; mais ces richesses, mais ces tableaux, sont presque étrangers au sujet du poëme.

C'est à la découverte de la boussole, qui, dans le quatrième chant, fournit à M. Esménard une allégorie très-ingénieuse, qu'aurait dû, ce nous semble, commencer le poëme. C'est alors que le sujet devient véritablement riche et attachant. La découverte du nouveau monde par Colomb, le doublement du Cap de Bonne-Espérance par Vasco de Gama, les expéditions nombreuses dans les Indes orientales et dans l'Amérique, les luttes sanglantes des puissances maritimes sur les deux mers, les longs voyages autour du monde, les découvertes des terres australes, le perfectionnement qu'a reçu de ce concours de grandes circonstances l'art de la navigation, fournissent une matière abondante au poëte, et l'on peut dire qu'il l'a ornée des plus riches couleurs de la poésie.

Malgré la critique qu'on peut légitimement exercer contre les trois premiers chants, dont les détails même demandent grace, le poëme de M. Esménard occupera un rang très-distingué parmi ceux qui ont paru à la fin du dix-huitième siècle et au commencement du dix-neuvième.

Sapho, poëme en dix chants, par *L. Gorsse*, avec des notes historiques, critiques et littéraires. 2 vol. in-8°. papier fin d'Angoulême, ornés de deux figures. *Giguet* et *Michaud*. 9 fr. — 11 fr. 50 c.

Nous rendrons compte de cet ouvrage dans le prochain cahier.

ROMANS.

Relation de l'île imaginaire, histoire de la princesse de Paphlagonie, par Mlle. de *Montpensier*. 1 vol. in-12. *Renouard*. Papier vélin, 6 fr. — 7 fr.

Sophie d'Arlon, ou les Aventures d'une actrice. 4 v. in-12. *Marchand*. 7 fr.

Henri et Almody; traduit de l'anglais. 2 vol. in-12. *André*. 3 fr. — 4 fr.

Meliosa, ou l'Harmonie de la reconnaissance, par *Marie Courchamps*. 2 vol. in-12. *Maradan*. 3 fr. — 4 fr.

Les Arabesques, ou Pèlerinage à la fontaine de Jouvence. 2 v. in-12. *Gide*. 3 fr. — 4 fr.

Lina, ou les Enfans du ministre Albert, par *Joseph Droz*. 3 v. in-12. *Fain et Cie*. 5 fr. — 6 fr. 50 c.

Ce roman réconciliera les lecteurs

avec la forme épistolaire, depuis longtems décriée pour ce genre.

Le Fou de la Montagne. 2 vol. in-12. *Gide*. 3 fr. — 4 fr.

La Famille de Halden, traduit d'*Auguste Lafontaine* par M. *V.* Nouvelle édition. 4 vol. in-12. 7 fr. 50 c.

LITTÉRATURE FRANÇAISE ET ÉTRANGÈRE.

Oraisons funèbres de Bossuet, avec un commentaire par M. *Bourlet de Vauxelles*. 1 v. in-8°. *Migneret*. 4 fr. — 5 fr. 50 c.

Les Veillées du Tasse, avec le texte italien en regard, précédées de mémoires historiques et de recherches littéraires sur sa vie, traduites par M. *B. Barrère*. 1 vol. in-12. orné de quatre figures. *Renouard*. 4 fr. — 5 fr.

Le Tableau d'un Héros, ou Vie dramatique d'Herman, trad. de l'allem. de *Frédéric Klopstok*, citoyen français et associé étranger de l'Institut national. Seconde édition. 1 vol. in-8°. Chez le *Traducteur* (M. *Cramer*), rue des Bons-Enfans.

CINQUIÈME CLASSE.

MÉLANGES.

Manuscrits de M. Necker, publiés par sa Fille. 1 vol. in-8°. A Genève, chez *Paschoud*; à Paris, chez *Treuttel et Würtz*. 5 fr. — 6 fr. 25 c.

Nous rendrons compte de cet ouvrage dans le cahier suivant.

Essais d'un apprenti philosophe sur quelques anciens problèmes de physique, d'astronomie, de géométrie, de métaphysique et de morale, par *Houcastramé*. 1 vol. in-8°. A la *Librairie économique*. 5 fr. — 6 fr. 50 c.

Nous reviendrons sur cet ouvrage dans le prochain cahier.

ÉTUDE DES LANGUES.

Essais sur la langue française, par *G. Morel*. Seconde édition. 1 vol. in-8°. *Lenormant*.

Manuel des Etrangers, ouvrage utile aux Français eux-mêmes, par *Urbain Domergue*, membre de l'Institut. 1 vol. in-8°. 7 fr. — 8 fr. 50 c.

Dictionnaire des Commençans, par *J. E. J. F. Boinvilliers*, de l'Institut national de France, et adopté pour les Lycées. 20ᵉ. édition. 1 vol. in-8°. 3 fr. — 4 fr. 50 c.

JOURNAUX.

L'Esprit des Journaux français et étrangers, par une société de gens de lettres. Tomes V et VI, *Pluviôse* et *Ventôse* an XIII, *Janvier* et *Février* 1805. A Bruxelles, *Weissenbruch*; à Paris, *Diamy*. Prix pour l'année, 24 fr. — 31 fr. 20 c.

JOURNAL GÉNÉRAL

DE LA

LITTÉRATURE DE FRANCE.

DEUXIÈME CAHIER. 1805. — XIII.

Les doubles prix, separés par un tiret —, cottés aux articles annoncés dans ce journal, désignent le prix pour Paris, et celui franc de port par la poste, jusqu'aux frontières de la France. Ces prix doivent nécessairement augmenter dans l'etranger, vu les frais ultérieurs, en raison de la distance des lieux.

PREMIÈRE CLASSE.

HISTOIRE NATURELLE.

Clef des phénomènes de la nature, ou la terre vivante, par M. *Chevrel Desaudrais*, ci-devant avocat à Saint-Domingue, et lieutenant criminel à Montpellier. 1 vol. in-8°. *Gilbert et Compagnie*. 4 fr. — 5 fr. 50 c.

Dans cet ouvrage que nous avons déja annoncé dans le précédent cahier, l'auteur présente au monde savant une théorie de la terre aussi singulière dans plusieurs de ses parties, qu'elle est neuve. La terre, suivant lui, n'est pas un élément, c'est un grand animal, c'est un animal qui a ses forces vitales, des articulations, des ligamens. Il le compare à une tortue, et cependant il lui donne de la barbe, des cheveux, des ongles et des cornes, qu'on n'a pas reconnues jusqu'à présent dans la tortue. Cet animal a la respiration, le bâillement, les sécrétions propres à la plus grande partie des animaux.

Après avoir établi à sa manière ce qu'il appelle l'animalité de la terre, l'auteur relève la dignité de l'espèce humaine, en observant que l'homme rassemble en lui les trois règnes, et que ce rassemblement, qu'il appelle néologiquement *ressemblance*, perce jusques dans les variétés et les désordres apparens.

De la hauteur de son système, l'auteur foudroie l'attraction. C'est la vie, dit-il, qui explique les phénomènes attribués à l'attraction. Il se rapproche un peu plus des idées reçues, en soutenant que la chaleur paraît être la cause du mouvement, qu'il n'y a que dans les corps vivans qu'on trouve à la fois mouvement et chaleur. En examinant celle-ci dans l'homme, il observe

qu'elle survit au mouvement du pouls, qu'il n'y a point de sang sans chaleur, que c'est elle qui fait naître le desir et le besoin, que c'est véritablement une substance, tandis que le mouvement n'en est pas une. L'auteur n'éprouvera pas non plus de contradiction dans son assertion, que l'eau ne suffit pas pour nourrir les plantes, et que l'eau de la mer est trop âcre pour nourrir l'animal et le végétal. Mais tous les physiciens ne lui accorderont pas que les eaux de la mer diminuent, puisqu'il est assez généralement reconnu que si la mer se retire d'une plage, elle fait irruption sur une autre plage. On s'accordera également avec lui dans sa réfutation des atômes d'Epicure. Mais son système sur la cause des marées n'aura peut-être pas un sort plus heureux que celui de M. Bernardin de Saint-Pierre. C'est la vie animale et mouvante de la terre qu'il regarde comme la cause du flux et du reflux. L'autorité de Newton, celle des plus grands physiciens qui sont venus après lui, ne l'effrayent pas. Des faits, qu'il interprête à sa manière, lui paraissent des fondemens solides de son opinion. Comme elle est à quelques égards spécieuse, elle mérite d'être combattue par les nombreux et habiles partisans de l'attraction lunaire.

Annales du Muséum national d'histoire naturelle. 29e. cahier. *Levrault, Schoell et Compagnie.* Prix de la souscription, 33 fr. pour six mois, 60 fr. pour l'année, franc de port.

Ce cahier contient : 1) l'analyse de l'ictyophtalmite, par MM. *Fourcroy* et *Vauquelin* ; 2) la classification des produits volcaniques, par *Faujas Saint-Fond*; 3) suite des mémoires sur les fossiles des environs de Paris, par *Lamarck*; 4) mémoire sur le *melagonix*, animal de la famille des *paresseux*, mais de la taille du bœuf, dont les ossemens ont été découverts en Virginie, par *Cuvier* ; 5) mémoire sur le *megatherium*, autre animal de la famille des *paresseux*, mais de la taille du rhinocéros, dont un squelette fossile presque complet est conservé au cabinet royal d'histoire naturelle à Madrid, par *Cuvier*; 6) description des os du megatherium faite en moulant le squelette, par *D. Jean-Baptiste Bru*, traduite par M. *Bonpland* et abrégée; 7) description d'une nouvelle espèce de *thouinia*, par *Turpin* ; 8) correspondance, géologie, par *Faujas Saint-Fond.*

BOTANIQUE.

Novae - Hollandiae plantarum Specimen, *auctore J. J. la* Billardiere, *Instituti nationalis socio*; (en français : Description des plantes de la Nouvelle-Hollande, par *J. J. la Billardière*, membre de l'Institut national.) Fascicules 1 à 4. De l'imprimerie de M. Huzard. Le prix de chaque fascicule, avec dix planches gravées en taille-douce, est de 8 fr.

Ces quatre fascicules comprennent quarante planches, avec leurs explications.

Dans sa préface latine, M. de la Billardière, si avantageusement connu par la rédaction du voyage à la recherche de Lapeyrouse, dans lequel il fut l'un des principaux coopérateurs à cette héroïque et savante excursion, annonce que des nombreuses collections de plantes qu'il a faites dans ce mémorable voyage, dans le cours duquel l'escadre de découverte s'était arrêtée à Ténériffe et au Cap de Bonne-Espérance, pour s'élever de-là aux terres australes, il va s'occuper d'abord de décrire les plantes recueillies dans la Nouvelle-Hollande, savoir dans la terre de Van-Leuwin et au Cap de Van-Diemen, compris sous la dénomination générale de Nouvelle-Hollande, quoique séparée par un détroit.

Les quatre fasciscules dont est com-

posée la livraison que nous annonçons, forment quatre classes : la première comprend les plantes qui se rangent sous la domination de *monandria monogynia*; la seconde, celles qui appartiennent à la *driandria monogynia*; la troisième, celles qui se placent dans la *triandria monogynia*; et la quatrième, celles qui se rapportent à la *tetandrya monogynia*.

Traité des arbres et arbustes que l'on cultive en pleine terre, par *Duhamel*. Nouv. édition, augmentée de plus de moitié pour le nombre des espèces distribuées dans un ordre plus méthodique, suivant l'état actuel de la botanique et de l'agriculture, avec des figures d'après les dessins peints d'après nature par *Redouté*. XXIII^e. livrais. *Michel*, et *Treuttel et Würtz*. Prix de chaque livraison gr. in-folio, papier vélin, figures coloriées, 30 fr.; petit in-folio; papier vélin, fig. col., 18 fr.; papier ordinaire, fig. noires, 9 fr.

Nota. Par erreur dans le dernier cahier, on a annoncé la XXII^e. livraison sous le titre de XX^e. livraison, qui l'avait déja été précédemment.

La XXIII^e. livraison que nous annonçons aujourd'hui comprend, 1) *rhus cotinus*, sumac fustet *Linné*, tab. 59; 2) *populus balsamifera*, peuplier baumier *Linné*, tab. 50; 3) *populus alba*, peuplier blanc *Linné*, tab. 52; 4) *populus tremuloides*, peuplier faux tremble *Linné*, tab. 53; 5) *populus græca*, peuplier d'Athènes *Linné*, tab. 54; 6) *populus heterophylla*, peuplier argenté *Linné*, tab. 55.

Système des Plantes, contenant les classes, ordres, genres et espèces, les caractères naturels et essentiels des genres, les phrases caractéristiques des espèces, la citation des meilleures figures, le climat et le lieu natal des plantes, l'époque de leur floraison, leurs propriétés et leurs usages dans l'économie rurale et la médecine; extrait et traduit des ouvrages de *Linné* par M. *Mouton-Fontenille*, membre de l'académie, de la société d'agriculture, d'histoire naturelle et arts utiles de Lyon, et de plusieurs autres sociétés littéraires et d'agriculture. 5 v. in-8°. A Lyon, chez *Bruyset aîné* et *Buynand*; à Paris, chez *Treuttel et Würtz*. 30 fr. — 37 fr. 50 c.

M. Mouton-Fontenille avait déja publié un tableau des systèmes de botanique généraux et particuliers, et un dictionnaire des termes techniques de cette science dont nous avons donné la notice dans notre second cahier de l'an XI. Aujourd'hui il donne au public son propre système des plantes. Voici sur quel plan ce système a été conçu et exécuté. Aux tables synoptiques succèdent les caractères génériques, les caractères essentiels naturels et les caractères spécifiques ou le signalement des espèces. Au-dessous de la phrase spécifique, on trouve le synonyme de *G. Bauhin* en latin, et traduit en français. A cet article succède immédiatement l'indication par ordre chronologique, d'après une marche uniforme et simple, des figures des botanistes tant anciens que modernes, des lieux où naît chaque plante, de l'époque de la floraison, des signes d'usage concernant la durée de chaque végétal, des noms pharmaceutiques latins et français, des parties des plantes officinales usitées, telles que les feuilles, fleurs, racines, écorces, semences, etc.... de leurs qualités, de leurs principes, des maladies dans lesquelles on les emploie, des usages économiques auxquels elles peuvent servir.

Trois objets exposés à la suite de la cryptogamie, présentent le tableau des ordres naturels de *Linné*, ceux de la méthode naturelle de *Jussieu* et du système de *Ludwig*. Suivent douze autres tables qui rendent extrêmement faciles les recherches sous tous les rapports du système.

Dans la table alphabétique des auteurs cités dans le système des plantes, l'auteur a porté sur chaque écrivain des jugemens marqués au coin d'une sévère impartialité; on trouve particulièrement autant de vérité que de précision dans ceux qui concernent quelques auteurs vivans, tels que MM. Jussieu, Lamarck, Peyrille, Thouin, Desfontaines, Ventenat, Villers, Delambre, Gilbert, Gouan, Hofman, Thunberg et Jacquin.

Dans son discours préliminaire, l'auteur a traité de la traduction, de la ponctuation, de la synonymie et de la disposition typographique Dans tout le cours de son ouvrage, il s'est conformé aux principes qu'il avait posés sur ces différens objets.

Exposition des familles naturelles et de la germination des plantes, par *Jaume St. Hilaire*, contenant la description de 2337 genres et d'environ 4000 espèces les plus utiles et les plus intéressantes. Cent dix-sept planches, dont les figures ont été dessinées par l'auteur, représentent les caractères des familles et les différens modes de germination des plantes monocotylédones et dicotylédones. 2 tomes formant 4 vol. gr. in-8°. sur papier grand-raisin, avec 117 planches (dont 5 doubles) gravées en taille-douce par *Sellier*, etc... A Paris, chez *Treuttel et Würtz*; à Strasbourg, *même maison de commerce*, 36 fr. — 42 fr.

— Le même ouvrage en 2 vol. in-4°. les planches en couleur: sur pap. ordin., 96 fr. — 102 fr.; sur pap. vélin, cartonné, 144 fr. — 150 fr.

Dans le discours préliminaire de cet ouvrage l'auteur trace d'abord en traits rapides l'histoire de la botanique et son utilité: il y fait entrer une notice aussi curieuse qu'elle est concise de tous les naturalistes qui ont contribué aux progrès de cette science: il la fait remonter chez les modernes à *Conrad Gesner*, qui fleurissait vers le milieu du seizième siècle, et la termine par une chaîne continuë de botanistes très-distingués à MM. *Humboldt* et *Bonpland*, dont les découvertes et les observations en Amérique, qui seront incessamment publiées, promettent de nouvelles et importantes richesses à la botanique.

L'auteur observe ensuite que depuis Tournefort et Linné, on a décrit les formes extérieures des plantes avec la plus grande exactitude, mais que leur histoire restera incomplète, tant qu'on ne connaîtra pas les différens modes de germination, l'organisation des tiges et des racines, les usages, les habitudes des feuilles et des fleurs, la nature des fruits, et surtout des graines. Sous ce dernier point de vue, dit-il, la botanique a fait peu de progrès. Au nombre considérable de végétaux actuellement connus, on doit joindre les difficultés presque insurmontables de pouvoir les observer aux différentes époques de leur vie. Les organes intérieurs échappent à l'observation par leur petitesse, et malgré l'emploi des meilleurs instrumens, nous avons sur ce sujet presque autant d'opinions que d'observateurs, ce qui infirme nécessairement la vérité de leurs découvertes. Il fait remarquer néanmoins que *Grew*, *Malpighi* et *Leuwenhœk* ont laissé des travaux intéressans sur la nature intime des végétaux, et que malgré les différens systèmes nouvellement publiés, on est obligé de remonter à leurs ouvrages pour trouver quelque

chose de satisfaisant. Mais l'anatomie végétale, dit-il, ne donnera d'ailleurs aucun moyen d'expliquer les phénomènes de la végétation, tant que des expériences nombreuses ne viendront pas à l'appui des recherches de cette nature.

Il ajoute que les observations les plus intéressantes de physique végétale publiées durant le siècle qui vient de s'écouler, se trouvent dans un mémoire de M. *Desfontaines*, et à cette occasion, il nous intruit de tout ce qu'on doit à ce botaniste sur l'organisation des végétaux.

Le compte qu'il rend ensuite des travaux qui lui sont propres, tant sur la germination des plantes que sur les caractères généraux des familles, quoiqu'il y ait donné de grands et heureux développemens, n'en fait pas saisir assez le mérite, parce que sa modestie, le caractère des vrais savans, lui déguise en quelque sorte à lui-même toute l'importance de ses recherches; mais on pourra facilement l'apprécier d'après le jugement avantageux qu'a porté dans sa séance du 6 ventôse an XIII, la classe des sciences physiques et mathématiques de l'Institut, sur un mémoire de l'auteur, consacré spécialement à l'examen de la germination de plusieurs plantes, et à la détermination des caractères généraux de toutes les familles des plantes. L'ouvrage que nous annonçons est en effet un développement très-étendu de ce mémoire; et l'auteur y a répandu une multitude d'observations et d'expériences qui ajoutent infiniment aux recherches contenues dans le mémoire. Voici le rapide aperçu du compte que rendit de ce mémoire au nom d'une commission, M. de Jussieu, membre de la classe chargé du rapport.

« On sait, dit le rapporteur, que » dans l'ordre naturel, en cherchant à » rapprocher les plantes qui se ressemblent par le plus grand nombre de » leurs caractères, on doit avoir égard » à la valeur relative de ces caractères, » de manière que dans leur addition, » celui qui est plus essentiel et plus » constant, équivale à plusieurs variables. C'est surtout dans la graine que » l'on trouve ceux qui dans l'étude des » affinités doivent être considérés avant » tous les autres...... Ceux qui s'occupent de physique végétale, ont » examiné déja la texture de quelques » graines, et les divers changemens » qu'elles éprouvent dans leur germination...... M. Jaume, qui connaît » l'utilité de ces travaux, a répété ces » observations, et offre le résultat de » ces recherches : il a suivi d'abord » la germination de plusieurs plantes, » pour savoir comment l'embryon se » dégage de ses enveloppes. C'est surtout dans les monocotyledones que » cette observation devient nécessaire, » puisque, selon la remarque de l'un de » nous, la germination devra fournir » un des principaux caractères de leur » famille. Déja nous savions que dans les » graminées, la graine germée reste » attachée contre la base de la première » graine qui enveloppe la plante, etc... » Ces diverses observations annonçaient » la nécessité d'en faire d'autres, pour » étendre nos connaissances sur ce » point, et fournir de nouvelles affinités. M. Jaume a retrouvé dans le » riz (le *paspalum*), le maïs (la » *larmilla*), le même caractère que » dans les graminées, et il ajoute » quelques circonstances particulières » relatives à la manière dont l'embryon » se dégage de son enveloppe...... Ses » observations sur l'ail, l'asphodèle » ordinaire, l'anthérie, l'ixia, sont » conformes à celles qui ont été énoncées » précédemment; il en a fait de nouvelles sur l'asphodèle jaune, l'éphémère, le *pothos* et le *ravenala*, qui » peuvent être fort utiles dans le grand » travail sur le raprochement et la » classification des monocotyledones; » de plus, il a suivi le développement » de ces plantes dans les jeunes tiges et » dans les premières feuilles des graminées.... M. Jaume passant ensuite » aux plantes dicotyledones, a examiné » la germination du haricot, de la » fève, de la courge, du melon, du » liseron, de l'*arachide*, du hêtre et

» du pin; et portant également son » attention sur le développement des » plantules, il compare l'accroissement » des cotyledones à celui des monocotyledones.... M. Jaume a encore » cherché à reconnaître la forme des » différentes cellules que d'autres auteurs ont dit régulièrement hexagones. Il croit avoir observé que » cette forme n'est point constante, » et qu'elle varie selon le nombre de » cellules dont chacune est entourée, » de sorte que, par suite d'une pression » réciproque, chaque cellule peut avoir » plus ou moins de pans et de côtés, et » que leur ensemble présente une » grande irrégularité dans les formes. » Il ajoute qu'en ce point il se trouve » d'accord avec Grew et Malpighi, qui » avaient fait des observations du même » genre. A la suite de ce travail qui » intéresse spécialement la physique » végétale, l'auteur en présente un qu'il » a entrepris sur toutes les familles des » plantes dont il a dessiné les caractères » généraux. Ses dessins gravés auxquels » l'auteur a joint des descriptions, sont » intéressans pour la parfaite intelligence des familles. M. Jaume en » présente quelques exemples, et cite » les familles dans lesquelles il a fait » quelques observations qui lui sont » propres, ou des vérifications qui » augmentent les certitudes des faits » énoncés avant lui. On pourra lire » avec intérêt celles qu'il a faites sur » les champignons, les mousses, les » *aroïdes*, les myrobolans, les *tymélées* » ou *daphnoïdes*, les *nyctaginées* et les » corymbifères.

» Nous pensons, conclut le rapporteur, que ce travail qui tend à ajouter plusieurs faits à la physique végétale, et à faciliter l'étude des familles, » mérite l'approbation de l'Institut, et » que l'auteur doit être invité à continuer son examen de la germination, » sur-tout de celles des plantes monocotyledones. »

M. Jaume a dignement répondu, dans l'ouvrage que nous annonçons, au vœu de la commission de l'Institut, lequel avait approuvé le rapport et en avait adopté les conclusions. Non-seulement il y a étendu et approfondi l'examen de la germination des plantes, et particulièrement celui de la germination des plantes monocotyledones, mais il a dessiné et décrit, dans un grand détail, les caractères généraux de toutes les familles des plantes. Son ouvrage peut tenir lieu, en quelque sorte, de ceux de Linné et de Jussieu, si avantageusement connus sous la dénomination de *Genera plantarum :* il y a même ajouté d'heureux développemens, et il a rassemblé dans un supplément plusieurs genres de plantes d'une organisation si particulière, qu'ils ne paraissent appartenir à aucune des familles naturelles déja établies. A ce mérite et à celui de ses nombreuses recherches sur la germination des plantes, il a réuni celui d'offrir à bien des égards d'excellens élémens de botanique, par l'attention qu'il a eue de donner à la fin de son ouvrage une explication très-lumineuse des termes botaniques. Il l'a aussi enrichi d'une table des matières où les noms des genres sont en caractères romains, et les synonymes en caractères italiques, et d'une autre table des noms français des plantes.

PHYSIQUE ET CHYMIE.

Leçons élémentaires de physique et de chymie expérimentales, par *Joseph Isarn*, professeur au lycée Bonaparte, et membre de plusieurs sociétés. 1 vol. in-8°. *Levrault, Schoell et Compagnie.* 3 fr. 50 c. — 4 fr. 25 c.

Journal de physique, de chymie et d'histoire naturelle. Ventôse an XIII. Cahier in-4°.

Les principaux articles contenus dans ce cahier roulent, 1) sur une pierre météorique tombée aux environs de Figena en Arragon, par *Proust ;* 2) sur l'action des diverses préparations d'opium sur des animaux vivans, par

J. M. Romero de Terraros; 3) sur l'existence des trachées des végétaux dans la substance médullaire, par *J. L. Delamétherie;* 4) sur un projet d'observations à faire sur les époques de la floraison, et de la maturité du fruit ou de la graine des arbres, par *L. Cotte ;* 5) sur une observation propre à faire connaître dans quelle classe on doit ranger les numismales, par *F. G. Sage ;* 6) sur des conjectures sur les causes de la diminution des eaux de la mer, par *F. L. M. Poiret ;* 7) sur une notice concernant un fœtus trouvé dans le ventre d'un jeune homme de 14 ans, par *Dupuis Fajo.*

PHYSIOLOGIE, MÉDECINE, THÉRAPEUTIQUE, CHIRURGIE.

Manuel de Santé, ou nouveaux Elémens de médecine-pratique, d'après l'état actuel de la science et la méthode analytique de *Pinel* et de *Bichat*, à l'usage des médecins, curés et autres habitans de la campagne, où se trouve exposée la doctrine des plus célèbres professeurs de clinique des hôpitaux de Paris; par *L. J. M.* *Robert*, docteur en médecine de l'Ecole de Paris, membre de la Société académique des sciences, etc. 2 vol. in-8°. de 900 pages, petit-romain, de l'imprimerie de Crapelet. *Deterville.* 9 fr. — 12 fr.

On a joint à cet ouvrage, 1) un précis de la méthode curative des autres grands praticiens de Paris ; 2) un cours élémentaire d'hygiène, de doctrine pharmaceutique et de thérapeutique chirurgicale; 3) le guide des mères et des nourrices pour la guérison des maladies de leurs enfans ; 4) un manuel des femmes enceintes et des accouchées, avec de nouveaux principes pour la manœuvre des accouchemens ; 5) des sentences aphoristiques sur l'usage de la saignée; 6) un recueil de formules nouvelles et inédites, applicables à toutes sortes de maladies. Le tout est précédé des connaissances préliminaires que doit avoir toute personne qui approche pour la première fois du lit d'un malade, et qui forment, pour ainsi dire, l'alphabet médical d'un jeune médecin.

C'est donc ici une véritable encyclopédie médicale, qui offre aux médecins et chirurgiens des départemens un tableau exact des connaissances actuelles et des principes suivis par les plus grands maitres de l'art dans les hôpitaux de Paris. Non-seulement cet ouvrage peut devenir la bibliothèque portative des médecins et des chirurgiens de la campagne, mais encore le bréviaire médical des curés et le manuel de santé de tous les autres habitans qui vivent isolés du sein des grandes villes.

Elémens de médecine de Jean Brown, traduits de l'original latin, avec des additions et des notes de l'auteur, d'après sa traduction anglaise, et avec la table de *Linch*, par *Fouquier*, docteur-médecin. 1 vol. in-8°. de 550 pages. *Demonville.* 5 fr. 50 c. — 7 fr. 25 c.

Les additions et les notes dans lesquelles Brown a éclairci et développé son systême, sont le complément de l'ouvrage, et lui méritent le titre de systême de médecine, que cet auteur a donné à sa traduction anglaise.

La table de Linch présente les maladies rangées sur l'échelle de l'incitation dans l'ordre convenable à la doctrine de Brown, avec les principes d'étiologie et de thérapeutique propres à l'une et à l'autre formes de maladies.

Des Glaires, de leurs causes, de leurs effets et des indications à

remplir pour les combattre, avec les réponses aux questions suivantes : existe-t-il une humeur considérée comme cause de maladie, à laquelle la dénomination de glaires appartienne depuis longtems ? cette humeur n'est-elle point identique avec la matière que sécrètent les membranes dites muqueuses, et n'est-elle pas, par cela même, utile aux fonctions de la vie ? par *J. L. Doussin-Dubreuil*, docteur-médecin, membre de la Société centrale et du Comité de vaccine près le ministre de l'intérieur, et de plusieurs sociétés savantes. Sixième édition, corrigée et augmentée. 1 vol. in-8o. Chez l'*Auteur*, rue du Jardinet, no. 3. 2 fr. 50 c. — 3 fr. 50 c.

Les glaires portent un tel désordre dans l'économie animale, et la cure propre à les détruire était enveloppée de ténèbres si épaisses, qu'un ouvrage où les causes des glaires sont nettement indiquées, les symptômes des maladies dont ils sont le principe, lumineusement exposés, le traitement qu'on doit employer pour en extirper le germe, savamment développé, a dû nécessairement avoir un grand succès.... Une sixième édition le confirme, et elle a le mérite de plusieurs corrections et de quelques augmentations.

Thérapeutique chirurgicale générale, par *A. F. Haller*, docteur-médecin, professeur public et ordinaire, et accesseur de la faculté de médecine d'Erfort, etc. : ouvrage traduit de l'allemand, avec des notes, par *E. H. Roché*, médecin de l'Ecole de Strasbourg, chirurgien entretenu au département de la marine. 1 vol. in-8o. *Méquignon* l'aîné. 4 fr. 50 c. — 5 fr. 50 c.

Recherches sur l'emploi du feu dans les maladies réputées incurables, par *le même*. Broch. in-8o. Même adresse et même prix.

Traité de la fièvre jaune, par *L. Moultrie*, médec. d'Edimbourg, ayant pratiqué longtems la médecine à Charlestown dans la Caroline ; trad. par M. *Aulagnie*, docteur en médecine de l'ancienne univers. de Montpellier, ancien méd. de l'armée d'Italie et des hôpitaux militaires de Marseille, et membre de plusieurs sociétés savantes. Broch. in-8o. Même adresse. 1 fr. 50 c.

Traitement civil des asphyxies, ou Moyen de rendre impossible l'enterrement des personnes vivantes, par *J. Luce*, docteur en médecine, prof à l'Ecole gratuite de médecine de Besançon, et membre de plusieurs sociétés savantes. Broch. in-8o. *Arthus Bertrand*. 1 fr. — 1 fr. 25 c.

Manuel des personnes incommodées de hernies ou descentes, de vices ou descentes, de vices de conformation ou d'autres infirmités, au moyen duquel il leur sera facile de se diriger elles-mêmes dans l'usage des bandages ou des machines indispensables pour leur traitement ; par M. *Pipelet*, médecin et chirurgien herniaire, et membre de plusieurs sociétés savantes. Brochure in-12. Chez l'*Auteur*,

teur, rue Mazarine, nos. 72 et 1678, et *Méquignon* l'aîné, *Croullebois*. 1 fr. — 1 fr. 25 c.

Lucine française, ou Recueil d'observations médicales, chirurgicales, pharmaceutiques, critiques, littéraires, relatives à *la* science des accouchemens et aux maladies des femmes et des enfans, par le Dr. *Sacombe*. Troisième année. No. XI.

Ce numéro contient le premier acte et le commencement du second acte du drame en trois actes et en prose, intitulé : *Henri VIII et Jeanne de Seymour, première victime de l'opération césarienne*, composé par l'auteur de la Lucine, et représenté le 8 Nivôse an IX par les élèves accoucheurs et les sages-femmes de l'Ecole anti-cæsaro-symphysiène.

MATHÉMATIQUES ET ASTRONOMIE.

Tables de multiplication, à l'usage de MM. les ingénieurs employés au cadastre de la France, et de MM. les directeurs des contributions chargés de la vérification des opérations arithmétiques des ingénieurs. 1 v. in-4o. *Rondonneau* et mad. *Pouzole*. 15 fr. — 18 fr.

Œuvres de Condillac. Tome 23e., contenant *la langue des calculs*, ouvrage posthume de cet auteur. 1 vol. in-8o. *Gratiot*. 4 fr. — 5 fr.

Paradoxes de Condillac, ou Réflexions sur la langue des calculs. Broch. in-8o. A la *Librairie économique*. 1 fr. 50 c. — 1 fr. 75 c.

Cet ouvrage, sous le titre de Paradoxes, n'est que le développement de l'ouvrage précédent, et fait presque nécessairement suite aux œuvres de Condillac.

Connaissance des tems ou des mouvemens célestes, à l'usage des astronomes et des navigateurs, pour l'an XV de l'ère française, publiée par le bureau des longitudes. 1 vol. in-8o. de 504 pages. *Courcier*. 4 fr. — 5 fr.

La grande Période, ou *le Retour de l'âge d'or*, ouvrage où l'on démontre la diminution imperceptible des écarts du soleil, de la disparité des saisons, les causes périodiques du déluge et de l'âge d'or, des désastres passés et du bonheur à venir, au physique ainsi qu'au moral, et où l'on donne le plan de gouvernement le plus analogue et le mieux assorti au caractère de l'homme ; par M. *Delormel*, ancien professeur en l'Université. Troisième édition, revue et augmentée. 1 vol. in-8o. avec planches et figures. Chez l'*Auteur*, rue Hautefeuille, no. 1, et *Lenormant*. 4 fr. — 5 fr.

Voici le plan de cet ouvrage :

1) Des notions succinctes de la sphère, de la physique, de l'astronomie, l'on déduit une période astronomique d'une multitude de siècles ; 2) les grandes époques de la chronologie confirment cette révolution ; 3) l'histoire et la mythologie appuient la même théorie ; 4) les preuves sont tirées des mystères de l'antiquité payenne ; 5) d'autres preuves sont tirées des usages, des

sentimens et de la religion des différens peuples ; 6) l'auteur de notre divine morale a consigné dans l'Ecriture Sainte la même théorie ; 7) elle est également déposée dans les rites du christianisme ; 8) du tems qu'il a fallu au genre humain pour revenir de l'état d'ignorance à l'état actuel des choses ; 9) réflexions sur les siècles actuels, et pronostics des progrès que l'on peut espérer relativement aux sciences; 10) des mœurs des peuples dans les différentes époques de la grande période; 11) de la religion dans les mêmes époques.

De cet ouvrage, il résulte, suivant son auteur, que la vraie chronologie de Moïse inconnue jusqu'à ce jour est appuyée sur l'astronomie de tous les siècles. Cette chronologie y est remise à sa hauteur primitive au-dessus de celle des Chinois, des Chaldéens et des Egyptiens. Les jours de la création, selon le commencement du chapitre trois de l'ouvrage, sont les époques de la grande période solaire sommairement décrites par Moïse. On y voit naître les grandes masses de l'âge d'or après le cahos, en la manière que naissent également les plantes et les saisons après l'hiver. Voilà comme Dieu, dans les principes de Bossuet, de M. Pluche et de tant d'autres, emploie les moyens naturels, et par conséquent le soleil, qu'il a créé pour opérer les plus grandes merveilles.

SECONDE CLASSE.

ÉCONOMIE RURALE ET DOMESTIQUE.

Cours complet d'agriculture théorique, pratique, économique, et de médecine rurale et vétérinaire. Tomes XI et XII. (Voy. pour le développement de ce titre et pour l'adresse et le prix notre précédent cahier.)

Le célèbre Rozier s'était engagé, dans l'avis qui est à la tête de son premier volume du *Cours complet d'agriculture*, de donner à la fin de son ouvrage un plan sur la manière d'étudier cette science par principes, et d'après une méthode simple ; mais une mort prématurée et cruelle ne lui ayant pas permis de faire ce travail, une société d'amis de l'agriculture s'est chargée, par attachement pour sa mémoire et par amour pour les progrès de la science agricole, de remplir les engagemens qu'il avait contractés avec le public. Les uns ont terminé son dictionnaire, dont un volume restait à faire, et dans lequel se trouvent les articles *Vigne* et *Vin*, qui peuvent être considérés comme le traité le plus complet de l'*œnologie*. D'autres se sont réunis pour compléter le travail de ce savant, en composant les articles oubliés dans le dictionnaire, et en ajoutant les connaissances acquises en économie rurale depuis 1781, époque où fut publié le premier volume de ce grand ouvrage. Cette partie compose les deux volumes que nous annonçons, et à la tête desquels on a placé le plan d'étude que l'auteur avait annoncé.

Dans ce plan d'études, Rozier ne se proposait de traiter que de l'agriculture; cependant, cet art n'est qu'une branche de l'économie rurale ; et dans le cours de son dictionnaire, cet homme célèbre a placé un très-grand nombre d'articles qui dépendent de l'art vétérinaire, de l'architecture rurale, des arts agricoles, et enfin du commerce des produits de l'agriculture qui ont un rapport immédiat aux autres branches de cette même science. D'après

cela, l'on a cru devoir étendre le cadre de l'auteur, et embrasser l'économie rurale dans son ensemble, pour que tous les articles qui composent cet ouvrage puissent se rapporter, d'une manière convenable, aux différentes branches auxquelles ils appartiennent.

Pour remplir ce but, on a exposé, dans un premier tableau synoptique, *les* diverses parties qui composent l'économie rurale, ses branches, ses classes, ses sections, ses genres et ses espèces, afin d'en faire connaître l'ensemble, les limites, et les différentes parties qui en dépendent et qui la constituent.

Le second tableau offre le plan d'études promis par Rozier. Il est divisé en deux parties distinctes : l'une a pour objet la théorie de la science, et l'autre la pratique, deux choses sans la réunion desquelles on ne peut pas espérer d'acquérir des connaissances exactes en agriculture et se flatter d'en accélérer les progrès.

Pour l'exposition de ce plan, les rédacteurs de la continuation du cours d'agriculture ont choisi la forme de tableaux, parce qu'il leur a semblé que la série des idées présentées sous un même point de vue, et d'une manière pour ainsi dire mécanique, était plus facile à saisir, et se gravait mieux dans la mémoire qu'une longue suite de raisonnemens. Mais pour remédier à la concision inséparable de ces sortes de tableaux, on les a fait précéder d'un mémoire analytique qui explique ce qu'ils ne peuvent qu'indiquer. On pressentira tout le mérite de ce mémoire, lorsqu'on saura que son auteur est M. *Thouin*.

Il y donne la division de l'économie rurale en cinq branches principales, qui sont : 1) l'agriculture; 2) l'éducation des bestiaux, et celle des insectes et autres animaux utiles dans les usages domestiques; 3) les arts économiques; 4) l'architecture rurale; 5) et enfin le commerce des produits agricoles.

En développant l'exposé de ces diverses branches, il les suit dans leurs divisions principales, qui forment autant de classes, qu'il sous-divise elles-mêmes en sections.

Il expose ensuite, de la manière la plus lumineuse, les causes agissantes sur l'économie rurale, telles que la qualité du sol, la situation, le gissement des terreins, les localités, et enfin l'influence des systêmes du gouvernement sur l'économie rurale des peuples. Il appuie la force de cette influence sur des exemples qu'il tire, soit de la déplorable décadence qu'a éprouvée l'agriculture dans la Campagne de Rome sous le gouvernement papal, soit de la régénération qu'avait opérée en Toscane l'administration de Léopold.

Après avoir tracé le tableau des connaissances utiles à l'exercice et aux progrès de l'économie rurale, dans lesquelles il fait d'abord entrer celle des agens de la végétation, et auxquelles il associe l'histoire de l'agriculture, la géologie ou la physique du globe, la géographie, l'étude des mathématiques et des sciences qui traitent de l'économie politique; et enfin la théorie de la botanique, il passe à la pratique de l'agriculture, sans laquelle la plus savante théorie est insuffisante, et qui se compose de deux sortes de connaissances, les unes qu'on acquiert par les yeux, et les autres qu'on se procure par l'exercice.

Il termine cet excellent mémoire par le développement des moyens de répandre les connaissances agricoles et de les perfectionner. A la tête de ces moyens, il place un catéchisme rural et des almanachs agricoles, comme des sources d'instruction qui conviennent singulièrement aux journaliers et aux petits cultivateurs des campagnes, qui forment la dernière classe des agriculteurs. Pour ceux de la seconde classe, il prescrit des livres de pratique basés sur la théorie la plus exacte. Enfin, pour ceux de la troisième classe, il indique des ouvrages théoriques fondés sur un très-grand nombre de faits puisés dans la pratique de l'agriculture de toutes les parties du monde, dans la physiologie végé-

tale, dans la chymie pneumatique et dans la physique générale. Il a ajouté à ces connaissances, pour les savans agronomes qui voudront posséder toutes les branches de l'économie rurale, des notions de botanique, de mathématiques, de géologie, de législation rurale et d'économie politique.

Enfin, pour faire marcher d'un pas égal la théorie et la pratique, il propose d'établir autant de fermes expérimentales qu'il existe de bassins naturels sur le sol de la France, ou tout au moins quatre principales, qui seraient placées vers le centre de chacun des quatre climats qui divisent le territoire de la République, et qu'il a précédemment désignés. A cet établissement, il ajoute qu'il conviendrait d'ajouter un bureau central d'économie rurale, dont il détaille l'organisation, et dont il indique la destination.

Tel est le très-rapide aperçu auquel la forme de notre journal nous a forcés de nous borner.

Les principaux articles qui sont entrés dans les deux volumes de supplément que nous annonçons, sont les suivans :

Agriculture. On y observe d'abord que dans les articles *agriculture* et *culture* du dictionnaire, leur estimable auteur ne paraît pas avoir rempli le but qu'il devait particulièrement se proposer, celui de faire connaître l'état actuel de l'agriculture française, ainsi que les institutions qui ont contribué à son amélioration. Les continuateurs du dictionnaire essayent de remplir cette tâche, et de démontrer que si l'agriculture anglaise, à laquelle l'auteur donne la préférence sur celle de toutes les autres nations, a été perfectionnée pendant la durée du siècle dernier, l'agriculture française n'est pas restée en arrière, et que son amélioration n'a été ni moins rapide, ni moins intelligente pendant le même tems.

Arrosement. On développe dans cet article la pratique des divers arrosemens, par eau courante, par submersion, par nappes d'eau, par infiltration, à bras d'homme, à la pompe et au tonneau. Le mode de ces derniers arrosemens, le tems favorable pour les faire, ceux qui conviennent dans telle ou telle saison, sont nettement expliqués.

Bled. En traitant de nouveau cet article, on s'y attache principalement à démontrer la supériorité du bled planté sur le bled semé.

Aménagement des bois. Cet article a pour objet de redresser d'abord quelques erreurs qui s'étaient glissées dans l'article de ce nom au premier volume de l'ouvrage, et à exposer la théorie de ce qu'on doit véritablement entendre par aménagement des bois.

Cheminées. Tout ce qu'ont imaginé dans les derniers tems d'habiles artistes, et particulièrement le comte de Rumfort, pour rendre la chaleur des cheminées plus active et en même tems pour économiser les combustibles, est développé avec une grande précision et beaucoup de clarté dans cet article.

Constructions rurales. Cet article, rédigé avec beaucoup de soin, est absolument neuf, et manquait au cours complet d'agriculture

Dessèchemens (grands). Cet article donne une solution satisfaisante des trois questions suivantes : le dessèchement est-il utile ? doit-il être total ou ne comprendre qu'une partie du terrein ? est-il de l'intérêt du propriétaire de faire un demi-dessèchement ou de dessécher complettement ?

Forêts (restauration des). La disette du bois s'étant annoncée d'une manière alarmante depuis que Rozier a écrit, on doit savoir gré aux continuateurs de son ouvrage d'avoir traité avec une certaine étendue cet article. Dans la première partie, on traite de toutes les améliorations dont l'administration des bois est susceptible ; dans la seconde sont exposés les principes de leur conservation.

Grêle. Dans cet article véritablement précieux, on indique les moyens de remédier, autant qu'il est possible, aux ravages de ce terrible fléau.

Lessive. Les nouveaux procédés chy-

miques qu'on a trouvés pour perfectionner les lessives et les rendre en même tems plus économiques, sont développés avec une grande clarté dans cet article.

Mérinos. On a désigné par ce nom les moutons indigènes en Espagne, dont la race si précieuse a été introduite depuis un siècle dans diverses parties du globe. Tout ce qu'on doit observer pour rendre cette introduction utile à la France, est exposé dans cet article en vingt-trois paragraphes.

Multiplication et amélioration des chevaux. Cet objet d'une si haute importance fournit dans cet article la matière de sept chapitres, divisés eux-mêmes en paragraphes.

Pépinières. Cet article peut être considéré comme un traité sur l'art précieux de multiplier les arbres forestiers, soit indigènes, soit exotiques, soit les arbres fruitiers de toute espèce.

Plantes propres à la nourriture des bestiaux. Dans cet article d'une si grande importance, on a inséré un tableau des plantes utiles ou nuisibles aux bestiaux, rangées d'après le système de Linné.

Semis. Toutes les pratiques usitées dans le jardinage pour les différens semis, soit en pleine terre, soit sur couches, sous châssis, sous baches, soit dans des vases et des caisses, sont exposées ici dans un grand détail.

Végétal. On développe dans cet article le système de M. Delamétherie, sur l'analogie des végétaux sous un grand nombre de rapports avec les animaux.

Dictionnaire d'agriculture et d'économie rurale, de M. l'abbé *Rozier*. 2 vol. in-4°. A Nîmes, chez *Gaude*; à Paris, chez la Ve. *Richard*. 18 fr. — 22 fr.

A la tête de cet ouvrage, l'on trouve l'avertissement suivant; il explique les intentions et le but de son auteur.

« Nous donnons au public le Dictionnaire de M. l'abbé Rozier, dégagé de tout ce qui, dans ce grand » ouvrage, est étranger aux besoins » journaliers d'un agriculteur. Celui » qui se borne à diriger les travaux de » la campagne, n'a pas besoin d'un » dictionnaire de physique, de médecine, de chymie, etc..... Le plus » grand nombre ne veut que ce qui » lui est vraiment utile, et nous avons » vu avec plaisir que nous pouvions » réduire infiniment et la matière et » le prix de cet ouvrage volumineux, » sans supprimer un seul mot de ce » qui est relatif à l'agriculture. »

La petite Maison rustique, ou Cours théorique et pratique d'agriculture, d'économie rurale et domestique. Seconde édition, refondue, corrigée et considérablement augmentée. 2 vol. in-8°. ornés de douze planches doubles et d'un frontispice gravé. 15 fr. — 19 fr.

Il ne faut pas croire, d'après le titre, que cet ouvrage soit un abrégé de la grande Maison rustique de Liger, ouvrage aujourd'hui assez décrié, malgré les augmentations dont on l'a surchargé dans les dernières éditions. La petite maison rustique a été rédigée avec méthode et discernement, d'après *Rozier*, *Parmentier*, *Duhamel*, *Delabretonnerie*, pour la grande culture et le jardinage; d'après *Gilbert*, *Tessier*, *Lafosse*, pour l'art vétérinaire; d'après *Chaptal*, pour l'art de faire le vin; d'après *Valmont de Bomare*, *Cadet de Vaux*, etc., pour divers procédés d'économie rurale et domestique.

Traité des végétaux qui composent l'agriculture de l'Empire français, par *Tollard* aîné, ancien professeur de botanique à Strasbourg, l'un des auteurs du nouveau dictionnaire d'histoire naturelle. 1 vol. in-12. Chez les frères *Tollard*, rue de

la Monnaie, et au *Bureau du Journal d'économie rurale et domestique*. 3 fr. — 3 fr. 50 c.

Cet ouvrage renferme un exposé rapide des caractères les plus saillans qui indiquent les différentes qualités et usages des végétaux, et notamment des espèces peu connues, et dont la naturalisation présente des avantages. Cet exposé est suivi de considérations sur les semis et les plantations, et de l'indication pour chaque mois des travaux à faire dans les jardins, les prés, les bois et les champs. On y a inséré un catalogue français et latin des végétaux dont on trouve des individus et des graines dans la maison de commerce des frères Tollard, botanistes, grainiers, fleuristes et pépiniéristes, à Paris.

Traité général de l'irrigation, par *William Talham*, traduit de l'anglais. 1 vol. in-8°. avec huit planches. 5 fr. — 6 fr. 50 c.

L'irrigation est un des plus puissans moyens que l'agriculture ait employés chez les nations anciennes et modernes, pour rendre les terres fertiles. On connaît les prodiges qu'elle a opérés dans le sol si sec de la Perse, l'abondance que les petits canaux tirés du Nil ont procurés et procurent encore à l'Egypte, les ressourcces que l'irrigation ménage en Chine pour alimenter une population immense, le parti qu'en tire la nation espagnole, malgré sa réputation d'indolence, particulièrement dans ses provinces de Valence et de Grenade; l'usage avantageux qu'on en fait dans les provinces méridionales de la France. L'auteur anglais, d'après les pratiques d'irrigation usitées dans sa patrie, expose, dans l'ouvrage que nous annonçons, les diverses méthodes d'arroser les prés et les jardins, la manière de conduire les prairies pour les récoltes du foin, avec les moyens d'augmenter ses revenus, en faisant usage de l'eau d'une manière utile à l'agriculture, au commerce, et aux besoins même de la vie.

Annales de l'agriculture française, par M. *Tessier*. Troisième année. Tome XXII.

Journal d'économie rurale et domestique, ou Bibliothèque des propriétaires ruraux, par une société de savans et de propriétaires. Troisième année. Germinal an XIII. N°. 25.

Ce cahier contient:

Economie rurale. 1) Suite du jardinage; 2) des clôtures; 3) suite de la culture de la vigne; 4) arbres fruitiers, de la taille du pêcher, suppression des branches gourmandes, moyens de les faire fructifier et de les rendre utiles; 5) de la culture du chanvre; 6) du ratabaga, moyens de le préserver du puceron; 7) bêtes à laine d'Espagne, troupeau d'Epluches près Pontoise; 8) projet de bail à cheptel; 9) projet de bail pour un ou plusieurs béliers seulement; 10) sur la greffe à la Gaillard; 11) abeilles; 12) cuves en pierre; 13) de la dévastation des moutons par les loups, et moyens d'en garantir les parcs.

Entomologie rurale. 1) Des teignes de la cire; 2) de l'échenillage pour cette année.

Economie domestique. 1) de la bière; 2) cheminées de M. *Curandau*.

Economie animale. Vaccine.

Education physique. Suite du régime alimentaire des enfans.

Préfectures. 1) Pépinières; 2) sociétés savantes.

Avis essentiels. Pommiers de *Jean Huré* et fleurs de Prairial.

COMMERCE.

Essai historique sur le commerce et la navigation de la mer Noire, ou Voyage et entreprises pour établir des rapports commer-

ciaux et maritimes entre les ports de la mer Noire et ceux de la Méditerranée. 1 vol. in-8°. enrichi d'une carte. *Agasse.* 5 fr. — 6 fr. 25 c.

Le traité de Keïnardgy, conclu en 1774 entre la Turquie et la Russie, ayant ouvert à cette dernière puissance les ports de la mer Noire, par la liberté qui lui fut accordée d'y naviguer, cette même liberté, accordée successivement à l'Autriche, à la France et à plusieurs autres puissances, a établi des relations commerciales entre les ports de la mer Noire et ceux de la Méditerranée; mais on assure, dit l'auteur de l'ouvrage que nous annonçons, qu'au lieu de donner des bénéfices, ce commerce a occasionné des pertes à la plupart des propriétaires des navires et de leurs cargaisons; et comme les négocians qui voudraient l'entreprendre encore, seraient peut-être exposés au même sort par le défaut de notions mercantiles et nautiques sur cette partie peu connue jusqu'à présent, l'auteur a cru utile de rassembler en corps d'ouvrage celles qu'il a recueillies pendant son voyage en Russie et en Pologne, et durant le cours de ses entreprises dans les ports et dans les provinces de ces deux Etats. Il a joint au tableau succinct de ses opérations celui des évènemens historiques qui intéressent ce commerce, un recueil d'observations sur la navigation de la mer Noire, et une carte topographique indicative du commerce des Russes.

FINANCES.

Analyse ou nouveau Dictionnaire de l'enregistrement, timbre et hypothèques, avec un petit traité sur les poursuites et instances concernant le recouvrement des droits, par *C. F. L. Belot* (de Langres). 1 vol. in-8°. *Lenormant.* 8 fr.

Cet ouvrage offre, par ordre alphabétique et par colonnes comparatives, la quotité des droits et les dispositions de toutes les lois qui ont paru sur ces matières, depuis la loi du 19 décembre 1790 jusqu'à celle du 27 ventôse an IX inclusivement. L'auteur y a joint toutes les décisions et solutions données sur ces différentes lois, tant par les ministres que par l'administration des domaines, jusqu'au 1er. vendémiaire an XII. L'ouvrage est divisé en trois parties : la première traite de l'enregistrement, la seconde du timbre, et la troisième des hypothèques. On y trouve, d'un seul coup-d'œil, l'application des lois existantes depuis la révolution jusqu'à ce jour, sur ces trois objets d'une si grande importance. En donnant le résultat de toutes les décisions et instructions qui ont paru sur cette matière, l'auteur a rendu son ouvrage un guide sûr, à l'aide duquel l'on ne peut pas s'écarter des principes de la perception, dont il facilite singulièrement l'application.

ARTS ET MANUFACTURES.

Annales des Arts et Manufactures, par *R. O'Reilly*. Cinquième année. N°. LIX.

Ce cahier contient :

Métallurgie. Moyen de procurer au cuivre rouge la couleur, le grain et la dureté de l'acier.

Technologie. 1) De l'emploi de l'indigo dans la teinture; 2) mémoire sur le blanchissage domestique à la vapeur; 3) description d'une carde à coton; 4) moyen d'empêcher les cheminées de fumer.

Marine. Suite du mémoire sur la manière de suppléer à l'action du vent sur les vaisseaux.

ART MILITAIRE.

Le Guide des sous-officiers de l'infanterie française, en campagne, par marche, en cantonnement et en garnison. Seconde

édition, revue, corrigée et augmentée de nouveaux réglemens (par le colonel-major), avec onze planches pour l'intelligence de l'école du soldat; de celle du peloton et du campement. 1 vol. in-12. *Cordier* et *Legras*. 3 fr. 60 c. — 4 fr. 75 c.

TROISIÈME CLASSE.

GÉOGRAPHIE ET HYDROGRAPHIE.

Géographie du premier âge, par *L. B. B. Lefortier*, membre du Jury d'instruction publique. Seconde édition, augmentée. Broch. in-8°. *Lenormant*. 75 c. — 1 fr.

Géographie mathématique, physique et politique de toutes les parties du monde, rédigée d'après ce qui a été publié d'exact et de nouveau par les géographes, les naturalistes, les voyageurs et les auteurs de statistique des nations les plus éclairées; par *Edme Mentelle*, de l'Institut national; *Malte-Brun*, Danois; les détails sur la France par M. *Herbin*, membre de la Société statistique de Paris. 12e. volume, contenant la suite de l'Asie et les terres océaniques ou la cinquième partie du monde; et 14e. volume, contenant l'Amérique septentrionale, à l'exception des possessions espagnoles. *Henri Tardieu* et *Laporte*.

Ces deux volumes renferment, comme les précédens, beaucoup de recherches puisées dans les meilleures sources; mais les auteurs y sortent quelquefois des bornes de la géographie dans les rapports même qu'indique le titre. Cette surabondance d'instruction a peut-être moins d'inconvéniens que n'en aurait la stérilité. Mais en accordant à M. Malte-Brun une richesse et une élégance même de style étonnantes chez un étranger, on peut légitimement lui reprocher d'employer quelquefois dans ses descriptions les couleurs de la poésie, absolument déplacées dans un ouvrage où le principal mérite du style doit consister dans la netteté et la précision.

Carte des rivières et ruisseaux du bassin de la Seine qui servent à l'approvisionnement de Paris, divisée en départemens, avec indication des bureaux de l'octroi de navigation, du flottage en train et à bois perdus, des pertuis, écluses, vannes, postes marinières et principales parties de bois qui servent à l'approvisionnement de la capitale; dédiée à M. *Magin*, commissaire général des approvisionnemens, par *Thibault* le jeune. Deux feuilles papier colombier. Chez l'*Auteur*, rue de Seine, faub. Saint-Germain, n°. 1064; *Goujon*, marchand de géographie, rue du Bacq. 12 fr.

On a joint à cette carte le tarif des droits d'octroi de navigation que paie chaque

chaque espèce de bateau et train aux différens bureaux placés dans l'arrondissement du bassin de la Seine.

Cette carte, qui est actuellement en usage dans les bureaux de MM. les conseillers d'état Cretet et Dubois, convient essentiellement aux personnes qui font le commerce de bois, de charbon, de vins, aux mariniers, et en général à ceux qui veulent connaître l'état de la navigation des rivières affluentes à Paris.

STATISTIQUE.

Archives statistiques de la France, par *Alexandre Deferrière*, chef du bureau de statistique au ministère de l'intérieur. Chez l'*Editeur*, rue Montmartre, nos. 55 et 193. Il en paraît douze cahiers par an de 15 à 16 feuilles d'impression, format gr. in-8o. Prix de la souscription pour l'année, 40 fr.—50 fr.

Le titre de cet ouvrage, dit l'auteur, est assez justifié par la lettre que le ministre de l'intérieur a écrite aux Préfets le 28 prairial an XII. Elle se trouve placée au commencement de la première livraison, comme la meilleure introduction qu'on pût donner à l'ouvrage. L'auteur ajoute seulement qu'il n'a pas la prétention de faire une *statistique générale de la France*, mais bien celle d'offrir aux personnes qui s'occupent de cette belle science, les documens les plus abondans, les plus authentiques et les mieux préparés qu'il soit possible de réunir sur la statistique de la France. Ces documens sont de bons extraits des mémoires statistiques envoyés par les Préfets de départemens au ministre de l'intérieur.

NUMISMATIQUE.

Description des médailles chinoises du cabinet impérial de France, précédée d'une histoire de la *numismatique chinoise*, avec des éclaircissemens sur le commerce des Grecs avec la Chine, et sur les vases d'un prix exorbitant qu'on y trouve encore; par M. *Hager*, chargé par S. M. I. de la confection d'un dictionnaire chinois. 1 vol. gr. in-4o. de plus de 200 pages, de l'imprimerie de la République, avec plusieurs gravures, écritures et inscriptions chinoises, et une carte de M. *Barbier du Bocage*, représentant la route d'une caravanne grecque à la Chine. *Treuttel et Würtz.* 36 fr. — 40 fr.

La magnificence de l'exécution typographique de cet ouvrage répond à son importance.

Les momens libres qu'a laissés à M. Hager le triage de 117,000 caractères chinois existans à l'imprimerie Impériale, et avec les secours desquels a été composé son Dictionnaire chinois, il les a employés à la numismatique de la Chine, dont une partie est puisée dans les auteurs de cette nation, soigneusement cités. Un tel ouvrage manquait à l'Europe. Duhalde et Boyer avaient à peine effleuré ce qui regarde les monnaies chinoises, et dans le peu qu'ils en ont dit, ils sont tombés dans des erreurs graves que M. Hager a modestement relevées. La plupart de ceux qui, après ces deux écrivains, ont écrit en Europe sur la numismatique, ne parlent ni des monnaies ni des médailles de la Chine. Le plus récent, Pinkerton, a osé contester qu'il en existât; et si M. d'Hancarville en a publié quelques-unes, il les a présentées comme des monnaies tartares et indéchiffrables. Enfin celles que M. *Scherer*, dans ses Recherches sur le nouveau monde, a données comme chinoises, ne sont que le fruit de l'imposture, une seule exceptée.

M. Hager explique toutes celles qu'il a pu connaître, et particulièrement les soixante-quatre pièces dissemblables de monnaies anciennes et modernes, chinoises et japonnaises, qui se trouvent à Paris au cabinet des médailles.

Ce travail est précédé de la numismatique, contenant l'origine et les progrès de la monnaie en Chine, où primitivement, comme dans toute l'Asie méridionale, certains coquillages maritimes ont fait fonction de monnaie. Suivent de profondes recherches sur l'ancienne Sérique et sur les vases murrhins.

Contre l'opinion du célèbre d'Anville, du savant Brottier, de M. Gosselin, si connu par ses doctes travaux sur la géographie ancienne, et de beaucoup d'autres écrivains, il établit que la *Sérique* des anciens, le pays de la soie, est la Chine; que cette Sérique fut connue des Grecs, et qu'ils y ont voyagé.

Puis se ramenant à la monnaie de la Chine, M. Hager nous apprend que les dates de cette monnaie y ont commencé vers l'an 160 avant J. C.; qu'on y trouve néanmoins encore des monnaies sans dates en cuivre, fer ou argent, jusque dans le 6e. siècle de l'ère chrétienne, et qu'à une seule exception près, les monnaies avec le nom du prince, en caractères perpendiculaires, ne commencent qu'au septième siècle.

M. Hager ajoute qu'au tems actuel, les Chinois n'ont d'autre monnaie réelle ayant cours, que des pièces de bronze; mais qu'ils ont d'anciennes pièces hors de cours qu'on attache sur la poitrine des enfans; qu'ils ont aussi des médailles proprement dites qui ne servent pas et n'ont pas pu servir de monnaie; qu'enfin ils ont des médailles religieuses, des médailles astrologiques, etc.

Les recherches de M. Hager se sont encore étendues au papier-monnaie: c'est au 12e. siècle de l'ère chrétienne que ce genre de monnaie paraît pour la première fois dans l'histoire chinoise.

On doit aussi à M. Hager des découvertes précieuses sur les fameux vases *murrhins*, d'un prix si énorme chez les anciens, l'objet de tant de controverses chez les modernes, et dont Winkelman paraît être le seul qui en ait soupçonné la véritable nature, en prouvant que c'était une production naturelle, une substance siliceuse, telle que l'onix ou la sardoine. M. Hager paraît démontrer que ces vases murrhins étaient les mêmes que les célèbres vases connus à la Chine sous le nom d'*yu* ou d'*yu-che*, qui dans la langue chinoise signifie une sorte de pierre précieuse demi-transparente et bien sonore, qui se trouve encore dans les montagnes, les rivières, les vallées et les ravins, tant de la Chine occidentale et septentrionale que de la petite Bukarie, et dont les Chinois, dans les tems les plus reculés, comme encore aujourd'hui, ont fait des vases, des bijoux, des ornemens de toutes espèces, et des instrumens même de musique.

L'ouvrage de M. Hager est terminé par le texte chinois et la traduction d'une inscription chinoise du 13e. siècle, laquelle se trouve sur des vases d'airain accidentel, comme celui de Corinthe. Ces vases existent dans les collections de MM. *Van Horn* et *Denon*. L'inscription n'explique que le tems de la fabrication, qui remonte à environ 400 ans, à l'époque précise de l'incendie du palais impérial, où la fusion des métaux d'or, d'argent et de cuivre produisit en Chine l'airain factice dont il s'agit.

Par cet aperçu très-rapide de l'ouvrage de M. Hager, l'on peut juger de tout l'intérêt qu'il a su attacher à une matière en apparence assez aride.

HISTOIRE.

Mélanges de géographie, d'histoire et de chronologie anciennes, par M. *Fortia d'Urban*, membre de plusieurs académies, avec deux cartes, et un mémoire de M. *Barbié du Bo-*

cage, destinés à servir de supplément à l'histoire et aux œuvres de Xénophon, et principalement à l'histoire de la retraite des dix mille. 1 vol. in-8°. *Courcier*. 4 fr. 50 c. — 6 fr.

Ces mélanges embrassent les objets suivans :

1) De l'orthographe adoptée pour l'impression de l'ouvrage; 2) lettre à M. Larcher, auteur de la traduction française d'Hérodote ; 3) dissertation sur l'âge du philosophe Xénophon, lue à l'Académie des inscriptions et belles-lettres le 7 décembre 1792; 4) de la période julienne; 5) sur la retraite des dix mille; 6) recherches sur la bataille de Cunaxa et sur son emplacement; 7) dictionnaire géographique de l'histoire de la retraite des dix mille par Xénophon, contenant tous les noms gravés sur la nouvelle carte, avec leur explication dans la géographie ancienne d'Hérodote et dans la géographie moderne; 8) une observation générale ; 9) sur deux princes persans du nom d'*Abrocamas*.

Examen critique des historiens d'Alexandre-le-Grand. (Voyez pour le développement du titre de l'ouvrage, l'adresse et le prix, notre précédent cahier.)

Second extrait.

En arrivant à la vie d'Alexandre, l'auteur s'attache à rassembler ce que les historiens de ce prince nous ont transmis de plus authentique sur sa première et sur sa seconde éducation, à concilier les contradictions qui se trouvent dans leurs récits, à combattre les traditions fabuleuses qui se sont glissées dans leurs narrations. Il développe avec beaucoup de sagacité les avantages naturels qu'avait reçus Alexandre en naissant, et ceux qu'y ont ajouté les excellens maîtres que Philippe préposa à l'instruction de son fils, tels que Léonidas, et sur-tout Aristote.

Dans le tableau que trace M. de Sainte-Croix des expéditions par lesquelles Alexandre se prépara à la guerre contre les Perses, il relève quelques méprises de ses historiens, et particulièrement de Plutarque, qui, dans sa relation du siège et du sac de la ville de Thèbes, ne pouvait pas oublier qu'il était né en Béotie.

M. de Sainte-Croix exerce une judicieuse critique sur les diverses relations du passage du Granique. C'est principalement Arrien qui lui sert de guide dans la narration de ce mémorable évènement et des grands succès qui en furent la suite. Plus hardi néanmoins que cet écrivain, il adopte ce que quelques historiens de ce prince ont écrit sur la manière dont il délia plutôt qu'il ne coupa le nœud gordien. Mais c'est à Arrien qu'on doit, suivant lui, s'attacher, et de préférence sur-tout à Quinte-Curce, d'après les sages observations de Polybe, pour toutes les circonstances de la bataille d'Issus, où Quinte-Curce a exagéré la perte des hommes qu'y firent les Perses.

Malgré le silence de Plutarque sur l'entrevue d'Alexandre avec la mère, la femme et les filles de Darius, M. de Sainte-Croix la croît incontestable. Il regarde également comme authentique la réponse d'Alexandre à la lettre que Darius lui avait écrite pour lui demander la paix : il la juge écrite d'un style qui convenait au vainqueur d'Issus.

Quelque favorable que soit à Arrien M. de Sainte-Croix, en ce qui concerne sur-tout les opérations militaires, il reproche à cet historien le coupable silence qu'il a gardé sur les cruautés commises par Alexandre après la prise de Tyr. Il abandonne aussi la narration d'Arrien concernant les propositions de paix renouvelées par Darius. Cet historien, dit-il, a trop abrégé la durée du tems qui s'est écoulé dans

cette négociation importante. C'est à Diodore de Sicile, à Justin, à Quinte-Curce, qu'il faut s'en rapporter à cet égard, parce qu'à quelques légères circonstances près, ils s'accordent tous trois sur le fond.

En rendant une éclatante justice aux talens et à la véracité de Strabon, il relève une erreur échappée à cet estimable écrivain, concernant Gaza, qui, après sa réduction, ne fut point détruite, comme il le dit, par Alexandre-le-Grand, mais par un autre Alexandre connu dans l'histoire sous le nom d'Alexandre-Zebina. Relativement au voyage que fit avec son armée Alexandre au temple de Jupiter-Ammon, M. de Sainte-Croix se rapproche entièrement de Strabon dans la réfutation que cet écrivain a faite des fables dont Quinte-Curce a embelli ou plutôt défiguré ce mémorable voyage. Arrien ne lui paraît pas non plus exempt de reproches, par sa réticence sur le contenu de la réponse de l'oracle d'Ammon. Mais c'est à cet historien plutôt qu'à Diodore de Sicile, qu'il faut s'en rapporter pour les intéressans détails du rassemblement de l'armée que Darius se proposa d'opposer une seconde fois aux rapides conquêtes d'Alexandre, et des préparatifs que ce dernier prince fit pour se ménager les moyens de combattre avec un corps de troupes peu nombreux contre une nuée de soldats rassemblés de toutes les parties de l'Orient. M. de Sainte-Croix paraît disposé à croire que dans l'énumération des troupes macédoniennes, qu'Arrien réduit à 40,000 hommes d'infanterie et 7000 de cavalerie, il s'est glissé quelques erreurs de calcul qui exténuent trop le nombre de ces troupes. Au surplus, c'est principalement au récit de cet historien qu'il s'attache pour toutes les circonstances de la mémorable bataille d'Arbelle. Il critique vivement la narration que Plutarque, trop ami du merveilleux, nous en a donnée. Diodore de Sicile et Quinte-Curce lui ont paru, dans le récit qu'ils ont fait de cette bataille, aussi confus qu'ignorans dans la tactique; et Quinte-Curce semble en effet mériter le reproche que lui fait M. de Sainte-Croix, d'avoir sacrifié l'exactitude historique au desir de faire briller son imagination.

Dans un dernier extrait, nous suivrons l'examen que fait ce savant des événemens qui suivirent la bataille d'Arbelle.

Histoire des guerres des Gaulois et des Français en Italie, avec le tableau des événemens civils et militaires qui les accompagnèrent, et leur influence sur la civilisation et les progrès de l'esprit humain, depuis Bellovèse jusqu'à la mort de Louis XII, par l'adjudant-général *Auguste Jubé*, tribun; depuis Louis XII jusqu'au traité d'Amiens, par *Joseph Servan*, général de division. Dédiée à S. M. l'Empereur. 7 vol. in-8°. et un atlas in-folio. *Bernard*. Prix, sur carré fin broché, atlas en feuilles, 65 fr.; atlas cartonné, 67 fr. Le même, papier vélin broché, atlas pap. jésus vél. cartonné, 130 fr.; le même, pap. vél. broché, atlas colombier vél. cartonné, 150 fr. On ne se charge pas des expéditions.

L'ouvrage est terminé par une note des objets de sciences et arts conquis en Italie par les Français et recueillis au musée Napoléon. Cette note a été communiquée par le directeur de cet établissement. On y trouve aussi une notice géographique des villes célèbres de l'Italie, et des notes explicatives sur les villes dont la conformité de nom pourrait embarrasser le lecteur.

L'atlas est composé de douze cartes et de deux vues. Les douze cartes contiennent, 1) les Gaules, avec les noms anciens et modernes; 2) la France

comparative de l'ancien et du nouveau gouvernement ; 3) l'Italie, avec les noms anciens et modernes ; 5) l'Etat de l'Eglise, les royaumes de Naples, d'Etrurie, l'île d'Elbe ; 6) la Sicile, l'île de Malte, la Calabre ; 7) les îles de Corse et de Sardaigne. 8) Dans les huitième, neuvième, dixième, onzième cartes sont indiqués les divisions anciennes, les passages divers des Alpes célèbres dans l'histoire et les divers combats : les arbres *renversés* indiquent les batailles perdues ; les sabres *élevés*, les victoires ; les arbres *isolés*, les combats partiels. 9) La douzième carte représente la campagne de l'armée de réserve, commandée par le premier Consul ; elle est enluminée ; les marches, les positions, les combats et les batailles, y sont marqués avec précision : on y joint deux ordres de batailles.

Les deux vues représentent la *descente du mont Saint-Bernard* et la *bataille de Marengo*. Ces vues ont été dessinées par *Lejeune*, officier de l'état-major, auteur de la bataille de Marengo exposée au Salon des Arts.

Les cartes, dessinées par un ingénieur - géographe avantageusement connu pour son talent, sont gravées par les soins de M. *P. F. Tardieu*, avec la perfection qu'on est habitué à voir dans tous les travaux de cet estimable artiste.

L'inspection et l'examen de cet atlas justifieront, nous le disons avec confiance, le jugement avantageux que nous en portons ici : nous allons nous occuper du texte.

Par son heureuse position dans le centre de l'Europe, par la beauté de son climat, par la richesse de ses productions, l'Italie a été dans tous les tems l'objet de l'ambition des peuples policés et des nations barbares. Par cela même, elle a dû être le foyer de guerres éternellement renaissantes et presque toujours interminables. La configuration de son sol, coupé par une infinité de ruisseaux et de rivières, sur-tout dans la partie en deçà des Apennins, les moyens de défense que lui procurent la chaîne des Alpes d'une part, celle des Apennins de l'autre, en ont fait, dans les tems anciens et modernes, une excellente école de guerre, dont on a vu sortir, dans le dix-septième siècle sur-tout, les premiers généraux de l'Europe.

Entre tant de guerres qui ne cessent de désoler l'espèce humaine, mais dont le tableau pique vivement la curiosité, et peut d'ailleurs servir d'instruction à ceux que la nécessité des circonstances, l'intérêt de la patrie, l'amour de la gloire, vouent à l'exercice de la profession militaire, il était difficile de faire un choix plus heureux que celui des guerres successivement soutenues en Italie par les Français, qui, de tous les peuples de l'Europe, ont le plus souvent porté les armes dans cette belle contrée.

Mais pour traiter ce sujet avec succès, il fallait la plume de deux hommes qui eussent glorieusement servi dans la milice française, dont l'un des deux même eût dirigé dans les tems les plus difficiles les opérations militaires, et qui, initiés tous deux dans les sciences et les lettres, pussent exercer dans le choix des matériaux et des autorités une judicieuse critique : tels sont MM. *Jubé* et *Servan*.

Le premier, comme on l'a vu par le titre, s'est borné à l'histoire des guerres des Gaulois, puis des Français en Italie jusqu'à la mort de Louis XII. Cette partie de l'ouvrage, qui forme le premier volume, sera l'objet d'un premier extrait. Deux autres seront consacrés à celui des guerres qui ont suivi cette époque, et qui se terminent à la paix d'Amiens.

Premier extrait.

Les événemens sont si pressés dans le premier de ces tableaux, l'historien les a tracés avec une telle concision, que, renfermés comme nous le sommes dans les bornes étroites de notre journal, nous ne pouvons qu'indiquer la marche qu'il tient et l'esprit qui dirige ses observations.

Dans la narration des excursions que firent à tant de reprises en Italie les Gaulois, qui plus d'une fois firent trembler Rome, et lui inspirèrent une terreur telle, que toute autre guerre lui paraissait de peu d'importance en la comparant avec celle que lui faisaient les Gaulois, il fait remarquer ce caractère impétueux dans les attaques, ce peu de persévérance à les soutenir, qu'on a observés depuis chez les Français, avant qu'une discipline sévère et une tactique raisonnée eussent en quelque sorte réformé à cet égard le caractère national.

On peut remarquer encore, dans la narration de l'historien, que les défauts reprochés aux Gaulois dans les guerres extérieures, semblèrent s'éclipser lorsqu'il s'agit de défendre leur propre pays, et qu'avec les talens éminens de César, il lui fallut dix années pour assujétir les Gaules.

Ces Gaulois, soumis au joug de Rome, formèrent bientôt la principale force de ses armées, et ils ne s'énervèrent enfin que lorsque l'Empire romain, perdant ses mœurs et sa discipline, tomba en dissolution.

L'historien nous les montre mêlés avec les Francs après la conquête, renouvelant leurs excursions en Italie, et devenus, en prenant le nom de Français, les conquérans de l'Italie sous les règnes de Pepin et de Charlemagne. En traçant le portrait de ce dernier prince, l'historien annonce une rare impartialité. En même tems qu'il rend justice à ses rares qualités, il ne dissimule pas ses défauts peu remarqués par le commun des historiens, un peu trop éblouis de sa gloire.

La décadence de la maison de Charlemagne, les commencemens de la race des Capétiens, n'offraient pas une riche matière. L'historien y a jetté de l'intérêt, par des réflexions ou profondes ou fines sur ces tems de désorganisation et de barbarie. Les expéditions des Français en Italie, pendant la durée de cette époque, se réduisirent à des conquêtes passagères et mal assurées. Ils ne s'y signalèrent véritablement que lorsque Charles d'Anjou, frère de Saint-Louis, fut appelé au trône de Naples.

L'historien ne dissimule pas combien la conduite de ce prince et de ses généraux rendit le nom français odieux aux Italiens, qui se vengèrent des exactions qu'on exerçait sur eux, par le fameux massacre qui prit le nom de *vêpres siciliennes*.

La seconde maison d'Anjou, par suite des mêmes excès, ne fut pas plus heureuse dans ses prétentions au royaume de Naples. Charles VIII, qui les renouvela, perdit, par son inconsidération, tout le fruit de ses premiers succès. Au milieu des désastres qu'il essuya, l'historien fait admirer le courage avec lequel les Français surmontèrent, pour sortir de l'Italie, des difficultés auxquelles auraient succombé les soldats de toute autre nation.

La même espèce d'imprévoyance fit perdre à Louis XII, son successeur, tous les avantages que la valeur de ses troupes lui avait procurés en Italie. La conquête du Milanais, la soumission de Gênes, l'occupation de presque tout le royaume de Naples, les victoires de Cerignoles, d'Aignadel et de Ravennes, tous ces succès, devenus infructueux par l'imprudente confiance de Louis XII, par l'esprit de légèreté des généraux et des ministres, aboutirent à l'entière expulsion des Français de l'Italie.

Dans la narration de ces événemens militaires, l'historien a jetté des aperçus sur les mœurs, sur le progrès des lumières, qui délassent agréablement le lecteur. Quant aux jugemens qu'il porte sur les hommes et sur les choses, on peut dire qu'il y règne une liberté philosophique sans aucun de ces écarts que se permet la licence. Le style de l'auteur a d'ailleurs toute la dignité qui convient au genre de l'histoire.

Elémens de l'histoire du Portugal, contenant les causes de

la grandeur et de la décadence des Portugais, leurs lois, leur commerce, les révolutions de ce royaume, etc.; par *A. Serieys*, censeur du Lycée de Cahors. 1 vol. in-12. *Demoraine.* 1 fr. 50 c. — 2 fr.

Il n'existait point d'ouvrage élémentaire et classique sur l'histoire du Portugal; et cependant, après l'histoire grecque et romaine, c'est peut-être une de celles qui présentent le plus d'intérêt aux yeux de l'observateur et de l'historien, par le haut degré de gloire où s'était élevée la nation portugaise et l'état de décadence où elle est tombée.

Cornelius Nepos français, ou Notices historiques sur les généraux, les marins, les officiers et les soldats qui se sont illustrés dans la guerre de la révolution. Troisième partie. 1 vol. in-12. Chez l'*Éditeur*, rue Neuve des Bons-Enfans, n°. 16. 2 fr.

Mémoires de la minorité de Louis XV, par *J. B. Massillon*, évêque de Clermont, membre du conseil de conscience sous la régence de Philippe d'Orléans, etc. publiés en 1790 et 1792, par M. *Soulavie* l'aîné, ancien ministre de la République près celles de Genève et du Valais. Nouvelle édition. 1 vol. in-8°. *Buisson.* 3 fr. 50 c. — 4 fr. 50 c. Le même in-12., 2 fr. 50 c. — 3 fr. 50 c.

Dans ces mémoires, écrits avec la même force, la même hardiesse, dans les mêmes principes que les célèbres sermons de leur auteur, Massillon, témoin oculaire des événemens de la minorité de Louis XV, et qui avait connu tous les personnages placés sur la scène pendant la régence, a dévoilé, avec autant de vérité que de sagacité, des intrigues restées dans le secret, mais qui ne pouvaient pas échapper à la pénétration d'un pareil observateur.

Œuvres posthumes de Marmontel, historiographe de France, secrétaire perpétuel de l'Académie française, imprimées sur le manuscrit autographe de l'auteur. *Regence du duc d'Orléans.*) 2 vol. in-12. *Xrouet.* 6 fr. — 7 fr. 50 c. Le même, 2 vol. in-8°., 10 fr. — 13 fr. On en a tiré quelques exemplaires sur papier vélin, dont le prix est double.

Cette histoire de la régence est d'autant plus précieuse, que nous n'avions *ex professo* sur cette intéressante époque qu'une espèce de libelle en 3 volumes, écrit d'un style de gazette, intitulé: *Mémoires de la Régence.*

Pour donner une parfaite intelligence des principaux événemens qui ont signalé la régence, Marmontel remonte sur chaque objet aux tems qui l'ont immédiatement précédée: c'est ainsi, particulièrement, qu'il en use à l'égard des finances, des troubles excités par la constitution *unigenitus*, et des affaires d'Espagne. On a critiqué cette marche: nous croyons le reproche qu'on lui en a fait mal fondé: il s'appliquerait aux meilleurs historiens qui ont suivi la même méthode. Cette histoire, du reste, nous révèle les causes de plusieurs événemens qui étaient jusqu'ici couvertes d'un voile épais. La critique qu'exerce Marmontel relativement aux sources où il a puisé, nous a paru très-judicieuse. Les portraits dont il a enrichi son ouvrage, ont tous les caractères de la vérité et l'empreinte d'un véritable talent. Ce n'est point l'ouvrage de son imagination; il en a pris les traits dans la

tradition que nous en avait transmise l'opinion publique, sévèrement pesée et judicieusement appréciée. L'impartialité la plus rigoureuse paraît avoir dicté ses jugemens et sur les personnes et sur les choses.

Que Marmontel ait rejetté, dans un appendice à part, l'anecdote du voyage du Czar à Paris et l'histoire de la peste de Marseille, c'est une faute sans doute, puisque ces deux événemens auraient dû être fondus dans l'histoire même; mais elle n'est pas d'une grande importance. En un mot, cette histoire doit nous faire regretter que de celle du règne de Louis XV, on n'ait trouvé dans ses papiers que quelques fragmens informes.

VOYAGES.

Voyage à Cayenne, dans les deux Amériques, et chez les Anthropophages, contenant la liste générale des déportés, des notes particulières sur chacun d'eux; leur vie, leur mort ou leur retour; des notions particulières sur *Collot* et *Billaud*, sur les déportés de Nivôse aux îles Séchelles; le voyage de l'auteur chez les mangeurs d'hommes, les dangers qu'il y court; son retour par les Etats-Unis; de la religion, des mœurs et de la culture de l'Amérique septentrionale, des Quakers, etc.... par *Louis-Ange Pitou*, dit *le chanteur*, déporté à Cayenne en 1798 pendant trois ans, et rendu à la liberté par S. M. l'Empereur. 2 vol. in-8°. Chez l'*Auteur*, rue des Vieux-Augustins, place Victoire, n°. 57, et *Lenormand*. 6 fr. — 8 fr. 50 c.

Le peu de notions que ce voyageur nous offre sur la Louisiane, outre qu'elles n'ont rien de bien neuf, sont noyées, pour ainsi dire, dans un cahos d'aventures peu intéressantes, de petites anecdotes peu curieuses, écrites avec beaucoup de négligence.

Voyage sur la scène des six premiers livres de l'Enéide, etc., par *Charles-Victor de Bonstetten*. 1 vol. in-8°. A Genève, chez *Paschoud*; et à Paris, chez *Treuttel et Würtz*. 4 fr. 75 c. — 6 fr.

Après tant de voyages en Italie, taut de descriptions de Rome et de ses environs, il était difficile d'être neuf en parlant de ces contrées. M. Bonstetten a trouvé le moyen de l'être, en promenant avec lui ses lecteurs sur la scène des six derniers livres de l'Enéide. Addisson l'avait déja fait dans son voyage en Suisse et en Italie; mais quelle que soit la célébrité de ce premier voyageur, quelque mérite qu'aient ses observations, les rapprochemens qu'a faits le second voyageur sont bien supérieurs à ceux d'Addisson. Une érudition choisie, des aperçus lumineux, des descriptions attachantes, décèlent, dans la première partie de l'ouvrage, un savant exercé dans l'étude de l'antiquité, un philosophe versé dans la connaissance des phénomènes de la nature, un écrivain correct et élégant. Le compte qu'il rend de ses savantes et ingénieuses recherches dans le Latium, est si concis et si plein de choses à la fois, qu'il n'est pas susceptible d'un extrait. On peut en dire autant des objets qui forment la seconde partie de l'ouvrage: je me borne à les indiquer sommairement. Il y recherche d'abord les causes de la dépopulation de la Campagne de Rome; il en décrit l'agriculture; il indique ensuite les différentes races de gros bétail qu'on rencontre en Italie; il expose l'union intime de l'agriculture avec les mœurs. Remontant à l'antiquité, il explique comment, chez les Romains, l'agriculture

culture était liée aux mœurs et à la religion. Après avoir jetté un coup-d'œil sur le sol volcanique de la Campagne de Rome et sur les traces visibles des cratères, il s'occupe du Tybre, et il entreprend d'établir que le Latium a été un golfe de la mer.

Dans cette dernière partie de l'ouvrage, le tableau de la dépopulation de la Campagne de Rome est tracé avec autant d'énergie que de vérité. Le développement des causes de cette effrayante dépopulation est fait avec une grande sagacité; l'explication des remèdes propres à faire cesser ce fléau terrible, est présentée comme extrêmement épineuse, sans être moralement impossible.

Voyage en Morée, à Constantinople, en Albanie, etc., par *F. C. H. L. Pouqueville,* etc. 3 vol. in-8°. *Gabon et Compagnie.* 15 fr. — 20 fr.

Second extrait.

Les bornes de notre journal ne nous permettent pas de suivre M. Pouqueville dans tous les détails de sa description du *château des Sept-Tours*, la seule que nous ayons de cette forteresse, qui tout-à-la-fois recèle le trésor impérial et est une prison d'état.

Ce château des Sept-Tours forme un pentagone assez régulier, dont chacun des sept saillans est flanqué d'une tour, ce qui lui a fait donner le nom qu'il porte. Deux de ces tours sont de marbre. Dans l'intervalle qui les sépare se trouve l'arc de triomphe de Constantin, qui avait 90 pieds d'élévation, et dont les ornemens, pulvérisés par l'artillerie lors du siège de Constantinople par Mahomet II, sont méconnaissables. Cet arc était à-peu-près semblable, pour la forme et l'épaisseur, à la porte St. Martin de Paris.

L'une de ces tours renferme d'horribles et froids cachots, dont l'un est connu sous le nom de *cachot de sang:* il a pris ce nom d'un puits qui se trouve au niveau du sol, et où l'on jette les têtes sanglantes de ceux qu'on exécute dans le cachot. Dans cette même tour est un escalier par lequel on arrive à plusieurs autres cachots, dont la hauteur, qui excède celle du rempart, permet, par d'étroites meurtrières, de jouir de la vue de Constantinople. C'est là qu'autrefois la Porte tenait étroitement renfermés les ministres étrangers détenus comme ôtages. Depuis quelques années seulement, ils ont eu la permission de louer dans l'enceinte du château d'autres logemens. M. Pouqueville et ses compagnons obtinrent la même faveur, comme l'avait déja obtenue avant eux M. Ruffin, chargé des affaires de France lors de la dernière rupture avec la cour ottomane. On conçoit que cette faveur ne s'obtient qu'à prix d'argent. C'est à ce même prix qu'ils eurent la liberté de visiter tout l'intérieur du château, et de se promener quelquefois dans le jardin du commandant et dans les fossés assez agréablement plantés. Cette tolérance les soutint contre l'insalubrité de l'air de cette forteresse, à laquelle se joint l'incommodité des insectes, et surtout des scorpions jaunes, qui se glissent jusques dans les lits.

Ce séjour est néanmoins un lieu de délices, si on le compare au Bagne, où fut renfermée la garnison française de Zante. Les prisonniers y sont toujours enchaînés, à moins qu'ils n'obtiennent avec de l'argent d'être délivrés momentanément de leurs fers. On les y occupe aux travaux les plus pénibles, et les mauvais traitemens leur sont prodigués.

La sortie de M. Pouqueville du château des Sept-Tours lui donna la facilité de visiter Constantinople. Le tableau qu'il en trace, sans offrir rien de très-neuf sur cette capitale, si bien décrite par *Dallaway* et d'autres voyageurs, renferme néanmoins quelques particularités intéressantes : telle est la des-

cription des jardins du Sultan et du harem d'été. M. Pouqueville dut à M. *Melling* l'entrée de ces lieux impénétrables aux hommes, et surtout aux Européens. Cet artiste distingué, peintre de la *Hadidgé Sultane*, et qui va publier incessamment un voyage pittoresque de Constantinople, orné de cinquante-deux vues peintes sur les lieux par lui-même et gravées par d'habiles artistes, avait procuré à M. Pouqueville la connaissance de M. *Jacques*, allemand de naissance, et jardinier du Grand-Seigneur. Le jardin du Sultan n'est qu'un petit coin de terre orné de fleurs et de quelques petits bassins de marbre, dont on fait jouer les eaux d'une manière fort mesquine. Ce qui dans ce lieu est d'un fort bon goût, c'est le *Keosk* du Grand-Seigneur, d'une forme elliptique, dont les murs sont décorés de glaces et de quelques dessins de fleurs bien soignés. La vue dont on y jouit est délicieuse. Près de ce Keosk est une terrasse où l'on a pratiqué une espèce de serre chaude, où M. Jacques cultivait beaucoup de plantes étrangères, et surtout de fleurs, entre lesquelles on en distinguait plusieurs de l'Abyssinie et du Cap, toutes d'un parfum très-suave. Quelques autres parties du local portent encore le nom de jardin, et n'offrent qu'un sol brûlant et des plantes à demi desséchées.

Les femmes du Grand-Seigneur et les eunuques noirs qui sont leurs gardiens, ayant suivi le Sultan au palais de *Bechik-Tasch*, à quelque distance de Constantinople, M. Jacques put introduire M. Pouqueville et ses compagnons dans le harem d'été, où ils parcoururent d'abord une vaste galerie servant de logement aux esclaves, d'où, avec beaucoup de précaution pour n'être pas aperçus, ils pénétrèrent dans les appartemens des *Cadunes* ou Sultanes, qui sont au nombre de sept. Le harem est établi sur un vaste carré. Les chambres sont soutenues sous un ordre de colonnes de marbre de Paros, dont les proportions sont assez élégantes, et qui reposant sur des cercles de bronze, sont terminées par des chapitaux ioniens.

Par un escalier pratiqué au milieu de cette colonnade, on arrive à l'appartement de la première Sultane, dont les lambris sont chargés de dorures et les murs le sont de glaces. Il s'y trouvait quelques commodes d'acajou, les sophas ayant été transportés à Bechik-Tasch. L'appartement de la sultane Validé était décoré à-peu-près de même, si ce n'est qu'il s'y trouvait de plus des sophas en brocards de Lyon et des vases en porcelaine destinés à contenir des fleurs. Les jardins du harem sont d'une très-petite étendue et sont mal tenus; les femmes se plaisent à les dévaster dès qu'il y paraît quelque fleur qui excite leur curiosité.

Les bornes de notre journal nous obligent à renvoyer à un troisième extrait ce que M. Pouqueville nous a appris sur l'Albanie.

Mémoires d'un jeune navigateur, rédigés à la suite du mémorable trajet de la canonnière *la Parisienne* à Saint-Cloud, aux premiers jours d'octobre de l'année dernière (vendémiaire an XII.) Broch. in-18. *Hénée*. 75 c. — 1 fr.

LÉGISLATION, JURISPRUDENCE.

Observations des Tribunaux d'appel, sur le projet du Code criminel. 8 vol. in-4°. De l'imprimerie Impériale.

Cet ouvrage ne se trouve pas dans le commerce.

Analyse raisonnée de la discussion du Code civil au Conseil d'Etat, par *Jacques de Malleville*, second président de la cour de cassation, et l'un des

rédacteurs de ce code. Tome I^er. in-8°. Veuve *Nyon*. Le deuxième et le troisième volumes, qui terminent l'ouvrage, paraîtront successivement dans le cours de cette année. 6 fr. — 7 fr. 50 c.

Cette analyse raisonnée contient, 1) le texte des lois; 2) le précis des observations faites sur chaque article, et les motifs de la décision du conseil; 3) l'indication de la conformité et de l'opposition de ces articles aux lois anciennes; 4) les arrêts rendus par la cour de cassation pour en fixer le sens; 5) et les observations particulières de l'auteur pour concilier et rectifier quelques-uns de ces articles, et faciliter l'intelligence des autres.

L'exécution de cet ouvrage nous a paru répondre à ce qu'on devait attendre de l'un des jurisconsultes les plus profonds de l'ancien barreau, de l'un des magistrats les plus distingués de la première cour de l'Empire, de l'un des coopérateurs les plus influens dans la rédaction du code.

L'analyse raisonnée de sa discussion est le meilleur commentaire qu'on pût nous donner de ce code.

INSTRUCTION.

Narrationes excerptae ex latinis scriptoribus servato temporum ordine dispositae, ou Choix des narrations tirées des meilleurs auteurs latins, et rangées dans l'ordre des tems; ouvrage adopté par la commission d'instruction publique, à l'usage des Lycées et des Ecoles secondaires; par *J. B. Dumouchel*, ancien recteur et professeur de l'Université de Paris, et *F. Gossaux*, professeur de langues anciennes au Lycée de Paris. 1 vol. in-12. Seconde édition. *Levacher*. 2 fr. — 2 fr. 70 c.

A ces narrations, on a joint des précis historiques en français qui lient les événemens entr'eux: le tout est éclairci par des notes explicatives de la géographie ancienne et moderne.

Manuel latin, ou Choix de compositions françaises, et Recueil de fables et d'histoires latines; ouvrage classique, par *J. E. J. F. Boinvilliers*, de l'Institut national. Cinquième édition. 1 v. in-12. *Delalain*. 2 fr. 40 c. relié en parchemin.

Nouveaux ornemens de la mémoire, ou Morceaux choisis dans les plus célèbres poètes français; ouvrage propre à orner l'esprit de la jeunesse et à former son goût. 1 vol. in-12. *Leprieur*. 2 fr. 50 c.

Le Fablier du premier âge, ou Choix de fables à la portée des enfans, avec des explications morales et des notes tirées de l'histoire, de la mythologie et de l'histoire naturelle, et ornée d'une gravure pour chaque fable. 1 v. in-12. Chez *le même*. 2 fr. — 2 fr. 50 c.

De la nécessité de l'instruction pour les femmes, par madame *Gacon-Dufour*. 1 vol. in-12. *Buisson*. 2 fr. 50 c. — 3 fr.

Avis à mon Fils, âgé de sept ans, par *J. Gaudin*, correspondant de l'Institut. 1 vol. in-12. *Cocheris* fils. 2 fr. — 2 fr. 50 c.

Historiettes et Conversations à l'usage des enfans qui commencent à épeler et de ceux qui commencent à lire un peu correctement, par mad. de *V****. Nouvelle édition, ornée de 22 vignettes. 1 vol. in-12. *Leprieur.*

ÉCONOMIE POLITIQUE.

Réflexions politiques sur le projet de quelques princes d'Allemagne, d'établir dans leurs états la tolérance générale de religion, ou *de l'action de cette tolérance sur l'autorité des souverains et sur la liberté des peuples*, par *P. Piffon*, membre de l'assemblée constituante. Broch. in-8°. *Arthus Bertrand.* 2 fr. — 2 fr. 50 c.

L'opinion embrassée par l'auteur de cet ouvrage n'aura vraisemblablement le suffrage que d'une certaine classe de lecteurs.

Tableaux comparatifs des dépenses et des contributions de la France et de l'Angleterre, suivis de considérations sur les ressources des deux états, et servant en même tems de réfutation à l'ouvrage de M. *Gentz*, par M. *Sabatier.* 1 vol. in-8°. Même adresse.

Nous rendrons compte de cet ouvrage dans le prochain cahier.

Galerie politique, ou Tableau historique, philosophique et critique de la politique étrangère, par M. *A. Gallet.* 2 vol. in-8°. de 850 pages, imprimés sur carré fin. *Buisson.* 9 fr. — 12 fr.

On trouve dans cet ouvrage l'aperçu des événemens qui ont contribué à l'élévation, à la gloire ou à l'abaissement de chaque état; ses rapports diplomatiques, l'analyse de divers traités, et les portraits des monarques, ministres, généraux qui ont influé sur le sort et la politique de l'Europe depuis 1780.

QUATRIÈME CLASSE.

BEAUX-ARTS.

Recherches sur l'art statuaire, considéré chez les anciens et chez les modernes, ou Mémoire sur cette question proposée par l'Institut national de France: « Quelles ont été les causes de la perfection de la sculpture antique, et quels seraient les moyens d'y atteindre? » ouvrage couronné par l'Institut national le 15 Vendém. an IX; par M. *Emeric-David.* 1 vol. in-8°. Ve. *Nyon.* 6 fr. — 7 fr. 75 c. Sur papier vélin, 12 fr. — 13 fr. 75 c.

Des recherches historiques également neuves et profondes, des vues pleines de sagacité et de goût, distinguent les diverses parties de cet ouvrage.

La première est consacrée d'abord à l'investigation des causes générales de l'amour des Grecs pour l'art sta-

tuaire, et de l'excellence de leur goût dans la manière de le traiter. Après avoir établi l'insuffisance des systêmes des différens écrivains sur ce sujet, il trouve dans l'unité d'origine du peuple grec, dans l'union des familles, dans l'admiration qu'il vouait à ses héros, dans son habitude de la vie champêtre, dans le concours de diverses circonstances qui lui apprirent à apprécier la beauté des formes, comme, par exemple, la fréquence et l'appareil des jeux publics, enfin dans l'influence même qu'exerçait sur les arts la religion populaire, les principes de ce goût épuré qui porta l'art du statuaire à un si haut degré de perfection. La marche des artistes dans la pratique de l'art y contribua encore essentiellement. Avant la beauté des formes, ils recherchèrent la vérité de l'imitation, et la beauté des formes à son tour précéda l'expression des passions.

De ces causes générales, l'auteur passe aux causes particulières qui, dans certains états de la Grèce, perfectionnèrent les arts, et nommément l'art du statuaire, plus que dans tous les autres états. Avant de rechercher celles de sa prospérité chez les Athéniens, il observe le rapport des arts avec les divers gouvernemens, soit dans les autres états de la Grèce, soit en Egypte, à Carthage, à Rome, etc.; et dans cette recherche, il tient compte de l'influence des guerres civiles. Ces causes du perfectionnement de l'art statuaire chez les Athéniens sont son utilité, en ce qu'il était lié au systême de la législation et employé à maintenir l'esprit public; les récompenses accordées aux artistes; enfin l'empire du goût général.

Dans la seconde partie de son ouvrage, l'auteur considère l'art du statuaire chez les Grecs, soit dans ses études et ses procédés, soit dans sa théorie. Sous le premier rapport, il développe une profonde connaissance de l'art, sous l'autre une finesse exquise de goût; mais c'est à l'ouvrage même qu'il faut recourir pour apprécier le mérite des détails où il est entré à cet égard. L'auteur termine cette seconde partie par l'historique de la décadence de l'art statuaire chez les anciens, et l'indication des causes et des époques de cette décadence.

En considérant, dans la troisième partie de son ouvrage, l'art statuaire chez les modernes, en développant les progrès qu'il a faits chez eux, l'auteur explique, d'une manière très-lumineuse, pourquoi ils sont demeurés inférieurs aux Grecs. En parlant du règne des Goths, il établit qu'on leur a imputé, relativement aux arts, plus de mal qu'ils n'en ont fait réellement, et l'esprit de justice lui fait remarquer leur admiration pour les monumens antiques.

En traçant rapidement l'historique de la renaissance des arts en Italie, l'auteur expose les motifs pour lesquels ils y furent rappelés et protégés. Chez les Florentins, ils furent employés à diriger l'esprit public; à Rome, ils contribuèrent à soutenir la puissance des Papes. Indépendamment des causes particulières qui ne permirent pas à l'art statuaire de s'élever chez les Florentins à la perfection où l'avaient porté les Grecs, des causes générales s'opposèrent chez les modernes au perfectionnement des arts. Une des principales, relativement à la sculpture, c'est que les statuaires recherchèrent l'expression des passions plutôt que la beauté des formes et que la vérité de l'imitation. Une cause particulière concourut en France à produire le même effet; c'est qu'on y considéra la sculpture comme un accessoire de l'architecture.

Les bornes de notre journal ne nous permettent pas de suivre l'auteur dans la recherche particulière des moyens d'atteindre à la perfection de la sculpture antique : nous nous bornerons à indiquer qu'il les divise en moyens relatifs à l'art et en moyens d'encouragement.

Ce rapide extrait suffira sans doute pour inspirer le desir de se procurer la lecture entière de l'ouvrage, d'une

solide instruction pour les artistes, et d'un vif intérêt pour les littérateurs et les gens du monde. Ces diverses classes de lecteurs s'y livreront avec d'autant plus de plaisir, que la profondeur des recherches et l'utilité des préceptes y sont embellies par le charme des images, la chaleur et l'élégance du style dans tous les morceaux qui en sont susceptibles.

Principes raisonnés du paysage, à l'usage des écoles des départemens de l'Empire français, dessinés d'après nature par *N. Al. Michel Mandevare*, membre de l'Athénée des arts. Cinq livraisons, format atlantique. On souscrit chez M. *Boudeville*, éditeur, rue Saint-Pierre Montmartre, n°. 8. Chaque livraison, 3 fr. — 4 fr.

Cet ouvrage explique l'art de dessiner le paysage par des principes sûrs et démontrés géométriquement; il facilite les moyens de dessiner d'après nature en peu de tems; il donne la connaissance du caractère des arbres les plus usités; il apprend à dessiner les plantes les plus nécessaires à l'ornement des premiers plans des tableaux; il fait connaître également quels sont les moyens les plus sûrs pour arriver promptement à faire les rochers, les terrasses, les fabriques, les effets d'eau et de lumière, enfin tout ce qui rend si agréable la composition du paysage.

Recueil de vues et fabriques pittoresques d'Italie, dessinées d'après nature et publiées par le citoyen *Bourgeois*, peintre. N°. VIII. (Voyez nos précédens cahiers.)

Antiquités d'Herculanum, gravées par *Th. Piroli*, et publiées par *F.* et *P. Piranesi* (frères). Tome III. 11e. et 12e. livrais. (Voyez nos cahiers précédens.)

Les Monumens antiques du musée Napoléon, gravés par *Thomas Piroli*, avec une explication par M. *Louis Petit-Radel*, publiés par *F.* et *P. Piranesi* (frères). 13e. livraison. (Voyez nos cahiers précédens.)

Vies et œuvres des Peintres les plus célèbres de toutes les Ecoles, recueil classique, contenant l'œuvre complète des peintres du premier rang et leurs portraits, les principales productions des artistes des 2e. et 3e. classes, un abrégé de la vie des peintres grecs, et un choix des plus belles peintures antiques; réduit et gravé au trait d'après les estampes de la Bibliothèque nationale et des plus riches collections particulières, publié par *C. P. Landon*, peintre, membre de plusieurs sociétés littéraires. 3e. volume gr. in-4° formant le Tome 1er. de l'œuvre de *Raphaël*, contenant 72 planches et la vie de cet artiste. Chez l'*Auteur*, et chez *Treuttel* et *Würtz*. 25 fr.—27 fr. Le même ouvrage sur papier vélin, format in-fol. cartonné, 50 fr. — 52 fr.

Ces planches au simple trait font sentir tout l'esprit des sublimes productions de Raphaël. Le portrait de ce grand peintre et son fameux tableau de la transfiguration, ombrés dans le genre du lavis, sont de la plus belle exécution. Quant à sa vie, on y a retracé d'une manière concise l'historique de ses ouvrages : ce sont les véritables événemens de la vie d'un artiste.

Annales du Musée, ou l'Ecole moderne des beaux-arts, recueil de gravures au trait, etc.... rédigé par *L. P. Landon*. Tome VIIe. Mêmes adresses. 15 fr. — 16 fr. 50 c.

Ce volume a le même mérite que les précédens dont nous avons rendu compte.

Les Religieuses de Philippe de Champagne, gravées par *Tassaert*, estampe présentée à Pie VII le 9 Germ. an XIII. Chez *Tassaert*. 6 fr.

Le nom du peintre et du graveur garantissent le mérite de cette estampe.

Napoléon, premier Empereur des Français; Josephine, Impératrice des Français, deux estampes gravées au trait par *Bauble* fils. Chez l'*Auteur*, rue des Anglais, no. 8.

POÉSIES.

Sapho, poëme en dix chants, par *L. Gorsse*, avec des notes historiques, critiques et littéraires. 2 vol. in-8o. *Giguet* et *Michaud*. 9 fr. — 11 fr.

Il est difficile de déterminer le genre de ce poëme, qui n'est ni épique, ni héroïque, ni descriptif. L'auteur l'a nommé *aulétique*. Peu importe le nom de l'ouvrage, il s'agit d'en donner une idée nette.

Le sujet est l'amour de Sapho pour Phaon. Cet amour a eu deux périodes, l'une de bonheur, l'autre de malheur: ce sont les deux grandes divisions du poëme. Un pareil plan n'annonce pas beaucoup d'action : c'est un des principaux défauts de l'ouvrage. Un autre qui n'est pas moins grave, c'est sa trop grande étendue. Quant au style, il nous a paru en général diffus, et quelquefois même lâche; mais il y a du naturel et de la douceur; quelques morceaux même du poëme ont de la couleur dans les images et de la vigueur dans l'expression.

Un mérite qu'on ne peut pas contester à M. Gorsse, c'est une érudition choisie dans ses notes : cela seul suffit pour recommander son ouvrage.

L'Homme des Champs, ou les Géorgiques français, par *Jacques Delille*. Nouv. édition, avec les variantes et les morceaux ajoutés par l'auteur, et 13 figures. 2 vol. vol. in-8o. *Levrault, Schoell et Compagnie*. Papier vélin, fig. coloriées, 48 fr.; même papier, fig. en noir avant la lettre, 30 fr.; avec la lettre, 24 fr.

Géorgiques françaises, poëme, par *J. B. B. Labergerie*. 2 vol. in-8o. Mad. *Huzard*. Broché, 8 fr. — 10 fr.; broché à la *Bradel*, 9 fr.; papier grand-raisin vélin, broché à la *Bradel*, 15 fr.

Nous rendrons compte de cet ouvrage dans le prochain cahier.

Les Oiseaux de la Ferme, poëme, par M. *Lalanne*. Broch. in-18. *Louis*. 1 fr. — 1 fr. 25 c.

L'Art de se moucher, poëme en trois chants, par *L. Grellier*, élève de l'Ecole de Médecine de Paris. Broch. in-8o. *Gabon*. 75 c. — 1 fr.

Le Village abandonné, poëme d'*Olivier Goldsmith; les Chants de Selma et Vinhona*, poëmes d'*Ossian*, trad. en vers français par *P. A. L.* Brochure in-18. *Hennée*. 75 c. — 1 fr.

Œuvres de Mathurin Regnier, édition stéréotype d'Herhan. 1 vol. in-18. 1 fr. 10 c.; édition in-12. papier fin, 3 fr.; papier vélin, 5 fr.

CONTES, NOUVELLES ET ROMANS.

Nouveaux Contes moraux et Nouvelles historiques, par mad. de *Genlis*. 3 vol. in-12. *Maradan*. 7 fr. 50 c. — 10 fr.

Ces contes et ces nouvelles ont paru successivement dans la *Bibliothèque des Romans* : on les retrouvera avec plaisir rassemblés ici.

Nouvelle Bibliothèque des Romans. 7e. année. Tome Ve. *Demonville*.

Histoire de Fanny Seymour, ou l'innocence persécutée, par M. *Lesbroussart*. 3 vol. in-12. *Pillot* jeune. 5 fr. — 6 fr. 50 c.

Contes noirs et blancs, traduction libre de l'anglais, par *T. P. Bertin*. 2 vol. in-12. avec fig. Chez l'*Auteur*, rue de la Sonnerie, no. 1, et *Debray*. 3 fr. — 4 fr.

Jules et Améline, ou l'orphelin de Venise, par *Louis Poiret*. 2 v. in-12. *Lerouge*. 3 fr. — 4 fr.

Le comte de Soissons et la duchesse d'Elbeuf, roman historique du siècle de Louis XIV, par madame de ***. 1 vol. in-12. *Renard*. 2 fr. — 2 fr. 50 c.

CINQUIÈME CLASSE.

MÉLANGES.

Essais de poésies et d'éloquence, par *J. P. G. Viennet*. 1 v. in-8o. *Arthus Bertrand*.

Gages touchés, ou Recueil d'histoires, fables, romans, féeries, contes, nouvelles, anecdotes, proses, vers, etc., par une société de gens de lettres. 3 vol. in-12. *Levrault, Schoell et Compagnie*.

Le premier de chaque mois, à compter du 1er. janvier 1805, il paraît de cet ouvrage un volume. Le prix de la souscription est pour l'année de 21 fr. — 27 fr.; papier vélin, 42 fr. — 48 fr.

Notionnaire ou Mémorial raisonné de ce qu'il y a d'utile et d'intéressant dans les connaissances humaines, conçu et publié par mad. *Harsault* en 1761, refondu entièrement et considérablement augmenté par M. *Moustalon*, auteur du *Lycée de la Jeunesse*. 2 v. in-8o. ornés de 25 figures. *Genest* jeune. 12 fr. — 15 fr.

Mélanges de littérature et de morale. 1 vol. in-12. Genève. *Paschoud*. 1 fr. 50 c. — 1 fr. 80 c.

L'Improvisateur français, par *S....* (de l'Oise). 1 vol. in-12. formant le tome XI. Chez l'*Éditeur*, maison de *Goujon* fils. 3 fr. — 4 fr.

JOURNAL GÉNÉRAL
DE LA
LITTÉRATURE DE FRANCE.

TROISIÈME CAHIER. 1805. — XIII.

Les doubles prix, séparés par un tiret —, cottés aux articles annoncés dans ce journal, désignent le prix pour Paris, et celui franc de port par la poste, jusqu'aux frontières de la France. Ces prix doivent nécessairement augmenter dans l'étranger, vu les frais ultérieurs, en raison de la distance des lieux.

PREMIÈRE CLASSE.

HISTOIRE NATURELLE.

Annales du Muséum d'histoire naturelle. XXX^{e}. cahier. *Levrault, Schoell et Compagnie.*

Ce cahier contient : 1) précis des expériences faites sur un minéral appelé *cérite*, et sur la substance particulière qu'il contient, et qu'on regarde comme un métal nouveau, par *Vauquelin*; 2) troisième mémoire sur les caractères généraux des familles des graines, et confirmés ou rectifiés par les observations de *Gaertner*, par *L. de Jussieu*; 3) sur la *galathée*, nouveau genre de coquillage bivalve, par *Lamarck*; 4) mémoire sur la *dolabelle*, sur la *testacelle*, et sur un nouveau genre de molusques à coquilles cachées, nommé *permacelle*, par *G. Cuvier*; 5) observations sur le *rhus aromaticum* et *suaveolens*, par *Turpin*; 6) précis du journal de l'éruption du Vésuve, depuis le 11 août jusqu'au 18 septembre 1804, publié à Naples par M. le duc *Della Torre*, traduit et rédigé par M. *Toscan*; 7) correspondance géologique; notice sur les analogues de plantes fossiles, par M. le comte de *Sternberg*; 8) état des dons faits au Muséum par ses correspondans, soit en graines, soit en végétaux vivans, depuis le 1er. messidor an X jusques et compris le dernier complémentaire an XII.

Tableau des Aranéides, ou Caractères essentiels des tribus, genres, familles et races que renferme le genre *aranea* de *Linné*, avec la description des espèces comprises dans chacune

de ces divisions, par *C. A. Walkenaer.* 1 vol. in-8°. *Dentu.* 5 fr. — 6 fr.

BOTANIQUE.

Tableau élémentaire de Botanique, dans lequel toutes les parties qui constituent les végétaux sont expliquées et mises à la portée de tout le monde; où l'on trouve les systêmes de *Tournefort*, de *Linné* et les familles de *Jussieu;* par M. *Sébastien Gérardin de Miremont*, ex-professeur d'histoire naturelle à l'Ecole centrale des Vosges, actuellement attaché au Muséum d'histoire naturelle de Paris. 1 vol. in-8°. en petits caractères, accompagné de huit planches. *Perlet.* 7 fr. 50 c. — 9 fr.

Voici la méthode qu'a suivie M. Gérardin dans son tableau élémentaire de la botanique pour faciliter l'étude de cette science, qui, à juste titre, a tant d'amateurs. Il trace l'état progressif de la botanique depuis son origine jusqu'au tems actuel; puis il en expose l'utilité, soit par rapport aux arts et à la médecine, soit relativement à l'agriculture. A cette notice d'un grand intérêt, il fait succéder un précis historique sur Tournefort, Linné et de Jussieu. Leurs différens systêmes sont développés avec autant de clarté que de concision dans le cours de l'ouvrage. Il le termine par le plan d'un jardin de botanique, par l'indication de la manière de se former un herbier, et enfin par le tableau alphabétique des vertus médicinales des plantes les plus vulgairement connues. Les huit planches représentent plus de 250 figures.

Flore d'Europe, contenant les détails de la floraison et de la fructification des genres européens, et une ou plusieurs espèces de chacun de ces genres, dessinés et gravés d'après nature par *C. V. de Boissieu ;* ouvrage destiné à servir de supplément à tous les livres élémentaires de botanique, à toutes les descriptions, à toutes les flores particulières de tous les pays de l'Europe, et à l'aide duquel on peut facilement acquérir la connaissance d'un grand nombre de plantes et une parfaite intelligence de la langue botanique. Première et seconde livraisons in-8°. Lyon, *Bruyset* aîné et *Buynand ;* et se trouve à *Paris*, chez *Treuttel et Würtz.*

La flore d'Europe, composée de six à sept cents planches, formera six ou sept volumes in-8°., contenant chacun cent planches, avec leur explication, et se distribuera par livraisons, chacune de vingt planches, de mois en mois, jusqu'à la fin de l'ouvrage. Prix de la livraison sur papier grand-raisin fin d'Annonay, 5 fr.; sur papier grand-raisin superfin, 7 fr. 50 c.; sur même papier vélin et sur format in-4°., 12 fr.

A chaque planche, numérotée d'après le systême de Linné, est joint un feuillet de texte, contenant, 1) la classe, l'ordre et le caractère essentiel du genre d'après *Linné ;* 2) les caractères moins essentiels particuliers à ce genre, et utiles pour distinguer les espèces qui lui appartiennent; 3) sa classification d'après la méthode naturelle de *Jussieu ;* on indique les changemens que le savant *Ventenat* a cru devoir faire dans les noms et les subdivisions de quelques-unes de ces familles; 4) des observations sur les analogies que ce genre peut avoir avec quelques autres; sur les irrégularités des espèces, l'indication des change-

mens que les botanistes les plus célèbres ont tenté quelquefois de faire dans la classification de ces espèces, et les motifs qui les ont déterminés; 5) l'étymologie du nom générique; 6) le caractère linnéen de l'espèce gravée et l'indication des caractères secondaires, tels que la grandeur de la plante, la couleur des pétales, etc.; 7) les observations faites sur les propriétés utiles ou nuisibles des plantes comprises dans chaque genre; 8) l'explication exacte de tous les détails représentés par la gravure, et dans lesquels on trouvera tout ce que l'ouvrage contient de relatif aux genres d'Europe; 9) on insère successivement les tableaux synoptiques représentant les caractères artificiels des genres compris dans chaque classe linnéenne, suivis d'observations sur les caractères communs aux ordres linnéens et aux familles naturelles comprises dans cette classe, complétant ainsi le parallèle des deux systèmes de *Linné* et de *Jussieu*; 10) un tableau des genres européens disposés d'après la méthode naturelle; joignant à chaque genre le numéro indicatif de la place qu'il occupe dans le système de *Linné*, afin que l'ouvrage puisse être également utile aux personnes qui, dans leurs écrits botaniques, s'attachent uniquement à la méthode de *Jussieu*.

L'ouvrage sera terminé par deux tables alphabétiques des noms des genres, l'une en latin, et l'autre en français.

Plantes de la France, décrites et peintes d'après nature par *Jaume Saint-Hilaire*. Seconde livraison, format grand in-8°. Chez l'*Auteur*, rue des Fossés-Saint-Victor, n°. 29, et *Treuttel et Würtz*. (Voy. pour les conditions et le prix de la souscription, le 1er. cahier de notre journal, huitième année.)

Voici l'indication des planches que renferme, avec leurs explications, cette seconde livraison:

1) *Clandestine d'Europe*, lathræa clandestina *Linn.*, vulgairement herbe cachée, herbe clandestine, clandestine de Lyon: famille naturelle, les rhinantées; système sexuel, didynamie angiospermie; 2) *morelle douce amère*, solanum dulcamara *Linn.*, vulgairement la douce amère, doulce amère, vigne de Judée: famille naturelle, les solanées; système sexuel, ponyandrie monogynie; 3) *rue des jardins*, ruta graveolens *Linn.*: famille naturelle, les solanées; système sexuel, décandrie monogynie; 4) *grande pervenche*, vinca major *Linn.*: famille naturelle, les apocinées; système sexuel, pentandrie monogynie; 5) *dentelaire d'Europe*, plumbago Europæa *Linn.*, vulgairement malherbe, herbe à la teigne: famille naturelle, les plumbacinées; système sexuel, pentandrie monogynie; 6) *balsamine des jardins*, balsamina hortensis *Linn.*: famille naturelle, les géraniées, système sexuel, pentandrie monogynie.

Voyage dans l'Empire de Flore, ou Elémens d'histoire naturelle végétale, ouvrage où l'on trouve l'analyse des leçons du savant auteur de la *Flore atlantique*, par *L. M. P. I****., médecin. Première partie in-8°. *Méquignon* l'aîné. 3 fr. 25 c. — 4 fr.

Dissertations sur plusieurs espèces de Fucus peu connues et nouvelles, avec leur description en latin et en français, par *Lamouroux*. Premier fascicule. Format grand in-4°. *Treuttel et Würtz*. Sur papier fin d'Angoulême, 24 fr. — 26 fr.; sur papier vélin, 32 fr. — 34 fr.

Le premier fascicule est enrichi de 34 planches très-bien gravées, qui chacune renferment la figure de plu-

sieurs fucus, et qui sont précédées de leur explication. A la tête de ces planches est une dissertation sur l'organisation, les variétés et l'utilité des fucus: c'est le nom qu'on a donné en botanique aux plantes marines. C'est sans doute sous le rapport de l'utilité que les fucus sont le plus recommandables.

Sans adopter et sans rejetter non plus l'opinion de quelques auteurs, qui pensent que ces plantes sont spécialement destinées à empêcher la putréfaction des mers, l'auteur leur assigne des caractères d'utilité moins équivoques. Il observe que les fucus servent de nourriture à des nations entières, à des animaux domestiques, à une quantité prodigieuse de poissons, d'amphibies, ainsi qu'à une foule d'insectes et de reptiles, qui y trouvent quelquefois un asyle contre la voracité de leurs ennemis. Les plantes marines, sous le nom de *varech*, se ramassent pour fumer les terres; on les brûle aussi, et l'on en retire des sels alcalins qui se consomment dans les verreries et dans d'autres manufactures. La physique trouve dans les fucus des hygromètres très-sensibles. L'art de guérir en retire des vermifuges très-puissans. Des médecins les ont employés comme fébrifuges, purgatifs, diurétiques, fondans, etc....... Ils indiquent aux navigateurs certaines latitudes, le voisinage des terres, et quelquefois les bas-fonds. Enfin, si à ces divers genres d'utilité on peut ajouter l'avantage d'effacer les rides de la vieillesse, ou d'imiter le brillant coloris de la santé, l'auteur fait observer qu'il est des femmes de plusieus pays qui emploient les fucus à ces deux usages, et que même c'est à cause de la propriété qu'ont la majeure partie de ces plantes, de donner, par la macération, une couleur rouge, que les Romains leur ont donné le nom de fucus, dénomination qu'ils employaient quelquefois pour tous les cosmétiques indistinctement.

Lettre à M. Ventenat, membre de l'Institut national de France et de plusieurs sociétés savantes, etc., sur les boutons et ramifications des plantes, la naissance de ces organes, et les rapports organiques existans entre le tronc et les branches, par *Georges-Louis Koeler*, docteur en médecine et en chirurgie, et professeur de botanique et de matière médicale à l'École de médecine provisoire de Mayence. Broch. in-4°. Mayence, *Théodore Zabern*; et se trouve à *Paris*, chez *Treuttel et Würtz*. 1 fr. 50 c. — 1 fr. 80 c.

Description botanique du chiranthodendron, arbre du Mexique nouvellement connu, et remarquable par son aspect et sa beauté; traduction de l'espagnol de *Don Joseph-Denis Lurreatagni*, étudiant en médecine au Mexique, publiée par M. *Lescallier*, conseiller d'état, etc. et correspondant de l'Institut national. *Didot*. In-4°. grand papier vélin, avec deux planches color. Broché, 7 fr.

Cette intéressante description, au jugement de MM. les professeurs du Muséum d'histoire naturelle, est remarquable par la clarté du style, par la beauté de la gravure et par l'exécution typographique.

Jardin de la Malmaison, avec figures coloriées, par *E. P. Ventenat* et *Redouté*. XVe. livraison. 40 fr.

Cette livraison comprend six planches, avec leurs explications : 1) *nycterium cordifolium*, *nitescens*, famille des solanées *Jussieu*, tétandrie et pentandrie monogynie *Linné*, originaire des Canaries; 2) *veronica gentinoïdes*,

famille des pédiculaires *Jussieu*, diandrie monogynie *Linné*, originaire du Caucase; 3) *panea mucronata*, famille des bruyères *Jussieu*, tétandrie monogynie *Linné*, originaire du Cap de Bonne-Espérance; 4) *lepto*, *permum tricoculare*, famille des myrtes *Jussieu*, icosandrie monogynie *Linné*, originaire de la Nouvelle-Hollande; 5) *lepto*, *permum juniperinum*, même famille, même classe et même origine; 6) *ascyrum stans*, famille des millepertuis *Jussieu*, polyadelphie polyandrie *Linné*, originaire de la Floride.

Les Liliacées, par *P. J. Redouté*. XIX^e. livraison gr. in-fol. fig. coloriées. 40 fr.

Cette livraison comprend six planches, avec leurs explications : 1) *ixia liliago*, famille des iridées *Jussieu*, triandrie monogynie *Linné*, vraisemblablement indigène au Cap de Bonne-Espérance; 2) *antholysa Æthiopica*, même famille et même classe que la précédente, originaire de l'Ethiopie; 3) *tulipa suaveolens*, famille des liliacées *Jussieu*, hexandrie monogynie *Linné*, indigène au midi de l'Europe; 4) *gladiolus cardinalis*, famille des iridées *Jussieu*, triandrie monogynie *Linné*, originaire du Cap de Bonne-Espérance; 5) *epidendrum sinense*, famille des orchides *Jussieu*, gynandrie diandrie *Linné*, originaire de la Chine; 6) *epidendrum umadifolium*, famille des orchides *Jussieu*, gynandrie diandrie *Linné*, originaire de la côte de Malabar.

MINÉRALOGIE.

Journal des Mines, ou Recueil de mémoires sur l'exploitation des mines, et sur les sciences et arts qui s'y rapportent, par MM. *Coquebert-Montbret*, *Haüy*, *Vauquelin*, *Baillet*, *Brochant*, *Tremery* et *Collet-Descotils*. An XIII. N^os. 97 et 98.

Le n°. 97 contient : 1) des différens degrés de solidité de la roche, considérés comme base des différens modes de l'entaillement, par M. *Werner*, extrait par M. *Dubuisson*; 2) sur le prix coûtant de l'exploitation de la roche, comme servant de base à la fixation des prix faits dans le travail des mines, extrait du *Magasin pour la science des mines* par M. *Dubuisson*; 3) mémoire sur l'emploi de la houille brute dans les diverses opérations de la fabrication du fer, par M. *Rozière*; 4) sur le dynanomètre de M. *Regnier*; 3) note sur quelques substances minérales du département de la Loire-Inférieure, par M. *Tonnelier*. Avec une planche figurant le dynanomètre de M. *Regnier*.

Le n°. 98 renferme : 1) traité sur la préparation des mines de plomb, comprenant les divers procédés employés au *Harz* pour cet objet, par l'ingénieur des mines de France *Héron de Villefosse*; 2) mémoire sur les mines de fer et sur les forges du département du Mont-Blanc, par *H. Lelivec*, ingénieur des mines. Avec deux planches figurant la préparation des minérais dans le *Harz*.

PHYSIOLOGIE, MÉDECINE, CHIRURGIE, HYGIÈNE.

Exposition de la nouvelle théorie physionomique du docteur Gall, fondée sur la recherche des opérations du cerveau. Broch. in-8°. avec une planche. Leipsic; et se trouve à Paris, chez *Royer*. 1 fr. 80 c.

Du Tétanos traumatique, ouvrage qui, au jugement de la Société de médecine de Paris, a mérité à son auteur le prix d'encouragement décerné par cette com-

pagnie dans sa séance publique du mois de Germinal an XI, par *Fournier*, docteur en médecine et en chirurgie, secrétaire-général adjoint de la Société de médecine de Bruxelles, etc. Broch. in-8°. A la *Librairie économique*. 1 fr. 50 c. — 2 fr.

Elémens de médecine théorique et pratique, par *Etienne Tourtelle*. Seconde édition. 3 vol. in-8°. *Levrault, Schoell et Compagnie*. 13 fr. 50 c. — 17 fr. 50 c.

L'auteur de l'excellente *Histoire philosophique de la Médecine*, qui a été enlevé trop tôt à l'exercice d'une profession qu'il honorait par ses lumières, et qu'il rendait si utile à l'humanité par son zèle, devait nécessairement jetter beaucoup de vues philosophiques dans les élémens de médecine, soit théorique, soit pratique, qu'il a publiés, et dont la seconde édition était vivement desirée. On les trouvera répandues, mais avec une sage sobriété, tant dans la partie physiologique de l'ouvrage, qui y sert d'introduction, que dans la partie pathologique, où toutes les maladies sont décrites par genres et espèces, et les modes de traitement clairement exposés et développés.

Traité de l'influence des passions sur le tempérament et la santé en général, par *H. J. Mortehan*, docteur en médecine de l'Ecole de Paris. Broch. in-8°. *Allut*. 1 fr. 50 c. — 1 fr. 80 c.

Vraie théorie médicale, ou Exposé théorique et développement de la théorie de *Brown*, dite de l'*impiration*, d'après les plus célèbres médecins étrangers, avec la critique des traitemens institués selon les théories adoptées et suivies en France par les médecins de ce pays les plus fameux; par une *société de médecins français et étrangers*. Deuxième année. N°. XVIII. Tome VII. *Allut*.

Pathologie chirurgicale, par M. *Lassus*, professeur de pathologie chirurgicale à l'Ecole de médecine de Paris, membre de l'Institut national de France et de plusieurs sociétés savantes. Tome I^{er}. in-8°. orné du portrait de l'auteur. *Méquignon* l'aîné. 7 fr. 50 c. — 9 fr. 50 c. (Le tome II^e. et dernier sous presse pour paraître dans trois mois.)

On nomme, comme tout le monde le sait, *pathologie*, la science qui apprend à connaître et à guérir les maladies. Ainsi, une pathologie chirurgicale donne la connaissance, indique la cure des maladies qui sont du ressort de la chirurgie. L'ouvrage que nous annonçons est le résultat de l'expérience et de l'observation. L'auteur qui, depuis vingt-cinq ans, est professeur public dans les écoles de médecine et de chirurgie, a donné dans cet ouvrage le résultat et le sommaire de ses leçons; et comme il est impossible d'être bon médecin sans avoir des connaissances chirurgicales préliminaires, cet ouvrage convient autant aux jeunes médecins qu'aux jeunes chirurgiens. Chacun sait que la théorie variable et changeante, selon l'opinion de ceux qui l'émettent, ne peut tout au plus servir que d'introduction à la pratique qui résulte immédiatement de l'expérience et de l'observation; aussi disons-nous que le traité de pathologie dont il s'agit, dépourvu de l'esprit de systême et d'hypothèses conjecturales, est purement le résultat de l'expérience indi-

viduelle de l'auteur, et cela seul en garantit le mérite, indépendamment du préjugé qui résulte de la réputation si méritée qu'il a acquise depuis longtems. En effet, la science ne se perfectionne qu'en mettant, s'il est permis de parler ainsi, en contact plusieurs observations, afin d'en faire sortir les vérités les plus frappantes. C'est aussi la marche qu'a suivie l'auteur dans la partie de son ouvrage qu'il vient de publier.

Le Directeur des estomacs, ou Instruction sur les alimens de toute espèce dont chacun, selon son âge et son tempérament, peut se permettre ou doit s'interdire l'usage, d'après l'avis des plus célèbres médecins, tels que *Piranelle*, *Boerhaave*, *Chomel*, *Lemery*, etc... 1 vol. in-18. *Debray*. 1 fr. 50 c. — 2 fr.

L'Art de prolonger la vie humaine, ou l'Hygiène domestique, ouvrage qui contient, entr'autres choses utiles, des préceptes simples et raisonnés sur l'éducation physique des enfans, l'usage des bains, le choix des alimens, la conservation des yeux, et la direction des affections de l'ame; trad. de l'anglais du D^r. *Willich*, avec un grand nombre de notes critiques et explicatives, par E. M. *Itard*, médecin de l'institution nationale des sourds et muets. Seconde édition. 2 vol. in-8°. *Artaud*. 8 fr. — 10 fr.

Bulletin des sciences de la Société philomatique. N^{os}. XCIII et XCIV.

Le n°. 93 contient *Histoire naturelle*. — *Zoologie* : 1) note sur un nouveau genre de mammifères, de l'ordre des nageurs, sous le nom d'*hydromis*, par M. *G. Geoffroy de Saint-Hilaire*; 2) suite de l'extrait des mémoires sur les *mollusques*, par M. *Cuvier*. — *Botanique* : 1) mémoire sur la *josephinia*, nouveau genre de plantes de la forme des bignones, par M. *Ventenat*; 2) mémoire sur l'*anamenia*, nouveau genre de la famille des renonculacées, par *le même*. — *Chymie* : extrait d'un mémoire de MM. *Fourcroy* et *Vauquelin*, sur l'action de l'acide nitrique sur l'indigo et la fibre musculaire. — *Physique* : note sur la formation de l'eau par la seule compression, et sur la nature de l'étincelle électrique, par M. *Biot*. — *Médecine* : note sur un moyen nouveau de guérir les fausses articulations, extraite d'une thèse présentée à l'Ecole de médecine de Paris, par M. *Jean-Baptiste Laroche* (de Bâle).

Le n°. 94 contient *Histoire naturelle*. — *Zoologie* : suite de l'extrait des mémoires sur les *mollusques*, par M. *Cuvier*, contenant la partie anatomique. — *Botanique* : note sur la mousse de Corse, par M. *Decandolle*. — *Chymie* : sur les procédés usités en Angleterre pour le traitement du fer par le moyen de la houille, extrait d'un mémoire de M. *Bonnard*, ingénieur des mines et usines. — *Physique* : 1) expériences sur les moyens eudiométriques, par MM. *Humboldt* et *Gay-Lussac*; 2) sur un dégagement instantané de gaz et d'eau dans les mines du *Hartz*; 3) mémoire sur la température de la mer, observée à sa surface et à diverses profondeurs, par M. *Peron*, naturaliste de l'expédition française des découvertes aux terres australes. — *Anatomie* : sur les moyens de déterminer exactement la situation et le trajet des artères, par M. *Richerand*, chirurgien en chef de l'hôpital Saint-Louis et de la garde de Paris, etc.... — *Médecine* : recherches expérimentales sur le pus et la suppuration, par M. *Schwilgué*, docteur en médecine.

GÉOMÉTRIE ET ASTRONOMIE.

Application de l'algèbre à la géométrie; des surfaces du premier et second degré, à l'usage de l'Ecole polytechnique; par MM. *Monge* et *Hachette*. 1 vol. in-4°. avec planches. *Bernard*. 3 fr. — 4 fr.

Théorie physico-mathématique de l'organisation des mondes, ou Systêmes planétaires applicables au système solaire, avec toute la précision que peuvent comporter l'état actuel de nos connaissances et le tableau des faits et des calculs astronomiques; par *P. F. Lancelin*, ancien ingénieur de la marine, etc. 1 vol. in-8°. *Crapart, Caille* et *Ravier*. 4 fr. — 5 fr.

Cette théorie rend compte, 1) du mouvement de toutes les planètes de droite à gauche ou d'orient en occident; 2) du peu d'inclinaison de leur orbite sur l'écliptique ou l'équateur solaire; 3) des mouvemens des satellites dans le même sens que celui de leur rotation, et du peu d'inclinaison de leur orbite sur l'équateur de leur planche; 4) de la grande excentricité des orbes des comètes; 5) cette théorie est conforme en tous points à la théorie newtonienne qui lui sert de base; 6) enfin, elle explique la cause et donne la mesure de la force tangentielle des comètes et des planètes, inconnue à Newton lui-même et à ses successeurs.

Nouvelles méthodes pour la détermination des orbites des comètes, par *A. M. Legendre*, membre de l'Institut et de la Légion d'honneur, de la Société royale de Londres, etc. In-4°. avec fig. *Firmin Didot*. 4 fr. — 4 fr. 50 c.

SECONDE CLASSE.

ÉCONOMIE RURALE.

Recueil de lettres et dissertations sur l'agriculture, les avantages qu'on retirerait du parcage des bêtes à laine, s'il était plus généralement pratiqué, et les moyens qu'il faudrait employer pour rendre très-aboundantes nos récoltes en blés et fruits de toute espèce; remédier à des maux très-dangereux, et faire, pour l'utilité publique, plusieurs autres choses intéressantes; le tout suivi de différens morceaux de poésie, par *D. L. J. R. de Scévole*, propriétaire et cultivateur à Argenton. 2 vol. in-12. *Lamy*. 5 fr. — 6 fr.; papier vélin, 9 fr. — 10 fr.

Du mèlon et de sa culture sous châssis, sur couche et en pleine terre, par *Et. Calvel*, membre de plusieurs sociétés littéraires et d'agriculture. Broch. in-8°. *Marchand*. 75 c. — 90 c.

Rappart général des Mémoires présentés

présentés à la Société libre d'agriculture, commerce et arts du département du Doubs, depuis le 6 Floréal an VII, époque de son établissement, jusqu'au 15 Ventôse de l'an VIII. 1 vol. in-12. A Besançon, de l'imprimerie de *J. Fr. Daclin.*

Extrait des Mémoires présentés à la Société libre d'agriculture, commerce et arts du Doubs, depuis le 15 Ventôse de l'an VIII jusqu'au 15 Ventôse de l'an XII. 4 vol. in-8°. Même adresse.

L'Ami des Jardiniers, ou Instruction méthodique à la portée des amateurs et des jardiniers de profession, sur tout ce qui concerne les jardins fruitiers et potagers, parcs, jardins anglais, parterres, orangeries et serres chaudes; par *Poinsot.* Tome IIe. in-8°., contenant les jardins anglais, parterres, orangeries et serres chaudes, avec 20 gravures en taille-douce. *Levrault, Schoell et Compagnie.* 7 fr. 50 c. — 9 fr.

Le même mérite qui distingue le premier volume de cet ouvrage, se fait remarquer dans celui-ci : l'ordre, la concision, la clarté.

Le nouveau parfait Maréchal, par M. *Fr. A. de Garsault*, ci-devant capitaine en survivance du haras du Roi. in-4°. 6e. édition, avec plusieurs figures, en taille-douce. *Delalain.* 14 fr. — 19 fr.

Cet ouvrage, si avantageusement connu, et dont la multiplicité des éditions annonce assez le mérite, contient la connaissance générale et universelle du cheval, divisée en sept traités : 1) de sa construction; 2) du haras; 3) de l'écuyer et du harnois; 4) du médecin, ou traité des maladies des chevaux; 5) du chirurgien et des opérations; 6) du maréchal ferrant; 7) de l'apothicaire et des remèdes, avec un dictionnaire des termes de cavalerie.

Bibliothèque physico-économique, instructive et amusante des villes et des campagnes, par une société de savans, d'artistes et d'agronomes, rédigée par *C. S. Sonnini.* N°. VIII. Troisième année.

Ce numéro, enrichi d'une planche représentant le méridien sonnant de M. *Reynier*, contient :

Economie. 1) Note sur un moyen proposé jadis, et oublié, de remplacer l'huile et le beurre dans la cuisine, par M. *D. L. C.*; 2) recette du gâteau d'ananas dans l'Indoustan, communiquée par M. *Legoux de Flaix*, ancien officier du génie; 3) confiture indienne, par *le même*; 4) moyen facile d'enlever les taches, par M. *Lenormant*, ex-professeur de physique; 5) espèce de souliers dont les Lapons se servent pour aller sur la neige; extrait du voyage au Cap-Nord par M. *Acerbi*; 6) procédé pour dégraisser les boiseries peintes à l'huile et leur rendre leur premier éclat, ainsi qu'à toutes sortes de vieilles peintures, communiqué par M. *Dieudonné*, ancien pharmacien; 7) moyen d'éloigner promptement les rats et les souris.

Sciences et Arts. 1) Description et usage d'un méridien sonnant, par M. *Reynier*; 2) extrait d'une notice sur le tarandage, par M. de *Metz*, ingénieur; 3) fours à chaux de l'invention du lord *S....*; 4) description de la *Romaine* qui existe dans la cour de la *Mandria de Olivas*; 5) blanchiment des gravures avec l'acide mu-

riatique oxigéné, par M. *J. L. Roard;* 6) procédé simple et facile de dissoudre immédiatement le cobalt dans l'alcohol (esprit-de-vin) ou l'huile de thérébentine; 7) de l'orchestrine de M. *Poulleau.*

COMMERCE.

Manuel de la Banque, par *F. Pottier.* 1 v. in-8°. *Lenormand.* 9 fr. — 10 fr. 50 c.

Dans cet ouvrage, toutes les opérations possibles d'arbitrages, tant sur le papier que sur l'or, l'argent et les piastres, sont réduites, pour les trente principales places de l'Europe, à de simples additions et soustractions. Il contient d'ailleurs tous les détails relatifs aux monnaies réelles, de compte, de change, à la proportion de l'or et de l'argent, au pair intrinsèque, aux usances, et aux usages de ces diverses places et des banques les plus célèbres.

C'est le résultat d'un travail que l'auteur avait commencé pendant le peu de tems qu'il a passé dans la banque. Obligé de faire souvent des calculs d'arbitrages, et trouvant dans les méthodes ordinaires beaucoup trop de longueurs et de difficultés, il a imaginé de s'en créer une particulière. Il en a fait d'abord l'application à trois ou quatre places de commerce. Encouragé par le succès de ce premier essai, il a successivement étendu le nombre de ses tableaux. Malgré ses recherches et ses efforts, il existe encore quelques places sur lesquelles il lui a été impossible d'avoir des données certaines. Il recevra avec reconnaissance les renseignemens qu'on pourra lui donner à cet égard, et en général toutes les observations qui auront pour but d'améliorer son ouvrage; et il en enrichira une seconde édition, si la première est favorablement accueillie.

ARTS MÉCANIQUES.

Annales des Arts et Manufactures, par *R. O'Reilly.* Cinquième année. N°. LX.

Ce numéro contient :

Mécanique : description d'un treuil ou nouvelle roue à double force.

Technologie : 1) suite du mémoire sur l'emploi de l'indigo dans la teinture; 2) fin du mémoire sur le blanchissage à la vapeur; 3) manière de teindre l'ivoire, les os, la corne, etc.

Hydraulique : perfectionnement à la construction des machines à vapeur.

Marine : fin du mémoire sur la manière de suppléer à l'action du vent sur les vaisseaux.

Ce numéro est enrichi de quatre planches : la 9e. roue à doubles forces, la 10e. machine à blanchir, la 10e. détails de la planche 9e., la 11e. machine pour suppléer à l'action du vent.

Plans, coupes et élévations de diverses productions de l'art de la charpente, exécutés tant en France que dans les pays étrangers, recueillis et publiés par *J. Ch. Krafft*, architecte-dessinateur. Quatre parties in-folio, contenant 220 planches (y compris la première livraison qui a paru en l'an XI). Chez l'*Auteur; item*, chez *Levrault, Schoell et Cei.*, et chez *Treuttel et Würtz.* Papier ordinaire, 160 fr.; sur vélin et Hollande, 300 fr.; lavé sur papier Hollande, 1200 fr.

La première partie contient les termes techniques et explicatifs de l'art de la charpente. La seconde se compose de l'origine et de la construction des charpentes exécutées chez plusieurs nations; d'élévations en pans de bois et planches; des différentes manières d'établir les escaliers, avec les développemens nécessaires à leur exécution; combles, hangards, mansardes, grands combles pour tous les édifices publics; combles de théâtres, halles, guinguettes; tours, flèches, coupoles, échafaudages

roulans et suspendus, tournans et fixes. Dans la troisième, on traite de la construction des ponts fixes de différentes grandeurs, depuis leur origine; des ponts tournans, ponts roulans, ponts de bateaux, ponts-levis, ponts à bascule, etc...; machines à épuisement, pilotis, caissons de plusieurs genres de sonnettes, gruës et cabestans, vindas, etc... La quatrième embrasse les travaux maritimes et navigations intérieures; les écluses de toutes grandeurs, vadiers, vannes, caissons pour la construction des vaisseaux, docks, claire-voies, jettées, digues et murs de quais, portes d'écluses, machines pour couper les herbes dans les canaux; machines pour nettoyer les canaux.

Dans un prochain cahier, nous donnerons une idée de l'exécution de cet important ouvrage.

Manière de corriger les fautes d'impression, contenant l'indication des fautes, le texte à corriger, les signes des corrections; gravée par *Baublé* fils, graveur de géographie et d'écriture. Feuille in-folio. *Baublé* fils, rue des Anglais, n°. 8. 60 c.

Ce tableau est d'une véritable utilité pour les auteurs qui n'ont pas un grand usage de la correction des épreuves.

ART MILITAIRE.

Traité élémentaire d'art militaire et de fortification, à l'usage des élèves de l'Ecole polytechnique, des élèves des écoles militaires et des jeunes officiers; dédié à S. A. I. Mgr. le prince Louis, connétable de l'Empire, par M. *Guy de Vernon*, officier du génie, professeur de fortification à l'Ecole polytechnique. 2 vol. in-8°. ornés de 39 planches très-grandes et de beaucoup de tableaux. *Allais*. 24 fr. — 30 fr.

Cet ouvrage est divisé en trois parties. Dans la première, l'auteur traite de la guerre et de toutes les connaissances qu'il faut se procurer pour étudier avec fruit la fortification. Dans la seconde, il s'occupe spécialement de la fortification passagère appliquée à toutes les opérations militaires, dans lesquelles les armes de l'artillerie et du génie ont une influence prépondérante, et dont la conduite et l'exécution doivent être dirigées par les officiers de ces deux armes. Dans la troisième partie, il expose la théorie de la fortification permanente, celle de l'attaque et de la défense des places, etc.

Les militaires de toutes les armes trouveront aussi dans ce traité des connaissances générales qui, en donnant de l'étendue à leur instruction, les rendront plus propres à servir leur pays, et à acquérir la gloire qui est attachée aux actions conduites avec intelligence et avec bravoure. L'auteur a puisé dans le vaste dépôt des faits militaires qui illustrent la nation française, ceux qui lui ont paru les plus convenables aux différens sujets qu'il avait à traiter, et les plus propres à éclaircir les préceptes généraux et à fixer l'attention des jeunes officiers.

Les planches et les nombreux tableaux dont l'ouvrage est enrichi, facilitent singulièrement l'intelligence des préceptes tracés par l'auteur.

TROISIÈME CLASSE.

GÉOGRAPHIE.

Géographie universelle, suivie d'un traité de la sphère, par le P. *Buffier*, revue, corrigée, augmentée et assortie à l'état géographique et politique actuel du globe terrestre, enrichie de 23 cartes; édition conforme à celle de 1786, avec un supplément contenant les divers changemens qui ont eu lieu depuis cette époque, par M. l'abbé *D***. S****. 1 vol. in-12. A Liége, *Lemarié*; Paris, *Ch. Villé*. 3 fr. 60 c. — 4 fr. 90 c.

Supplément à la Géographie du P. Buffier, contenant les divers changemens arrivés tant en France, en Allemagne et en Italie, que dans le reste de l'Europe et les autres parties du globe terrestre, avec la carte de la France divisée en départemens, et la carte de l'Italie septentrionale selon ses nouvelles divisions et dénominations, par *le même*. 1 vol. in-12. Chez *les mêmes*. 1 fr. 20 c. — 1 fr. 40 c.

C'est le supplément annoncé dans l'article précédent, et qui se vend séparément.

Carte de l'Empire français, avec ses établissemens politiques, militaires, civils et religieux, dressée au Dépôt général de la guerre par ordre de son excellence le ministre de la guerre et maréchal de l'Empire, *Alexandre Berthier*. Sur pap. grand aigle. *Treuttel et Würtz*.

La surveillance du ministre éclairé qui a ordonné de dresser cette carte, garantit l'exactitude de l'exécution, à laquelle la beauté de la gravure répond.

Carte de la France, divisée en départemens et sous-divisée en arrondissemens communaux, avec les sièges des principales autorités administratives, judiciaires, militaires et ecclésiastiques, dessinée par *Hérisson*, et gravée par *Chamouin* sous la direction de *J. B. Sarret*. gr. in-fol. Chez *Chamouin*, rue de la Harpe, nos. 20 et 242. 6 fr.

Carte synthétique des accroissemens successifs de la puissance des Francs dans la Gaule sous les Rois des première et deuxième races, par *Boucher* et *Piquet*. 2 grandes feuilles. 6 fr.

TOPOGRAPHIE.

Plan routier de la ville de Paris et de ses faubourgs, publié sous les auspices de S. A. S. le prince Murat, grand-amiral, maréchal de l'Empire et gouverneur de Paris, par *Charles*

Piquet, géographe-graveur. En deux feuilles et demie grand-aigle. Chez l'*Auteur*, quai Malaquais, petit hôtel de Bouillon.

Papier Hollande. En feuilles et en noir, 12 fr.; *idem*, lavé en plein par arrondissemens municipaux et divisions, 14 fr.; *idem*, lavé topographiquement, 24 fr.; collé sur toile en noir, avec étui, 18 fr.; collé sur toile et lavé en plein par arrondissemens et divisions, 20 fr.; collé sur mousseline et lavé topographiquement, avec étui, 33 fr.; collé sur toile et lavé topographiquement, avec gorge et rouleau (or et noir), 39 fr.

Papier ordinaire. En feuilles et en noir, 9 fr.; *idem*, enluminé par arrondissemens principaux et divisions, 10 fr.; collé sur toile et en noir, avec étui, 15 fr.; *idem*, *idem*, enluminé, 16 fr.; *idem*, *idem*, avec gorge et rouleau en noir, 19 fr.; *idem*, *idem*, enluminé, 20 fr.

Table alphabétique, en forme d'itinéraire, des rues, ruelles, culs-de-sac, passages, places, etc. qui se trouvent dans le Plan routier de la ville de Paris, par *Charles Piquet*, ingénieur-géographe. 1 vol. in-8°. Chez l'*Auteur*. Broché, 3 fr.

HISTOIRE.

Examen critique des anciens historiens d'Alexandre-le-Grand, etc... 1 vol. in-4°.

Troisième et dernier extrait.

Quinte-Curce raconte qu'en approchant de Persépolis, Alexandre vit venir à lui quatre mille Grecs captifs chez les Perses, et honteusement mutilés par eux. Sur ce fait, M. de Sainte-Croix observe que Diodore de Sicile et Justin réduisent à huit cents le nombre de ces infortunés, et que le silence d'Arrien pourrait même faire révoquer en doute cet excès de barbarie.

Quinte-Curce, suivant le savant critique, n'est pas moins exagéré relativement à l'embrâsement de Persépolis, lorsqu'après avoir décrit cet incendie, il ajoute qu'on ne trouverait aucun vestige de Persépolis, si l'Araxe ne servait de renseignement. Il est évident que cet historien a donné une signification trop étendue aux termes de l'auteur que Diodore et lui ont copiés; car cet auteur disait simplement, comme le texte de Diodore le prouve, que les environs du palais furent brûlés. Quant au palais même, l'embrâsement n'en fut pas entier, puisqu'indépendamment de ce qu'Alexandre, revenu de son délire bachique, ordonna, comme tout le monde en convient, qu'on éteignît le feu, c'est que ce palais, construit en pierres d'une grosseur énorme et d'une dureté à toute épreuve, devait résister au feu, c'est que véritablement il en subsiste encore, après tant de siècles, des parties considérables. A l'égard de la ville même, M. de Sainte-Croix établit victorieusement qu'elle fut si peu détruite par Alexandre, que sous Marc-Aurèle, Ptolomée la range au nombre des villes principales de la Perse, et qu'Ammien Marcellin parle de Persépolis comme existante encore avec éclat sous le règne de Julien.

Sur le supplice de Bessus, M. de Sainte-Croix combat l'assertion de Plutarque, qui fait écarteler ce satrape par l'ordre direct d'Alexandre. Il pense, avec Quinte-Curce et Diodore, que ce prince le livra aux Perses, et que ceux-ci le remirent au frère de Darius, qui assouvit sur lui sa juste vengeance par les plus cruels supplices.

Quelque défiance que montre M. de Sainte-Croix sur les récits exagérés de Quinte-Curce, il défend, du moins quant au fond, l'authenticité du discours que cet historien prête aux ambassadeurs des Scythes, parce qu'il le

trouve conforme, pour le langage figuré et la hardiesse des métaphores, au caractère d'éloquence propre à des peuples sauvages tels que l'étaient les Scythes.

Quelque authenticité que veuille donner Plutarque à la visite que, suivant lui, une Talestris, reine des Amazones, fit à Alexandre; quoiqu'il cite et nomme même, à l'appui de cet événement, un assez grand nombre d'historiens, M. de Sainte-Croix, d'après l'autorité d'un plus grand nombre d'auteurs, et sur-tout d'après celle d'Arrien, rejette cette visite comme une fable, avec d'autant plus de confiance, que l'existence même des Amazones est regardée par les plus judicieux écrivains comme un problême.

M. de Sainte-Croix discute, avec une grande sagacité, les narrations diverses du procès de Philotas et de l'assassinat de Paménion. Il reproche avec justice à Arrien d'avoir, en quelque sorte, excusé ce dernier forfait d'Alexandre. Dans le récit que fait Quinte-Curce du meurtre de Clitus, cet historien l'a embelli d'une circonstance démentie par le silence de Plutarque et d'Arrien; c'est l'ordre donné par Alexandre de lui apporter le cadavre de Clitus. Quinte-Curce paraît avoir imaginé cette circonstance pour faire briller son talent de rhéteur. Les propos serviles qu'on tint à Alexandre pour adoucir les regrets que lui causait l'assassinat de son ami, sont un objet de controverse pour les historiens de ce prince. Il en est de même des circonstances de la mort de Callisthène, plus ou moins cruelle suivant le récit des historiens, qui tous néanmoins s'accordent à la regarder comme une des plus grandes taches qui aient souillé la vie d'Alexandre. Les basses adulations des courtisans, et particulièrement du prétendu philosophe Anaxarque, qui n'était qu'un vil flatteur, opérèrent, suivant le récit de la foule des historiens, un fâcheux changement dans les mœurs d'Alexandre. Arrien est le seul qui soutient que ce prince prit le costume des Perses, et introduisit dans sa garde des soldats de cette nation, pour les mettre à l'abri des outrages et des violences de ceux de sa nation. Cette fausse politique, suivant M. de Sainte-Croix, ne le justifierait pas.

Ce judicieux critique fait l'éloge le mieux mérité de la relation que nous a donnée Arrien des exploits d'Alexandre dans l'Inde, et relève les absurdités, les contradictions qu'offre souvent la narration de Quinte-Curce.

D'après la réunion de tous les témoignages, il fait voir qu'Alexandre recouvra ses anciens sentimens d'un véritable héroïsme après sa victoire sur Porus; mais il jette des doutes très-judicieux sur les fondations nombreuses de villes, les établissemens très-multipliés de colonies dans l'Inde qu'on attribue à ce prince. Il révoque également en doute la guérison presque miraculeuse de la blessure de Ptolomée par l'application d'une herbe qu'Alexandre avait vue en songe. Le silence d'Arrien sur cette anecdote lui paraît suffisant pour faire regarder cette vision comme une fable.

Il adopte, au reste, ce que rapporte Quinte-Curce touchant l'effroi dont furent saisies les troupes d'Alexandre à la vue des phénomènes de la marée. La vraisemblance de leur épouvante lui paraît appuyée sur l'impression que ce même phénomène fit sur les soldats de César, lors de son expédition en Angleterre.

M. de Sainte-Croix discute, avec le secours d'une saine critique, les narrations diverses des historiens concernant les préparatifs et l'exécution du supplice auquel se condamna lui-même le gymnosophiste Calanus, en se faisant brûler vif.

C'est au récit d'Arrien qu'il donne la préférence sur la manière dont Alexandre s'y prit pour appaiser le soulèvement qu'avait excité parmi les troupes le dessein qu'avait annoncé ce prince de licencier ou les invalides, ou ceux qui n'avaient pas bonne volonté.

Dans le dissentiment d'opinions des

historiens sur les témoignages de douleur qu'Alexandre manifesta avec tant d'éclat lors de la mort d'Ephestion, M. de Sainte-Croix paraît s'attacher au récit d'Arrien, qui n'admet pour véritables que deux faits : l'un est la durée de trois jours dans lesquels Alexandre s'abstint de toute nourriture et ne prit aucun soin de lui-même; l'autre est l'ordre qu'il donna de préparer à Babylone, pour Ephestion, des obsèques dont rien n'avait jamais égalé la magnificence, comme on peut en juger d'après la description de son bûcher que nous a transmise Diodore, et que M. de Sainte-Croix a fait graver.

Relativement aux projets qu'avait formés Alexandre avant sa mort, M. de Sainte-Croix observe qu'Arrien assure qu'on ne pouvait rien dire de certain, ni même former aucunes conjectures sur de semblables projets. Il ne paraît pas douter, au reste, des présages qui semblaient annoncer la mort d'Alexandre, s'il continuait d'habiter Babylone; mais il les regarde comme l'ouvrage des gouverneurs de province, qui étaient épouvantés du châtiment de ceux qui avaient malversé, et qui, par cet artifice, cherchaient à éloigner Alexandre du siège de son nouvel empire, et à l'engager dans de nouvelles entreprises qui l'exposeraient à de nouveaux périls.

C'est à un précieux fragment des Ephémérides conservé par Plutarque et par Arrien, qu'on doit, suivant M. de Sainte-Croix, s'attacher pour les circonstances de la maladie et de la mort d'Alexandre. Il ne dissimule pas néanmoins que, suivant Arrien lui-même, Ptolomée et Aristobule s'écartaient un peu de ces éphémérides dans leur récit sur la mort d'Alexandre, particulièrement sur le fait important de la disposition que fit verbalement Alexandre de sa vaste succession. Les uns, dit-il, ont écrit que ce prince, interrogé par ses amis à qui il laissait ses états, répondit *au plus puissant*. D'autres affirment qu'il ajouta : « Je prévois les grands jeux funèbres qui seront donnés après moi. » Quinte-Curce a adopté l'une et l'autre de ces deux leçons. Diodore paraît y ajouter foi; mais Arrien ne rapporte ces dernières paroles d'Alexandre que comme des bruits vagues et incertains; et Plutarque a dédaigné d'en parler. Justin, qui avait puisé son récit dans les mêmes sources que Diodore et Quinte-Curce, y ajoute quelques circonstances tout aussi invraisemblables, telles que la remise de son anneau, le sixième jour de sa maladie, à Perdiccas. M. de Sainte-Croix, au surplus, estime que le fond de cette narration repose sur de faux bruits imaginés par les principaux capitaines d'Alexandre, et sur-tout par Perdiccas, qui voulait montrer que ce prince, loin de le haïr, comme on en était persuadé, avait eu en lui, jusqu'au dernier soupir, la plus grande confiance.

Par une judicieuse critique de tous les monumens historiques, M. de Sainte-Croix établit démonstrativement que la mort d'Alexandre ne fut point l'effet du poison, mais la suite toute naturelle de ses excès, de son intempérance.

Par cette rapide esquisse de l'examen critique des historiens d'Alexandre, on peut entrevoir que cet examen renferme véritablement l'histoire, et sans doute la meilleure histoire de ce conquérant. Elle est enrichie d'ailleurs d'une foule de recherches chronologiques et géographiques dont nous avons donné l'aperçu à la tête de notre premier extrait, et qui donnent encore le plus grand prix à cet excellent ouvrage.

Histoire de France, depuis les Gaulois jusqu'à la fin de la monarchie, par M. *Anquetil*, de l'Institut national de France, etc... Tomes I, II et III, in-12. Prix des trois premiers volumes, 9 fr. — 12 fr.

Cet ouvrage formera en tout deuze volumes. L'auteur y fondra l'*Esprit de*

la Ligue, l'*Intrigue de Cabinet*, et *Louis XIV dans sa Cour*, qui, indépendamment d'autres ouvrages historiques, tels que le *Précis de l'Histoire universelle*, la *Vie de Villars*, etc.... lui ont acquis une réputation si méritée.

Les quatre histoires de France que nous avons, celles de *Duplessis*, de *Mézeray*, du P. *Daniel*, de *Velly*, et de ses continuateurs, sont très-étendues, parce qu'ils y ont jetté beaucoup d'événemens qui n'ont qu'un rapport indirect avec ceux qui sont particuliers à la France. M. Anquetil, en se conformant aux vues de l'Empereur, s'est proposé de nous donner une histoire de France dégagée des détails et des accessoires étrangers qui rendent si volumineuses celles que nous avons indiquées, et de la réduire aux faits absolument particuliers à la nation.

En prenant pour guides les quatre historiens précités, il s'est attaché, pour chaque fait, à celui de ces écrivains dont la narration lui a paru la mieux appuyée. Pour exercer cette critique, il a eu recours aussi aux excellens mémoires du tems, tels que ceux de *Froissard*, de *Dubellay*, de *Comines*, de *Montluc*, et autres.

Dans la partie de la nouvelle histoire de France qui embrasse les tems de la ligue et les règnes de Louis XIII et de Louis XIV, il a remis à leur place des faits qui se trouvaient rangés dans un ordre un peu étranger à la date des événemens lorsqu'il publia les ouvrages relatifs à ces trois époques. Il y a aussi ajouté et intercalé des traités, des négociations, des opérations militaires qui n'entraient pas dans le plan de ces ouvrages lorsqu'il les mit au jour.

On ne voit pas sans attendrissement un écrivain plus qu'octogénaire consacrer les dernières années de sa vie laborieuse à faciliter l'étude de l'histoire de sa nation.

Histoire de l'Empire français sous le règne de l'empereur Napoléon Bonaparte, par M. *Prévost de Saint-Lucien*. Seconde année, divisée en quatre parties, formant par année 4 v. in-8°. de 13 feuilles chacun; dédiée aux amis de la nouvelle dynastie. Chez l'*Auteur*, rue Saint-André-des-Arts. Prix, 3 fr. 75 c. par trimestre, 15 fr. 50 c. pour l'année. Pap. vélin, 21 fr. pour l'année.

Histoire des guerres des Gaulois et des Français en Italie, par MM. *Jubé* et *Servan*. 7 vol. in-8°. formant cinq tomes in-8°. et atlas in-fol. (Voyez pour le développement du titre et le prix de l'ouvrage, notre cahier précédent.)

Histoire des guerres des Français en Italie, avec le tableau des événemens civils, politiques et militaires depuis 1774 jusqu'au traité d'Amiens en 1802; par *Joseph Servan*, général de division, ex-ministre de la guerre, auteur d'une partie de l'art militaire dans l'Encyclopédie. 6 vol. in-12. avec quatre cartes. *Même adresse*. 18 fr. On n'envoie pas l'ouvrage franc par la poste.

Les quatre cartes contiennent toutes les actions et batailles qui ont eu lieu pendant la révolution : les sabres *renversés* désignent les batailles perdues; les sabres *élevés*, les victoires; les sabres *isolés*, les combats. Les passages des Alpes célèbres dans l'histoire, y sont désignés.

Les six volumes in-12. que nous annonçons ici, forment les quatrième et cinquième tomes de l'édition in-8°.

Secon

Second extrait de l'ouvrage in-8°.

Après la mort de Louis XII, l'Italie continue d'être le théâtre de la guerre; mais la scène offre un plus grand intérêt par la rivalité qui, éclatant entre François I^er^. et Charles-Quint, devient le germe funeste de la jalousie de puissance dont furent dévorées pendant plusieurs siècles la France et l'Autriche, et qui tant de fois ensanglanta les plaines fertiles et désolées de l'Italie. Avant de décrire les mémorables campagnes de François I^er^. et de ses généraux en Italie, M. Servan trace un tableau rapide de la situation de l'Europe lors de l'avènement de ce prince au trône de la France.

Sur la milice de ces tems, l'auteur fait l'observation suivante, qui décèle beaucoup de philanthropie tout à-la-fois et de sagacité :

« Les puissances de l'Europe étaient » presque toujours en guerre; mais, » heureusement pour les peuples, les » petites armées qu'on levait pour un » tems, retournaient cultiver les cam» pagnes; et au milieu des guerres les » plus acharnées, il n'y avait pas dans » l'Europe la cinquième partie des sol» dats qu'on entretient aujourd'hui » dans la plus profonde paix. On avait » encore à peine l'idée de cet effort » continuel et funeste qui consume » toute la substance d'un gouverne» ment dans l'entretien des armées » nombreuses toujours subsistantes, » qui, en tems de paix, ne peuvent » être employées que contre les peu» ples, et qui finissent toujours par » être fatales à leurs maîtres. La gen» darmerie faisait toujours la princi» pale force des armées chrétiennes; » mais les fantassins, qui jusqu'alors » avaient été méprisés, commencèrent » dans ce siècle à devenir l'arme la » plus redoutable des armées, etc... »

Dans le récit circonstancié de la fameuse bataille de *Marignan*, où François I^er^., ses généraux, les simples soldats, achetèrent chèrement la victoire par des efforts de courage dignes des tems héroïques, M. Servan a mis un tel ordre, a jetté tant de lumière, qu'on croit être présent à l'action.

Il fallait toute la sagacité d'un militaire qui réunit l'expérience à la théorie, pour développer, comme l'a fait M. Servan, les causes de la perte de la bataille de la *Bicocque*, où l'impéritie du général Lautrec accumula fautes sur fautes.

Le même talent se fait remarquer dans la narration très-animée de la funeste journée de Pavie.

Dans le récit de tant de combats meurtriers qui ensanglantèrent le règne de François I^er^., M. Servan fait entendre avec énergie le cri de l'humanité.

En parlant de la résolution désespérée, mais malheureusement indispensable, que prit le conseil de François I^er^., lors de l'invasion de Charles V dans la Provence, de dévaster cette malheureuse province, pour retrancher aux Impériaux tous moyens de subsistance, voici en quels termes l'historien s'exprime :

« On ne connaît pas assez ces hor» ribles malheurs de la guerre; l'his» toire les indique, elle n'ose en » peindre les détails : il faut même » en avoir été témoin pour les croire. » Comment imaginer, en effet, les » cris, le désespoir, la rage et les » efforts impuissans de ces infortunés » dont on livre aux flammes les toits, » les moissons, tous les fruits de leurs » travaux passés, toutes leurs espé» rances pour l'avenir; qui se préci» pitent à travers les armes, les sol» dats, les flammes, pour y périr, ou » en arracher les restes d'une subsis» tance nécessaire qui leur est inhu» mainement ravie, non par leurs » ennemis, mais par leurs propres » concitoyens, leurs défenseurs, leurs » frères ? Et voilà ce que coûtent les » lauriers cueillis sur les champs de » bataille ! voilà les fruits des passions

» immodérées des souverains ! voilà
» ce qu'on ne sait pas assez, ce que
» l'on oublie trop vite en tems de
» paix ! Pourquoi l'écrivain véridique
» est-il forcé de citer au tribunal
» vengeur de la postérité les exécra-
» bles provocateurs de ce fléau du
» monde ? »

Avec cette manière d'envisager les fruits amers des guerres suscitées par l'ambition des princes, on doit présager que M. Servan ne ménage point François I^{er}., dont l'ambition éveilla peut-être celle de Charles V, et qu'une assez faible protection accordée par le premier de ces princes aux sciences et aux lettres, a presque absous, chez la plupart des historiens de son tems et des siècles suivans, du juste reproche qu'on peut faire à sa mémoire, d'avoir provoqué, par son insatiable fureur de guerroyer, les malheurs incalculables dont la France fut affligée pendant tout le cours de son règne.

Voici le résumé que fait de ce règne M. Servan :

« On reproche, dit-il, à ce prince,
» le supplice de Semblançay, l'op-
» pression de Bourbon, la faveur de
» Bonnivet, des généraux nommés
» par l'amour, traversés par la haine;
» l'autorité souvent dép[illegible] en des
» mains étrangères, l'empire de la
» duchesse d'Angoulême, celui non
» moins étonnant de mad. de Châ-
» teaubriant, les intrigues de la du-
» chesse d'Étampes dans la campagne
» de 1544 impunies, les ministres
» placés ou déplacés au gré de la
» maîtresse régnante, l'exil de Mont-
» morency; enfin, on reproche à ce
» prince ce que l'histoire peut repro-
» cher à presque tous les monarques :
» légèreté, insouciance, entêtement,
» despotisme, déprédation, cruauté,
» injustice, orgueil, etc.... »

L'historien aurait pu ajouter à cet énergique tableau, ce qu'il a reproché ailleurs à François I^{er}., d'avoir inhumainement livré aux flammes un grand nombre de ses sujets protestans, tandis qu'il s'alliait aux princes de cette maison en Allemagne, et qu'il s'unissait même étroitement avec les Turcs.

Le règne de Henri II, son successeur, est principalement signalé, relativement à l'Italie, par les campagnes du maréchal de Brissac.

M. Servan développe lumineusement les savantes manœuvres par lesquelles cet habile général, supérieur à presque tous ceux de son siècle, devançant, par sa pénétration, le perfectionnement que l'art militaire reçut longtems après sous Turenne, sut se maintenir dans le Piémont sans recrues, sans argent, et uniquement par les seules ressources qu'il trouvait dans son génie.

Les troubles religieux, les discordes intestines qui ensanglantèrent la France sous les règnes désastreux de François II, de Charles IX et de Henri III, détournèrent les Français de porter leurs armes en Italie, et les dirigèrent contre eux-mêmes. M. Servan a rempli ce vide par une esquisse rapide de ces scènes orageuses.

Henri IV employa les années paisibles d'un règne trop court à réparer les plaies qu'avaient faites à l'état les précédens règnes. Il négligea sagement de faire valoir les prétentions de ses prédécesseurs sur le Milanais. Peut-être entrait-il dans son projet d'abaissement de la maison d'Autriche, de l'attaquer dans ses possessions d'Italie; mais M. Servan exerce une judicieuse critique sur ce projet-là même en général. « En l'exécutant, dit-il, Henri
» n'eût-il pas replongé la France dans
» les guerres les plus ruineuses ? Mal-
» gré seize ans de paix, la France
» était encore bien éloignée de s'être
» relevée de tous les maux qu'elle
» avait soufferts. Etait-ce dans des
» circonstances aussi fâcheuses qu'il
» fallait mener les Français au com-
» bat ? La guerre ne convient qu'à
» des états jeunes et nerveux, que le
» repos accable, que le mouvement
» fortifie, et qui, tourmentés du be-
» soin des conquêtes, portent au-dehors
» le superflu de leur population, dont
» la réaction pourrait troubler l'har-
» monie au-dedans. »

A la suite de cette observation, M. Servan donne un précis des progrès que fit l'art de fortifier les places, des réformes qui s'opérèrent dans la composition des armées, depuis François Ier. jusqu'à Louis XIII.

Le règne de ce dernier prince fut signalé, dans le Piémont, par les campagnes de deux habiles généraux, Lesdiguières et Harcourt. Louis XIII, qui n'avait aucunes des qualités propres à gouverner un grand royaume, mais qui n'était pas dépourvu des talens militaires, força lui-même le pas de Suze. La guerre du Piémont ne fut proprement qu'une alternation de succès et de revers. On y vit avec étonnement le cardinal de la Valette commander l'armée, tandis que le cardinal de Richelieu gouvernait le royaume.

Dans les beaux jours du règne de Louis XIV, Catinat illustra le nom français en Italie par la bataille de Stafarde; mais le rassemblement des principales forces de l'état en Flandre et en Allemagne, obligea ce sage général de renoncer à tout plan d'attaque. Il ne signala pas moins, dans la guerre défensive que dans l'offensive, ses grands talens. Lui seul, dans la guerre de la succession d'Espagne, aurait pu lutter en Italie contre le prince Eugène; mais l'esprit de vertige qui s'était emparé alors du gouvernement, lui donna pour successeur dans le commandement le maréchal de Villeroi, en qui la présomption le disputait à l'impéritie. Surpris dans Crémone et fait prisonnier, il fut remplacé par Vendôme, qui rétablit l'honneur des armes de la France par le gain des deux batailles de Luzara et de Casano, et par l'expulsion des Autrichiens du Mantouan. Son rappel, aussi inconsidéré que l'avait été celui de Catinat, devint le terme des prospérités de la France. Les entraves qu'on mit au déploiement des talens militaires du duc d'Orléans, qui fut nommé son successeur, amenèrent rapidement, par la perte de la bataille de Turin, l'expulsion totale des Français hors de l'Italie.

Dans la guerre de 1733, sous Louis XV, les Français triomphèrent presque toujours en Italie. Le gain des batailles de Parme et de Guastalle procura, par la paix de 1733, à l'un des princes espagnols, un établissement considérable en Italie.

La mort de Charles VI, dernier empereur de la maison d'Autriche, rouvrit en Europe une lice sanglante. L'Italie devint de nouveau le théâtre d'une guerre acharnée. Ce fut particulièrement sous le commandement du prince de Conty, que les Français se signalèrent. Comme sous Louis XIV, le rappel de ce général fit changer entièrement la fortune. Malgré la réunion des Français et des Espagnols, ce ne fut plus, sous M. de Maillebois, qu'une suite de disgraces. Les Autrichiens chassèrent entièrement les Français de l'Italie, et pénétrèrent en Provence; mais les sages dispositions de M. de Belle-Isle firent échouer cette invasion comme celle de Charles V. La guerre se termina par le traité d'Aix-la-Chapelle, qui valut à Don Philippe l'établissement des duchés de Parme et de Plaisance.

La guerre de 1[illegible], qui fut un si terrible fléau pour [illegible]rope, et qu'un gouvernement faible rendit si humiliante pour la France, laissa respirer l'Italie.

Les événemens dont je n'ai tracé ici qu'une légère esquisse, sont exposés par M. Servan d'une manière très-instructive pour les militaires, sans être dépourvus d'intérêt pour les lecteurs des classes ordinaires. Les notes dont il a enrichi cette partie de l'histoire des guerres d'Italie, et qu'il a judicieusement rejettées à la fin de chaque volume, offrent des développemens très-curieux, mais qui auraient trop surchargé la narration historique. Dans un troisième et dernier extrait, nous rendrons compte de la dernière partie de son ouvrage, qui embrasse les brillantes

campagnes d'Italie dans le cours de la révolution.

Histoire romaine, depuis la fondation de Rome jusqu'à la chûte de l'Empire romain en Occident, divisée en deux parties, dont l'une contient l'histoire de la République, et l'autre celle des Empereurs; traduite de l'anglais du Dr. *Goldsmith*, sur la douzième édition, par *C. G.*, ornée de 4 figures et des grandes cartes d'après d'*Anville*. 2 vol. in-8o. *Hyacinthe Langlois*. 12 fr. — 15 fr.

L'histoire romaine des PP. Catrou et Rouillé n'a d'autre mérite que les plans et les gravures dont on l'a enrichie. Celle de MM. Rollin, Crevier et Lebeau, beaucoup plus satisfaisante à tous égards, est effrayante pour la plupart des lecteurs par son étendue : elle forme une collection de cinquante-trois volumes in-12., et elle n'est pas même complette pour la partie du bas Empire. Dans son excellente histoire des révolutions romaines, l'abbé de Vertot ne s'est attaché, comme son titre l'exigeait, [illegible]'à la partie des révolutions qui [illegible]rèrent, du tems de la république, dans le gouvernement de Rome. L'un de ces ouvrages est donc d'une trop grande étendue, l'autre est trop circonscrit.

L'histoire romaine du Dr. Goldsmith embrasse, dans un cadre assez resserré, l'histoire de la république de Rome et celle de ses Empereurs. Elle a eu le plus grand succès en Angleterre, comme l'attestent les 12 éditions qu'on en a publiées. Elle nous a paru devoir réussir en France, où déja l'abrégé qui en a été publié a eu deux éditions.

Le traducteur de cet ouvrage en a porté un jugement qui ne nous a point paru partial.

« La marche de Goldsmith, dit-il, » est aisée et rapide; ses idées sont » claires, ses expressions sont justes, » et ses jugemens sont dictés par une » saine critique..... Il ne hérisse point » ses récits de sentences sèches et » décousues; on ne trouve point dans » son livre des déclamations philoso- » phiques, des digressions inutiles, ni » un appareil de chronologie; il va » droit à son but; et s'il se présente » une moralité, il la fait naître du » sujet, et la fond dans le texte, » en sorte que le lecteur croit plutôt » la trouver que la lire. Enfin, on » peut dire que cet ouvrage, en ap- » prenant l'histoire, enseigne non- » seulement la méthode d'analyser les » faits et la vie des princes, mais » encore l'art de juger les choses avec » certitude. »

BIOGRAPHIE.

***Cornelius Nepos français*, ou Notices historiques sur les généraux, les marins, les officiers et les soldats qui se sont illustrés dans la guerre de la révolution. 4e. partie. 9e. vol. Chez l'*Auteur*, rue Neuve des Bons-Enfans, no. 16. Prix des quatre parties, 6 fr. — 7 fr. 50 c.**

Cette livraison comprend des notices sur *Kellermann*, maréchal d'Empire; *Delaborde*, général de division; *Dufour*, général de division; *Saunier*, capitaine de vaisseau.

VOYAGES.

***Voyage en Morée, à Constantinople et en Albanie*, etc.... par *F. C. H. L. Pouqueville*. 3 vol. in-8o. *Gabon*. 15 fr. — 20 fr.**

Troisième et dernier extrait.

C'est sur des notes recueillies par trois officiers français restés au pouvoir du pirate *Orouschs*, MM. Chorbonel,

Poitevin et Bessières, que M. Pouqueville a rédigé sa description de l'Albanie. Ces trois officiers, livrés par Orouschs à Ali, pacha de cette contrée, l'ont suivi dans une partie de ses marches, et par ce moyen, ainsi que par les renseignemens qu'ils ont recueillis d'ailleurs, ils ont pu se procurer des notions assez étendues sur l'Albanie.

Le pachalik d'Ali comprend, sous la dénomination d'Albanie, l'Anacarnie, les montagnes du Pinde, la Phocide, une partie de l'Etolie, la Thessalie, quelques contrées de la Macédoine et l'Epire, dont M. Barbié du Bocage a tracé l'histoire abrégée dans les anciens tems et la description à cette même époque.

A la topographie de Butrinto, qui a succédé à l'ancienne Buthrotum dont parle Virgile, et où débarquèrent les officiers français, M. Pouqueville fait succéder le portrait des Albanais qui composaient l'armée d'Ali. Accoutumés, dit-il, à la température froide des montagnes, et vêtus de leurs épaisses capottes, ils semblaient ne pas s'apercevoir de la dureté de la saison : on était alors en hiver. Occupés, tant que durait le jour, à lutter dans le camp, à chanter et à danser, leur sobriété leur faisait trouver suffisante une légère ration de pain de froment ou de maïs, d'olives noires ou de sardines salées qu'on leur distribuait. Leurs chansons remontent au tems de *Scanderberg*, qui lutta si longtems contre toutes les forces de l'Empire ottoman. Celle qui est connue sous le nom d'*Annaute*, est aussi fameuse parmi eux que l'hymne d'Harmodius et d'Aristogiton l'était chez les anciens. Bien différens des Turcs, qui font consister leur bonheur à vivre dans l'indolence, les Albanais étaient toujours en action. Leur joie éclatait à l'approche d'un combat : toujours avides de périls, ils ne manquaient jamais de s'attribuer le succès d'une action, et sur-tout ils se seraient bien gardés d'avouer une défaite. S'ils étaient repoussés, ils se contentaient de dire qu'ils n'avaient pas été vainqueurs. C'est principalement l'Epire qui produit cette milice extraordinaire. On retrouve encore, dit M. Pouqueville, dans l'attitude des Epirotes et dans leur caractère, les soldats d'Alexandre, de Pyrrhus et de Scanderberg. Avec de tels hommes bien disciplinés, ajoute-t-il, un général opérerait des merveilles, et changerait la face de l'Orient. Eux seuls, dans la décadence de l'Empire, ont conservé leur caractère fier et avide de combats ; ils tressaillent, ils s'animent au bruit des armes. Leurs conquêtes dans la Morée, qu'ils dévastèrent entièrement, et beaucoup plus récemment leurs exploits en Egypte, confirment bien ces observations de M. Pouqueville.

Les Champs-Elysées, nom sous lequel les modernes désignent la plaine à l'extrémité de laquelle *Janina*, capitale de l'Epire, et le chef-lieu du pachalik, est située, pourraient être encore le séjour d'un peuple heureux. Cette ville, fondée par Michel-Lucas Sebastocrator et par le despote Thomas, sur la rive du lac *Achérusie*, pourrait devenir une place d'autant plus redoutable, qu'on ne pourrait pas en former le siège sans le secours d'une flottille, pour lui couper les communications avec le rivage oriental de l'Achérusie. Elle se divise en ville haute et en ville basse. La population s'élève au-dessus de quarante mille habitans, les plus industrieux peut-être de toute la Grèce. Parmi eux, on trouve des négocians riches et des hommes qui ont une sorte de culture, et qu'on ne rencontre pas ailleurs. Les médecins grecs nommément sont des hommes du plus rare mérite ; plusieurs d'entre eux réunissent à la connaissance de l'antiquité, celle de la littérature et de la science moderne On rencontre, au reste, dans toute l'Epire des hommes très-hospitaliers, et dans Janina sur-tout, des Grecs dignes de leur ancien nom.

Dans la description que M. Pouqueville continue de faire des différentes parties de l'Albanie, et qui

peut donner de grandes lumières aux géographes pour la parfaite connaissance de ce pays, je ne ferai remarquer que les lieux célèbres dans l'antiquité, et ceux qui ont quelque importance au tems actuel; j'y joindrai l'esquisse rapide qu'il a tracée des mœurs des Albanais en général et de quelques peuples en particulier.

Durazzo rappelle l'ancienne *Dyrachium*, que Pompée abandonna si aveuglément pour suivre César dans la plaine de Pharsale. A neuf lieues de cette ville est le petit village de *Croia*, seul reste de l'ancienne ville de ce nom, qui fut longtems la capitale de l'Albanie et le théâtre des exploits de Scanderbeg.

Non loin de-là l'on rencontre les monts *Acrocerauniens*, qui sont connus aujourd'hui sous le nom de *Montagnes de la Chimère*. Ces monts sont habités par les Cimariotes, qui, comme du tems de Scanderbeg, forment une espèce de république isolée. Pasteurs et soldats très-belliqueux, ils vivent indépendans comme les Maniates, mais ils exercent la piraterie comme les *Cacovouniotes*.

La description de la partie occidentale et méridionale de l'Albanie renferme des détails qui n'ont guères d'intérêt que pour les géographes. Je passe au tableau des mœurs des Albanais et du physique du pays.

Tout homme né en Epire, observe M. Pouqueville, a un caractère, un tempérament, une physionomie qui le distinguent des autres Grecs. Leur constitution physique annonce beaucoup de vigueur. La taille commune, chez eux, est de 5 pieds 4 pouces. Ils sont fortement musclés, avec des joues colorées, un œil vif, la bouche bien proportionnée, des dents parfaitement alignées : ils sont, en général, bien faits et agiles.

Ce que nous avons dit plus haut de la manière de vivre et de se vêtir des soldats albanais, peut s'appliquer à la partie de la nation qui habite la campagne. Celle qui vit dans les villes se nourrit moins grossièrement, et fait un grand usage des vins du pays, qui sont excellens : l'huile dont les Albanais font usage, est délicieuse.

C'est sur-tout dans les montagnes dont l'Albanie est couverte, que se fait remarquer le caractère propre des Albanais, ce courage qui dégénère souvent en férocité, cette franchise si peu ordinaire aux Orientaux, et avec laquelle les Albanais manifestent sans détour leur estime ou leur dédain. Les femmes qui donnent le jour à ces hommes extraordinaires, partagent en grande partie la vigueur de leur organisation. Elles arrosent la terre de leurs sueurs, et partagent avec leurs époux et leurs enfans, non-seulement les travaux des champs, mais les dangers de la guerre. Avec des traits fortement dessinés, le tissu serré de leur peau qui recouvre des parties musculaires, fermes et douées d'élasticité, les affranchit de presque toutes les maladies. M. Pouqueville a observé que les signes de la nature étant plus tardifs chez elles que parmi les femmes des parties méridionales de la Grèce, elles conservent plus longtems leur fraîcheur, et continuent d'être mères jusqu'à un âge aussi avancé que dans les parties septentrionales de l'Europe. Les bonnes qualités de ces femmes n'ont point préservé les Albanais d'un goût infâme désavoué par la loi première des hommes. Autant qu'aucune autre contrée de l'Orient, l'Albanie est livrée à ce honteux désordre, aussi commun dans la Grèce moderne que dans l'ancienne, et dont on ne sait plus rougir. L'Albanais, au reste, s'abandonne à ce genre de dissolution sans soupçonner même l'énormité d'un vice qu'il voit accrédité et récompensé même par ses chefs et le Vizir auquel il est son ami. Les camps, la vie errante qu'il mène, favorisent peut-être cette passion brutale, qui d'ailleurs est celle de toutes les classes. C'est sans doute à un goût si dépravé qu'il faut attribuer l'insouciance des Albanais sur la conduite de leurs femmes. Peu jaloux, ils ne les enferment point sous les verroux; et

dans les montagnes sur-tout, elles vivent sans voile et sans contrainte. Au surplus, l'intérêt n'a jamais part aux alliances qu'ils forment, et le mariage une fois consommé, est rarement rompu par le divorce, si commun chez les musulmans. Rarement chaque homme a plus d'une femme, et la coutume contraire est pour les grands un devoir d'étiquette, auquel ils se soumettent par luxe plutôt que par volonté.

Les Grecs qui habitent l'Albanie ont aussi des mœurs plus fières que celles des îles et des provinces qui s'avancent plus au midi, et au milieu desquelles même ils possèdent des villages et des contrées indépendans. Ils perdent même en Albanie la duplicité et le défaut de loyauté dont on les accuse, sans doute parce qu'ils y apprécient mieux la dignité de leur être, et qu'ils ne sont point obligés de se dégrader pour ramper sous la verge de leurs oppresseurs.

M. Pouqueville termine ce tableau des Albanais, en disant que par-tout on les trouve se réunissant et formant un corps à part, qui est fier de son nom. Il ajoute que ce peuple conserve avec obstination la langue esclavone, et que dans l'éloignement, dans l'expatriation même, il reste toujours Albanais et orgueilleux de ce nom.

Les Albanais doivent incontestablement une grande partie de leur caractère belliqueux et féroce à la nature de leur pays élevé et hérissé de montagnes. La température y est sujette à des changemens brusques et fréquens, qui varient suivant les lieux et l'aspect des vallons. Le ciel de l'Albanie est pur, et les grandes sécheresses sont aussi rares que les pluies dévastatrices. Ce pays éprouve des hivers extrêmement rigoureux, qui couvrent la terre de neige, et font geler la rivière et les lacs; mais la grande rigueur de cette saison n'excède guères deux mois. La température de l'été, qui devrait être insupportable dans les gorges, est tempérée par les bises qui sortent des montagnes remplies de glaciers et de neiges, qu'on ne voit fondre en aucun tems, et par des vents qui semblent sortir du fond des bois, et qui arrivent chargés des odeurs aromatiques des côteaux. Les tremblemens de terre, qui ont pour principes les feux souterrains des montagnes, ont rarement des effets nuisibles. Aucune contrée de la Grèce ne donne une plus grande quantité de vins, d'huile et de fruits: c'est l'objet d'un assez grand commerce.

Voyage dans l'île de Man, avec des réflexions sur l'histoire des habitans, par *David Robertson*, écuyer; traduit de l'anglais par *J. P. Cainard*, citoyen de Rouen. 1 vol. in-8°. avec figures. *Chambon*. 2 fr. 50 c. — 3 fr. 25 c.

L'île de Man (Mona ou Maunia) est située à quarante milles est de la côte de Dawn en Irlande. Cette île a vingt-sept milles de longueur sur huit milles de largeur. Sa circonférence est de soixante et dix milles. L'air y est assez sain, mais froid. La terre y est fertile en lin, en chanvre et en pâtures. Le bois y est rare; il y croît peu de bled. Les habitans se nourrissent de pain d'orge et d'avoine. Ils ont des mœurs douces, et se gouvernent par des lois qui leur sont particulières : ces lois ne sont elles-mêmes que de simples usages ou coutumes. Les juges, qu'on appelle *Deempsters*, décident les affaires contentieuses sur le seul rapport des témoins, et après avoir entendu les parties intéressées. Le bon sens instruit les procès, et l'équité dicte les sentences. Cette île est divisée en deux parties par la montagne de Scafcoel. Les habitans de la partie septentrionale parlent écossais, les autres parlent une langue qui approche de l'irlandaise. On comptait autrefois trois cents familles dans cette île : on y compte aujourd'hui cinq bourgs et dix-sept paroisses.

Nouveau Voyage en Espagne. 1 vol. in-8°. *Lenormant.* 4 fr. — 5 fr. 25 c.

Cet ouvrage renferme principalement une revue critique et trop prolongée des sarcasmes qu'a répandus le marquis de Langle dans son *Voyage d'Espagne*, et qui assurément ne comportaient pas une réfutation si sérieuse. On y attaque également, à plusieurs reprises, l'auteur du *Tableau de l'Espagne*, M. Bourgoing, dont on relève les prétendues contradictions, qui ne nous ont paru être le plus souvent que des modifications judicieuses de ses observations générales.

Il se trouve néanmoins, dans le *nouveau voyage*, quelques détails assez curieux sur le *Buen-Retiro*, ancien palais des rois d'Espagne à Madrid; sur les travaux immenses qu'a nécessités la construction du *palais neuf* de cette capitale; enfin, sur un autre petit palais près l'Escurial, qu'on appelle la *maison du Prince.* Mais ce qui peut sur-tout donner quelque prix au nouveau voyage, ce sont les recherches que le voyageur a faites sur les importations et les exportations d'Espagne. Il en résulte que la balance du commerce lui est toujours favorable dans ses opérations avec les autres nations de l'Europe.

On y lira aussi, avec beaucoup d'intérêt, que le roi d'Espagne actuel, Charles IV, a réparé les maux que faisait éprouver aux cultivateurs le goût effréné de Charles III pour la chasse. Du moment que Charles IV monta sur le trône, il s'occupa de la destruction de plusieurs milliers de daims et de cerfs qui dévastaient les environs des résidences royales. Des battues très-multipliées eurent lieu: après avoir traqué autant de ces animaux qu'il était possible, on les fit passer devant des batteries chargées à mitraille; et l'on n'en trouve plus aujourd'hui que dans les parcs royaux, où ils auraient toujours dû être resserrés.

Bibliothèque géographique et instructive des jeunes gens, par *Campe.* 3e. année. Tomes VII et VIII. *Dufour.* Souscription pour l'année, 18 fr. — 22 fr.

Ces deux tomes renferment l'extrait du voyage de William Wraxall en France, avec des additions importantes tirées des ouvrages de Moore, Arthur Young, et d'autres écrivains distingués.

JURISPRUDENCE ET ADMINISTRATION.

Conférence du Code civil, avec la discussion particulière du Conseil d'Etat et du Tribunat avant la relation définitive de chaque projet de loi; par un Jurisconsulte qui a concouru à la confection du Code. 8 vol. in-12. ou in-8°. *Firmin Didot.* Prix du format in-12. pap. fin, 20 fr. Prix du format in-8°., 44 fr.

Réplique pour le Sr. Baudelocque, professeur à l'Ecole de Médecine, chirurgien en chef accoucheur de l'hospice de la Maternité, professeur audit hospice, et membre de plusieurs sociétés savantes et littéraires; contre le Sr. *Tardieu*, graveur de la marine; *J. S. Sacombe*, se disant médecin-accoucheur; la femme *Bridif*, et le Sr. *Lefebure*, imprimeur, prononcée à l'audience du 5 Fructidor an XII, par M. *Delamalle.* Broch. in-4°. *Delance* et *Lesueur.*

Le jugement a été en faveur de M. Baudelocque, et sa partie adverse condamnée à tous les frais et en dommages et intérêts.

Nouveau

Nouveau Code et Guide des Notaires publics, contenant toutes les lois relatives à leur organisation, telle qu'elle a été fixée par la loi du 25 Ventôse an XI, etc..... par *A. C. Guichard*, défenseur-avoué en la Cour de cassation. 3 vol. in-12. *Garnery*. 5 fr. — 7 fr.

Circulaire adressée aux Maires et Adjoints des Communes rurales du ressort de la Préfecture de police, aux Commissaires de police, et aux Chefs du service extérieur de la Préfecture, suivie de la lettre de S. E. le Ministre de l'intérieur, concernant l'exécution des lois touchant les nouveaux poids et mesures. Brochure de 10 pages in-4°.

Avis de la Préfecture de police, sur les poids et mesures. Feuille in-folio.

Tableau du prix des divers poids qui peuvent composer une pesée dans la vente en détail des denrées de première nécessité. Feuille in-folio.

Manuel alphabétique des Maires, de leurs Adjoints et des Commissaires de Police. Nouvelle édition, entièrement refondue, et considérablement augmentée. 2 vol. in-8°. *Garnery*. 11 fr. — 14 fr.

Ce manuel contient le texte ou l'analyse des lois et réglemens relatifs aux fonctions dont ces hommes publics sont chargés, avec les formules des différens actes, et des instructions particulières sur leurs attributions respectives.

INSTRUCTION, ÉDUCATION.

Leçons d'un Père à son Fils, sur les systèmes du monde, ou l'hypothèse copernicienne démontrée par les machines de *Loysel*, seul élève de M. *Fortin*, avec les explications de M. *Raymond*, professeur de géographie astronomique, élève de M. *Bouvard*. Premier cahier Chez *Loysel*, rue du Plâtre S. Jacques, n°. 13. 1 fr. 25 c. — 1 fr. 50 c.

Cet ouvrage classique et élémentaire est divisé en douze cahiers, contenant la partie la plus instructive de l'astronomie ancienne et moderne. Le plan général, tel qu'il est annoncé dans le premier cahier, réunit la simplicité, la méthode et la clarté. On y a rangé, par ordre de date, les vérités et les erreurs astronomiques les plus importantes. Les enfans n'y seront point rebutés par la longueur des calculs; on en a soigneusement dégagé cette nouvelle forme d'enseignement. La première livraison des cahiers qui contiendront les développemens, ne tardera pas à paraître.

Dictionnaire pour servir à l'intelligence des auteurs classiques grecs et latins, comprenant la géographie, l'histoire, la fable et les antiquités, avec une table chronologique et un tableau des poids et mesures anciens comparés avec les nôtres; par *Mathieu Christophe*. 2 gros vol. in-8°. imprimés en caractères neufs, petit-texte à 2 colonnes, grande justification. *Duprat-Duvergier*. 15 fr. — 18 fr.

L'auteur de ce dictionnaire a puisé, pour la partie historique, dans les

meilleures biographies; pour la géographie, dans le célèbre d'Anville; pour la fable, dans Banier et dans Chompré; pour les antiquités, dans les mémoires de l'Académie des inscriptions et belles-lettres. Le choix de ces sources recommande assez cet ouvrage, qui peut être d'une grande utilité pour les lycées.

Les six Jours, ou Leçons d'un Père à son Fils, sur l'origine du monde, d'après la Bible, par *L. F. Jauffret*. 2 vol. in-18. *Galland*. 2 fr. 40 c. — 3 fr.

Ce petit ouvrage contient des notions simples et familières sur l'histoire naturelle des minéraux, des végétaux, des animaux et de l'homme.

Exposé de la méthode élémentaire de H. Pestalozzi, suivi d'une notice sur les travaux de cet homme célèbre, son institut et ses principaux collaborateurs; par *Dan. Alex. Chavanes*, M. D. S. E. membre du grand-conseil et de la Société d'émulation du canton de Vaud 1 vol. in-8°. *Levrault, Schoell et Cie*. 2 fr. 50 c. — 3 fr. 20. c.

ÉCONOMIE POLITIQUE, RELIGION, CÉRÉMONIES.

Du rapport des diverses formes de gouvernement avec les progrès de la civilisation, discours politique et moral, par *J. A. F. Massabiau*. 1 vol. in-8°. *L'Auteur*, rue Hyacinthe, n°. 526; *Courcier* et *Gossat*. 3 fr. 50 c. — 4 fr. 25 c.

Il n'y a rien de bien neuf ni de bien saillant dans cet ouvrage; mais les intentions de l'auteur sont pures, et ses principes sont sains : c'est un genre de mérite qui vaut peut-être bien l'autre.

Les Pseaumes, en latin et en français, interprétés dans le sens prophétique fondé sur l'autorité des divines Ecritures, l'usage de l'Eglise, le sentiment des saints Docteurs, des Pères, des Théologiens et des plus habiles Commentateurs. 2 vol. in-12. *Crapart, Caille* et *Ravier*. 5 fr. — 7 fr. 25 c.

Cette traduction est précédée d'un discours où sont développés tous les principes et les moyens propres à faciliter la véritable intelligence des pseaumes à toutes les personnes qui, par devoir d'état ou par des motifs de piété, doivent réciter avec fruit ces cantiques sacrés.

Procès-verbal de la cérémonie du sacre et du couronnement de LL. MM. l'Empereur Napoléon et l'Impératrice Joséphine. Brochure in-4°. Imprimerie impériale. *Galland*. 3 fr. — 3 fr. 75 c.

QUATRIÈME CLASSE.

BEAUX-ARTS.

Le Musée français, publié par *Robillard-Peronville* et *Laurent*. 23e., 24e. et 25e. livraisons.

La 23e. livraison comprend les planches suivantes, avec leurs explications: 1) Timoclée devant Alexandre, du *Dominiquin*, gravé par *Delignon*; 2) le denier de César, de *Valentin*, gravé par *Claessens*; 3) Orphée, du *Poussin*, gravé par *Bovinet*; 4) Euterpe, dessiné par *Jugre*, gravé par *Massard*.

La 24e. livraison comprend également quatre planches, avec leurs explications: 1) Mars et Vénus, du *Poussin*, gravé par *Blot*; 2) le Philosophe en méditation, de *Rembrand*, gravé par *Longhy*; 3) un Paysage, de *Winants*, gravé par *Dequevauvillier*; 4) un Sacrificateur, dessiné et gravé par *Henri Laurent*.

La 25e. livraison comprend aussi quatre planches, avec leurs explications: 1) S. Jean-Baptiste et Jésus, du *Guide*, gravé par *Patas*, terminé par *Buquoy*; 2) Herminie sous l'habit de bergère, de *Mola*, gravé par *Miger*; 3) Vue de Flandre, de *Van Goyen*, gravée à l'eau-forte par *Baujean*, terminée par *Laurent*; 4) Bacchante, dessinée par *Jugre*, gravée par *Morel*.

Galerie de Rubens, dite du *Luxembourg*, faisant suite aux galeries du Palais-Royal et de Florence. 1re. livraison.

Cet ouvrage sera publié en treize livraisons, qui paraîtront successivement de mois en mois, chaque livraison de deux estampes. Le texte est rédigé par M. *Moithel*, artiste, et revu par M. *Castel*, auteur du poëme des plantes, et imprimé par *Crapelet*. Le texte et les figures sont tirés sur de beau papier vélin.

Le prix de chaque livraison, composée de deux estampes, est, pour les épreuves en noir, avec le texte, 8 fr.; pour les épreuves en couleur, 16 fr.; avant la lettre, en noir, 18 fr.; en couleur, 36 fr. On souscrit chez *Desève*, dessinateur et graveur, rue des Fossés S. Jacques, no. 1, *Deterville*, et *Treuttel et Würtz*.

La première livraison renferme, 1) la naissance de la Reine, de *Rubens*, gravée par *Benoist*; 2) François II, duc de Toscane, des mêmes peintre et graveur.

Galerie de Florence et du palais Pitti, dessinée par *Wicard*, peintre, et gravée sous la direction de *L. J. Masquelier*, graveur. 30e. livraison. *Masquelier*. 24 fr.

Cette livraison comprend, avec les explications, les planches suivantes: 1) *Carlo Dolce*, peint par lui-même, gravé par *Ulmer*; 2) Madelaine pénitente, de *Cigoli*, gravée par *Guttemberg*; 3) triomphe de Ste. Agnès, de *Pietre de Crotone*, gravé par *Delaunay*; 4) statue antique, dessinée par *Wicard*, gravée par *Masquelier*.

Recueil d'architecture, par *Détournelle*. 8e. livraison. Chez l'*Auteur*, rue du Théâtre-Français, no. 5. Papier de France, 3 fr.; vélin, 5 fr.; de Hollande, 6 fr.; les cahiers lavés, où il se

trouve beaucoup de figures terminées avec soin, 30 fr.

Cet ouvrage est composé d'un choix de projets de plusieurs architectes connus. Il contiendra 120 planches, divisées en 20 cahiers de 6 feuilles in-folio, qui paraissent tous les mois.

Cours historique et élémentaire de peinture, ou Galerie complette du musée Napoléon. 31e. livraison. Chez *Filhol*.

Cette livraison comprend six planches, avec les explications : 1) le Christ mort, d'*Annibal Carrache*, gravé à l'eau-forte par *Châtaignier*, terminé par *Dennel*; 2) le curé Arlotto, gravé à l'eau-forte par *Lerouge*, terminé par *Dambrun*; 3) l'Espérance, gravée à l'eau-forte par *Châtaignier*, terminée par *Niquet*; 4) un effet de lumière, de *Schulken*, gravé par *Mecon*; 5) vue d'un canal, de *Van Goyen*, dessinée à l'eau-forte par *Châtaignier*, gravée par *Villerey*; 6) Cérès, statue antique dessinée par *Vauthier*, gravée par *F. Massard*.

Les Monumens antiques du musée Napoléon, gravés par *Thomas Piroli*, avec une explication par M. *Louis Petit-Radel*, publiés par *F.* et *P. Piranesi* frères. 14e. livrais. in-4o. 6 fr.

Antiquités d'Herculanum, gravées par *Th. Piroli*, et publiées par *F.* et *P. Piranesi* frères. 13e. livraison. in-4o. 6 fr.

Les Métamorphoses d'Ovide, traduction nouvelle, avec le texte latin, suivie de l'analyse de l'explication des fables, par *Banier*, et de notes géographiques, historiques, mythologiques, etc. 4 vol. in-8o. et in-4o. avec des gravures exécutées par les plus célèbres artistes d'après les dessins de MM. *Lebarbier* et *Monsiau*. 2e. livraison. (Voyez pour l'adresse et les différens prix, le 11e. cahier de la 7e. année de notre journal.)

Essai sur les causes de la supériorité des Grecs dans les arts d'imagination, question qui a été proposée par l'Académie des sciences et belles-lettres de Lyon; par *J. J. Leuliette*, professeur de belles-lettres à la ci-devant Ecole centrale de Seine et Oise. Broch. in-8o. *Treuttel et Würtz*. 1 fr. 80 c. — 2 fr. 20 c. papier ordinaire; 3 fr. 60 c. — 4 fr. papier vélin.

Nous rendrons compte de cet intéressant écrit dans le cahier prochain.

De la composition des paysages sur le terrein, ou des moyens d'embellir la nature autour des habitations, en y joignant l'agréable à l'utile, par *René Gerardin* père, propriétaire à Ermenonville. Quatrième édition, revue et corrigée. Broch. in-8o. *Debray*. 2 fr. 50 c. — 3 fr.

Les excellentes observations de l'auteur sur l'un des arts les plus agréables dont puisse s'occuper l'homme, sont suivies de réflexions judicieuses sur les avantages de la contiguité des possessions rurales, et d'une distribution plus générale en petites cultures, pour faciliter la subsistance du peuple et prévenir les effets funestes du monopole.

POÉSIES.

Chefs-d'oeuvres de P. et Th. Corneille, avec commentaires,

édition stéréotype de L. E. *Hérhan*. 5 vol. in-18. 8 fr. — 11 fr. Les mêmes, in-12. papier fin, 15 fr. 75 c. — 20 fr. 25 c. Les mêmes, in-12. sur papier vélin, 23 fr. 50 c. — 28 fr.

Chefs-d'oeuvres de P. et Th. Corneille, sans commentaires. 5 vol. in-18. Même adresse. 5 fr. 50 c. — 7 fr. 50 c. Les mêmes, in-12. pap. fin, 10 fr. 75 c. — 13 fr. 75 c. Les mêmes, in-12. pap. vélin, 21 fr. — 24 fr.

Œuvres de Boileau Despréaux, à l'usage des lycées et des écoles secondaires. Édition stéréotype d'*Hérhan*. 1 v. in-16. *Nicolle* et *Renouard*. 1 fr. 35 c. — 1 fr. 80 c.

Œuvres complettes de Sénecé. 1 vol. in-12. *Collin* et *Pillot* jeune. 2 fr. 50 c. — 3 fr. 40 c.

On doit savoir gré à l'éditeur d'avoir rassemblé les diverses poésies de ce poète aimable, disséminées jusqu'à présent dans divers recueils. Quoiqu'il soit principalement connu par son conte du *Kaïtnak*, le meilleur de ses ouvrages, on trouvera néanmoins, dans l'édition complette de ses œuvres, plusieurs morceaux qui décèlent un vrai talent, tels, entr'autres, que le conte intitulé : *Filer le parfait amour*, et les *Travaux d'Apollon*.

Œuvres de Malfilâtre, seule édition complète, précédées d'une notice historique et littéraire. 1 vol. in-12. Même adresse. 2 fr. 50 c. — 3 fr. 50 c.

On ne connaissait guères de Malfilâtre que son charmant poëme de *Narcisse*, qui avait fait concevoir de si hautes espérances sur le talent de ce jeune poète, si cruellement trompées par une mort prématurée. On lira avec plaisir, dans le recueil de ses œuvres que nous annonçons, trois odes qui furent toutes trois couronnées, ses fragmens d'une traduction en vers des églogues de Virgile, et surtout d'autres fragmens des géorgiques de ce poète, qui peuvent soutenir la comparaison avec les morceaux corrélatifs de la belle traduction de M. Delille.

La Religion vengée et triomphante, poëme en dix chants, par M. le cardinal de *Bernis*. 1 vol. in-8°. *Locard*. 2 fr. 50 c.

C'est une nouvelle édition de ce poëme.

La Forêt de Fontainebleau, poëme, par *René-Richard Castel*, auteur du poëme des *Plantes*. Brochure in-8°. *Deterville*. 1 fr. — 1 fr. 15 c.

On retrouvera dans ce petit poëme le même talent que dans celui des plantes, mais circonscrit dans un cadre plus étroit. Un critique y aurait desiré des épisodes ; mais la brièveté du poëme ne l'en rendait pas susceptible. On ne devait y chercher que ce qui s'y trouve, c'est-à-dire des beautés du genre descriptif.

Géorgiques françaises, poëme, par *J. B. B. Labergerie*. 2 vol. in-8°. Mad. *Huzard*. Pap. ordinaire, 9 fr. ; pap. grand-raisin vélin, 15 fr.

Nous revenons avec plaisir sur cet ouvrage, comme nous en avions pris l'engagement dans notre dernier cahier. Sans doute il n'étincelle pas de beautés poétiques, quoiqu'il y ait de la verve dans quelques morceaux. Le style, en général, est un peu prosaïque, et décèle un écrivain qui n'est pas exercé au rhythme poétique ; mais il renferme une foule de préceptes utiles dans les

différens genres de culture, et que les attraits attachés à la lecture d'un poëme, même imparfait, peuvent populariser. Les épisodes, dont généralement l'objet est de célébrer les habiles agronomes, concourront aussi à exciter une salutaire émulation dans la pratique du premier de tous les arts. Les notes que l'auteur a placées à la suite de chacun des deux chants de son poëme, offrent plusieurs vues très-judicieuses.

Les quatre Saisons du Parnasse, ou Choix de poésies légères depuis le commencement du 19^e. siècle, avec des notices des principaux ouvrages de poésie, romans et pièces de théâtre. Printems an XIII — 1805. 1 vol. in-12. de 350 pages, beau papier, jolie gravure, impression de *Didot* l'aîné.

On s'abonne au bureau, rue du Paon Saint-André-des-Arts, n°. 10, et chez mad. *Dubois*, libraire. Le prix de l'abonnement des quatre volumes de l'année est, pour Paris, 10 fr.; pour les départemens, 12 fr.

ROMANS.

Le Triomphe de l'amour conjugal, ou Lettres du Père *Hilarion*, religieux de l'hospice du mont Saint-Bernard, ci-dev. marquis d'Armalange, officier-général au service de France en 1763, à M. de *Châteaubriand*. 1 vol. in-18. *Obré*. 1 fr. 80 c.

Histoire de la famille Glanville, ou les effets de l'éducation, traduct. de l'anglais de mistriss *West*, par Mlle. ***. 3 v. in-12. *Fain et C^ie*. 5 fr. — 6 fr. 50 c.

Mémoires secrets de la duchesse de Portsmouth, publiés avec des notes historiques. 2 vol. in-12. *Arthus Bertrand*. 3 fr. — 4 fr.

Les Enfans abandonnés, ou les malheurs d'une famille illustre sous le règne de Louis XV, ouvrage que l'on peut mettre entre les mains de la jeunesse, par *P. G. B. Nougaret*, de la Société des sciences, lettres et arts de Paris. 2 vol. in-12. *Gide*. 3 fr. — 4 fr. 50 c.

Nouvelle Bibliothèque des Romans, par une société de gens de lettres. 7^e. année. Tome VI^e. *Demonville* et *Dentu*.

Ce volume renferme *la double Ursuline*, traduction de l'allemand par *J. J. M. Duperche*; *Tasteneguy*, ou *grand chef de guerre des Creeks*, tiré des mémoires du général *Milfort*; *Histoire de Charles Cowper*, tirée d'un épisode du roman d'*Aubrey*, rapporté dans le Journal britannique.

LITTÉRATURE ANCIENNE, FRANÇAISE ET ÉTRANGÈRE.

Œuvres d'Horace, traduites en vers par *Pierre Daru*, de l'Institut de Bologne et de plusieurs sociétés savantes et littéraires de France. Nouvelle édition, corrigée. 3^e. et 4^e. parties. *Levrault, Schoell et C^ie*. Prix pour les acquéreurs des deux premières parties, 6 fr. — 7 fr. 65 c.; pour les autres acquéreurs, les quatre volumes ensemble, 15 fr. — 19 fr. 85 c. Il y a des exemplaires sur papier vélin.

Les deux dernières parties de cette traduction comprennent les satyres et les épîtres d'Horace; elles sont enrichies de notes comme les premières. Le tra-

ducteur nous a paru avoir presque toujours saisi la finesse tout à-la-fois et le naturel, la vigueur tempérée par la grace qu'on admire dans l'original. On y retrouve même en général, malgré les obstacles qu'opposait à ce genre de beautés un idiôme quelquefois rebelle, cette souplesse de style qui, chez Horace, se fait remarquer dans les divers sujets qu'il traite. Quelques incorrections légères pourront être aisément réformées dans une nouvelle édition, que le succès de celle-ci doit accélérer.

De l'éloquence et des Orateurs anciens et modernes, par *J. L. Ferry de Saint-Constant*, proviseur du Lycée d'Angers, ouvrage adopté pour les lycées. 1 vol. in-8°. de 635 pag. *Mérigot*. 6 fr. — 8 fr.

L'auteur de cet ouvrage, qui parut pour la première fois en 1789, où, malgré l'agitation des esprits, presque uniquement occupés alors de discussions politiques, il reçut néanmoins du public l'accueil le plus favorable, et qu'il reproduit aujourd'hui dans un tems plus calme, soutiendra la réputation que lui a acquise à si juste titre l'excellent tableau de la Grande-Bretagne, qu'il a publié l'année dernière sous le titre de *Londres et les Anglais*, et qui déja fait autorité pour les écrivains même dont les principes paraissent le moins en contact avec les siens (1).

M. de Saint-Constant a divisé son ouvrage en cinq parties. Dans la première, il traite de l'éloquence en général et de ses différentes espèces : c'est, en grande partie, une excellente analyse de l'estimable ouvrage de M. Mallet, sur la lecture des orateurs.

(1) Tels, par exemple, que l'auteur du *Nouveau Voyage d'Espagne*, qui, à plusieurs reprises, cite avec confiance les observations faites, les jugemens portés par M. de Saint-Constant, quoique fidèle d'ailleurs au mot d'ordre du parti sous les bannières duquel il s'est rangé, il n'épargne pas davantage à M. de Saint-Constant qu'à M. Bourgoing l'accusation si redoutable de *philosophisme*.

La seconde partie renferme les préceptes de la rhétorique proprement dite. Sans affecter de s'écarter des méthodes reçues, il a donné à plusieurs articles de la partie si intéressante qu'on appelle l'*élocution*, des développemens nouveaux. Sous le titre *des qualités générales du discours et de l'écrivain*, la troisième partie présente des réflexions sur les pensées, sur les *concetti*, sur le sublime, sur les bienséances, sur l'imitation, sur l'esprit, le génie, le goût, etc., où, ne se bornant pas, comme la plupart des auteurs de rhétorique, à tracer des règles pour juger des qualités du style et du plan d'un discours, il met ses lecteurs à portée d'exercer une judicieuse critique sur le fond même des pensées. Dans différens articles de cette partie de son ouvrage, on trouve simplement l'expression vivement rendue de l'esprit des grands écrivains; mais d'autres lui appartiennent entièrement : tel est celui des *concetti*, où il combat l'injuste préjugé qu'on conserve depuis longtems contre la littérature italienne.

La quatrième partie, la plus considérable et la plus utile de l'ouvrage, contient des *notices raisonnées des orateurs anciens et modernes*. Il y fait entrer les orateurs du moyen âge, ceux qu'a produits l'Arabie; et parmi les modernes, non-seulement les orateurs italiens, espagnols, français et anglais, mais même les orateurs allemands, polonais, suédois, russes, etc. Dans la cinquième partie, l'auteur a rassemblé des notices critiques des plus célèbres rhéteurs anciens et modernes.

L'excellence des principes de goût, la bonté du choix des exemples, l'heureux emploi d'une saine critique répandus dans tout le cours de l'ouvrage, le recommandent à toutes les classes de lecteurs, mais plus particulièrement encore à tous les établissemens d'instruction publique.

Fables littéraires de Thomas d'Yriarthé, trad. en français, avec le texte espagnol à côté

de la traduction, pour faciliter la lecture des deux langues, par M***. 1 vol. in-12. *Warée* oncle. 1 fr. 80 c. — 2 fr. 50 c.

ANTIQUITÉS.

Des cultes qui ont précédé et amené l'idolâtrie ou l'adoration des figures humaines, par *J. A. Dulaure*. 1 vol. in-8°. *Fournier* frères. 5 fr. — 6 fr. 75 c.

Nous rendrons compte de cet intéressant ouvrage dans le prochain cahier.

CINQUIÈME CLASSE.

MÉLANGES.

Œuvres philosophiques, historiques et littéraires de d'Alembert, membre de toutes les Académies savantes de l'Europe. 4 v. in-8°. ornés du portrait de l'auteur.

Ces volumes sont les quatre premiers de la collection entière, qui en aura quinze, et dont l'auteur est *Jean-François Bastien*, si avantageusement connu par les éditions de plusieurs de nos meilleurs écrivains.

On souscrit chez *Bastien*, *Arthus Bertrand* et *Treuttel et Würtz*. On paie 12 fr. en souscrivant pour le papier ordinaire, et 24 fr. pour le pap. vélin. Cette somme fera le paiement des deux derniers volumes de l'ouvrage. Les autres volumes se paient, à mesure de leur publication, 6 fr. papier ordinaire, 12 fr. papier vélin, pour Paris; on y ajoutera 1 fr. 30 c. pour les départemens.

Ces quatre volumes renferment, outre le discours préliminaire de l'Encyclopédie et autres ouvrages déja connus, le portrait de l'auteur fait par lui-même, suivi de quelques anecdotes particulières, celui de Mlle. Lespinasse, qui n'avaient jamais paru: on y a joint les éloges de d'Alembert par Marmontel et Condorcet.

Mémoires de l'Institut national des sciences et arts. Tome Ve. formant trois vol. in-4°. *Baudouin*. 48 fr.

Ces trois volumes composant le tome Ve., se rapportent chacun, comme les quatre tomes précédens, également divisés en trois volumes, à trois classes différentes. La première se compose des mémoires, notices, rapports et discours relatifs aux sciences mathématiques et physiques; la seconde, des objets de ce genre relatifs aux sciences morales et politiques; la troisième, de ceux qui concernent la littérature et les beaux-arts. Ces volumes sont enrichis de planches, suivant la nature des sujets qui sont traités dans les mémoires.

ANNONCE.

Nouveau Muséum d'histoire naturelle, ou Représentation fidelle des êtres les plus remarquables dans les trois règnes de la nature, en figures coloriées sur planches, dessinées par M. *Desève* et autres habiles artistes, comparées aux originaux et approuvées par MM. *Lacépède*, *Desfontaines*, *Faujas de Saint-Fond*, *Geoffroy*, *Olivier* et *Rose*.

Chaque volume sera composé de 100 planches sur papier vélin, et sera du prix de 60 fr. pour les souscripteurs. On souscrit chez *Dufart*.

Le choix des dessinateurs et la révision des planches par les naturalistes les plus distingués, garantissent à l'avance la belle exécution de cet ouvrage important.

JOURNAL GÉNÉRAL
DE LA
LITTÉRATURE DE FRANCE.

QUATRIÈME CAHIER. 1805. — XIII.

Les doubles prix, séparés par un tiret —, cottés aux articles annoncés dans ce journal, désignent le prix pour Paris, et celui franc de port par la poste, jusqu'aux frontières de la France. Ces prix doivent nécessairement augmenter dans l'étranger, vu les frais ulterieurs, en raison de la distance des lieux.

PREMIÈRE CLASSE.

HISTOIRE NATURELLE.

Histoire générale et particulière des Crustacées et des Insectes, ouvrage faisant suite aux œuvres de *Leclerc de Buffon*, et partie du cours complet d'histoire naturelle rédigé par *C. S. Sonnini*, membre de plusieurs sociétés savantes, par *P. O. Latreille*, membre de l'Institut national et de plusieurs sociétés littéraires et savantes. In-8°. Tomes XIII et XIV, ou 56ᵉ. livraison du cours complet. *Dufart.*

Histoire générale et particulière des Plantes, ouvrage faisant suite aux œuvres de *Leclerc de Buffon*, etc.... Description des végétaux rangés par familles, avec des détails sur leur culture, leurs usages dans la médecine, les arts, le jardinage, etc..., et sur les phénomènes physiques qu'ils présentent; par *C. F. Brisseau-Mirbel*, aide-naturaliste du Muséum d'histoire naturelle, professeur de botanique à l'Athénée des arts, etc. Tomes X et XI, ou 57ᵉ. livraison du cours complet. *Dufart.*

Annales du Muséum d'histoire naturelle 31ᵉ. cahier in-4°. *Levrault, Schoell et Compagnie.*

Ce cahier contient, 1) notice histo-

rique sur le Muséum d'histoire naturelle, par *A. L. de Jussieu*; 2) analyse des topazes de Saxe, de Sibérie et du Brésil, par M. *Vauquelin*; 3) considérations sur quelques faits applicables à la théorie du globe, observées par M. Peron dans son voyage aux terres australes, et sur quelques questions géologiques qui naissent de la connaissance de ces faits, par *Lamarck*; 4) voyage géologique à Oberstein, par *Faujas Saint-Fond*; 5) mémoire sur un nouveau genre de mammifères, nommé *hydromis*, par M. *L. Geoffroy (Saint-Hilaire)*; 6) extrait d'une lettre du 15 février 1804, écrite de Pondichery à M. de Jussieu, par M. *Sonnerat*, commissaire de la marine, naturaliste pensionné de l'état, et correspondant du Muséum d'histoire naturelle.

Entomologia Parisiensis, sive Catalogus insectorum quae in agro Parisiensi reperiuntur, secundum methodum Geoffranam, *in sectiones, genera et species distributus; cui addita sunt nomina trivialia et fere trecentae novae species. Edente* A. F. de Fourcroy, *Doct. medicinae Parisiensis, etc.*. (En français : Entomologie parisienne, ou Catalogue des insectes qui se trouvent dans les campagnes des environs de Paris, disposé suivant la méthode de *Geoffroy*, en sections, genres et espèces, et où l'on a ajouté les noms vulgaires et près de trois cents espèces nouvelles, par *A. F. de Fourcroy*, docteur en médecine de Paris.) 2 vol. in-18. *Méquignon*, rue de l'Ecole de Médecine. 1 fr. 50 c. — 2 fr. 25 c.

Illustratio iconographica insectorum quae, in musaeis parisinis observavit et in lucem edidit Joh. Christ. Fabricius, *praemissis ejusdem descriptionibus; accedunt species plurimae, vel minus aut nondum cognitae. Auctore* Antonio Joanne Coquebert, *Societ. philom. et hist. nat. Paris. Socio.* Tabularum Decas tertia. *Parisiis typis Petri Didot natu majoris.* (En français : Représentation iconographique des insectes que *Joseph-Christophe Fabricius* a observés et publiés, en les faisant précéder de leur description, avec l'addition de plusieurs espèces moins connues, d'autres qui ne l'étaient pas; par *Jean Coquebert*, associé de la Société philomatique et d'histoire naturelle de Paris. Troisième et dernière Décade gr. in-4°. De l'imprimerie de Didot l'aîné.) Chez l'*Auteur*, et chez *Treuttel et Würtz*. 24 fr. — 26 fr. L'ouvrage complet, formant un volume grand in-4°. avec 30 planches très-soigneusement enluminées, 72 fr. — 78 fr.

Histoire naturelle des Tangaras, des Manakins et des Todiers, par *Anselme Gaëtan Desmarest*, avec figures imprimées en couleur, d'après les dessins de Mlle. *Pauline de Courcelles*, élève de *Barraband*. Première livraison gr. in-fol. *Garnery*, et *Delachaussée*, rue du Temple, n°. 37. 30 fr.

Cette livraison comprend six planches, avec leurs explications : 1) le ramphocèle scarlatte, mâle; 2) la tangara rouge-cap, mâle; 3) le même,

dans la mue; 4) l'euphône organiste, mâle; 5) l'euphône organiste, femelle; 6) le tangara septicolor, mâle.

La correction du dessin, la vivacité des couleurs, donnent à ces figures d'oiseaux une grande vérité.

Ménagerie du Muséum national d'histoire naturelle, ou Description et histoire des animaux qui y vivent ou qui y ont vécu; par MM. *Lacépède*, *Cuvier* et *Geoffroy*, avec des figures peintes d'après nature par feu M. *Maréchal*, et par son successeur, M. *Dewailly*. Dixième livraison, format atlantique.

Cette livraison comprend quatre planches, avec leurs explications: 1) le lama, *camelus llacma* Linné; 2) la genette, *viverra genetta* Linné; 3) le zèbre, *equus zebra* Linné; 4) le petit zébu sans cornes.

BOTANIQUE.

Les Liliacées, par *P. J. Redouté*, peintre du Muséum d'histoire naturelle. XXe. livraison. Chez l'*Auteur*, et *Treuttel et Würtz*. Prix de chaque livraison, format atlantique, 40 fr.

Cette livraison comprend six planches, avec leurs explications: 1) *amaryllis undulata*, amaryllis ondulée, famille des narcisses *Jussieu*, hexandrie monogynie *Linné*, originaire du Cap de Bonne-Espérance; 2) *scilla maritima*, scille maritime, famille des asphodèles *Jussieu*, hexandrie monogynie *Linné*, croît en Europe dans les lieux voisins de la mer; 3) *aletris fragrans*, alétris odorant, même famille *Jussieu*, même classe *Linné*, originaire d'Afrique; 4) *allium obtusiflorum*, ail à fleurs obtuses, même famille *Jussieu*, même classe *Linné*, originaire de la Sicile; 5) *allium flavum*, ail jaune, même famille *Jussieu*, même classe *Linné*, indigène dans les provinces méridionales de l'Europe; 6) *ornithogalum longibracteatum*, ornithogale à longues bractées, même famille *Jussieu*, même classe *Linné*, originaire du Cap de Bonne-Espérance.

Traité des arbres et arbustes que l'on cultive en France en pleine terre, par *Duhamel*. Nouv. édit., augmentée de plus de moitié pour le nombre des espèces, distribuées d'après un ordre plus méthodique, suivant l'état actuel de la botanique et de l'agriculture, avec des figures d'après les dessins peints d'après nature par *Redouté*. Vingt-quatrième livraison. *Etienne Michel*, et *Treuttel et Würtz*.

Cette livraison comprend six planches, avec leurs explications: 1) *myrica Pensylvanica*, myrica, cirier de Pensylvanie; 2) *myrica Faya*, myrica des Açores; 3) *myrica gale*, myrica galé; 4) *carpinus betulus*, charme commun; 5) *carpinus ostrya*, charme houblon; 6) *cestrum parqui*, cestrum parqui.

Jardin de la Malmaison, avec figures coloriées, par *E. P. Ventenat*, de l'Institut national de France, l'un des conservateurs de la bibliothèque du Panthéon. Seizième livraison. 40 fr.

Cette livraison comprend six planches, avec leurs explications: 1) *sterculia monosperma*, famille des sterculiacées *Jussieu*, monadelphie dodécandrie *Linné*; 2) *lotus anthylloïdes*, famille des légumineuses *Jussieu*, diadelphie décandrie *Linné*; 3) *diosma cerefolium*, famille des rutacées *Jussieu*, pentandrie monogynie *Linné*;

4) *psoralea melilotoides*; famille des légumineuses *Jussieu*, diadelphie décandrie *Linné*; 5) *cineraria hirsuta*, famille des corymbifères *Jussieu*, syngénésie polygamie superflue *Linné*; 6) *bauera*, plante indéterminée *Jussieu*, polyandrie digynie *Linné*.

MINÉRALOGIE.

Tableau synoptique des minéraux, par classes, ordres, genres, espèces, variétés, sous-variétés, d'après la méthode et la nomenclature de *Haüy*, augmenté des objets découverts depuis l'impression de l'ouvrage de ce savant; par *A. Desvaux*, membre de la Société d'émulation de Poitiers. 1 vol. in-4°. de près de 250 pag. A Poitiers, chez *Catineau*; à Paris, chez *F. V. Guilleminet* jeune. 4 fr. 50 c. — 6 fr.

Ce tableau est précédé d'une terminologie, où l'on trouvera l'explication des termes employés dans le cours de l'ouvrage, et des observations sur les différentes théories des volcans, particulièrement sur celle de *Patrin*.

Journal des Mines, ou Recueil de mémoires sur l'exploitation des mines, et sur les sciences et les arts qui s'y rapportent, par MM. *Coquebert-Montbret*, *Haüy*, *Vauquelin*, *Baillet*, *Brochant*, *Tremery* et *Collet-Descotils*, publié par le Conseil des mines de France. N°. 99.

Ce numéro contient, 1) la suite du traité sur la préparation des minérais de plomb, comprenant les divers procédés employés au *Hartz* pour cet objet, par l'ingénieur des mines de France *Heron de Villefosse*, commissaire du gouvernement français sur les mines et usines du Hartz; 2) mémoire sur la propagation de la chaleur, et sur un moyen simple et exact de mesurer les hautes températures, par M. *Biot*, membre de l'Institut; 3) suite des expériences sur l'emploi de la houille brute de *Rive-de-Giez* dans les diverses parties du traitement du fer, par M. *Rosière*, ingénieur des mines; 4) lettre de *J. H. Hassenfratz*, ingénieur en chef des mines, à M. *Gillet-Laumond*, conseiller des mines.

Les deux planches de ce numéro représentent la préparation du minérais dans le Hartz.

PHYSIQUE, CHYMIE.

Théorie physico-mathématique de l'organisation des mondes, ou Systêmes planétaires applicables au systême solaire, avec toute la précision que peuvent comporter l'état actuel de nos connaissances, le tableau des faits, et des calculs astronomiques, par *P. F. Lancelin*, ancien ingénieur de la marine, auteur de l'*Introduction à l'analyse des sciences*, du *Tableau synoptique des connaissances humaines*, et membre de plusieurs sociétés savantes. 1 vol. in-8°. *Cropart*, *Caille* et *Ravier*. 4 fr. — 5 fr.

Cette théorie rend compte, 1) du mouvement de toutes les planètes de droite à gauche ou d'occident en orient; 2) du peu d'inclinaison de leurs orbites sur l'elliptique ou l'équateur solaire; 3) des mouvemens des satellites dans le même sens que celui de leur rotation, et du peu d'inclinaison de leur orbite sur l'équateur de leur planète; 4) de la grande excentricité des orbes des comètes; 5) elle est conforme en tous points à la théorie newtonienne

qui lui sert de base ; 6) enfin, elle explique la cause et donne la mesure de la force tangentielle des comètes et des planètes, inconnue à Newton lui-même et à ses successeurs.

Annuaire météorologique pour l'an XIV de l'ère de la République française, à l'usage des agriculteurs, des médecins, des marins, etc..., par *J. B. Lamarck*, membre de l'Institut national, de la Légion d'honneur, etc. No. VII. A Paris, *Maillard* et *Treuttel et Würtz* ; à Strasbourg, *même maison de commerce*. 2 fr. 40 c. — 3 fr.

Cet annuaire présente, 1) l'indication des époques où, dans le cours de l'an XIV, les influences de la lune sont dans le cas d'occasionner de mauvais tems ; 2) une esquisse de l'histoire de la météorologie et différentes considérations sur cette histoire; 3) un systême général de météorologie. Nous reviendrons, dans un prochain cahier, sur cette dernière partie du travail de M. Lamarck, qui nous paraît offrir un grand intérêt.

Journal de chymie et de physique, ou Recueil périodique des découvertes faites dans les sciences chymiques et physiques, tant en France que chez l'étranger; par *J. B. Van Mons*, de l'Institut national de France. No. XVII. A Bruxelles, *Emmanuel Flon*.

Ce numéro renferme : 1) découvertes galvaniques par M. *Ritter* : a) chargement d'un louis d'or par la pile ; b) différente excitabilité des parties animales; 2) découverte d'un nouveau métal dans le *Tungstein de Bastnas*, par MM. *Hisinger* et *Berzelius*; 3) découverte d'une nouvelle substance végétale, par M. *Rose*; 4) préparation d'un carbonate de zinc bien pur, par M. *Steinacher*; 5) sur le nikel pur, reconnu métal noble, et sur la préparation et les propriétés de ce métal, par M. *J. B. Richter*; 6) sur un nouveau métal trouvé dans le platine brut, par M. *Wollaston*; 7) nouveaux renseignemens sur le métal découvert dans le platine, par M. *Tennant*; 8) nouvelle méthode de forger le platine, par M. *Von Moussin-Pouschkin*, conseiller intime de S. M. l'Empereur de Russie; 9) addition de M. *Gehlen*; 10) nouvelle méthode de préparer la céruse en grand; 11) renseignemens sur le palladion, par M. *Von Moussin-Pouschkin*; 12) découverte d'un nouvel état d'oxidation du chrome, par *le même*; 13) expériences galvaniques, par M. *Ritter*; 14) observations chymico-galvaniques, par M. *Oersted*; 15) acidulation du sulfite de potasse, par *le même*; 16) dissolution muriatique d'étain, en partie décomposée en étain métallique cristallisé, par M. *Bucholz*; 17) extrait d'une lettre du rédacteur, à Brugnatelli : sur des expériences relatives aux couleurs prismatiques, et sur la configuration de la théorie électrique de *Franklin*; 18) observations sur un mémoire du Dr. *Christian-Samuel Weiss*, inséré dans la traduction allemande de la minéralogie de M. Haüy, par *Théodoric-Louis-Gustave Karsten*, conseiller des mines de S. M. prussienne, avec quelques remarques sur cette traduction, par M. le chevalier *Chenevix*, membre de plusieurs académies.

Journal de physique, de chymie et d'histoire naturelle. Cahier de Floréal an XIII, in-4o.

Ce cahier contient : 1) suite des observations sur le tableau de la classification des minéraux d'après *Werner*, par M. d'*Aubuisson*; 2) analyse du fer natif à l'état d'acier trouvé en Auvergne, par *Godon-Saint-Memin*; 3) suite des observations par *C. L. Bertholet*; 4) lettre à M. *Ventenat*, sur

les boutons et les ramifications des plantes, la naissance de ces organes, et les rapports organiques existans entre le tronc et les branches, par *Georges-Louis Koeler*; 5) mémoire sur la tourbe charbonisée, mélangée au charbon de *jo-marin*, vulgairement nommée *lande* en Basse-Bretagne, pour suppléer dans les usines et dans les forges à la houille ou au charbon de terre, par *Alexis Rochon*; 6) recherches sur quelques combinaisons du mercure, par M. *Zaboada*; 7) essai sur le climat de Montpellier, contenant des vues générales sur la nature et la formation des météores, et les principaux résultats des observations faites à Montpellier depuis l'établissement de la ci-devant Société royale des sciences de cette ville, par *J. Poitevin*, extrait par *L. Cotte*; 8) conjectures sur l'empreinte d'une coquille conique qu'on trouve dans un marbre gris de Suède, par *B. G. Sage*; 9) observations météorologiques; 10) nouvelles littéraires.

PHYSIOLOGIE, MÉDECINE, HYGIÈNE, CHIRURGIE.

Système physique et moral de la femme, suivi du système physique et moral de l'homme, et d'un fragment sur la sensibilité, par *Roussel*, précédé de l'éloge historique de l'auteur par *J. L. Alibert*, médecin de l'hôpital Saint-Louis. Nouvelle édition, revue, corrigée et considérablement augmentée d'après des manuscrits inédits. 1 vol. in-8°. *Crapart*, *Caille* et *Ravier*. 5 fr. 50 c. — 7 fr.

Les augmentations faites à cet ouvrage, dans la nouvelle édition que nous annonçons, ne peuvent qu'y donner un nouveau prix. On y lira aussi avec intérêt la notice sur le docteur Roussel, que ses profondes connaissances en médecine et ses qualités morales rendaient également recommandable.

Essai physiologique sur la sensibilité, par *P. A. Prost*, de la Société de médecine de Paris, de celle de Lyon, etc.... 1 vol. in-8°. *Demonville*. 3 fr. 50 c. — 4 fr. 50 c.

Le but de cet ouvrage paraît être d'établir, 1°. que l'oxigène est le principe de la sensibilité, et par conséquent de la vie; 2°. qu'il y a un rapport constant entre l'état du bas-ventre et celui du cerveau.

Nouvelle Médecine domestique, tirée principalement des végétaux de la France, rédigée par *J. P. B****., médecin. Seconde édition. 2 vol. in-12. *Cordier* et *Legras*. 5 fr. — 6 fr. 50 c.

Cet ouvrage contient, 1) la description symptômatique des maladies; 2) les plantes qui conviennent pour leur guérison; 3) la manière de les formuler; 4) la liste et le système des plantes suivant leurs vertus; 5) celles que l'on peut substituer aux plantes étrangères; 6) différens remèdes domestiques.

L'auteur annonce qu'avec son ouvrage on peut se traiter soi-même dans plus de trois cents maladies avec les plantes les plus communes. Il donne pour garans de sa doctrine, *Agricola*, *Andry*, *Baglivi*, *Bauhin*, *Bowles*, *Burlet*, *Camerarius*, *Cartheuser*, *Cœsalpin*, *Chomel*, *Dioscoride*, *Dodonné*, *Ettmuller*, *Gallen*, *Gesner*, *Hellorius*, *Hermann*, *Hoffman*, *Hippocrate*, *Mathiole*, *Mesuë*, *Needham*, *Parkinson*, *Pauli (Simon)*, *Platerus*, *Pline*, *Poterius*, *Quercetan*, *Ray*, *Rechi*, *Riolan*, *Rivière*, *Rolland*, *Rondelet*, *Ruel*, *Schwenkfeld*, *Scroder*, *Sennert*, *Tabernæmontanus*, *Tournefort*, *Tragus*, *Velschius*, *Wedel*, *Werfer*, etc.

Guérisons expérimentales des vers, même du solitaire, par le *spigelia*, surnommé *anthelmia*, l'œillet d'Inde, le semen-contra, la cavadille, la coralline, le critocherton, et autres plantes; *de la pierre, de la gravelle et de la colique néphrétique*, par l'ormelle, la doradille, la basserolle, le cresson de roche, et autres plantes; *des dartres et des maladies de la peau*, par la douce amère; l'orme pyramidal; *du cancer, du charbon et de la gangrène*, par l'illécèbre; *des ulcères*, par les carottes; et *de l'épanchement du lait*, par la bruyère. On y a joint une liste d'espèces théiformes propres à guérir plusieurs maladies; par *J. P. Buc'hoz*, médecin-naturaliste. Brochure in-8°. Chez mad. *Buc'hoz*, rue de l'Ecole de Médecine, n°. 30. 2 fr. — 2 fr. 50 c.

Recueil d'observations faites d'après la doctrine de Brown, par *J. Frank, Marcus, Thomann, Brera, Roeschlaub, Horn, Weikard*, etc., médecins, directeurs des hôpitaux de Vienne, de Bamberg, de Würtzbourg, de Pavie, de Landshut, de Brunswic, etc..., avec la théorie de chaque maladie; par *J. F. Chortet*, rédacteur du Journal de la vraie théorie médicale, et auteur de plusieurs ouvrages sur le système de Brown. Tome IIe. in-12. A Luxembourg, chez *G. Lamort*; à Paris, chez *Levrault, Schoell et Compagnie*. 3 fr. 75 c. — 4 fr. 60 c. Les deux volumes ensemble, à Paris, 6 fr. — 7 fr. 25 c.

Une espèce de révolution a été opérée dans la médecine par la doctrine de Brown. D'une part, elle a de nombreux partisans; de l'autre, elle a beaucoup d'adversaires. On peut naturellement en conclure qu'elle offre des vérités utiles, mais qu'elle dépasse peut-être les justes limites assignées à la science, comme cela est si ordinaire dans les théories nouvelles. Ce n'est que par une sage discussion qu'on peut fixer ces limites: l'ouvrage que nous annonçons peut aider à atteindre à ce but.

L'Art de conserver sa santé, ou Manuel d'hygiène, par *P. J. Pissis*, médecin, ex-professeur à l'Ecole centrale du département de la Haute-Loire. 1 vol. in-8°. *Barba, Moreau, Lebrasseur*. 5 fr. — 6 fr. 30 c.

Dans les traités qui ont paru sur l'hygiène, on s'est beaucoup attaché à la théorie : l'auteur de l'ouvrage que nous annonçons s'est principalement occupé de la pratique de l'art.

Manuel de médecine et de chirurgie pratique, fondé sur les principes de *Brown* et sur l'expérience, par M. *A. Weikard*, conseiller d'état de l'empereur de Russie, trad. de l'allemand sur la troisième édition, considérablement augmenté et enrichi de notes par *J. F. Chortet*. Tome Ier. Deuxième cahier. *Allut*.

Lucine française, ou Recueil d'observations médicales, chirurgicales, pharmaceutiques, historiques et littéraires relatives à la science des accouchemens, et aux maladies des

femmes et des enfans, par le Dr. *Sucombe*. 3e. année. No. 8.

GÉOMÉTRIE, SCIENCE DU CALCUL.

Méthode simple et facile pour lever les plans, suivie d'un traité du nivellement et d'un abrégé des règles du lavis, avec douze planches, dont neuf enluminées; par *F. Lecoq*, géographe. Nouvelle édition, augmentée et corrigée quant au texte et aux planches; précédée d'un abrégé du système décimal, applicable à l'arpentage, et de tables pour la conversion des anciennes mesures de superficie en nouvelles, et des nouvelles en anciennes; et suivie d'un abrégé de la trigonométrie rectiligne, avec une planche. 1 vol. petit in-8o. *Duponcet*. 4 fr. 50 c. — 5 fr. 25 c.

Essai sur les nombres approximatifs, ou Recherche analytique d'une méthode sûre pour obtenir du premier coup et rigoureusement, dans le calcul de ces nombres, toute l'exactitude qu'on desire. Brochure in-8o. *Duprat*. 1 fr. 25 c. — 1 fr. 50 c.

La vraie pierre philosophale des loteries impériales de France. 1 vol. in-4o. A Paris, chez *Marseille* père, mathématicien, carrefour de la rue de la Vannerie, no. 51, et *Lenormant*. 12 fr. — 13 fr.

Ce volume est composé de six grandes cartes et de six traités raisonnés concernant toutes les chances de la loterie, comme extraits simples, ambes simples, ternes et quaternes, extraits déterminés sur une sortie et sur deux, ainsi que les ambes déterminés.

SECONDE CLASSE.

ÉCONOMIE RURALE.

Manuel du Jardinier, ou Journal de son travail, distribué par mois, par M. *D****; suivi d'un traité de la manière de semer, planter et élever, selon les saisons et les mois, les graines plantes, oignons, etc. des plantes potagères. 1 vol. in-12. de 250 pag. *Arthus Bertrand*. 1 fr. 80 c. — 2 fr. 50 c.

Etat de nos connaissances sur les abeilles au commencement du dix-neuvième siècle, avec l'indication des moyens en grand de multiplier les abeilles en France, par M. *Lombard*, des Sociétés d'agriculture de Paris et de Versailles, auteur du *Manuel nécessaire aux Villageois pour soigner les abeilles.* Brochure in-18o. Mad. *Huzard*. 1 fr.

On doit savoir gré à l'auteur de cette brochure des lumières qu'il continue de répandre sur les moyens de multiplier et la manière de soigner de précieux insectes, dont le produit trop modique

modique en France nous a mis jusqu'à présent dans la fâcheuse nécessité de recourir à l'étranger pour en tirer ce qui nous manque, et lui payer ainsi un tribut dont nous pourrions nous alléger.

Economie rurale et domestique, ou Moyen de faire valoir ses biens de campagne utilement et agréablement, par M. *Parmentier*. 8 vol. in-18. *Bidault*. 12 fr. — 15 fr.

Cet ouvrage, d'une utilité indispensable pour les propriétaires de biens ruraux, et particulièrement pour les bonnes ménagères, fait partie de la *Bibliothèque des Dames*, qu'on trouve chez le même libraire.

Journal d'économie rurale et domestique, ou Bibliothèque des propriétaires ruraux, par une société de savans et de propriétaires. Troisième année. No. 27.

Ce numéro renferme :

Economie rurale. Œnologie : 1) géorgiques françaises, second extrait ; 2) extrait de la lettre de M. *Verchère d'Arcelot* à M. *Cadet de Vaux* ; 3) de la culture de la vigne, suite : dixième culture, *aspéage* ; onzième culture, *du ressouissage* ; douzième culture, l'*ébourgeonnage* ; treizième culture, *liage* ; quatorzième culture, *pinçage* ou *rognage* ; quinzième culture, *tierçage* ; seizième culture, l'*essourselage* ; dix-septième culture, *du quartage, ou quatrième labour d'été, qu'on appelle* quarter ; 4) des clôtures, suite, paragraphe III, l'utilité des clôtures, réponse aux objections ; 5) jardinage : fin de l'article sur la chaleur ; 6) plantations : lettre de M. *Lemoyne Villarsy* à M. *Descemet* ; 7) principes généraux d'agriculture ; lettre à M. *Chevalier*.

Economie domestique. 1) Extrait d'un mémoire de M. *Frémin*, sur le produit de la pomme-de-terre ; 2) moulins à pommes-de-terre.

Economie animale. 1) De la boisson d'eau chaude comme curative de la goutte ; 2) *uromaneie*, lettre aux rédacteurs ; 3) *constitution médicale*, Germinal et Floréal ; 4) *art vétérinaire*, vaccination de bêtes à laine ; 5) des égagropyles.

Variétés. 1) Teinture sur bois en couleur d'acajou ; 2) des taupes et des rats.

ARTS, COMMERCE, MANUFACTURES.

Table des usances et jours d'échéance admis dans les principales villes de l'Europe, suivie d'une indication des signes qui distinguent toutes sortes de louis de fabrique d'avec les bons. Brochure in-8o. A Lille, chez *Cartiaux* ; à Paris, chez *Dujardin*. 1 fr. 20 c. — 1 fr. 50 c.

Le nouveau Transformateur des poids et mesures, à l'usage des administrations, du commerce et des arts, dédié à la Société d'encouragement pour l'industrie nationale, et imprimé par autorisation du ministre de l'intérieur par *E. Bonneau*. Brochure in-4o. Chez l'*Auteur*, rue Cassette, no. 847. *Rondonneau*.

Ce tableau, qui depuis quelque tems est sorti des presses de l'imprimerie impériale, mérite d'être distingué de tous ceux du même genre qui ont paru jusqu'ici. L'auteur a eu pour objet de le disposer de manière qu'il peut être facilement employé, même dans les cas de conversion les plus compliqués. Il nous a paru que l'auteur avait complètement rempli le but utile qu'il s'était proposé.

Annales des arts et manufactures, par *R. O'Reilly*. Sixième année. N°. 61.

Ce numéro contient :

Commerce. Sur le commerce et l'industrie du département des Deux-Sèvres.

Métallurgie. Sur la préparation des briques de laitier dans les fonderies de la Suède.

Technologie. 1) Suite et fin du mémoire sur l'emploi de l'indigo dans la teinture; 2) moyen facile d'enlever les taches; 3) description d'une machine à filer le coton en gros; 4) mémoire sur l'alunage et son influence sur les divers états de laine en teinture; 5) sur les moyens de suppléer à la construction de chambres de plomb dans la fabrication de l'acide sulfurique; 6) sur les ydrocérames, vases de terre propres à rafraîchir les liquides.

Ce cahier est enrichi de trois planches simples et d'une double. Les planches 1, 2, 3, représentent des machines à filer le coton; la planche 4, des ydrocérames.

Bibliothèque physico-économique des villes et des campagnes, par une société de savans, d'artistes et d'agronomes, rédigée par *G. S. Sonnini*. N°. IX. Prairial an XIII.

Ce numéro renferme :

Agriculture. 1) Observations sur la manière de multiplier les arbres fruitiers et d'ornement par le moyen des boutures et des marcottes, par M. *François Goutelongue*; 2) réflexions sur les moyens qu'on pourrait mettre en usage pour détruire les plantes qui nuisent aux champs ensemencés, par M. *Limouzin-Lamothe*, pharmacien; 3) observations sur une maladie des bœufs, appelée *météore*, et sur le remède curatif; 4) sur la propagation des bêtes à laine; 5) mémoire sur les laines du Cachemire, la nourriture et l'éducation de ses moutons, et sur la fabrication des schales, par M. *Legoux de Flaix*.

Economie. 1) Extrait du rapport fait à l'Athénée des arts, sur les cheminées de M. *Curaudau*, par MM. *Famin*, *Desamtot* et *Roard*; 2) paniers à feu ou poëles portatifs, par M. *Müller*; 3) moyen d'empêcher les papiers précieux de devenir la proie d'un incendie; 4) chandelle économique qui ne coule point, et qui a toute l'apparence de la bougie, article communiqué par un abonné; 5) bains des Finlandais, extrait du voyage au Cap-Nord par M. *Acerbi*; 6) gants des Lapons, extrait du même voyage; 7) recette d'un pain économique, par lord *Alvanley*.

Sciences et arts. 1) Remède contre le *cancer*, communiqué par M. *Dumaitz*, ancien chef d'escadre; 2) moyens propres à empêcher la propagation des maladies contagieuses. Extrait du rapport des médecins envoyés de Londres à Gibraltar pour observer l'épidémie qui a régné dans cette place; 3) mémoire sur la gomme des *lichens*, par M. *Leroux*, pharmacien; 4) sur les machines propres à la fabrication des draps et autres étoffes de laine, pour la construction desquelles il a été délivré à M. *Douglas* un brevet d'invention pour quinze années; 5) talonières pour gravir facilement les montagnes, par M. *Lachabaussière*, directeur-général des salines à *Cette*.

Découvertes et inventions. 1) Divers appareils préservatifs de la contagion, par *Boullei*, pharmacien; flacons portatifs anti-contagieux; réservoirs de désinfection, petits appareils de désinfection; 2) savon de la Mecque; 3) spécifique contre la carie des dents.

TROISIÈME CLASSE.

GÉOGRAPHIE.

La Géographie, tant ancienne que moderne, par l'histoire de tous les tems, par *Pierre Navarre*. 1 vol. in-8°. avec cartes, dont une comparative, réunissant les noms anciens et modernes sous des caractères différens. *Belin.*

En offrant l'ensemble de l'histoire et des voyages dans l'ordre chronologique, cet ouvrage a particulièrement pour objet d'inspirer aux élèves des écoles publiques et particulières, le goût de lire les détails dans lesquels les historiens et les voyageurs sont entrés, et de leur faire desirer de connaître les lieux où les événemens se sont passés, d'où naîtra nécessairement dans ces jeunes esprits le goût de la philosophie. L'ouvrage est divisé en tableaux ou paragraphes, assez courts pour former une leçon de chaque jour; au bas de chacun de ces paragraphes se trouve l'indication de la position des lieux dont il y est fait mention, de manière à les trouver facilement sur la carte; en un mot, la science des lieux se trouve naturellement amenée dans cette nouvelle géographie par celle des faits.

Abrégé de la géographie moderne, rédigée sur un nouveau plan par *J. Pinkerton*, traduit de l'anglais, avec des augmentations tirées des notes de la traduction française, accompagné de l'extrait des dernières découvertes d'après les voyages les plus récens, orné de neuf belles cartes, revues et corrigées par *J. P. Buache*, de l'Institut national de France; ouvrage adopté par la commission de l'instruction publique, et destiné pour l'enseignement des lycées et des écoles secondaires. 1 vol. in-8°. de près de 800 pages. *Dentu.* 9 fr. — 11 fr.

En ordonnant que la géographie de Pinkerton, qui a eu un succès si mérité en France, comme en Angleterre, fût mise au rang des livres qui doivent composer les bibliothèques des lycées, et qui sont destinés à récompenser les efforts des élèves, le conseiller d'état chargé de la direction et de la surveillance de l'instruction publique, semblait regretter que l'étendue de cet ouvrage ne permît pas d'en faire un livre classique. Les Anglais eux-mêmes avaient fait la même observation : ils avaient senti d'ailleurs que le prix de cette géographie, qui dans la langue originale forme deux volumes in-4°., et dans la traduction française six volumes in-8°., la mettait au-dessus des moyens de beaucoup de personnes, auxquelles elle aurait été aussi agréable qu'utile dans une forme moins volumineuse : ils en publièrent donc un abrégé. En général, ils y ont respecté le texte, dont le style est concis et clair, et qu'on ne pouvait guères serrer davantage sans risquer de devenir obscur. On n'a donc pratiqué la réduction que lorsqu'il a été possible de le faire sans nuire à la clarté; mais l'ouvrage se trouvant entremêlé de discussions qui paraissaient moins nécessaires pour les

commençans, on les a supprimées toutes les fois qu'on a cru pouvoir le faire sans inconvénient, ou seulement abrégées quand elles offraient un grand intérêt, ou qu'elles contribuaient à l'éclaircissement de quelques points essentiels. On a également élagué une partie des détails qui avaient rapport à la botanique, à la minéralogie et à la zoologie, avec l'attention néanmoins de ne pas toucher au plus important; de sorte qu'il reste encore dans l'abrégé anglais assez de choses relatives à ces sciences pour qu'on puisse s'instruire de ce que chaque contrée produit de plus intéressant dans les trois règnes.

En adoptant l'abrégé anglais, en le traduisant, on ne s'est pas astreint à suivre pas à pas les auteurs de cet abrégé. En profitant de leurs vues, on s'est réservé la liberté de faire à leur travail les changemens qui paraîtraient convenables: ces changemens même étaient en quelque sorte nécessités. Quelques observations judicieuses sur le grand ouvrage avaient indiqué un petit nombre de corrections et plusieurs améliorations à y faire, dans le cas d'une nouvelle édition. Le traducteur, M. Walckenaer, l'avait enrichi d'un grand nombre d'excellentes notes et de beaucoup d'additions que, par délicatesse, il n'avait pas fait entrer dans le texte. La forme de l'abrégé ne permettait ni de les introduire en entier, ni de les conserver à part; il fallait en profiter, en les réduisant à ce qu'elles avaient de plus substantiel. D'ailleurs, un livre destiné à devenir classique, ne pouvait pas se passer d'une nomenclature de lieux et de villes beaucoup plus étendue que celle à laquelle M. Pinkerton avait cru devoir se borner. Enfin, cet écrivain avait cru devoir, en faveur de sa nation, traiter dans le plus grand détail tout ce qui concernait l'Angleterre, l'Ecosse et l'Irlande: au contraire, dans l'article qui regarde la France, il avait mis plus de concision qu'il ne convient dans un ouvrage destiné à des lecteurs français; tout cela demandait des changemens, et ne permettait pas de s'en tenir à une simple traduction.

Dans l'abrégé français que nous annonçons, il paraît qu'on a eu égard à toutes ces considérations. Non-seulement, disent les auteurs de cet abrégé, on y a refondu tout ce que les excellentes notes et les nombreuses additions insérées dans la traduction du grand ouvrage avaient d'essentiel, mais M. Walkenaer lui-même prenant un vif intérêt au nouveau travail, s'est prêté à tout ce qui pouvait contribuer à sa perfection. Il y a sur-tout concouru en communiquant les connaissances nouvelles que la fréquente confrontation des meilleures cartes et une lecture assidue des voyages les plus récens et des divers écrits relatifs à la géographie et la statistique, lui ont fait acquérir. D'un autre côté, les auteurs de l'abrégé y ont donné la liste des principales villes des différentes contrées, et ce qu'elles pouvaient offrir de remarquable. L'article de la Grande-Bretagne a été réduit à sa juste étendue, et l'on a parlé de la France avec celle qui convenait à un état qui joue aujourd'hui un rôle si brillant. On a fait entrer dans cet article tout ce qui a rapport à son agrandissement, soit dans la Belgique et sur les bords du Rhin, soit en Italie; on a fait mention des changemens survenus en Allemagne, et décrit les contrées germaniques d'après les derniers arrangemens arrêtés à Ratisbonne: on a eu la même attention en traitant de la Suisse et de la Hollande.

A l'excellente introduction par M. Lacroix, qui est à la tête de la traduction du grand ouvrage, mais peu à portée des commençans, on en a substitué une autre plus courte, moins savante, mais plus appropriée à l'objet qu'on s'était proposé, celui d'initier les élèves dans la connaissance de la géographie.

STATISTIQUE.

Introduction à la science de la statistique, suivie d'un coup-

d'œil sur l'étude entière de la politique, sur sa marche et ses divisions, d'après l'allemand de M. *Schlater*, professeur à l'université de Gœttingue, avec un discours préliminaire, des additions et des remarques par *D. S. Donnant*, secrétaire perpétuel de la Société académique des sciences, membre de l'Athénée des arts, et de plusieurs autres sociétés savantes et littéraires. 1 vol. in-8°. *Galland*. 3 fr. — 3 fr. 90 c.

HISTOIRE.

Histoire de la révolution du Danemarck en 1660, par laquelle l'autorité monarchique devint illimitée en ce pays, et la couronne héréditaire, d'élective qu'elle était auparavant; trad. de l'allemand de *Spittler*, par *Soulange Artaud*, assesseur de la Société royale de Gœttingue, et correspondant de la Société philotechnique de Paris. 1 vol. in-12. A Metz, chez *Collignon*; à Paris, chez *Treuttel et Würtz*. 1 fr. 80 c. — 2 fr. 25 c.

Les six âges de l'histoire sainte, depuis la création du monde jusqu'à la naissance de Jésus-Christ, par M. *Belleserre*, ancien avocat. 1 vol. in-12. *Migneret*. 2 fr. — 2 fr. 50 c.

Histoire des guerres des Gaulois et des Français en Italie, par MM. *Jubé* et *Servan*. 7 vol. in-8°. avec atlas in-fol. (Voyez pour le développement du titre et le prix de l'ouvrage, le 2e. cahier an XIII.)

Troisième et dernier extrait.

L'époque à laquelle nous sommes parvenus dans cette histoire, s'annonce d'abord pour la France par des succès brillans, mais suivis bientôt de grands revers; mais elle se termine par des victoires éclatantes, qui affermissent la nouvelle république Cisalpine, et que couronne la paix la plus glorieuse. Une insurrection à Rome, fomentée, par les Français, y forme rapidement une république : le roi de Sardaigne abandonne le Piémont à la France; le royaume de Naples est conquis, le gouvernement républicain s'y établit, le roi des Deux-Siciles est obligé de se réfugier à Palerme. Ces conquêtes, faites avec la même rapidité que celles de Charles VIII, ont le même sort. L'entrée des Russes en Italie, la négligence du Directoire à faire passer de nouvelles forces dans cette contrée, peut-être aussi les fausses mesures du général Schérer, auquel il avait confié les destinées de la France par de-là les monts, font changer la face des affaires. Deux batailles perdues par ce général, plus malheureux encore qu'inhabile, obligent les troupes françaises d'évacuer les pays conquis. Le général Moreau, qui avait remplacé Schérer, est obligé d'abandonner les bords de l'Adda. Les Austro-Russes s'emparent de Milan, de Mantoue, de Coni. Trois défaites consécutives sur la Trebia; à Novi, à Savigliano, obligent le général Massena de revenir à Zurich, le général Moreau à Huningue. En Suisse, les Russes trouvent le terme de leurs succès; le général Massena bat le prince Korsalouf, repousse le maréchal Souwarof, et force les Russes à passer le Rhin et à lui abandonner la Suisse.

La révolution du 18 Brumaire amène des succès bien plus décisifs. Par une conception qui n'appartient qu'au génie, Bonaparte, placé à la tête du gouvernement, forme une armée de réserve. C'est avec ces nouvelles recrues, qu'il anime de son esprit, que

ce général franchit le mont Saint-Bernard avec une artillerie nombreuse. Le général autrichien Mélas n'envisage d'autre ressource, pour conserver l'Italie, que de livrer deux batailles. Celle de Montebello, qu'il perd, n'est que le prélude de la victoire signalée que remporte sur lui Bonaparte à Marengo. De ce moment le sort de l'Italie antérieure est fixé; elle retombe toute entière sous la domination des Français, et la paix de Lunéville consolide l'établissement de la république Cisalpine et la réunion du Piémont à la France.

Dans la narration de tant de combats dont l'Italie fut le théâtre, M. Servan fixe, avec une précision qui n'appartient qu'à un militaire très-instruit et à un écrivain très-exercé; les différentes positions des armées, les mouvemens si variés des différens corps dans chaque bataille. Avec la plus sage circonspection, avec la plus sévère impartialité, il discute les reproches qu'on peut faire aux mesures prises par les généraux français et ennemis. Cette histoire des guerres d'Italie est donc une excellente école pour les militaires; mais elle n'est rien moins qu'étrangère aux autres classes de lecteurs par l'intérêt qu'il a su y jeter.

Un des plus grands mérites encore de cet ouvrage, c'est d'y avoir successivement tracé des tableaux rapides de l'influence des guerres sur la civilisation dans ses différens rapports, et réciproquement de l'influence de l'esprit humain, par la culture des sciences et des arts, sur ces mêmes guerres. Ce sont comme autant de points de repos que l'historien a habilement ménagés pour délasser l'esprit des lecteurs que pourraient avoir fatigué les détails indispensables de tant de marches savantes, de tant de difficiles manœuvres. Leur cœur, oppressé du récit des calamités inséparables de la guerre, trouve aussi dans ces tableaux une sorte de soulagement.

Nous terminerons à regret le compte avantageux que nous avons rendu de la nouvelle Histoire des guerres d'Italie par un reproche que nous adressons à l'auteur, d'avoir usé avec trop peu de réserve des sources où il a puisé ses matériaux : nous observerons qu'il a copié, pour ainsi dire, ligne pour ligne et mot pour mot plusieurs pages du Tome III de l'*Histoire de France depuis 1789*, sans en faire honneur à M. de Toulongeon, auteur de ce dernier ouvrage.

BIOGRAPHIE.

Notice historique sur Eustache Bruix, grand-officier de l'Empire, inspecteur des côtes de l'Océan, vice-amiral des armées navales, grand-officier de la Légion d'honneur, conseiller d'état, commandant de la flotte impériale; par M. *Mazères*, son secrétaire intime. Brochure in-8°. *Henrichs*. 60 c. — 75 c.

Cette notice, où le sentiment conduit la plume de l'écrivain, fait aimer chez Bruix l'homme privé, comme elle fait admirer chez lui l'habile marin.

VOYAGES.

Voyage en Chine et en Tartarie, à la suite de l'ambassade du lord *Makartney*, par M. *Holmer*, sergent-major de sa garde, auquel on a joint les *vues*, *costumes*, etc. de la Chine par M. *W. Alexandre*, les planches de l'atlas original de cette ambassade, omises dans la traduction française, et leur explication; ouvrage traduit de l'anglais par M. *M****., revu, corrigé et publié avec des observations sur les relations politiques et commerciales de l'Angleterre et de la France avec la Chine, et quelques notes par M. *Langlès*, de l'Ins-

titut national. 2 vol. in-8°. ornés de 52 gravures. *Delance.*

Pour faire juger du mérite de cet ouvrage, nous allons extraire une partie de l'avis du savant éditeur.

« Nous n'avions d'abord que le projet » de publier les *vues, costumes, mœurs » et usages de la Chine*, joli ouvrage » de M. *Will. Alexandre*, dessinateur » attaché à l'ambassade de lord Makartney. Ce recueil, composé de six » numéros, ne contient que 24 planches et 48 pag. d'explication. Bientôt » notre plan s'est aggrandi; et en » récapitulant avec soin les différentes » relations de l'ambassade anglaise, » nous avons remarqué qu'une de ces » relations n'avait pas encore été traduite en français, sans doute à cause » de l'extrême rareté des exemplaires. » En effet, l'ouvrage de M. Holmes » n'a été tiré qu'à un très-petit nombre, et s'est vendu un prix excessif. » Cette relation, qui renferme peut-être un peu trop de détails nautiques, » n'est pourtant pas dépourvue d'intérêt. Elle offre quelques détails curieux omis dans la relation officielle » de lord Makartney, par Sir *Staunton*, » laquelle a été soumise à une espèce » de censure publique. Cette dernière » a été traduite en français avec autant » d'élégance que de fidélité par M. *Castera;* mais, dans cette traduction, » l'on s'est borné à copier les petits » culs-de-lampe qui ornent les deux » volumes in-4°. du texte anglais, et » à extraire trois cartes géographiques » et trois planches du magnifique et » nombreux atlas qui accompagne ces » deux volumes. Cet atlas renferme » dix cartes géographiques, un beau » plan de Macao, et 32 planches en » taille-douce d'une exécution parfaite, mais dont les explications ont » été supprimées. Ces explications sont » si détaillées et si instructives, qu'elles » peuvent intéresser, quoique isolées » des cartes ou des planches dont elles » dépendent. C'est ce qui nous a déterminés à les traduire toutes, sans » en excepter même celles des grandes » cartes supprimées, et que nous n'avons pas publiées, parce que nous » aurions été obligés de les réduire à » trop petits points : en outre, les » navigateurs, à qui elles sont principalement utiles, prendront toujours de préférence les cartes originales anglaises. Il n'en est pas ainsi » des estampes, dont les sujets intéressent un bien plus grand nombre » de lecteurs, et qui peuvent être » réduites sans en altérer l'exactitude, » comme il est aisé de s'en convaincre » en comparant nos gravures avec celles » de l'atlas original. Nous n'avons pas » cru devoir copier les trois planches » qui ont été déja données, malgré les » invitations de plusieurs amateurs, » parce que notre ouvrage est essentiellement lié à la relation publiée » par M. Buisson, sous ce titre : » *Voyage dans l'intérieur de la Chine » et en Tartarie, etc. par lord Makartney*, dont il forme le *complément*, » ainsi que de toutes celles de la même » ambassade qui ont paru avant la » guerre actuelle. »

MORALE.

L'étude du cœur humain, suivie des cinq premières semaines d'un journal écrit sur les Pyrénées. 1 vol. in-12. *Maradan.* 2 fr. 25 c. — 2 fr. 75 c.

L'auteur de cet ouvrage annonce, dans la partie de l'ouvrage divisée par chapitres, une connaissance assez profonde de l'homme, de ses penchans et de ses passions. Le journal écrit sur les Pyrénées respire la sensibilité et l'amour de la vertu.

Essai (dont mention honorable a été faite au procès-verbal de l'Académie royale des sciences et belles-lettres de Berlin) *sur la question suivante :* « L'appréciation morale d'une ac- » tion peut-elle entrer en consi-

» dération quand il s'agit d'établir et d'appliquer une loi » pénale, et si elle y entre, » jusqu'à quel point peut-elle y » entrer ? » par *J. D. Meyer*, docteur en droit et avocat à Amsterdam. Brochure in-8°. Amsterdam, chez *Geyler et Cie*. Se trouve à Paris, chez *Treuttel et Würtz*. 3 fr. 50 c. — 4 fr. 50 c.

LÉGISLATION, ADMINISTRATION, JURISPRUDENCE.

Code civil des Français, dans une seule série de numéros, conformément à la loi du 30 Ventôse an XII, comprenant 2281 articles, avec un tableau des distances de Paris aux chefs-lieux de départemens, arrêté par le gouvernement le 25 thermidor an XI, et une table alphabétique et raisonnée des matières. 1 vol. in-12. Metz, *Collignon*. 2 fr. 50 c. — 3 fr. 25 c.

Code de la conscription, ou Recueil chronologique des lois et des arrêtés du gouvernement, des décrets impériaux relatifs à la levée des conscrits, à leur remplacement, aux dispenses de service, etc., depuis l'an VI jusques et compris l'an XIII, avec tables chronologique et alphabétique des matières. 1 vol. in-8°. *Rondonneau*. 4 fr — 5 fr.

Etat actuel de la législation sur l'administration des troupes, par *P. N. Quillet*, chef du bureau de la solde au département de la guerre. Nouvelle édition, revue, corrigée et considérablement augmentée. 2 v. in-8°. Chez l'*Auteur*, rue des Francs-Bourgeois, près l'Odéon, n°. 18, et chez *Bailleul* et *Magimel*. 10 fr. — 13 fr.

Le succès qu'a eu la première édition de cet ouvrage, a engagé l'auteur à le perfectionner. Celle-ci présente, indépendamment de la législation sur les traitemens et la comptabilité militaires, un traité des fournitures, telles que l'habillement, les vivres, les fourrages, le logement, le chauffage, les étapes, les hôpitaux, etc., et forme en quelque sorte, par cette réunion, un corps de doctrine sur l'administration des troupes. C'est un livre qui, depuis longtems, manquait aux fonctionnaires et à tous les militaires.

Annuaire des contributions directes de l'Empire français, par *T. H. Saint-Léger*, chef des bureaux de la recette générale du département de la Seine. 1er. vol. in-8°. Chez l'*Auteur*, rue des Petits-Augustins, n°. 2, et *Ballard*. 5 fr. — 6 fr. 50 c.

Cet ouvrage est indispensable à tous les fonctionnaires et employés chargés de la répartition ou de la confection des rôles des contributions directes et du jugement des réclamations, aux receveurs-généraux de département, receveurs particuliers d'arrondissement et receveurs particuliers percepteurs de communes, pour les guider dans la perception, les poursuites, etc., et leur faciliter l'exécution des lois et arrêtés relatifs à leurs fonctions; et aux contribuables, pour vérifier l'exactitude de leurs taxes et éviter les poursuites des percepteurs, en les acquittant aux époques déterminées par les lois.

Sessions du Corps Législatif, an XIII (1805), l'an 1er. du règne de Napoléon Ier., ou Recueil des projets de lois, des discours des orateurs du Gouvernement

Gouvernement et du Tribunat, des rapports et opinions dont le Corps Législatif a ordonné l'impression. Edition originale. 2 vol. in-8°. *Rondonneau*. Prix de chaque livraison, 5 fr. — 6 fr. 25 c.

Abrégé méthodique des lois civiles et du droit commun de la France, ouvrage utile aux hommes de loi, à tous chefs de famille, et singulièrement aux jeunes gens qui veulent acquérir les connaissances nécessaires pour la direction de leurs propres affaires. Seconde suite de la troisième partie, contenant toutes les lois qui composent les treize derniers titres de cette troisième partie du Code civil. 1 v. in-8°. *Prault*. 4 fr. 50 c. — 5 fr. 75 c.

Traité méthodique et complet sur la transmission des biens par successions, donations et testamens, suivant les lois anciennes, intermédiaires et nouvelles; ouvrage utile aux jurisconsultes, avocats, juges, notaires, avoués, et à tous ceux qui se livrent aux études du droit; par M. *Tissanier*, ancien jurisconsulte, auteur du traité élémentaire et complet sur le régime hypothécaire. 1 vol. in-8°. Chez l'*Auteur*, rue des Poulies, et *Rondonneau*. 6 fr. — 7 fr. 50 c.

ÉCONOMIE POLITIQUE.

Considérations sur l'utilité du rétablissement de la franchise du port, de la ville et du territoire de Marseille, par M. *Peuchet*, ancien membre du Conseil du commerce au ministère de l'intérieur, de celui du département de la Seine, etc. Brochure in-8°. *Buisson*. 75 c. — 90 c.

La franchise du port de Marseille, établie par Louis XIV et Colbert, a subsisté pendant cent trente ans. L'assemblée constituante et l'assemblée législative en reconnurent l'utilité, malgré les attaques portées en ce tems à tout ce qui portait le nom de privilèges : elle ne fut supprimée que par la convention nationale. L'auteur de la brochure soutient qu'il est instant de la rétablir à une époque où il s'ouvre un nouveau commerce avec la Méditerranée et la mer Noire. C'est le seul moyen, suivant lui, d'empêcher les nations étrangères d'en recueillir tous les avantages par les ports francs qu'elles ont établis chez elles.

Considérations sur le rétablissement des jurandes et des maîtrises, par *Souflot de Merey*. 1 vol. in-12. *Marchand*. 2 fr. 75 c.

PHILOSOPHIE.

Elémens d'idéologie, 3e. partie, *Logique*, par *A. L. C. Destutt-Tracy*, sénateur. 1 vol. in-8°. de près de 700 pages. *Courcier*. 6 fr. — 8 fr. 25 c.

Dans l'épître dédicatoire adressée à M. *Cabanis*, et qui est à la tête de ce volume, M. Tracy observe que cette maxime si célèbre dans l'antiquité (connais-toi toi-même) est également propre à diriger nos études et notre conduite, nos actions et nos méditations; qu'elle renferme tout, s'étend à tout, et qu'on la trouve également sage, quelque application que l'on

essaie d'en faire. Il ajoute que pour se conformer à cette belle maxime, le premier pas à faire sans doute est d'acquérir la connaissance des moyens de nous connaître nous-mêmes. C'est en cela, dit-il, que consiste la science logique. C'est ce qui l'autorise à la regarder comme la véritable *philosophie première*, ou science première. D'un autre côté, poursuit-il, elle est une seule et même chose avec la science de nos perceptions, l'*idéologie;* car il nous est impossible de parvenir à la connaissance exacte de nos moyens de connaître, autrement que par l'observation attentive de leurs effets, et de la manière dont nous formons, nous exprimons et nous combinons nos idées. Ainsi ces trois sciences, *philosophie première*, *idéologie* et *logique*, sont une seule et même chose. De ces observations, M. Tracy infère que le volume qu'il publie aujourd'hui ne renferme pas toute la logique; ce n'est qu'une suite des deux premiers qu'il a fait paraître, l'un sur la *philosophie première*, l'autre sur l'*idéologie:* celui-ci ne forme avec les deux autres qu'un seul traité, dont il est le complément.

Dans son discours préliminaire, M. Tracy observe d'abord que, suivant l'opinion commune, la logique est l'art de raisonner, mais que telle qu'il la conçoit, elle n'est pas cela; qu'elle est, à ce qu'il lui semble, ou doit être une science purement spéculative, consistant uniquement dans l'examen de la formation de nos idées, du mode de leur expression, de leur combinaison et de leur déduction. De cet examen résulte ou résultera la connaissance des caractères de la vérité et de la certitude, et des causes de l'incertitude et de l'erreur. Quand cette science sera faite et bien faite, et qu'elle possédera des vérités incontestables, alors on pourra avec assurance en déduire les principes de l'art de raisonner, c'est-à-dire de l'art de conduire son esprit dans la recherche de la vérité..... Jusques-là, toutes les règles qu'on pourra prescrire au raisonnement seront, suivant M. Tracy, téméraires et hasardées.... En effet, un art dépend toujours d'une science; or, tous les logiciens, jusqu'à présent, sans en excepter ceux qu'on regarde avec raison comme des hommes supérieurs, ont confondu l'art avec la science..... C'est ce que M. Tracy a entrepris d'établir par l'examen des ouvrages d'ailleurs si recommandables d'Aristote, de Bacon, de Hobbes, de Locke et de Condillac.

Il entre ensuite en matière, et discute la question suivante : *Sommes-nous capables d'une certitude absolue, et quelle est la cause première de la certitude dont nous sommes capables?*

De la solution de cette question, il passe à celle d'une autre question d'une aussi grande importance : *Quelle est la cause première de toute erreur?* Cette cause, dit-il, est en définitif l'imperfection de nos souvenirs. Il développe ensuite les effets de la cause première de toute incertitude, et de la cause première de toute erreur. Des faits et des principes établis dans le cours de cette discussion, il tire des conséquences lumineuses en faveur de son système.

A la suite du résumé des trois parties qui composent la science logique, M. Tracy donne un extrait raisonné de cette logique. L'ouvrage est terminé par un sommaire, raisonné aussi, de l'*instauratio magna* ou *grande rénovation* de *Bacon*, suivant l'édition de Londres 1778, et par la traduction des élémens de philosophie de Hobbes, qui renferment véritablement sa logique, que M. Tracy qualifie *calcul* ou *logique*.

QUATRIÈME CLASSE.

BEAUX-ARTS.

Cours historique et élémentaire de peinture, ou Galerie complette du musée Napoléon. Trente-deuxième livraison. Chez *Filhol.*

Cette livraison comprend six planches, avec leurs explications : 1) la vision d'Ezéchiel, de *Raphaël*, gravée à l'eau-forte par *Châtaignier*, terminée par *Pigeot*; 2) S. Benoît ressuscitant un enfant, de *L. Sylvestre*, gravé à l'eau-forte par *Coiny*, terminé par *Villerey*; 3) convoi militaire, de *Van der Meulen*, gravé à l'eau forte par *Berthaux* et *Filhol*, terminé par *Niquet*; 4) une Sainte solitaire, de *Philippe de Champoigne*, gravée par *Desaulx*; 5) S. Jean, du *Valentin*, gravé à l'eau-forte par *Lerouge*, terminé par *Langlois*; 6) Minerve, statue dessinée par *Vauthier*, gravée par *Boutrois*.

Galerie historique des Hommes les plus célèbres de tous les siècles et de toutes les nations, contenant leurs portraits gravés au trait d'après les meilleurs originaux, avec l'abrégé de leurs vies, et des observations sur leurs caractères et leurs ouvrages, par une société de gens de lettres, publiée par *C. P. Landon*, peintre, ancien pensionnaire de l'Académie de France à Rome. Tome Ier. in-12. 2e. livraison, et Tome IIe. 1re. livraison. Chez l'*Auteur*, et chez *Treuttel et Würtz*. Prix de la souscription, 8 fr. — 9 fr. chaque tome.

Paysages et Tableaux de genre du musée Napoléon, gravés à l'eau-forte par divers artistes, et publiés par *C. P. Landon*, peintre, etc.; recueil pouvant faire suite aux Annales du Musée par le même auteur, et réunissant, comme cette dernière collection, un choix de productions modernes, avec l'explication des planches. Tome Ier. composé de deux livraisons de 36 pl. chaque, avec le texte y relatif, format gr. in-8o. Chez l'*Auteur*, et chez *Treuttel et Würtz*. 30 fr.

La plus grande partie de ces gravures à l'eau-forte sont faites avec tant d'art, qu'elles ont presque le ton de la gravure en taille-douce. Dans toutes, on a saisi l'esprit et la vérité des tableaux originaux.

Choix de costumes civils et militaires des peuples de l'antiquité, leurs instrumens de musique, leurs meubles, et les décorations intérieures de leurs maisons, d'après les monumens antiques, avec un texte tiré des anciens auteurs, dessiné, gravé et rédigé par *N. X. Willemin*. 25e. et 26e. livraisons in-fol. Chez l'*Auteur*, rue de la Paix, no. 1133, et chez *Treuttel et Würtz*, *Renouard*, etc. Prix de la livraison, 9 fr.

Les Monumens antiques du musée Napoléon, gravés par *Thomas*

Piroli, avec une explication par M. *Louis Petit-Radel*, publiés par *F.* et *P. Piranesi* frères. 15^e. livraison in-4°. Chez les frères *Piranesi*. (Voy. pour les conditions de la souscription nos précédens cahiers.)

Tableau historique des costumes, des moeurs et des usages des principaux peuples de l'antiquité et du moyen âge, par *Robert de Spallart*. 6 vol. in-8°. et 6 cahiers in-folio oblong, figures enluminées. A Metz, chez *Collignon*. Il en paraît trois volumes. 144 fr. — 154 fr.

Ces trois volumes qui sont en vente composent la première partie de l'ouvrage, et comprennent toute la partie de l'antiquité.

Les gravures sont tirées sur papier d'Hollande, et sont enluminées avec soin. Le texte est imprimé en caractères neufs sur carré vélin.

Voici quelles sont les principales divisions de l'ouvrage. M. de Spallart y traite de chaque peuple en particulier. Le premier volume est consacré tout entier à l'histoire des Egyptiens et des Grecs; le second, à celle des barbares, tels que les *Phrygiens*, les *Thraces*, les *Amazones*, les *Assyriens*, les *Babyloniens*, les *Syriens*, les *Arméniens*, les *Scythes*, les *Parthes*, les *Daces*, les *Sarmates*, les *Germains*, les *Gaulois*, les *Belges*, les *Bretons*, les *Phéniciens*, les *Carthaginois*, les *Numides*, les *Maures*, les *Celtibériens*, les *Mèdes* et les *Perses*; le troisième traite des *Romains*, des *Etrusques*, des *Latins*, des *Samnites*, des *Marses* et des *Sabins*: les trois autres volumes contiendront l'histoire des peuples du moyen âge.

L'auteur décrit d'abord les costumes des femmes, puis celui des hommes, lequel comprend non-seulement les vêtemens ordinaires des différentes classes, mais encore ceux qui étaient les attributs des emplois ou les insignes de quelque dignité, les armes offensives et défensives, les chars et machines de guerre de toute espèce. Il parle ensuite de la cavalerie, des vaisseaux et de la navigation, de l'architecture, des jardins, des sacrifices, des cérémonies religieuses, funéraires et nuptiales, des meubles, des vases, des usages dans les repas, des traits qui distinguent souvent la figure chez les différens peuples, du caractère même de ces peuples, de la sculpture, de la peinture, de l'écriture, des livres, de la musique et de la danse, des jeux de société, des exercices de gymnastique, etc.

Tout ce qui peut être saisi par le sens de la vue a été gravé; mais il est des objets dont aucun monument ne retrace les formes: M. de Spallart, dans ce cas, évite aux artistes qui voudraient les représenter, des recherches ingrates et pénibles, en livrant des modèles d'après les descriptions des meilleurs auteurs.

On conçoit facilement de quel secours cet ouvrage doit être pour les artistes, tels que ceux de tous les théâtres, les peintres, sculpteurs, graveurs, décorateurs. Il n'est pas d'une moindre utilité pour les manufacturiers, fabricans, artisans, qui, ayant pour objet de leur art la beauté des formes, reproduisent successivement et avec rapidité sur les vêtemens et dans les salons les ornemens de tous les âges et de toutes les nations.

Collection de fleurs et de fruits, peints d'après nature, et tirés du porte-feuille de *J. L. Prévost*, avec l'explication des planches par *Ant. Nic. D****. (de Versailles); ouvrage composé de plusieurs planches, destiné à l'usage des artistes, des fabricans, des amateurs, et pouvant servir aux personnes

qui se livrent à l'étude du dessin et de la peinture. Septième livraison. Prix de la souscription pour chaque livraison en couleur, 24 fr.; en noir, 12 fr. On souscrit chez *Vilquin*, éditeur et marchand d'estampes, grande cour du palais du Tribunat, n°. 20.

La première livraison était précédée d'un discours d'introduction sur l'usage de cette collection dans les arts et les manufactures, suivi d'un précis historique sur l'art de la broderie, et d'une vue générale sur toutes les manières de peindre, depuis l'antique jusqu'à nous, par M. *Gault de Saint-Germain*. La livraison que nous annonçons a le même mérite que les précédentes. On y trouve une grande perfection de dessin et une rare vérité d'imitation.

Bataille de Fleurus, gagnée par l'armée française le 8 Messidor an II, commandée par les généraux *Jourdan*, *Lefèvre* et *Hatry*, contre l'armée autrichienne commandée par *Cobourg* et *Beaulieu*. Estampe. Chez *Jean*, marchand d'estampes. 2 fr.

Entrée des Français dans Milan, sous le commandement de *Bonaparte*, le 26 Floréal an XI. Estampe. Chez *le même*, et même prix.

Précis des leçons d'architecture données à l'Ecole polytechnique, par *J. N. L. Durand*, architecte et professeur d'architecture. Second volume in-4°. contenant trente-deux planches. Chez l'*Auteur*, à l'Ecole polytechnique, et *Bernard*. 20 fr.— 24 fr.

Dans le discours préliminaire qui précède les leçons, l'auteur indique le but et fixe les limites de l'architecture. L'utilité est le but. Les limites n'atteignent pas jusques à l'imitation de la nature, spécialement réservée à la peinture et à la sculpture. Par cette sage distinction, il écarte les fausses idées que les élèves pourraient se faire de l'architecture. Dans ce même discours, il trace avec beaucoup de clarté et de concision les règles générales auxquelles on doit s'attacher dans la construction des édifices de quelques genres que ce puisse être.

Dans les leçons, il descend dans les détails, et il traite, avec le même talent que dans le discours, des édifices publics et particuliers. Quant aux *édifices publics*, il considère, 1) les abords des villes; 2) leur entrée; 3) les rues; 4) les places publiques; 5) les temples; 6) les palais; 7) les trésors publics; 8) les palais de justice; 9) les justices de paix; 10) les édifices destinés à la réunion des savans, des hommes de lettres et des artistes; 11) les bibliothèques; 12) les muséum; 13) les observatoires; 14) les phares; 15) les halles et marchés; 16) les boucheries; 17) les bourses; 18) les douanes; 19) les foires; 20) les théâtres; 21) les bains; 22) les hôpitaux; 23) les prisons; 24) les casernes.

Pour les *édifices particuliers*, l'auteur traite, 1) des maisons particulières à la ville; 2) des diverses dispositions générales des maisons à la ville; 3) des diverses divisions des différens corps de logis; 4) des divers appartemens; 5) des divers accessoires des appartemens; 6) des terreins irréguliers; 7) des maisons à loyer; 8) des maisons de campagne; 9) des hôtelleries; 10) enfin de la marche que l'on doit suivre dans la composition d'un projet quelconque.

L'ouvrage est terminé par une notice ou recueil et parallèle des édifices de tout genre anciens et modernes remarquables par leur beauté, par leur gran-

deur et leur singularité, et dessinés sur une même échelle.

Essai sur les causes de la supériorité des Grecs dans les arts d'imagination, question qui a été proposée par l'Académie des sciences et belles-lettres de Lyon; par *J. J. Leuliette*, professeur de belles-lettres à la ci-devant Ecole centrale de Seine-et-Oise. Brochure in-8°. *Treuttel et Würtz.* 1 fr. 80 c. — 2 fr. 20 c. papier ordinaire, 3 fr. 60 c. — 4 fr. papier vélin.

Nous remplissons l'engagement que nous avions pris dans le cahier précédent, de donner une idée de cet ouvrage.

Une maladie violente et d'autres études empêchèrent M. Leuliette de terminer, pour l'époque du concours, le discours qu'il publie aujourd'hui. L'auteur de celui qui a remporté le prix, n'ayant pas envisagé le sujet indiqué par l'Académie de Lyon de la même manière que lui, il a cru devoir mettre au jour les vues nouvelles qu'il lui a fournies.

Le discours où il discute la question proposée, est précédé d'un discours préliminaire, où il trace un tableau fortement colorié des ouvrages d'imagination dans la poésie, l'éloquence et les arts qui ont paru chez les anciens et chez les modernes. Voici l'aperçu rapide de l'essai.

Une première cause de la supériorité des Grecs dans les arts d'imagination, l'auteur la trouve dans l'avantage d'avoir eu, dans un tems très-reculé, cet Homère qui, créateur de l'art, l'a porté tout d'un coup à sa perfection; dont les poëmes ont donné naissance à la tragédie, à la comédie et à presque tous les genres de poésie; dont l'imagination inspira non-seulement celle des poètes qui vinrent après lui, mais même celle des orateurs, des peintres et des statuaires.

La position politique des Grecs, obligés de lutter sans cesse, pour la conservation de leur liberté, contre toute la puissance de celui qu'on appelait le *grand Roi*, donna aussi la plus grande énergie aux esprits, créa l'orgueil national, si propre à développer les plus grands caractères et les plus sublimes talens.

L'obligation qu'ils s'imposèrent de décerner, en quelque sorte, les honneurs de l'apothéose à ceux qui s'étaient distingués par de grandes actions, devint encore un puissant véhicule pour le perfectionnement de tous les arts d'imagination. Les majestueuses solemnités de la Grèce, qui rassemblaient dans le même lieu des peuples s'attribuant la même origine, parlant la même langue, adorant les mêmes dieux, ayant des intérêts communs, célébrant des triomphes communs, durent avoir une grande influence sur le développement du talent dans la culture des arts d'imagination.

Telles sont, suivant M. Leuliette, les principales causes de la supériorité des Grecs dans ces arts. Il consacre la suite de son discours à un éloquent exposé des succès des Grecs dans tous les genres où l'imagination exerce son empire; et il le termine par une indication lumineuse des causes qui firent décheoir les arts dans la Grèce, et en opérèrent enfin la ruine totale.

Le style de l'auteur, en général, est plein d'images, et lorsque le sujet le comporte, il devient sentimental: on pourrait peut-être lui reprocher d'être quelquefois un peu trop épithétique.

MYTHOLOGIE, POÉSIES.

Elémens de mythologie, avec l'analyse des poëmes d'Homère et de Virgile, suivis de l'explication allégorique, à l'usage des jeunes gens de l'un et de l'autre sexe, par M. de *Bassville.* Nouvelle édition, revue, corrigée et ornée de 24 plan-

ches, contenant 43 sujets gravés en taille-douce et sur de nouveaux dessins. 1 vol. in-12. *Dufour.* 3 fr. — 4 fr.

Œuvres de Crébillon, édition stéréotype de *L. Et. Herhan.* 3 vol. in-18. 3 fr. 30 c. — 4 fr. 70 c. Les mêmes, 3 vol. in-12. pap. fin, 6 fr. 45 c. — 7 fr 75 c. Les mêmes, 3 vol. in-12. pap. vélin, 12 fr. 60 c. — 14 fr. 20 c. Chez *Nicole et Cie.*, et *A. Aug. Renouard.*

La Gastronomie, ou l'Homme des champs à table, poëme didactique en quatre champs, par *J. Berchoux.* Quatrième édition, revue, corrigée et augmentée. 1 vol. in-18. de 266 pages orné de jolies figures dessinées par MM. *Myris* et *Monsiau.* Chez *Giguet* et *Michaud.* Papier carré de Limoges, avec une figure, 1 fr. 80 c.; papier fin grand-raisin, 4 figures, 3 fr. 50 c.; papier vélin superfin, 4 figures, cartonné, 6 fr.; le même, figures avant la lettre et satiné, 8 fr.

Les Adriennes, nouvelles en vers, par un officier au corps impérial du génie. 1 vol. in-18. Chez *les mêmes.* Papier grand-raisin fin, 2 fr. 50 c. — 3 fr.

Egayer la pensée par une série de tableaux simples et naïfs, mais puisés dans la nature, tel paraît avoir été le but de l'auteur de ces contes en vers dont on publie une édition soignée. Si l'on n'y reconnait pas la touche du grand et inimitable modèle (*Lafontaine*), peut-être le public jugera-t-il qu'on ne s'y est pas beaucoup écarté des traces de quelques heureux imitateurs. C'est sur-tout à l'école de *Vergier*, de *Dorat*, que l'auteur semble s'être attaché; ou, pour mieux dire, il paraît avoir voulu essayer de tous les genres.

Les quatre âges de la Femme, poëme en quatre chants, par *A. F. R. Teniblières.* 1 v. in-18. Pap. grand-raisin fin, figures de *Moreau* jeune. Chez *les mêmes*, et même prix.

Un sujet de cette nature, encore neuf dans notre littérature, mais qui avait été traité avec succès en allemand par M. *Zacharié*, et tout récemment par M. *Klinkicht*, se recommande par lui-même; il n'en est pas de plus digne d'exercer la lyre des poètes, et surtout celle des poètes français. Il offre des couleurs aussi riches que gracieuses. Enfin, pour réussir, l'auteur n'a besoin que d'égaler son sujet. Célébrer les vertus d'un sexe qu'on calomnie trop souvent, peindre son amabilité, ses talens, son esprit, ses graces, tel est le but de l'auteur de ce poëme. Nous n'en donnerons pas l'analyse: son titre indique assez quelle doit être la marche qu'on y a suivie.

Mes quatre âges, poëme en quatre chants, par *J. M Saint-Cyr Poncet Delpech* le fils. 1 vol. in-18. papier grand-raisin fin, figures de *Moreau* le jeune. Même adresse et même prix.

Sous ce titre, l'auteur a voulu chanter les *quatre âges de l'homme.* Il a pensé que, pour animer un sujet didactique, il pouvait y introduire un personnage; mais comme il n'a pas parcouru lui-même tout le cercle de la vie, et qu'il n'est encore qu'à son printems, ses *hauts faits* n'ont pu le conduire qu'à la moitié de son ouvrage. Il a donc peint, dans les deux premiers chants, ce qu'il a été dans l'*enfance* et dans la *jeunesse*; et dans les deux derniers, ce qu'il voudrait être dans l'*âge viril* et dans la *vieillesse.*

L'amour maternel, poëme, par *Charles Millevoye.* 1 vol. in-12. imprimé par *Crapelet* sur beau papier. *Lefèvre.* 1 fr. 50 c. — 1 fr. 75 c.

L'auteur de ce petit poëme, enrichi de notes intéressantes, s'était déja fait connaître avantageusement du public par un recueil de poésies, où l'on distingua sur-tout les *Plaisirs du Poète* et la *Satyre des Romans du jour.*

L'amour maternel envoyé au dernier concours de l'Académie française, qui ne décerna point le prix de poésie, mérita une mention honorable. Quelque flatteur que fût le compte qu'en a rendu M. Collin-d'Harleville, l'auteur ne s'en est cru que plus obligé de travailler son poëme pour le soumettre au jugement du public. On y trouve de la grace dans les peintures, de la chaleur dans les narrations épisodiques, une douce sensibilité dans l'expression des sentimens : l'amour filial y éclate tout en célébrant l'amour maternel.

THÉATRE.

Sophie Arnould, comédie en trois actes et en prose, mêlée de vaudevilles, par MM. *Barré*, *Radet* et *Desfontaines*, représentée pour la première fois sur le théâtre du Vaudeville le 15 Pluviose an XIII. Broch. in-8°. *Collin.* 1 fr. 50 c. — 1 fr. 80 c.

Le Vaisseau amiral, ou *Forbin et Delville*, opéra en un acte, paroles de M. *R. S. C.*, musique de M. *H. Berton*, représenté pour la première fois le 12 Germinal an XIII sur le théâtre de l'Opéra-Comique. Brochure in-8°. *Henrichs* et *Vente.* 1 fr. 20 c. — 1 fr. 50 c.

L'Intrigue aux Fenêtres, opéra bouffon en acte, paroles de MM. *Bouilly* et *Emm. Dupaty*, musique de M. *Nicolo Isouard*, représenté pour la première fois sur le théâtre de l'Opéra-Comique le 6 Ventôse an XIII. Broch. in-8°. *Barba.* 1 fr. 50 c. — 1 fr. 80 c.

CONTES ET ROMANS.

Zalmator, *prince de la Chine*, ou *le petit Barbet blanc des bains d'Apollon*, conte des fées, par madame *Lafontaine.* 1 vol. in-18. *Locard.* 1 fr. — 1 fr. 25 c.

Les Aventures d'un jeune Voyageur sorti de la Cour de France en 1789, ouvrage publié d'après le manuscrit original. 2 v. in-12. *Lerouge.* 3 fr. — 4 fr.

Péters, ou *le petit Chevrier*, par *Lombard* (de Langres). 1 vol. in-12. *Collin* et *Pillot* jeune. 2 fr. — 2 fr. 40 c.

La simplicité du sujet de ce roman n'exclut pas le vif intérêt que l'auteur a eu le talent d'y attacher. Dans le style, qui est toujours naturel et parfaitement assorti aux objets qu'il peint, on trouve un certain charme qui rappelle les idylles de Théocrite et de Gesner. Cette manière d'inventer et d'écrire est la meilleure satyre de la plupart des romans du jour.

Maurice, ou *la maison de Nantes*, par *J***. D***.* 3 vol. in-12. *Dentu.* 5 fr. — 6 fr. 75 c.

Les situations de ce roman sont attachantes, les caractères en sont bien dessinés. Peut-être l'auteur a-t-il un peu trop chargé celui du personnage méchant de l'ouvrage ; mais les traits dont

dont il peint Maurice, en même tems qu'ils n'ont rien d'exagéré, inspirent l'amour de la vertu et contrastent fortement avec ceux du vice.

Le Danger des Souvenirs, par *J. V. Delacroix*. 2 vol. in-8°. *Bossange, Masson* et *Besson*.

Dans sa préface, l'auteur nous assure que quelqu'extraordinaires que puissent paraître les personnages qui figurent dans son ouvrage, ils ne sont point imaginaires, et que plusieurs existent encore. Si l'on en excepte, dit-il, quelques changemens de noms, quelques transpositions de lieux, tout est conforme à la vérité. Il faut un grand degré de confiance pour ne pas conserver de doutes sur cette assertion, relativement sur-tout aux visions que l'auteur prête à son principal personnage dans les *premiers entretiens*; car c'est cette forme d'entretiens que l'auteur a adoptée dans tout le cours de l'ouvrage, et qui n'est pas toujours en convenance avec les sujets qu'il traite.

En traçant avec des traits énergiques le *danger des souvenirs*, l'auteur court souvent le risque de les réveiller. De l'intérêt dans les situations, de l'élégance et quelquefois de la chaleur dans le style, recommandent la lecture de cet ouvrage, où l'auteur a reproduit, dans un genre qui lui paraissait étranger, le talent dont il a fait preuve dans un grand nombre d'autres ouvrages.

Le Père Emmanuel, ou *l'Ascendant de la vertu*, par mad. *S. H. D****., auteur des *Epreuves de l'amour et de la vertu*. 2 vol. in-18. *Henée*.

Walter de Monbury, grand-maître des Templiers, roman historique trad. de l'allemand de l'auteur de *Hermann d'Unna*. 3 vol. in-12. *Maradan*. 7 fr. 50 c. — 11 fr.

LITTÉRATURE ANCIENNE, FRANÇAISE ET ÉTRANGÈRE.

Bibliothèque d'Apollodore l'athénien, traduction nouvelle, avec le texte grec revu et corrigé, des notes et une table alphabétique, par *E. Clavier*, membre de la Cour de justice criminelle séante à Paris. 2 vol. in-8°. *Delance*. 15 fr. papier ordinaire, 30 fr. pap. vélin.

La bibliothèque d'Apollodore, dit le savant traducteur, est la plus ancienne compilation qui nous soit parvenue sur la mythologie et l'histoire héroïque de la Grèce. On l'attribue à un célèbre grammairien de ce nom, qui vivait à Athènes dans la 158e. olympiade, environ 150 ans avant notre ère. Il s'était acquis une telle réputation, que, suivant Pline, les Amphyctions lui décernèrent des honneurs publics. Un très-grand nombre d'ouvrages étaient sortis de sa plume : on peut en voir les titres et les fragmens à la suite des deux éditions de sa bibliothèque donnée par M. Heyne. Les principaux étaient un *Traité sur les Dieux*, en vingt livres au moins; un commentaire en douze livres, sur le *Catalogue des vaisseaux d'Homère*, et une *Chronique* en vers iambiques. Quant à l'ouvrage qui nous est parvenu sous le titre de bibliothèque de cet écrivain, est-il réellement de lui ? Quelques critiques célèbres, tels que *Henri de Valois*, *Tannegui Lefebre* et *Isaac Vossius*, en ont douté; et ce doute est fondé sur le silence des anciens, qui ont souvent cité les autres ouvrages d'Apollodore, mais qui n'ont jamais parlé de celui-ci : *Photius* est le premier écrivain qui lui ait attribué cet ouvrage.

Le silence des anciens sur son existence n'est, à la vérité, qu'une preuve négative; mais elle acquiert un grand degré de force lorsqu'on considère le

grand nombre de fautes dont l'ouvrage est rempli, et qu'il est difficile d'attribuer à un grammairien aussi savant qu'Apollodore. On a cherché à la vérité, dit M. Clavier, à en pallier quelques-unes, en les mettant sur le compte des copistes; mais on verra, dit-il, par mes notes, qu'elles sont pour la plupart du compilateur lui-même. Ces fautes, et la manière plus que succincte dans laquelle l'auteur de la bibliothèque s'explique très-fréquemment, ont fait conjecturer à Tannegui-Lefèvre que cet ouvrage n'était qu'un abrégé de celui d'Apollodore. Malgré toutes les raisons alléguées par *Thomas Gale* et M. *Heyne*, M. Clavier croit cette conjecture très-fondée. En considérant que le style de l'ouvrage est tellement rempli d'expressions poétiques, qu'on y reconnaît à chaque instant *disjecti membra poetæ*, M. Clavier va plus loin que Tannegui-Lefèvre : il croit qu'Apollodore n'avait composé aucun ouvrage qui portât le nom de bibliothèque, et que celui qui nous est parvenu sous cette dénomination n'est autre chose qu'un extrait de ceux qu'avait publiés Apollodore sur la mythologie et l'histoire héroïque, tels que son traité sur les Dieux, son commentaire sur le catalogue des vaisseaux, et sa chronique. Il appuie sur plusieurs preuves cette conjecture.

Au surplus, ajoute M. Clavier, que cet ouvrage soit l'abrégé d'un ou de plusieurs traités d'Apollodore, il n'en est pas moins important par le grand nombre de faits qu'il renferme, et qui nous sont inconnus d'ailleurs, ce qui le rend absolument nécessaire pour l'intelligence des poètes et l'explication des monumens antiques. Il serait beaucoup plus utile, si l'abréviateur avait mis plus de soin à faire ses extraits. On voit, en effet, qu'Apollodore avait sous ses yeux les poètes cycliques et les premiers écrivains en prose, tels que *Phérécide*, *Hellanicus*, *Acusilas*, *Héraclée de Milet*, etc.... Il avait sans doute comparé leurs récits avec ceux des lyriques et des tragiques, et avait cherché à séparer les traditions es plus remarquables de celles qui étaient purement de l'invention des poètes. On ne trouve presque rien de tout cela dans l'abrégé qui nous reste. Son auteur, qui vivait probablement à une époque où les poètes tragiques étaient plus connus, a souvent négligé ces anciennes traditions, et s'est contenté de rapporter celles qui pouvaient servir à expliquer les auteurs qu'on lisait le plus de son tems.

M. Clavier s'est occupé à réparer cette omission; et il a rassemblé, autant qu'il a pu, les fragmens de ces anciens écrivains, ce qui l'a souvent conduit à des découvertes assez importantes.

Il ne faut pas croire en effet, dit-il, que l'histoire des tems héroïques soit entièrement le produit de l'imagination des anciens poètes, ou, comme d'autres l'ont supposé, qu'elle ne soit qu'une allégorie perpétuelle. La poésie n'étant depuis longtems qu'un art d'imagination, ceux qui s'y livrent s'inquiètent assez peu, à la vérité, des sujets qu'ils traitent, pourvu qu'ils leur fournissent les moyens de fixer l'attention par des récits agréables : mais il n'en était pas de même dans les premiers tems. Comme l'usage de l'écriture était très-peu répandu, et que la mémoire était presque le seul moyen qu'on eût pour transmettre à la postérité les événemens importans, il fallait trouver l'art d'y fixer le plus grand nombre possible de faits, et cela ne pouvait s'opérer qu'en revêtant le récit qu'on en faisait d'une certaine mesure qui les rendît plus faciles à apprendre. Les premières histoires durent donc être rédigées en vers, et l'on n'y joignit le merveilleux que pour les imprimer dans la mémoire en frappant plus vivement l'imagination. D'après cela, il est aisé de sentir que les anciens poètes étaient, à proprement parler, des historiens : aussi voit-on que toutes les parties de l'histoire de la Grèce avaient été traitées dans différens poëmes, dont, excepté l'*Iliade* et l'*Odyssée*, il ne nous reste que les titres et quelques fragmens. A l'appui

de cette assertion, M. Clavier donne l'énumération des poëmes purement historiques qu'il a trouvés cités par les anciens. Il les partage en trois classes, dont les historiens grecs, dit-il, ont tiré presque tout ce qu'ils nous ont appris sur les antiquités de leur nation, mais sans y avoir puisé avec le même discernement. C'est à faire cette distinction que M. Clavier s'est principalement attaché dans ses notes, où il nous a paru avoir exercé la plus judicieuse critique. Il croit être ainsi parvenu à éclaircir quelques parties très-obscures de l'histoire primitive de la Grèce. Il y a beaucoup de choses, ajoute-t-il, qu'il n'a fait simplement qu'indiquer, et sur lesquelles il s'étendra davantage dans ses notes sur Pausanias, dont il nous annonce une nouvelle traduction (1), et auxquelles celle d'Apollodore doit servir d'introduction.

On demandera sans doute, dit M. Clavier, quelle peut être l'utilité de toutes ces recherches : le voici. Outre qu'elles peuvent servir à expliquer beaucoup de passages des auteurs anciens et les monumens des arts, il semble qu'elles ont pour nous un autre genre d'intérêt. L'histoire des anciens Grecs est réellement celle de nos ancêtres; c'est aux Grecs que nous devons notre existence civile; et l'on croit même pouvoir avancer que toutes les nations du midi de l'Europe, en y comprenant les parties méridionales de la France, ne sont que des colonies grecques. Il n'en faudrait pas d'autre preuve que leurs langues, dans lesquelles il y a plus des deux tiers des mots qui sont, ou purement grecs, ou venus du grec par le latin.

A la suite de ces observations intéressantes, dont les bornes de notre journal ne nous ont souvent permis de présenter que la substance, M. Clavier rend compte des secours qu'il a eus pour entreprendre ce travail. Il a soin de prévenir qu'il ne s'est asservi, quant au texte, à aucune des éditions précédentes; qu'il y a souvent rétabli d'anciennes leçons qu'on avait changées mal-à-propos; qu'il l'a même corrigé quelquefois d'après ses propres conjectures, ou d'après celles de quelques savans, et sur-tout d'après celles de M. *Coray* : il ne pouvait pas citer un meilleur garant de la justesse de ces corrections.

(1) Celle que nous a donnée l'abbé *Gedoyn*, assez longtems fort recherchée, est reconnue aujourd'hui très-défectueuse par nos plus savans hellénistes. M. Clavier rendra donc un grand service au monde savant, en publiant une nouvelle traduction d'un auteur aussi instructif que l'est Pausanias sur l'ancienne Grèce, et en l'enrichissant de notes aussi précieuses que celles sur Apollodore.

Lafontaine's Fables, new first translated from the french with elegant engraved figures by Robert Thomson. (En français : Fables de Lafontaine, traduites du français en vers par *Robert Thomson*, enrichies de jolies gravures.) Volume in-8°. *Brochot.*

C'est une entreprise bien hardie de traduire les fables de Lafontaine dans une autre langue, et de les traduire en vers. Comment faire passer dans un idiôme étranger ces graces naïves, cet art de narrer enchanteur, ces images tour-à-tour sublimes et riantes, cette facilité increyable à porter le double joug du mètre et de la rime, qui caractérisent ces fables? Il n'y a peut-être qu'un Anglais bien initié dans le secret des beautés de la langue française, telles qu'elles sont employées par Lafontaine, qui puisse décider à quel degré le traducteur s'est élevé près de l'original.

ANTIQUITÉS.

Des cultes qui ont précédé et amené l'idolâtrie ou l'adoration des figures humaines, par *J. A. Dulaure*. 1 vol. in-8°. *Fournier* frères. 5 fr. — 6 fr. 75 c.

Cet ouvrage, que nous n'avions fait

qu'annoncer dans le précédent cahier, introduit un nouveau système dans l'histoire des cultes. L'auteur y distingue trois différentes époques. Le plus ancien des cultes, suivant lui, est ce qu'il appelle le *fétichisme naturel*, et qui embrassait le culte des astres, des météores, des forêts, celui des montagnes, des arbres, le culte des eaux dans toute leur généralité. Ce furent là les premiers objets de la vénération craintive, et par conséquent de l'adoration des peuples dans les sociétés primitives, comme ils le sont encore dans celles des peuplades sauvages actuellement existantes.

Aux fétiches naturels succédèrent les fétiches artificiels, qui furent les copies des fétiches naturels. Pour rapprocher de lui l'objet adoré, l'homme, dit l'auteur, en fit une image, une représentation grossière; et persuadé que cette image participait aux vertus de son original, il crut qu'en la rendant présente à toutes ses actions, elle influerait sur elle, amènerait les succès, et détournerait les malheurs de la vie. L'auteur confirme d'abord cette théorie par l'exposé rapide du sabéisme ou de l'adoration des astres; il y donne, d'une manière aussi neuve que satisfaisante, l'origine des signes du zodiaque et des dénominations des planètes.

Il étend ensuite ses recherches sur les fétiches artificiels extraits des montagnes adorées, qui faisaient toujours partie des frontières. C'est principalement dans cette partie qu'il s'ouvre une route qui n'avait jamais été frayée avant lui. Après avoir établi que les noms des pierres limitantes et adorées dérivent des noms des frontières, il porte son examen sur les monumens monolythes. Dans les bornes ou colonnes grossières isolées et accouplées, appelées *thoths*, *hermes*, *termes*, *béthels*, *bétyles*, etc., il trouve l'origine des cippes, des colonnes et des obélisques. Les monumens monolythes carrés ou cubiques lui donnent celle des autels ou des trônes. Les pierres entassées en forme conique ou pyramidale, ou monticules factices, appelés *monts de mercure*, *motte*, *comble*, *tombe*, *montjoye*, *barrows*, etc., ont fait naître les pyramides. Les monumens composés de plusieurs pierres, dont les unes dressées en supportent d'autres posées horizontalement, nommées *fans de mercure*, *cromlesch*, *antas*, *pierres levées*, etc., sont l'origine des niches, des sareettes, des pierres plantées sur un plan circulaire ou carré long, et successivement celle des temples. Les pierres branlantes et les rangs de *pierre de Carnac* qu'on trouve en certains pays, sortent de la classe des monumens précédens, et l'auteur convient qu'il est difficile d'en indiquer la destination.

Les pierres monumentales, sépulcrales et divines, quelle que soit leur forme, sont toutes placées, d'après ses observations, sur des frontières, et n'étaient dans leur origine que des bornes. La conformité du culte rendu aux pierres limitantes et monumentales lui paraît frappante. Après avoir insisté sur la réunion de plusieurs institutions civiles et religieuses hors de l'enceinte des villes ou sur les frontières de leur territoire, il examine *la mythe* ou la fable de Mercure, dont il établit que les fonctions, les attributions se rapportent aux institutions établies sur les frontières. Il s'occupe ensuite de quelques autres divinités auxquelles les pierres limitantes ont donné naissance, et notamment de la divinité de Vénus et de son culte. De cet examen, il passe à celui des fétiches artificiels extraits des forêts sacrées, et de ceux qui sont les symboles des eaux. Il arrive enfin au culte des morts, d'où est ressortie la déification des héros, des rois. Alors s'introduisirent de grands changemens dans tous les objets du culte par l'introduction des figures humaines. L'idolâtrie fit de rapides progrès; les fables mythologiques firent irruption dans les divers cultes; les mystères y jouèrent un grand rôle : les uns et les autres devaient originairement leur origine au culte des morts.

Dans ces intéressantes recherches, dont le style a la dignité qui convient au genre historique, l'auteur développe une érudition très-étendue, mais toujours bien choisie. En mettant à contribution les archéologues et les voyageurs, il exerce la plus judicieuse critique. Il donne franchement pour conjectural ce qui ne lui a paru que tel. Son ouvrage est terminé par ce doute modeste et vraiment philosophique :

« Si la route que j'ai suivie, dit-il, » m'a égaré; si ce n'est point celle » qui mène à la vérité, j'aurai du » moins marqué l'écueil où j'ai échoué, » et indiqué à ceux qui, après moi, » marcheront vers le même but, le » danger qu'ils doivent éviter. »

BIBLIOGRAPHIE.

Catalogue des Livres de M. Anquetil du Perron, dont la vente se fera en l'une des salles de la rue des Bons-Enfans, n°. 12, le 2 Vendémiaire an XIV (24 septembre 1805) et jours suivans. Se vend chez la Ve. *Tilliard et Fils*. 1 fr. 50 c.

Cette collection de livres est précieuse, sur-tout pour la partie de la littérature qui embrasse les langues, les voyages, particulièrement ceux dans l'Inde, plusieurs parties de l'histoire, les monumens et antiquités.

CINQUIÈME CLASSE.

MÉLANGES.

Œuvres philosophiques, historiques et littéraires de d'Alembert. Tome Ve. in-8°. *Bastien*, et *Treuttel et Würtz*. 6 fr. papier ordinaire, 12 fr. papier vélin.

Ce volume renferme l'écrit sur la destruction des jésuites, tout ce que d'Alembert a publié sur Genève, plusieurs morceaux relatifs aux ouvrages de J. J. Rousseau.

Voyages et Opuscules, par *Félix Faulcon*, de l'Institut national. Vol. in-8°. *Debray*.

Dans les poésies qui font partie de ce recueil, on distinguera l'élégie qui a pour titre : *Le triste Anniversaire*, et le fragment d'une autre élégie, intitulée : *Mes quarante ans*. La teinte mélancolique que le poète y a jettée est pleine de charmes. La plupart des épigrammes aussi sont piquantes, et il est assez singulier que M. Faulcon réussisse dans deux genres si opposés. La variété des morceaux de prose, et le naturel du style dans lequel ils sont écrits, les font lire avec intérêt.

Gages touchés, ou Recueil d'histoires, fables, romans, féeries, contes, nouvelles, anecdotes, prose, vers, etc., par une société de gens de lettres. Tomes IV, V et VI. *Levrault, Schoell et Compagnie*.

Discours sur l'éducation, le travail et la religion, par *A. O.* (de l'Orne), médecin. Brochure in-8°. *Allut*.

L'Improvisateur français, par *Sallentin* (de l'Oise). Tom. XII. Chez l'*Editeur*, maison de *Gou-*

jon fils, rue Taranne, n°. 737. 3 fr. — 4 fr. Les 12 volumes, 36 fr. — 48 fr.; en papier fin satiné, 25 c. de plus par volume. L'ouvrage demeure irrévocablement fixé et garanti à vingt-un.

Le volume que nous annonçons contient la lettre I et partie de celle M, l'une de celle qui contient le plus de mots à l'usage de notre langue.

Les friponneries de Londres mises au jour, trad. de l'anglais, par *N. L. Pissot*. 1 v. in-12. *Hennée*. 1 fr. 50 c. — 1 fr. 75 c.

On trouve dans ce petit ouvrage la publication des artifices, tours d'adresse, ruses et scélératesses employés journellement dans la ville de Londres et ailleurs : elle est suivie de remarques curieuses, d'anecdotes piquantes et intéressantes sur cette ville et ses habitans.

Je cherche le bonheur, ou le célibat, le mariage et le divorce, sous le rapport des mœurs, de la société et du bonheur des individus. 1 vol. in-8°. *Moutardier*. 2 fr. — 2 fr. 80 c.

Les Etourdis, ou *les Folies de Paris*, avec cette épigraphe : « Chacun s'ingénie dans ce » monde : celui-ci fait une tra» gédie bourgeoise, cet autre » un roman dans le goût an» glais. » 2 vol. in-12. *Marchand*. 3 fr. — 4 fr.

Les Souvenirs de M. le comte de Caylus, imprimés sur les manuscrits originaux. *Hubert et C^ie*. 2 vol. in-12 3 fr. 60 c. — 4 fr. 50 c. ou 1 vol. in-8°. 5 fr. — 6 fr. 50 c.

ÉTUDE DES LANGUES.

Essai sur la voix de la langue française, ou Recherches sur l'accent prosodique des voyelles, etc., par *Pierre Morel*, associé de l'Institut national. 1 vol. in-8°. *Lenormant*. 4 fr. — 5 fr.

Rudiment des Dames. Nouvelle édition, augmentée d'un vocabulaire des mots homonymes les plus nécessaires, et d'un traité du calcul des nouveaux poids et mesures. 3 brochures in-12. *Martinet*. Le rudiment, 1 fr. 50 c.; le vocabulaire, 75 c.; le calcul, 1 fr.

DICTIONNAIRES, JOURNAUX ET ALMANACHS.

Dictionnaire des Sciences et des Arts, par M. *Lunier*. 3 vol. in-8°. *Gide* et *Nicole*. 24 fr. — 30 fr.

Cet ouvrage contient l'étymologie, la définition et les diverses acceptions des termes techniques usités dans quelques sciences et arts que ce soit. On y a joint les tableaux historiques de l'origine et des progrès de chaque branche des connaissances humaines, et une description abrégée des machines, des instrumens et des procédés anciens et modernes employés dans les arts.

Archives littéraires de l'Europe, ou Mélanges de littérature, d'histoire et de philosophie, par une société de gens de lettres. N°. XVII.

Il paraît à la fin de chaque mois, à compter de Janvier 1804, un cahier de cet ouvrage périodique. On

s'abonne à Paris, chez *Henrichs;* à Tubingue, chez *Cotta*, etc... Prix de l'abonnement, 30 fr. par an, 16 fr. par semestre, 9 fr. pour trois mois.

L'Esprit des Journaux. Tome IX. Bruxelles, *Weisembruch.*

Almanach des Gourmands, servant de guide dans les moyens de faire bonne chère; par un vieil amateur. Troisième année. 1 vol. in-18. *Maradan.* 1 fr. 80 c. — 2 fr. 25 c.

NOUVELLES LITTERAIRES.

Séance publique de la Classe de la langue et de la littérature française de l'Institut national, du 11 Floréal.

Cette séance avait pour objet la réception de M. *Dureau Delamalle*, élu à la place vacante par la mort de M. le cardinal de *Boisgelin.*

M. Dureau Delamalle, en se conformant aux exemples donnés par Voltaire, Buffon, etc., a fait entrer dans son discours des discussions littéraires sur l'art de traduire, sur ses difficultés, ses ressources, sur la comparaison de la langue française avec les langues anciennes, avec les langues modernes, et sur-tout avec la langue anglaise. Ces dissertations étaient tantôt embellies par des images et l'élégance du style, tantôt animées par les mouvemens dont le sujet pouvait être susceptible. On a particulièrement applaudi au tour heureux qu'il a donné à l'éloge de son prédécesseur. Ce discours a eu dans l'assemblée publique le succès le plus mérité : il s'est également soutenu à l'impression.

M. François (de Neufchâteau), présidant la séance, a répondu au nom de l'Académie. Sa réponse se partageait en trois parties : 1°. en remontant jusqu'à la fondation de l'Académie française, il a parcouru l'ordre successif des académiciens qui avaient rempli le fauteuil où venait s'asseoir le récipiendaire; 2°. il s'est arrêté principalement sur l'éloge du cardinal de Boisgelin, et y a incidemment ajouté celui du roi de Pologne, Stanislas, dont la mémoire est encore chère à la Lorraine, patrie de l'orateur; 3°. il a justifié le choix que l'Académie avait fait de M. Dureau Delamalle, en appréciant la belle traduction sortie de sa plume, et en donnant une idée de celles qui doivent bientôt paraître.

Le défaut de tems n'a pas permis à M. Morelle de lire un éloge de Marmontel, annoncé par le programme, et que le public a paru beaucoup regretter de ne pas entendre dans cette séance. Elle a été terminée par la lecture de quelques fragmens d'un poëme libre sur la *conversation*, par M. Delille, qu'il a déclamé avec un feu qu'on n'attendait pas de son âge : on y a remarqué quelques vers piquans.

Séance publique de la Société d'agriculture du Département de la Seine, du 8 Floréal.

Dans cette séance, l'attention s'est principalement portée sur un rapport de M. François (de Neufchâteau), pour le concours relatif au perfectionnement de la charrue. Le prix proposé pour cet objet était considérable; mais parmi un grand nombre de pièces qui ont concouru, et dont plusieurs ont mérité d'être distinguées, aucune n'a remporté le prix : la société a seulement distribué cinq médailles à cinq des concurrens. La seconde a été décernée à M. Jefferson, président des Etats-Unis. « On ne peut pas voir sans » intérêt, a dit l'auteur du rapport, » le premier magistrat d'une si grande » république attacher son nom et sa » gloire à la perfection du labourage. » C'est un trait remarquable dans » l'histoire de notre siècle et dans

» celle du nouveau monde. L'Amé-
» rique a reçu sa charrue de l'Europe :
» il serait beau que l'Amérique ren-
» voyât à l'Europe son présent per-
» fectionné. »

Académie de Draguignan.

Cette académie vient d'annoncer pour sujet du prix qu'elle distribuera dans sa séance publique de Floréal an XIV, consistant en une médaille d'or de 192 grammes, l'éloge du célèbre Massillon, évêque de Clermont, né auprès de Fréjus. A la même époque, elle accordera une somme de 300 fr. au meilleur éloge en vers du bailli de Suffren, vice-amiral, également né dans cette contrée.

NÉCROLOGIE.

La classe d'histoire et de littérature ancienne de l'Institut national a perdu M. d'Ansse de Villoison, l'un de ses membres les plus distingués, et peut-être le plus habile helléniste de l'Europe.

On lui a donné pour successeur dans cette classe M. *Brial*, ex-bénédictin, très-versé dans l'histoire de France ; et pour remplir la place de professeur de la langue grecque qu'il occupait au collège de France, ce collège a présenté au gouvernement M. *Coray*, médecin, très-habile helléniste, né dans une des îles de la Grèce.

Les arts ont aussi à regretter la perte de deux célèbres statuaires. M. *Bridan*, professeur de l'ancienne Académie de peinture et de sculpture, et ensuite des écoles spéciales des mêmes arts. Il a succombé le 8 Floréal à de longues infirmités, causées par un travail trop assidu. Ses principales compositions sont un groupe de l'Assomption en marbre, placé dans la cathédrale de Rheims. Trois statues, dont deux, *Vauban* et *Bayard*, ornent la galerie du palais des Tuileries, et l'autre, *Vulcain*, se voit au jardin du Luxembourg. Son dernier ouvrage est le buste de M. *Cochin*, fondateur de l'hospice qui porte son nom.

M. *Julien*, aussi de l'ancienne Académie, mort à-peu-près à la même époque et par la même cause. Ses principaux ouvrages sont la belle statue de *Lafontaine*, qui décore la galerie de l'Institut ; la charmante *Baigneuse*, qu'on admire dans le palais du Luxembourg ; la statue du *Poussin*, l'un des objets les plus remarquables de la dernière exposition de l'an XII.

ANNONCES.

Voyages de MM. Alex. Humboldt *et A.* Bonpland.

Sous ce titre général, on publiera prochainement, mais à diverses époques, les ouvrages suivans :

1°. *Relation abrégée d'un voyage aux Tropiques*, exécuté dans l'intérieur du nouveau monde pendant les années de 1799 à 1803. Papier jésus ordinaire et vélin.

2°. *Recueil d'observations astronomiques, et de mesures*, exécutées dans le nouveau continent (dans le courant de 1805).

3°. *Plantes équinoxiales recueillies au Mexique*, etc., avec des plantes gravées par *Seller*. In-fol. papier jésus en vélin.

4°. *Essai sur la géographie des plantes*, etc. In-4°. papier jésus, avec une planche de grand aigle. Le même, papier vélin, la planche enluminée.

5°. *Recueil d'observations de zoologie et d'anatomie comparée*. In-4°. papier jésus ordinaire et vélin, avec planches noires et coloriées, gravées par *Bucquet*.

En souscrivant pour les cinq ouvrages, on paiera pour le papier ordinaire 100 fr., pour le pap. vélin 150 fr et l'on recevra pour cette somme un exemplaire des articles 1, 2, 3 et 4, et un exemplaire de la première livraison de l'article 5. On souscrit chez *Levrault, Schoell et Compagnie*.

JOURNAL GÉNÉRAL
DE LA
LITTÉRATURE DE FRANCE.

CINQUIÈME CAHIER. 1805. — XIII.

Les doubles prix, séparés par un tiret —, cottés aux articles annoncés dans ce journal, désignent le prix pour Paris, et celui franc de port par la poste, jusqu'aux frontières de la France. Ces prix doivent nécessairement augmenter dans l'étranger, vu les frais ultérieurs, en raison de la distance des lieux.

PREMIÈRE CLASSE.

HISTOIRE NATURELLE.

Histoire naturelle des Perroquets, par *François Levaillant*. 23ᵉ. livraison in-fol. *Levrault, Schoell et Compagnie*. (Voyez pour le prix des différens papiers de cet ouvrage nos cahiers précédens.)

Cette livraison comprend, avec les descriptions et les explications, six planches : 1) variété du lori à collier; 2) variété du perroquet cendré; 3) perroquet à face rouge, dans son premier âge; 4) perroquet à face rouge, mâle; 5) perroquet aouro-couraou; 6) variété du perroquet maipouri.

BOTANIQUE.

Novae Hollandiae plantarum Specimen; auctore J. J. Labillardiere, Instituti nationalis socio. (En français : Description des plantes de la Nouvelle-Hollande, par *J. J. Labillardière*, de l'Institut national.) Fascicules 5 à 7, in-fol. de l'imprimerie de mad. *Huzard*. Le prix de chaque fascicule, avec dix planches gravées en taille-douce, est de 8 fr.

Les trois fascicules que nous annonçons comprennent trente planches, avec leurs explications. (Voyez sur le plan de cet ouvrage le 2ᵉ. cahier de la 8ᵉ. année de notre Journal.)

Icones pictae specierum rariorum fungorum in Synopsi methodicâ descriptarum à C. H. Persoon. (En français : Figures coloriées des champignons décrits dans

l'ouvrage intitulé : *Synopsis methodica fungorum*, par *C. H. Persoon.*) Fascicules 1, 2 et 3, formant la première livraison. Paris et Strasbourg, *A. Koenig.* 21 fr. Papier vélin, 36 fr.

Dans la préface latine placée à la tête du premier de ces fascicules, l'auteur observe que quoique dans son ouvrage sur les champignons publié à Gœttingue en 1801, il ait fait tous ses efforts pour que les espèces de champignons pussent se reconnaître par les descriptions qu'il en donnait et l'exposition qu'il faisait de leurs variétés, il a pu néanmoins arriver que les mots fussent insuffisans pour rendre le caractère essentiel de la plante, particulièrement dans la partie de la botanique la moins connue, et où l'on ne peut se procurer des connaissances qu'avec le secours d'un long examen: c'est ce qui l'a déterminé à publier les figures coloriées des espèces de champignons les plus rares. En les publiant, il a eu soin non-seulement d'y joindre les caractères généraux et spécifiques de ces champignons et leur origine, mais encore leur description en français, d'après le desir des amateurs, le tout en faveur de ceux d'entr'eux qui ne sont pas versés dans la connaissance de la langue latine.

Monographie de la Rose et de la Violette, considérée sous les rapports d'utilité et d'agrément, contenant leur histoire naturelle, leurs différentes espèces, leurs propriétés, etc., par *J. P. Buc'hoz*, médecin-naturaliste. 1 vol. in-8°. *Chambon.* 3 fr. — 3 fr. 90 c.

Plantes de la France, décrites et peintes d'après nature par *Jaume Saint-Hilaire.* Troisième et quatrième livraisons, format gr. in-8°. Chez l'*Auteur*, rue des Fossés-Saint-Victor, n°. 29; et *Treuttel et Würtz.* (Voyez pour les conditions et le prix de la souscription, le 1er. cahier de notre Journal, 8e. année.)

Voici l'indication des planches que renferment ces deux livraisons:

Troisième livraison. 1) *Tulipe cultivée.* Famille naturelle, les liliacées; système sexuel, hexandrie monogynie: *tulipa gesneriana* Linn. 2) *Bugrane ligneuse.* Famille naturelle, les légumineuses; système sexuel, diadelphie décandrie : *ononis fruticosa* Linn., vulgairement *arrête-bœuf* de montagne précoce, anonis d'Espagne. 3) *Ephémérine de Virginie.* Famille naturelle, les joncinées; système sexuel, hexandrie monogynie : *tradescantia Virginiana* Linn. 4) *Narcisse jonquille.* Famille naturelle, les amaryllidées; système sexuel, hexandrie monogynie: *narcissus jonquilla* Linn. 5) *Ményanthe trifolié.* Famille naturelle, les gentianées; système sexuel, pentandrie monogynie : *menyanthes trifoliata* Linn., vulgairement *trèfle d'eau*, *trèfle de marais*, *trèfle de castor.* 6) *Baguenaudier arborescent.* Famille naturelle, les légumineuses; système sexuel, diadelphie décandrie : *colutea arborescens* Linn., vulgairement le *baguenaudier à vessie*, le *faux séné.*

Quatrième livraison. 1) *Linéaire cymbalaire.* Famille naturelle, les personnées; système sexuel, didynamie angiospermie : *antirrhinum cymbalaria* Linn. 2) *Chrysanthême des blés.* Famille naturelle, les corymbifères; système sexuel, syngénésie polygamie superflue : *chrysanthemum segetum* L. vulgairement *marguerite dorée*, *marguerite jaune* 3) *Myrte commun.* Famille naturelle, les myrtées; système sexuel, icosandrie monogynie : *myrtus communis* Linn. 4) *Mousse de Corse.* Famille naturelle, les algues; système sexuel, cryptogamie : *fucus helmintocortos* Latourette. 5) *Muflier rubiond.* Famille naturelle, les person-

nées; système sexuel, didynamie angiospermie : *antirrhinum orontium* L., vulgairement la *tête de mort*, la *tête de cochon*, *de singe*, l'*aronce sauvage*, l'*œil de chat*. 6) *Violette odorante*. Famille naturelle, les cistées; système sexuel, syngénésie monogamie : *viola odorata* Linn.

Flore d'Oware et de Benin en Afrique, par *A. M. F. Palisot de Beauvais*, associé de l'Institut national, et membre de plusieurs sociétés savantes de l'Europe. Troisième livraison in-fol. figures coloriées d'après les dessins de *Mirbel*. (Voyez pour l'adresse et le prix, premier cahier, huitième année.)

Cette livraison comprend six planches, avec leurs explications : 1) carpolépide, *carpolepidum*, famille des hépatiques *Jussieu*, cryptogamie *Linné*; 2) manisure, *manisuris*, famille des graminées *Jussieu*, polygamie monoécie *Linné*; 3) comméline, *commelina*, famille des joncs *Jussieu*, triandrie monogynie *Linné*; 4) xilopie, *xilopia*, famille des anones *Jussieu*, polyandrie polygynie *Linné*; 5) ventenate, *ventenatia*, famille des tiliacées *Jussieu*, polyandrie monogynie *Linné*; 6) sainfoin, *hedisarum*, famille des légumineuses, 8e. section, *Jussieu*, diadelphie monogynie *Linné*.

Plantes équinoxiales, recueillies au Mexique, dans l'île de Cuba, dans les provinces de Carracas, de Cumana et de Barcelonne, aux Andes de la nouvelle Grenade, de Quito et du Pérou, et sur les bords du Rio-Négro, de l'Orénoque et de la rivière des Amazones; par MM. *Alex. de Humboldt* et *A. Bonpland*, rédigées par le dernier. Première livraison in-folio, avec planches gravées par *Sellier*. *Levrault*, *Schoell et Compagnie*. Papier grand-jésus vélin, 10 fr. Le même, en grand colombier, 16 fr.

Cette livraison, qui n'a que deux planches, mais dont les suivantes en auront dix, fait le commencement de la série d'ouvrages que MM. de Humboldt et Bonpland publieront successivement, et dont nous avons donné le détail dans l'annonce que nous en avons faite (4e. cahier, 8e. année de notre Journal). L'herbier que ces voyageurs ont rapporté du Mexique, des Cordilières, des Andes, de l'Orénoque, du Rio-Négro et de la rivière des Amazones, est un des plus riches en plantes exotiques qui ait jamais été transporté en Europe. Ayant vécu longtems dans des pays qu'aucun botaniste n'avait visité avant eux, on conçoit combien il doit se trouver de genres nouveaux et d'espèces nouvelles parmi les six mille trois cents espèces qu'ils ont recueillies sous les tropiques du nouveau continent. S'ils ne voulaient publier qu'à la fois la description systématique de tous ces végétaux, ils emploieraient plusieurs années à s'assurer de ce qui est vraiment neuf, ou ils s'exposeraient à publier sous de nouveaux noms des plantes déja connues. Il a donc paru préférable de faire paraître, sans s'assujétir à un ordre suivi, les dessins des nouveaux genres et des nouvelles espèces qu'ils ont pu suffisamment déterminer, et de faire suivre plus tard un ouvrage sans planches qui contiendra les diagneses de toutes les espèces systématiquement rangées. C'est dans ces vues qu'ils publient les plantes équinoxiales dont nous annonçons la première livraison. Elle contient une monographie du *ceroxilon andicola*, ou palmier à cire, accompagnée de deux planches.

La beauté de la gravure nous a paru répondre à l'exactitude et à la clarté des descriptions.

Flore d'Europe, contenant les détails de la floraison et de la fructification des genres européens, et une ou plusieurs espèces de chacun de ces genres, dessinés et gravés d'après nature par *C. V. de Boissieu.* Troisième livraison in-8°. Lyon, *Bruyset* aîné et *Buynand*, et se trouve à Paris, chez *Treuttel et Würtz.* (Voyez pour le plan et le mode d'exécution de cet ouvrage, le 3e. cahier, 8e. année de notre Journal.)

Le Botaniste sans maître, ou Manière d'apprendre seul la botanique, au moyen de l'instruction commencée, par *J. J. Rousseau*, et continuée et complettée dans la même forme par M. de *C....* 1 vol. in-12. avec figures. *Levrault, Schoell et Cie.* 3 fr. — 3 fr. 70 c.

L'étude de la botanique, l'une des plus intéressantes parties de l'histoire naturelle, s'est singulièrement étendue en France, comme dans les autres parties de l'Europe. De-là, par une conséquence nécessaire, les ouvrages sur la botanique se sont reproduits sous un grand nombre de formes; mais la plupart de ces ouvrages ne sont accessibles qu'aux botanistes, parce qu'ils supposent la connaissance acquise des premiers élémens de cette science. Cet inconvénient même se retrouve en partie dans tous les livres élémentaires sur la botanique. Il n'en est peut-être aucun avec lequel on puisse, sans aucun autre secours, se procurer des notions satisfaisantes sur cette science. Rousseau, passionné dans les derniers tems de sa vie pour la botanique, conçut l'idée d'un ouvrage élémentaire avec lequel un homme qui n'aurait jamais vu de plantes, pût parvenir à les étudier seul. Il fallait pour cela dépouiller la botanique de ce qu'elle pouvait avoir d'abstrait, et conduire l'élève par degrés dans l'étude des plantes. C'est ce qu'il se proposa d'exécuter en publiant ce que nous avons de lettres de lui sur la botanique; mais ces lettres ne sont que le commencement de l'ouvrage qu'il avait médité. Le dictionnaire de botanique, qu'il n'avait fait qu'ébaucher, ne peut pas suppléer la suite des lettres. M. C...., en extrayant de cette ébauche l'introduction et l'article fleur, les seules parties de l'ouvrage qui fussent achevées, leur a donné la forme épistolaire pour les faire concorder avec les lettres de ce célèbre écrivain, et il y en a ajouté seize autres pour achever le plan de Rousseau. On y retrouvera ce qui distingue les premières lettres, de la précision dans l'exposition des principes, de la clarté dans les descriptions.

Observations aux amateurs et aux jardiniers-fleuristes, sur quatre genres d'arbustes (l'*azalée*, le *cétra*, le *calmia* et le *rhododendron*) qui méritent d'être cultivés dans les jardins, tant par la beauté de leur feuillage que par l'éclat de leurs fleurs, et qui, faute d'être suffisamment connus, y sont totalement négligés; pour servir de suite aux mémoires sur l'*hortensia* et le *cetrau*, et pour former, par leur réunion, la plus belle collection d'arbustes qu'on puisse desirer pour la décoration des jardins. On a joint à ces observations une notice sur le *châtaignier d'eau*, et sur ses propriétés médicales et alimentaires. Deuxième édition, revue, corrigée et augmentée; par *J. P. Buc'hoz*, médecin-naturaliste. Brochure in-8°. Chez Mad. *Buc'hoz*, rue

de l'Ecole de Médecine, no. 30. 90 c.

Les soins qu'on a apportés à la culture du rhododendron, et l'empressement des amateurs à se procurer ce bel arbuste, l'ont tiré cette année de l'obscurité où il était resté jusqu'à ce jour.

Elémens succincts de botanique, à l'usage des Dames, par *L. C. P. Aubin* 1 vol. in-8o. orné de seize planches en taille-douce, représentant plus de trois cents sujets, avec leur explication. *Dufour*. 3 fr. 50 c. — 4 fr. 20 c.

Dans cet ouvrage, l'auteur donne l'explication des termes les plus usités en botanique; viennent ensuite les élémens de cette science; et pour faciliter l'application de ces élémens, l'ouvrage est terminé par un appendix des familles naturelles des plantes, suivant la méthode de *Jussieu*.

MINÉRALOGIE.

Journal des Mines, ou Recueil de mémoires sur l'exploitation des mines, et sur les sciences et arts qui s'y rapportent; par MM. *Coquebert-Montbret, Haüy, Vauquelin, Baillet, Brochant, Trémery* et *Collet-Descotils*, publié par le Conseil des Mines de l'Empire français. No. 100.

Ce numéro contient, 1) mémoire sur les procédés employés en Angleterre pour le traitement du fer par le moyen de la houille, par *A. H. Bonnard*, ingénieur des mines et usines de France; 2) mémoire sur le nivellement général de la France et les moyens de l'exécuter, par *P. S. Girard*, ingénieur en chef des ponts et chaussées; 3) notice minéralogique sur la *pinite* trouvée en France, par M. *Cocq*, commissaire des poudres et salpêtres à Clermont-Ferrant, suivie de l'analyse de cette substance, par *J. J. Drappier*, répétiteur de chymie à l'Ecole polytechnique; 4) notice sur une carbonate de manganèse, extraite des opuscules de M. *Lampadius*, par *J. F. Dubuisson*; 5) traité élémentaire de l'astronomie physique, par M. *J. Biot*, membre de l'Institut national, ouvrage destiné à l'enseignement dans les lycées et autres écoles nationales; 6) annonces concernant les mines, les sciences et les arts: 1o. note sur un procédé employé avec succès pour purifier le fer cassant à froid, par *A. B.*; 2o. réponse à une question faite dans quelques feuilles, concernant un phénomène volcanique, par *G. A. Deluc*; 3o. note sur la cristallisation du *lapislazuli* (l'azulite *Haüy*), découverte par MM. *Clément* et *Desormes*, par M. *Lamina*; 4o. note sur un changement instantané de gaz et d'eau dans les mines du Hartz; 5o. minéralogie synoptique, etc., par MM. *Hérlcart de Tury* et *Houry*, ingénieurs des mines de France.

La planche jointe à ce numéro représente le traitement du fer par le moyen de la houille.

Manuel du minéralogiste et du géologue voyageur, par *C. P. Brard*. 1 vol. in-8o. Chez l'*Auteur*, rue Saint-Denis, près de la rue de la Ferronnerie, no. 33. Mad. *Villiers*. 3 fr. — 4 fr.

Dans cet ouvrage, l'auteur s'est principalement attaché à définir les minéraux et à les classer dans un meilleur ordre, et il nous a paru qu'éclairé par les savans traités de MM. Haüy et Faujas de Saint-Fond, il y a parfaitement réussi. On ne peut assez s'étonner qu'un jeune homme de dix-huit ans ait mis autant de méthode et de clarté dans l'exposition des principes d'une science. Il lui est échappé quelquefois des incorrections de style; mais ce sont des taches légères qui sont bien couvertes par le mérite de l'ouvrage sous tous les autres rapports.

Nous avions déja un manuel du minéralogiste, celui de M. Bergman, augmenté de notes par Monges, dont il avait paru une nouvelle édition en 1789, en 2 vol. in-8°., qui est épuisée. L'ouvrage que nous annonçons a l'avantage de réunir les découvertes les plus récentes en minéralogie.

MÉLANGES DE PHYSIQUE, CHYMIE, HISTOIRE NATURELLE ET MÉDECINE.

Traité de physique, mis à la portée de tout le monde, d'après le systême de Newton; transactions philosophiques sur la lumière et les couleurs, par *A. P. Duburgua*, membre et associé de plusieurs académies nationales et étrangères. 1 vol. in-8°. *Allut.* 3 fr. 50 c. — 4 fr. 50 c.

Bulletin des Sciences, par la Société philomatique. N°. 95.

Ce numéro contient, 1) notice d'un mémoire sur les animaux observés pendant la traversée de Timor au cap sud de la terre de Van-Diémen, par M. *Péron*, naturaliste de l'expédition de découvertes aux terres australes, membre de la Société philotechnique; 2) note sur un nouveau genre de plantes, nommée *suffrenia*, par M. *Bellardi*; 3) extrait d'un mémoire sur un procédé particulier en usage dans l'*Oissel* pour l'affinage de la fonte, par M. *Bonnard*, ingénieur des mines et usines; 4) mémoires sur les sciches du lac de Genève, par *M. Vacher*; 5) extrait d'un mémoire sur la bile du bœuf, par M. *Thenard*.

Journal de physique, de chymie et d'histoire naturelle. Cahier de Prairial an XIII.

Ce cahier contient : 1) mémoire sur l'action du feu dans les volcans, ou sur divers rapports entre leurs produits, ceux de nos fourneaux, les météorites et les roches primitives; 2) notice sur le *panemore*, ou nouvelle machine qui se meut à tous vents, par M. *Desquinemare*, inventeur des toiles imperméables; 3) notice sur une mine de manganèse située à Dyo, département de l'Allier, par *J. C. Delamétherie*; 4) observations météorologiques faites sur le thermomètre, le baromètre et les vents dans le cours de Floréal.

Annuaire météorologique pour l'an XIV de l'ère de la République française, par *J. B. Lamarck*, membre de l'Institut national, de la Légion d'honneur, etc. N°. VII. A Paris, *Maillard*, et *Treuttel et Würtz*; à Strasbourg, *même maison de commerce*. 2 fr. 40 c. — 3 fr.

Nous revenons, comme nous l'avions annoncé, sur cet ouvrage d'une grande importance par la théorie et les observations qu'il renferme sur la météorologie, science si peu avancée jusqu'à ce jour.

Relativement à l'atmosphère, les connaissances qui se rapportent, soit à sa nature, soit au climat que nous habitons, paraissent seules fixer maintenant l'attention des physiciens. Mais quant à ce qui concerne les variations principales de cette atmosphère dans nos latitudes, l'ordre dans lequel ces variations s'exécutent et se succèdent, en un mot, les causes qui établissent cet ordre et donnent lieu aux variations dont il s'agit, il faut convenir que cette partie de l'étude de la nature est depuis longtems tout-à-fait négligée. Aussi l'on peut dire que nos connaissances à cet égard sont fort en arrière de ce qu'elles pourraient être, et qu'elles ne sont aucunement au niveau de nos autres connaissances physiques.

M. de Lamarck paraît, avec raison, persuadé que les faits singuliers que l'atmosphère nous offre ici successive-

ment, ne sont pas les effets du hasard, mais qu'ils tiennent, ainsi que tous les autres phénomènes naturels, à des lois constantes et déterminables, avec lesquelles ces faits sont toujours en harmonie. A la vérité, les causes immédiates de ces variations sont souvent très-compliquées, et par cela même très-difficiles à saisir; mais elles sont sans doute dominées par de principales qui les régissent, et dont le cours est assujéti à ces lois invariables qui coordonnent tous les phénomènes de la nature.

Convaincu que ce qui importe le plus pour reconnaître les causes des variations atmosphériques, c'est de s'efforcer d'arriver à la connaissance des lois auxquelles ces causes sont soumises, et que ce ne peut être que par une étude constante des faits, incessamment comparés aux circonstances qui les accompagnent, qu'on y pourra parvenir, M. de Lamarck a entrepris de se livrer à cette étude, en y employant une méthode convenable. Il a en outre pensé qu'il serait utile, à son objet, de solliciter continuellement l'attention publique sur cette entreprise.

En conséquence, depuis sept ans, il publie chaque année un *annuaire météorologique*, dans lequel il rend compte de ses efforts, des moyens dont il fait usage, et où il a principalement en vue de faire sentir à ses contemporains toute l'importance de l'étude de la *météorologie*.

Il n'y énonce pas qu'il a tout découvert, qu'il connaît dans cette partie tous les secrets de la nature, et qu'on y trouvera la série des faits que l'atmosphère nous présentera dans le cours de l'année; mais intimement pénétré de la réalité de plusieurs causes qu'il a déja bien reconnues, il y expose de simples *probabilités* qu'il s'efforce d'améliorer à mesure qu'il acquiert plus de lumières et d'expérience.

Dans l'*annuaire météorologique* pour l'an XIV, dont nous allons faire en sorte de donner à nos lecteurs une idée juste, mais succincte, M. de Lamarck, après l'exposé des probabilités, et qu'il accompagne de motifs, essaie de tracer l'esquisse de l'histoire de la météorologie, ou plutôt des tentatives faites à différentes époques pour fonder cette science.

A cet égard, ce savant nous fait remarquer :

1°. Que les anciens n'ont jamais fait de la météorologie une étude régulière, dirigée vers un but déterminé et d'après un plan méthodique de recherches, capable de fonder un corps de principes, et conséquemment une science; mais qu'ils se sont bornés à la recherche des *signes* qui pouvaient leur offrir des pronostics sur les changemens de tems prochains, ou sur la durée de certains états de choses.

2°. Que longtems après eux, à la suite de la découverte du baromètre, des savans du premier ordre tentèrent seulement la solution d'un problême important, celui d'établir les rapports qui peuvent exister entre les variations du baromètre et celles de l'atmosphère. Mais après bien des efforts, après beaucoup de raisonnemens, et la formation d'un grand nombre d'hypothèses ingénieuses et savantes, aucune opinion n'obtint l'assentiment général; en sorte que le problême resta sans solution admise, et fut abandonné.

3°. Que Toallo, l'un des savans modernes, tenta le premier la solution d'un autre problême relatif à la météorologie, celui de constater si la lune exerce réellement des influences sur l'atmosphère terrestre. Convaincu par de nombreuses observations que l'*affirmative* était fondée, il essaya d'apprécier, par l'examen de beaucoup de faits, les diverses intensités des influences de la lune à l'arrivée de ses différens points. Mais ayant examiné séparément ce qui se passait aux époques de chaque *point lunaire*, sans avoir égard au concours des autres causes qui agissaient simultanément, il n'a pu nous donner aucune connaissance solide sur la puissance de chacun de ces points. Or, comme on ne put tirer aucun parti de ses observations, et que leurs résultats parurent très-incertains, le doute pré-

valut de nouveau, et toute recherche sur ce sujet, malgré l'intérêt qu'il inspire, fut généralement abandonnée.

Cette esquisse resserrée, mais philosophique, des tentatives faites pour instituer la *météorologie*, amène naturellement M. de Lamarck à présenter celle qu'il a cru pouvoir essayer pour atteindre le même but, mais en prenant de nouvelles voies, afin d'éviter les inconvéniens dans lesquels on est tombé.

En effet, à la suite de son histoire des tentatives qui ont été faites, ce savant expose dans un *système général de météorologie* les résultats de ses observations et de ses recherches sur cet objet important dont il s'occupe depuis bien des années.

« Ce systême, dit M. de Lamarck, présente dans ses divisions cinq sortes de généralités, savoir :

1°. Des généralités sur l'atmosphère ;
2°. — — sur les météores ;
3°. — — sur les influences du soleil ;
4°. — — sur les influences de la lune ;
5°. Quelques généralités supplémentaires non classées.

» Il est terminé par un article qui, sous la forme d'un résumé, offre les *bases* de tout le systême, disposées dans six considérations essentielles et générales, formant un pareil nombre d'articles ou de paragraphes. Ces six considérations, suffisamment saisies par l'attention, rendent toutes les généralités intelligibles, lient tout le systême, et ont pour leur fondement des faits recueillis et connus. »

Ainsi, quiconque voudra se former une juste idée du systême météorologique de M. de Lamarck, et y chercher un plan régulier d'étude pour y soumettre successivement les faits observés, devra relire avec beaucoup d'attention les six *bases* qui se trouvent à la fin du systême, puisque la connaissance de ces bases doit rendre celle du systême entier très-facile à saisir.

Peut-être faudra-t-il beaucoup de tems pour que ce systême soit réellement bien jugé, car il ne suffit pas pour cela d'en lire le contenu ; il faut encore, pour être en état de l'apprécier, avoir longtems suivi, comparé et rapporté aux circonstances les faits météorologiques qui en sont l'objet.

Or, jusqu'à ce que des observateurs exercés, patiens et lents à prononcer, se soient mis en état de porter un jugement solide à cet égard, M. de Lamarck doit s'attendre aux repoussemens inévitables qui accueillent toujours les vérités nouvellement découvertes.

Ce qui nous a paru surtout mériter de grandes considérations, c'est que M. de Lamarck ayant remarqué que parmi les points lunaires qui exercent sur l'atmosphère des influences très-puissantes, il faut particulièrement compter les *nœuds* de la lune ; et à cette occasion, ayant fait un relevé dans le *Moniteur* des nouvelles qui annoncent des désastres qui ont eu lieu l'hiver dernier dans les mers de l'Europe, il a trouvé que parmi ces nouvelles, celles qui indiquaient la date des événemens, désignaient réellement les époques des grandes influences de la lune.

Or, de quelle importance n'est-il pas pour les puissances maritimes, pour les marins eux-mêmes, enfin pour la conservation de la vie de tant de personnes qui sont dans le cas de s'exposer à la mer, de constater par des observations suivies ce qui se passe effectivement aux époques de ces *points lunaires* ?

Si les observations de M. de Lamarck ont le moindre fondement, quand même elles seraient encore éloignées de cette perfection, qui ne peut être le fruit que du tems et d'une longue expérience, que ne lui devra-t-on pas pour avoir rappelé notre attention sur un ordre de choses qu'il nous importe tant de connaître !

Nous nous abstiendrons de faire ici une multitude de réflexions, que le sujet, dont nous venons de traiter, nous suggère ; mais nous dirons qu'il est fort à souhaiter que M. de Lamarck continue ses recherches météorologiques,

ologiques, et qu'il en consigne chaque année les principaux résultats dans son *Annuaire.*

Mémoires sur la topographie et l'histoire naturelle, extraits du Cours de l'Ecole centrale du département de l'Isère, suivis d'observations statistiques sur la nature des montagnes, sur les animaux et les plantes, sur le sang et la fibrine, et d'un troisième mémoire sur une fièvre épidémique qui a affligé la commune de Beaurepaire en l'an X et en l'an XI, par *D. Villars*, médecin, professeur d'histoire naturelle, correspondant de l'Institut et de la Société de médecine. 1 vol. in-8°. A Lyon, chez *Reymann*; à Paris, chez *Brunot.*

PHYSIOLOGIE, MÉDECINE.

Rapports du physique et du moral de l'homme, par *P. J. G. Cabanis*, membre du Sénat, de l'Institut national, de l'Ecole et Société de médecine de Paris, de la Société philosophique de Philadelphie, etc. Seconde édition, revue, corrigée et augmentée par l'auteur. 2 gros vol. in-8°. *Crapart, Caille* et *Ravier.* 14 fr.—18 fr.

Jusqu'à la première publication de l'ouvrage, dont nous annonçons ici la seconde édition, les véritables rapports du physique et du moral de l'homme étaient presque ignorés et en grande partie inaperçus. Faut-il s'en étonner? Pour les bien saisir, pour les exposer lumineusement, il fallait réunir des connaissances très-approfondies en physiologie, en idéologie, en morale : il fallait de plus posséder le talent si rare de mettre dans l'arrangement des matières un ordre clair et méthodique, dans la déduction des raisonnemens une logique pressante, dans la manière d'énoncer des idées scientifiques et abstraites une grande propriété d'expression : c'est ce que les lecteurs, dont le jugement n'était égaré ni par l'esprit de parti, ni par les préjugés, admirèrent dans l'ouvrage de M. Cabanis.

Les bornes de notre journal ne nous permettent pas de donner l'extrait d'une production tellement riche en observations profondes, qu'en ne présentant même que leur substance, il faut nécessairement être long. Cette tâche d'ailleurs a été supérieurement remplie par M. *Destutt de Tracy* dans l'extrait raisonné, servant de table analytique qu'il a donné de l'ouvrage, et qui se trouve placé à la fin du second volume.

Nous nous bornerons donc à en tracer ici le plus rapide aperçu : il suffira, pour inspirer le plus vif desir de lire et de méditer cet ouvrage.

L'auteur débute par des considérations générales sur l'étude de l'homme et sur les rapports de son organisation physique avec ses facultés intellectuelles et morales. Puis il trace, d'une manière aussi neuve qu'intéressante, l'histoire physiologique des sensations. Ses observations embrassent ensuite les objets suivans : 1) l'influence des âges sur les idées et les affections morales ; 2) l'influence des sexes sur le caractère de ces idées et de ces affections ; 3) l'influence que leur formation reçoit des divers tempéramens ; 4) celle qu'exercent sur cette formation les maladies ; 5) la manière dont le régime influe sur les dispositions et les habitudes morales ; 6) l'influence du climat sur ces mêmes habitudes.

A ces observations succèdent des considérations sur la vie animale, les premières déterminations de la sensibilité, l'instinct, la sympathie, le sommeil et le délire.

De cet examen particulier, l'auteur passe à des vues générales touchant

l'influence du moral sur le physique. Son ouvrage est terminé par des observations sur ce qu'il appelle des *tempéramens acquis*, formés par des impressions et des habitudes nouvelles.

Les corrections que l'auteur a faites dans la seconde édition que nous annonçons, portent en général plutôt sur la rédaction que sur le fond des idées. Son but principal a été de rendre la lecture de son ouvrage plus facile. Il ne se flatte pas, dit-il dans une note qu'il a mise à la tête de cette édition, d'avoir épargné tout travail au lecteur; mais il croit qu'avec de l'attention l'on pourra suivre, sans beaucoup de peine, la chaîne des idées et des raisonnemens. L'opinion qu'il énonce à cet égard avec tant de modestie, sera indubitablement confirmée par les lecteurs.

L'impression de cet ouvrage, confiée aux presses de M. Crapelet, garantit la belle exécution de l'ouvrage.

Traité sur la phthisie pulmonaire, **connue vulgairement sous le nom de** *maladie de poitrine*; **ouvrage que la Société royale de médecine de Paris couronna en 1783, par M.** *Baumes*, **professeur de pathologie et de nosologie à l'École de médecine de Montpellier, etc. etc. Seconde édition, revue, corrigée et notablement augmentée. 2 vol. in-8°. Chez l'***Auteur*, **rue Montmartre, n°. 102, et** *Méquignon* **l'aîné. 11 fr. — 14 fr. 20 c.**

Au jugement de M. Vicq-d'Azir, dont le suffrage était d'un si grand poids, le mémoire qui a servi de base à l'ouvrage que nous annonçons, réunissait à l'érudition la plus étendue, les recherches les plus complettes, une observation bien appliquée et une pratique éclairée dans tous les cas et dans toutes les circonstances. Les préliminaires contiennent la description de la phthisie pulmonaire, et sa comparaison avec les maladies auxquelles l'auteur refuse ce nom, et avec des affections qui, rapprochant par des symptômes principaux de la phthisie pulmonaire, laquelle a son siège dans le poumon, pourraient être prises pour elle par des observateurs peu attentifs.

La première partie qui traite des dispositions à la phthisie, et de la manière de les corriger et d'en prévenir les suites, contient les détails les plus circonstanciés sur cet objet. L'auteur y considère la disposition héréditaire, la disposition dépendante de la constitution ou du genre de vie; enfin celle qui dépend des maladies accidentelles, soit qu'elles entraînent presque nécessairement la phthisie, soit que cette maladie n'en soit pas une suite ordinaire, mais seulement possible.

La seconde et dernière partie de cet ouvrage renferme les moyens d'arrêter les progrès de la phthisie une fois établie, et que l'auteur divise alors en phthisie ulcereuse, phthisie tuberculeuse et phthisie catarrhale ou pituiteuse. Il n'oublie point les indications que présentent les symptômes particuliers. Aucun des remèdes vantés n'est passé sous silence: tous sont mis à leur place, accompagnés des observations qui les ont fait adopter, et souvent essayer par l'auteur lui-même.

L'auteur déclare que depuis la première édition de son ouvrage ses idées n'ont point changé sur la nature de la phthisie pulmonaire, mais qu'elles se sont étendues et perfectionnées, et qu'un grand nombre d'observations répétées l'ont mis à portée de donner plus de perfection à son traité. Nous pensons que le public éclairé en portera le même jugement.

L'Art de prolonger la vie humaine, **traduit sur la seconde édit. de l'allemand de** *Charles-Guillaume Hufeland*, **docteur en médecine, professeur de l'université de Iena. 2 v. in-12.** *Bertin* **(frères). 4 fr. — 5 fr.**

Conseils aux Femmes, sur les moyens de prévenir ou d'arrêter les suites fâcheuses de leur tems critique, par le Dr. *Fothergill*, célèbre praticien de Londres; ouvrage traduit de l'anglais et augmenté de notes par *F. H. Girandy*, médecin-adjoint de l'hospice de Charenton, membre de la Société de médecine de Paris. 1 vol. in-12. *Crochard.* 1 fr. — 1 fr. 25 c.

Quelques observations pratiques, importantes et curieuses sur la vaccine en particulier, et sur l'art de guérir en général, précédées de quelques réflexions très-propres à mettre toutes les personnes, et sur-tout les mères, dans le cas de juger elles-mêmes du nouveau mode d'inoculation; par *G. Jouard* (de l'Allier), médecin. 1 vol. in-12. *Delalain.* 3 fr. — 3 fr. 75 c.

Observations médicales sur la fièvre régnante à Livourne, par *Gaëtan Palloni*, docteur en médecine; ouvrage traduit de l'italien et augmenté de notes par *E. B. Revotat*, docteur en médecine de l'ancienne université de Montpellier, etc. Brochure in-8°. d'environ 60 pages, avec plusieurs tableaux. A Lyon, chez *Reymann et Cie.*; à Paris, chez *Brunot*. 1 fr. 50 c. — 1 fr. 75 c.

Le plus utile des présens, ou la Direction des estomachs, instruction sur les alimens de toute espèce dont chacun, selon son âge et son tempérament, peut se permettre ou s'interdire l'usage, d'après l'avis des plus célèbres médecins, tels que *Pisanelle, Boerhaave, Chomel, Geoffroy, Lemery*, etc. 1 vol. in-8°. avec cette épigraphe: *Fortuna selectis monstrat iter* VIRG. 1 vol. in-8°. Chez l'*Editeur*, rue d'Antin, n°. 919. *Debray* et *Martinet*. 1 fr. 50 c. — 1 fr. 80 c.

Traité des convulsions dans l'enfance, de leurs causes et de leur traitement, ouvrage dans lequel on trouve le plus grand nombre de préceptes qui constituent l'hygiène et la médecine pratique des enfans; par M. *Baumes*, professeur de pathologie et de nosologie à l'Ecole de médecine de Montpellier, etc. Seconde édition, revue, corrigée et notablement augmentée. 1 vol. in-8°. Chez l'*Auteur*, rue Montmartre, n°. 102. *Méquignon* l'aîné. 6 fr. — 8 fr.

Cet ouvrage est divisé en deux parties, dont la première traite des causes générales des convulsions, et la seconde des différentes espèces de convulsions observées chez les enfans. L'auteur y apprend d'abord à prévenir les convulsions par une méthode aussi sage que bien raisonnée, qui consiste surtout dans la manière d'élever les enfans, parce qu'il établit bien directement que les abus de l'éducation physique sont les causes les plus communes des convulsions. Il indique ensuite les moyens les plus sûrs de les traiter et de les combattre à l'aide de remèdes dont une longue expérience lui a démontré l'efficacité. Par convulsion, il n'entend pas seulement les mouvemens involontaires et irréguliers des membres, mais pour les enfans il range parmi les convulsions la colique, le vomissement, le cochemar, l'épilepsie, la coqueluche,

la danse de Saint-Cyr, etc. Cet ouvrage est d'autant plus précieux, qu'il est malheureusement constaté que les convulsions conduisent au tombeau une multitude d'enfans, soit qu'elles forment la maladie essentielle, soit qu'elles constituent un symptôme grave et mortel.

L'auteur de cet ouvrage si utile est le même à qui l'on doit l'excellent traité de la *phthisie pulmonaire*, dont nous avons précédemment annoncé la seconde édition.

Manuel des goutteux et des rhumatisans, ou Recueil de remèdes contre ces maladies. Seconde édition, augmentée de la traduction de l'ouvrage du Dr. *Tavarès*, sur un art nouveau de guérir les paroxismes de la goutte, et de la preuve qu'elle siège primitivement dans les nerfs, dont l'état social modifie l'organisation et la sensibilité; par *Alphonse Leroi*, ancien docteur-régent de la faculté, et professeur à l'Ecole spéciale de médecine de Paris, membre de la Société de l'Ecole de médecine, etc... 1 vol. in-18. *Méquignon* l'aîné. 2 fr. 50 c. — 3 fr.

Traité sur le vice scrofuleux et sur les maladies qui en proviennent, précédé d'une discussion critique de quelques ouvrages qui ont quelque rapport avec ceux de l'auteur; par M. *Baumes*, professeur de pathologie et de nosologie à l'Ecole de médecine de Montpellier, etc. Seconde édition, revue, corrigée et notablement augmentée. 1 vol. in-8°. Même adresse. 6 fr. — 8 fr.

C'est le sort des bons ouvrages, tels que ceux de M. Baumes, d'être promptement épuisés, et d'obliger leur auteur d'en donner une nouvelle édition. Le public ne peut qu'y gagner, surtout lorsqu'il s'agit de la médecine, où, quelques soins que l'auteur se soit attaché à donner primitivement à son ouvrage, il reçoit toujours du tems qui s'est écoulé, un perfectionnement par les observations qu'il a été dans le cas de faire dans l'intermédiaire. C'est ce qu'on reconnaîtra aisément dans cette nouvelle édition du traité sur le vice scrofuleux, comme dans celle de l'ouvrage sur la phthisie pulmonaire.

ASTRONOMIE.

Connaissance des tems et des mouvemens célestes, à l'usage des astronomes et des navigateurs, pour l'an XV de l'ère française, publiée par le Bureau des longitudes. 1 v. in-8°. *Courcier*. 4 fr. — 5 fr. 25 c.

La connaissance des tems parut pour la première fois en 1669. *Picard*, l'un des plus célèbres astronomes du dix-septième siècle, et *Lefebure* avaient fait les premiers volumes d'observations. *Lieutaud* continua en 1702; *Godin* en 1730; *Maraldi* en 1735; *Lalande* en 1760; *Jeaunet* en 1776; *Méchain* en 1788 jusqu'en 1796.

Depuis 1760, cet ouvrage est devenu le dépôt des progrès de l'astronomie. On trouve dans ce volume, que nous annonçons, la connaissance de tout ce qui s'est fait d'intéressant dans tous les pays où l'astronomie est cultivée; les observations des nouvelles planètes; des tables de hauteur de M. *Chambré*; les mémoires de MM. *Laplace*, *Delambre*, *Messier*, *Vidal*, *Flaujergues*, *Lalande*, oncle et neveu, *Burckardt*, *Duc-la-Chapelle*, *Olbers*, *Thalis*, *Mengin*, *Schrœter*, *Keiser*, *Conti*, *Guérin*, etc.; des observations sur les marées, des annonces de livres nouveaux sur l'astronomie et des prix académiques, l'histoire de la vie de l'astronome Bernier, etc.

Traité de la mécanique céleste, par M. *Laplace*, chancelier du Sénat conservateur, grand-officier de la Légion d'honneur, membre de l'Institut et du Bureau des longitudes de France, etc. Tome IVe. in-4°. *Courcier.* 15 fr. — 18 fr.

Dans ce volume, où, comme dans les précédens, l'auteur fait la plus profonde application des mathématiques à l'astronomie, il expose d'abord les théories particulières des satellites de Jupiter. Il passe ensuite à celle des satellites de Saturne, beaucoup plus difficile, et par conséquent bien moins avancée. Ce travail l'a conduit à des recherches très-intéressantes sur les perturbations que les comètes éprouvent, aux réfractions que les rayons lumineux éprouvent en traversant l'atmosphère. A la suite de ces recherches, l'auteur en a placé d'autres qui s'y rapportent naturellement : ce sont des formules pour la détermination des hauteurs par les observations du baromètre, et le calcul de l'affaiblissement que la lumière éprouve en traversant l'atmosphère du ciel et celle de la terre. Il s'occupe ensuite de la déviation des corps qui tombent d'une grande hauteur. Enfin, il examine les variations séculaires que peuvent éprouver les mouvemens des astres par l'impulsion des rayons de lumière et la transmission nécessaire de la gravité.

Mémoire sur la période lunaire de dix-neuf ans, dans lequel on établit, par le calcul, la température moyenne probable dans le climat de Paris, pour chaque mois des années correspondantes, composant les cinq périodes comprises dans le dix-neuvième siècle, conclues des observations faites dans le même climat pendant les trois dernières périodes du dix-huitième siècle; par *L. Cotte*. Brochure in-8°. avec des tableaux météorologiques. Mad. *Huzard*. 1 fr. — 1 fr. 50 c.

MATHÉMATIQUES.

Nouvelle découverte qui embrasse toute la géométrie, qui donne la solution de ses plus grands problêmes, et qui va reculer les bornes de l'esprit humain, ou Identité géométrique du cercle et du carré, quadrature du cercle, trisection de l'arc et de l'angle, duplication du cube, etc., mise à la portée de ceux qui sont les moins instruits; par *Laurent Potier Deslaurières*. Brochure in-8°. *Dentu*. 3 fr. — 3 fr. 75 c.

SECONDE CLASSE.

ÉCONOMIE RURALE.

Mémoire sur la manière de former des prairies naturelles, de rétablir les anciennes, et sur les prairies artificielles, sédentaires et ambulantes de la luzerne, du trèfle, du sainfoin et du sulla, espèce de sainfoin d'Espagne, auxquels on a joint une dissertation sur l'*ortie grièche*, sur ses propriétés pour nourrir les bes-

tiaux, sur la filasse qu'on peut en tirer, sur l'emploi qu'on peut en faire pour la teinture, sur les avantages qu'elle nous procure pour la médecine humaine et vétérinaire, principalement pour la gangrène, enfin sur l'utilité de sa culture pour l'économie rurale; terminé par une liste des plantes propres à faire des prairies naturelles et artificielles; par *J. P. Buc'hoz*, médecin-naturaliste. Brochure in-8°. Mad. *Buc'hoz*. 1 fr. 75 c. — 2 fr. 25 c.

Le Spirodiphre, ou Cliar à planter le bled, inventé par *F. Ch. L. Sicker* fils. Brochure in-8°. avec deux planches. *Marchand*. 60 c. — 70 c.

Réflexions sur le danger de supprimer les jachères en France, par un cultivateur-propriétaire, membre du conseil-général du département de l'Oise. Broch. in-8°. *Cretté*. 25 c.

Mémoire sur le bled de Smyrne, autrement bled d'abondance, le bled de Turquie, le millet d'Afrique et la poherbe d'Abyssynie, par *J. P. Buc'hoz*, médecin-naturaliste. Brochure in-8°. Mad. *Buc'hoz*. 1 fr. 20 c. — 1 fr. 40 c.

L'Ami des jardins d'utilité et d'ornement, ou Recueil des nouvelles plantes potagères et d'agrément, des nouveaux arbres fruitiers, plantes bulbeuses et oignons à fleurs, des arbres et arbrisseaux propres à décorer les jardins et les paysages; par *François Mériale*, amateur et cultivateur. Brochure in-8°. A Liège, chez *Lemarié*; à Paris, chez *Viller*, rue Haute-feuille, n°. 5.

Réflexions sur la réorganisation des haras, l'amélioration des chevaux et le rétablissement des manèges, suivies d'un plan organique, par M. *Louis de Maleden*, ancien colonel de cavalerie, membre de la Société impériale d'agriculture, sciences et arts de Strasbourg. On y a joint les extraits des comptes rendus de cet ouvrage par différens journaux, ainsi que quelques lettres adressées à l'auteur qui y sont relatives. 1 vol. in-8°. *Bossange, Masson* et *Besson*.

L'accueil favorable que le public a fait à cet ouvrage, lorsqu'il parut la dernière fois, justifie le jugement avantageux que nous en avons porté dans le deuxième cahier de notre Journal an XII. Nous y renvoyons nos lecteurs.

COMMERCE.

Le Nécessaire des négocians et marchands forains, par *Prudhomme* fils. 3 vol. in-18. ornés d'une carte des départemens. Chez l'*Auteur*, rue des Marais, faubourg Saint-Germain. 5 fr. — 6 fr.

Cet ouvrage contient l'état général, par ordre de mois et de jours, de toutes les foires et grands marchés fixés d'après les lois jusqu'à ce jour, et vérifiés sur les minutes déposées aux archives du gouvernement; l'ancien et le nouveau calendrier; un tableau de concordance de ces deux calendriers

depuis l'an I jusqu'à l'an XXX; des tableaux comparatifs des anciens et des nouveaux poids, mesures et monnaies; les rapports de la livre tournois avec le franc; un tableau d'escompte et de change en francs et livres tournois; des tableaux comparatifs des mesures, poids et monnaies étrangères; des instructions sur le commerce, et les lois qui y sont relatives, etc. etc.

Tableau des usances et jours d'échéances admis dans les principales villes de commerce de l'Europe, suivi d'une indication des signes qui distinguent toutes sortes de louis de fabrique d'avec les bons. Brochure in-8°. *Dujardin.* 1 fr. 20 c. — 1 fr. 50 c.

NAVIGATION.

Histoire du Canal de Languedoc, rédigées sur les pièces authentiques conservées à la Bibliothèque impériale et aux archives du canal, par les descendans de *Pierre-Paul Riquet de Bonrepos.* 1 vol. in-8°. orné du portrait de *Riquet* et d'une vignette qui le représente exposant son projet aux commissaires du Roi et des Etats. *Deterville.* 6 fr. — 7 fr. 50 c.

Un des plus grands et des plus beaux ouvrages de l'art, le canal navigable qui forme dans le midi de la France une communication entre l'Océan et la Méditerranée, fut regardé par Louis XIV et Colbert comme un moyen d'élever la France à ce haut degré de prospérité intérieure auquel son heureuse situation semblait l'appeler.

« Riquet, disent ses descendans dans » l'avant-propos de l'ouvrage que nous » annonçons, eut l'avantage de seconder les vues du monarque et du ministre. Il fut l'inventeur, l'exécuteur » et le directeur du canal, dit *de Languedoc* ou *du Midi ;* et il fonda une » administration dont les membres, » pris dans la famille, devaient entretenir et perfectionner ce grand » ouvrage. Ils ont rempli, pendant » plus de cent trente ans, les devoirs » qui leur étaient tracés par l'inventeur du canal; et s'ils n'ont pas » mérité les mêmes éloges que lui, ils » ont du moins imité fidèlement son » dévouement au bien public.

» C'est à retracer ce double mérite » que l'écrit qu'ils publient est destiné. » La mémoire de *Riquet* a été vivement attaquée dans un livre que le » nom de son auteur ne leur permet » pas de laisser sans réponse. M. *Andréossy*, général d'artillerie, grand » officier de la légion d'honneur, et » membre de l'institut d'Egypte, en publiant une histoire du canal du Midi, » s'est efforcé de démontrer que *Riquet* » n'en était point l'inventeur, et que » par son crédit il avait usurpé une » gloire qui appartenait à un autre. » Le seul moyen d'éclaircir une semblable question, continuent ses descendans, était de composer une histoire du canal de Languedoc, non » avec des conjectures et des probabilités, mais avec les pièces originales » conservées, soit à la bibliothèque impériale, soit aux archives du canal. »

Dans cet ouvrage, après l'exposé des projets formés pour le plan de jonction des deux mers dans le midi de la France, antérieurement à *Riquet*, ses descendans arrivent à celui qu'il présenta à Colbert en 1662. Ils y font succéder la nomination de commissaires faite par le roi et les états de Languedoc pour l'examen de ce projet, le procès-verbal de ces commissaires, l'offre de Riquet de faire à ses dépens une rigole d'essai, le succès de cet essai, l'édit rendu pour la construction du canal, les offres de Riquet relatives à cette construction, l'acceptation de ses offres, l'ordre de ses travaux, sa correspondance avec Colbert, la pose de la première pierre, soit au magasin de St.-Fériol, soit à l'écluse de Toulouse, les inscriptions

posées sur les pierres, l'essai de *Riquet* pour étendre jusqu'à Castres la navigation du canal de dérivation, telle fut l'influence de Riquet dans la construction de la première partie du canal.

Ses descendans exposent ensuite la reprise du projet de la seconde partie de ce canal; la visite du port de Cette pour décider si l'on y ferait aboutir le canal, l'adjudication en faveur de Riquet des ouvrages à faire, soit pour le port de Cette, soit pour la seconde partie du canal, les changemens faits par *Riquet* dans l'exécution du devis fait par le chevalier de Clerville, commissaire-général des fortifications, la correspondance de *Riquet* avec cet ingénieur, les visites des travaux et du canal faites à différentes époques par M. de Seigneley, ministre, et par M. de Bezons, intendant de la province de Languedoc, la première navigation sur une partie du canal en 1681, après la mort de *Riquet*, auquel les fonds et le crédit avaient tout-à-la-fois manqué, ainsi qu'il résulte de sa correspondance avec Colbert, et qui n'eut pas la consolation de voir les travaux du canal entièrement achevés.

Lors de cette première navigation, M. d'Aguesseau, successeur de M. de Bezons, avait fait une première vérification des travaux et liquidé les dépenses extraordinaires. Ce magistrat procéda en 1703 à une seconde vérification des ouvrages que suivit une seconde navigation sur le canal. La troisième vérification et la réception définitive eurent lieu en 1683 : elle embrasse tant les ouvrages du canal que du port de Cette. Un juge bien éclairé, M. de Vauban, fit une dernière visite du canal, et ordonna la construction d'un plus grand nombre d'aqueducs.

La fortune de *Riquet* se trouva, à sa mort, épuisée par les avances immenses qu'il avait faites, et sa succession se trouva endettée de plus de deux millions. Pour les acquitter, ses héritiers furent obligés d'aliéner les sept douzièmes de la propriété du canal, et ce ne fut, à force d'économie, qu'en 1724 ils recouvrèrent l'entière propriété de ce canal.

Après cet exposé, dont nous n'avons donné qu'une rapide esquisse, les descendans de *Riquet* établissent qu'il a été regardé, par tous ses contemporains, comme l'inventeur du canal du Languedoc. Ils indiquent l'époque où l'on a essayé pour la première fois de lui en disputer la gloire : ils se trouvent amenés à l'examen des assertions contenues dans divers ouvrages, et particulièrement du mémoire historique de Andréossy, publié assez récemment, et dont nous avons donné la notice dans notre journal.

Il est difficile de rassembler un corps de preuves plus imposant et appuyé de pièces justificatives plus décisives, que ne l'ont fait dans l'ouvrage dont nous rendons compte les descendans de *Riquet*, pour restituer à leur auteur la gloire de l'invention et même de la plus grande partie de l'exécution du canal.

ARTS ET MANUFACTURES.

L'Art du Parfumeur, ou Traité complet de la préparation des parfums, cosmétiques, pommades, pastilles, odeurs, huiles antiques, essences, bains aromatiques, des gants de senteur, etc., contenant plusieurs secrets nouveaux pour embellir et conserver le teint des dames, effacer les taches et les rides du visage, et teindre les cheveux; ouvrage faisant suite à la *Chymie du goût et de l'odorat*, par *D. J. L.*, ci-devant parfumeur de la Cour. 1 vol. in-8°. *Delalain* fils. 6 fr. — 7 fr. 50 c.

Recherches chymiques sur l'encre, son altérabilité et les moyens d'y remédier; ouvrage destiné à mettre la société à l'abri des manœuvres

manœuvres des faussaires, et à rendre nuls les moyens chymiques qu'ils emploient pour les écritures; par *Alex. Haldat*, docteur en médecine, professeur de physique et de chymie à Nancy, etc. Brochure in-8°. *Amand Koenig*. 1 fr. 80 c. — 2 fr. 25 c.

Okygraphie, ou l'Art d'écrire aussi vîte que la parole; nouvelle méthode adaptée à la langue française et applicable à toutes les langues, présentant les moyens les plus sûrs d'entretenir une correspondance secrette et indéchiffrable; par *Honoré Blanc*. 1 vol. in-8°. orné de 15 planches. *Bidault*. 6 fr. — 7 fr.

Cet ouvrage a subi en l'an IX l'examen du Jury d'instruction publique, qui a jugé la méthode de l'auteur préférable à toutes celles qui étaient connues jusqu'alors sous le nom de *tachygraphie* et de *sténographie*. L'empereur de Russie l'a gratifié d'un présent.

L'Art de la sténographie, présenté en un tableau gravé sur une feuille de grand-raisin fin. *Bailleul*. 1 fr. — 1 fr. 50 c.

Plans, coupe et élévation des diverses productions de l'art de la charpente, exécutés tant en France que dans les pays étrangers, recueillis et publiés par *J. Ch. Krafft*, architecte-dessinateur; ouvrage complet en quatre parties in-folio, contenant 220 planches. Chez l'*Auteur*. *Item*, chez *Levrault*, *Schoell et Compagnie*, et chez *Treuttel et Würtz*. Papier ordinaire, 160 fr.; sur vélin et Hollande, 300 fr.; lavé sur papier Hollande, 1200 fr.

Le même ouvrage paraît en allemand, et les prix de la traduction sont les mêmes que ceux de l'ouvrage original.

Les personnes qui possèdent la première partie peuvent se procurer la deuxième, la troisième et la quatrième moyennant 136 fr. papier ordinaire.

Nous remplissons l'engagement que nous avons pris dans le troisième cahier (an XIII) de donner une idée de l'exécution de cet important ouvrage.

Il existait un très-grand nombre de détails intéressans sur l'art de la charpenterie, qu'on aurait vainement cherchés dans tous les ouvrages publiés jusqu'à ce jour sur cette matière, et qui étaient répartis dans les porte-feuilles des artistes, des architectes célèbres et des ingénieurs, dans les divers dépôts des écoles publiques, et même dans les atteliers des ouvriers les plus distingués. Personne encore n'avait imaginé de rechercher et de réunir ces détails et de les coordonner, en passant des plus simples aux plus composés; ou plutôt, personne n'avait encore pris soin de former une collection complette de modèles de ce genre puisés dans les exemples des charpentes existantes, et dans les projets de toute espèce où le génie de cet art s'était exercé. C'est à ce travail utile que M. Krafft s'est livré avec autant de succès que de persévérance. Il est parvenu à former une collection précieuse, dans laquelle on trouve des exemples où le meilleur choix se fait sentir, de tout ce que l'art de la charpenterie peut produire dans les constructions auxquelles il est applicable; telles que les bâtimens d'habitation, les édifices publics, les ponts, les digues, les écluses, les travaux maritimes, etc.

Il n'est point d'ouvrier instruit, d'entrepreneurs d'ouvrages d'art, d'architecte et d'ingénieur civil ou militaire; il n'est point d'hommes revêtus de fonc-

tions relatives à la direction ou inspection des ouvrages publics et des arts à qui l'ouvrage de M. Krafft ne soit de la plus grande utilité, tant par les moyens d'application directe qu'on peut y trouver pour tous ces genres de travaux, que par la comparaison qu'il met à portée de faire de ce qui serait proposé ou projetté, avec tout ce qui aurait été fait de plus remarquable dans le même genre tant en France que dans les pays étrangers.

Annales des Arts et Manufactures, par *R. O'Reilly*. Sixième année. N°. 62.

Ce numéro renferme :

Métallurgie. Traitement du fer par le moyen de la houille.

Technologie. 1) Dévitrification du verre ; 2) sur le dégras des tanneurs ; 3) description d'une presse double à emballer ; 4) sur le pain de munition et le biscuit de mer ; 5) description d'un nouvel alambic ; 6) nouvelles constructions de voitures ; 7) conservation des œufs.

Hydraulique. Nouvelle construction de pompes.

Les quatre planches jointes à ce numéro représentent, 1) presse double à emballer ; 2) nouvel alambic ; 3) voitures nouvelles ; 4) nouvelle pompe.

ART MILITAIRE.

Analyse de l'ouvrage intitulé : Réflexions critiques sur l'art moderne de fortifier ; *examen de cet écrit, et réfutation du principe qui en est la base*, suivis de quelques idées sur la défense et l'art défensif. Brochure in-8°. *Levrault, Schoell et Compagnie.* 1 fr. 50 c. — 2 fr.

Instructions pour le service et les manœuvres de l'infanterie légère en campagne, par *Guyard*, colonel du ci-devant premier régiment de hussards à pied. Brochure in-12. *Magimel.* 1 fr.

TROISIÈME CLASSE.

GÉOGRAPHIE.

Dictionnaire universel, géographique, statistique, historique et politique de la France. Tomes IV^e. et V^e. in-4°. *Laporte, Prudhomme, Treuttel et Würtz, Arthus Bertrand.* (Voyez pour le plan de cet ouvrage important et le prix des cinq volumes qui le composent en totalité, le septième cahier an XII de notre Journal.)

Les articles de ces deux derniers volumes sont rédigés avec le même soin que ceux des trois premiers ; outre les détails géographiques et statistiques remarquables par leur exactitude, on y trouve les anecdotes historiques et politiques les plus intéressantes écrites avec beaucoup de sagesse et d'impartialité.

STATISTIQUE.

Annuaire administratif et statistique du département de la Seine pour l'an XIII (1805), par *P. J. H. Allard*, membre du Collège électoral du département de Seine et Oise. 1 vol.

in-8°. Chez l'*Auteur*, rue Culture Sainte-Catherine, n°. 516, et chez *Rondonneau*. 6 fr. — 8 fr.

Cet ouvrage est divisé en deux parties. Dans la première, l'auteur expose tout ce qui concerne les différentes administrations avec un précis des lois et des réglemens qu'il est le plus important de connaître : on y remarque plusieurs articles qui pourraient être considérés comme des traités complets, tels que ceux de la poste et des contributions. L'auteur s'occupe ensuite de l'ordre judiciaire et de l'instruction publique.

La seconde partie est proprement une statistique annuaire du département. L'auteur y parcourt successivement Paris avec ses douze divisions, et toutes les communes qui l'environnent. En s'arrêtant à chaque partie du territoire, il fait connaître, avec des détails qui n'ont rien de minutieux, mais qui sont suffisamment instructifs, les productions naturelles ou industrielles, les édifices les plus remarquables, les principaux monumens, les bois, les canaux, les rivières, enfin tout ce qui peut attirer l'attention et satisfaire la curiosité. Plusieurs tableaux d'un intérêt général sont répandus dans l'ouvrage, tels que ceux de la dépréciation du papier-monnaie, de la concordance des deux calendriers depuis l'an I jusqu'à l'an XIII, etc.

HISTOIRE.

Campagnes des Français à Saint-Domingue, et réfutation des reproches faits au capitaine-général Rochambeau, par *Ph. Albert Delattre*, propriétaire, ex-liquidateur des dépenses de la guerre à Saint-Domingue. 1 vol. in-8°. *Locard*, *Arthus Bertrand*, *Amand Kœnig*. 5 fr. — 6 fr. 50 c.

Histoire du Corps impérial du génie, des sièges et des travaux qu'il a dirigés, et des changemens que l'attaque, la défense, la construction et l'administration des forteresses ont reçus en France, depuis l'origine de la fortification moderne jusqu'à nos jours; par *A. Allent*, lieutenant-colonel du génie, secrétaire du Comité des fortifications, membre de la Légion d'honneur. 1^re^. partie. 1 fort vol. in-8°. de près de 800 pages. *Magimel*. 7 fr. — 9 fr. 50 c.

Avec une précision énergique, l'auteur retrace tous les événemens militaires dans lesquels le corps du génie a eu une part active. C'est l'histoire sous un point de vue particulier, et sous des rapports qui intéressent spécialement le militaire. L'histoire du corps du génie a une connexion nécessaire avec celle des guerres, des travaux publics et de la législation militaire, comme les fortifications ont un rapport essentiel avec l'agrandissement, l'indépendance et la sûreté de l'Empire. Le perfectionnement de l'art de l'ingénieur est développé dans l'ouvrage avec une grande habileté; et comme il résulte de faits intéressans liés entr'eux et présentés sous un nouveau jour, cet ouvrage offre une variété très-attachante. La concision, la rapidité du style, sont aussi remarquables que sa clarté et son élégance.

Histoire de France, depuis les Gaulois jusqu'à la fin de la monarchie, par M. *Anquetil*, de l'Institut national, et membre de la Légion d'honneur. Tome IV, V et VI. *Garnery*. 9 fr. — 12 fr. (Voyez pour le plan et le mérite de cet ouvrage, le 3^e^. cahier, 8^e^. année de notre Journal.)

Ces trois nouveaux volumes renfer-

ment les règnes de Charles VI, Charles VII, Louis XI, Charles VIII, Louis XII, François I, et partie du règne de Henri II. Le même talent qui distingue les trois premiers volumes, se fait remarquer dans ceux-ci. Les tomes VII, VIII et IX sont annoncés comme devant paraître dans le courant de Messidor.

Précis des opérations générales de l'armée française du Levant, chargée, pendant les années V, VI et VII, de la défense des îles et possessions ex-vénitiennes de la mer Ionienne, formant aujourd'hui la *République des Sept-Isles ;* dédié aux armées françaises par *J. P. Bellaire*, capitaine d'infanterie attaché à l'état-major-général de l'armée. 1 vol. in-8°. orné d'une carte géographique de l'île de *Corfou* et du territoire de *Butrinto. Magimel.* 5 fr. — 6 fr. 75 c.

Cet ouvrage, indépendamment du précis des opérations générales de l'armée française qui y tient la principale place, contient encore des observations politiques, topographiques et militaires sur les îles Ioniennes, sur *Ali*, pacha de Janina, et sur la basse Albanie. Sur ces deux derniers objets, il ajoute encore quelques détails intéressans à ceux dont nous sommes redevables à l'auteur du voyage en Morée, à Constantinople et dans l'Albanie.

Histoire des Templiers, ouvrage impartial recueilli des meilleurs écrivains. Broch. in-12. *Pillot.* 1 fr. 50 c. — 2 fr. 25 c.

Ce petit ouvrage justifie par son exécution le titre que lui donne son auteur, en le qualifiant *ouvrage impartial.* Il a scrupuleusement recueilli les faits qui sont à la charge ou à la décharge des Templiers; et l'on conviendra, si l'on apporte à cette lecture un esprit impartial, que les faits de cette dernière classe emportent visiblement la balance sur ceux de la première.

BIOGRAPHIE.

Mes Souvenirs de vingt ans de séjour à Berlin, ou *Frédéric-le-Grand, sa famille, sa cour, son gouvernement, son académie, ses écoles, et ses amis littérateurs et philosophes;* par *Dieudonné Thibault*, de l'Académie royale des sciences de Berlin, etc.... Seconde édition, revue, corrigée et augmentée. 5 vol. in-8°. de 1940 pages, imprimés sur carré fin d'Auvergne. *Buisson.* 18 fr. — 23 fr. (Voyez le compte que nous avons rendu de la première édition de cet ouvrage, 5^e. cahier, 7^e. année de notre Journal.)

Notices historiques sur les Militaires français, par *A. D. Châteauneuf.* Quatrième livraison. Chez l'*Auteur*, rue des Bons-Enfans, n°. 16. Prix des quatre livraisons, 6 fr. 50 c. — 7 fr. 30 c.

Cette livraison contient des notices sur le maréchal *Kellerman*, les généraux *Delaborde*, *Dufour*; *Saunier*, capitaine de vaisseau; des traits militaires, etc.

VOYAGES.

Bibliothèque géographique et instructive des jeunes gens, ou Recueil de voyages intéressans dans toutes les parties du monde; par *Campe*, trad. de l'allemand et de l'anglais par M. *Berton*,

orné de cartes enluminées et de gravures. Cinquième livraison de la troisième année. *Dufour.* Prix des douze volumes qui la composeront, 18 fr. — 22 fr. 50 c. On peut se procurer les deux premières années moyennant le même prix pour chaque année.

La livraison que nous annonçons comprend le voyage en Allemagne et en Hollande par *Risbeck*, et le voyage en Angleterre, en Ecosse et en Irlande par *George Forster*, sir *Joseph Bancks*, le D^r. *Johnson*, et autres.

Lettres de milady Montague, ambassadrice d'Angleterre à la cour Ottomane, pendant ses premiers voyages en Europe, en Asie et en Afrique, trad. par *P. H. Anson*, administrateur-général des postes, etc. Seconde édition, augmentée d'une traduction française des poésies de milady Montague, qui paraissent pour la première fois en cette langue. 2 vol. in-12. *Lenormant* et *Merlin*. 5 fr. — 6 fr. 60 c.

Ces lettres, dont la réputation est tellement établie, relativement surtout à l'attachante relation de la Turquie qu'elles renferment, que nous croyons superflu d'y insister, furent une première fois traduites en français il y a près de *cinquante ans*. Cette traduction, assez exacte pour le sens, est dégoûtante par la platitude du style. Une seconde traduction succéda, qui ne manque pas d'élégance, mais qui est peu fidelle. Il en a paru tout récemment une autre dans la traduction de la collection entière des œuvres de milady Montague, qui ne vaut guères mieux que les deux précédentes.

Celle de M. Anson, qui fut publiée pour la première fois en 1792, a réuni les suffrages du public. Il y a fait passer, autant que la différence du génie des deux langues le permettait, toutes les graces, tout le charme des lettres en original.

La seconde édition que nous annonçons reçoit un nouveau prix de quelques poésies de milady Montague, que M. Anson a traduites en vers, et dont les peintures ou nobles ou sentimentales n'ont rien perdu dans notre langue des beautés qui les distinguent en anglais.

Voyage en Portugal, par M. le comte de *Hoffmansegg*, rédigé par M. *Link*, et faisant suite à son voyage dans le même pays. 1 vol. in-8°. A Paris, chez *Levrault*, *Schoell et Compagnie*; à Strasbourg, *même maison de commerce*. 4 fr. — 5 fr.

Dans ce troisième volume du voyage de M. Linck, il s'est principalement attaché à rectifier plusieurs passages contenus dans les deux premiers, et à donner la relation des voyages entrepris en Portugal après son départ par M. le comte de Hoffmansegg. C'est d'après les renseignemens qu'il en reçut, que M. Linck fit les rectifications dont il s'agit.

« M. le comte de Hoffmansegg, » dit-il, ne s'est pas borné à le faire » profiter de ses observations sur le » contenu des deux premiers volumes » du voyage en Portugal, il lui a » permis de faire usage du journal des » excursions botaniques qu'il a faites » dans ce pays après le départ de » M. Linck. Lorsque l'expiration du » congé que j'avais obtenu du prince » auquel je suis attaché, me força de » partir, il me restait encore une pro- » vince intéressante (le *Traz os Montes*) » à parcourir, ainsi que les bords du » Minho et les lieux où le Tage entre » en Portugal. Le comte de Hoffman- » segg visita ces lieux pendant mon » absence..... Dans un second voyage, » il parcourut avec tant de soin le

» nord du Portugal, et principalement » la province de *Traz os Montes*, qu'on » peut affirmer que personne (sans en » excepter même les Portugais) ne » connaît mieux que lui toutes les » parties de ce royaume.... Si ce vo- » lume, ajoute M. Linck, renferme » plusieurs observations intéressantes, » le public en est redevable à M. le » comte de Hoffmansegg; mais s'il se » trouve quelques inexactitudes dans » la manière dont les objets sont pré- » sentés ou bien dans les détails, il » faut les attribuer uniquement à moi. » Si M. de Hoffmansegg a eu quelque » influence sur mon travail, même » sous le rapport de la réduction, ce » n'est qu'à moi qu'il faut attribuer » quelques observations, soit sous plu- » sieurs points de politique, soit sur » le caractère national des Portugais, » soit enfin le jugement que j'ai pu » porter sur le caractère des indi- » vidus. »

On reconnaît dans cette déclaration le caractère de franchise et de modestie tout à-la-fois qui appartient au vrai savant.

Ce troisième volume est un complément nécessaire des deux premiers: on y trouvera le même talent à décrire les choses et à peindre les hommes.

Voyage en Hanovre, fait dans les années 1803 et 1804, contenant la description de ce pays sous ses rapports politiques, religieux, agricole, commercial, minéralogique, etc.; le tableau des mœurs et usages de ses habitans; des détails sur la chaîne du Hartz et les anciennes divinités saxonnes; les extraits du projet de la conquête de l'Egypte rédigé par Leibnitz et présenté à Louis XIV, et des événemens de la guerre de sept ans; par M. *A. B. Mangourit*, ancien agent diplomatique. 1 vol. in-8°. de 500 pages. *Dentu*. 5 fr. 50 c. — 7 fr. Papier vélin, 11 fr.

Nous rendrons compte de cet ouvrage dans le prochain cahier.

MORALE.

Traité de l'amour du mépris de soi-même, composé en italien par le P. *Joseph-Ignace Franchi*, supérieur des Philippins de Florence; traduit de l'italien sur la 3e. édition. 1 vol. in-12. A Lyon, chez *Ballanche* père et fils; à Paris, chez *Callixte Voland*. 1 fr. 80 c. — 2 fr. 50 c.

Le Conservateur, ou *les fondemens de la morale publique*, comparés avec les systêmes de la philosophie moderne, et considérés dans leurs rapports nécessaires avec l'existence et le bonheur des peuples; publié par *J. B. A. Mennesson*. Troisième volume in-12. *Capelle* et *Renaud*. 1 fr. 50 c. — 2 fr. 25 c. Les trois volumes, 4 fr. 50 c. — 6 fr. 75 c.

LÉGISLATION, ADMINISTRATION, JURISPRUDENCE.

Bibliothèque des Etudians en droit. 1 vol. in-12. *Rondonneau*. 2 fr. — 2 fr. 25 c.

Cet ouvrage contient, 1) la loi et le décret organique des écoles de droit, avec les discours des orateurs du gouvernement et du Tribunat; 2) les décrets et actes relatifs à l'organisation des écoles de droit de Paris et de Toulouse; 3) la notice bibliographique des principaux recueils de législation et des traités des jurisprudences ancienne, intermédiaire et nouvelle.

Manuel des gardes-champêtres, des gardes-forestiers et des gardes-pêche, contenant, dans un ordre simple et méthodique, toutes les lois relatives à leurs fonctions, avec des formules de rapports et procès-verbaux applicables aux différentes espèces de délits qu'ils sont chargés de constater; par *A. C. Guichard*. Troisième édition, revue et corrigée d'après les lois et instructions publiées depuis la seconde. 1 vol. in-12. *Garnery*. 1 fr. 25 c. — 1 fr. 50 c.

Code de la conservation des forêts et bois nationaux, de ceux tenus en gruerie, ségrairie, tiers et dangers, ou indivis entre la République et les particuliers, et les bois appartenant aux communautés d'habitans, par *Charles-Henri Bonnet*, agent près l'administration forestière de l'arrondissement de la ci-devant maîtrise des eaux et forêts de Tournehand. 1 vol. in-12. *Lenormant*. 1 fr. 80 c. — 2 fr. 50 c.

Cet ouvrage est utile aux gardes généraux et particuliers des forêts, et aux possesseurs, usagers, engagistes et marchands de bois. On y a rapporté toutes les lois, coutumes, réglemens et ordonnances, tant anciennes que nouvelles, concernant les bois, la police des canaux, rivières flottables et navigables. On y trouve des modèles pour rédiger les procès-verbaux dans les formes légales, et le tableau de comparaison des anciennes mesures avec les nouvelles mesures linéaires et agraires.

Le nouveau Ferrière, ou Dictionnaire de droit et de pratique civil, commercial, criminel et judiciaire, contenant l'explication de tous les termes du droit ancien et moderne, et à la suite de chaque mot, 1°. sous le titre de *droit ancien*, les principes du droit civil et coutumier avant 1789; 2° sous le titre de *droit intermédiaire*, l'analyse raisonnée des lois rendues depuis 1789 jusqu'à la promulgation du Code civil; 3°. sous le titre de *droit nouveau*, les dispositions du Code civil, avec les arrêts et jugemens de la Cour de cassation, et autres Cours de justice de l'Empire, qui ont éclairé la jurisprudence sur les questions auxquelles ces lois ont donné naissance; par *C. H. Dagar*, jurisconsulte. 6 vol. in-4°. d'environ 700 pages chacun. Chez l'*Auteur*, rue Saint-Honoré, n°. 1429, près St. Roch. *Garnery*. Prix de chaque volume, 15 fr. — 18 fr. Les deux premiers volumes du droit civil sont maintenant en vente: le troisième doit paraître en Messidor.

Les trois autres volumes contiendront la procédure civile, le droit commercial et le droit criminel.

Pour donner une idée exacte du plan de l'auteur, nous allons rapporter ce qu'il en expose lui-même.

« J'ai distingué le droit, dit-il, par » rapport aux époques qui ont éprouvé » des variations importantes...... Les » lois et les principes du droit écrit » et du droit coutumier en vigueur » au 14 juillet 1789, forment le *droit* » *ancien*. Les lois publiées et les ju» gemens rendus par les tribunaux » depuis 1789 jusqu'à la promulgation » de chaque titre du Code civil, for-

» ment le *droit intermédiaire*. Les dispositions du Code civil et les jugemens des tribunaux sur les questions nées des matières qu'il renferme, forment le *droit nouveau*.

» Me méfiant de mes propres forces, et ne voulant pas errer seul et sans guide dans le labyrinthe de l'ancienne législation, j'ai cru que le public me saurait gré de lui donner le *droit ancien* traité par M. de Ferrière. Dans le *droit intermédiaire*, j'ai eu soin de rapporter la date de chaque loi, ses dispositions textuelles, sur-tout lorsqu'elles sont d'un intérêt majeur, le tems de leur durée, leur abrogation expresse ou tacite, les jugemens ou décisions ministérielles sur les questions que leurs dispositions ont fait naître. Dans le *droit nouveau*, j'ai rapporté le texte des dispositions du Code civil, et les arrêts des cours souveraines qui en ont donné l'interprétation ou fait l'application jusqu'à ce jour. »

Le nouveau parfait Notaire, ou la Science des Notaires de feu *C. J. de Ferrière*, doyen des docteurs-régens de la faculté de droit de Paris, mise en harmonie avec les dispositions du Code civil et la loi du 25 Ventôse an XI, sur l'organisation du notariat, par *A. J. Massé*, notaire à Paris, et professeur de notariat à l'Académie de législation. Première partie du tome Ier. in-4°. *Garnery*. 7 fr. 50 c. — 10 fr.

Cet ouvrage aura deux volumes in-4°. de 800 pages chacun, qui paraîtront par demi-volume comme celui que nous annonçons. Il contient 1°. les nouvelles lois et les anciennes non abrégées, concernant les fonctions et les attributions des notaires; 2°. les instructions, formules et style pour rédiger toutes sortes d'actes; 3°. un dictionnaire abrégé du droit de timbre et d'enregistrement.

Ce qui a surtout excité l'attention de M. Massé, ce sont les formules d'actes. Le style des actes s'est beaucoup perfectionné, principalement parmi les notaires de Paris, depuis la publication des dernières éditions de l'ouvrage de M. de Ferrière. M. Massé n'a donc pas eu seulement à rectifier toutes les formules, il a aussi ajouté toutes celles que l'ancien auteur avait omises, mais d'autres encore que nécessitent les nouvelles lois. Telles sont, parmi celles-ci, les obligations avec conventions d'antichrèse, les procès-verbaux de comparution pour divorce, etc. etc.

ÉCONOMIE POLITIQUE.

Mémoire sur la neutralité armée maritime pour la liberté des mers et la sûreté du commerce, suivi de pièces justificatives, par M. le comte de *Goertz*, ministre d'état de S. M. Prussienne, et son ministre à la diète de l'Empire. Broch. in-8°. *Levrault, Schoell et Compagnie*. 1 fr. 50 c. — 1 fr. 90 c.

Mémoire sur la contribution foncière, suivi d'un projet de loi motivé, pour opérer la conversion de l'impôt en numéraire en une prestation en nature dans toute la République, et d'une réponse à différentes objections, par *Dubois-Crancé*, général de division retiré du service, etc. 1 vol. in-8°. *Merlin*. 2 fr. 50 c. — 3 fr. 25 c.

CÉRÉMONIES.

Cérémonial de l'Empire français, par *L. J. P****., avec les portraits en pied de l'Empereur, de l'Impératrice et du Pape, revêtus de leurs habits de cé-

rémonie coloriés. 1 vol. in-8°. A la *Librairie économique*, rue de la Harpe, ancien collège d'Harcourt. 6 fr. — 7 fr. 50 c.

Cet ouvrage contient, 1) les honneurs civiles et militaires à rendre aux autorités civils et ecclésiastiques de l'empire, et aux differentes personnes occupant des places, à qui il en est dû d'après le décret impérial; 2) les grands et petits costumes et uniformes des autorités civiles et militaires; 3) les fonctions et attributions de ces mêmes autorités; 4) ce qui a rapport aux cérémonies publiques en général; tout ce qui concerne la légion d'honneur; les lois et arrêtés organiques sur les différens cultes; les uniformes des officiers de terre et de marine; ce qui constitue l'étiquette de la cour; la composition de la maison de l'empereur, de l'impératrice et des princes français; la manière dont on doit parler et écrire aux personnes qui occupent des places dans l'état; les cérémonies du sacre et du couronnement de l'empereur Napoléon; l'origine des principaux titres et dignités de l'empire français; les cérémonies et honneurs funèbres, deuils, etc.

A la suite de l'ouvrage est une table analytique des matières qui y sont contenues.

INSTRUCTION, ÉDUCATION.

Principes raisonnés sur l'art de lire à haute voix, suivis de leur application particulière à la lecture des ouvrages d'éloquence et de poésie; ouvrage utile à tous ceux qui se destinent à parler en public, par *Dubroca*. 1 vol. in-8°. 5 fr. — 6 fr. 50 c.

Le nouveau Robinson, pour servir à l'amusement et à l'instruction des enfans de l'un et de l'autre sexe; ouvrage traduit de l'allemand de *Campe*, et orné de 30 gravures. Quatrième édition, in-12. *Leprieur*. 5 fr. — 6 fr. 50 c.

Le Savant de société, ouvrage dédié à la jeunesse, recueil tiré des manuscrits de mad. de *B****. Nouvelle édition, augmentée et ornée de plusieurs gravures, avec cette épigraphe : « Des » simples jeux de son enfance, » heureux qui se souvient long» tems! » 2 vol. in-12. *Michelet*. 3 fr. — 4 fr.

La première partie contient la description exacte de tous les jeux innocens qui se pratiquent en société, suivie des pénitences qui s'y ordonnent, avec la manière la plus agréable de les jouer et de les remplir.

La seconde partie renferme une nouvelle méthode d'écrire les lettres secrètes et mystérieuses avec *l'ave-maria* déja connu à ce sujet, et un chiffre en musique, quelques récréations nouvelles, des calculs sympathiques et magiques, la définition et la manière de composer les anagrames, rébus, acrostiches, charades, calembourgs, etc.

La Morale de l'Enfance, ou l'Ecole des mœurs, à l'usage des enfans. Broch. in-18. *Pillot*. 60 c. — 80 c.

PHILOSOPHIE.

La logique et la métaphysique rappelées à leurs principes, par M. *Jacques*, ci-devant professeur de philosophie, de mathématiques et de théologie, et auteur de plusieurs ouvrages. 1 vol. in-12. *Lenormant*. 2 fr. 25 c. — 2 fr. 85 c.

De l'homme et des animaux, par

J. B. Salaville. Brochure in-8°. *Deterville.* 1 fr. 50 c. — 2 fr.

L'Institut avait décerné un prix à la solution de la question suivante : « Jusqu'à quel point les traitemens barbares exercés sur les animaux intéressent-ils la morale publique ? » et il a jugé à propos de la retirer du concours.

Il semble, dit M. Salaville dans son avant-propos, que l'Institut avait déclaré par-là qu'on ne pouvait attendre de la solution de cette question aucun résultat utile. Il ajoute que cette décision d'une société savante, formant un préjugé très-défavorable à son travail, il doit exposer les motifs qui l'ont déterminé à l'entreprendre et à le publier.

Ces motifs nous ont paru se réduire à l'importance dont il était de relever la dignité de l'espèce humaine, trop avilie dans les sociétés les plus civilisées et où l'on professe les idées les plus libérales. Cet avilissement lui a paru tenir à l'opinion trop répandue que l'homme n'était qu'un animal un peu plus avisé que les autres. Pour combattre ce faux système, M. Salaville a cru devoir dégrader ceux des animaux même qui montrent le plus d'intelligence, et il n'a pas hésité à les placer, comme l'avait fait Descartes, dans l'automatisme. La sensibilité physique que leur accorde Buffon, et que M. Salaville ne peut pas leur refuser, ne lui paraît pas suffisante pour imprimer à la douleur que leur causent les mauvais traitemens qu'on leur fait essuyer, ce caractère moral qui seul aurait des droits à la pitié. Ce caractère moral supposerait chez eux de la prévoyance, du sentiment, en un mot, de l'intelligence telle que la leur accorde Condillac; mais c'est précisement ce que leur refuse M. Salaville. Il est difficile néanmoins de combattre avec succès les raisonnemens de ce philosophe, et de se refuser surtout à l'évidence des faits que rapporte dans ses lettres le philosophe de Nuremberg (M. Leroi), qu'on est étonné qu'en pareille matière, M. Salaville n'ait pas même cité.

Sans doute, comme il l'a très-bien établi et comme on en conviendra avec lui, les animaux n'ont point de droits positifs à nos ménagemens, à notre pitié, parce qu'il n'y a point eu, parce qu'il n'a pas pu y avoir de conventions, de pactes entre l'homme et eux. Mais n'ont-ils pas des droits naturels à notre pitié par cela même que nous ne pouvons pas leur refuser la réminiscence des mauvais traitemens qu'on leur fait essuyer ? Pouvons-nous froidement envisager par exemple les mouvemens convulsifs qu'éprouve un cheval lorsqu'il voit lever le fouet redoutable dont un charetier brutal lui a déchiré les flancs par une habitude féroce et sans aucune nécessité ?

On opposera sans doute l'usage presque universellement reçu chez les nations policées de donner la mort aux animaux pour en retirer un aliment.

Nous ne nous bornerons pas à répondre que l'empire du climat et la constitution physique des régions froides et même tempérées qui exigent des alimens succulens réduisent ceux qui les habitent à cette cruelle nécessité, qui n'en est pas une pour les brames vivans sous un ciel plus doux et d'un tempérament propre à se soutenir avec un régime purement végétal. Nous observerons de plus que la mort qu'on donne aux animaux, lorsqu'elle n'est pas précédée d'actes de violence, ne peut pas être prévue par eux, puisque la réminiscence ne leur rappelle rien de semblable. Il n'en est pas de même d'une succession de mauvais traitemens qui n'échappent pas à la prévoyance des animaux. On regrette que M. Salaville ait employé cette logique pressante, cette méthode lumineuse, ce style noble et correct qui distingue tous les écrits qui sortent de sa plume, à soutenir une thèse désolante pour les hommes sensibles et dont les conséquences même répugnent à ses sentimens indélibérés, puisqu'il s'excuse d'avoir conservé une certaine pitié pour les animaux, en la mettant sur le compte des préjugés de l'éducation.

QUATRIÈME CLASSE.

BEAUX-ARTS.

Voyage pittoresque dans les quatre parties du monde, contenant la collection complette des costumes de tous les peuples du monde, dessinés, gravés et coloriés ; accompagné d'un précis géographique et historique de leurs mœurs, usages, commerce, religion, etc... Nos. VI, VII et VIII. *Hocquart*. Prix de chaque cahier, 3 fr. — 3 fr. 50 c.

Chaque cahier, format petit in-4°., est composé de six gravures, représentant chacune l'homme et la femme d'un peuple quelconque. L'ouvrage contiendra vingt-quatre numéros.

Les Œuvres de Flaxman, sculpteur anglais, représentant les sujets de l'*Iliade*, de l'*Odyssée* et les tragédies d'*Euripide*, gravés au simple trait, format petit in-folio, beau papier, contenant plus de cent planches, avec texte pour l'intelligence des sujets. Chez *Nilat Dufresne*, rue Notre-Dame-des-Victoires, nos. 80 et 17, et chez *Lenormant*. 36 fr. la totalité de l'ouvrage.

Cet ouvrage, que le gouvernement a honoré de sa souscription, est utile aux peintres, aux sculpteurs, aux architectes et aux artistes de théâtre. Il peut devenir classique dans les colléges ou prytanées, et dans les écoles de dessin, pour la connaissance de la mythologie, les principaux sujets des tems héroïques, et la vérité des costumes et usages religieux, civils et militaires. Les planches originales de l'*Odyssée* sont entièrement perdues. La copie de M. Dufresne est la première qui ait été faite en France ; ce qui assure à l'éditeur le titre de propriété. Il en a paru deux, l'une en Allemagne, l'autre à Florence, inférieures à celles qu'on met ici au jour.

Portrait de Mozart, dessiné en Allemagne d'après son portrait qui est dans le cabinet d'un ami de ce célèbre compositeur, et gravé par *Quenedey* (format in-4°.), et faisant pendant à celui de *Haydn*. Chez l'*Auteur*, rue Neuve-des-Petits-Champs, no. 1283, et chez *Naderman*, marchand de musique, rue de la Loi, no. 126. 1 fr. 50 c.

Antiquités d'Herculanum, gravées par *Th. Piroli*, avec une explication par *S. Ph. Chaudé*, et publiées par *F.* et *P. Piranesi*, frères. XIVe. et XVe. livrais. (Voyez pour l'adresse et le prix nos précédens cahiers.)

Les Monumens antiques du musée Napoléon, gravés par *Thomas Piroli*, avec une explication par M. *Louis Petit-Radel*, publiés par *F.* et *P. Piranesi*, frères. XVIe. livraison. (Voyez pour l'adresse et le prix nos précédens cahiers.)

Les Métamorphoses d'Ovide, tra-

duction nouvelle, avec le texte latin, suivies de l'analyse de l'explication des fables par *Banier*, et de notes géographiques, historiques, mythologiques, etc. 4 vol. in-8°. et in-4°. avec 140 gravures exécutées par les plus célèbres artistes, d'après les dessins de MM. *Lebarbier* et *Monsiau*. IIIe. livraison. (Voy. pour l'adresse et le prix nos précédens cahiers.)

Le succès de cette grande entreprise étant maintenant assuré par un nombre assez considérable de souscripteurs, l'éditeur se propose de rapprocher les époques des livraisons, qui ne devaient avoir lieu que tous les deux mois. En conséquence la quatrième livraison paraîtra dans un mois, et l'ouvrage pourra être terminé dans le courant de l'année prochaine.

La livraison que nous annonçons est composée de cinq feuilles de texte et de notes, et de six figures représentant, 1) Apollon tuant le serpent Pithon; 2) Apollon et Daphné; 3) Jupiter et Io; 4) Pan et Syrinx; 5) Mercure et Argus; 6) la nymphe Io métamorphosée en génisse reprenant sa première forme.

Antiquités de la grande Grèce, gravées par *F. Piranesi*, d'après les dessins de feu le chevalier *J. B. Piranesi*, rédigées et expliquées par *Gualtrin*, publiées par *F.* et *P. Piranesi*. — *Œuvre de Pompéja*. Tome Ier. 1 vol. de 35 planches gr. in-folio atlantique. Chez les frères *Piranesi*, et chez *Treuttel et Würtz*. Prix en feuilles, 210 fr.; en mi-reliûre, 227 fr.

Les antiquités de la grande Grèce, aujourd'hui royaume de Naples, forment la seconde partie de la calcographie des Piranesi, et se divisent en douze sections, ou 21 vol. Les trois premières sections sont consacrées à l'*Œuvre de Pompéja*, qui formera 3 vol. ensemble de 160 planches, et 1 vol. de texte. Le Tome Ier. paraît; les autres suivront à des époques assez rapprochées.

POÉSIES.

Elégies par mad. Victoire Babois, sur la mort de sa Fille, âgée de cinq ans, avec cette épigraphe: « Hélas! et j'étais mère, et je » n'ai pu mourir! VOLTAIRE. » Broch. in-8°. *Petit*. 75 c.

*Traduction libre en vers français du poëme de M. C****., proviseur du Prytanée de Saint-Cyr, au sujet du couronnement de l'Empereur, par *P. Chanin*, maître d'études en cet établissement. Broch. in-8°. *Debray*. 40 c. — 50 c.

Ode à son Exc. M. B. J. Schimmelpenninck, grand-pensionnaire de la république Batave, par *J. Ch. Luce de Lancival*, prof. de belles-lettres au Lycée impérial. Broch. in-8°. *Lenormant*.

Imitation en vers français de l'ode latine de M. Marron, adressée à S. M. I. sur son couronnement, avec le texte latin à côté, par *J. Demas*, prof. à Ste. Barbe In-8°. Mad. *Richard*. 60 c. — 70 c.

Boniface le Toiseur, facétie en vers de huit syllabes. Au *Bureau des Annales de la Littérature et des Arts*. 50 c. — 60 c.

Œuvres de Mad. et Mlle. Deshoulières. Edition stéréotype de L.

Et. Herhan. 2 vol. in-18. 2 fr. 20 c. — 3 fr. 10 c. Les mêmes, in-12. papier fin, 4 fr. 30 c. — 5 fr. 50 c. Les mêmes, in-12 pap. vélin, 8 fr. 40 c. — 9 fr. 60 c.

THÉATRE.

Les Templiers, tragédie, par M. *Raynouard*, représentée pour la première fois sur le théâtre Français le 24 Floréal an XIII (14 Mai 1805), précédée d'un précis historique sur les Templiers, suivie de pièces justificatives, et ornée du portrait du grand-maître des Templiers. 1 vol. in-8o. *Giguet* et *Michaud.* 3 fr. — 3 fr. 60 c.

Sylla, tragédie en cinq actes et en vers, précédée d'une dissertation, dans laquelle on cherche à prouver par la tradition, par l'histoire, par des anecdotes particulières, et par un examen du style et des caractères, que cette pièce est du grand *Corneille*; publiée d'après un mémoire du 17e. siècle déposé chez M. *Thion-Delachaume*, notaire à Paris, par M. *C. Palmezeaux.* 1 vol. in-8o. *Barba.*

La Fille de l'Hospice, ou la nouvelle Antigone, mélodrame en trois actes à grand spectacle, tiré du roman de M. *Ducray-Dumesnil*, par M. *Camaille-Saint-Aubin*, musique de MM. *Quaisin* et *Darondeau.* In-8o. *Barba.* 1 fr. — 1 fr. 20 c.

La Parisienne à Madrid, comédie nouvelle en un acte, mêlée de vaudevilles, par M. *Maurice S***.*, auteur du *Maréchal ferrand d'Anvers*, des *Hasards de la guerre.* In-8o. *Collin.* 1 fr. 20 c.

Les Descendans du Menteur, comédie en trois actes et en vers, par *Armand Charlemagne*, représentée pour la première fois sur le théâtre de l'Impératrice le 16 Prairial an XIII. In-8o. Mad. *Masson.* 1 fr. 50 c.

CONTES ET ROMANS.

Adolphe de Morni, ou Malheurs de deux jeunes époux, par mad. ***, auteur d'*Eliza Bermont.* 3 vol. in-12. *Pillot.* 5 fr. — 6 fr. 50 c.

Montalbert et Rosalie, trad. de l'anglais de *Charlotte Smith.* Seconde édition. 3 vol. in-12. *Locard.* 5 fr. — 7 fr.

Bakstiar Nameh, ou *le Favori de la fortune*, conte traduit du persan par M. *Lescalier*, conseiller d'état. 1 v. in-8o. *Firmin Didot.* 3 fr. — 3 fr. 75 c.

Histoire d'Inès de Léon, par *F. L. C. de Montjoie.* 6 vol. in-12. *Lenormant.* 12 fr. — 16 fr.

La nouvelle Astrée, ou *les Aventures romantiques du tems passé*, traditions recueillies et publiées par *Ch. Fr. Philippe Masson*, de l'Institut. 2 vol. in-12. Metz, *Collignon.* 4 fr. — 5 fr.

LITTÉRATURE ANCIENNE.

Les douze Césars, traduits du latin de *Suétone*, avec des notes

et des réflexions par M. de *Laharpe*. Nouv. édition. 2 v. in-8°. ornés de portraits. *Gabriel Warée*. 15 fr. — 18 fr.

L'élégance de cette traduction fait pardonner les infidélités et quelquefois les contre-sens qui s'y trouvent.

L'Achilléide et les Silves de Stace, traduites en vers français par M. *P. L. Corniolle*. 2 vol. in-12. *Demoraine*. 4 fr. — 6 fr.

Outre que le traducteur n'a pas toujours saisi le sens du poète latin, il ajoute encore à l'enflure qu'on reproche à ce poète.

CINQUIÈME CLASSE.

MÉLANGES.

Lettres de mesdames de Villars, de la Fayette et de Tencin, et de Mlle. Aïssé, précédées d'une notice et accompagnées de notes explicatives par M. *Auger*. 1 v. in-12. de près de 500 pag. *Collin*. 3 fr. — 4 fr.

Ce recueil peut être considéré comme formant une suite à celui des lettres de madame de Sevigné. Ce sont des lettres écrites par des femmes, dont deux étaient amies de mesdames de Sévigné et de Coulanges. Ces correspondances, qui ont déja paru séparément, étaient accompagnées de notes historiques. En les conservant, le nouvel éditeur en a ajouté plusieurs qui lui ont paru nécessaires pour l'intelligence du texte. Il a rétabli dans ce texte le sens partout où il était altéré ou incomplet dans la première édition : il a rétabli aussi les noms propres qui avaient été extrêmement défigurés. Les lettres sont précédées d'une notice abrégée de la vie et du caractère des femmes célèbres qui les ont écrites. Celle de ces notices, qui est la plus intéressante, concerne Mlle. Aïssé, née circassienne, achetée comme esclave en Turquie par M. de Ferriol, ambassadeur de France à Constantinople, confiée par lui à sa sœur dans des vues peu honnêtes pour lui donner une éducation soignée, et amenée en France où elle fut liée avec les hommes et les femmes les plus distingués de son tems.

L'Improvisateur français, par M. *Salentin* (de l'Oise). Tome XIII. M — N I. Chez l'*Editeur*, maison de *Goujon* fils, rue Taranne, n°. 737. 3 fr — 4 fr. Les 13 volumes ensemble, 39 fr. — 52 fr. L'ouvrage en aura 21.

Œuvres philosophiques, historiques et littéraires de d'Alembert, membre de toutes les académies savantes de l'Europe. Tome VIe. in-8° *Bastien*, *Arthus Bertrand*, et *Treuttel et Würtz*. 6 fr. — 7 fr. 25 c.

Ce volume renferme, 1) réflexions sur les éloges académiques ; 2) préface des éloges ; 3) les éloges de milord *Maréchal*, de *Bernoulli*, de *Jean Terrasson*, de l'abbé *Mallet*, de *Dumarsais*, de *Montesquieu*, de *Lamotte Houdart*, de *Bussy Rabutin* ; 4) l'analyse de l'esprit des lois.

Muséum astronomique, géologi-

que et astrologique, suivi d'un traité de mosaïque, de stucs et d'enduits, et de plusieurs essais sur des monumens publics et des édifices particuliers, par M. *Cochet*, de l'Académie de Lyon. 1 vol. in-8°. A Lyon, chez *Ballanche* père et fils; et à Paris, chez *Ciguet* et *Michaud*. 3 fr. — 4 fr.

Cet ouvrage est composé de cinq mémoires sur des objets différens, mais qui sont tous dirigés vers le même but. La plupart de ces mémoires ont été lus dans les séances tant publiques que privées de l'académie de Lyon. Ils renferment, 1) le muséum astronomique, géologique et zoologique; 2) un projet pour la bibliothèque du muséum; 3) observations sur la mosaïque, les enduits et les stucs; 4) essai sur les moyens d'opérer la restauration de la grande salle de l'hôtel-de-ville de Lyon; 5) projet de monument à élever sur la place de Bonaparte de la même ville; 6) du genre de monumens propres à décorer les places publiques; 7) de ce qu'on doit observer en construisant les maisons des particuliers.

Les Gages touchés, ou Recueil d'histoires, fables, romans, féeries, contes, nouvelles, anecdotes, opinions sur les ouvrages de littérature ancienne et moderne, prose, vers; par une société de gens de lettres. Tome VII. *Levrault*, *Schöell et Cie*. Prix des 12 volumes, 21 fr. En vélin, 42 fr.

ÉTUDE DES LANGUES.

La Conjugaison des verbes français, ou *la Conjugaison sans maître*, ainsi intitulée, parce qu'il suffit d'un seul coup-d'œil sur le tableau pour être en état de former tous les tems aussi exactement que le grammairien le plus expérimenté. 2e. édition, augmentée, et enrichie des principes de l'orthographe, des participes actifs et passifs, par *J. A. Larcher*, rue de Tournon, n°. 1147, et *Debray*. Tableau et livret détachés. 1 fr. 50 c.

Elémens de la Grammaire française, par *Lhomond*. Nouvelle édition, revue, corrigée et augmentée par *Ch. Letellier*, ex-professeur de l'université de Paris. 1 vol. in-12. *Leprieur*. 1 fr. 25 c. — 1 fr. 70 c.

Les élémens de la grammaire française de *Lhomond* avaient obtenu le suffrage du jury des livres élémentaires, et avaient été approuvés par le corps législatif en l'an IV. La nouvelle commission des livres élémentaires établie au commencement de l'an XII, les a pareillement adoptés pour l'usage des lycées et des écoles secondaires. La seconde édition, que nous annonçons ici, offre des changemens qui rendent moins pénible pour les enfans l'étude de la langue française. Les règles de la formation des tems *dérivés* dans la conjugaison des verbes sont présentées avec plus de méthode, et seront plus aisées à retenir et à appliquer. Le traité des *participes* incomplet et même erroné a été entièrement refait. Celui des *prépositions* et des *conjonctions* a été également refondu. On y joint des remarques intéressantes sur chaque *partie du discours* et sur diverses locutions vicieuses trop communes dans la société. On y a ajouté encore une méthode de *faire les parties du discours* ou l'analyse d'une phrase; et cette méthode a été appliquée à un exemple tiré du Télémaque. Enfin l'ouvrage a été augmenté d'un petit traité de la versification française.

Méthode pour faire la construction

des phrases et des périodes sans rien changer à l'ordre de la diction latine, par *L. Gaultier*. Cahier in-folio. Chez l'*Auteur*, rue de Grenelle-St.-Germain, n°. 1121, et *Renouard*. Prix de la méthode, 30 c. La même, avec 48 pag. in-folio de tableaux réglés, 1 fr. 50 c.

JOURNAUX.

L'Esprit des Journaux français et étrangers, par une société de gens de lettres. Tome X. Bruxelles, *Weissenbruch*; Paris, *Diamy*, rue Sainte-Croix-de-la-Bretonnerie, n°. 16. Prix des 12 volumes pour Bruxelles, 24 fr.; pour tous les départemens, 31 fr. 20 c.

Magasin encyclopédique, ou Journal des sciences, des lettres et des arts, rédigé par *A. L. Millin*, de l'Institut national. In-8°. *Delance*. Prix de l'abonnement de ce journal, 9 fr. par trimestre.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Société d'agriculture, sciences et arts d'Agen.

Cette société a tenu le 8 floréal une séance publique pour la distribution des prix qu'elle avait annoncés en l'an XII.

Le prix affecté au meilleur mémoire sur la culture du tabac a été décerné à M. Duburgua, membre du conseil d'arrondissement.

Le prix de poésie a été décerné à la pièce intitulée *l'Invention poétique*, par M. Millevoye, homme de lettres. La société a regretté de ne pouvoir adjuger le prix à aucun des éloges de Jules César Scaliger, troisième sujet de prix: elle a remis ce sujet au concours pour le prix d'éloquence qu'elle distribuera en l'an XIV.

Elle propose pour prix de poésie l'un des trois sujets suivans, au choix des auteurs, en observant que les poëmes envoyés doivent être de 200 pages au plus.

1°. Le rétablissement du culte en France par le Concordat.

2°. L'institution des prix décennaux par le décret impérial du 24 fructidor an XII.

3°. L'influence des femmes sur l'opinion publique et les moyens de la diriger vers l'utilité générale.

Les ouvrages destinés au concours seront adressés francs de port au secrétaire perpétuel avant le 1ᵉʳ. ventôse, époque de rigueur.

Les prix seront distribués dans la séance publique du second semestre de l'an XIV, et consisteront chacun en une médaille de la valeur de 200 francs.

L'un de ces prix sera donné, comme prime d'encouragement, au propriétaire qui aura planté le plus grand nombre de mûriers.

Société d'émulation de Rouen.

Dans sa séance du 19 prairial, cette société a voté l'érection d'un monument public en l'honneur de Pierre Corneille. Une commission est chargée de l'exécution de ce projet, qui a été approuvé par les autorités locales.

Ouvrages sous presse.

Mathilde, mémoire tiré de l'histoire des Croisades, par Mad. *Cottin*, auteur de *Claire d'Albe*, *Malvina*, et *Amélie Mansfield*. 6 vol. in-12. Chez *Giguet* et *Michaud*. 12 fr. — 15 fr.

Essai sur la géométrie analytique, etc., par M. *Biot*. Seconde édition. 1 vol. in-8°. avec 6 planches. 6 fr.

Histoire complète du Galvanisme, par M. *Sue*. 4 vol. in-8°. avec planches. 15 fr. (Ces deux ouvrages chez *Bernard*.)

JOURNAL GÉNÉRAL
DE LA
LITTÉRATURE DE FRANCE.

SIXIÈME CAHIER. 1805. — XIII.

Les doubles prix, séparés par un tiret —, cottés aux articles annoncés dans ce journal, désignent le prix pour Paris, et celui franc de port par la poste, jusqu'aux frontières de la France. Ces prix doivent nécessairement augmenter dans l'étranger, vu les frais ultérieurs, en raison de la distance des lieux.

PREMIÈRE CLASSE.

HISTOIRE NATURELLE.

Annales du Muséum d'histoire naturelle. 32e. cahier in-4°. *Levrault, Schoell et Compagnie.*

Ce cahier contient, 1) analyse d'une nouvelle variété de titane, par M. *Vauquelin*; 2) examen d'une pierre jaunâtre, trouvée par MM. *Pebassins* et *Godon*, (chaîne du Puy-de-Dôme), par *le même*; 3) premier mémoire sur quelques nouvelles espèces du genre *passiflora*, et sur la nécessité d'établir une famille de passiflorées, par *A. L. de Jussieu*; 4) suite des mémoires sur les fossiles des environs de Paris, par M. *Lamarck*; 5) sur les ossemens fossiles de l'hyène, par *Cuvier*; 6) discours prononcé par M. *Haüy*, à l'ouverture de son cours de minéralogie, le 24 floréal an XIII; 7) mémoire sur quelques chauves-souris d'Amérique, formant une petite famille sous le nom de *Molossus*, par Geoffroy St.-Hilaire.

Ce cahier est enrichi de six planches. La première représente la *passiflora, sexflora* et la *passiflora bilobata*; la seconde, la *passiflora longipes* et la *passiflora mexicana*; la troisième, la *passiflora guazumæfolia* et la *passiflora coriacea*; la quatrième, la *passiflora ligularis*; la cinquième, la *passiflora tinifolia* et la *passiflora cirrhiflora*; la sixième, les *hyènes fossiles* en quatorze figures.

Histoire naturelle des Tangaras, des Manakins et des Todiers, par *Anselme-Gaëtan Desmarest*, avec figures imprimées en couleur, d'après les dessins de Mlle. *Pauline de Courcelles*, élève de *Barraband*. Deuxième livraison, format atlantique. *Garnery* et *Delachaussée*. 30 fr.

Cette livraison contient six planches avec leurs explications, 1) le tangara varié; 2) le tangara tricolor, mâle;

3) le tangara tricolor, femelle ; 4) l'oiseau silencieux, mâle ; 5) l'oiseau silencieux, jeune âge ; 6) le ramphocèle scarlatte, jeune âge.

Histoire naturelle des Salamandres de France, précédée d'un tableau méthodique des autres reptiles indigènes, par *P. A. Latreille*, membre associé de l'Institut national. 1 vol. in-8°. Mad. *Villiers*. Figures en noir, 2 f. 60 c. — 3 fr. 30 c.; figures enluminées, 3 fr. — 3 fr. 50 c.

BOTANIQUE.

Flore d'Oware et de Benin en Afrique, par *A. M. F. J. Palisot de Beauvois*, associé correspondant de l'Institut national, et membre de plusieurs sociétés savantes. 4e. livraison in-folio, figures coloriées d'après les dessins de *Mirbel*. 24 fr.

Cette livraison comprend six planches avec leur explication : 1) *aspide*, *aspidium*, famille des fougères *Jussieu*, cryptogamie *Linné* ; 2) souchet, *cyperus*, famille des souchets *Jussieu*, triandrie monogynie *Linné* ; 3) spermacocée, *spermacoce*, famille des rubiacées *Jussieu*, triandrie monogynie *Linné* ; 4 et 5) pandang, *pandanus*, plantæ incertæ sædis *Jussieu*, monandria monogynia *Schreb. Gmel.* ; 6) sterculie, *sterculia*, famille des malvacées *Jussieu*, dodécandrie monogynie *Linné*.

Manuel de Botanique, à l'usage des amateurs et des voyageurs, contenant le système de *Linné*, un catalogue des végétaux étrangers, les moyens de les transporter, et de former un herbier. 1 vol. in-8. avec huit planches. *Royez*. 3 fr. — 4 fr. 50 c.

Cet ouvrage est suivi d'un rapport honorable fait à la société d'agriculture, par MM. Thouin, etc... Il peut contribuer au succès des plus belles plantations, et à l'embellissement de nos jardins.

Mémoire sur la Mélaleuque, remarquable par la singularité et la beauté de ses fleurs; sur le prix exorbitant auquel certains jardiniers l'ont porté; sur l'*ixota*, l'ornement des temples et des idoles; le *camara*, distingué par l'agrément de ses fleurs, qui se succèdent les unes aux autres; la *pusche*, arbrisseau récemment cultivé en France, et le *calycanthe*, espèce d'anémone aussi en arbrisseau, avec des détails intéressans sur leur culture; pour former, par leur réunion avec l'*hortensia*, le *cestreau*, le *lagestroem*, la *fothergile*, l'*azalée*, le *cletra*, le *kalmia*, le *rhododendron* et la *stramoine* en arbre, la plus belle collection que les amateurs puissent desirer pour l'embellissement de leurs jardins; par *J. P. Buc'hoz*, médecin-botaniste. In-8°. Mad. *Buc'hoz*, rue de l'Ecole de Santé, n°. 30. 1 fr. 20 c. — 1 fr. 50 c.

Plantes grasses de P. J. Redouté, peintre du Muséum national d'histoire naturelle, décrites par *A. P. Decandolle*, membre de la Société des sciences naturelles de Genève, etc..... 23e. à 26e. livraisons. *Garnery*. Prix de chaque cahier, composé de six planches imprimées en couleur, gr. in-4°., 12 fr.; gr. in-fol. sur nom de jésus, 30 fr.

La vingt-sixième livraison et der-

nière contient six planches avec leur explication : 1) *sedum rhodiola femina*, sedum à odeur de rose, femelle; 2) *sedum rhodiola masc.*, sedum à odeur de rose, mâle; 3) *euphorbia tridentata*, euphorbe à trois dents; 4) *cactus-phyllanthus*, cierge scolopendre ; 5) *mesembryanthemum glaucum*, ficoïde glauque; 6) *mesembryanthemum longistylum*, ficoïde à longs stiles.

MINÉRALOGIE.

Traité élémentaire de Minéralogie, suivant les principes du professeur *Werner*, conseiller des mines de Saxe, rédigé d'après plusieurs ouvrages allemands, augmenté des découvertes les plus modernes, et accompagné de notes pour accorder sa nomenclature avec celle des autres minéralogistes français et étrangers, par *A. J. M. Brochant*, ingénieur des mines Tome II. Mad. *Villiers*. Prix des deux vol. in-8°. avec 18 tableaux et une planche, 16 fr. — 20 fr. 75 c.

La classification et la nomenclature de toutes les substances minéralogiques, par le célèbre Werner, ont été universellement adoptées en Allemagne ; mais cette classification, cette nomenclature peu connues hors de cette contrée ou quelquefois mal traduites, n'ont point eu généralement l'assentiment des géologues ou des minéralogistes totalement étrangers à l'Allemagne.

Mais l'avantage que peut en retirer la science, a porté M. Brochant à réunir, sur chaque objet de la minéralogie, tous les noms sous lesquels ces divers objets sont connus des savans. Son but, en cela, et ce but est infiniment utile, a été de donner une concordance, ou, dans les termes d'art, une synonymie générale minéralogique.

M. Brochant n'a pas borné là son travail ; il a ajouté, après la synonymie de chaque substance, son caractère physique et chymique. D'après l'analyse qu'il a faite de cette substance, le gisement dans la mine et la localité où elle se trouve, il indique son usage et son emploi. Des remarques, des notes, des tableaux font de cet ouvrage un traité méthodique, plutôt qu'un traité élémentaire.

MÉLANGES DE PHYSIQUE, CHYMIE ET HISTOIRE NATURELLE.

Journal de physique, chymie, histoire naturelle et des arts, avec des planches en taille-douce, par *J. C. Delamétherie*. Tome LXI. Cahier de *Messidor* an XIII, in-8°. *Courcier*.

Ce cahier contient, 1) dissertation sur l'étude et les principes de la géologie; par *J. L. M. Poiret* ; 2) mémoire sur une découverte de pouzzolane factice, par M. *Dodun* ; 3) recherches sur la chaleur excitée par les rayons solaires, par M. le comte de *Rumford* ; 4) mémoire sur le squelette presque entier d'un petit quadrupède du genre des *farignes*, trouvé dans la pierre à plâtre des environs de Paris, par *G. Cuvier*; 5) lettre de M*** sur une expérience électrique, à M. Delamétherie ; 6) construction d'un nouvel instrument, nommé *Electromicromètre*, par le docteur *Van-de-Launay* ; 7) observations météorologiques ; 8) traité de mécanique céleste, par M. *Laplace*; 9) compte rendu des travaux des sciences mathématiques et physiques de l'institut national, depuis le premier messidor an XII jusqu'à pareil jour de l'an XIII, partie physique, par M. *Cuvier*; 10) nouvelles littéraires.

Traité de physique rationelle. 1 vol. in-8°. *Belin* et *Calixte Voland*. 2 fr. 50 c. — 3 fr.

Cet ouvrage est distribué en deux

parties. Dans la première, l'auteur, après avoir divisé les corps en corps continus et corps composés de parties contiguës, sans former un tout continu, établit plusieurs propositions concernant les uns et les autres. Il la termine en prouvant que les objets sensibles sont des corps de la dernière espèce, et leurs plus petits molécules des corps de la première. Cela lui fournit le moyen d'appliquer, dans la seconde partie, les principes établis dans la première, à la solution d'un grand nombre de questions spéculatives; les unes du ressort de la métaphysique, les autres de celui de la philosophie naturelle.

GALVANISME.

Histoire complète du Galvanisme, depuis sa découverte jusqu'à ce jour, avec le détail des expériences faites et des écrits publiés sur ce phénomène; par *Sue* aîné, professeur et bibliothécaire de l'Ecole de médecine de Paris, membre de la Société galvanique. Seconde édition. 4 vol. in-8°. avec planches. *Bernard*. 15 fr.

Les troisième et quatrième volumes complètent la première édition en deux volumes seulement. Ils se vendent séparément; mais on ne détache pas les tomes premier et second. Il y a quelques exemplaires sur papier vélin.

ANATOMIE, MÉDECINE, THÉRAPEUTIQUE.

Rapports sur les travaux exécutés à l'amphithéâtre d'anatomie de Strasbourg, par M. *J. F. Lobstein*, docteur en médecine, chef des travaux anatomiques. Imprimés par ordre de l'Ecole de médecine. Brochure in-4°. Strasbourg. *Levrault et Compagnie.* 3 fr. — 3 fr. 35 c.

Considérations sur l'opération de la pupille artificielle, suivies de plusieurs observations relatives à quelques maladies graves de l'œil, par le docteur *J. Forlenze*, chirurgien-oculiste. Brochure in-4°. Même adresse. 1 fr. 20 c. — 1 fr. 40 c.

Le Médecin du Peuple, ou Traité complet des maladies dont le peuple est communément affecté; ouvrage composé avant la révolution française, par *L. Vitet*, médecin-professeur. 13 vol. in-12. A Lyon, chez les frères *Perisse*; à Paris, chez *Brunot*. 32 fr. — 39 fr.

L'ouvrage que nous annonçons, contient les traités suivans, qui se vendent ensemble ou séparément, ainsi qu'il suit:

Tomes I et II, maladies de la tête, 2 vol. 5 fr. — 6 fr.

Tome III, maladies de la poitrine, 1 vol. 3 fr. — 3 fr. 50 c.

Tomes IV et V, maladies du ventre, 2 vol. 5 fr. — 6 fr.

Tome VI, maladies des voies urinaires, 1 vol. 2 fr. 50 c. — 3 fr.

Tomes VII et VIII, maladies fiévreuses, 2 vol. 5 fr. — 6 fr.

Tome IX, maladies des externes, 1 vol. 2 fr. 50 c. — 3 fr.

Tome X, maladies de la génération, 1 vol. 2 fr. 50 c. — 3 fr.

Tome XI, maladies des femmes, 1 vol. 3 fr. — 3 fr. 50 c.

Tome XII, matière médicale, 1 vol. avec beaucoup de planches, 3 fr. 50 c. — 4 fr.

Tome XIII, maladies des aphorismes, 1 vol. 2 fr. 50 c. — 3 fr.

De l'art de composer les médicamens, ou du choix des préparations et de la rédaction des

formules dans le traitement des maladies, par *J. Fr. Jadelot*, médecin de l'hôpital des Enfans malades et de l'hospice des Orphelins. 1 vol. in-12. *Croullebois*. 2 fr. 50 c. — 3 fr.

SECONDE CLASSE.

ÉCONOMIE RURALE.

Aperçu général des Forêts, dédié à la postérité par *Ch. d'Ourches*, membre de plusieurs sociétés savantes et d'agriculture, auteur du *Traité des prairies et de leurs irrigations*, avec cette épigraphe : *Quid gentes sine igne vanae perficiunt.* 1 vol. in-8°. avec des tableaux et 38 planches, contenant plus de 200 figures. *Marchand*. 15 fr. — 17 fr. 50 c.

L'auteur prend l'arbre à la naissance, et le conduit par tous les degrés de sa longue carrière, jusqu'au moment où il vient de récompenser le propriétaire par une richesse qui ne lui coûte souvent que de la patience et quelques frais, dont il est dédommagé par l'élagage et les fruits.

Il traite des graines et de leur conservation, des fruits et plantations de tous les arbres et arbrisseaux indigènes ou acclimatés en France ; il indique les différentes natures, le choix du terrein et l'exposition propres aux différens arbres, les soins qu'ils demandent selon leur âge, les saisons, les pays, et l'usage auquel on les destine ; il donne l'analyse de toutes les parties qui constituent ces grands végétaux, et parvient ainsi à se faire entendre plus facilement, lorsqu'il traite des maladies des arbres et des animaux qu'ils ont à craindre, et des remèdes ou préservatifs à employer contre les uns et les autres.

La question de l'élagage, les clôtures de toute espèce, les défrichemens avantageux ou nuisibles, le rétablissement des bois dégradés, la plantation des routes, le calcul du bois de corde, l'appréciation des futayes, les différentes manières d'abattre les arbres, selon les circonstances et les localités, etc. etc. (le tout accompagné de tableaux et de calculs) terminent le premier volume, qui ne contient que cinq planches, lesquelles représentent les arbres, dont l'auteur recommande plus particulièrement la culture dans les circonstances actuelles. Par-tout où il rencontre des abus ou des ruses préjudiciables aux forêts, il les dénonce avec courage : par-tout il présente des vues pour arrêter les dilapidations.

Au second volume, l'arbre est abattu, et là commence l'exploitation proprement dite. On parcourt, avec l'auteur, les différens charrois ou transports de bois, les frais d'exploitation, des tables instructives, des détails curieux sur la manière dont se fait le commerce de bois sur le Rhin, le Wéser, l'Elbe, la Kings, etc... ; l'on arrive enfin avec lui à la *technologie forestière*, où on lit avec un intérêt mêlé d'admiration tous les usages auxquels la marine, les arts, les manufactures, le luxe et nos besoins particuliers ont su appliquer le bois, selon ses espèces et ses parties différentes.

Plus de trente planches, dans ce second volume, forment une espèce de galerie où l'on voit figurer successivement depuis le vaisseau de 74 qui dévore, si l'on peut s'exprimer ainsi, deux mille gros pieds d'arbres, jusqu'à l'humble sabot et la cuillère

champêtre, qui portent l'aisance partout où l'industrie a su profiter du bas prix du bois pour allier les travaux des champs dans la belle saison, avec ceux que les loisirs de l'hiver permettent aux cultivateurs de toutes les classes dans l'intérieur des habitations.

L'auteur a enrichi son ouvrage de la description d'une nouvelle machine à vapeur, au moyen de laquelle le bois acquiert plus de qualité, et devient susceptible d'être mis en œuvre à l'instant.

Les cendres et leur emploi, le charbon et sa fabrication, le chauffage économique ont leurs chapitres particuliers.

Un instrument nouveau pour la France, le *mesureur*, occupe avec trois planches et près de trente problêmes qui en dépendent, une étendue assez considérable. L'auteur ajoute, à cet instrument, une planche et des perfectionnemens qui le rendent applicable à la levée des plans topographiques, aux travaux souterreins des mines, et même aux opérations astronomiques. L'ouvrage est terminé par l'analyse du chêne, et par une conclusion dans laquelle l'auteur répond d'avance à quelques objections, et indique des moyens d'économiser les bois de bâtisse.

On voit par cet aperçu que M. d'Ourches a fait entrer dans ses deux volumes ce que lui a enseigné sa longue expérience, et les idées qu'il a recueillies non-seulement dans nos auteurs nationaux les plus célèbres, comme *Buffon*, *Duhamel*, *Telles-d'Acosta*, *Varenne-Fenil*, *Parent*, etc. etc. et dans le porte-feuille de plusieurs officiers forestiers vivans, mais encore dans cette mine presque inexploitée et si féconde des savans de l'Allemagne, tels que *Burgsdorf*, *Walther*, *Hartig*, etc. etc...; enfin dans les journaux économiques les plus recherchés de cette contrée, et dans des productions anglaises estimées.

Traité de la culture des arbres fruitiers, contenant une nouvelle manière de les tailler; avec une méthode particulière de guérir les maladies qui attaquent les arbres fruitiers et forestiers; publié par ordre du gouvernement par M. *W. Forsyth*, jardinier de S. M. Britannique; traduit de l'anglais, avec des notes, par *J. P. Pictet-Mallet* de Genève. 2e. édition. 1 vol. in-8o. orné de 13 planches en taille-douce. *Bossange*, *Masson* et *Besson*. 7 fr. 50 c. — 9 fr.

Manuel de la Ménagère à la ville et à la campagne, et de la Femme de basse-cour, par Mad. *Gacon-Dufour*, auteur du *Recueil pratique d'économie rurale et domestique; De la nécessité de l'instruction pour les Femmes*, etc...., et membre de plusieurs sociétés littéraires et d'agriculture. 2 vol. in-12. avec le portrait de l'auteur et une planche gravée en taille-douce. *Buisson*. 5 fr. — 7 fr. 50 c.

COMMERCE.

Dictionnaire universel du commerce, banque, manufactures, douanes, pêche, navigation marchande, des lois et administration du commerce, auquel on a joint l'explication des changes, monnaies, poids et mesures des diverses nations commerçantes, avec leur réduction en valeurs françaises; terminé par une nomenclature en douze langues des marchandises qui entrent dans le commerce; savoir, en français, allemand, hollandais, danois,

suédois, anglais, italien, espagnol, portugais, russe, polonais et latin ; par une société de négocians, de jurisconsultes et de personnes employées dans l'administration ; dédié à la Banque de France. 2 vol. in-4°. à deux colonnes, de près de 1100 pages chacun. *Buisson, Bailleul, Fantin, Lenormant.* 42 fr. — 48 fr.

L'étude du commerce, disent les auteurs de ce dictionnaire dans le discours préliminaire, se compose de deux sortes de connaissances, les *théoriques* et les *pratiques*.

La *théorie* du commerce n'est autre chose que l'économie politique appliquée à l'examen et à l'analyse des causes et moyens de production, de circulation, de consommation et de crédit en général. Cette partie n'est point l'objet de l'ouvrage qu'on publie : elle a été traitée avec distinction par des hommes d'un mérite supérieur.

La partie *positive* du commerce tient essentiellement à la pratique ; elle en fait connaître les objets, les moyens et les lois : c'est celle qu'on a embrassée et traitée dans le nouveau *Dictionnaire universel de commerce*. Cette connaissance résulte de deux études, qui, quoiqu'indépendantes l'une de l'autre, sont cependant auxiliaires l'une de l'autre, c'est-à-dire, celle de la géographie du commerce, et celle du commerce considéré dans ses objets, ses moyens et ses lois.

La première de ces études a été développée avec étendue dans le *Dictionnaire universel de la géographie commerçante*, publié en l'an VII et en l'an VIII, en cinq volumes in-4°. Cet ouvrage a pour objet de faire connaître l'étendue territoriale, les productions, les fabriques et les usages de commerce des différens lieux du monde ; on n'a point dû y approfondir les matières de commerce, y développer la jurisprudence, y traiter les lois d'administration du commerce et la connaissance des marchandises. Ce n'est point, en un mot, un *Dictionnaire universel de commerce*, ce n'en est que la *géographie* traitée d'une manière étendue. On y chercherait vainement les articles élémentaires et de pratique, ainsi que les lois de commerce. Il restait donc à réunir, dans un ouvrage destiné au commerce proprement dit, les connaissances qui doivent guider le négociant, l'armateur, et même le jurisconsulte, dans les travaux, les entreprises, les spéculations et les détails de la profession du commerce.

Le *Parfait Négociant* de *Savary*, très-estimable pour le tems où il a paru, manque de l'exactitude que le tems lui a fait perdre.

Entre les ouvrages qui ont paru depuis sur le commerce, et qui la plupart ne sont que des abrégés, des aperçus, qui ne sont pas suffisamment étendus pour pouvoir servir d'instruction, on doit distinguer quelques bons écrits, tels que le *Code des Douanes*, par M. *Magnier-Grandpré* ; un ouvrage *sur la législation des Douanes*, par M. *Magnien* ; la *Bibliothèque commerciale* ; la *Bibliothèque physico-économique* de M. *O'Reilly* ; les ouvrages de MM. *Gorneau* et *Vital-Roux* ; le *Dictionnaire des Manufactures*, faisant partie de l'*Encyclopédie méthodique* ; mais ces divers ouvrages ne peuvent être considérés que comme d'excellens matériaux pour un *Dictionnaire universel de commerce* : aussi en a-t-on fait un grand usage dans celui qu'on vient de mettre au jour.

On s'est également aidé des mémoires statistiques imprimés par ordre du gouvernement, des discussions des chambres de commerce à l'occasion du *projet du Code*, des mémoires qu'elles ont fait imprimer sur plusieurs branches de l'industrie et des manufactures ; enfin des recherches, des voyages, et de plusieurs écrits de négocians distingués. On est redevable encore à quelques administrateurs et à plusieurs chambres de commerce, de plusieurs mémoires et de notes, qui ont été d'un grand secours pour rectifier cer-

taines données ou completter des articles.

La forme d'un dictionnaire exigeant que les articles, même fondamentaux, soient confondus et rapprochés par l'ordre alphabétique, il faut que, sans tenir compte de leur importance apparente, et de l'étendue plus ou moins resserrée de chacun d'eux, l'auteur s'attache au développement de ceux qui tiennent essentiellement au fond du sujet et servent de document pour les autres. C'est ce qu'on a observé dans la rédaction du nouveau dictionnaire, et l'on a tâché de diminuer par là l'inconvénient de l'ordre alphabétique pour l'étude méthodique du commerce. Cette étude peut néanmoins, plus que celle de toute autre science, se prêter à cet ordre, parce que, résultant de beaucoup de faits et de notions d'objets isolés, on a plus besoin de consulter et d'étudier isolément, que de former dans son esprit un corps de doctrine analysée et symétrique. Il ne faut pas croire cependant qu'il n'y ait aucune méthode préférable à une autre pour étudier le commerce. Comme toutes les connaissances pratiques, il peut y être assujéti, avec plus de difficulté cependant que celles qui sont immédiatement le résultat de l'ordre et de l'enchaînement des idées générales. On peut donc classer les diverses branches de commerce de manière à les étudier dans l'ordre qui suit : 1) la connaissance des marchandises; 2) la connaissance des changes et des opérations sur les monnaies; 3) la manière de tenir les livres; 4) la banque; 5) la connaissance des monnaies nationales et étrangères; 6) celle des poids et mesures; 7) la jurisprudence du commerce; 8) la navigation marchande; 9) la pêche; 10) les douanes; 11) l'administration du commerce; 12) les manufactures. Ces nombreux et utiles objets sont traités et développés dans le *nouveau dictionnaire* : en les étudiant méthodiquement, on peut se former une connaissance pleine et entière du commerce.

Quoique cet ouvrage ne dût pas avoir pour objet les connaissances politiques ou de diplomatie, on n'a pas négligé cependant d'y faire entrer celles de ces connaissances qui pouvaient intéresser la sûreté ou la prospérité du commerce français : c'est ce dont on pourra se convaincre aux mots *Neutre*, *Neutralité*, *Traités de commerce*, etc....

Comme on écrivait principalement pour les Français, on a fait connaître de préférence les lois, soit d'administration, soit de jurisprudence du commerce de terre et de mer, suivies en France. Néanmoins, on a donné avec soin l'estimation des valeurs étrangères en valeurs françaises : on a fait connaître les banques étrangères, et plusieurs usages du commerce de mer suivis et pratiqués hors de la France.

Aussitôt que le Corps législatif français aura fait aux lois du commerce de terre et de mer les changemens que l'on attend, les auteurs du nouveau dictionnaire se réservent de les faire imprimer dans le même format que cet ouvrage, en y ajoutant les notes, renvois et commentaires qui pourront en rendre l'usage utile aux négocians, et servir ainsi de supplément.

Tableau de toutes les opérations du banquier, d'après lequel on peut résoudre tous problêmes de tous les arbitrages possibles de banque simples ou composés par le seul secours de l'addition; par *B. Jacquemin*, négociant à Bayonne. 1 vol. in-4°. Bayonne, *Jacquemin* père, négociant; Bordeaux, *Foulquier*, négociant; Paris, *Bailleul*. 7 fr. 50 c. — 8 fr. 50 c.

ARTS ET MANUFACTURES.

De l'impuissance des mathématiques pour assurer la solidité des bâtimens, et recherches sur la construction des ponts, par *C. F. Viel*,

C. F. *Viel*, architecte de l'hôpital général, membre du conseil des travaux publics du département de la Seine. Broch. gr. in-4°. Chez l'*Auteur*, et la veuve *Tilliard et Fils*. 4 fr. — 4 fr. 50 c.

Expériences sur la main-d'œuvre de différens travaux dépendans du service des ingénieurs des ponts et chaussées, sur l'adhérence des mortiers de sable et de ciment employés à l'air et sous l'eau, et sur l'usage des machines à épuiser; par *Louis-Charles Boistard*, ingénieur en chef des ponts et chaussées. Brochure in-4°. *Merlin*. 3 fr. — 3 fr. 60 c.

L'Art de composer facilement et à peu de frais les liqueurs de table, les eaux de senteur, et autres objets d'économie domestique, publié jusqu'ici sous le titre de *Chymie du goût et de l'odorat*. Nouvelle édition, ornée de figures, revue et entièrement changée par M. *Bouillon-Lagrange*. 1 vol. in-8. *Delalain*. 7 fr. — 8 fr. 50 c.

Annales des Arts et Manufactures, par *R. O'Reilly*. Sixième année. N°. 63.

Ce numéro contient :

Navigation intérieure. Description du plan incliné souterrain du duc de *Bridgewater*.

Technologie. 1) Suite du mémoire sur les œufs de poule et leur conservation ; 2) sur plusieurs substances végétales dans la teinture jaune ; 3) sur la fabrication du sel à blanchir ; 4) de l'emploi de l'amiante à la Chine ; 5) nouvelles observations sur le blanchissage des toiles ; 6) description d'un moyen très-simple d'augmenter la force d'un homme employé à tourner un tour à pédale ; 7) description d'un appareil pour faire bouillir une grande masse d'eau dans des tonneaux ; 8) description d'un nouveau poële pour le chauffage des grands ateliers ; 9) sur la nouvelle roue à double force.

Deux planches simples et deux doubles représentent, 1) plan incliné souterrain ; 2) nouvelle roue de tourneur ; 3) appareil pour chauffer l'eau dans des vases de bois ; 4) poële pour le chauffage des ateliers.

Bibliothèque physico-économique, instructive et amusante des villes et des campagnes, par une société de savans, d'artisans et d'agronomes, publiée par *C. S. Sonnini*. 3^e. année. N°. XI.

Ce numéro contient :

Economie. 1) Renseignemens au sujet de la cheminée de la *Caraudau*; 2) combinaisons économiques d'un four à chaux et d'un appareil distillatoire, par M. *Affre Plâtrier*; 3) note sur la poudre de *Tennants* et de *Knox*; 4) observations sur la tourbe, traduites de l'allemand par *Collenbusch*; 5) sur la tourbe carbonisée ou convertie en charbon, par MM. *Callias* frères ; 6) sucre de betteraves.

Sciences et Arts. 1) Recette contre l'effet produit par les mauvais champignons ; 2) addition au mémoire sur le moyen d'empêcher les cheminées de fumer, par M. *Lenormand*; 3) recette d'un vernis propre à garantir les vases de cuivre et d'autres métaux de la rouille et des altérations qu'ils subissent par l'action de l'humidité et de l'air ; 4) panémore ; 5) nouveau systême de voitures légères sous la dénomination de *télégraphes*; 6) manière d'emballer les porcelaines, verreries et tous les objets fragiles ; 7) moyen de produire des gerbes d'étincelles qui font un objet très-agréable.

Tableaux détaillés des prix de tous les ouvrages de bâtiment, suivant leurs genres différens, et chacune de leurs espèces, à l'usage des architectes, ingénieurs, vérificateurs, toiseurs, entrepreneurs, propriétaires de maisons, et de tous ceux qui peuvent desirer faire bâtir; par *R. J. Morizot*, vérificateur. Troisième livraison, contenant le prix des ouvrages de peinture et de serrurerie, gr. in-8°. de 508 pag., beau papier. Chez l'*Auteur*, où l'on trouve le prospectus, rue Mandar, n°. 12. 10 fr. — 11 fr. 50 c. On peut acheter les deux premières parties séparément.

ART MILITAIRE.

Instruction de détail sur l'exercice et les manoeuvres de la cavalerie, rédigée et mise en pratique à l'Ecole d'instruction des troupes à cheval à Versailles; d'après l'ordonnance provisoire du 1ᵉʳ. Vendémiaire an XIII. In-12. *Magimel*.

Cette instruction est divisée en deux parties, que l'on peut prendre ensemble ou séparément. La première contient *les bases de l'instruction et l'école du cavalier tant à pied qu'à cheval, et la manœuvre*. Chacune des parties est accompagnée de planches qui y sont relatives, et que l'on peut prendre ou laisser à volonté. Le prix de la première partie sans planches est de 4 fr. 50 c. avec planches, 5 fr.; la seconde partie sans planches, 1 fr. 50 c.; avec planches, 4 fr. 50 c.: les deux parties réunies avec planches, 9 fr.

On a tiré de cet ouvrage un petit nombre d'exemplaires in-8. qui se vendent sans planches 6 fr., avec planches 9 fr.: les deux parties du texte, pour ce format, ne se séparent pas.

Dissertation sur l'ordonnance de l'infanterie, par le général de brigade *H. Meunier*. 1 vol. in-8°. orné de 10 pl. Même adresse. 2 fr. 50 c. — 3 fr.

TROISIÈME CLASSE.

GÉOGRAPHIE.

Géographie mathématique, physique et pratique de toutes les parties du monde, rédigée d'après ce qui a été publié d'exact et de nouveau par les géographes, les naturalistes, les voyageurs, et les auteurs de statistique des nations les plus éclairées; destinée principalement aux maisons d'éducation, aux professeurs de géographie, aux négocians et aux bibliothèques des hommes d'état; publiée par *Edme Mentelle*, de l'Institut national, et *Malte-Brun*, géographe danois; les détails sur la France par *Herbin*, employé au ministère du grand-juge, et membre de la société de statistique de Paris. XVᵉ. vol. in-8°. contenant la suite de l'Amérique et la géographie ancienne.

Tardieu et *Laporte.* (Voyez pour le prix nos cahiers précédens.)

Pour les grandes et petites Antilles, et particulièrement pour St.-Domingue, les auteurs de ce volume ont consulté le traité d'*économie politique et de commerce des colonies*, ouvrage classique de feu M. Page; les mémoires de *D. D. Cassan*, *Gilbert*, *Dupuget*; le voyage d'*Isert*; les descriptions de la partie française et espagnole de St.-Domingue, par M. *Moreau de St.-Méry*. Ils n'ont eu recours à *Bryan Edwards* et à *Raynal*, dont ils ont cru ne devoir adopter les récits qu'avec précaution, que quand il n'y avait d'autre source.

Pour décrire les colonies espagnoles, ils ont profité des *notices* de don *Ulloa*, du *Dictionnaire géographique* de don *Alcado*, en exerçant sur ce dernier ouvrage une critique bien nécessaire. Ils ont fait aussi usage des relations de Dampierre, de Gage, de Chappe-d'Auteroche, de Vancouver. Toutes ces sources sont excellentes, et l'emploi qu'en ont fait les auteurs du volume que nous annonçons, nous a paru très-judicieux. Nous nous étonnons seulement qu'ils aient négligé la Condamine et Frezier; et nous partageons avec eux le regret qu'ils n'aient pas pu consulter la relation de M. Humbold, si impatiemment desirée.

STATISTIQUE.

Statistique élémentaire de la France, contenant les principes de cette science, et leur application à l'analyse de la richesse, des forces et de la puissance de l'Empire français, à l'usage des personnes qui se destinent à l'étude de l'administration; par M. *Jacques Peuchet*. 1 vol. in-8. *Gilbert*. 7 fr. — 9 fr.

Après l'exposé du plan de son ouvrage et une préface où l'auteur développe ce plan, vient un discours sur l'étude de la statistique, où il trace d'abord la manière d'écrire la statistique, et passe ensuite en revue les ouvrages qui ont paru sur cette science.

L'ouvrage est divisé en dix chapitres.

Le premier, traite de l'étendue du territoire de l'empire français; le second, de ses divisions; dans le troisième, après avoir exposé celle qui en a été successivement faite aux cent huit départemens, on donne le tableau de la France sous le rapport physique et sous le rapport agricole. Dans ce dernier point de vue, l'on divise l'empire français en onze régions. Ce chapitre est terminé par un résumé statistique de l'étendue territoriale, de la population et des contributions directes de la France au commencement de l'an XII.

Le quatrième chapitre est consacré à un aperçu de l'organisation politique, administrative, judiciaire et ecclésiastique des départemens.

Dans le cinquième, l'auteur s'occupe spécialement de la population de la France qu'il établit par divers rapports. Puis, il indique les moyens employés pour encourager et conserver la population.

Les productions du territoire français sont l'objet du sixième chapitre. L'auteur y donne d'abord une idée de la culture des terres en général; et à l'influence de la révolution sur l'agriculture, il fait succéder une évaluation présumée de la culture française. Le tableau des productions végétales, animales et minérales des terres en France, est suivi de celui que donnent les eaux fluviatiles et marines. Ce chapitre est enrichi de recherches également curieuses et savantes sur la consommation générale qui se fait en France de ces productions, et sur celle de Paris en particulier.

L'industrie et ses différentes branches, l'administration, l'évaluation du produit général de cette industrie, sont la matière du septième chapitre.

Le huitième renferme les notions les plus essentielles sur le commerce intérieur de la France, sur ses routes et leur entretien, sur la navigation intérieure, sur la quantité du numéraire existant en France, sur la banque établie dans cet empire. Ce même chapitre embrasse encore le commerce extérieur, sa balance, la navigation marchande à différentes époques, sa police, le change, le rapport des monnaies nationales avec les monnaies étrangères, l'administration, les chambres, le conseil général et les tribunaux de commerce.

Le neuvième chapitre roule sur les revenus et les dépenses de l'état et sur l'administration des finances : on y trouve le budget de l'an XIII.

Dans le dixième et dernier chapitre, l'auteur présente le tableau des forces de terre et de mer de l'empire et des dépenses qu'emporte leur entretien.

La concision, la clarté distinguent singulièrement cet ouvrage élémentaire d'une vaste science.

HISTOIRE.

L'Esprit de l'Histoire, ou Lettres politiques et morales d'un père à son fils, sur la manière d'étudier l'histoire en général, et particulièrement l'histoire de France; par *Ant. Ferrand*, ancien magistrat. 4e. édition. 4 vol. in-8. Ve. *Nyon*. 18 fr. — 24 fr.

Les éditions multipliées et extrêmement rapprochées de l'esprit de l'histoire, annoncent assez l'accueil distingué que lui a fait le public. Ceux même qui ne partagent pas les opinions de l'auteur sur certains points de politique ou de droit public (et le nombre en est considérable), ont reconnu dans cet ouvrage beaucoup de profondeur dans les aperçus, de sagacité dans les rapprochemens, et une grande pureté de morale. Avec quelques précautions, c'est un excellent guide pour les jeunes gens qui veulent se livrer à l'étude de l'histoire et de la politique. Le style d'ailleurs a toujours de la dignité, et fréquemment même beaucoup d'énergie. Il est difficile de se détacher de cette lecture, une fois qu'on s'y est livré.

L'Art militaire chez les Nations les plus célèbres de l'antiquité et des tems modernes analysé et comparé, ou Recherches de la vraie théorie de la guerre et des principes essentiels de l'institution militaire; par *L. M. P. Delaverne*, ancien officier de dragons. 1 vol. in-8o. *Legras* et *Cordier*. 5 fr. — 6 fr.

Nous avons cru devoir classer ici cet ouvrage, qui nous a paru moins un traité théorique de l'art militaire que l'histoire de cet art : nous en rendrons compte dans le prochain cahier.

Souvenirs d'un Homme de Cour, ou Mémoires d'un ancien Page, contenant des anecdotes secrètes sur Lous XV et ses ministres, d'observations sur les femmes, les mœurs, etc., suivis de notes historiques, critiques et littéraires, écrits en 1788 par ***. avec cette épigraphe : *C'est ici purement l'essai de mes facultés naturelles; et qui me reprendra d'ignorance, il ne fera rien contre moi; car à peine répondrois-je à autrui de mes discours qui ne m'en répond à moi, ni n'en sois satisfait.* MONTAGNE. 2 v. in-8o. *Dentu*. 10 fr. — 13 fr.

Les anecdotes répandues dans cet ouvrage, toutes curieuses qu'elles sont, paraissent avoir quelquefois un caractère de frivolité; mais elles le perdent bientôt par l'art qu'a mis l'auteur à y

rattacher des notes pleines de moralité et de vraie philosophie.

Nouveau Dictionnaire historique, ou Histoire abrégée de tous les hommes qui se sont fait un nom par des talens, des vertus, des forfaits, des erreurs, etc. depuis le commencement du monde jusqu'à nos jours, dans laquelle on expose avec impartialité ce que les écrivains les plus judicieux ont pensé sur le caractère, les mœurs et les ouvrages des hommes célèbres dans tous les genres; avec des tables chronologiques pour réduire en corps d'histoire les articles répandus dans ce dictionnaire; par *L. M. Chaudon* et *P. A. Delandine*. *Supplément à toutes les précédentes éditions du Dictionnaire historique*, par une société de gens de lettres. 4 vol. in-8°. formant les tomes X, XI, XII et XIII de l'édit. de 1789 en neuf volumes. A Lyon, chez *Bruyset* aîné et *Buynand;* et se trouve à Paris, chez *Treuttel et Würtz*. 30 fr. — 36 fr.

On doit savoir gré aux auteurs de la dernière édition du nouveau dictionnaire historique en treize volumes, de publier un supplément qui complète, soit l'édition de 1789 en neuf volumes, soit les éditions précédentes, avec les divers supplémens qu'on a successivement publiés : malheureusement cet exemple de loyauté aura peu d'imitateurs.

La multitude et la grandeur des événemens qui perpétueront le souvenir de la fin du siècle dernier, donnent à ces quatre volumes, où se trouvent des notices sur tous les personnages morts qui ont figuré sur cette scène orageuse, un intérêt qui leur est propre, et qui devient même indépendant de leur connexion avec le dictionnaire, dont ils forment le complément et la suite. C'est, comme l'observent très-bien les éditeurs, une biographie complète des agens de la révolution qui ont disparu avec elle, des victimes illustres et nombreuses qu'elle a faites, et des personnages distingués que la guerre a moissonnés.

Histoire des Templiers. 1 vol. in-18. *Renard*.

VOYAGES.

Voyage en Portugal, par M. le comte de *Hoffmansegg*, rédigé par M. *Linck*, et faisant suite à son voyage dans le même pays. 1 vol. in-8°. Paris et Strasbourg, *Levrault*, *Schoell et Compagnie*. 4 fr. — 5 fr.

Nous revenons à cet intéressant voyage, sur lequel, en l'annonçant dans notre dernier cahier au moment même où il venait de paraître, nous n'avons pu qu'indiquer les intentions de son auteur en le publiant.

On a vu que M. le comte de Hoffmansegg avait permis à M. Linck de faire usage des observations qu'il avait faites dans toutes les provinces du Portugal, mais plus particulièrement dans celle de *Traz os Montes*, après le départ de ce dernier, et qu'à ces observations M. Linck avait joint les siennes sur plusieurs points de politique, sur le caractère des Portugais, etc.

En donnant l'extrait de ce troisième volume, nous ne nous arrêterons pas sur les rectifications que M. Linck a faites de plusieurs noms de lieux, de villes et d'hommes, non plus que sur d'autres objets d'une assez petite importance; mais après avoir suivi rapidement M. Hoffmansegg dans les excursions qu'il a faites dans les provinces de *Traz os Montes*, d'*entre Minho e Douro*, de *Beira*, de l'*Estremadure*, d'*Alemtejo* et des *Algarves*, nous réunirons sous plusieurs chefs les notions

nouvelles qu'il a répandues dans une forme purement itinéraire dans ce supplément à ses deux premiers volumes, sur l'état physique du Portugal, son agriculture, ses mines, ses manufactures, ses routes et ses canaux, sa police, l'administration de sa justice, le caractère physique et moral de ses habitans.

Dans la province de *Trax os Montes*, ainsi nommée de ce qu'elle est au-delà des monts, à partir d'*Oporto*, et dont l'aspect est remarquable par ses amas de rochers, le voyageur observa que *Bragance* ne mérite quelqu'attention, que parcequ'elle a donné son nom à la maison régnante. Cette ville a peu d'apparence, et elle est dominée par un vieux château. Quoiqu'elle soit fortifiée, ses portes ne sont point gardées; on peut y entrer et en sortir librement : ce n'est que lorsqu'on vient d'Espagne qu'on est soumis à la visite des préposés de la douane. La vallée qui l'avoisine est très-fertile, et la montagne de *Nogueira*, qui en est distante de trois lieues, produit des plantes rares.

Mirandella, autre ville de cette province, est située dans une belle vallée, renommée pour la douceur du climat et par la fertilité du sol.

Villaréal réunit tous ces avantages, et de plus, elle est le centre d'un commerce considérable : on y compte 1500 feux.

Miranda est une des principales villes de la province : c'est une place forte située sur les frontières de l'Espagne.

La province de *Trax os Montes* est, en général, très-dépourvue d'arbres.

Dans la province d'*entre Minho e Douro*, la ville de *Guimaraens* est l'une des plus considérables du royaume. Elle est située dans une plaine fertile; les rues en sont larges, et plus propres que dans la plupart des villes du Portugal. Les maisons, bien construites, sont enduites de plâtre et percées de fenêtres, chose, dit le voyageur, assez rare dans la plupart des petites villes d'Espagne et de Portugal, où l'on n'en voit presque jamais dans les villages. Guimaraens fut la première résidence des rois de Portugal.

Dans les environs de cette ville sont des bains d'eaux chaudes, dont les uns ont emprunté d'elle leur nom : les autres s'appellent les bains de *Geraz*. Les bâtimens sont mal distribués; mais il règne dans ces bains un bon ton de société : ils sont beaucoup moins fréquentés pour la salubrité bien reconnue des eaux que pour les amusemens qu'on s'y procure.

Le *Minho*, comparé aux autres provinces de Portugal, renferme un nombre considérable de villes et de bourgs. Une partie de la population est cependant dispersée dans des maisons isolées : c'est ce qui fait un des principaux agrémens de cette province. Lorsqu'on a atteint une des belles vallées qui se trouvent entre les chaînes très-répétées des montagnes, on voyage toujours parmi les hommes; les habitations se succèdent sans interruption; une ombre continuelle y garantit le voyageur des ardeurs du soleil, et des ruisseaux limpides y répandent une agréable fraîcheur.

La province de *Beira* a peu d'étendue; mais ses vallées sont fertiles en grains, en fruits, en légumes.

Sur les montagnes qui surmontent ces vallées riantes, la nature d'un côté, la pénitence de l'autre, ont déployé toutes leurs rigueurs.

La chaîne de l'*Estrelle*, par ses amas de neiges éternelles, ses cascades rapides, ses précipices profonds, rassemble toutes les belles horreurs des Alpes helvétiennes et des Andes. Le comte de Hoffmansegg, qui s'y trouva engagé par son zèle ardent pour la botanique, faillit plus d'une fois, dans les quinze heures où il y erra, d'y perdre la vie : le récit de cette périlleuse excursion, que M. Linck a tiré du journal de ce voyageur, est du plus grand intérêt.

Le couvent de *Bassano*, situé sur le revers de l'une des montagnes les plus élevées du *Minho*, est habité par des Carmes de l'ordre des *Marienos*. Plusieurs croix annoncent le voisinage du couvent. La porte du mur d'enceinte

est décorée des images de la mort; des crânes et des ossemens, figurés par des pierres noires et blanches incrustées, l'entourent. L'étranger, préparé par cet aspect sinistre à de sombres tableaux, est agréablement surpris de se trouver à l'ombre d'une épaisse forêt qui environne le couvent : de beaux arbres ombragent les chemins qui serpentent dans toutes les directions, et qui aboutissent tantôt à une chapelle, tantôt à un crucifix, tantôt à un autel caché par des buissons. Une mousse verdoyante couvre le sol et le tronc des arbres; des ruisseaux sortant des rochers disparaissent sous des touffes de broussailles. De majestueux cyprès, dont les troncs existent depuis deux siècles, et qui sont groupés pittoresquement; des pins maritimes d'une grande hauteur, d'antiques chênes couronnés de lierre, forment cette forêt sacrée.

Le genre de vie des moines est très-rigoureux; plusieurs heures du jour et de la nuit sont consacrées à la prière dans les cellules, au chant dans le chœur. Jamais ils ne mangent de viande. Il ne leur est permis de parler que tous les quinze jours, le soir en se promenant. Le Prieur seul, obligé d'entretenir les étrangers, est exempt hors de cette règle. Celui qui reçut les deux voyageurs, et qui depuis long-tems ne voyait plus d'étrangers, se dédommagea amplement de son long silence. M. Linck ajoute que les terreurs de la religion disparaissent bientôt, dans ces couvens austères, par la conversation animée du religieux qui reçoit les étrangers.

La province de l'*Estremadure* portugaise est principalement recommandable par la ville de Lisbonne qui y est située.

Ce que les observations de M. Linck sur cette ville offrent ici de neuf, c'est sur-tout son opinion sur la cause des tremblemens de terre dont elle a été de tout tems affligée. Il ne remarqua aucune trace de basalte et de véritables volcans sur l'emplacement de Lisbonne. Le basalte ne se montra qu'aux environs de la ville, où il forme une assez étroite lisière. L'endroit de Lisbonne où le tremblement de terre de 1755 fit les plus grands ravages, repose sur un fond de terres calcaires. La cause de ces subversions, quelle qu'elle soit, existe donc au-dessous de ces pierres; or, il est remarquable que la plupart des sources thermales que cette contrée renferme dans une plus grande profusion qu'aucun autre pays de l'Europe de la même étendue, sortent du granit, qui, comme on le sait, compose les montagnes primitives. Le foyer qui échauffe ces sources réside donc dans le granit, ou même au-dessous de ce minéral. Ce n'est pas, dit M. Linck, une observation rassurante pour les habitans de la terre, que le foyer des sources thermales, des volcans et des tremblemens de terre soit si profond, car il en résulte que les explosions doivent produire des effets violens et dévastateurs.

La province d'*Alemtejo* est principalement remarquable par la ville d'*Elvas*, la meilleure forteresse du royaume. On y entretient une garnison de cinq régimens. Cette ville, dans toutes les guerres avec l'Espagne, n'a jamais été prise, mais seulement bloquée.

Sur la province des *Algarves*, pompeusement décorée du nom de royaume, M. Linck nous a transmis quelques détails assez intéressans relativement à la pêche du thon et à la caprification des figuiers.

La configuration physique du Portugal est généralement très-montueuse; mais si l'on en excepte l'*Estrella*, dont le voyageur estime l'élévation de sept à huit mille pieds au-dessus du niveau de la mer, les montagnes ne paraissent hautes que parce que le pays d'alentour est plat, et qu'elles forment des aiguilles qui présentent un aspect sauvage.

La culture des terres en Portugal n'est point mauvaise en général; et si les bonnes méthodes manquent à l'agriculture, on ne peut pas cependant, dit M. Linck, le taxer de paresse et de négligence. Le Portugal fournit assez

de bled pour nourrir ses habitans; il n'y a que les environs peuplés de Lisbonne, où les jardins occupent le sol fertile, où les landes et les montagnes sont voisines, et où la communication avec l'intérieur du pays est difficile, qui aient besoin d'être approvisionnés par les pays étrangers. Les vallées d'*entre Minho e Douro* sont parfaitement bien cultivées; le *Traz os Montes* est couvert de champs de bled jusque sur le sommet des montagnes; la culture du maïs et des légumes est considérable dans la province de *Beira*, autour de Coimbre. Dans d'autres contrées, c'est la nature qui s'oppose à une meilleure culture. Là où le paysan est propriétaire, il est aisé; mais comme dans les grandes possessions de la noblesse et des couvens, les terres sont affermées à très-haut prix, et comme le commerce intérieur a peu d'étendue, ce n'est que difficilement que le tenancier peut acquitter ses fermages. A cette considération, il faut ajouter celle des impôts onéreux sur les premiers besoins de la vie, et de la cherté des comestibles et du vestiaire dans un pays où arrive presque tout l'or qui se répand en Europe. Ce n'est pas là le seul inconvénient qui résulte pour le Portugal de ses colonies, elles enlèvent encore des bras aux contrées de la métropole qui en ont sur-tout besoin.

La population n'étant pas considérable, les paysans s'assistent mutuellement pour récolter le bled. Il arrive souvent que dans les lieux où il y a de l'eau, on inonde les champs pour les laisser ensuite quatre ou cinq ans en friche. On conçoit aisément, dit M. Linck, qu'un pays aride est, pour ainsi dire, forcé de produire par cette méthode.

Quelques mauvaises pratiques de culture préjudicient assez généralement au bon état de l'agriculture en Portugal : c'est ainsi, par exemple, que dans plusieurs provinces de ce royaume, on fait usage d'une charrue particulière, dont le soc est courbé, et qui ne trace que des sillons peu profonds éloignés de seize pouces. Comme la trace du soc n'a que quatre pouces de largeur, il reste entre chaque sillon un espace de dix à douze pouces en friche. C'est dans ces provinces une des causes principales du peu de rapport des terres : il faut y ajouter l'usage où l'on est de ne point les fumer, dans la persuasion que cela est inutile; on se contente d'y donner quatre labours, et de les herser autant de fois avec des herses dont les pointes ne sont qu'en bois. Au reste, l'emploi de la charrue n'a lieu que dans les terres fortes: c'est avec la houe qu'on travaille les terres légères.

Au nord du Portugal, c'est le froment qu'on cultive, et dans le midi, c'est le maïs : cette dernière culture, par les avantages spécieux de son grand produit, a séduit le cultivateur, et porté beaucoup de préjudice à l'agriculture. Autrefois les Portugais semaient du bled sur les côteaux, et réservaient les plaines pour les pâturages. A cette époque, le Portugal exportait du bled, les villages étaient peuplés et les bestiaux nombreux; aujourd'hui les côteaux restent en friche, et le maïs occupant en grande partie les plaines, la disette de fourrages a causé une diminution sensible dans les bestiaux. Cette préférence donnée au maïs, dont la culture est néanmoins plus pénible que celle du bled, puisqu'il faut amonceler la terre autour de chaque épi, a éloigné la culture de plusieurs autres espèces de grains. Les différentes variétés de millet sont devenues très-rares; on cultive même peu d'orge; la culture de l'avoine est tout-à-fait nulle, parce qu'à la vérité l'on prétend que l'usage en est nuisible aux chevaux de ces contrées. Quant au seigle, on ne s'en sert, au moins dans le midi du Portugal, que pour la nourriture des bestiaux. L'abandon de ces diverses cultures de grains est en quelque sorte réparé par celle de la pomme-de-terre, qui commence à être en faveur. On a observé, au reste, qu'en Portugal un printems pluvieux annonçait une abondante récolte, et que la sécheresse de cette saison était très-nuisible.

très-nuisible. Le chanvre ne se cultive guères que dans les endroits inondés par le *Sabor*. On compte que cette plaine en produit annuellement de 220 à 264 milliers.

La mine de fer est fort rare en Portugal, ou du moins les recherches qu'on en a faites se sont bornées au minérai que renferme la province de *Tras os Montes*. Il alimente la seule usine qu'il y ait en Portugal.

En 1740, on avait découvert dans la province de *Beira* un minérai qui donnait pour un quintal 92 livres de plomb et 2 onces 2 grains d'argent; mais la mauvaise administration de cette mine en a fait cesser l'exploitation.

La mine de houille ou charbon de terre que l'on a cultivé dans cette même province, promettait dans l'origine de donner un grand produit. Les courans d'air étaient bien établis, les galeries artistement pratiquées; on était parvenu à une profondeur de 75 brasses, dont 65 au-dessous du niveau de la mer : mais on n'a pas pu se rendre maître de l'eau; deux puits ont déja été submergés, et l'établissement a beaucoup de peine à se soutenir.

Les marais salans entre lesquels la petite île de *Murraceira*, située aussi dans la province de Beira, est presqu'entièrement divisée, fournissent une grande quantité de sel.

A ces observations nouvelles sur les productions naturelles du Portugal, M. Linck fait succéder un petit nombre d'autres également neuves sur ses productions industrielles.

L'une des plus remarquables par son exiguité apparente et son importance réelle, c'est celle des pierres à fusil, qu'on trouve dispersées par fragment d'un pied à un pied et demi d'épaisseur dans un sable rougeâtre, servant aux habitans d'*Azenheira*, dans l'*Estremadure*, à reconnaître les endroits où se trouve le silex, qui probablement a été détaché des montagnes calcaires voisines et déposé dans ce sable. Il faut beaucoup d'exercice pour façonner ces pierres. Tout dépend de la justesse qu'on apporte à appliquer l'instrument de fer avec lequel on les équarrit. C'est pour chaque pierre l'affaire d'une minute. Un homme ne peut en façonner que deux cents par jour, qui lui donnent un gain de trois livres quatre sous tournois. Autrefois le gouvernement achetait toutes les pierres, et les ouvriers n'osaient en vendre aux étrangers que cent à la fois; aujourd'hui ils en vendent autant qu'il leur plaît, à moins que les besoins extraordinaires du gouvernement n'en suspendent la vente, à l'effet de quoi il tient un inspecteur sur les lieux, qui, hors de ce cas, se borne à acheter les pierres confectionnées pour son compte. Le gouvernement n'en paie le millier que deux mille *reis*, tandis qu'on les vend aux étrangers de trois à quatre mille *reis*. Elles sont chargées, comme les autres marchandises, sur des mulets, et envoyées jusqu'en Espagne. On prétend que toutes les pierres à fusil dont on se sert en Portugal proviennent de cet endroit.

Dans la province de *Beira*, un anglais, nommé *Stephens*, favorisé par la Reine plus qu'aucun autre entrepreneur de fabriques en Portugal, a établi à *Marinha* une verrerie dont il est le propriétaire. Avant cet établissement, qui a eu jusqu'à ce jour le plus grand succès, tout le verre venait de l'étranger. Les habitans de la Bohême sur-tout faisaient un commerce de verreries très-considérable en Portugal; et comme à ce commerce ils réunirent d'autres branches de négoces, ils gagnèrent des sommes considérables par la contrebande : on trouve encore aujourd'hui dans le royaume les restes de familles bohémiennes qui, à cette occasion, s'établirent dans le pays.

Le sable, pour la préparation du verre de cette fabrique, se trouve en partie dans le voisinage : on en fait venir aussi une grande quantité d'Angleterre, et celui-ci est d'une blancheur et d'une finesse particulière. La soude se tire d'Alicante, fort peu des environs de Satural. La potasse vient de l'Amérique septentrionale Oporto fournit du tartre. Le propriétaire reçoit gratuite-

ment le bois de la grande forêt de sapins qui est dans le voisinage : il n'est tenu que de le faire couper et voiturer à ses frais. La verrerie ne doit employer que le bois mort; mais comme la forêt est mal entretenue, elle en donne plus que le besoin ne l'exige. Malgré tous ces avantages, le verre est de mauvaise qualité; il n'a ni la dureté, ni l'éclat du verre étranger, et il est très-fragile. Il faut, dit M. Linck, que cela tienne à la manière de le préparer; car les matériaux, et particuliérement le sable d'Angleterre et la soude d'Alicante, sont de très-bonne qualité.

Plusieurs autres manufactures sont dans un état très-florissant; mais la plupart de celles qui ont été établies par le marquis de Pombal, et notamment la verrerie qu'il avait formée près de Lisbonne, où ce que les forêts voisines donnent de bois est plus utilement employé pour les constructions, sont tombées en décadence.

Les chemins, si essentiels sur-tout au transport des produits de la terre et des arts, sont fort négligés en Portugal. Dans beaucoup de parties de ce royaume, on voit des grandes routes nouvellement commencées; mais elles n'ont guères que deux lieues de long, et ce n'est que dans un endroit près de *Lamego*, que M. Linck a vu continuer d'y travailler. Il y avait autrefois beaucoup de routes pavées autour de Lisbonne : leurs vestiges forment des chemins affreux. La plupart des routes du pays sont des chemins de traverse pour les petites charrettes; les marchandises sont transportées à dos de mulets; les hommes voyagent sur des mules, et les femmes dans des chaises à porteur suspendues sur des chevaux. On ne voit que rarement, et seulement autour de Lisbonne, des voitures de voyage. Il y a néanmoins une bonne diligence de Lisbonne à Coïmbre et des chevaux de poste.

Le canal près de *Olynas*, que le marquis de Pombal fit creuser, est le seul qui existe en Portugal. Les mesures pour rendre sûres les rivières navigables et les ports, sont peu efficaces. La police des routes est aussi vigilante que leur entretien est négligé. On voyage par-tout en sûreté dans le pays; une justice sévère y surveille le peuple : on est sur-tout redevable de leur sûreté aux *juizes de fora* (juges étrangers), qui mettent la plus grande sévérité dans l'exhibition des passe-ports. Quelque fatigante que soit pour les étrangers cette rigueur, on ne peut pas en méconnaître l'utilité. C'est par là que le Portugal est presque par-tout purgé de brigands, qu'on n'en entend parler qu'à Lisbonne et sur les frontières de l'Espagne, et que dans tout le reste du royaume on voyage avec plus de sûreté qu'en aucune autre contrée de l'Europe.

Ces observations sur la police ont conduit M. Linck à nous donner des détails très-intéressans sur l'administration de la justice en Portugal.

Ce sont les *juizes de fora*, dont il a été parlé ci-dessus, qui, dans toutes les villes un peu considérables, prononcent en première instance sur les affaires civiles et criminelles. On les appelle ainsi, parce qu'ils n'exercent jamais leurs fonctions que dans les lieux étrangers à leur domicile et à leur famille. Ils ne les remplissent dans le même endroit que pendant l'espace de trois années, à l'expiration desquelles on les transfère assez communément dans des villes plus considérables. Par cette sage institution, on a cherché à empêcher les liaisons avec les habitans du lieu, l'influence de la famille, la partialité. Quelquefois on les proroge dans la même ville jusques à neuf ans, et c'est alors une espèce de disgrace : mais le plus souvent, après avoir rempli la place de *juizes de fora* en divers lieux, on les nomme à des places de *corregidors* ou à d'autres places. Il y en a deux dans les grandes villes, l'un chargé des affaires civiles, l'autre des affaires criminelles.

Dans les petites villes éloignées ou dans les villages, on trouve des *juizes de terra* (juges du pays), qui jugent également en première instance. Ils sont élus par les habitans et confirmés

par le gouvernement. Ce sont, pour l'ordinaire, des habitans du lieu ou des gens de la campagne. Ils sont la plupart assez ignorans, et néanmoins fiers de leur emploi.

On trouve, au contraire, des hommes aimables et instruits parmi les *juizes de fora*, et sur-tout parmi les *corregidors*.

Ceux-ci, juges suprêmes de chaque district, prononcent en seconde instance. Non-seulement ils peuvent suspendre de leurs fonctions les *juizes de fora*, mais même les faire emprisonner. Chaque année, ils sont tenus de faire une tournée dans leur *corregimento*. Presque toujours étrangers, comme les *juizes de fora*, à l'endroit où ils sont placés, ils n'ont d'autres vues, d'autre intérêt que de captiver la faveur de leurs supérieurs. Protégés les uns et les autres par le gouvernement, ils ont su réunir toutes les branches de l'autorité, et sont devenus par-là d'excellens instrumens du despotisme. On peut appeler des jugemens des *corregidors* aux deux tribunaux supérieurs du royaume; mais, chose singulière! on ne peut interjetter appel que dans les affaires de peu de conséquence. M. Linck ne nous a pas donné les motifs d'une institution en apparence si bizarre, et si contraire sur-tout à ce qui est d'usage à cet égard dans tous les autres pays. Peut-être peut-elle s'expliquer par l'observation qu'il a faite ailleurs, sur l'irrésistible penchant qu'ont les Portugais à plaider. Pour donner quelque pâture à ce goût pour la chicane, on aura toléré l'appel dans des affaires d'un léger intérêt; mais en même tems on aura voulu que celles qui sont d'un plus grand intérêt, et dont la prompte expédition importe à la tranquillité des familles, reçussent une décision définitive dans le second degré de jurisdiction.

Il y a dans le Portugal deux tribunaux d'appel, l'un pour les trois provinces septentrionales, l'autre pour les trois méridionales. Les colonies en ont trois.

Outre ces tribunaux suprêmes, il en est un autre d'une grande importance par ses attributions : c'est la *meza do desembargo do paço*, littéralement *table des affaires du palais*, sous les auspices du Régent. Ce tribunal nomme aux places de juges dans tous les anciens districts royaux et dans les colonies, et les assesseurs des deux tribunaux suprêmes : il règle entr'eux les différends, aiusi que les conflits de la justice ecclésiastique et laïque; il explique les anciennes lois, et promulgue les nouvelles; en un mot, il est chargé des affaires les plus importantes du royaume. M. Linck n'hésite pas à prononcer que la *meza*, son assesseur, l'intendant de la police et les ministres sont les vrais souverains du pays.

Une singularité encore toute particulière à l'administration de la justice en Portugal, c'est que non-seulement le droit romain y a été aboli sous l'administration du marquis de Pombal, mais qu'il y a même une peine infligée contre ceux qui le citent. Ce sont les anciennes lois du pays réunies en un code par différens rois, et en dernier lieu par D. Joao V, en 1747, qui sont en vigueur. Deux juntes ont été établies, dans le commencement du règne actuel, pour la révision d'un nouveau code civil; mais elles n'ont encore rien publié.

Le nombre des avocats est très-grand en Portugal; et l'on peut juger par-là, dit M. Linck, que la justice est mal administrée.

Un des abus les plus remarquables de cette administration, c'est le trop de liberté que, soit par paresse, soit pour toute autre cause, les magistrats laissent à des employés de la justice qu'on nomme *escrivaes* (écrivains). Ces gens n'ont fait aucunes études du droit; mais ils sont versés dans la connaissance des formes judiciaires, et ils en abusent sur-tout envers les étrangers : ce sont eux qui les questionnent. On les rencontre toujours au nombre de deux dans le service; l'un fait les questions, l'autre l'accompagne, portant une épée nue sous son manteau: ils tombent sur les étrangers comme sur une proie qui leur appartient.

M. Linck dépeint les Portugais comme étant en général d'une petite taille, ayant la peau moins blanche que les habitans du Nord, et les yeux noirs. Il a remarqué que les personnes de distinction avaient communément de l'embonpoint. Il nie formellement que leur conformation tienne de celle des nègres, et il trouve plus d'agrémens chez les femmes portugaises que ne leur en accordent plusieurs voyageurs.

Sur ce que les Anglais reprochent aux Portugais d'être des hommes perfides, qui n'acceptent pas de cartels, et se vengent comme des assassins, M. Linck se contente d'observer que c'est là sans doute un grand reproche, *mais qu'un défaut ne décide de rien :* il ajoute qu'en Italie, la culture, le commerce, les sciences et les arts fleurissaient plus que dans aucune partie de l'Europe, et qu'il était très-commun néanmoins de s'y vanger à la manière des brigands. Si véritablement on pouvait imputer aux Portugais l'usage de se venger par la voie de l'assassinat, certes ce ne serait pas un simple *défaut*, comme le qualifie M. Linck, mais un usage atroce, qui ne serait rien moins que justifié par l'exemple des Italiens des siècles passés.

Avec plus de succès, M. Linck vange la nation portugaise de l'imputation que plusieurs voyageurs lui ont faite, d'être naturellement indolente. Un peuple paresseux, dit-il, ne pénètre pas dans des contrées éloignées, comme les Portugais le font encore aujourd'hui dans l'intérieur de l'Afrique, des Indes orientales et du Brésil. Qu'on jette un regard sur le peuple, ajoute-t-il, qu'on loue un mulet pour un jour, et qu'on considère le conducteur qui court à côté. Lorsqu'il n'y a rien à gagner, la paresse ne peut pas être un reproche.

M. Linck achève le portrait des Portugais en leur attribuant de la légèreté, de la vivacité, de la loquacité et de la politesse.

Voyage en Hanovre, etc... par M. *A. R. Mangourit*, etc. 1 vol. in-8°. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, notre précédent cahier.)

Nous partagerons le compte que nous nous sommes engagés de rendre de cette relation en deux extraits.

Premier extrait.

Avant de s'occuper, avec le voyageur, de la ville d'Hanovre et de l'électorat de ce nom, on le suit avec intérêt dans une excursion qu'il a faite à Hambourg : elle offre quelques détails curieux.

La forme de cette ville est presque circulaire, et sa circonférence d'à-peu-près six milles : elle a six portes et quatre entrées par eau; savoir, deux sur l'*Elbe* et deux sur l'*Alster*. Ses murs sont défendus par des boulevards, par d'autres ouvrages extérieurs, et par des fossés profonds. Une ligne appuyée de fortifications s'étend depuis le grand bassin de l'Alster jusqu'à l'Elbe. Dans la longueur d'un mille au-dessus de la ville, et de l'autre côté du bassin au-dessous de la ville, est la citadelle, nommée l'*Etoile-Léonce*, que les Hambourgeois tiennent pour imprenable.

Ce bassin, où l'Alster verse ses eaux, et qui baigne le parapet du Cours, est toujours couvert de felouques. A l'horizon, ses bords sont décorés de maisons de campagne, de monticules et de massifs verds de différentes nuances.

Sur le Cours, il règne un mouvement continuel. Les grosses perruques sénatoriales y contrastent avec la jolie figure, l'élégance de la taille, on peut dire même les graces des filles publiques. Elles n'attaquent jamais ni le citadin, ni l'étranger : celui-ci les reconnaît à un panier de clisse passé à leur bras. On a assuré au voyageur que la police était très-exigeante pour le port de cette corbeille, et que la négligence de son réglement à cet égard était punie par la réclusion.

Les édifices publics à Hambourg n'ont rien de remarquable. Les temples, tous

d'une architecture gothique, sont ouverts toute la journée : dans quelques-uns, les libraires étalent. Dans cette ville, on compte jusqu'à six places de marché. Les hospices y sont nombreux. Les plus considérables sont la maison des orphelins, dotée d'un revenu de 60 à 70,000 livres sterlings ; celle des pauvres voyageurs qui tombent malades ; celle des marins invalides, où sont encore reçus les veuves et les enfans de ceux qui sont morts au service de la république ; une quatrième, où l'on rassemble les pauvres, les aveugles, les estropiés et les vieillards ; enfin une cinquième, instituée pour le traitement des maladies épidémiques et varioliques.

Les Hambourgeois donnent à leur ville 30,000 maisons et près de 180,000 habitans. Fabry prétend qu'il faut réduire ce dernier nombre à 100,000. Le voyageur se range de son opinion. Le gouvernement est formé du sénat et de trois collèges pris dans la bourgeoisie. Le premier de ces corps a le droit exclusif d'exercer la souveraineté. Les bourgeois ont l'administration assez importante des revenus publics. Suivant le voyageur, les Hambourgeois, tout en se disant libres, sont par le fait sujets du roi de Danemarck, qui même prétend exercer des privilèges jusques dans l'intérieur de leur cité. Ils n'ont ni voix, ni séance à la diète de Ratisbonne ; ils sont soumis aux constitutions de l'Empire germanique, et ils paient la protection annuelle de l'empereur d'Allemagne avec une somme de 80,000 écus.

Pendant les délibérations du sénat, on ferme les portes de la ville. Sa défense consiste en une légion de police de 700 hommes, un escadron de dragons et un corps de cavalerie.

Aucune ville du Nord n'est située, comme Hambourg, pour faire avec avantage un grand commerce intérieur et extérieur. Par l'Elbe, qui doit son nom à la pureté de ses eaux (*Albis*), le commerce extérieur se fait avec le monde entier ; mais le commerce intérieur, qui lui fournit de nombreux marins, déja exercés par des voyages de long cours, s'étend à Lubeck et dans la mer Baltique par le canal de *Trava*, en dépit des entraves du Sund. Toutes les rivières qui se marient à l'Elbe, versent à Hambourg les plus riches productions de la haute Saxe, de l'Allemagne, de la Bohême et de l'Autriche. Par la *Flavel* et la *Sprée*, les Hambourgeois s'avancent jusqu'au marquisat de Brandebourg, et s'enfoncent même dans la Silésie, la Moravie et la Pologne.

Les opérations commerciales, avec quelque activité qu'elles soient suivies, ne rendent les négocians de Hambourg ni étrangers aux sciences, ni indifférens aux plaisirs. Des sénateurs, des magistrats, des banquiers, des navigateurs hambourgeois, ont fait, dit le voyageur, plus d'un voyage avec l'ame et la volonté d'Anacharsis. Grand nombre de négocians de Hambourg ont recueilli d'abondantes et de riches moissons dans d'autres champs que ceux du commerce et de l'industrie.

La ville de Hanovre contraste singulièrement avec celle de Hambourg pour le mouvement dans ses rues, ses places, ses marchés, et pour l'activité de ses habitans ; mais elle l'emporte sur elle par ses édifices publics. La partie neuve du château électoral, le palais de la princesse de Galles, celui de la régence d'état, sont construits en pierres de taille, et prouvent que le pays n'est pas dénué de bons architectes. Le gothicisme était empreint, à la vérité, sur presque toutes les constructions des particuliers ; mais depuis vingt ans, la ville de Hanovre se meuble de maisons bâties dans le goût moderde.

Le théâtre allemand a paru au voyageur assez peu fréquenté ; mais on lui assura que dans les tems ordinaires il était plein. On y joue des pièces françaises, soit comédies, soit opéras. La partie musicale, quoiqu'exécutée par des virtuoses de beaucoup inférieurs à ceux de notre Académie impériale de musique, lui sembla marquer un caractère et observer un ensemble qu'il

n'avait pas trouvé à Paris. Il en attribua la cause à ce que les récitatifs de l'opéra allemand ne désenchaînaient pas les anneaux de la musique vraiment céleste de Mozart et autres grands compositeurs de l'Allemagne, et la fortifiaient au contraire.

Les promenades, les maisons de plaisance sont dans l'ancien genre, quelques-unes de celles-ci d'un goût très-bizarre. A l'appui de cette observation, le voyageur donne la description du parc du château électoral d'*Herrenhauzen*, où il n'y a de bien remarquable que la gerbe du bassin du centre, plus grosse que celle du grand jet de Saint-Cloud. Les jardins de la maison de campagne du feld-maréchal de Wolumden, avec de tristes charmilles dans certaines parties, offrent néanmoins dans plusieurs autres des points de vue bien ménagés, des mouvemens de terreins très-heureux.

Si les arts n'ont pas fait de grands progrès à Hanovre, l'instruction publique, au contraire, y est très-avancée, et l'on y a attaché de beaux établissemens. Tel est d'abord le *Séminaire des Maîtres d'école* : on a su y réunir à l'instruction morale et littéraire, l'instruction pratique; il embrasse dans deux divisions l'enseignement des deux sexes, depuis huit jusqu'à quinze ans. L'instruction pratique y consiste à enseigner aux jeunes filles à coudre, filer, tricoter, etc.; aux jeunes garçons, à greffer, inoculer, etc... Cet établissement, qui dans la ville d'Hanovre s'appelle l'*Ecole de la Cour*, a été étendu dans tout l'électorat, et même dans toute l'Allemagne, sous le nom d'*Ecoles sextriennes* par l'université de Gœttingue.

Dans les *Ecoles mitoyennes* ou *secondaires*, on agrandit l'instruction littéraire des premières écoles : on y enseigne la géographie, l'histoire, le dessin, le français, l'anglais, et les élémens de géométrie et de technologie.

Dans les lycées, écoles du troisième ordre, et qui sont au nombre de sept, les étudians sont conduits successivement au degré de connaissances nécessaires pour pouvoir profiter avec fruit des leçons données dans les cours de l'université de Gœttingue. Dans les écoles du second et troisième degré, on n'a point oublié de faire marcher, avec les autres études, celles des langues latine, grecque, hébraïque, et l'étude des antiquités.

A ces établissemens, dont la direction est confiée à des hommes habiles, il faut ajouter les prytanées d'Hanovre et de Lunébourg, exclusivement réservés aux enfans des nobles, mais qui sont gouvernés, quant à l'instruction, par de savans roturiers.

Outre ces deux prytanées, il en est un autre qui n'a été établi qu'en 1796 par l'électeur actuel, sous le nom de *Georgianum*, pour les fils de la noblesse hanovrienne, à la place de l'ancienne institution des pages de l'électeur. La somme qui était destinée à entretenir vingt pages, a suffi pour l'éducation très-soignée de quarante élèves. Cet établissement est divisé en quatre classes : les deux premières, nommées *fondamentales*, préparent les élèves de dix à quatorze ans; les deux autres achèvent l'enseignement des adolescens destinés à des fonctions civiles et militaires. Il faut lire dans l'ouvrage même les détails très-curieux où le voyageur est entré sur une institution qui a fait succéder à une éducation toute militaire, une instruction propre à rapprocher des sciences et des arts utiles et agréables les descendans de ceux qui les avaient méprisés comme indignes de leur naissance. Dans son régime, le *Georgianum* a beaucoup de rapports avec notre ancienne École militaire, si ce n'est que les élèves y sont préparés aux fonctions civiles comme aux emplois militaires.

L'université de Gœttingue, où se trouve le complément de l'instruction publique, a été instituée par Georges II en 1734. Elle embrasse toute espèce d'enseignement, et l'on y compte 42 professeurs, dont la plus grande partie

est composée d'étrangers ; excellent systême, dit le voyageur, dans une petite contrée, de tirer d'ailleurs les sujets les plus recommandables : aussi s'honore-t-elle d'un grand nombre de savans célèbres morts ou existans.

Le *Séminaire philologique*, sous l'inspection immédiate de l'université, sert à former des instituteurs pour les lycées. L'université, avec quelques savans du pays, est le noyau des membres résidens de l'académie royale des sciences de Gœttingue. Les académiciens non résidens, au nombre de plus de deux cents, ont été choisis dans toutes les parties de l'Europe savante et littéraire.

Indépendamment des secours que toutes les branches des sciences et des arts tirent de l'université de Gœttingue et de son académie, il s'est établi dans la ville de *Zell* des écoles de chirurgie justement célèbres. Les sciences directes et indirectes à l'art de l'artilleur et de l'ingénieur sont enseignées à l'école de la ville d'Hanovre. Dans cette dernière ville, il s'est formé une société d'histoire naturelle sur une base qu'il serait peut-être avantageux d'établir dans chaque division militaire de la France. Les travaux de cette société sont circonscrits dans la basse Saxe ; et les indigènes ou les savans qui s'y sont fixés, y sont les seuls admis. Ce n'est, dans l'opinion du voyageur, que par un semblable réglement qu'on peut parvenir à bien exploiter un certain espace, et à connaître ce qu'il renferme d'utile, d'agréable et de curieux. L'admission des étrangers, dit-il, n'est profitable à la science que dans les grandes académies et pour des objets d'un intérêt général. Le progrès des lumières dans l'électorat n'en a pas fait faire beaucoup à la salutaire pratique de l'inoculation : elle est repoussée sur-tout dans la classe la plus nombreuse du peuple. La vaccination, au contraire, s'y est introduite avec beaucoup de facilité. La découverte de Galvani a attiré l'attention des professeurs et des savans de Gœttingue ; plusieurs s'en occupent comme d'un objet intéressant, mais ils n'y mettent ni les soins ni l'importance qu'on y apporte à Paris.

La science ne s'établirait point à demeure dans un pays, comme l'observe judicieusement le voyageur, sans bibliothèques publiques. On distingue celles de Gœttingue et d'Hanovre. L'édifice de celle-ci est fort décent. Elle est ouverte deux fois par semaine. Les habitans de la ville sont trop peu nombreux pour qu'elle le soit tous les jours. Il ne faut pas que l'accès en soit journalier ; les uns n'y viendraient jamais, et l'état perdrait des citoyens instruits ; les autres s'y rendraient trop souvent, et l'on y perdrait des savans industrieux.

Leibnitz fonda cette bibliothèque en faisant le don de la sienne, et il en conserva le dépôt jusqu'à sa mort. Trois vastes armoires et douze grandes caisses suffisent à peine pour contenir ses manuscrits.

Un des plus curieux est le vaste plan de la conquête de l'Egypte, composé par ce savant universel en langue latine. Ce plan est immense : le voyageur nous en a donné la table analytique ; il y a joint la lettre contenant la proposition de ce plan envoyée par Leibnitz au ministre des affaires étrangères, M. de Pompone, avec la réponse de ce ministre, et un mémoire adressé par ce philosophe à Louis XIV lui-même. L'envoi de la lettre et du mémoire précédait l'invasion de la Hollande par ce prince. « Avec quel art » admirable, dit le voyageur, voulant » sauver la Hollande d'une destruction » que ses contemporains jugeaient alors » presque inévitable, cet adroit et élo- » quent logicien présenta à l'imagina- » tion de Louis XIV, avide de tous les » genres de gloire, une contrée lointaine, comme cachant dans ses an- » tiques débris le sceptre du monde ! »

Les diverses sortes d'instruction répandues dans l'électorat d'Hanovre sont véritablement étonnantes dans un pays aussi étroit et aussi pauvre que l'est cet électorat ; *mais aussi*, dit le voyageur,

n'est-ce pas lorsqu'on est pauvre que l'éducation sert davantage ?

Dans l'extrait suivant, nous tâcherons de donner une idée des notions qu'il nous a procurées sur la religion et la forme du gouvernement d'Hanovre, sur ses tribunaux, ses finances, son état militaire, sa population, son agriculture et ses productions naturelles.

Voyage en Chine, formant le complément du voyage du lord *Makartney*, contenant des observations et des descriptions faites pendant le séjour de l'auteur dans le palais impérial de *Yuen-min-Yuen*, et en traversant l'empire chinois de Péking à Canton; par *John Barrow*, attaché à l'ambassade anglaise en qualité d'astronome et de mécanicien, et depuis secrétaire particulier du lord Makartney au Cap de Bonne-Espérance; suivi de la relation de l'ambassade envoyée en 1719 à Péking par Pierre Ier., empereur de Russie; traduit de l'anglais par *J. Castéra*. 3 vol. in-8°. de 1300 pages, avec un atlas in-4°. de 22 planches, dont plusieurs enluminées. *Buisson*. 20 fr. — 24 fr. En papier vélin, 40 fr. sans le port.

Nous rendrons compte de cet ouvrage dans le prochain cahier.

ADMINISTRATION, JURISPRUDENCE.

Comptes généraux des recettes, dépenses et population des hôpitaux, hospices civils, enfans abandonnés, secours à domicile, et direction des nourrices de la ville de Paris. 1 vol. in-4°. Se vend au profit des pauvres, à l'*Imprimerie des hospices*, rue Saint-Christophe, n°. 11, et chez *Laloi* et *Méquignon* l'aîné. 15 fr.

Tableau des Notaires de l'Empire français, précédé de la loi sur le notariat et de toutes les institutions qui y sont relatives, publié avec l'autorisation de S. E. le grand-juge ministre de la justice, par *P. de Ferrière*, employé audit ministère. 1 vol. in-8°. *Levrault, Schoell et Cie*. 6 fr. — 7 fr. 50 c.

Code des Sciences et Arts, ou Manuel des gens de lettres, artistes, imprimeurs et libraires, contenant les lois, décrets et arrêtés sur les propriétés littéraires, les spectacles et théâtres, et les brevets d'invention, avec un état nominatif des personnes qui en ont obtenu jusqu'à ce jour, l'objet de ces brevets, leur date et le numéro du bulletin des lois où ils sont publiés. In-12. *Rondonneau*. 1 fr. 80 c. — 2 fr.

Manuel de l'instruction publique pour l'an XIII, ou Recueil complet des lois, arrêtés, décisions; l'établissement et le régime des lycées, des écoles primaires, secondaires, et des écoles spéciales; avec l'état général et nominatif de tous les établissemens et de tous les fonctionnaires dépendans de la direction de l'instruction publique; publié avec l'autorisation générale de M. le conseiller d'état directeur-général de l'instruction publique. 1 vol. in-18. de

de 500 pages. *Courcier.* 4 fr. — 4 fr. 75 c.

Manuel des Préposés des droits réunis et de ceux qui deviennent passibles de ces droits, par *B. Martin*, commissaire pour l'administration publique près la régie de l'octroi de Versailles. Broch. in-8°. *Leblanc.* 1 fr. 80 c. — 2 fr.

INSTRUCTION, ÉDUCATION.

Le Fablier du premier âge, ou Choix de fables à la portée des enfans, avec des explications morales, et des notes tirées de l'histoire, de la mythologie et de l'histoire naturelle, et orné d'une gravure pour chaque fable. 1 vol. in-12. *Leprieur.* 2 fr. — 2 fr. 50 c.

Le Fablier du second âge, ou Choix de fables à la portée des adolescens, avec des explications morales et des notes tirées de l'histoire, de la mythologie et de l'histoire naturelle, et précédé d'une gravure pour chaque fable. 1 vol. in-12. Même adresse et même prix.

La morale enseignée par l'exemple, ou Choix d'anecdotes, notes remarquables et petites histoires pour l'instruction et l'amusement de la jeunesse, orné de 48 sujets gravés. Même adresse. 2 fr. — 2 fr. 50 c.

Le Peuple instruit par ses propres vertus, ou Cours complet d'instructions et d'anecdotes recueillies dans nos meilleurs auteurs, et rassemblées pour consacrer les belles actions du peuple et l'encourager à en renouveler les exemples ; ouvrage classique destiné au peuple des villes et des campagnes et à ses enfans de l'un et de l'autre sexe, et distribué de manière à pouvoir servir de lecture amusante et d'instruction morale chaque jour de l'année ; rédigé par *P. L. Berenger.* 3 vol. in-12. 7 fr. 50 c. — 9 fr. 50 c.

Bibliothèque de l'Adolescence, par M. *Campe*, contenant des dialogues, traits d'histoire, jeux instructifs, petits drames, voyages, différens détails sur l'histoire naturelle, l'astronomie, la géographie, les arts, des anecdotes sur plusieurs grands hommes, etc., faisant suite à la *Bibliothèque des Enfans*, du même auteur ; traduction nouvelle et libre de l'allemand. 2 vol. in-18. *Legras* et *Cordier.* 2 fr. — 2 fr. 60 c.

Cet ouvrage, ainsi que l'annonce le titre, est d'un genre semblable à celui qui a été accueilli avec tant de succès sous le titre de *Bibliothèque de l'Enfance ;* mais comme il est destiné à l'adolescence, la plupart des morceaux qui le composent sont plus sérieux, et ne devaient paraître que pour être lus après ceux qui entrent dans le premier ouvrage de l'auteur.

Indépendamment du choix excellent et de la manière intéressante avec laquelle M. Campe fait raconter des faits ou présenter d'utiles réflexions à ses jeunes lecteurs, il leur offre dans son nouveau recueil plusieurs traits d'un genre neuf dans nos livres français d'éducation, comme on a pu déjà s'en faire une idée par celui qui ter-

mise la *Bibliothèque de l'Enfance*, et qui est intitulé *l'Académie des Sciences*. Ces jeux, si simples et si ingénieux, sont saisis avec avidité par des enfans, pour peu qu'ils aient d'activité, d'intelligence et de curiosité, et sont très-propres à les instruire en les amusant. Il y en a plusieurs de cette espèce dans la *Bibliothèque de l'Adolescence*. On y trouvera aussi quelques petits drames tout-à-fait à la portée du jeune âge, et dont l'idée est aussi heureuse que l'exécution en est facile; enfin une foule de traits puisés dans l'histoire ancienne et moderne, propres à élever l'ame des élèves et à former leur cœur.

PHILOSOPHIE.

Essai d'idéologie, ou Introduction à la grammaire générale, par *J. J. Daube*, professeur à l'Ecole centrale des Hautes-Pyrénées. In-8°. *Pillot*. 3 fr. — 4 fr.

QUATRIÈME CLASSE.

BEAUX-ARTS.

Cours historique et élémentaire de peinture, ou Galerie complète du musée Napoléon. 33e. livraison. Chez *Filhol*. 8 fr. Papier vélin, 12 fr.

Cette livraison comprend six planches, avec leurs explications : 1) Ste. Cécile, de *Raphaël*, gravée à l'eau-forte par *Châtaignier*, terminée par *Bovinet*; 2) les trois Parques, de *Michel Ange*, gravées à l'eau-forte par *Lerouge*, terminées par *Dambrun*; 3) l'Amour dans les bras de Cérès, par *Lesueur*, gravé à l'eau-forte par *Châtaignier*, terminé par *Villerey*; 4) le Sacrifice d'Abraham, par *Annibal Carrache*, gravé à l'eau-forte par *Filhol*, terminé par *Niquet*; 5) la Terre, par *Louis Carrache*, gravé par *Villerey*; 6) statue représentant le Bacchus Indien, dessinée par *Vauthier*, gravée par *Bautrois*.

Recueil de vues et fabriques pittoresques d'Italie, dessinées d'après nature et publiées par *C. Bourgeois*, peintre. In-folio. N°. 10. *Basset*, marchand d'estampes, rue Saint-Jacques, n° 670. 8 fr. Sur papier vélin, 16 fr.

Musée des Monumens français, ou Description historique et chronologique des statues en marbre et en bronze, bas-reliefs et tombeaux des hommes et des femmes célèbres, pour servir à l'histoire de France et à celle de l'art; ornée de gravures (au simple trait), et augmentée d'une dissertation sur les costumes de chaque siècle; par *Alexandre Lenoir*, administrateur du Musée. Tome IVe. in-8°. 10 fr. — 12 fr.

Ce volume renferme la seconde partie du seizième siècle. La description des monumens du seizième siècle est précédée d'une savante introduction.

Annales du Musée et de l'Ecole moderne des beaux-arts, recueil de gravures au trait d'après les principaux ouvrages de peinture, sculpture ou projets d'ar-

chitecture qui, chaque année, ont remporté le prix, soit aux écoles spéciales, soit aux concours nationaux; les productions des artistes en tous genres qui, aux différentes expositions, ont été citées avec éloges; la collection complète des tableaux et statues du musée Napoléon, édifices anciens et modernes, etc.; rédigé par *C. P. Landon*, peintre, etc. Tome VIIIe. Chez l'*Auteur*, et chez *Treuttel et Würtz*. 15 fr. Sur papier vélin, 30 fr.

Galerie historique des Hommes les plus célèbres de tous les siècles et de toutes les nations, contenant leurs portraits gravés au trait d'après les meilleurs originaux, avec l'abrégé de leurs vies, et des observations sur leurs caractères et leurs ouvrages; par une société de gens de lettres, publiée par *C. P. Landon*, peintre, etc. Tome IIe. in-12. Mêmes adresses. 8 fr. — 9 fr. (Voyez pour le plan de cet ouvrage notre premier cahier, huitième année.)

Ce volume, formant la quatrième livraison, contient, avec leurs portraits, des notices sur les personnages suivans : 1) Peiresc, 2) Marini, 3) Santeuil, 4) Guarini, 5) Tavernier, 6) Delavalette, 7) Lœwendal, 8) Brizard, 9) Guttemberg, 10) Baron, 11) Kepler, 12) Mahomet II, 13) Arioste, 14) Voiture, 15) Adrienne Lecouvreur, 16) Winkelman, 17) Saint-Evremond, 18) Lesage 19) Astruc, 20) Lecat, 21) Van-Swieten, 22) l'abbé Prévôt, 23) Leibnitz, 24) Barberousse, 25) Tamerlan, 26) Aurang-Zeb, 27) Kircher, 28) Fontenelle, 29) Pascal, 30) Crébillon, 31) Tahmas-Qouli-Khan, 32) Confucius, 33) Albert Dürer, 34) Chah-Abbas, 35) Pugatschew, 36) Mansfeld.

POÉSIES.

Œuvres de Racine. 4 vol. in-18. *Pillot*. Papier ordinaire, 8 fr.; papier vélin, 12 fr.

Cette nouvelle édition, très-correcte, et imprimée avec beaucoup de soin, est ornée du portrait de Racine, et à chaque pièce, d'une jolie gravure exécutée par *Mariage* sur des dessins nouveaux.

Le Comte de Guilfort, fragment d'un poëme épique inédit, par M. *D****. Brochure in-8°. *Henrichs*. 50 c.

Songe du professeur W. Monti, traduit en vers français par M. *Carion-Nisas*, avec le texte italien à côté. In-4°. De l'imprimerie Impériale. Chez *Galland*. 3 fr. — 3 fr. 50 c. papier ordinaire. Le même, pap. vélin, 5 fr. — 5 fr. 30 c. Le même, in-8°. grand papier ordinaire, 1 fr. 25 c. — 1 fr. 45 c. Papier vélin, 2 fr. 50 c. — 2 fr. 70 c.

Herclès, poëme en trois chants, suivi de la *Création de la Femme*, par *A. J. Dumaniant*. Brochure in-8°. de 48 pages. *Barba*. 1 fr. — 1 fr. 20 c.

Œuvres choisies de J. B. Rousseau, à l'usage des lycées et des écoles secondaires; ouvrage prescrit et adopté par la commission des livres classiques, et publié par M. de *Wailly*, proviseur du lycée Napoléon. Edition stéréotype d'*Herhan*. 1 vol. in-18. A la *Librairie sté-*

réotype de H. Nicole et Cie., et chez *Renouard*. 1 fr. 60 c.

Les quatre Saisons du Parnasse, etc. Eté an XIII. 1 vol. in-12. avec une jolie gravure. (Voyez pour l'adresse et le prix de l'abonnement, notre 3e. cahier, 8e. année.)

THÉATRE.

Il Barone deluso, opera-buffa in duo atti; (en français : Le Baron trompé, opéra bouffon en deux actes), représenté pour la première fois sur le théâtre de l'Impératrice, le 13 Thermidor an XIII. Broch. in-8o. Mad. *Masson*. 1 fr. 50 c. — 1 fr. 80 c.

Madame de Sévigné, comédie en trois actes et en prose, représentée pour la première fois au théâtre Français le 17 Prairial an XIII; par *J. J. Bouilly*. Broch. in-8o. *Barba*. 1 fr. 50 c. — 1 fr. 80 c.

Le Tartuffe de Moeurs, comédie en cinq actes et en vers, représentée sur le théâtre Français le 14 Germinal an XIII. Troisième édition, revue et corrigée sur le manuscrit conforme à la représentation, par M. *Chéron*. Brochure in-8o. *Giguet* et *Michaud*. Papier fin, 1 fr. 80 c.

ROMANS.

Koraïme, ou *l'Illustre Infortunée*, nouvelle mogolienne, suivie d'aventures françaises, indiennes, grecques, etc... le tout tiré de manuscrits trouvés dans un arbre à A** près P**, par mad. de *Flamanville*. 2 vol. in-18. avec 2 figures. *Dejardin*. 2 fr. — 2 fr. 60 c.

Les Aventures de Télémaque, par *Fénélon*. Nouvelle et jolie édition, corrigée d'après les éditions originales, et ornée de 25 figures. 2 vol. in-12. *Prieur*. 6 fr. — 8 fr.

Le mal marié, ou *vertus et faiblesses*, par mad. *Lepel.... d'Arv....* 2 vol. in-12. avec fig. 3 fr. — 4 fr.

Rozainville, ou *le divorce inutile*, par l'auteur de la *Religieuse d'Alençon*. 3 vol. in-12. *Maison* l'aîné. 5 fr. — 6 fr. 25 c.

Ursule, ou *la Victime de la superstition*, par mad. de *Saint-Venant*, auteur de *Frère Ange*, etc. 2 vol. in-12. Même adresse. 3 fr. — 4 fr.

Le dernier Homme, ouvrage posthume par M. de *Grainville*, homme de lettres. 2 vol. in-12. *Deterville*. 2 fr. — 2 fr. 40 c.

Pierre de Bogis et Blanche de Gerbant, nouvelle historique. 1 vol. in-12. *Pernier*. 2 fr. 50 c. — 3 fr.

Mathilde, mémoires tirés de l'histoire des Croisades, par mad. *Cottin*, auteur de *Claire d'Albe*, de *Malvina* et d'*Amélie de Mansfield*. 6 vol. in-12. *Giguet et Michaud*. 12 fr.—15 fr.

Le roman historique a été fréquemment l'écueil des écrivains nationaux

et étrangers. Nous ne parlons pas seulement ici de ceux qui ont ridiculement travesti l'histoire, tels que Mlle. *Scudéry*, *Lacalprenède* et autres, mais nous appliquons même cette assertion à des auteurs qui s'étaient distingués jusques-là dans le genre des fictions romanesques. Ainsi, parmi nous, l'abbé *Prévôt* a échoué dans son *Guillaume-le-Conquérant* et sa *Marguerite d'Anjou*. *Marmontel* dans ses *Incas*, dans son *Bélizaire* même, à quelques chapitres près, n'a pas eu le même succès que dans ses contes moraux. Chez les Allemands, *Auguste Lafontaine* a dégénéré lorsqu'il a abandonné le genre domestique. Son *Aristomène*, malgré quelques beautés qu'on y remarque, est bien loin de ses autres productions. Enfin, les *Aventures de Richard-Cœur-de-Lion*, de M. *James With*, romancier anglais distingué, sont inférieures à ses autres romans. C'est que le mélange des faits historiques et des fictions romanesques choque presque toujours la vraisemblance ; c'est qu'il est extrêmement difficile, en laissant jouer l'imagination, de conserver aux personnages qu'on met en scène, le caractère que leur assigne l'histoire, et que cette disparate révolte nécessairement les esprits judicieux.

On peut expliquer par-là peut-être, et par quelques autres observations encore, pourquoi le nouveau roman de Mad. Cottin, malgré les beautés de détail qu'on y trouve, l'énergie du style en général, la force du sentiment dans quelques morceaux, ne soutient pas la comparaison avec ses autres ouvrages.

Le héros du roman de Mathilde, *Malek-Adel*, est un *Curde*, auquel elle prête ces raffinemens de tendresse, dans la bouche duquel elle place ces discussions d'amour platonique, que tout son talent ne peut pas entièrement préserver du ridicule dont sont frappés les *Cyrus* et les *Orcondates*. Mad. Lafayette dans sa *Zaïde*, Florian dans son *Gonzalve de Cordoue*, n'encourent pas le même reproche, parce que le langage passionné qu'ils font tenir à leurs personnages arabes s'accorde avec cet esprit de galanterie propre aux Maures d'Espagne, et dont il reste encore aujourd'hui des traces dans cette contrée.

Une foule d'invraisemblances, dans le roman de Mathilde, en défigurant les faits historiques, détruisent, en grande partie, toute l'illusion. La naissance, le développement, les progrès de la passion de l'héroïne pour *Malek-Adel*, sont traités, à la vérité, dans les deux premiers volumes, avec un grand art ; mais, dans les suivans, cette vierge si pudique et si réservée jusqu'alors, se livre avec trop d'abandon à la violence de sa passion pour un Musulman. En vain l'auteur veut la rendre excusable par le projet qu'il lui prête de le convertir au christianisme ; *Malek-Adel* ne lui donne jamais à cet égard des assurances assez positives pour justifier sa conduite, et l'on peut dire même ses imprudences. L'espèce de mariage qu'il lui fait contracter dans les sables de l'Afrique, paraît un peu imité de celui d'*Attala* dans les déserts de l'Amérique : l'archevêque de Tyr est évidemment calqué sur le Père *Aubry*. Mad. Cottin aurait-elle été tellement séduite par le succès presqu'incroyable de ce petit roman, s'il ne s'expliquait pas suffisamment par l'influence de l'esprit de parti, qu'elle ait cherché par ces imitations à se procurer cette même influence ? On serait tenté de le croire, d'après les éternelles prédications de l'archevêque de Tyr et les sentimens ascétiques dont elle anime si souvent Mathilde : certes, l'auteur de *Malvina* et d'*Amélie Mansfield* était assez forte de son propre talent pour mépriser cette petite ressource.

Nouvelle Bibliothèque des Romans, par une société de gens de lettres. 7e. année. Tomes VII et VIII, in-12. *Demonville*. Prix de 16 vol., 25 fr. — 35 fr.

Le tome VII renferme le roman d'*America*, traduit nouvellement de

l'anglais. Le tome VIII contient *Bacthiar Namet*, conte persan, traduit par M. *Lescallier*, et un extrait des *Souvenirs de Caylus*.

LITTÉRATURE ET CRITIQUE.

Eloge de Laharpe, membre de l'Académie française, de toutes les académies de l'Europe, et professeur de littérature au Lycée de Paris, prononcé à l'ouverture des séances de ce lycée par *R. Chazet*, avec cette épigraphe : *Je brûle mon encens sur l'autel du mérite.* Brochure in 8°. du même format que les *Œuvres de Laharpe*, et pouvant se relier avec le dernier volume. *Léopold Collin.* 1 fr. 50 c. — 1 fr. 75 c.

Lettre critique de F. J. Bast, *secrétaire de légation de S. A. S. Mgr. le landgrave de* Hesse *à Paris, et conservateur désigné de la Bibliothèque de la Cour à Darmstadt, à M.* J. F. Boissonade, *sur* Antonius Liberalis, Parthenius *et* Aristénète. 1 vol. in-8°. *Henrichs.* 4 fr. — 5 fr.

Le manuscrit qui fait la base du travail de M. Bast, est un de ceux qui, après avoir passé de la Bibliothèque électorale d'Heidelberg au Vatican, se trouve aujourd'hui à la Bibliothèque nationale. Ce manuscrit, indépendamment des deux auteurs principaux, *Antonius Liberalis* et *Parthenius*, contient dix-neuf autres traités, dont plusieurs n'existent point ailleurs, et sur lesquels M. Bast donne des notions plus exactes que celles qu'on avait eues jusqu'à présent. On y remarque, entr'autres, un périple anonyme du Pont-Euxin, dont M. Bast donne les variantes, qui remplissent les lacunes du texte imprimé, et rétablissent des évaluations fautives de distances et de mesures. Il y a réuni aussi des variantes sur plusieurs autres périples par divers auteurs, sur le traité de la chasse d'*Arrien*, et sur quelques anciens traités scientifiques également curieux. Mais la partie la plus importante de la lettre de M. Bast, est celle qui concerne *Antonius Liberalis*, qui nous a laissé un recueil de métamorphoses extrait des poètes et des anciens écrivains mythologiques; et *Parthenius*, à qui nous devons un livre d'histoires critiques dédié au célèbre poète Gallus, et dans lequel il a jetté de longs fragmens d'anciens poètes. M. Bast a revu et corrigé, avec la plus grande attention, le texte de ces deux traités très-précieux, en ce qu'ils répandent une grande lumière sur des passages très-obscurs de plusieurs poètes. Ces corrections, où il ne fait usage de ses conjectures qu'avec une sage sobriété, et où il s'aide principalement des manuscrits les plus authentiques, les moins corrompus, l'engagent dans des citations de passages pris dans les écrivains célèbres, dont il restitue souvent le texte avec une grande sagacité, et presque toujours avec succès. : de ce nombre sont Thucydide, Aristophane, Elien, Callimaque, etc.

La lettre de M. Bast est terminée par des observations sur Aristénète, dont il prépare une édition, avec un commentaire critique. Ce n'est pas qu'il n'apprécie très-judicieusement cet écrivain, et n'en parle même qu'avec une sorte de mépris ; mais il regarde avec raison les lettres que cet auteur nous a laissées comme très-curieuses sous le rapport de la langue, parce qu'elles peuvent servir à éclaircir beaucoup de points obscurs et contestés.

Cet ouvrage de M. Bast, par la profonde érudition qu'il y déploie, par la sagacité de la critique qu'il y exerce, est un sûr garant de l'utilité dont sera son travail sur Aristénète. M. Boissonade, auquel M. Bast adresse sa lettre, est également, quoique jeune, un helléniste distingué, dont on attend avec impatience l'édition des Héroïques de Philostrate, qu'il doit faire paraître avec un commentaire latin.

ANTIQUITÉS.

Monumens antiques inédits ou nouvellement expliqués, collection de statues, bas-reliefs, bustes, peintures, mosaïques, vases, inscriptions et instrumens tirés des collections nationales et particulières, et accompagnés d'un texte explicatif, par *L. A. Millin*, membre de l'Institut, etc. Tome II. 4e. livraison in-4°. *L'Auteur.* 6 fr. — 7 fr.

Cette livraison comprend : 1) description de la peinture d'un vase grec appartenant à S. M. l'Impératrice, planches XXV, XXVI et XXVII; 2) description d'une statue de Vénus en bronze trouvée dans la Saône à Pontailler, pl. XXVIII et XXIX; 3) description d'une cornaline du cabinet de M. le général *Hitrof*, planche XXX; 4) notice sur un candelabre du musée Napoléon, pl. XXXI.

Recherches sur les costumes, les moeurs, les usages religieux, civils et militaires des anciens Peuples, etc., par *J. Maillot*, etc., publiées par *P. Martin*. Tome III, in-4°. *Didot* ainé. Prix des 3 vol., 90 fr. — 100 fr. (Voyez le 3e. cahier, 7e. année de notre Journal.)

Nous reviendrons sur cet article.

CINQUIÈME CLASSE.

MÉLANGES.

Le Livre des singularités, ou *les momens bien employés*. 1 vol. in-12. *Léopold Collin.* 1 fr. 50 c. — 2 fr.

Essai sur l'honneur, par M. *G. Desprades*. Brochure in-8°. *Lenormant.* 2 fr. — 2 fr. 50 c.

Le Spectateur français au dix-neuvième siècle, ou Variétés morales, politiques et littéraires, recueillies des meilleurs écrits périodiques. 2 vol. in-8°. A la *Librairie typographique*, quai des Augustins, n°. 70, et *Lenormant*. 9 fr. — 12 fr.

Œuvres philosophiques, historiques et littéraires de d'Alembert, membre de toutes les académies savantes de l'Europe. Tome VIIe. in-8°. *Bastien*. Prix de souscription, 6 fr., et 12 fr. sur papier vélin.

Ce volume contient les éloges de Massillon et de Despréaux (celui-ci avec des notes), ceux de Jean d'Estrées, de Bossuet (celui-ci avec des notes), du président Rose et de Sacy (tous deux avec des notes), de Lachapelle, de Fleuriau comte de Morville et de Caumond.

L'Improvisateur français, par *Salentin* (de l'Oise). Tome XIV. Lettres NO — PA. Chez l'*Editeur*, au bureau du *Mémorial forestier* (ci-devant maison de *Goujon* fils), rue Taranne, n°. 19.

L'ouvrage aura en tout 21 volumes : il en paraît exactement un tous les mois.

ÉTUDE DES LANGUES.

Recherches historiques sur les obstacles qu'on a eus à surmonter pour épurer la langue française, et conseils puisés dans les meilleures sources, afin d'éviter sa corruption. Broch. in-8°. *Lamy.*

« Je m'étais proposé de publier dans » ce moment la totalité de mon recueil ; » mais desirant profiter des conseils de » la bienveillance, j'ai cru n'en devoir » communiquer d'abord que les deux » premiers chapitres tirés à un très- » petit nombre d'exemplaires. J'espère » qu'on ne sera pas longtems à avoir » l'édition complète, si l'exécution de » mon plan parait devoir être de quel- » que utilité. » (*Avis de l'Auteur.*)

L'utilité de ces recherches et la saine critique qui y règne, les feront vraisemblablement accueillir favorablement du public, dont le suffrage encouragera l'auteur à publier l'ouvrage en entier.

Nouvelle Méthode pour apprendre à traduire promptement et facilement le français et le latin, par M. *Collin*, professeur de belles-lettres et de philosophie, auteur du *Mémorial universel*, du *Flambeau des Etudians en rhétorique*, et de la *Grammaire parlante*. 1 vol. in-12. *Ponthieu.* 1 fr. 25 c. — 1 fr. 75 c.

Grammaire italienne élémentaire et raisonnée, par M. *Ch. Biagioli.* 1 vol. in-8°. *Fayolle.* 5 fr. — 6 fr.

JOURNAUX.

L'Esprit des Journaux français et étrangers, par une société de gens de lettres. Tome XI. *Thermidor* (*Juillet*). Quatrième trimestre..

Magasin Encyclopédique, ou Journal des lettres, sciences et arts, rédigé par *A. L. Millin*, membre de l'Institut, etc... Deux cahiers, formant le tome IV.

OUVRAGE SOUS PRESSE.

Architecture civile; maisons de campagne de toutes sortes de formes et de tous genres, projettées pour être construites sur des terreins de différentes grandeurs ; ouvrage utile à tous constructeurs et entrepreneurs, et à toutes personnes qui, ayant quelques connaissances en constructions, veulent diriger elles-mêmes leurs bâtimens ; par *L. A. Dubut*, architecte et pensionnaire du gouvernement à l'Ecole des beaux arts à Rome. Deuxième volume. Chez l'*Auteur*, cloître Notre-Dame, n°. 23, et chez les principaux libraires et marchands d'estampes.

Ce volume faisant suite au premier que nous avons annoncé, sera publié de même par livraisons de six feuilles in-folio chacune. Prix de la livraison, sur papier de France, 5 fr. ; sur pap. de Hollande, 7 fr. ; lavé à l'encre de la Chine, 27 fr.

Prix du premier volume, composé de 90 planches in-folio, avec une introduction et une table figurée, où tous les plans qu'il contient sont en parallèle, sur papier de France, 90 fr. ; papier de Hollande, 120 fr. ; lavé à l'encre de la Chine, 600 fr.

JOURNAL GÉNÉRAL
DE LA
LITTÉRATURE DE FRANCE.

SEPTIÈME CAHIER. 1805. — XIII.

Les doubles prix, séparés par un tiret —, cottés aux articles annoncés dans ce journal, désignent le prix pour Paris, et celui franc de port par la poste, jusqu'aux frontières de la France. Ces prix doivent nécessairement augmenter dans l'etranger, vu les frais ulterieurs, en raison de la distance des lieux.

PREMIÈRE CLASSE.

HISTOIRE NATURELLE.

Annales du Muséum d'histoire naturelle. 33e. cahier in-4o. *Levrault, Schoell et Compagnie.*

Ce cahier contient : 1) analyse d'un minéral particulier connu sous le nom de *cristaux*, trouvés à Fahlun en Suède, envoyé par MM. *Hisenger* et *Berzelius*, par M. *Vauquelin ;* 2) analyse de la mine de plomb de Johan-Georgen-Stadt en Saxe, que quelques minéralogistes ont nommée *arséniate de plomb*, par *A. Laugier ;* 3) description du jardin des semis du Muséum, par M. *Thouin*; 4) sur la réunion de plusieurs genres de plantes en un seul dans la famille des *laurinées*, par *A. L. de Jussieu ;* 5) suite des mémoires sur les fossiles des environs de Paris, par M. *Lamarck ;* 6) sur les fossiles des environs de Paris, par M. *Lamarck.*

Histoire naturelle des Oiseaux d'Afrique. 25e. et 26e. livrais. *Delachaussée*, rue du Temple, no. 37. Prix de chaque livraison in-folio, sur papier vélin nom de jésus satiné, avec figures coloriées et en noir, 30 fr. In-4o. sur papier vélin, avec figures coloriées, 18 fr. In-4o. sur beau papier fin nom de jésus, avec figures en noir, 6 fr.

Ce bel ouvrage, interrompu pendant quelque tems, sera désormais continué avec exactitude. Les éditeurs annoncent qu'il pourra être entièrement terminé à la fin de 1806.

La 25e. livraison contient 12 planches, avec leurs explications. Elles représentent, 1) le *gobe-mouches tohitrée bé-blanc*, fig. 1 le mâle, fig. 2 la femelle, tous les deux coloriés ; 2) le

même, en noir seulement; 3) le *gobe-mouche tchitrée bé-varié*, fig. 1 le mâle, fig. 2 la femelle, tous les deux coloriés; 4) le même, en noir seulement; 5) le *gobe-mouches schet roux*, fig. 1 le mâle, fig. 2 la femelle, tous les deux coloriés; 6) le même, en noir seulement; 7) le *gobe-mouches schet noir*, fig. 1 le mâle, fig. 2 la femelle, tous les deux coloriés; 8) le même, en noir seulement; 9) le *gobe-mouches nébuleux*, fig. 1 le mâle, fig. 2 la femelle, tous deux coloriés; 10) le même, en noir seulement; 11) le *gobe-mouches à cordon noir*, fig. 1 le mâle, fig. 2 la femelle, tous deux coloriés; 12) le même, en noir seulement.

La 26e. livraison contient également 12 planches, avec leurs explications: 1) le *gobe-mouches mantelé*, fig. 1) le mâle, fig. 2 la femelle, tous deux coloriés; 2) le même, en noir seulement; 3) le *gobe-mouches à lunettes*, fig. 1 le mâle, fig. 2 la femelle, tous deux coloriés; 4) le même, en noir seulement; 5) le *gobe-mouches à calotte et à collier noir*, fig. 1 le mâle, fig. 2 la femelle, tous deux coloriés; 6) le même, en noir seulement; 7) le *gobe-mouches mignard*, fig. 1 le mâle, fig. 2 la femelle, tous les deux coloriés; 8) le même, en noir seulement; 9) le *gobe-mouches oranor*, fig. 1 le mâle, fig. 2 la femelle, tous deux coloriés; 10) le même, en noir seulement; 11) le *gobe-mouches ondulé*, fig. 1 le mâle, fig. 2 la femelle, tous deux coloriés; 12) le même, en noir seulement.

Histoire naturelle des Perroquets, par *François Levaillant*. Vingt-quatrième et dernière livraison. *Levrault, Schoell et Compagnie*. (Voyez pour l'adresse et le prix nos précédens cahiers.)

Cette livraison, qui termine un ouvrage si précieux pour l'histoire naturelle, contient six planches, avec les explications: 1) seconde variété du *grand lori*, planche 128; 2) le *perroquet tavoua*, pl. 129; 3) le *perroquet bouquet*, pl. 135; 4) le *perroquet langlois*, pl. 136; 5) le *perroquet jaune écaillé de rouge*, pl. 137; 6) le *perroquet d'or*, pl. 138.

BOTANIQUE.

Novae Hollandiae plantarum Specimen; auctore J. J. Labillardiere, *Instituti nationalis socio*. (En français: Description des plantes de la Nouvelle-Hollande, par *J. J. Labillardière*, membre de l'Institut national.) 8e. Fascicule. De l'imprimerie de Mad. *Huzard*. Le prix de chaque fascicule, avec dix planches gravées en taille-douce, est de 8 fr. (Voy. pour le plan de cet ouvrage le 2e. cahier de la 8e. année de notre Journal.)

Double Flore parisienne, ou Description de toutes les plantes qui croissent naturellement aux environs de Paris, distribuées suivant la méthode naturelle d'une part, et suivant le systême de *Linné* de l'autre, avec l'indication de leur lieu natal, de leur durée et de leurs divers emplois comme plantes utiles et d'agrément; par *J. D. D.* 1 vol. in-16. de 380 pages. *Cramer, Treuttel et Würtz, Henrichs*, et *Levrault, Schoell et Cie*. 5 fr. — 6 fr. 20 c.

Cet ouvrage, très-commode par son format et son peu de volume, pour servir de manuel portatif dans les herborisations, a l'avantage sur tous ceux de ce genre qui ont paru jusqu'à présent, de réunir à côté l'un de l'autre les deux systêmes le plus généralement suivis en botanique; en sorte qu'on peut à volonté consulter l'un des deux séparément, ou les faire concourir,

ensemble dans ses recherches. Mais l'utilité de cette flore ne se borne pas à ce que son titre semble indiquer, c'est-à-dire à fournir les moyens de faire naître sur les lieux les plantes qui y sont décrites; son but, bien plus important encore, est de faciliter aux élèves en botanique la connaissance et l'application de la méthode naturelle, qui seule constitue réellement la science : l'auteur nous a paru avoir atteint l'un et l'autre but.

Les Liliacées, par *P. J. Redouté*, peintre de fleurs de S. M. l'Impératrice. XXIe. livraison gr. in-fol. fig. color. Chez l'*Auteur*, et *Treuttel et Würtz*. 40 fr.

Cette livraison contient six planches, avec leurs explications : 1) *belamcanda*, famille des iridées *Jussieu*, triandrie monogynie *Linné*, originaire de l'Inde; 2) *gladiolus undulatus*, famille des iridées *Jussieu*, triandrie monogynie *Linné*, originaire du Cap de Bonne-Espérance; 3) *gladiolus xanthospilus*, famille des iridées *Jussieu*, triandrie monogynie *Linné* : on le croit originaire aussi du Cap de Bonne-Espérance; 4) *gladiolus ringens*, famille des iridées *Jussieu*, triandrie monogynie *Linné*, originaire encore du Cap; 5) *gladiolus orobanche*, famille des iridées *Jussieu*, triandrie monogynie *Linné*, probablement indigène du Cap de Bonne-Espérance; 6) *ixia polystachia*, famille des iridées *Jussieu*, triandrie monogynie *Linné*, croît au Cap de Bonne-Espérance.

Jardin de la Malmaison, avec figures coloriées, par *E. P. Ventenat*, les planches peintes par *Redouté*, qui dirige et surveille l'exécution des figures de cet ouvrage. XVIIe. livraison gr. in-fol. Chez l'*Auteur*, et chez *Treuttel et Würtz*. 40 fr.

Cette livraison renferme 6 planches, avec leurs explications : 1) *echium grandiflorum*, famille des borraginées *Jussieu*, pentandrie monogynie *Linné*, originaire du Cap de Bonne-Espérance; 2) *viburnum rigidum*, famille des câprifoliées *Jussieu*, pentandrie trigynie *Linné*, croît naturellement à Madère; 3) *cineraria cruenta*, famille des corymbifères *Jussieu*, syngénésie polygamie superflue *Linné*, originaire des Canaries; 4) *cineraria populifolia*, famille des corymbifères *Jussieu*, syngénésie polygamie superflue *Linné*, même origine que la précédente; 5) *cineraria ramentosa*, famille des corymbifères *Jussieu*, syngénésie polygamie superflue *Linné*, découverte à Ténériffe; 6) *phebalium*, famille des myrtes *Jussieu*, décandrie monogynie *Linné*, originaire de la Nouvelle-Galles.

Flore d'Europe, contenant les détails de la floraison et de la fructification des genres européens, et une ou plusieurs espèces de chacun de ces genres, dessinés et gravés d'après nature par *C. V. de Boissieu*. Quatrième et cinquième livraisons. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, nos précédens cahiers.)

Traité des arbres et arbustes que l'on cultive en France en pleine terre, par *Duhamel*. Nouvelle édition, etc... avec des figures imprimées en couleur d'après les dessins peints sur la nature par *J. P. Redouté*, etc. Vingt-cinquième livraison. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, nos précédens cahiers.)

Cette livraison comprend six planches, avec leurs explications : 1) *lilac vulgaris*, lilas commun; 2) *lilac Persica*, lilas de Perse; 3) *lilac rhotomagensis*, lilas varin; 4) *alnus communis*,

aune commun ; 5) *magnolia grandiflora*, magnolier à grandes fleurs ; 6) *magnolia glauca*, magnolier glauque.

MINÉRALOGIE.

Tableau analytique des Minéraux, par *A. Drapiez*. 1 vol. petit in-fol. oblong. A Lille, chez *Marlier* et *Vanakère*; à Paris, chez *Firmin Didot*. 7 fr. — 9 fr.

Après avoir rapidement tracé les progrès de la minéralogie, où *Cronstedt* et *Werner* portèrent d'abord une si grande lumière ; qui prit ensuite le caractère d'une véritable science par les lumineuses méthodes des *Vallerius*, *Linné*, *Romé de Lisle*, *Daubenton* ; qui s'enrichit singulièrement par l'application que firent à cette science, *Deborn*, *Bergman*, *Fourcroy*, *Sage*, *Kirwan*, des principes de la saine chymie, et qui a acquis enfin un nouveau degré de perfection par les travaux du célèbre *Haüy*, l'auteur du Tableau analytique des minéraux expose le plan auquel il s'est attaché dans cet ouvrage. Il fait remarquer d'abord que quand il le présenta à la Société des sciences et arts de Lille, dans son assemblée générale du 29 Pluviôse an XII, il n'avait aucune connaissance de l'ouvrage de M. *Struve*, ayant pour titre : *Méthode analytique des fossiles, fondée sur leurs caractères extérieurs*. La méthode de ce savant, dit il, qui d'abord paraît avoir beaucoup de rapports avec la sienne, en diffère assez, en ce qu'elle ne repose entièrement, comme le titre l'annonce, que sur les caractères extérieurs, tandis que l'auteur du tableau analytique a mis à contribution généralement tous les caractères connus. Voici de quelle manière il motive la méthode qu'il a cru devoir suivre :

« Toutes les divisions ne pouvant » être soumises à un mode uniforme » de disposition des caractères quelquefois très-prononcés dans telle » substance, quelquefois manquant » entièrement dans telle autre, j'ai dû » choisir, pour chaque division, les » propriétés caractéristiques qui me » paraissaient les plus propres à faire » ressortir l'opposition ; et lorsque j'ai » eu amené l'analyse au point où l'observateur n'a plus à déterminer son » choix qu'entre deux espèces, là j'ai » eu soin de grouper le reste des caractères qui s'y rapportent, afin que » cette réunion pût lui présenter un » champ plus vaste, et le persuader » qu'il ne s'est pas égaré dans le labyrinthe où l'aurait entraîné une » fausse route ; car les caractères indiqués dans la méthode sont comme » les limites qui existent dans les individus les plus purs et les plus parfaits, et dont les autres s'écartent » plus ou moins par l'effet du mélange des matières hétérogènes et » par d'autres accidens qui altèrent et » modifient les substances. Le minéralogiste ne peut donc négliger aucun des caractères spécifiques ; il » doit les consulter tous avec une » égale attention, afin qu'à l'endroit » où l'un s'arrête, l'autre se présente » pour le remplacer. L'art de l'observateur consiste à choisir parmi » ces caractères ceux qui sont le mieux » prononcés dans l'individu qu'il a entre les mains ; et ce choix, s'il est » bien fait, le conduira infailliblement » à la connaissance de l'espèce. »

Après avoir posé ces principes, qui nous ont paru très-lumineux, voici de quelle manière l'auteur en a fait l'application :

A la suite de la méthode analytique renfermant les caractères spécifiques proprement dits, ceux qui constituent l'espèce en général, il a distribué, dans des colonnes particulières, ceux qui ne sont pour ainsi dire qu'accidentels, et qui établissent les variétés entre lesquelles se subdivise l'espèce : telles sont les formes secondaires et indéterminables, les couleurs et la transparence. Deux autres colonnes lui ont également paru indispensables : l'une contient une synonymie ; et il observe

judicieusement que cette indication est d'un très-grand secours dans l'étude des minéraux, où de nombreuses découvertes ont nécessité la création d'une infinité de noms et le renouvellement de la majorité de ceux qui été anciennement adoptés. Il ajoute que la dernière colonne indique les substances dont la ressemblance avec l'espèce décrite aurait pu faire tomber l'observateur dans quelque méprise. Un coup-d'œil jetté légèrement sur la description de chacune de ces substances, prouvera à cet observateur qu'il a bien ou mal rencontré dans son analyse. Persuadé, autant que possible, de la justesse de la dénomination qu'il aura appliquée à l'espèce, il cherchera dans la distribution méthodique placée à la tête du tableau, le rang qu'elle doit y occuper.

Pour donner plus de développement à la méthode qu'il a exécutée, l'auteur du tableau analytique essaie d'en faire l'application à une espèce quelconque. Les bornes de notre journal ne nous permettent pas de le suivre dans cette application, qui nous a paru très-heureuse, et tout-à-fait propre à confirmer les principes qui ont servi de base à sa méthode.

L'auteur a fait précéder ses tableaux analytiques de notions préliminaires sur les caractères physiques, géométriques et chymiques des substances: c'est une clef très-utile pour la parfaite intelligence de ses tableaux.

Journal des Mines, ou Recueil de mémoires sur l'exploitation des mines, et sur les sciences et arts qui s'y rapportent; par MM. *Coquebert-Montbret*, *Haüy*, *Vauquelin*, *Baillet*, *Brochant*, *Trémery* et *Collet-Descotils*, publié par le Conseil des mines. No. 101.

Ce numéro contient, 1) du gisement et de l'exploitation d'une couche de galène près de Tarnowitz en Silésie, par M. *Dubuisson*; 2) potamographie du département des Hautes-Alpes, ou description de ses bassins et vallées sous le rapport de la nature de leur sol et des chaînes de montagnes qui les circonscrivent, par *L. Héricart de Thury*, ingénieur des mines; 3) méthode usitée en Suède pour sécher et chauffer un haut fourneau avant d'y commencer un fondage : extrait du traité de M. *Garney* sur les hauts fourneaux, par M. *Dubuisson*; 4) note sur un fossile remarquable de la montagne de Saint-Gérand-le-Puy, entre Moulins et Beaune, département de l'Allier, par M. *L. Bosc*; 5) note sur la nature de l'acide muriatique, par M. *Pacchiani*.

MÉDECINE, THÉRAPEUTIQUE, CHIRURGIE.

Dissertation qui tend à établir que la phthisie pulmonaire n'est pas contagieuse, par M. *Salmade*, de la Société de médecine de Paris, etc. Brochure in-4°. *Villiers*. 1 fr. 50 c.

Les causes qui peuvent donner lieu à la phtisie pulmonaire, sont assez nombreuses pour qu'on n'ait pas besoin d'admettre gratuitement un caractère contagieux dans cette maladie aussi cruelle que commune, et d'adopter un préjugé si propre à troubler la tranquillité des familles, et à rendre moins assidus et moins affectueux les soins qu'on rend aux individus qui en sont attaqués. L'auteur de la dissertation a énuméré ses causes qui, trop fréquemment, restent inaperçues, et dont l'ignorance fait imaginer de la contagion, où il n'y a le plus souvent que vice organique et impression héréditaire, ou bien l'effet d'un accident quelconque, et quelquefois la suite de tels ou tels excès.

Recherches historiques et médicales sur la fièvre jaune, par M. *Delmas*, médecin des hô-

pitaux des colonies, et membre de la Société royale des sciences et arts du Cap; précédées d'un rapport de la Société de médecine de Paris sur cet ouvrage. In-8°. *Gabon et Cie*. 3 fr. — 3 fr. 50 c.

Le rapport de la société de médecine, approuvé par ses membres, donne une juste idée du mérite des recherches faites par M. Delmas, et prévient les inconveniens qui pourraient résulter de l'adoption indéfinie de l'opinion de l'auteur : nous croyons devoir transcrire ici ce rapport.

« Cet ouvrage annonce, dans son » auteur, un observateur attentif et » exact, un médecin sage et instruit, » des connaissances précises et bien » liées. Les recherches qu'il renferme » sont une source où pourront puiser » utilement tous ceux qui seront dans » le cas de voir et de traiter la fièvre » jaune. Ce travail mérite un accueil » favorable de la société, et d'être mis » au rang des plus distingués qui aient » paru sur ce sujet. Néanmoins l'opi- » nion de M. Delmas sur le caractère » contagieux de la fièvre jaune, ou non » transmissible d'individu à individu, » et la propriété qu'elle paraît avoir, » suivant lui, de se circonscrire dans » l'enceinte des villes, et de ne point » se transporter d'un lieu en un autre, » ne doivent, en aucune manière, dé- » tourner les médecins de proposer, ni » les magistrats d'adopter et de faire » exécuter, à cet égard, les mesures » jugées utiles contre la propagation » des maladies contagieuses, tant que » leur superfluité, dans les épidémies » de fièvre jaune, ne sera pas parfai- » tement démontrée. »

Observations sur la fièvre jaune et sur les maladies des Tropiques, faites dans un voyage aux Antilles, à l'intérieur de l'Amérique méridionale, au Pérou, et d'après la topographie médicale et l'élévation de ces contrées au-dessus de la mer, lesquelles présentent trois températures, froide, moyenne et chaude, remarquables par leur influence sur l'électricité et les météores, sur les règnes végétal et minéral, les maladies, la constitution et la couleur de l'homme; précédées d'un rapport à l'Institut, classe des sciences physiques et mathématiques, par *J. B. Leblond*, médecin-naturaliste. Vol. in-8°. *Théophile Barrois* père. 3 fr. 60 c. — 4 fr. 30 c.

Des glaires, de leurs causes, de leurs effets, et des indications à remplir pour les combattre, avec les réponses aux questions suivantes : *Existe-t-il une humeur considérée comme cause de maladie, à laquelle la dénomination de glaire appartienne depuis longtems? Cette humeur n'est-elle point identique avec la matière que sécrètent les membranes dites muqueuses, et n'est-elle pas par cela même utile aux fonctions de la vie?* par *J. L. Deussin-Dubreuil*, docteur en médecine. Sixième édition, revue, corrigée et augmentée, in-8°. *Moreau*. 2 fr. 50 c. — 3 fr. 50 c.

Les éditions si multipliées de cet ouvrage annoncent suffisamment son mérite, qui a été judicieusement apprécié par les rédacteurs de la Gazette de santé, n°. 21, lorsqu'ils ont dit *qu'il offrait l'exposé d'une théorie toujours d'accord avec les faits.*

Bibliothèque médicale, ou Recueil périodique d'extraits des

meilleurs ouvrages de médecine et de chirurgie, par une société de médecins. Tomes VII et VIII. 16—24 cahiers. (Voyez pour l'idée qu'on doit prendre de cet ouvrage intéressant et pour le prix de l'abonnement, le septième cahier de l'an XII de notre Journal.)

Annales de littérature médicale étrangère, rédigées par *J. F. Kluyskens*, professeur de chirurgie à l'Ecole de médecine, et chirurgien en chef de l'hôpital de Gand. Tome I^er^. Premier cahier.

Il paraît de ce journal chaque mois un cahier de quatre à cinq feuilles. Le prix de l'abonnement payable d'avance est de 15 fr. pour l'année pris à Gand, et de 18 fr. pour les autres lieux de la France, franc de port par la poste : on peut s'abonner pour six mois, on s'adresse, pour tout ce qui concerne l'abonnement par lettres affranchies, à M. de *Goesin-Verhaeghe*, imprimeur de l'ouvrage, à Gand. On s'abonne aussi chez les libraires des principales villes de France.

Précis de thérapeutique des maladies chroniques, par *Ch. F. S. G.*, docteur-médecin. Vol. in-12. *Crochard*, et *Levrault*, *Schoell et Compagnie*. 3 fr. 50 c. — 4 fr.

Cet ouvrage contient, 1) la classification générale des causes des maladies ; 2) pour chaque espèce de maladies, les causes particulières, les signes caractéristiques, les chefs principaux d'indication et de traitement, les formules choisies d'après les plus célèbres praticiens du siècle ; 3) un tableau de matière médicale, où chaque substance est désignée avec sa dose.

Nosographie chirurgicale, par *Antoine Richerand*, docteur, chirurgien en chef adjoint de l'hôpital Saint-Louis, membre de la Société de l'Ecole de médecine de Paris. 2 vol. in-8°. *Crapart*, *Caille* et *Ravier*. 13 fr. 20 c. — 18 fr.

L'auteur de cet ouvrage, si avantageusement connu par ses nouveaux élémens de physiologie, ne s'est pas restreint, dans sa nosographie chirurgicale à la simple classification des maladies qui sont du ressort de la chirurgie : il s'est encore attaché à faire connaître l'état actuel de la chirurgie française, et à l'enrichir en y appliquant les connaissances physiologiques, dont on s'était trop peu occupé dans l'étude et la pratique de cet art.

Les bornes de notre journal ne nous permettent pas de suivre l'auteur dans la classification lumineuse qu'il a faite de toutes les maladies qui appartiennent à l'art chirurgical, avec l'indication des moyens qu'on doit employer pour leur cure, d'après les méthodes prescrites par les chirurgiens les plus célèbres, et des observations tirées de sa propre pratique. Nous appellerons principalement l'attention des lecteurs sur l'esquisse rapide qu'il a tracée de l'histoire de l'art où il fait passer en revue Hippocrate et les Grecs, Galien et les Romains, les Arabes et les Arabistes, Ambroise Paré, Jean-Louis Petit, Desault, c'est-à-dire, ce que les tems anciens et modernes renferment d'hommes les plus distingués en chirurgie. Nous inviterons également les lecteurs à le suivre dans ce qu'il a dit du génie de l'art et de ses progrès. L'esprit philosophique s'y fait autant remarquer, que l'exactitude des notions et la sagacité des rapprochemens. Celui qu'il a fait de la chirurgie avec la médecine, est très-remarquable.

« Il n'en est pas de la chirurgie, » dit-il, comme de la médecine proprement dite. Les époques de celle-ci » sont marquées par des hypothèses :

» celles de la chirurgie le sont par des » découvertes. Les hommes célèbres, » dans cet art, n'ont pas, comme les » médecins renommés, créé des sectes, » bâti des systêmes, détruit ceux de » leurs prédécesseurs, construit un » nouvel édifice que d'autres mains ont » renversé ; tous se sont contenté de » découvrir de nouveaux faits, de con- » tinuer l'art dont leurs inventions » agrandissaient la sphère, sans le » faire plier sous le joug des systêmes » qu'il eut impatiemment supporté. »

ASTRONOMIE.

Histoire de l'astronomie ancienne et moderne, par *Bailli*, ouvrage dans lequel on a conservé religieusement le texte, en supprimant seulement les calculs abstraits, les notes hypothétiques, les digressions scientifiques; par *V. C*... 2 vol. in-8°. *Bernard*. 9 fr. — 12 fr.

Indépendamment du grand intérêt qu'inspire l'histoire d'une science qui nous donne le dénombrement des astres ; qui détermine la fixité des uns, la route des autres avec les irrégularités réelles ou apparentes de leurs cours ; qui nous rend raison d'une foule de phénomènes, autrefois effrayans pour la généralité des hommes, et presque familière aujourd'hui pour le vulgaire même, on doit sur-tout tenir compte de la grande influence de cette science sur la navigation et sur le commerce. Ces considérations réunies étaient bien propres à inspirer le plus vif desir de suivre les progrès de l'astronomie chez les divers peuples, dans les différens pays.

L'histoire de l'astronomie ancienne et moderne, par Bailly, est donc un service signalé que cet illustre et infortuné savant a rendu au genre humain ; mais les savans calculs qu'il y a jetés, les ingénieuses et profondes hypothèses dont il l'a embellie, les digressions même qu'il s'y est permises, en rendaient autant la lecture inaccessible à presque toutes les classes de la société, que son prix considérable en interdisait l'acquisition au plus grand nombre des lecteurs.

C'est donc une très-heureuse idée d'avoir fait, avec un judicieux discernement, dans cet ouvrage, les retranchemens qu'annonce le titre de celui qu'on vient de publier. Cette réduction ne fait rien perdre au lecteur du charme de cette imagination brillante, mais bien réglée, des beautés de ce style pur et harmonieux, le véritable ornement des écrits philosophiques, de cette érudition si agréablement dispensée qui distinguent l'ouvrage original. Sa lecture qui, malgré ces rares avantages, était un véritable travail, et exigeait même des connaissances assez étendues, devient dans l'abrégé qu'on en a fait, un délassement aussi agréable qu'utile, et ne demande qu'une attention ordinaire. En réunissant cet abrégé avec le traité élémentaire d'astronomie physique, par M. Biot, les jeunes gens sauront de l'astronomie, ce qu'il est le plus intéressant pour eux d'en connaître ; et ces deux ouvrages deviendront même des guides pour ceux qui voudront s'initier davantage dans l'étude de la science.

DEUXIÈME

SECONDE CLASSE.

ÉCONOMIE RURALE.

Mémoire sur l'amélioration du troupeau de mérinos et de bêtes à laine établi au domaine de la Mandria, à Chivas, département de la Doire, et sur les progrès de l'agriculture de ce domaine, lu à la Société d'agriculture d'Ivrée, dans sa séance du 18 Vendémiaire an XIII, par M. *Charles Aigoin*, l'un de ses membres. Brochure in-8°. A Ivrée, *à l'Imprimerie de la Société d'agriculture*; à Paris, chez *Bidault*. 1 fr. — 1 fr. 60 c.

Des nouvelles Bergeries; de ce qui les constitue bonnes et très-salubres; de l'application de ce principe aux vieilles bergeries, et quatre manières ou devis différens pour construire les nouvelles; ouvrage élémentaire. In-8°. avec gravures. Chez *Cointeraux*, professeur d'architecture rurale, rue Folie-Méricourt, n°. 12, boulevard du Temple, et *Lenormant*. 2 fr. — 2 fr. 50 c.

On apprendra dans cet ouvrage qui manquait aux propriétaires de troupeaux, à réparer, à peu de frais, leurs vieilles bergeries, ou bien à en construire de nouvelles sur de meilleurs plans. M. Cointeraux, déja avantageusement connu par des ouvrages utiles, acquiert de nouveaux droits à la reconnaissance publique, en s'occupant des moyens de loger d'une manière salubre des animaux dont les toisons améliorées feront bientôt une des branches les plus précieuses de notre commerce.

Instruction pour la culture du bois, à l'usage des forestiers; ouvrage traduit de l'allemand de *G. L. Hartig*, maître des forêts de la princesse de *Solms*, et membre honoraire de la Société de physique de Berlin; par *J. J. Baudrillart*, employé à l'administration générale des eaux et forêts. Seconde édition. 1 vol. in-12. *Levrault, Schoell et Cie*. 2 fr. 50 c. — 3 fr.

Journal d'économie rurale et domestique, ou Bibliothèque des propriétaires ruraux; par une société de savans et de propriétaires. N°. 30. Troisième année.

Ce numéro contient :

Economie rurale, 1) plantation des grandes routes. Suite des arbres du premier ordre; 2) jardinage. Suite des engrais ou amendemens; 3) des fraisiers; 4) culture de la vigne. Suite; 5) principes généraux d'agriculture. Suite; 6) abeilles; 7) entomologie rurale; 8) application de l'huile aux végétaux; 9) culture du houblon; 10) sarrazin préservatif du puceron; 11) préfecture, forêts nationales; 12) du marron d'inde employé à la nourriture des animaux ruminans; 13) état agricole du troisième trimestre de l'an XIII, à Saintes, à quatre lieues S. O. de Bruxelles.

Economie domestique, 1) sièges d'osier ; 2) ratafia de cassis.

Economie animale, 1) de la vaccine ; 2) médecine vétérinaire, le tournis ; 3) de la coupure faite par le ciseau du tondeur ; 4) préservatif pour la rage ; 5) de l'eau chaude, spécifique de la goutte. Suite ; 6) désinfectation guytonienne.

Variétés. De l'hortensia et de sa culture.

ARTS ET MANUFACTURES.

Nouveaux murs de terrasses, solides, durables, et qui dispensent de cette profusion de matériaux qu'on y emploie ; ouvrage utile à tous les pays, principalement aux architectes, ingénieurs, maçons et tout propriétaire, agent et fermier; par *Cointeraux*. Broch. in-8°. Chez l'*Auteur*, rue Folie-Méricourt, n°. 12.

***Annales des Arts et Manufactures*, par *R. O'Reilly*. N°. 64. An XIII.**

Ce numéro contient :

Commerce et Industrie. Sur le commerce et l'industrie du département du Doubs.

Mécanique. Mémoire sur les frottemens et sur les moyens d'empêcher qu'ils n'aient lieu.

Technologie, 1) fin du mémoire sur les œufs de poule et sur leur conservation ; 2) description d'une romaine oscillante ; 3) description d'un petit chariot qui offre un moyen économique de transporter les pierres taillées. Les planches 1 et 2 figurent la démonstration des frottemens ; la planche 3, la romaine oscillante ; la planche 4, le petit chariot.

***Bibliothèque physico-économique, instructive et amusante des villes et des campagnes*, par une société de savans, d'artisans et d'agronomes, rédigé par *C. S. Sonnini*. 3e. année. N°. XII.**

Ce numéro contient :

Economie, 1) usages économiques des sorbies des oiseleurs, par M. *Sonnini* ; 2) l'astère considéré comme nouveau combustible ; 3) description d'une brûlerie à eau-de-vie ; 4) mèches économiques, inventées par le comte de *Rumford*, et employées à l'éclairage de la ville de Munich ; 5) vinaigre balsamique et anti-putride, eau rouge et vulnéraire, indiquée par madame *Gacon-Dufour* ; 5) espèce de pisé en usage dans l'Indoustan, pour les constructions rurales. Article communiqué par M. *Legoux-de-Flaix*.

Agriculture, 1) considérations sur les plantes économiques ; propres à la nourriture de l'homme, ou végétaux du premier ordre, par M. *Tollard* l'aîné ; 2) manière de guérir les plaies des arbres fruitiers et d'ornemens endommagés par la grêle, par *F. Gouthe-longue*, fils ; 3) sur la coutume d'arracher le chaume, par M. *Chabrol*, propriétaire cultivateur ; 4) culture du châtaignier ; extrait d'un nouveau voyage en Portugal, par M. le comte de *Hoffmansegg* ; 5) moyen de détruire les insectes et les chenilles qui attaquent des cerisiers, pruniers et pommiers, indiqué par madame *Gacon-Dufour*.

Sciences et Arts, 1) secours à administrer aux noyés ; 2) sur l'influence des divers états des laines en teinture ; extrait d'un mémoire de M. *Roard*, directeur des teintures des manufactures impériales.

TROISIÈME CLASSE.

TOPOGRAPHIE.

Mémorial topographique et militaire, rédigé au Dépôt général de la guerre, imprimé par ordre du ministre. N°. 6. *Historique*. 1 vol. in-8°. A Paris, chez *Treuttel et Würtz*, *Barrois l'aîné et Fils*, *Magimel*, *Levacher*. Pour toute l'Allemagne, la Suisse et les pays du Nord, à la librairie *Treuttel et Würtz*, à Strasbourg. Prix du numéro de 200 à 300 pages, avec gravures, 3 fr. 50 c. — 4 fr. 80 c.

Cet ouvrage est divisé en deux sections, l'une topographique et l'autre historique, qui paraissent alternativement. Les numéros impairs sont affectés à la première, et les numéros pairs à la seconde.

Les matières contenues dans la première section, forment cinq chapitres sous les titres suivans : 1) géographie ; 2) géodésie ; 3) topographie ; 4) gravure ; 5) statistique.

Le premier chapitre traite de l'histoire, de la géographie ancienne et moderne, des projections usitées pour la construction des cartes, de la géographie physique et de la géographie critique.

Le deuxième, présente l'exposé des méthodes géodésiques les plus exactes, un résumé des principes des levées de détail, de la mesure des hauteurs par le baromètre, et des divers perfectionnemens en instrumens et en procédés qui pourront avoir lieu.

Le troisième, offre une revue générale des œuvres topographiques en Europe, ainsi qu'une analyse de ce qui paraît d'intéressant en ce genre ; il traite du dessin et du figuré du terrein, des signes conventionnels, échelles, etc....

Le quatrième, traite de la gravure des cartes ; de son historique et de ses procédés.

Le cinquième, contient les élémens des cahiers topographiques, faits pour suppléer au dessin, et fait connaître leurs résultats.

La deuxième section n'a que deux chapitres.

Le premier, sous le titre de *Reconnaissances militaires*, contient les principes à suivre dans ces importantes opérations, appliqués depuis l'examen des frontières d'un ou de plusieurs états, jusqu'à celui du moindre poste : il offre successivement les reconnaissances les plus intéressantes que le gouvernement juge à propos de publier.

Le deuxième chapitre, sous le titre d'*Extraits analytiques militaires*, est destiné aux analyses des ouvrages militaires historiques ou critiques, à la discussion de quelques points de la science, au récit de quelques faits inédits, ou à la traduction de quelques passages de journaux et auteurs étrangers, principalement relatifs à la dernière guerre.

Le numéro que nous annonçons ici, renferme les reconnaissances faites sur le Tyrol et dans la forêt noire : elles sont précédées d'un à propos très-curieux et d'une assez grande étendue.

Dans le paragraphe premier, l'on traite du physique du Tyrol, de ses cours d'eau, de ses montagnes, de ses glaciers et de son climat. On y donne un aperçu de la nature et des productions de ses principales vallées et de ses routes.

Dans le second paragraphe, on dé-

crit la constitution physique de ses habitans, leurs mœurs, leur industrie, leurs arts, l'administration du pays.

Le troisième paragraphe est consacré à l'histoire du Tyrol, en remontant au tems des Romains et en descendant jusqu'au commencement du dix-huitième siècle.

Ce numéro est enrichi de la carte militaire de la partie septentrionale de la forêt noire : extrait expédié de la carte de Souabe levée par les ingénieurs géographes du dépôt général de la guerre pendant les campagnes de l'an VIII et de l'an IX.

Cet ouvrage, comme on voit, n'est pas seulement d'un grand intérêt pour les militaires, auxquels il paraît être particulièrement destiné, il peut être encore d'une grande utilité pour les géographes.

HISTOIRE.

Journal historique, ou Mémoires critiques et littéraires sur les ouvrages dramatiques et sur les événemens les plus mémorables, depuis 1748 jusqu'en 1751 inclusivement; par *Jacques Collé*, auteur de la *Partie de chasse de Henri IV*, etc... imprimés sur le manuscrit de l'auteur, et précédés d'une notice sur sa vie et ses écrits. 1 vol. in-8°. de plus de 500 pag. *Delaunay*. 6 fr. — 7 fr. 50 c.

Mémoires historiques sur les Templiers, ou Eclaircissemens nouveaux sur leur histoire, leur procès, les accusations intentées contre eux, et les causes secrètes de leur ruine, puisés, en grande partie, dans plusieurs monumens ou écrits publiés en Allemagne; par *P. G*... 1 vol. in-8°. de 420 pages, avec le portrait de *Jacques de Molay*, dernier grand-maître du Temple, représenté allant au supplice le 18 Mars 1313, gravé par *Tassaert*, sur une copie du tableau original du tems même des Templiers, qui appartient au prince *Christian de Hesse-Darmstadt*. *Buisson*. 5 fr. — 6 fr. 50 c. Papier vélin, 9 fr. — 10 fr. 50 c.

En annonçant précédemment dans notre journal deux histoires des Templiers, nous nous sommes bornés à en indiquer simplement le titre, l'adresse et le prix, parce que ces deux ouvrages, principalement celui qui est dans la forme in-18, ne nous ont paru que des ébauches très-imparfaites de l'histoire de cet ordre, et sur-tout des causes de son extinction.

L'auteur de l'ouvrage que nous annonçons actuellement, sans y donner le titre fastueux d'histoire, mais seulement celui de mémoires historiques sur les Templiers, ne laisse rien à desirer sur ce mémorable événement.

Avec autant de franchise dans la préface, que de modestie dans le titre, M. G. indique les sources qui lui ont été le plus utiles pour la composition de ses mémoires historiques. Indépendamment de l'histoire de la condamnation des Templiers, publiée par Dupuy dans le siècle dernier, et que ce savant a appuyée de la plus grande partie des pièces du procès et d'un grand nombre de documens pris dans le trésor des chartes de France, trois autres ouvrages donnés beaucoup plus récemment au public par trois Allemands, ont fourni à M. G. des matériaux qu'il a très-habilement mis en œuvre : le premier est intitulé : *Essai sur le secret des Templiers*. Son auteur est M. *Nicolaï*, académicien distingué de Berlin. Le second, qui a pour titre : *Procès de l'ordre des Templiers*; est une traduction faite en allemand par un habile professeur de Copenhague, M. *Moldenhauer* du régistre manuscrit des procès-verbaux dressés par la

commission que le pape avait érigée pour procéder contre l'ordre des Templiers, et dont Dupuy n'avait donné que des extraits. Le traducteur a trouvé ce manuscrit à Paris dans la bibliothèque de St.-Germain-des-prés. Le troisième est une dissertation *sur les principales accusations qui furent élevées contre les Templiers.* Son auteur est M. *Munter*, aussi professeur danois à qui on devait la découverte d'un cahier complet des statuts de l'ordre des Templiers les plus récens ; ceux qui, selon toute apparence, étaient en vigueur à l'époque de sa destruction. Ces statuts étaient écrits en langue provençale. M. Munter les copia littéralement ; et les traduisit ensuite en allemand ; mais dans sa traduction, il leur donna un ordre méthodique, et les accompagna de notes explicatives. C'est en réunissant les nouvelles lumières que lui procurait cette découverte à celles que lui fournissaient les deux écrits, publiés par MM. Nicolaï et Moldenhauer qu'il a composé sa dissertation.

Tels sont les principaux ouvrages dont s'est aidé M. G. Le sien renferme, 1) un sommaire chronologique de l'histoire générale des Templiers et de l'histoire particulière de leurs procès et de leur abolition ; 2) un aperçu de la constitution de l'ordre du Temple, telle qu'elle résulte de ses statuts ou des actes du procès. Cet aperçu est le résumé d'un traité composé par M. Munter, et qui se trouve dans l'édition qu'il a donnée en allemand des statuts ; 3) la traduction exacte, sauf quelques retranchemens de la dissertation de M. Munter ; laquelle, au jugement de M. G. forme une apologie neuve et ingénieuse, et la plus solide qui ait encore paru en faveur des Templiers. Voilà ce qui forme, à proprement parler, les *Mémoires historiques sur les Templiers.*

Ce qu'a publié M. G. sous le titre de mémoire critique, a une bien plus grande étendue, et lui appartient en quelque sorte spécialement. Cette partie forme trente-neuf chapitres, dont le titre seul est suffisant pour donner au moins quelqu'idée du prodigieux travail de l'auteur : en voici l'énumération : 1) introduction sur les deux écueils à éviter pour les érudits, l'abus des détails, celui des recherches ; 2) de Philippe-le-Bel et de sa situation à l'époque du procès des Templiers ; 3) esprit et vue particulière du premier acte d'autorité contre les chevaliers du Temple ; 4) le pape joué par le roi ; 5) la bonne volonté du pape nuisit aux accusés ; 6) funestes effets de cette confiance ; 7) les variations du grand-maître ont une cause semblable ; 8) conduite du procès ; 9) préliminaires du procès ; 10) réflexions sur ce qui précède ; 11) quels furent les motifs du roi ; 12) témoignages et jugemens des historiens ; 13) recherches sur les richesses de l'ordre du Temple ; 14) part du roi dans la dépouille ; 15) le pape et bien d'autres imitant Philippe-le-Bel ; 16) sur les apologistes du Temple ; 17) peut-on nier tout-à-fait les accusations ? 18) résultats probables des actes du procès ; 19) recherches nouvelles ; 20) destination originaire de l'ordre du Temple ; 21) nombre des Templiers. Puissance de l'ordre ; 22) Philippe-le-Bel a pu craindre les Templiers ; 23) quelle pouvait être l'ambition de l'ordre ; 24) remarque sur cette nouvelle idée ; 25) préjugé qui subsiste contre les Templiers ; 26) autres objections faibles des apologistes ; 27) de l'analogie supposée entre le procès des Templiers et ceux des hérétiques du Midi ; 28) l'analogie n'est que partielle ; 29) du crime d'idolâtrie ; 30) de la nouvelle explication de la tête qu'on accusait les Templiers d'adorer ; 31) des autres systèmes sur la tête adorée par les Templiers, et notamment du trophée supposé par *Hédar* ; 32) de la figure gnostique ; 33) remarquable sur la *boffometus* (espèce d'inspiration) ; 34) résultats auxquels on doit s'arrêter ; 35) suite des résultats ; 36) de l'autorisation du crime contre nature ; 37) autres interprétations du même article ; 38) des rap-

ports entre les Templiers et Francs-Maçons; 39) épilogue.

Dans cet épilogue, l'auteur expose les motifs pour lesquels, dans sa savante discussion, il a gardé l'équilibre entre les diverses opinions. *Ce n'est pas sa faute*, dit-il très-philosophiquement, *si l'expérience lui a appris que le fond des choses est en tout genre à-peu-près impénétrable.*

Au surplus, en traitant un sujet si difficile, on ne peut pas mettre plus que ne l'a fait l'auteur, de la profondeur dans les recherches, de la sagacité dans la critique, de l'impartialité dans les résultats. S'il n'a pas résous le problême de la justice ou de l'injustice de la condamnation des Templiers, c'est que ce problême était insoluble; et l'on doit lui savoir beaucoup de gré d'avoir fixé les idées à cet égard.

Epoques principales de l'histoire, pour servir de précis explicatif au tableau chronométrique, indiquant l'origine, les progrès, la durée et la chute des Empires; par *F. Gossaux*, professeur au Lycée impérial. In-8°. *Renouard* et *Dentu.* 1 fr. 25 c. séparément, 12 fr. avec le tableau.

Mémoires de M. le Baron de Besenval, lieutenant-général des armées du roi sous Louis XV et Louis XVI, grand'croix de l'ordre de Saint-Louis, gouverneur de Haguenau, commandant des provinces de l'intérieur, lieutenant-colonel du régiment des Gardes-Suisses, etc...., écrits par lui-même, imprimés sur son manuscrit original, et publiés par son exécuteur testamentaire; contenant beaucoup de particularités et d'anecdotes sur la Cour, sur les ministres et les règnes de Louis XV et de Louis XVI, et sur les événemens du tems; précédés d'une notice sur la vie de l'auteur, et ornés de son portrait. 3 vol. in-8°. *Buisson.* 12 fr. — 16 fr.

En lisant ces mémoires entièrement composés de morceaux détachés et tous disparates, mais auxquels l'auteur a soigneusement apposé la date où ils furent rédigés qui indique l'évènement ou l'anecdote qui en sont le sujet; on se demande pourquoi l'éditeur ne les a pas disposés, comme cela était si naturel, dans l'ordre chronologique. De cette confusion, il résulte que le lecteur est brusquement jeté de la narration d'un fait appartenant au règne de Louis XV à un fait qui concerne le règne de Louis XVI, pour revenir assez souvent de ce dernier règne au premier. La même interversion de faits a lieu pour ceux qui concernent le même règne. Ce désordre n'a rien de piquant. Il fatigue l'esprit, et il jette même fréquemment l'auteur dans des répétitions fastidieuses. Voilà, pour le matériel de la disposition, des matériaux.

Quant au mérite même de ces matériaux, il est extrêmement inégal. Ce qui est purement historique, est communément assez instructif, sans être bien neuf. Dans la partie anecdotique, on est satisfait des causes qu'il assigne aux disgraces des trois ministres d'Argenson, Machault et Choiseuil, qui étaient restées couvertes d'un voile que l'auteur des mémoires nous a paru avoir soulevé avec succès. Il y a de la finesse et quelquefois même de la profondeur dans ses idées, de la grace, mais de l'incorrection dans son style. On remarquera, avec quelqu'étonnement, que M. de Besenval, homme du bon ton, a infiniment mieux réussi dans la narration des événemens militaires et politiques, que dans le récit des aventures galantes et des tracasseries de la Cour. Quelques-unes de ces dernières

sont narrées d'une manière qui les rend presque inintelligibles. Ce défaut ne résulte certainement pas des précautions qu'il a prises pour marquer les personnes qu'il met en scène; car les lettres initiales par lesquelles il les désigne, les font suffisamment connaitre: c'est un premier reproche qu'on peut faire à l'auteur.

Mais il en est un autre plus grave encore, c'est celui d'avoir affiché dans son ouvrage une immoralité révoltante.

Après avoir rendu compte, par exemple, d'un arrangement scandaleux fait entre une jeune personne, son père et ses deux amans, par lequel il fut convenu que, comme elle n'avait aucun sentiment de préférence ni pour l'un ni pour l'autre de ces deux amans, qui à frais communs l'avaient rendu mère, elle épouserait l'un, mais à condition que l'autre conserverait sur elle les mêmes droits que le mari, M. de Besenval ajoute cette observation étrange:

« Ce qui me ferait douter de la vérité de cette histoire, c'est qu'il est difficile de croire que le hasard ait rassemblé trois personnes d'un sens aussi droit, aussi profondes dans la connaissance de la juste valeur des *choses*, et si fort dégagées des préjugés. Messieurs et Mesdames, si vous vouliez mettre la raison à la place des *bienséances*, et le bon sens à celle de tout votre esprit, il ferait meilleur vivre parmi vous. »

BIOGRAPHIE.

Première et seconde livraison des Archives de l'honneur, ou Notices sur la vie militaire des généraux de brigade, adjudans-commandans, colonels, majors, chefs de bataillon et d'escadron, capitaines, lieutenans de vaisseaux, frégates et corvettes de la marine de l'Empire français, qui, par leurs belles actions, se sont illustrés pendant la guerre de la révolution, avec cette épigraphe : *Honneur et patrie.* 2 vol. in-8°. *Laurens*, imprimeur du Bureau général d'indication, rue d'Argenteuil, n°. 212. Prix, 5 fr. — 6 fr. 50 c. chaque volume. Le troisième est sous presse.

Cet ouvrage a été et est encore proposé par souscription. MM. les militaires qui ont souscrit, sont priés de faire retirer leurs exemplaires à l'adresse ci-dessus.

Précis de la vie d'Annibal et de ses campagnes en Italie. Nouvelle édition, augmentée d'un discours préliminaire, par *L. Desessarts*; ouvrage destiné à l'instruction des jeunes militaires. 1 vol. in-8°. Chez l'éditeur-libraire. 1 fr. 50 c. — 2 fr.

VOYAGES.

Voyage en Hanovre, etc... par M. *A. R. Mangourit*, etc. 1 vol. in-8°. *Dentu.* 5 fr. 50 c. — 7 fr.

Deuxième et dernier extrait.

Depuis que les électeurs d'Hanovre sont devenus rois d'Angleterre, le gouvernement de l'électorat est confié à une régence, composée de sept ministres, dont quatre résident dans la capitale. Le cinquième, chef de la justice, de la police et de la haute-cour d'appel, a sa résidence à Zell, où siège cette cour. Le sixième, président du collège des comtes et des nobles, est à la tête de la régence subordonnée des duchés de Brême et de Verden. Le septième se tient auprès de l'électeur-roi, avec une suite de conseillers et de secrétaires d'ambassade.

La régence est investie des pouvoirs régaliens. Elle décide de tout ce qui n'est pas de la compétence des pays d'états, et communique avec leurs assemblées comme ferait l'électeur lui-même. Sa surveillance s'étend sur toutes les branches du gouvernement, dont chacune aboutit à un département administratif. On a établi dix-sept divisions de ce genre; leurs chefs, après l'examen des affaires, les rapportent à la régence, et en provoquent souvent les décrets.

Trois régens ou ministres sont chargés du département des relations extérieures; ils envoient près de la diète de l'Empire et dans différentes cours de l'Europe des agens accrédités sous différens titres, suivant le rang de ces cours et la nature de leur mission. La régence entretient encore des agens commerciaux à Augsbourg, Amsterdam, Brême, Hambourg et Wetzlar.

L'électeur nomme ses ministres ou régens, et peut les destituer; mais il use rarement de ce pouvoir. George III ne les choisit que parmi les nobles.

Outre la régence subordonnée établie à Stade pour les duchés de Brême et de Verden, il en est encore deux autres également subordonnées à la régence principale, l'une pour le duché de Saxe-Lauenbourg, l'autre pour la principauté d'Osnabruck. La première siège à Ratzebourg, la seconde à Osnabruck même.

Hanovre a des états qui se composent des prélats, de l'ordre équestre et des magistrats des villes. Ils forment trois ordres dans le rang qu'on vient d'énoncer (1).

Le peuple n'est pas malheureux en Hanovre, parce que le peu d'opulence et d'étendue du pays rapproche toutes les conditions.

Le devoir des états est de veiller au maintien des franchises et libertés du pays, à la conservation des privilèges accordés par les électeurs à chaque ordre, soit par *grace et bonté*, soit par *justice et nécessité*. Ils doivent également veiller à l'observation régulière et constante des lois, et à l'administration fidelle des recettes.

Le pouvoir du prince sur la détermination des états ne peut être que d'*influence*, et encore d'influence très-circonspecte. Il n'oserait établir un impôt sans leur consentement, et bien moins encore contre leur vœu. Il faut ajouter à cette sauve-garde, que le peuple compte parmi ses droits celui de conserver la constitution de l'Empire germanique, et que ce droit est appuyé par le voisinage de la Prusse.

Lorsqu'une loi est insuffisante, ou que le produit d'un impôt est trop faible pour remplir le but proposé, l'initiative appartient également au prince et aux états, c'est-à-dire que l'électeur peut provoquer l'opinion des états, de même que les états peuvent recourir à l'électeur pour obtenir la faculté de s'occuper de cet objet. Si les états refusent, la demande ne peut plus être reproduite; s'ils accordent, l'électeur ou plutôt la régence sanctionne : alors la loi est faite, promulguée, exécutée. Constitutionnellement parlant, dit le voyageur, le roi d'Angleterre est respectivement à l'électorat d'Hanovre, ce qu'est le roi de Prusse pour le comté de Neuchatel, et le roi d'Espagne à l'égard des trois Biscayes.

Les justiciables du Hanovre ne sont soumis qu'à deux degrés de juridiction, celle des villes et des seigneurs, et celle des cours provinciales. Cet ordre existe de toute ancienneté. Dans les cours, les frais sont assez peu de chose; dans les justices du premier degré, il n'en est pas de même, et les vexations des officiers ministériels ont souvent excité des murmures et donné naissance à des écrits imprimés, qui ont

(1) Il n'y a pas lieu de croire que ces états se forment jamais en états-généraux de tout l'électorat. Vraisemblablement ce sont seulement des *états provinciaux*, à-peu-près semblables à ceux qui existaient en France sous le nom de *pays d'états*. Le voyageur ne s'est pas expliqué nettement à cet égard; mais la nature des états de Hanovre, telle que nous venons de l'indiquer, paraît se déduire, de ce qu'à l'article des finances, il ne parle, comme on le verra, que d'*états provinciaux*,

ont eu l'effet de rendre la régence plus circonspecte dans la promotion des juges de première instance. Cette régence est composée d'hommes estimables; elle sent toute l'importance d'une justice bien administrée, puisqu'elle a placé l'un de ses membres assez près d'elle pour qu'elle puisse en observer le cours, mais dans un éloignement suffisant pour que le tribunal auquel il préside jouisse d'une indépendance nécessaire. Il réside, comme on l'a vu, à Zell, parce que cette ville est le siège de la haute-cour d'appellations, à laquelle toutes les jurisdictions ressortissent. Ce tribunal suprême, placé à dix lieues de l'œil du gouvernement, est obligé, dans certains cas difficiles, d'en référer à la régence par l'intermédiaire de son président. Les fonctions de ce chef de la justice se rapprochent assez de celles du grand-juge en France. Ce magistrat suprême voyage de tems à autre dans l'électorat, pour inspecter l'administration de la justice. On raconte de M. *Wrisberg*, président de la haute-cour de Zell sous le règne de Georges II, que ce prince, qui aimait assez les paisibles bruyères de son berceau pour les préférer quelquefois aux délices de la Cour anglaise, lui dit un jour : Comment se fait-il que je perde tous mes procès à votre tribunal? — Sire, répondit le chef de la justice, c'est que votre majesté a toujours tort. — M. de Wrisberg, répartit le roi, vous venez de me parler en magistrat.

Les émolumens des juges hanovriens sont modiques, et se perçoivent sur les plaideurs; mais comme l'état de juge, dans les cours provinciales (le plus élevé après celui de régent), n'est exercé que par des personnes qui ont reçu une éducation libérale, les épices sont fort modérés. A l'égard des juges ruraux, comme la plupart sont des cultivateurs, ils s'attachent beaucoup plus à propager les progrès de l'agriculture dans leurs cantons, qu'à les stériliser par la chicane : ce sont plutôt des conciliateurs que des gens de justice.

Dans le Hanovre, la série des peines est communément en harmonie avec la nature des délits, et les châtimens sont assez légers. La réprimande, l'amende, la détention dans une maison de correction ou plutôt d'amélioration, telle que la maison de détention de Zell et plusieurs autres, la prison ou les travaux publics pour des mois, des années, rarement pour la vie, tels sont les châtimens les plus ordinaires. Mais quoique la peine de mort soit généralement réservée aux assassins, l'humanité souffre de ce qu'elle est appliquée, en certains cas, aux coupables de vol avec effraction dans une contrée où les crimes de cette espèce sont rares, parce que le caractère de ses habitans est doux (1). Elle y souffre aussi du supplice de la roue, quoiqu'il soit toujours précédé de la strangulation : elle y souffre peut-être davantage de ce que la torture préparatoire y est encore ordonnée.

Ces vices de la jurisprudence criminelle dans le Hanovre sont un peu modifiés par le droit qu'a la régence de délibérer sur les jugemens à mort, et par celui que lui a délégué l'électeur de faire grace.

Les lois romaines, le droit public, les constitutions de l'Empire, les bulles des Empereurs et les constitutions particulières aux diverses provinces qui composent l'électorat, sont autant de bases sur lesquelles les magistrats politiques, civils et criminels établissent leurs jugemens.

La haute police de l'électorat est sous la direction d'un département, siégeant dans la capitale. Son importance en a fait confier le timon au président de la régence. Les cas où il a été nécessaire de la mettre en mouvement, ont été jusqu'à présent fort rares. Les émeutes populaires n'ont jamais eu un caractère bien décidé : jamais les dissentions entre les cultes n'ont été alarmantes pour le départe-

(1) C'est tout ce que le voyageur nous apprend sur le caractère moral des habitans du Hanovre : sans doute qu'il ne diffère pas assez de celui des Allemands en général, pour donner matière à des observations particulières.

ment de la haute police, par l'attention qu'il a eue de les empêcher de se dominer l'une l'autre ou de se coaliser. Quant à la police judiciaire et municipale, elle est purement civile. Jusqu'ici les officiers ministériels ont suffi pour l'exécution des mandemens des magistrats, parce que depuis longtems la loi est enracinée avec les habitudes : il est très-rare que ces agens d'exécution aient requis l'assistance de la force armée.

On ne connaît dans l'électorat d'Hanovre que deux religions, la judaïque et la chrétienne : celle-ci se divise en croyance romaine, calviniste et luthérienne.

Avant la réunion du pays d'Osnabruck à l'électorat, les juifs étaient les plus nombreux après les luthériens. Ici, comme par-tout ailleurs, tout ce qui est commerce ou industrie, est de leur ressort. Ils font la banque dans les grandes villes; beaucoup tiennent des boucheries dans les petits villages : leurs enfans participent au bienfait de l'instruction publique.

Il se trouve encore quelques catholiques romains dans le Hanovre proprement dit; ils étaient vingt fois plus nombreux il y a un siècle. Ce n'est pas qu'ils aient émigré du pays, mais tous les grands propriétaires ont adopté peu à peu la religion du prince. A Osnabruck même, où le catholicisme romain balançait tellement le protestantisme, que, par le traité de Westphalie, l'occupation de l'évêché de la ville alternait entre les catholiques et les protestans, le luthéranisme engloutira bientôt la croyance romaine : déjà même l'alternat pour l'évêché a disparu.

Quant au calvinisme, à peine en parle-t-on dans le Hanovre proprement dit.

C'est donc la croyance luthérienne qui domine dans l'électorat : l'électeur en est le chef; en son absence, le second ministre. Ce ministre préside le consistoire, et surveille en même tems les autres sectes. Tout ce qui émane de ce consistoire annonce l'esprit de tolérance et un caractère de modération. Les privilèges dont jouit la communion de Luther, ne sont pas pour ses ministres un titre qui les autorise à persécuter ou même à humilier les autres croyances. Ils ont hérité d'une partie des biens des catholiques; mais la destination des aumônes n'a pas changé en changeant de distributeurs. Les revenus des pasteurs luthériens suffisans pour les maintenir dans une aisance honnête, sont trop modiques pour les corrompre. Ils les emploient à l'étude des sciences et des lettres, à la pratique des vertus sociales et domestiques, à l'entretien modeste et à l'éducation de leurs familles. De tout le monde chrétien, dit le voyageur, ce clergé est peut-être celui qui s'honore le plus par ses mœurs, sa simplicité, son instruction et son civisme. L'instruction publique, néanmoins, n'a pas été privativement confiée aux ministres luthériens : ils concourent seulement, avec les laïques, à l'éducation nationale. La majeure partie des biens que possédait le clergé romain avant la réformation, est affectée aujourd'hui à l'entretien de l'université de Gœttingue, du lycée d'Hofeld et de plusieurs institutions publiques. Les produits de quelques grands bénéfices sécularisés ont été employés à la récompense du mérite.

Cette destination d'une partie des revenus publics, conduit naturellement à parler des finances de l'électorat.

La recette, dont le mode de perfection est simple et presque sans frais, provient, 1) d'impôts sur les terres et de contributions sur les paysans, en argent, grains et corvées; 2) d'une capitation graduée suivant les classes; 3) d'un droit sur le bétail; 4) des beaux, des moulins, dîmes, péages, douanes, octrois, forêts, vénéries et pêcheries; 5) des salines, charbons de terre et tourbes; 6) des mines du Harz; 7) du monnoyage; 8) des postes aux lettres, aux chevaux et aux voitures publiques; 9) des perceptions sur les consommations et le luxe.

Ces produits entrent dans les caisses des états principaux : ils prélèvent sur ces deniers, 1) les gages des baillis et des employés ; 2) les dépenses de construction et de réparation des bâtimens publics ; 3) les frais d'aménagemens et de police des forêts, dont la conservation est tellement regardée en général comme une science par toute l'Allemagne, que particulièrement en Hanovre personne ne peut prétendre à une place d'intendant des forêts, si, pendant trois ans, elle n'a fait un cours de cette étude à Gœttingue ; 4) les dépenses des ponts et chaussées ; 5) le service des fondations ; 6) les fonds pour l'administration de la justice et de la police en chaque bailliage ; 7) les dépenses propres aux états provinciaux.

Le surplus est ensuite versé par les receveurs particuliers de chaque province d'état dans la caisse de la chambre des finances de l'électorat, après avoir préalablement soumis leurs bordereaux à la vérification de cette chambre, image des anciennes chambres des comptes de la France.

La caisse de la chambre des finances est sous la direction de la régence. Les uns assurent que tous les fonds en sont dépensés dans le pays ; d'autres prétendent que l'électeur en retire toutes dépenses prélevée, trois à quatre millions par an. Ce qu'il y a de certain, c'est l'application en total ou en grande partie de ces fonds, 1) aux frais d'administration du gouvernement ; 2) à l'entretien de la cour de Hanovre, des châteaux, haras, écuries, parcs, jardins, domaines électoraux, et maisons des princes de la couronne pendant leur résidence ; 3) aux gages et appointemens des collèges d'état, des tribunaux et corps administratifs ; 4) aux contributions du corps germanique ; 5) aux appointemens des agens diplomatiques ; 6) aux institutions publiques ; 7) aux contributions des chaussées à la charge de l'électorat ; 8) aux pensions sur l'état ; 9) au service de l'intérêt de la dette publique qui, contractée pour supporter la guerre de sept ans, n'est pas encore éteinte ; 10) à une partie considérable de la solde et de l'entretien de l'armée, l'électeur, dit-on, fournissant l'autre avec les deniers de son domaine.

Cette armée, tant en cavalerie, dragons et infanterie, qu'en artilleurs, officiers et soldats du corps du génie, est de 17,381 hommes de troupes réglées. Les milices montent à 5,500 hommes. L'armée soldée est toute composée de naturels du pays : les milices le sont des vétérans qui ont vingt-cinq ans de service. L'organisation, l'équipement et l'habillement sont les mêmes pour la milice que pour les troupes de ligne. Quoique ces grades distingués y soient en général affectés à la noblesse, on y compte plusieurs généraux et beaucoup d'officiers plébéïens. Il n'y a point dans le Hanovre d'hôpitaux militaires ; l'hôpital civil de la capitale parfaitement tenu y supplée. La totalité des invalides monte à sept mille. Ceux qui sont réunis à Munden y sont soumis à la discipline militaire, soldés et vêtus aux frais de l'état. Leur paye est plus forte que celle des invalides qui sont disséminés dans l'électorat. Les soldats parviennent à la vétérance de retraite après vingt ans de service, ou lorsqu'ils sont infirmes ou blessés : alors ils reçoivent une pension suivant leur grade. Le caractère du soldat hanovrien est celui du soldat allemand. L'officier, en général, se distingue par son instruction, sa courtoisie, sa tenue. L'électeur n'a point institué d'ordre militaire : les récompenses consistent en présens, gratifications, grades et pensions.

La fabrique d'armes d'*Herzberg*, la seule qu'il y ait dans l'électorat, jouit d'une grande réputation en Allemagne. La fonderie des pièces d'artillerie est placée sur un des glacis de la ville d'Hanovre. La fabrication de la poudre est libre.

La population de l'électorat est supposée de huit à neuf cent mille ames : c'est à-peu-près quinze cents habitans pour un mille carré d'Allemagne. Cette estimation n'est que conjecturale ; car

la régence paraît ignorer le nombre des familles agricoles, et la quantité d'arpens mis en culture. Il passe néanmoins pour constant que la moitié de Hanovre est en friche. Le duché de Saxe-Lauembourg est la seule province de l'électorat qui soit entièrement cultivée. On attribue cet avantage à une convention passée entre les seigneurs et les communes : celles-ci, pour prix de la renonciation qu'elles firent de leur droit de pâture dans les forêts, obtinrent l'exemption de la dîme sur les terres qu'elles cultivaient déja, et une nouvelle portion de terre contiguë à leurs domaines. Les seigneurs y gagnèrent le repeuplement et le bon état de leurs forêts. Le voyageur estime que la partie cultivée de l'électorat peut se diviser en cinq portions : la première tenue en pâturages ; la seconde cultivée en froment, seigle et sarrasin ; la troisième en orge ; la quatrième en avoine ; la cinquième en fêves et pois.

En traversant les bruyères, les tourbières et les marais trop fréquens, on s'aperçoit, dit-il, que la classe nourricière a peu conquis sur les landes. On s'en afflige en voyant beaucoup de terres noires qui n'attendent que des familles *émigrantes*. Il en remarqua des marneuses, d'argilleuses et sablonneuses, dont le mélange opéré avec intelligence, rapporterait de riches moissons. Quelques entreprises heureuses, faites dans ces terres marécageuses par des particuliers qui, au moyen des fossés profonds, en ont formé de bons pâturages, devraient encourager les dessèchemens beaucoup plus nécessaires dans le Hanovre que les irrigations : la plus grande partie des terres, en effet, n'est stérilisée que par la stagnation des eaux.

Outre les productions ci-dessus qui tiennent la principale place dans l'agriculture du pays d'Hanovre, on récolte un peu de maïs et d'épautre, des pommes de terre, du chanvre et surtout du lin. Les champs et les jardins donnent en abondance différentes espèces de choux et de raves, et du céleris aromatisé comme celui d'Italie. L'hortolage des environs de la ville d'Hanovre s'exporte jusques dans le pays d'*Hildesheim*.

Les fruits à noyau, non plus que les poires, ne sont ni aussi variés, ni aussi gros, ni aussi parfumés que ceux de la France. La pomme, au contraire, est d'assez bon goût. La vigne ne donne son fruit que pour la table : encore est-il rarement bien mûr. Les jardins d'*Herrenhausen* et de quelques particuliers riches, produisent des ananas et des melons d'eau.

Le gros bétail est d'une grandeur médiocre dans le Hanovre, mais le bœuf est d'un goût parfait et le cochon excellent. On peut en juger par la réputation du bœuf d'Hambourg et des jambons de Westphalie. La chair du mouton de montagne est très-estimée ; mais cette bonne qualité de la chair n'influe point sur celle des laines.

Le lainage est de la plus basse qualité dans l'électorat, soit parce que les pâturages n'y sont pas généralement bons, soit parce que les moutons sortent d'une race de brebis dont le poil est dur et gros comme celui des chèvres. Depuis quelque tems, on s'occupe de l'amélioration de l'espèce. Le gouvernement et les propriétaires ont tiré de la Haute-Saxe des béliers descendus des *mérinos*. Les laines, provenues de ce croisement, sont fines, soyeuses, et le disputent à celles de l'Angleterre et de l'Espagne.

L'industrie, dans le Hanovre, n'a pas atteint, pour les arts les plus utiles sur-tout, à un certain degré de perfection. Les toiles, presque toutes de lin, sont de beaucoup inférieures à celles de Prusse et de la Frise. Les draps, d'une qualité commune, ne servent qu'à habiller le pauvre peuple et l'armée. Les papeteries ne sont pas comparables à celles de la France et de la Hollande. Les tanneries, dont quelques-unes seulement ont quelque réputation, ne donnent en général, soit défaut de préparation, soit mauvaise qualité des eaux, soit nature des peaux, que des cuirs inférieurs dont moitié sert à la consommation du pays,

et dont l'autre s'écoule dans la Saxe et dans la Belgique. Les verreries sont dans un état moyen de perfection. Mais pour les ouvrages en fer, en cuivre, en teinture, en laiton, l'on travaille aussi bien, et peut-être mieux qu'en France, en ce qui appartient au simple mécanisme. L'orfévrerie, la jouaillerie, la passementerie, la sellerie, dans la ville d'Hanovre, sont loin d'être dépréciables. Le voyageur a vu de l'argenterie, dont les formes étaient très-élégantes. L'art de monter les diamans est porté plus loin qu'en Italie et en Espagne, mais pas au même degré qu'à Paris. Les ouvriers hanovriens excellent sur-tout à façonner l'ambre jaune.

L'agriculture étant négligée dans le Hanovre; l'industrie y manque d'encouragemens, cette contrée n'ayant aucuns ports maritimes de quelqu'importance, il ne faut pas y chercher un grand commerce. Les chevaux, les bestiaux, la cire, le plomb, les laines, les peaux, les sels de Lunebourg sur-tout, sont les objets d'importation les plus considérables. On tire encore du Hanovre de l'avoine, de l'orge, du colzat, du fil, le fer et le cuivre du Hartz, la tourbe du duché de Brême, du merrain, des planches, de petites mâtures et quelques courbes: ces derniers objets sont vendus aux marchands des villes anséatiques et maritimes.

Les richesses naturelles de l'Hanovre proviennent de la mer qui la baigne, des ruisseaux qui l'arrosent, du gibier de ses forêts, de sa houille, de ses salines, de ses mines et de ses eaux minérales.

Chaque marée apporte régulièrement sur le rivage, près de Stade, du bois flottant (treib-holz) en bûches de différens équarissages: il est brun, noir, bitumineux. On peut apercevoir encore ses couches concentriques; mais il est difficile d'en reconnaître l'espèce. Ce qui porte le naturaliste, M. *Blumenbach*, à croire que c'est un véritable bois fossile, c'est que dans plusieurs échantillons qu'il possède, il a trouvé du prussiate natif, ocre bleue de fer, ou bleu de Berlin. Les rivières et les ruisseaux fournissent, dans une grande abondance, des barbeaux, des carpes, des brochets, des anguilles monstrueuses et de petites truites. Dans les forêts de l'électorat qui sont bien soignées, outre les sangliers et les cerfs qui, moins nombreux qu'autrefois, donnent moins de trouble aux cultivateurs, il se trouve beaucoup de chevreuils et de lièvres d'un goût exquis: le lapin, qui ne se plaît point dans un sol humide, est plus rare.

Malgré le bon aménagement des forêts, la cherté du bois a excité à la recherche de la houille: on en a découvert en plusieurs endroits; la principauté d'Osnabruck en a deux minières dont le produit est fort considérable. On compte plusieurs salines dans l'électorat.

C'est dans la chaîne du *Harz* qui n'offre aujourd'hui qu'une très-petite partie de l'ancienne forêt *Hercynie*, que sont les mines du Hanovre: elles sont connues et mises en élaboration depuis le seizième siècle. Les tems de leur grande prospérité sont passés; elles rendaient prodigieusement sous le règne de l'empereur Othon. Au seizième siècle, des filons trop courts ramenèrent pour quelque tems leur ancienne richesse. Les substances métalliques qu'on y trouve encore aujourd'hui, mais dans une quantité beaucoup plus faible, sont le fer, le cuivre, le plomb, le zinc, l'arsenic, l'argent, et même un peu d'or. Ces substances sont communément enveloppées de soufre dont on les dégage au moyen de grands fours. Il s'y trouve aussi de l'antimoine, du nikel, de la malybdène, mais en très-petite quantité. Le cobalt s'y exploite sans qu'on ait su jusqu'ici en tirer du pinnent bleu (smalte), dont la haute Saxe et d'autres pays tirent de grands profits.

Il est remarquable que dans toute cette chaîne du Harz, on n'a découvert aucune source minérale. Le pays d'Hanovre n'en est pas moins abondamment pourvu d'eaux de cette na-

ture. Celles qui ont le plus de célébrité, peut-être par l'habitude prise de les fréquenter, sont celles de *Pyrmont*. Les eaux minérales de *Limmer*, tout aussi célèbres, parce qu'on assure qu'elles coulent de la même source, n'attirent pas autant de malades ou de gens qui croient l'être.

Ceci conduit à parler de la température du pays d'Hanovre et de l'influence qu'elle a sur la constitution des habitans : elle est extrêmement variable ; les hivers sont souvent très-rigoureux : dans le tems même des grandes chaleurs, il y a des jours glacés. A l'approche des crépuscules, et des aurores sur-tout, on est saisi par leurs vapeurs et par leurs rosées. Le nord-ouest règne généralement pendant l'hiver, le vent d'est au printems, le sud-ouest l'été. On perd ses dents de bonne heure. Les maladies les plus communes sont les fièvres nerveuses et intermittentes, les phthisies, les apoplexies, les paralysies. Les épidémies sont de nature arthritique et rhumatismale. La consomption est la cause de mort la plus générale. Le voyageur est porté à croire que l'usage fréquent et immodéré du thé, de l'eau-de-vie de grain, des liqueurs fortes, des viandes, et peut-être du choux fermenté, contribuent, avec l'inconstance du climat, à la fréquence de ces maladies. Le meilleur préservatif, suivant lui, est d'éviter la suppression de transpiration, de se mettre en garde contre les vapeurs et le froid des nuits, de vivre isolément, sur-tout dans la saison des fruits et à l'approche des équinoxes.

Voyage en Chine, formant le complément du voyage de lord *Makartney*, contenant des observations et des descriptions faites pendant le séjour de l'auteur dans le palais impérial de Yuen-min-Yuen, et en traversant l'empire chinois de Pékin à Canton ; par *John Barrow*, attaché à l'ambassade anglaise en Chine en qualité d'astronome et de mécanicien, et depuis secrétaire particulier de lord *Makartney* au Cap de Bonne-Espérance ; suivi de la relation de l'ambassade envoyée en 1719 à Pékin par Pierre Ier., empereur de Russie ; traduit de l'anglais par *J. Castera*, traducteur du voyage de lord Makartney en Chine et en Tartarie. 3 vol. in-8°. de 1300 pages, avec un atlas in-4°. de 22 planches en taille-douce. *Buisson*. 20 fr. — 24 fr. Pap. vélin, 40 fr. — 45 fr.

Nous rendrons compte de cet intéressant voyage dans le prochain cahier.

Bibliothèque géographique et instructive des jeunes gens, ou Recueil de voyages intéressans pour l'instruction et l'amusement de la jeunesse, trad. de l'allemand et de l'anglais par *J. B. J. Berton*, et orné de cartes et de figures. Tomes XI et XII de la troisième année.

Ces deux tomes contiennent les voyages en Suède, en Finlande et en Laponie de *J. Acerbi*, et en Pologne et en Russie de M. *Coxe*.

Voyage pittoresque de la Syrie, de la Phénicie, de la Palestine et de la basse Egypte, gravé sur les dessins et sous la direction du C. *Cassas*, peintre, avec un texte rédigé par les CC. *Laporte Dutheil*, *Legrand* et *Langlès*. 30e. livraison, composée de six planches in-folio. Chez l'*Auteur*, et chez *Treuttel et Würtz*. Prix de la souscrip-

tion, 30 fr. avec la lettre, et 45 fr. avant la lettre.

Cette livraison contient les planches suivantes : 1) entablement du temple du Soleil à Palmyre ; 2) temple ou monument qui se voit à Palmyre ; 3) temple de Neptune à Palmyre ; entablement et ornemens des pilastres ; 4) temple du Soleil à Ba'albek ; plan général de l'édifice ; 5) temple du Soleil à Ba'albek ; plan de la cour hexagone du temple ; 6) vue générale des ruines du monastère de Cazzafani, dans l'île de Cypre.

ADMINISTRATION, JURISPRUDENCE.

Annales de législation et de jurisprudence du notariat, par une société de jurisconsultes et de notaires. 30^e. livraison.

Cette livraison complète les abonnemens qui ont été faits pour l'an XIII.

Le prix de l'abonnement est de 22 fr. pour un an, ou 12 livraisons, et de 12 fr. pour six mois, ou 6 livraisons. On souscrit chez M. *Lorat*, éditeur des Annales du notariat, rue des Marais, faubourg Saint-Germain, n°. 24.

Nouveau Tarif des glaces, avec les droits sur les ouvrages d'or et d'argent, la loi y relative, et la liste des commissaires-priseurs. In-18. *Prault:* 2 fr. 25 c. — 3 fr.

Nouveau Traité des obligations, suivant les principes du Code civil, avec des définitions et des explications très-étendues, 1°. sur la matière des diverses conventions ou obligations ; 2°. sur les engagemens qui se forment sans convention ; 3°. sur le cautionnement ; 4°. sur les différentes espèces de prescriptions ; 5°. sur la contrainte par corps en matière civile et de commerce ; 6°. sur la cession de biens : ouvrage utile à un grand nombre de personnes, aux juges, jurisconsultes, avocats, notaires, avoués, et à tous ceux qui se livrent à l'étude du droit ; par l'auteur du *Traité du Contrat de mariage*, et du *Nouveau Traité des donations entre-vifs, testamentaires et des successions.* In-8°. Chez *J. A. Commaille*, ancien jurisconsulte, rue Bailleul St. Honoré, n°. 236, et *Lenormant.* 5 fr. — 6 fr. 50 c.

Code et Novelles de Justinien ; Novelles de l'empereur Léon, Fragmens de Caïus, d'Appien et de Paul, traduction unique faite sur l'édition d'Elzevir, revue par *Denis Godefroy*, et qui, avec la traduction des Institutes de *Ferrière* et celle du Digeste de feu M. *Hullot*, complète la traduction de tout le corps du droit ; avec une table des matières à la fin de chaque volume, et une table générale des Institutes, du Digeste, du Code et des Novelles à la fin de l'ouvrage ; par M. *Tissot*, jurisconsulte. Formats in-4°. et in-12. Chez l'*Auteur*, rue Honoré-Chevalier, faubourg Saint-Germain, et *Lenormand.*

Le vol. in-4°. formera 5 vol. in-12. Prix du vol. in-4°., 12 fr. — 15 fr. ; du vol. in-12., 2 fr. 50 c. — 3 fr. 50 c. Le premier vol. in-12. de cet ouvrage est en vente : il en paraîtra tous les

vingt jours un vol. in-12. On paie, en souscrivant, le prix d'un vol. in-4°. ou de cinq vol. in-12.

INSTRUCTION.

L'Historien de la Jeunesse, ou Choix de faits mémorables puisés dans l'histoire ancienne et moderne, propres à former l'esprit des jeunes gens, à former leur cœur, et leur inspirer de bons principes, de nobles sentimens et l'amour de la vertu; suivi de notes biographiques, chronologiques et géographiques. 1 vol. in-12. orné d'une gravure représentant un jeune soldat demandant la mort à l'empereur Auguste pour sauver la vie de son père. *Bertin*, frères. 3 fr. — 3 fr. 75 c.

Il existe deux ouvrages du genre de celui que nous annonçons ici, assez répandus tous les deux. L'un est le *Dictionnaire d'éducation*; mais il est trop volumineux pour être mis entre les mains de beaucoup de jeunes gens: il contient d'ailleurs beaucoup de longueurs et de choses au moins inutiles. L'autre, plus portatif, est la *Morale mise en action*; mais le rédacteur de ce dernier ouvrage, estimable par ses bonnes intentions, n'a pas fait son choix avec un goût assez éclairé.

Le nouveau recueil n'offre que des traits véritablement dignes d'éloge. Parmi ces traits, il en est qui sont déjà connus; mais destinant cet ouvrage à des jeunes gens, l'auteur a dû rapporter les faits les plus mémorables, de ces faits qu'il serait, pour ainsi dire, honteux d'ignorer. Dans le nombre, il en est plusieurs qui se rapprochent un peu du genre anecdotique, avec quelques apologues. L'auteur ne les a pas cru déplacés dans son recueil, ne fût-ce que pour y jetter un peu de variété, pour tempérer la gravité des sujets en général, et parce que, d'ailleurs, il n'est aucun de ces fragmens dont on ne puisse tirer quelque réflexion utile.

Il nous a paru que cet ouvrage, considéré sous le rapport, soit historique, soit moral, mérite de fixer l'attention des parens, des instituteurs et de toutes les personnes qui recherchent des lectures autant instructives qu'agréables.

QUATRIÈME CLASSE.

BEAUX-ARTS.

Nouveaux Principes de dessin, d'après nature, pour apprendre le paysage d'une manière sûre et facile, et 24 planches, dessinées et gravées par M. *Weibel*. Chez l'*Auteur*, et chez *Treuttel et Würtz*. 12 fr. — 15 fr.

Ces principes de dessin de paysage, dont chaque leçon est prise sur la nature, offrent aux jeunes gens qui veulent l'étudier une infinité de fabriques, de groupes d'arbres, de roches, et enfin d'objets dont on orne les compositions de ce genre. L'auteur a cru, pour former le goût et applanir les obstacles qui se rencontrent dans cette étude, de graduer les difficultés de ces leçons suivant l'avancement qu'aura dû produire chacune d'elles, en conduisant ainsi ses élèves, par dégrés, aux compositions les plus nobles et aux détails les plus compliqués.

Cours

Cours historique et élémentaire de peinture, ou Galerie complète du musée Napoléon, par *Filhol*. 34^e. livraison.

Cette livraison comprend six planches, avec leurs explications : 1) le Triomphe de Flore, du *Poussin*, gravé à l'eau-forte par *Châtaignier*, terminé par *Niquet*; 2) les Bourgmestres d'Amsterdam, de *Keyser*, gravés à l'eau-forte par *Châtaignier*, terminés par *Villerey*; 3) le Feu, d'*Annibal Carrache*, gravé par *Boutrois*; 4) la Cascade, de *K. Dujardin*, gravée par *Schroeder*; 5) la Femme à la lampe, de *G. Dow*, gravée par *Mecou*; 6) le Gladiateur blessé, statue dessinée par *Vauthier*, gravée par *Mariage*.

Les Métamorphoses d'Ovide, traduction nouvelle, avec le texte latin, suivies de l'analyse et de l'explication des fables, par *Banier*, et de notes géographiques, historiques, mythologiques, en 4 vol. in-8°. et in-4°., avec des gravures exécutées par les plus habiles artistes d'après les dessins de MM. *Lebarbier* et *Monsiau*. Troisième et quatrième livraisons. *Gay*. (Voyez pour les différens prix le 11^e. cahier de la 7^e. année de notre Journal.)

L'exécution de ce bel ouvrage répond toujours à la juste attente du public. Pour lui offrir un nouveau degré d'intérêt, les éditeurs ont associé M. *Moreau* aux artistes célèbres auxquels les dessins ont été confiés.

Portrait en pied de l'empereur et roi Napoléon Ier., revêtu des habits impériaux, tels qu'il les avait pour la cérémonie du sacre. Il est représenté assis sur son trône au palais des Tuileries, tenant le sceptre de Charlemagne et la main de justice. Peint par *Garnery*, gravé en couleur par *P. M. Alix*. *Osterwald*, rue de la Vrillère, n°. 10, et *Treuttel et Würtz*. 24 fr. Un très-petit nombre de premières épreuves sont avant la lettre, et se vendent le double.

Ce portrait, parfaitement ressemblant, est d'ailleurs d'un très-bon effet; il est particulièrement remarquable par l'extrême exactitude des accessoires et des riches broderies qui décorent le vêtement, par celle du trône et de la salle où il est placé. Cette exactitude lui donne un caractère historique qui le distingue des autres productions de cette nature, et doit le faire rechercher par les amateurs et par tous ceux qui se sont attachés à former des collections de cette espèce. Le soin avec lequel il est gravé en couleur, ne peut qu'ajouter à la réputation que l'artiste s'est acquise dans ce genre.

Analyse de la Beauté, destinée à fixer les idées vagues qu'on a du goût, traduite de l'anglais de *Guillaume Hogarth*; précédée de la vie de ce peintre, et suivie d'une notice chronologique, historique et critique de tous les ouvrages de peinture et de gravure; par *Jansen*, bibliothécaire de S. E. Mgr. Talleyrand-Périgord. 2 vol. in-8°. avec deux grandes planches. Chez l'*Auteur*, rue Cassette, n°. 832, et *Levrault*, *Schoell et C^ie*. 15 fr. — 18 fr.

Nous reviendrons sur cet ouvrage dans le prochain cahier.

Tableaux, statues, bas-reliefs de la galerie de Florence et du

palais Pitti, dessinés par *Wicar*, peintre, et gravés sous la direction de *L. J. Masquelier*, avec les explications par M. *Mongez*, membre de l'Institut national et des arts, imprimés sur papier vélin superfin de Johannot d'Annonay. 31e. livraison. *Masquelier*. 24 fr.

Cette livraison comprend 4 planches, avec leurs explications : 1) mad. Vigée Lebrun, peinte par *elle-même*, gravée par *Audouin*, et une Victoire navale, pierre gravée antique, dessinée par *Chasselet*, gravée à l'eau-forte par *Masquelier* fils, terminée par *Masquelier* père ; 2) le Denier de César, d'*Ange Caravage*, gravé par *J. L. Masquelier*, et un Camée antique, représentant Achille retournant au combat, gravé à l'eau-forte par *Godefroy* fils, terminé par *Godefroy* père ; 3) Adonis partant pour la chasse, de *Rubens*, gravé par *Patas* ; 4) Bas-relief antique, dessiné par *Vicar*, gravé à l'eau-forte par *L. J. Masquelier*, terminé par *Née* ; et deux pierres gravées antiques, gravées à l'eau-forte par *Bertaux*, terminées par *Patas*.

Principes raisonnés du paysage, à l'usage des écoles du département de l'Empire français ; par *Mandevare*. 6e. livraison in-fol. *Boudeville*. 3 fr. — 4 fr.

Recueil d'architecture civile, contenant les plans, coupes et élévations des châteaux, maisons de campagne et habitations rurales, jardins anglais, temples, chaumières, kiosques, ponts, etc., avec les décorations intérieures et le détail de ce qui concerne l'embellissement des jardins ; par *J. Ch. Krafft*, architecte et dessinateur, au nombre de vingt livraisons, gravé au trait, format gr. in-fol. Ier. cahier. On souscrit chez l'*Auteur*, rue de Bourgogne, no. 401 ; chez *Treuttel et Würtz*, etc. Prix de chaque livraison : papier de France, 6 fr. ; de Hollande, 9 fr. ; lavé à l'encre de la Chine, 36 fr. Il paraîtra une livraison tous les quinze jours.

L'exactitude des proportions et des mesures, la pureté du dessin, le fini de la gravure, concourent à rendre cet ouvrage également utile et agréable.

Le Musée français, publié par *Robillard-Péronville* et *Laurent*. 27e., 28e. et 29e. livraisons. (Voy. pour l'adresse et le prix de cet ouvrage nos cahiers précédens.)

La 27e. livraison renferme 4 planches, avec leurs explications : 1) Renaud et Armide, du *Dominiquin*, gravé par *Croutelle* ; 2) les Disciples d'Emmaüs, de *Rembrand*, dessinés et gravés par *Defrey* ; 3) Clair de lune, de *Vernet*, gravé par *Daudet* ; 4) Statue d'une Nymphe, dessinée par *Granger*, gravée par *Avril* fils.

La 28e. livraison renferme également 4 planches, avec leurs explications : 1) le Repos en Egypte, du *Guide*, gravé par *Gondolf* ; 2) la Famille de Rubens, par *Rubens* lui-même, gravée par *Schmuzer* ; 3) le Pacage, de *Paul Potter*, gravé à l'eau-forte par *Henri Laurent*, terminé par *Ph. Laurent* ; 4) le Gladiateur mourant, dessiné par *Henriette*, gravé par *Guttenberg*.

La 29e. livraison renferme aussi 4 planches, avec leurs explications : 1) Raphaël et son Maître d'armes, par *Raphaël* lui-même, gravé par *P. Audouin* ; 2) Statue du Faune chasseur, dessinée par *Bouillon*, gravée par *J. B. R. V. Massard* ; 3) Halte de cavalerie, de *Van der Meulen*, gravée

par *Hille*; 4) Convoi militaire, de *Van der Meulen*, gravé par *Hille*.

Galerie de Rubens, dite du *Luxembourg*, faisant suite aux galeries du Palais-Royal et de Florence. 2^e^. livraison. (Voy. pour l'adresse et le prix de la souscription, nos précédens cahiers.)

Cette livraison comprend deux planches, avec leurs explications : 1) Jeanne d'Autriche, grande-duchesse de Toscane, gravée par *Gauthier* le jeune; 2) Education de la Reine, gravée par *Dirart*.

Choix de costumes civils et militaires des peuples de l'antiquité, leurs instrumens de musique, leurs meubles et les décorations intérieures de leurs maisons, d'après les monumens antiques, avec un texte tiré des anciens auteurs, dessiné, gravé et rédigé par *N. X. Willemin*. 27^e^. livraison. (Voyez pour le prix de souscription et l'adresse nos précédens cahiers.)

POÉSIES.

Œuvres de J. B. Pocquelin de Molière, édition stéréotype d'après le nouveau procédé de *L. E. Herhan*. 6 vol. in-18. *Nicolle et C^ie^.*, et *Renouard*. 8 fr. 10 c. — 11 fr. 60 c. Les mêmes, in-12. pap. fin, 15 fr. 90 c. — 20 fr. 50 c. Les mêmes, format in-12. pap. vélin, 28 fr. 20 c. — 32 fr.

Roses et Pensées, ou contes, fables, épigrammes, romances, chansons, et autres poésies fugitives, par *André Gretry* neveu. 1 vol. in-18. orné d'une jolie figure. *Caillot*. 75 c. — 1 fr.

Chansonnier français, ou Etrennes des Dames, avec un calendrier pour l'an XIV. 1 vol. in-18. orné d'une figure. Même adresse et même prix.

Almanach de société, ou le Chansonnier des Belles. 1 vol. in-18. orné d'une jolie figure. *Pillot* jeune. 1 fr. 25 c. — 1 fr. 75 c.

THÉATRE.

Le Portrait du Duc, comédie en trois actes et en prose, par MM. *Joseph Pain* et *Metz*, représentée pour la première fois sur le théâtre de l'Impératrice le 1^er^. Prairial an XIII. In-8°. *Barba*. 1 fr. 20 c. — 1 fr. 50 c.

La Raison, l'Hymen et l'Amour, opéra pastoral en un acte et en vers libres, représenté pour la première fois sur le théâtre des jeunes Elèves le 11 Pluviôse an XII, paroles de M. *Patrat* fils aîné, musique de M. *Fais*. In-8°. 1 fr. — 1 fr. 25 c.

Cocanius, ou *la Guerromanie*, comédie héroïque en quatre actes et en vers, faisant suite à celle du *Roi de Cocagne*, de *Legrand*, dédiée aux habitans de la Vendée, par *J. F. Hurtaux* (de l'Orme). In-8°. *Martinet*. 1 fr. 50 c. — 1 fr. 75 c.

MUSIQUE.

Œuvre militaire, marche exécutée au couronnement de S. M. l'Empereur et Roi, composée par M. *Lesueur*, maître de chapelle de S. M., et suivie de deux marches, trois pas redoublés, trois valses de la garde impériale, de la composition de M. *Blasius*, arrangées pour le forté-piano ou la harpe, avec accompagnement de violon, par M. *Carbonel*. Première suite. 7 fr. 50 c. La même, arrangée pour deux flûtes, 2 fr. 50 c. La même, arrangée pour deux clarinettes, même prix. Chez les frères *Gaveaux*, passage Feydeau.

Ouverture du Vaisseau, musique d'*Henri Berton*, arrangée pour deux violons, par *Frédéric Kreube*. Chez *Henri Berton* et *Loraux* jeune, éditeurs de musique, passage Feydeau. 2 fr. 50 c.

La Romance de la même pièce, chantée par Mr. *Aubert*. Même adresse. 1 fr. 50 c.

Descente en Angleterre, chant et marche militaire, paroles de *C. A. Reussel*, musique de *J. L. Fasquel*, ex-membre du Conservatoire de France. Mad. *Duhan et Compagnie*, boulevard Montmartre. Nos. 1050 et 10.

ROMANS.

Julien, ou *le Prêtre*. 2 vol. in-8o. *Vente*. 7 fr. — 9 fr.

Le héros de ce roman, ainsi que l'annonce le titre, est un prêtre. Ce choix est assez extraordinaire, et les événemens ne le sont pas moins. Plongé dans le libertinage au commencement de la révolution, les excès qui l'ont souillée deviennent pour lui un creuset qui l'a purifié. Jetté par diverses circonstances dans les prisons, lorsque tant de massacres s'y commettaient, entouré d'exécutions sanglantes à Paris, à Lyon, à Orange, à Bédouin, condamné plusieurs fois à mort, porté même à diverses reprises sur l'échafaud, ce nouveau Daniel échappe toujours. Divers incidens le conduisent à devenir une sorte de secrétaire d'état à Constantinople, puis un évêque en Afrique.

Les événemens et les personnages sont excessivement multipliés; mais quoiqu'il y ait beaucoup d'écarts d'imagination dans cet ouvrage, il ne manque pas d'intérêt, parce que l'auteur y a jetté des scènes touchantes. Quoiqu'il s'y livre assez souvent à des discussions philosophiques, son style est presque toujours poétique, en quoi il excède la mesure qui le permet quelquefois dans ce genre. Ce roman, au reste, malgré les vices du fond et de la forme, ne nous paraît pas devoir être confondu dans la foule de ceux dont on nous inonde.

Alzine, ou *le François à Lisbonne*, par *J. Casimir Berthier*. 2 vol. in-12. *Gide*. 3 fr. — 4 fr.

L'Ecole buissonnière, ou *Georgino et Pedrillo*, trad. de l'espagnol de *Dominigo Pedro Tousomille*, par *Jérôme Lasouche*. 2 v. in-12. *Caillot*. 3 fr. — 4 fr.

Emilie et Alphonse, par Mad. de *Flahant*. Nouv. édition. 3 vol. in-12. *Gide*. 5 fr. — 6 fr.

Les éditeurs ont supprimé toutes les réponses aux lettres que nous annonçons; elles ne contenaient que des faits

étrangers au sujet principal, ou des réflexions que le lecteur aime mieux faire lui-même.

LITTÉRATURE FRANÇAISE ET ÉTRANGÈRE.

Eloge de M. Marmontel, l'un des quarante et secrétaire perpétuel de la ci-devant Académie française, prononcé à une séance publique de la deuxième classe de l'Institut, le 12 Thermidor an XIII, par M. l'abbé *Morellet*, membre de la classe de la langue et de la littérature française de l'Institut national. Brochure in-8°. *Xhrouet* et *Deterville*. 1 fr. 20 c. — 1 fr. 80 c.

Un goût épuré, une judicieuse critique, distinguent en général les jugemens que M. Morellet a portés sur les divers ouvrages de Marmontel. On ne souscrira pas néanmoins généralement à l'apologie qu'il fait des principes de cet élégant écrivain en matière de littérature.

Ce qui distingue principalement cet éloge, c'est l'esprit philosophique qui y est répandu par-tout avec une juste mesure.

Il y a lieu de s'étonner que dans l'énumération faite par M. Morellet des ouvrages de Marmontel, dans laquelle il n'a pas même oublié des pièces de vers fugitives, il ait omis la *Poétique française*, qui en 1763 a paru à Paris, chez Esclapart, en 2 vol. in-8°., et la traduction, par fragmens, de la *Pharsale de Lucain*, qui fut publiée aussi à Paris en 1766, chez Merlin, en 2 vol. in-8°.

Eloge de M. de Beauveau, l'un des quarante de la ci-devant Académie française, prononcé à une séance publique de la deuxième classe de l'Institut, le 13 Thermidor an XIII, par M. de *Bouflers*, membre de la classe de la langue et de la littérature française de l'Institut national. Brochure in-8°. Même adresse et même prix.

Un style noble, des idées profondes, telles qu'on en trouve souvent dans cet éloge, ont étonné chez un écrivain qui ne s'était fait jusqu'ici connaître que par des poésies légères pleines d'agrémens et de grace, mais d'un genre absolument opposé à celui d'un éloge oratoire.

Parsons and Galignany British Library in verse and prose. (En français : Librairie anglaise en vers et en prose de *Parsons* et de *Galignany*. A leur librairie, rue Vivienne. 30^e. cahier.

Ce numéro contient, en langue anglaise, les essais sur la puissance intellectuelle, le sentiment moral, le bonheur, la félicité nationale, par *Adam Ferguson*.

ANTIQUITÉS.

Recherches sur les costumes, les moeurs, les usages religieux, civils et militaires des anciens Peuples, d'après les auteurs célèbres et les monumens antiques, etc., par *J. Maillot*, publiées par *P. Martin*. Tome III, in-4°. *Didot* aîné. Prix des 3 vol., 90 fr. — 100 fr.

Nous revenons sur cet ouvrage, dont l'utilité est aussi incontestable que l'exécution en est heureuse.

Pour s'instruire des objets intéressans qui sont traités dans les deux premiers volumes, il fallait s'enfoncer dans la lecture du *Thesaurus antiquitatum graecarum*, en 13 vol. in-fol.; des Antiquités romaines de *Graevius*, en 12 vol. in-fol.; de celles de *Salengre*,

3 vol. in-fol.; du Dictionnaire de *Pitiuscus*, avec les supplémens de *Polenus*, 8 vol. in-fol.; des Inscriptions de *Gruter*, 4 vol. in-fol.; des Antiquités de *Graevius* et de *Burmann*, 45 vol. in-fol.; du *Corpus antiquitatum romanorum* de *Rosinus*, in-4°.; des Antiquités du P. *Montfaulcon*, 15 vol. in-fol.; du Recueil d'antiquités égyptiennes, étrusques et romaines, de *Caylus*, 7 vol. in-4°. C'était, comme on voit, 95 vol. in-fol. et 8 vol. in-4°. à dévorer, sans compter la collection des Mémoires de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, et un grand nombre encore d'autres recueils d'antiquités.

Avec un judicieux discernement, les auteurs des *Recherches sur les costumes*, etc. ont extrait de ces volumineuses collections tout ce qu'elles renfermaient d'intéressant sur les anciens peuples qui nous sont étrangers, et se sont circonscrits dans 2 volumes in-4°. avec des dessins au simple trait de tout ce que l'antiquité nous offre de plus curieux relativement aux objets énoncés dans le titre de l'ouvrage.

Le volume que nous annonçons offre le même travail, la même réduction, en ce qui concerne les costumes, les mœurs et les usages des Français. Les auteurs y ont réduit en un seul vol. in-4°. tout ce que renferment les Monumens de la monarchie française du P. *Montfaucon*, les Antiquités des Gaules de *Lasauvagère*, et une infinité d'autres sources également précieuses qu'ils ont employées avec une judicieuse critique.

CINQUIÈME CLASSE.

MÉLANGES.

Œuvres complètes de Rollin, ancien recteur de l'Université de Paris, professeur d'éloquence au Collège royal, et associé à l'Académie des inscriptions et belles-lettres, précédées de la vie de l'auteur, accompagnées de notes historiques et critiques, et suivies de la table générale des matières. Tomes I à IV, ou *Traité des Etudes*. 4 vol. in-8°. de près de 2500 pag. ornés du portrait de l'auteur, gravé par *Delvaux*, beau papier, bien imprimés. *Hénée*, et *Treuttel et Würtz*. 24 fr. — 31 fr. Les mêmes, in-12. 12 fr. — 16 fr.

Tous les ouvrages de Rollin spécialement destinés à l'instruction de la jeunesse, mais qui ont été et qui sont encore recherchés par les lecteurs de tous les âges, sont autant de titres qui assurent à sa mémoire la reconnaissance publique. Quelque multipliées qu'en aient été les éditions, elles n'ont pas pu suffire à l'empressement général, et l'on en desirait depuis longtems une nouvelle. Celle que nous annonçons ici aura un avantage qui manque aux précédentes, c'est qu'elle est enrichie de notes historiques et critiques, et de la vie de l'auteur. M. de Fontanes, qui devait présider à cette édition, en a été empêché par des devoirs qui ne lui ont permis que de la diriger par ses conseils. Elle a été confiée à deux de ses amis, dont les lumières et le zèle garantissent l'exactitude et la correction de l'ouvrage.

Le traité des études, qui forme la première partie de la collection, peut faire juger du mérite de l'édition entière des œuvres. Dans la vie de Rollin

qui le précède, on n'exagère point ses talens; il y est apprécié avec cette modestie qui faisait un des principaux caractères de l'auteur. Ses ouvrages y sont judicieusement appréciés. L'idée qu'on en donne fait plus que d'inspirer une stérile admiration pour Rollin, elle fait chérir et respecter cet écrivain.

ÉTUDE DES LANGUES.

Dictionnaire universel français-latin, par MM. *Lallemand.* Dixième édition, revue, corrigée et augmentée, 1°. des parfaits et supins qui y manquaient; 2°. de tous les mots naturels et indispensables qui y avaient été omis; 3°. d'un très-grand nombre de noms de villes; 4°. de la nouvelle division du territoire français; 5°. de la nomenclature des nouveaux poids et mesures; 6°. de toutes les locutions latines qui composent le *Petit Trésor de la belle latinité*, etc.... par M. *Boinvilliers*, associé correspondant de l'Institut de France, etc., d'après les observations nouvelles de M. l'abbé *Lallemand*, un des auteurs du présent dictionnaire; ouvrage adopté par la Commission d'instruction publique, à l'usage des lycées et des écoles secondaires, etc. 1 vol. in-8°. de près de 1200 pag. *Delalain.* 7 fr. — 10 fr.

Par sa précision, par la richesse et l'à-propos des expressions, par l'esprit de méthode qui le distingue éminemment, ce dictionnaire peut être utile, non-seulement aux personnes qui ont à peine acquis les premières notions de la langue latine, mais encore à celles qui, après leurs études, sont dans l'obligation ou se font un plaisir d'écrire dans cette langue.

Dictionnaire universel des Synonymes de la langue française, publiés jusqu'à ce jour par *Girard*, *Bauzée*, *Roubaud* et autres écrivains célèbres. 2e. édition. 3 vol. in-12. *Maradan.* 7 fr. 50 c. — 10 fr. 50 c.

Manuel interprète de Correspondance, ou Vocabulaires polyglottes, alphabétiques et numériques en tableaux, pour le français, l'italien, l'espagnol, l'allemand, l'anglais, le hollandais et le celte-breton, chaque langue dans un tableau particulier; moyen facile, à la portée de tout le monde, et applicable à toutes les langues; par M. *Cambry*, membre de l'Académie celtique, et de plusieurs autres sociétés. Un rouleau oblong, contenant six tableaux. De l'imprimerie de *Crapelet.* Mad. *Johanneau.* 5 fr. — 6 fr.

Fournir aux hommes qui ne se servent pas de la même langue, les moyens de s'entendre, de correspondre, sans conventions antécédentes, sans études préliminaires, est, dit l'auteur, un problême que depuis des siècles on essaie de résoudre et sans succès. Leibnitz, après de longs calculs, dit qu'il n'était arrêté dans son travail que par une difficulté légère, mais qu'enfin il ne pouvait pas lever.

En réfléchissant sur les travaux de ce grand homme, sur tous les moyens pasigraphiques employés jusqu'à présent; après une lecture attentive de *Trithême*, de *Cardan*, de *Beker*, de *Blaise de Vigenère* et autres, l'auteur s'est convaincu que le rayon de leur travail était trop étendu, les moyens trop recherchés, trop compliqués,

trop savans; et il a trouvé une méthode si simple, si naturelle, qu'il la propose à tous les hommes.

A l'inspection des six tableaux, à la lecture de la ligne explicative qui les domine, on verra, 1°. que le moyen de se faire entendre à des étrangers, est (en leur écrivant) de leur tracer le chiffre qui correspond aux mots qu'on veut leur transmettre; 2°. que le moyen de comprendre les étrangers qui vous écrivent par cette méthode, est d'écrire le mot qui correspond au chiffre qu'ils vous font passer.

Cette nouvelle méthode nous a paru aussi ingénieuse qu'elle peut devenir utile, sur-tout en la perfectionnant.

JOURNAUX ET ALMANACHS.

Archives littéraires de l'Europe, ou Mélanges de littérature, d'histoire et de philosophie, par MM. *Suart*, *Morellet*, *Ségur* aîné, etc. N°. 19.

Almanach de Société, ou le Chansonnier des Belles, par *Desolneux*. 1 vol. in-18. 1 fr. 25 c. — 1 fr. 50 c.

Ouvrages sous presse.

Traité des moyens de désinfecter l'air, de prévenir la contagion, d'en arrêter les progrès, avec des observations importantes sur la fièvre jaune, par M. *Guyton-Morveau*, membre de l'Institut national. 3e. édition, revue, corrigée et augmentée d'un tiers, avec des planches qui n'existaient pas dans les autres éditions, ni dans les traductions allemandes, italiennes et espagnoles de cet ouvrage, où se trouve l'appareil de la désinfectation guytonienne. 1 vol. in-8°. *Bernard*. 4 fr. 20 c.

Essai d'une Minéralogie des départemens du haut et bas Rhin, formés par la ci-devant Alsace, ou Distribution méthodique de toutes les substances minérales et fossiles qui se trouvent dans ce pays, etc... par *J. Ph. Graffenauer*, docteur en médecine, et membre de plusieurs sociétés savantes. 1 vol. in-8°. orné d'une grande table minéralogique gravée. On souscrit à Strasbourg, chez *L. Eck*; à Paris, chez *Treuttel et Würtz*.

Histoire naturelle des plus beaux Oiseaux chanteurs de la zône torride, ou la plus jolie des volières, par *L. P. Vieillot*, l'un des auteurs des Oiseaux dorés ou à reflets métalliques, et des articles d'ornithologie du nouveau Dictionnaire d'histoire naturelle.

Cet ouvrage contiendra 72 planches coloriées et 25 à 30 feuilles de texte grand in-folio, sur papier vélin nom de jésus superfin, imprimé par *Crapelet*. Ce volume sera divisé en douze livraisons de six planches chacune, avec le texte; chaque livraison coûtera 30 fr. qui se paieront en la recevant.... On croit pouvoir promettre que les six premières livraisons paraîtront dans le courant de cette année, et les six autres l'année prochaine.

On souscrit chez l'*Auteur*, rue du Battoir, n°. 24 (ancien numérotage), et chez *Gabr. Dufour*.

JOURNAL GÉNÉRAL
DE LA
LITTÉRATURE DE FRANCE.

HUITIÈME CAHIER. 1805. — XIII.

Les doubles prix, séparés par un tiret —, cottés aux articles annoncés dans ce journal, désignent le prix pour Paris. et celui franc de port par la poste, jusqu'aux frontières de la France. Ces prix doivent nécessairement augmenter dans l'étranger, vu les frais ultérieurs, en raison de la distance des lieux.

PREMIÈRE CLASSE.

HISTOIRE NATURELLE.

Histoire naturelle des Tangaras, des Manakins et des Todiers, par *Anselme Gaëtan Desmarets*, avec figures imprimées en couleur, d'après les dessins de Mlle. *Pauline de Courcelles*, élève de *Barraband*. Troisième et quatrième livraisons, format atlantique. *Garnery* et *Delachaussée*. 30 fr.

La troisième livraison comprend six planches, toutes dessinées, comme l'annonce le titre, par Mlle. *Courcelles*, et gravées par *Gremillet* : 1) le ramphocèle bec d'argent, mâle ; 2) le ramphocèle bec d'argent, femelle ; 3) l'euphône teité, mâle ; 4) l'euphône teité, femelle ; 5) l'euphône teité, jeune femelle ; 6) le tangara rouge cap, jeune mâle.

La quatrième livraison renferme aussi six planches, avec leurs explications, également dessinées par Mlle. *Couteelles*, et gravées par *Gremillet* : 1) le manakin tijé, mâle adulte ; 2) le manakin tijé, mâle dans la mue ; 3) le manakin tijé, jeune mâle ; 4) le manakin varié ; 5) le manakin à gorge blanche ; 6) le platyrinque brun.

Histoire naturelle des Oiseaux d'Afrique, par *François Levaillant*. 28e. livraison in-folio. *Delachaussée*, rue du Temple, no. 37. (Voyez pour les prix des différens papiers nos précédens cahiers.)

Cette livraison comprend six planches, avec leurs explications : 1) l'échenilleur gris, femelle ; 2) l'échenilleur jaune, mâle ; 3) l'échenilleur noir, mâle ; 4) le drongo ; 5) le drongear ; 6) le nid du drongear.

Recueil d'observations de zoologie et d'anatomie comparée, par Alexandre de Humboldt et Aimé Bonpland, faisant partie du voyage des mêmes auteurs. Première livraison, ornée de sept planches in-folio. *Levrault, Schoell et Compagnie.* Papier grand jésus vélin, 20 fr. Le même, en grand colombier, 15 fr. (Voyez pour le plan général de cet ouvrage le cinquième cahier de notre Journal de l'année.)

Ces observations ont été faites dans l'Océan atlantique, dans l'intérieur du nouveau continent et de la mer du Sud, pendant les années 1799, 1800, 1801, 1802 et 1803.

Par la seule indication du vaste et lointain théâtre où MM. Humboldt et Bonpland les ont péniblement recueillies, on peut juger combien elles sont propres à enrichir l'anatomie comparée.

La première livraison que nous annonçons, contient l'analyse du larynx des singes, du crocodile et de plusieurs oiseaux; la description d'un singe absolument inconnu en Europe; deux nouveaux genres de poissons de la famille des *apodes*, et une notice des poissons lancés par les volcans de la province de *Quito*. Les quatre mémoires de cette livraison, et les dessins qui les accompagnent, sont des travaux qui sont particuliers à M. Humboldt.

La première planche contient: n°. 1, *pelecanus olivaceus*; n°. 2, *ardea cocoi*; n°. 3, *phasianus garrulus*.

La seconde: n°. 4, *palamedea bispinosa*; n°. 5, *pelecanus alcatras*.

La troisième: n°. 6, *psittacus araurana*; n°. 7, *sciurus granatensis*; n°. 8, *simia œdipus*.

La quatrième: n°. 9, *simia seniculus*; n°. 10, *crocodilus orinoci*.

La cinquième, *simia leonina*, coloriée.

La sixième, *eremophilus mutisii*, aussi coloriée.

La septième, *astroblepus grixalvii*, également coloriée.

Ces dessins ont la même perfection que le texte, qui est magnifiquement imprimé.

Leçons d'anatomie comparée de *G. Cuvier*, secrétaire perpétuel de l'Institut national, professeur au Collège de France et au Muséum d'histoire naturelle, etc.; recueillies et publiées sous ses yeux par *G. L. Duvernoy*, docteur-médecin, membre adjoint de la Société de l'Ecole de médecine, membre de la Société philomatique, etc. Tomes III, IV et V, in-8°. *Genets* jeune. 24 fr. — 30 fr. L'ouvrage complet, 5 vol. in-8°. avec tableaux et planches qui se trouvent à la fin du 5^e. volume, 34 fr. — 45 fr.

Dans une lettre adressée à M. Lacépède, et qui est placée à la tête du troisième volume, M. Cuvier lui expose que ses fonctions publiques, telles particulièrement que ses cours, dont il parle avec une modestie qui ne peut pas dérober l'éclat avec lequel il les fait, ne lui ont pas permis, dès l'origine, de les rédiger par lui-même. Il en avait donc confié, pour les deux premiers volumes, la rédaction à M. Duméril, son coopérateur dans plusieurs de ses travaux, mais les propres occupations de ce savant l'ont empêché de continuer ce travail.

Pour le terminer, M. Cuvier a jeté les yeux sur M. *Duvernoy*, son parent et son ami, qui s'est fait connaître tant par des considérations sur les corps organisés que par d'autres écrits pleins de vues élevées et de faits neufs et intéressans, et qui a suivi ses cours pendant plusieurs années. M. Cuvier lui a remis tous les canevas de ses leçons, lui a communiqué toutes les prépa-

rations, tous les dessins, toutes les descriptions qui serviront de matériaux au grand ouvrage qu'il projette de publier : il en a extrait, avec M. Duvernoy, tout ce qui leur a paru le plus propre à entrer dans celui-ci. Il a revu le manuscrit dans toutes ses parties; il a rédigé lui-même quelques leçons en entier, et a inséré des morceaux de lui dans presque toutes : en un mot, il avoue cet ouvrage comme le sien, tout en reconnaissant qu'il appartient aussi à M. Duvernoy, non-seulement par la rédaction, mais encore par beaucoup de faits curieux dont il lui doit la connaissance. M. Duméril, en renonçant à la coopération principale, n'en a pas moins aidé MM. Cuvier et Duvernoy de ses conseils et de sa main : il a travaillé avec eux à des dissections majeures, et leur a communiqué divers faits qu'il avait observés de son côté.

Au reste, le retard occasionné par le changement de rédacteur, a eu cet avantage, que pendant les cinq années qui se sont écoulées depuis l'impression des deux premiers volumes, les occasions de disséquer des animaux et de découvrir des faits nouveaux, sont devenues fort fréquentes; de sorte que les volumes actuels auraient été beaucoup moins complets, si on les avait fait paraître à la même époque que les deux premiers.

Dans l'intervalle dont on vient de parler, M. Cuvier a pu disséquer, de la ménagerie du Muséum ou des envois qui lui ont été faits par ses correspondans ou par les naturalistes voyageurs, deux éléphans, un tigre, plusieurs lions ou lionnes de tous les âges, des ours, des panthères, beaucoup d'espèces de singes, trois espèces de kanguroos, le *phascolome*, l'*ornithorinque* et l'*échidné*, animaux à peine connus des naturalistes, sans parler d'une infinité d'autres espèces rares, dont plusieurs n'avaient jamais été disséquées.

S. M. l'Impératrice lui a fait aussi remettre tous les animaux qui ont péri à la Malmaison, particulièrement un très-grand *kanguroos* et un jeune *lama*.

La communication qu'obligeamment lui a donnée M. *Geoffroy* des collections qu'il avait faites en Egypte et sur la mer Rouge, ont soumis au scalpel de M. Cuvier des poissons de tous les genres, dont plusieurs, comme les *mormyres*, n'avaient pas encore été vus en Europe, et dont quelques-uns, tels que le *bichir*, n'étaient pas même connus de nom par les naturalistes.

Pendant la même expédition, M. *Savigny* recueillait les coquillages avec les animaux qu'ils renferment, et faisait connaître ainsi à M. Cuvier un grand nombre de ces derniers, qui ne l'étaient pas même à l'extérieur.

M. *Peron*, envoyé par l'Institut national, avec le capitaine *Baudin*, dans la mer des Indes et à la Nouvelle-Hollande, en a rapporté la plus belle collection d'animaux marins sans vertèbres, tant mollusques que vers et zoophytes, qui ait jamais été faite; et il a encore mis M. Cuvier à portée de connaître la structure intérieure d'une foule d'espèces nouvelles, sans parler de celles qui, connues à l'extérieur par les naturalistes, n'avaient point encore été disséquées.

M. Cuvier a recueilli lui-même à Marseille une partie des poissons et des mollusques, crustacées ou zoophytes de la Méditerranée, pendant que feu M. *Théodore Humberg* (du Hâvre) lui rassemblait ceux de la Manche, et que M. *Fleuriau de Bellevue* lui en envoyait quelques-uns des côtes de l'Océan.

Enfin, M. *Humboldt* lui a envoyé les belles observations que M. *Bonpland* et lui ont rassemblées dans leur célèbre voyage, et les préparations importantes qu'ils ont faites sur les lieux même.

Ces secours matériels n'ont pas été les seuls. M. Cuvier a recueilli un grand nombre de faits et de vues nouvelles qui, dans l'intervalle de la publication des deux premiers volumes et des trois derniers de son ouvrage, ont été consignés dans divers ouvrages par MM. *Tenon*, *Blake*, *Everard Home*, *Pinel*, *Hedwig*, *Rudolphi*, *Mareschi*, *Townson*, *Rafn*, *Wiedemann*, *Blumenbach*, *Albers*, *Fischer*, *Rosenmüller*, *Lordat*, *Autenrieth*, etc.

C'est avec le secours de tant de sujets bien observés, avec le résultat de tant de travaux si opiniâtrement suivis, avec l'examen attentif de tant de bons ouvrages qui ont successivement paru, que M. Cuvier et son habile rédacteur ont enrichi les derniers volumes des leçons d'anatomie comparée qu'ils publient aujourd'hui, et dans lesquels l'observation la plus attentive est toujours guidée par la théorie la plus lumineuse.

Dans la seizième leçon, par laquelle commence le troisième volume, M. Cuvier traite des mâchoires et de leurs mouvemens dans les animaux vertébrés.

Dans la dix-septième, des dents de ces animaux.

Dans la dix-huitième, des organes de l'insalivation et de la déglutition.

Dans la dix-neuvième, des organes de la mastication, de l'insalivation et de la déglutition dans les animaux sans vertèbres.

Dans la vingtième, de l'œsophage, de l'estomac et de la digestion stomaphale dans les animaux vertébrés.

Dans la vingt-unième, des intestins dans les animaux vertébrés.

La vingt-deuxième leçon, par laquelle commence le quatrième volume, est consacrée aux annexes du canal alimentaire, c'est-à-dire des glandes conglomérées qui y versent des liqueurs, à ses enveloppes et à ses soutiens, enfin aux organes de l'absorption dans les animaux vertébrés.

La vingt-troisième, au canal alimentaire et à ses annexes dans les animaux sans vertèbres.

La vingt-quatrième, à la circulation, aux vaisseaux sanguins en général, et au cœur en particulier, dans les animaux vertébrés.

La vingt-cinquième, à la description des principaux vaisseaux sanguins dans les animaux vertébrés.

La vingt-sixième, aux organes de la respiration.

La vingt-septième, aux organes de la circulation et de la respiration dans les animaux sans vertèbres.

La vingt-huitième, aux organes de la voix.

Dans la vingt-neuvième leçon, par laquelle commence le cinquième et dernier volume, l'auteur examine les organes de la génération.

Dans la trentième et dernière, les sécrétions excrémentielles et les excrétions.

Ce volume est terminé par un recueil de cinquante-deux planches, avec les explications.

BOTANIQUE.

Plantes de la France, décrites et peintes d'après nature par _Jaume Saint-Hilaire_, ouvrage destiné aux amateurs de la botanique, aux agriculteurs et aux manufacturiers. 5e. livraison. Chez l'_Auteur_, rue des Fossés-Saint-Victor, no. 27 (ancien numérotage), et _Treuttel et Würtz_. Prix de la souscription sur papier ordinaire, 9 fr.; sur papier vélin, 15 fr.

Cette livraison comprend six planches, avec leurs explications. 1) *Ancolie des jardins*, vulgairement *gants de Notre-Dame*. Famille naturelle, les renonculées; système sexuel, polyandrie pentagynie. 2) *Orobe printanier*. Famille naturelle, les légumineuses; système sexuel, diadelphie décandrie. 3) *Anémone pulsatille*, vulgairement *coquelourde*, *herbe de vent*, *herbe au vent*. Famille naturelle, les renonculées; système sexuel, polyandrie pentagynie. 4) *Saxifrage à feuilles épaisses*. Famille naturelle, les saxifragées; système sexuel, décandrie digynie. 5) *Renoncule bulbeuse*, vulgairement *bassinet*, *pied de corbin*, *pied de coq à racines rondes*. Famille naturelle, les renonculées; système sexuel, polyandrie polygynie. 6) *Violette-pensée*, vulgairement *violette de trois couleurs*, *herbe de la Trinité*. Famille naturelle, les cistées; système sexuel, syngénésie monogynie.

Plantes équinoxiales, recueillies au Mexique, dans l'île de Cuba, dans les provinces de Carracas, de Cumana et de Barcelonne, aux Andes de la nouvelle Grenade, de Quito et du Pérou, et sur les bords du Rio-Négro, de l'Orénoque et de la rivière des Amazones; par MM. *Alex. de Humboldt* et *A. Bonpland*, rédigées par le dernier. 2e. livraison in-folio, avec planches gravées par *Sellier. Levrault, Schoell et Compagnie.* Papier grand-jésus vélin, 10 fr. Le même, en grand-colombier, 16 fr.

Cette livraison comprend dix planches, avec leurs explications. 1) *Matisia*, monadelphie pentandrie *Linné;* ordre naturel, malvacée *Jussieu*, figurée dans deux planches avec ses variétés. 2) *Jussiaea sedioides*, décandrie monogynie *Linné;* ordre naturel, onagre *Jussieu*. 3) *Myrthus microphylla*, icosandrie monogynie *Linné;* ordre naturel, myrtes *Jussieu*. 4) *Fresiera*, polyandrie monogynie *Linné;* ordre naturel, aurantia *Jussieu*, figurée dans cinq planches avec ses variétés. 5) *Cinchona condaminaea*, pentandrie monogynie *Linné;* ordre naturel, rubiacée *Jussieu*.

Le Botaniste cultivateur, ou Description, culture et usage de la plus grande partie des plantes étrangères, naturalisées et indigènes, cultivées en France et en Angleterre, rangées suivant la méthode de *Jussieu* par *Dumont-Courset*, correspondant de l'Institut de France, membre de plusieurs sociétés d'agriculture, et correspondant de la ci-devant Académie des sciences et Société de médecine de Paris : dédié à S. M. l'Impératrice-Reine. Tome Ve. supplémentaire. *Arthus Bertrand.* 7 fr. — 8 fr. Les cinq volumes ensemble, 35 fr. — 43 fr.

Nous avons donné une idée générale de l'ouvrage dans les cahiers de notre Journal, Messidor an X et Floréal an XI.

Dans le volume qui paraît aujourd'hui, et qui complète l'ouvrage, l'auteur termine la description, continue de donner la culture, achève d'indiquer l'usage de presque toutes les plantes étrangères, naturalisées et indigènes, qui se cultivent en France et en Angleterre.

Ce travail est précédé par un exposé de la culture de l'amateur et de celle du jardinier commerçant. Il y établit la différence de leurs procédés. Il s'attache sur-tout à indiquer la manière dont se conduisent les jardiniers anglais dans le commerce des plantes étrangères; et il insiste sur l'avantage qu'il y aurait d'enlever à l'Angleterre ce commerce lucratif, pour lequel la France a les mêmes moyens : c'est à cet effet qu'il trace le tableau d'un établissement pareil à ceux de l'Angleterre pour la culture des plantes de tous les climats et pour leur commerce. A ces vues aussi judicieuses que patriotiques, l'auteur a ajouté un aperçu des arbres exotiques en pleine terre propres à former des futaies, des bois, et à être plantés en ligne.

On est étonné des richesses que les pays étrangers ont fournies à notre culture en matière d'arbres, et des succès qu'on a obtenus dans l'art de les acclimater.

L'auteur distingue les arbres élevés en arbres à feuilles tombantes, et en arbres élevés toujours verds. Même distinction pour les arbres de la seconde grandeur.

Ce tableau est suivi d'un appendice sur la manière de multiplier, par boutures, les plantes les plus délicates et les plus difficiles à la reprise.

Vient ensuite une nomenclature de plantes exotiques encore peu connues lors de la publication faite par l'auteur, de ses quatre premiers volumes : il les range toujours par classes et par ordres, comme il l'avait fait jusqu'alors suivant la méthode de Jussieu. Ce cinquième volume renferme environ cinq cents espèces nouvelles, toutes intéressantes sous divers rapports, et que l'on ne rencontre que dans un petit nombre de jardins. Les bruyères, particulièrement, y sont traitées dans un grand détail : leur nombre est porté à deux cent quarante-six, et les divisions de ce genre sont le résultat de quatre années d'observations, dans le cours desquelles l'auteur a recueilli sur la culture et la multiplication de ces plantes des notions garanties par l'expérience.

MINÉRALOGIE.

Code des Mines, ou Recueil des lois et réglemens, tant anciens que modernes, sur la propriété, la déshérence, la concession et l'exploitation des mines; précédé d'une instruction *sur la recherche, la découverte et l'exploitation des mines, selon les procédés nouveaux et qui ont le plus de succès*; par *L. C. Mathieu*, professeur de mathématiques et d'histoire naturelle au Lycée de Metz. 1 fort vol. in-12. de 636 pages. *Prault*. 5 fr. — 6 fr. 50 c.

MÉLANGES DE PHYSIQUE, CHYMIE ET HISTOIRE NATURELLE.

Philosophie chymique, ou Vérités fondamentales de la chymie moderne, destinées à servir d'élémens pour l'étude de cette science; par *A. F. Fourcroy*, conseiller d'état, membre de l'Institut national, etc.. Troisième édition. 1 vol. in-8°. *Levrault, Schoell et Compagnie*. 5 fr. — 6 fr.

Lorsqu'une science a fait de grands progrès, dit M. Fourcroy dans son avertissement, lorsqu'elle possède des méthodes propres à perfectionner sa marche, les vérités générales s'y multiplient et s'enchaînent mutuellement les unes aux autres : telle est aujourd'hui la chymie. Les principes de cette science ne sont créés que depuis une vingtaine d'années, et déja elle est riche en corollaires ou en résultats généraux qui renferment tout leur ensemble. Une suite de ces résultats peut être d'une grande utilité. Depuis 1785, ajoute-t-il, il a constamment cherché cette série....... Pour remplir convenablement cet objet, il lui a paru qu'il ne devait pas présenter une suite de propositions sans liaison et sans cohérence entr'elles. Il les a liées par des rapports généraux, en leur donnant un arrangement qui pût en faire connaître et apprécier la connexion, et, si l'on peut le dire, la réaction réciproque : c'est là ce qu'il appelle la *philosophie chymique*.

L'ouvrage dont il donne une troisième édition sous ce titre, a été publié pour la première fois il y a quatorze ans. La seconde édition, donnée en 1795, ne contenait que de très-légères corrections. Il n'en est pas de même de cette troisième édition : les découvertes faites depuis dix années ont exigé de l'auteur, et des corrections plus nombreuses, et des additions importantes. En destinant plus particulièrement son ouvrage, comme livre classique, à l'instruction des élèves, il a modifié l'ordre de quelques titres, et l'a rapproché de son système des connaissances chymiques. Il a donné à plusieurs de ces titres quelques développemens qui doivent ajouter à leur clarté; enfin, il a fait précéder la philosophie chymique d'une courte introduction, dans laquelle il a inséré

les premières notions générales de la chymie qu'il avait supposées connues des lecteurs dans les deux éditions précédentes. Cette introduction, à la portée de tous les jeunes gens qui commencent à étudier les sciences, leur permettra de lire avec fruit les titres de la philosophie chymique, et d'en suivre toutes les vérités.

Annales de Chymie, par MM. *Guyton*, *Monge*, *Bertholet*, *Fourcroy*, *Adet*, *Hassenfratz*, *Seguin*, *Vauquelin*, *C. A. Prieur*, *Chaptal*, *Parmentier*, *Dayeux*, *Bouillon-Lagrange* et *Collet-Descotils*. N°. 164. *Bernard*.

Ce numéro renferme : 1) expériences et observations sur le blanchissage de la toile et autres produits du lin : mémoire lu à l'Académie royale de Berlin par M. le conseiller-privé *Hermstæd*, traduit de l'allemand par M. de *Sartine*, communiqué par M. *Parmentier* ; 2) examen de différens procédés pour faire le départ du nikel et du cobalt, par *Chrétien-Frédéric Buc'holz*, traduit de l'allemand par M. *Demangeon* ; 3) essai analytique des asperges, par M. *Robiquet* jeune, pharmacien au Val-de-Grace ; 4) note sur l'article phosphorique et sur le phosphore : extrait du *Philosophical Magazine* par M. *Darcet* ; 5) nouvelles expériences sur la respiration de l'air atmosphérique, principalement par rapport à l'absorption de l'azote, et sur la respiration du gaz oxide d'azote, par M. *Pfaff*, professeur à Kiel ; 6) nouvelles observations sur la nature du tannin, par M. *J. B. Tromsdorf*, traduites de l'allemand par M. *Demangeon*.

Le Newton de la Jeunesse, ou Dialogues entre un père et ses enfans, sur la physique, l'astronomie et la chymie ; ouvrage qui met les lois et les phénomènes de la nature à la portée des conceptions les moins formées et des personnes sans instruction ; traduction de l'anglais par *T. P. Bertin*, ornée de figures. Tomes IV, V et VI, in-18. Chez l'*Editeur*, rue de la Sonnerie, n°. 1 ; *Deprat*, et autres libraires. 3 fr. — 3 fr. 25 c. (Voyez sur le plan de cet ouvrage le cinquième cahier an VII de notre Journal.)

Ces trois volumes traitent de l'hydrostatique, de la pesanteur spécifique des corps ; et l'on y trouve l'explication des machines propres à donner la solution de plusieurs phénomènes de la physique relatifs à ces objets.

Les VII, VIII et IXe. volumes de cet ouvrage, qui sont sous presse, traiteront de la nature et des propriétés de l'air ; ils donneront, par conséquent, la description de la machine pneumatique du fusil à vent, de la pompe à feu, du baromètre, du thermomètre, et de différens autres instrumens météorologiques.

Journal de physique, de chymie et d'histoire naturelle. Thermidor an XIII.

Ce cahier contient : 1) suite du compte rendu des travaux de la classe des sciences mathématiques et physiques de l'Institut national, depuis le 1er. Messidor an XII jusqu'à pareil jour de l'an XIII (*partie mathématique*), par M. *Delambre* ; 2) analyse de l'épidote grise du Valais en Suisse, par M. *Laugier* ; 3) analyse de l'amphibole du cap de Gates dans le royaume de Grenade en Espagne, par M. *Laugier* ; 4) analyse de l'idiophtalmite, par MM. *Fourcroy* et *Vauquelin* ; 5) observations météorologiques ; 6) mémoire sur le verd-de-gris, par le professeur *Proust* ; 7) quelques réflexions sur la théorie de la terre, par M. *Bertrand* ; 8) mémoire sur la pé-

riode lunaire de dix-neuf ans, par *L. Cotte*; 9) du micolane, nouvelle substance métallique, par le docteur *Richer*.

MÉDECINE ET CHIRURGIE.

Le véritable Médecin des urines, ou Instruction simple, claire et de facile intelligence, à l'aide de laquelle chacun peut, d'après des principes avoués par les plus célèbres professeurs, tels que *Malphighi*, *Bordeu*, *Sydenham*, juger des maladies dont il est atteint ou menacé. 1 vol. in-18. Chez l'*Editeur*, rue d'Antin, no. 909, vis-à-vis l'hôtel Richelieu. 1 fr. 50 c.

L'inspection des urines a toujours été considérée par les plus habiles médecins, à compter depuis Hippocrate jusqu'à nos jours, comme un diagnostic très-utile pour déterminer la nature des maladies. Les charlatans ont abusé de ce diagnostic. L'auteur du petit traité que nous annonçons, s'appuyant sur des autorités irrécusables, fixe le degré de lumières que l'inspection des urines peut fournir en médecine.

Manuel des personnes incommodées de hernies ou descentes, de vices de conformation ou d'autres infirmités, au moyen duquel il leur sera facile de se diriger dans l'usage des bandages ou des machines indispensables pour leur traitement, par M. *Pipelet*, médecin-chirurgien herniaire, membre de la Société de médecine de Paris, etc. Deuxième édition, corrigée et augmentée par l'auteur. Chez l'*Auteur*, rue Mazarine; *Allut*, et autres libraires. 1 fr. — 1 fr. 25 c.

Dissertation sur les bougies œdaliques, leurs propriétés, et la manière d'en faire usage, par *P. J. Lieult*, docteur en chirurgie de l'Ecole de médecine de Paris, ex-chirurgien en chef de plusieurs hôpitaux militaires de Paris, chirurgien bréveté et pensionné du gouvernement, professeur de maladies vénériennes, etc. Seconde édition, revue et considérablement augmentée par l'auteur. A Paris, chez l'*Auteur*, rue de l'Echelle, no. 559 (ancien numérotage), et *Gabon*. 1 fr. 50 c. — 1 fr. 80 c.

SECONDE CLASSE.

ÉCONOMIE RURALE ET DOMESTIQUE.

L'Art de faire les eaux-de-vie, d'après la doctrine de *Chaptal*, où l'on trouve les procédés de *Rozier* pour économiser la dépense de leur distillation et augmenter la spirituosité des eaux-de-vie de vin, de lie, de mares, de cidre, de grains; suivi de l'*Art de faire les vinaigres simples et composés*, avec la méthode en usage à Orléans pour leur fabrication, les recettes de vinaigre aromatique,

matiques, et les procédés par lesquels on obtient le vinaigre de bière, de cidre, de lait, de malt, etc.... par *Parmentier*, de l'Institut national ; ouvrage orné de cinq planches, représentant les diverses machines et instrumens servant à la fabrication des eaux-de-vie. Vol. in-8°. *Delalain* fils. 3 fr. 60 c. — 4 fr. 50 c.

La réputation de l'auteur, particulièrement dans tout ce qui concerne les objets économiques, la célébrité des auteurs dont il a emprunté plusieurs procédés, garantissent le mérite de l'ouvrage que nous annonçons.

L'Art de faire, gouverner et perfectionner les vins, par M. *Chaptal*, ex-ministre de l'intérieur, membre du Sénat conservateur et de plusieurs sociétés d'agriculture. Edition originale, seule avouée par l'auteur. Vol. in-8°. *Delalain* fils. 3 fr. — 3 fr. 60 c.

Mémoire sur l'amélioration du troupeau de Mérinos, etc., par M. *E. Aigoin*, etc. Broch. in-8°. *Bidault*. 3 fr. — 3 fr. 60 c. au lieu de 1 fr. — 1 fr. 60 c. prix énoncé par erreur dans notre dernier cahier.

Journal d'économie rurale et domestique, ou Bibliothèque des propriétaires ruraux, par une société de savans et de propriétaires. N°. 31. Troisième année.

Ce numéro contient :

Economie rurale. 1) Principes généraux d'agriculture ; notions générales sur les êtres organisés. Suite. 2) Jardinage ; des fraisiers. Suite du n°. 30. 3) Arbres de première grandeur distribués en classes chronologiques. 4) Culture de la vigne (suite) ; art de faire le vin : du vice de la fermentation. 5) Œnologie. Extrait d'une lettre de M. *L. G. D. P.* à M. *Cadet-de-Vaux*. 6) Lettre aux rédacteurs, et réponse sur l'usage du gleucomètre et de l'œnomètre. 7) Culture de l'*arachide*, ses avantages, sa patrie, sa véritable fructification. 8) De la greffe du noyer. Lettre aux rédacteurs et réponse sur cet objet. 9) Application de l'huile aux végétaux. 10) Observation sur l'insalubrité des eaux et sur un phénomène de végétation ; effets de la révolution atmosphérique du 13 Juillet 1788. 11) Annonce et court extrait d'un mémoire sur la distillation, par la Société libre d'agriculture du département du Gers.

Economie domestique. 1) Blanchissage à la vapeur. 2) De la conservation du vinaigre.

Economie animale. 1) Réflexions sur les maladies de l'automne, particulièrement sur les fièvres intermittentes. 2) De la rage. 3) Bouillon d'os. 4) De l'eau spécifique de la goutte. Suite du n°. 30. 5) empoisonnement causé par la *bella-dona*. 6) Fièvre jaune.

Constitution médicale. Mois de Thermidor et Fructidor.

TROISIÈME CLASSE.

GÉOGRAPHIE.

Cours de géographie historique, ancienne et moderne, et de sphère, par M. *Osterwald*. Onzième édition, revue, corrigée et augmentée par M. *Bérenger*. 2 vol. in-12. Genève, *Paschoud*; Paris, *Lenormand*. 4 fr. 50 c. — 6 fr.

La multiplicité des éditions de cet ouvrage en fait suffisamment l'éloge : c'est, en effet, l'un des meilleurs ouvrages élémentaires qui aient paru sur la géographie.

HISTOIRE.

Introduction à l'histoire de la ville d'Avignon. Tome I, contenant des mémoires sur les *Celtes*, les *Cavares* et les *Saliens*, et le commencement de l'histoire du dieu *Mars*; précédée par quelques observations sur notre orthographe, par M. de *Fortia d'Urban*, de l'Académie celtique, de l'Athénée de Vaucluse, de l'Académie de Marseille, etc. 1 vol. in-8°. *Courcier* et *Truchy*. 6 fr. — 7 fr. 50 c.

Dans les dix-septième et dix-huitième siècles, la littérature fut inondée d'une foule d'histoires de provinces et de villes, où de prolixes écrivains répandaient des détails minutieux, qui n'avaient d'autre importance que celle qu'y attachait l'esprit de localité, et qui conséquemment ne pouvaient jamais inspirer un intérêt général. L'auteur de l'ouvrage que nous annonçons est bien loin de pouvoir encourir un pareil reproche.

Après avoir insisté, avec raison, sur la nécessité d'établir insensiblement dans notre idiôme la concordance la plus praticable entre la langue *écrite* et la langue *parlée*, il entre en matière.

Son ouvrage est rempli de recherches profondes, qui ne sont pas susceptibles d'être analysées dans un extrait : elles perdraient la plus grande partie de leur prix à être dénuées des développemens qu'il y donne. Nous nous bornons à donner le plus rapide aperçu des matières qu'il y traite : nous croyons qu'il suffira pour inspirer aux amateurs des monumens historiques le desir de lire l'ouvrage en entier. Son introduction à l'histoire d'Avignon contient de nouveaux mémoires sur les Celtes (1). Il y établit qu'Avignon est une ville celtique. Suivent deux dissertations, l'une sur les *Cavares*, peuple de Celtique; l'autre sur les *Saliens*, autre peuplade Celtique (2). Le reste du volume est consacré à la cosmogonie du dieu Mars, principale divinité révérée chez les Celtes.

Malte ancienne et moderne, contenant la description de cette île, son histoire naturelle, celle de ses différens gouvernemens, la description de ses monumens antiques, un traité complet des finances de l'ordre, l'histoire

(1) L'auteur publiera incessamment un premier volume de l'histoire des Celtes.

(2) Il promet aussi de nouveaux développemens sur l'histoire des Saliens dans un volume particulier qu'il va publier.

des chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem, depuis les tems les plus reculés jusqu'à l'an 1800, et la relation des événemens qui ont accompagné l'entrée des Français dans Malte et sa conquête par les Anglais; par *Louis de Boisgelin*, chevalier de Malte. Edition française, publiée par *A. Fortia (de Piles)*, auteur du *Voyage de deux Français au midi de l'Europe*, et autres ouvrages. Vol. in-8°. Marseille, *Achard fils et Cie.*; Paris, *Desenne* et autres. Il n'a paru jusqu'ici que le premier volume. 5 fr. — 6 fr. 50 c.

La première partie de cet ouvrage, laquelle embrasse la description de l'île de Malte, est incontestablement, sous plusieurs rapports, la plus neuve et la plus instructive. Les parties historique et politique concernant l'ordre de St. Jean de Jérusalem, dont il est traité dans la dernière moitié du premier volume, et vraisemblablement dans la totalité des deux autres, n'ont pas, au moment actuel du moins, le même intérêt que la partie descriptive : c'est de cette dernière seulement que nous allons donner l'extrait.

L'île de Malte renferme deux villes et vingt-deux villages. Sa température ne l'expose ni à de très-grandes chaleurs, ni à des froids rigoureux. Le thermomètre de Réaumur, dans l'été, est communément à 25 degrés; presque jamais il n'est au-dessus de 28 : l'hiver, il est très-rarement au-dessous de 8. Les tems où l'on est le plus affecté, dans cette île, par le froid ou par le chaud, ne sont pas néanmoins ceux où le thermomètre marque les deux points extrêmes de la température. Il y a, dit M. de Boisgelin, un contraste perpétuel entre les sensations qu'on éprouve et les instrumens qui mesurent la vraie température de l'air, entre la chaleur sensible et la chaleur réelle. La direction des vents, leurs changemens brusques, produisent des passages instantanés du froid au chaud, et du chaud au froid. Les vents du nord-ouest, épurés par l'espace immense de mer qu'ils traversent, donnent un grand degré de pureté à l'air : celui du nord ajoute encore à cette pureté, mais il produit un froid extrêmement sensible dans les hivers. Cependant, il ne gèle jamais aux environs de la cité de la *Valette*, ni sur les côtes. En 1788, on regarda comme un phénomène une pellicule de glace qui se trouva sur une mare au fond d'un vallon situé dans les plus hautes montagnes du pays. La grêle n'est pas inconnue à Malte. En février 1783, il en tomba de la grosseur d'un œuf de pigeon : dans d'autres années, on en a vu de la grosseur d'une noisette. Jamais, au reste, dans les froids les plus vifs, les oranges et les autres fruits n'ont gelé, et la campagne est toujours couverte de fleurs et de fruits en hiver.

La neige, qu'on apporte de la Sicile, se conserve dans des glacières : elle est devenue à Malte un objet de première nécessité dans les tems du *siroco*, ou vent du sud. Les boissons, frappées de cette espèce de glace, raniment les forces et aident à la digestion. En passant sur le continent aride et brûlant de l'Afrique, ce siroco produit les effets les plus funestes. Le vent du sud-est même altère tellement la pureté ordinaire de l'air, que s'il ne se détériorait pas de quelques degrés, il serait impossible de respirer; on serait enveloppé dans une atmosphère épaisse formée par la transpiration insensible, au milieu de laquelle on serait étouffé. Heureusement la durée ordinaire des vents du midi n'est que de trois ou quatre jours. Souvent il y succède des calmes pendant lesquels la chaleur est aussi très-sensible, mais moins accablante, parce que l'air est plus pur. C'est dans les mois de juillet et d'août, et quelquefois dans les premiers jours de septembre, que la chaleur est excessive par l'influence brûlante du sud-est. Les jeunes gens, à Malte, ont

trouvé un moyen de se garantir du mal-aise qu'il cause ; c'est de se plonger dans l'eau et d'en ressortir peu à peu sans s'essuyer, afin de laisser évaporer insensiblement la partie d'humidité attachée à la peau. Ces vapeurs emportent tout à-la-fois une partie de la chaleur, dont elles sont d'excellentes conductrices, et les miasmes de la transpiration insensible.

Il est à Malte un autre fléau duquel il est plus difficile de se garantir : ce sont les ouragans, précédés et suivis de furieuses tempêtes ; mais ces mauvais tems sont rares, et ne sont pas d'une longue durée : celui de 1757 est cité par les voyageurs modernes.

Le sol, pour ainsi dire factice de Malte, ne repose jamais. On sème la terre tous les ans. Chaque saison donne sa récolte, et le produit en est d'une abondance véritablement extraordinaire. Dans les terres d'une qualité médiocre, le bled rend ordinairement seize à vingt pour un ; dans les bonnes, trente-huit pour un ; dans les terreins gras, soixante-quatorze pour un. Le morcèlement des propriétés, la culture des terres aussi soignée que celle d'un jardin, à raison de la grande population, peuvent être considérées comme les causes de cette inconcevable fertilité, qui surpasse celle des meilleures terres de la Sicile. Ce qui ajoute encore à l'étonnement où cette espèce de phénomène agricole jette l'étranger, c'est que la terre, dont la couleur varie dans les différens cantons de Malte, ne recouvre guères que d'un pied le rocher qui s'étend dans toutes les parties de cette île. Elle n'est humectée l'été que par la rosée des nuits. A la vérité, le rocher étant poreux, recueille l'humidité qui entretient la fraîcheur. Les Maltais ont eu l'industrie de former des terreins entièrement artificiels. Sur la pente d'un rocher, ils pratiquent avec des pierres rompues des terrasses, où ils transportent des autres cantons de l'île des terres dans lesquelles ils mêlent du fumier. Avec le tems, ces terrasses deviennent aussi fertiles que les jardins naturels.

En plaine, tous les champs sont séparés par des murs qui garantissent les plantes des ravages du vent et des pluies d'orages.

Lorsque la terre a reçu les préparations convenables, elle donne, la première année, des melons d'eau et des plantes de jardinage ; dans la seconde année, des melons qui se conservent l'hiver, et dont la réputation est si connue ; puis on y sème de l'orge qu'on coupe en herbe pour les bestiaux. La troisième année, on donne à la terre des labours tels qu'ils la réduisent en poussière, pour y planter du coton de trois espèces. La quatrième année, on sème du bled, et l'on alterne ensuite les récoltes.

Dans les jardins de Malte, on pratique ordinairement des bosquets d'orangers et de citronniers, dont on arrondit, comme dans nos climats, la tête, et auxquels on ne laisse aussi qu'une seule tige. Ils sont arrosés deux fois par jour, la plupart élevés dans des caisses et placés dans des endroits fort abrités. On connait toute l'excellence des fruits que donnent les orangers de ces jardins. Les figues de plusieurs espèces qu'y produisent les figuiers, auxquels on applique la méthode de la caprification, ne sont pas moins savoureuses. Enfin, les légumes qui y viennent sont aussi de la meilleure qualité. L'eau destinée aux arrosages, et que donnent des pluies assez rares, est conduite par des rigoles dans des citernes creusées dans le roc.

Malgré la grande fécondité du sol, ce sol suffit à peine pour nourrir, pendant trois mois de l'année, le peuple maltais, qui se multiplie dans une proportion inconnue aux autres états. La même étendue de terrein, sur laquelle on compte en France cent cinquante-trois habitans, en Italie cent soixante et douze, dans le royaume de Naples cent quatre-vingt-douze, dans l'ancien état de Venise cent quatre-vingt-seize, en Hollande enfin deux cent vingt-quatre, est couverte à Malte de onze cent trois habitans. En 1798, on évaluait la population de cette île

à quatre-vingt-dix mille personnes, et celle de l'île de Goze à vingt-quatre mille.

Avant les révolutions survenues dans leur île, les Maltais suppléaient en partie à l'insuffisance des grains que produisent Malte et Goze, par les produits de leurs brebis très-fécondes, d'une pêche extrêmement abondante, de la chasse aux oiseaux de passage; mais sur-tout par les grains qu'un commerce très-actif leur procurait de dehors. Les objets de ce commerce étaient le coton dont l'exportation s'élevait à la valeur de deux millions sept cent cinquante mille livres tournois, les oranges et l'eau des fleurs des orangers, des abricots confits connu sous le nom d'*alexandrins*, des grenades très-délicates, du miel d'une excellente qualité, le *lichen*, les cendres du *kali-magnum*, de la soude, des graines de choux et de brocolis, quelques pièces de filigrane, ouvrage où les Maltais excellent, des horloges, enfin des bouilloires aussi légères et aussi parfaites que celles du Levant; mais ces articles étaient insuffisans pour solder les achats de grains: l'Ordre remplissait le déficit avec son trésor.

Je ne suivrai point l'auteur dans la description qu'il fait de la *cité vieille* et de la cité *Lavalette*. Ces objets sont connus et se trouvent un peu plus détaillés seulement dans son ouvrage. Il en faut dire autant des détails topographiques, où il entre sur la campagne de l'île de Malte et sur celle de l'île de Goze. Je passe au portrait qu'il fait des habitans de ces îles; il renferme des observations très-intéressantes.

Quoique successivement soumis à différentes nations, les Maltais ont toujours conservé un caractère qui décèle leur origine, et qui prouve qu'ils se sont fort peu mêlés avec elles. Leur physionomie, leur taille annoncent visiblement qu'ils descendent d'africains. Petits, forts et charnus, comme les nations qui habitent les régences barbaresques, ils ont aussi, comme elles, les cheveux crépus, le nez écrasé, les lèvres relevées, la couleur de la peau tanée. Leurs langues diffèrent très-peu, et ces peuples s'entendent fort bien entr'eux.

Les Maltais doivent peut-être autant à leur situation physique, qu'à leur communication avec les étrangers qui ont fréquenté leur île, ou qui les ont subjugués, d'être devenus industrieux, actifs, fidèles, économes, agiles, sobres, valeureux, et d'avoir acquis la réputation d'être les premiers matelots de la Méditerranée; mais ils ont un peu retenu de leur origine d'être intéressés, violens, vindicatifs, jaloux, pillards; dans leur conduite ils rappellent même quelquefois ce qu'on appelait la *foi punique*. On les accuse aussi d'être fanatiques, superstitieux à l'excès, et très-ignorans, quoiqu'avec des dispositions pour réussir dans les arts et dans les sciences. A l'appui de cette restriction dans les derniers traits de ce tableau, l'éditeur, d'après un ouvrage intitulé: *Recherches historiques et politiques sur Malte*, cite un passage de *Houel* qui, dans son voyage à Sicile et à Malte, dit qu'il a vu des artistes Maltais en qui il a reconnu beaucoup de mérite, mais dont les ouvrages sortent rarement de l'île. Il observe aussi, d'après le même ouvrage, que Malte a produit le compositeur *Azzupardi*, auteur d'un livre intitulé: *Il Musico prattico* qui, traduit en français, sert de livre élémentaire dans l'institut de musique de Paris.

Les ecclésiastiques, les avocats, les bourgeois qui sont en très-petit nombre, relativement à la généralité du peuple, portent l'habit français. Les autres Maltais sont vêtus en coton, et ne portant jamais de chapeaux, mais des bonnets de toute couleur. Les gens aisés marchent avec un éventail à la main, et des lunettes garnies de verres bleus ou verts, pour se préserver des effets d'une chaleur excessive et de la réverbération du soleil sur des pierres et un tuf blanchâtre. Malgré cette précaution, l'on rencontre beaucoup d'aveugles, et un plus grand nombre de gens dont la vue est extrêmement faible.

La plus grande sobriété distingue les Maltais: une gousse d'ail ou un oignon, des anchois trempés dans l'huile, du

poisson salé, voilà sa nourriture ordinaire. Les jours de grandes fêtes seulement, il mange du porc : c'est un animal fort commun dans les villes et dans les villages où on le laisse vaguer en toute sûreté pour qu'il y cherche sa nourriture. Jamais aucun peuple n'a poussé plus loin, que les Maltais, l'attachement pour son pays natal ; il ne perd jamais l'espoir d'y voir terminer ses jours.

Les Maltaises sont généralement petites ; elles ont de belles mains, un joli pied, de beaux yeux noirs ; elles paraissent quelquefois louches, par l'usage où elles sont de ne regarder que d'un œil, ayant la moitié du visage couvert d'une étoffe de soie noire qu'elles ajustent avec beaucoup de recherche : jamais elles n'ont quitté leur costume pour prendre les modes françaises. Une chemise très-courte, un jupon de toile ou de coton, un autre jupon de couleur bleue, un corset avec des manches, composent tout leur vêtement. Derrière leur tête est attachée une partie du mouchoir qui couvre leur sein ; elles portent à leur cou des chaînes d'or et d'argent, quelquefois garnies de pierres précieuses, des bracelets aux bras, des ornemens aux oreilles plus précieux par la valeur que par le goût ; tel est le costume des femmes de la classe ordinaire, soit à la ville, soit à la campagne.

Quant aux barones maltaises, toujours vêtues de noir, elles se couvraient autrefois, pour aller à l'église, d'une longue et large mante qui ne laissait à découvert que le front et les yeux. Dans la suite, sans renoncer ni au voile, ni à la couleur noire, elles se sont composé un habillement qui laisse admirer les avantages qu'elles tiennent de la nature. Au reste, elles vivoient aussi autrefois dans une grande retraite ; mais dans les derniers tems, elles jouissaient d'une liberté honnête ; et si le libertinage s'était glissé quelque part, ce n'était que dans la classe des femmes qui habitaient la ville, et qui n'ayant d'autre ressource pour vivre que les emplois dont étaient pourvus leur parens, faisaient peut-être, pour les leur obtenir, un usage illicite de leurs charmes.

Les cérémonies des noces à Malte sont à-peu-près les mêmes que dans le reste de la chrétienté ; mais on y a quelques usages différens pour les funérailles.

BIOGRAPHIE.

Vie de St. Vincent de Paule, instituteur de la congrégation de la Mission et des Filles de la Charité ; par M. *Collet*, prêtre de la Mission. 1 vol. in-12. V^e. *Nyon*. 2 fr. 50 c. — 3 fr. 50 c.

VOYAGES.

Voyage pittoresque de l'Inde, fait pendant les années 1780—1783, par M *William Hodges*, trad. de l'anglais, et augmenté de notes géographiques, historiques et politiques, par *L. Langlès*, membre de l'Institut, conservateur des manuscrits orientaux de la Bibliothèque Impériale, et professeur de l'Ecole spéciale des langues orientales vivantes. 2 vol. in-18. et un recueil de 14 planches in-8°. *Firmin Didot*, *Treuttel et Würtz*. 9 fr. — 12 fr.

Au bas de la préface de l'auteur se trouve une note du traducteur, où il dit qu'il joint volontiers son suffrage à celui de M. Hodges, en faveur de ses graveurs ; mais il ose se flatter, ajoute-t-il, que ses planches, quoique réduites d'un tiers avec une exactitude géométrique, peuvent soutenir le parallèle avec les planches originales : il en est quelques-unes, telles que les *costumes*, la *procession d'une veuve indoue*, les *femmes musulmanes*, etc.... qui ont été heureusement corrigées, uniquement pour la partie du dessin, par MM. Au-

guste de Saint-Aubin, Coiny et Simon, artistes distingués.

Ce voyage pittoresque de l'Inde forme les tomes quatrième et cinquième de la collection portative de voyages, traduits de différentes langues orientales et européennes, par M. Langlès.

Lorsque M. Hodges entreprit le voyage des Indes orientales, il avait déja fait le tour du monde. La réputation dont il jouissait dans les arts, l'avait fait choisir pour dessinateur dans la seconde et mémorable expédition de l'immortel capitaine Cook. De retour dans sa patrie, ennuyé sans doute d'avoir longtems exercé ses crayons sur une nature quelquefois pittoresque, mais toujours sauvage et dépourvue des beautés que peut lui prêter la culture, M. Hodges voulut contempler à loisir des sites enrichis des productions de l'art. Ses regards se dérigèrent donc sur l'Inde... Les fréquentes communications que la Compagnie des Indes anglaise entretient avec la plupart des cantons de l'Inde, lui facilita singulièrement ses travaux et ses recherches. La relation qu'il en a donnée, et dont M. Langlès publie aujourd'hui la traduction, faite sur la seconde édition anglaise qui a paru à Londres en 1794, prouve, dit le traducteur, que l'auteur n'est pas moins habile à manier la plume que le pinceau, et qu'il a tout autant de sagacité pour observer les hommes que pour représenter les productions de la nature et de l'art. Nous pensons que le public souscrira à ce jugement, et qu'il saura beaucoup de gré à M. Langlès d'avoir enrichi sa traduction de notes propres a faciliter l'intelligence de l'ouvrage à des lecteurs bien moins familiarisés que ne le sont les Anglais avec la géographie, l'histoire et les mœurs de l'Indoustan : les sources où il les a puisées, et qu'il a citées avec le plus grand soin, peuvent faire juger du degré de confiance qu'elles méritent.

Voici le rapide aperçu du voyage, dans lequel je ne ferai pas entrer quelques digressions que M. Hodges s'est permises sur les évènemens politiques du tems où il écrivait, et qui sont un peu étrangères à un *voyage pittoresque.*

Il débute par la description de l'aspect général de la côte de l'Inde où il débarqua. A celle de la ville de Madras, il fait succéder une esquisse du pays, des édifices et d'un temple indien.

Arrivé au Bengale, il décrit le fort et la ville de Calcuta, le site mémorable qu'offrent les plaines de *Plassey*, les ruines d'un *Zenana* ou sérail, qui sont le sujet d'une des planches, les cataractes de *Montedjernah*. Suit une description de *Bagslepour* et de la ville et forteresse de *Monguyr*. A des remarques curieuses sur la manière de voyager dans l'Inde, qu'il a intercalées dans ces descriptions, il en ajoute d'autres très-intéressantes sur les temples et les bains des femmes, et sa plume rend, d'une manière pittoresque, la singulière illusion nocturne qu'il éprouva.

Après avoir décrit les barques du pays, et en avoir fait un ingénieux rapprochement avec celles de la mer du Sud, il donne les vues qu'il a prises sur la rivière du Gange, et trace le tableau des établissemens Hollandais, Français et Danois au Bengale.

La description de la mosquée de Monnheyr est suivie de celle de plusieurs ruines curieuses près de *Ghazypour.* M. Hodges décrit aussi, dans un assez grand détail, Benarès où est l'école des Brames, les façades élégantes de ses édifices et de ses temples. Il a jeté dans cette partie de son voyage une dissertation sur l'architecture indienne, maure et gothique.

C'est avec une touche sentimentale, qui fait également honneur à son cœur et à son talent, qu'après avoir détaillé la cérémonie des veuves se dévouant sur le bûcher funéraire de leurs maris, il peint un sacrifice de cette nature dont il fut témoin. Celui d'un bufle immolé avec un grand appareil dont il fut également spectateur, forme dans sa narration un tableau curieux, mais qui n'offre rien d'atroce comme l'autre.

Tels sont les objets qui font la matière du premier volume.

M. Hodges décrit dans le second plu-

sieurs villes et forteresses de l'Inde, les magnifiques ruines qu'on voit près de l'ancienne ville d'*Agre* dans le Mogol, plusieurs mausolées dignes d'attention. Il fait une vive peinture des dangers, que malgré la grande influence des Anglais dans l'Inde, on court, de la part des *bandits*, en faisant des excursions lointaines dans cette belle contrée. Il termine sa relation par des réflexions sur l'état des arts dans l'Inde, et par un avis très-utile aux artistes qui y voyagent.

Relation des malheurs et de la captivité, pendant deux ans cinq mois, du capitaine David Woodard et de quatre de ses compagnons dans l'île de Célèbes, sous la ligne équinoxiale, avec la description de cette île, de ses productions, des mœurs et des coutumes de ses habitans; suivie de plusieurs récits intéressans de naufrages modernes; traduite de l'anglais sur la troisième édition, avec le portrait du capitaine *Woodard*, et quatre planches et cartes gravées en taille-douce. 1 vol. in-8o. *Buisson*. 4 fr. 50 c. — 5 fr. 50 c.

M. Vaughan, officier de la marine anglaise, a recueilli les événemens dont cette relation est composée, de la propre bouche du capitaine Woodard, et ils lui ont été confirmés par l'un des compagnons d'infortune de ce capitaine : il ne peut donc pas s'élever un doute raisonnable sur leur authenticité.

Woodard s'était embarqué à Batavia le 20 janvier 1793, comme *second* dans le vaisseau américain *l'Entreprise*. La disette de provisions s'annonça dans le détroit de Macassar. Pour tâcher de s'en procurer, Woodard et cinq matelots se jettèrent dans la chaloupe du navire, dont ils se trouvèrent bientôt entièrement séparés, sans aucun espoir apparent de le rejoindre. Ayant découvert une île, ils y débarquèrent, et furent en danger d'y mourir de faim. S'étant remis en mer, ils arrivèrent en vue de l'île de Célèbes, où ils rencontrèrent deux bateaux malais. Ils prirent terre, et s'y procurèrent des noix de cocos; mais la trahison des Malais fit perdre à Woodard un de ses compagnons, qui fut massacré par eux.

Sans ressources pour sa subsistance et pour celle des quatre matelots qui lui restaient, Woodard fut obligé de se livrer à la discrétion de ces hôtes perfides, qui les conduisirent dans une ville appelée *Travella*, dont les habitans, qui n'avaient jamais vu d'Européens, les considérèrent avec tous les signes de l'étonnement, et les examinèrent avec l'empressement importun de la curiosité.

Par l'intervention d'un vieux prêtre mahométan, nommé *Touan-Hadgy*, Woodard négocia vainement, avec le chef ou rajah du lieu, pour obtenir sa liberté et celle de ses compagnons; car le résultat de cette négociation fut qu'on les tint plus étroitement resserrés. Cette vigilance sévère se relâcha néanmoins insensiblement. Le principal rajah de *Parlow*, jolie ville située dans un pays abondant en riz, en fruits, en bétail, les envoya chercher. Les fatigues du voyage, l'insalubrité de la demeure qu'on avait assignée à Woodard, lui donnèrent la fièvre. Pour l'en guérir, les femmes du pays le frottèrent avec des branches d'arbres, et lui ordonnèrent, pour consolider sa guérison, l'étrange expédient de se baigner avec une fille. Il s'y refusa, et se contenta de prendre le bain avec deux de ses compagnons. Le rajah donna connaissance de leur arrivée au commandant de *Priggia*, établissement hollandais avec un port situé dans la partie orientale de l'île. Ce commandant, qui était un Français au service de la Hollande depuis trente ans, arriva à Parlow. Il proposa à Woodard d'aller à sa résidence de Priggia, et se tint tellement offensé du refus persévérant que Woodard opposa à ses instances, dans la

crainte qu'on ne voulut le faire entrer au service des Hollandais, qu'il n'offrit aucun secours ni à Woodard, ni à ses gens.

Après huit mois de séjour à Parlow, Woodard obtint seul la permission de retourner à Travalla. Dans la route, il découvrit *Dungally*, séjour de Touan-Hadgy, de qui il espérait sa délivrance. Les tentatives qu'il fit pour échapper par eau et gagner par cette voie Dungally, lui firent courir inutilement les dangers les plus imminens: il réussit mieux par la voie de terre. Arrivé à Dungally, il y trouva Touan-Hadgy, et ses compagnons vinrent le rejoindre en ce lieu. Une guerre survenue entre les rajahs de Parlow et de Dungally, à laquelle se joignit le fléau de la famine, obligea Touan-Hadgy de s'éloigner et de laisser Woodard à la garde de sa famille. A son retour, Touan-Hadgy voulut emmener avec lui Woodard et ses compagnons à *Sawyah*: le rajah leur en refusa la permission. Ils s'échappèrent de la ville, s'emparèrent d'un canot, et mirent en mer. Cette évasion n'eut d'autre succès que de les réunir à Touan-Hadgy, qui leur proposa d'aller avec lui à *Tombou*. Woodard allégua un prétexte pour s'en dispenser. Ses compagnons et lui s'arrangèrent avec le capitaine d'un *proa*, allant à *Solor*, petite île au sud de Célèbes. Ce capitaine eut la perfidie de les conduire à Tombou, et de les livrer à Touan-Hadgy, qui, quoiqu'il eût découvert le projet de leur évasion, les traita fort bien. Ils n'en persistèrent pas moins dans la résolution de se dérober à leur esclavage, et s'emparèrent, à cet eff t, d'un canot avec lequel ils abordèrent dans une petite île où ils ne trouvèrent point d'eau. S'étant remis en mer, ils furent rencontrés par un *proa* rempli de Malais bien armés, qui les firent prisonniers, et les conduisirent au rajah de *Pamboune*. La femme de ce rajah, qui était fort jeune, vint s'asseoir auprès de Woodard, en disant à son mari qu'elle serait bien aise d'avoir un enfant blanc. Elle invita ensuite Woodard à venir coucher avec elle. Sur son refus, elle appela sa sœur et environ vingt autres filles, qu'elle fit asseoir, en priant Woodard de faire un choix. Il s'y refusa également, et on le laissa tranquille toute la nuit.

Le lendemain, on le fit paraître de nouveau devant le rajah, auquel il demanda d'être envoyé avec ses compagnons à Macassar, en ajoutant au rajah que s'il s'obstinait à les retenir, le gouverneur hollandais, par représailles, retiendrait tous ses *proas* à Macassar. Après avoir réfléchi un moment, le rajah chargea le capitaine d'un *proa* de les y conduire. Le gouverneur les y accueillit avec beaucoup d'humanité. Là, ses compagnons s'engagèrent sur un vaisseau américain qui retournait à Boston. Quant à Woodard, il monta, en qualité de second, un vaisseau du pays, qui, sous le commandement du capitaine *Sunds*, son ami, allait au Bengale: de-là il passa à l'île Maurice, d'où il revint en Angleterre.

Les excursions de Woodard dans différentes parties de l'île de Célèbes, son séjour à Macassar, le principal établissement hollandais, lui ont procuré les moyens de s'instruire, à un certain point, sur l'état physique, les productions et les cultures de Célèbes, sur les animaux dont elle est peuplée, sur le gouvernement et la religion qui y sont en vigueur, sur les guerres qui s'y élèvent, et enfin sur le caractère et les mœurs de ses habitans.

Après avoir observé que l'île de Célèbes diffère beaucoup, par sa forme, de celle qu'on lui a donnée jusqu'à présent dans les descriptions qu'on en a faites, parce que véritablement elle n'a été que peu fréquentée, Woodard essaie d'en donner une légère esquisse, soit d'après ses propres observations, quant à la partie occidentale qu'il a parcourue, soit d'après les renseignemens qu'il a recueillis chez les personnes les plus instruites parmi les Malais.

L'île de Célèbes est divisée entre

plusieurs nations ou tribus, et les Hollandais sont plutôt en possession de quelques ports particuliers, avec un pouvoir limité, que du gouvernement général de l'île *Macassar*, *Gana*, *Guarantala* et *Priggia*, sont les quatre principaux établissemens des Hollandais. Ils n'avaient point ou n'avaient que peu de communication avec les endroits que Woodard a fréquentés. Ce voyageur apprit qu'à-peu-près cinq ans avant qu'il fût venu dans le pays, les Hollandais avaient cherché à s'emparer de *Talatola*, ville considérable située à l'extrémité septentrionale de l'île, avec un beau port qui abonde en poisson et qui est environné de terres fertiles. A une journée de cette ville, vers les montagnes, il y a une mine d'or.

Woodard n'a décrit que la partie occidentale de l'île, la seule qu'il eût visitée.

Les principaux lieux de cette partie de l'île sont *Sawyah*, remarquable par son port à l'abri de tous les vents, et où il y a abondance d'eau douce.

Dumpaleh, autre port où il se fait une pêche abondante et un assez grand commerce. Les marchands noirs qui y résident trafiquent avec les naturels de l'intérieur du pays, qui achètent d'eux du tabac, des toiles blanches, du fer, de l'opium, des couteaux, et enfin des *cresses*, plus communément connus sous le nom de *crics*, qui sont, comme on sait, des poignards très-redoutables dans la main des Malais. Les naturels leur donnent en échange de la poudre d'or et une drogue médicinale composée avec les testicules d'un animal que Woodard ne nomme pas. Elle se vend fort cher aux Hollandais : il ne dit pas quel en est l'usage. Ici, les naturels se battent avec des flèches de bois d'ébène empoisonnées, qu'ils lancent très-adroitement avec des fusils à vent, et dont l'atteinte procure une prompte mort avec de grandes souffrances. Woodard fut témoin, dans cette ville, de trois tremblemens de terre violens.

Tombou est une autre ville qui fait à-peu-près le même commerce que la précédente. On trouve, en remontant le pays à deux journées de-là, une mine d'or. Woodard y vit un échantillon d'or natif qu'on en avait tiré, et qui lui parut fort beau.

A *Parlow*, le commerce est encore le même que dans les villes dont on vient de parler; mais on y remarque beaucoup plus d'industrie. Il s'y trouve des serruriers et des charpentiers, des orfèvres es des bijoutiers.

Les autres villes font peu de commerce, et n'offrent rien de bien remarquable.

Macassar, le seul établissement hollandais que Woodard ait visité, a un port de difficile accès, mais sûr. La ville est agréable, d'une bonne grandeur et d'une certaine force : elle contient environ deux cent cinquante blancs et dix mille noirs, dont deux mille sont en état de porter les armes. Il y a un fort respectable en pierres, environné d'un fossé. La température y est fort chaude, mais saine. La ville est située au 5^e. degré de latitude méridionale.

Cet établissement est administré par un gouverneur, un fiscal, un capitaine de la compagnie et un capitaine d'artillerie. L'entrée du port est défendue à tout vaisseau étranger, excepté à une jaauque chinoise qui y vient annuellement. La compagnie des Indes hollandaise ne tire d'autre revenu de ce lieu, que le profit qu'elle fait sur la vente des marchandises.

Le climat de l'île de Célèbes est, comme celui de Macassar, extrêmement chaud, mais sain, si ce n'est près des rivières, qui quelquefois donnent la fièvre aux habitans. La saison pluvieuse dure depuis la mi-novembre jusqu'à la mi-mars; elle est accompagnée de fortes bourasques de l'ouest : c'est ce qu'on appelle *moussons*.

Les productions alimentaires de l'île sont le riz, le maïs, le sagou, les haricots, des ignames, les pommes-de-terre sucrées. Ces productions sont assez bien cultivées. Les Malais divisent les champs par le moyen de clô-

tures. Les propriétés sont bien distinctes et respectées; mais celles du rajah et du prêtre sont regardées comme sacrées.

Outre tous les fruits connus dans l'Inde, tels que les mangues, les oranges, les limons, les citrons, les pommes de pin, les bananes, les mangoneaux, les cocos, les melons, les pommes sauvages, Célèbes en possède un qui paraît être particulier à cette île : c'est le *jack*. Ce fruit, à-peu-près de la grosseur d'une bouteille de deux litres, qui a une moëlle avec l'apparence d'un chou, et dont les semences ont le goût des pommes-de-terre, croît sur un grand arbre assez ressemblant à un chêne, qui porte neuf mois de l'année. Les naturels font bouillir et rôtir le jack; c'est un fruit très-nourrissant.

On récolte du poivre à Célèbes. La canne à sucre y est beaucoup plus grande qu'aucune de celles que Woodard eût vues aux Antilles, qu'il avait presque toutes parcourues. Les Malais n'en emploient le jus que pour faire des confitures, qui ne se gardent pas longtems. Ils ont beaucoup d'abeilles, qui leur donnent une grande quantité de miel et de cire.

L'île abonde en chevaux, en bétail, en moutons, en bufles, en cochons, en chèvres : il s'y trouve aussi beaucoup de chats, de singes et de daims.

Les chevaux sont noirs et de petite taille, mais très-actifs. Les rajahs, qui les prisent beaucoup, s'en font mutuellement des présens.

Les Malais mangent les vaches et les chèvres; mais Woodard ne put jamais leur persuader de les traire.

Les bufles sont nombreux; ils sont sauvages, et on les chasse : c'est un très-bon manger.

Les moutons sont gros, et ressemblent à ceux du Cap; ils ont du poil, mais point de laine : on les renferme toutes les nuits dans les cours.

Les oiseaux de l'île les plus communs sont des pigeons, des perroquets, des canards privés et sauvages. Les Malais ne mangent jamais de canards ni d'aucune espèce d'oiseaux sauvages.

La côte et les rivières, à Célèbes, sont remplies de poissons de toute espèce. Les tortues y sont aussi très-nombreuses. Les naturels ne les mangent pas, mais ils emploient leurs écailles à faire des bagues et des bracelets pour les bras et le bas des jambes. Ils savent ôter ces écailles à la tortue sans lui faire de mal, et la relâchent ensuite.

Chez les Malais, le gouvernement est arbitraire. Il y a un rajah principal qui domine sur plusieurs autres : ce rajah tient une cour de justice, où il passe la plus grande partie du jour pour écouter ceux qui ont à faire à lui. Quand un rajah meurt, son fils aîné lui succède. Les rajahs ont un habillement particulier.

Les guerres ne sont pas fréquentes chez les Malais. Ils s'y montrent tout à-la-fois braves, rusés et entreprenans. Leurs armes sont la *cresse* ou cric, la lance et un bouclier de bois. Lorsqu'un rajah veut faire la guerre à un autre, il consulte le prêtre pour savoir si elle sera heureuse ou non. Le prêtre la lui prédit-il malheureuse, il souffre patiemment l'affront qu'un autre rajah lui a fait : la prédiction, au contraire, est-elle favorable, il commence la guerre.

Les Malais professent la religion mahométane, et détestent les chrétiens. Leurs prêtres, qui s'appellent *Touan*, et *Touan-Hadgy* quand ils ont fait le pélerinage de la Mecque, ont un grand pouvoir sur le peuple, et même sur les rajahs. Woodard observe que ses compagnons et lui durent en grande partie leur conservation à la déférence qu'on avait pour le Touan-Hadgy, qui s'était déclaré leur protecteur. La circoncision n'est en usage à Célèbes que pour les hommes : on n'y connaît point l'*excision*. Le sabat s'observe le vendredi. Les ablutions et la prière font une grande partie du culte.

Ce sont les prêtres qui négocient les mariages et qui président aux cérémonies de cette union. Woodard a décrit, dans un grand détail, la célébration d'un mariage dont il fut té-

moin. Ce qu'on peut y observer de plus remarquable, c'est qu'après avoir conduit les deux nouveaux époux dans un appartement magnifiquement tendu de *palempores*, espèce de courtepointes, on leur apporta un ou deux bambous remplis d'eau, avec une grande abondance de comestibles, et on les laissa enfermés pendant sept jours. Durant tout ce tems, ils recevaient des visites, mais ne se montraient pas en public.

Les prêtres président également aux funérailles. Celles des rajahs se font avec beaucoup de solemnités. Leur corps est porté à la maison commune, où l'on entretient près du cadavre deux lampes allumées, et où quatre filles l'éventent pendant deux jours et une nuit. Le corps, accompagné de guerriers armés de tous les instrumens de guerre, et formant le simulacre d'une bataille, n'est porté à la sépulture que lorsqu'il commence à sentir mauvais.

Les habitans des deux sexes, à Célèbes, ne sont ni grands, ni beaux. Petits et trapus, ils ont le visage plat, sans avoir les lèvres épaisses. La couleur de leur peau est un jaune rougeâtre. Les hommes peuvent porter de gros fardeaux, faire de longues marches, endurer de grandes fatigues, et jeûner longtems. L'ivresse est fort rare chez eux : l'usage qu'ils font du *toddy*, liqueur qu'ils tirent du cocotier, ne les rend que gais. Leur manière de vivre est fort simple; ils ne mangent que du riz, du sagou, du maïs, des noix de coco. Cette sobriété prolonge loin leur carrière. Sujets à peu de maladies, ils n'ont pas de médecins; ils prétendent faire beaucoup de cures par la voie de l'enchantement : la noix de bétel est leur principal remède. La chaleur du climat met aussi beaucoup de simplicité dans leurs vêtemens. Vers l'âge de seize ans, tous les jeunes gens des deux sexes sont *casserés*, c'est-à-dire qu'on leur lime et qu'on leur noircit les dents: cela est regardé comme un ornement.

Les Malais fabriquent de fort bonnes toiles de coton de couleurs mixtes : ce sont leurs femmes qui filent le coton. Ils entendent l'art de la teinture, et aiment les couleurs apparentes. Ils montrent beaucoup d'industrie dans la construction de leurs *proas* et dans la fabrication des instrumens pour la pêche.

La culture de la terre, la construction des maisons, la chasse, la pêche, sont le partage des hommes. L'occupation des femmes, outre le filage du coton, est de moudre le riz et le grain, de faire la cuisine, de prendre soin du jardin, et de veiller à tous les autres détails domestiques.

Les Malais font grand cas de l'argent monnoyé; ils l'accumulent, et ne le dépensent pas même lorsqu'ils achètent quelque chose : ils procèdent alors par voie d'échange. Leur principal commerce consiste aussi en échanges et en poudre d'or.

Les individus des deux sexes se baignent jusqu'à deux fois par jour, non sans courir le danger d'être dévorés par les *alligators*, espèces de crocodiles qui infestent toute la côte et qui fréquentent les embouchures des rivières. Les femmes même prennent le bain deux jours après leur accouchement; mais, dans ce cas là, elles préfèrent l'eau salée à l'eau douce.

Les manières des Malais sont, en général, assez peu gracieuses; ils sont vindicatifs et jaloux. Leurs enfans ne sont assujétis à aucune règle, et sont punis selon le caprice de leurs parens.

Woodard n'a jamais vu les Malais s'embrasser entr'eux, ni même baiser leurs enfans; ils leur sourient seulement. Néanmoins, ils jouent souvent avec ces enfans lorsqu'ils sont jeunes.

Les divertissemens des Malais sont les combats de coqs, le balon, les dez et les dames. Les compagnons de Woodard ont souvent joué aux cartes avec eux; mais ces jeux étaient différens de ceux de l'Europe. On ne permet pas aux femmes ces distractions.

La plus grande fête chez les Malais, et qui est commune aux deux sexes, est celle de la moisson : Woodard l'a décrite avec beaucoup de détail. Les Malais comptent le tems par lunes; douze

lunes font une année ; ils distinguent le matin, le milieu du jour et le soir ; mais ils ne comptent pas par heures, comme en Europe ; ils indiquent le tems du jour par la hauteur du soleil.

Quand un homme a commis un délit qui ne mérite pas la peine de mort, on le vend comme esclave, pour payer le délit, et le rajah touche une partie du prix de la vente Si ce prix est insuffisant pour payer le dommage qu'a fait le délinquant, on vend aussi sa femme et ses enfans. Le plus haut prix pour un jeune homme est de 6 livres 15 sh. sterling. Le prix des autres se règle d'après leur qualité. Si le délit est un vol fait à un rajah ou à un prêtre, le voleur est vendu hors du pays. Si le délit, au contraire, est léger, le coupable est vendu dans l'endroit.

Le climat fort chaud, exigeant peu de vêtemens, les besoins étant en petit nombre, l'entretien et la nourriture des esclaves coûtent fort peu de chose : ils ne s'élèvent guères au-delà de trois livres sterlings par an : on emploie les esclaves à la culture de la terre, à trouver des subsistances, et au service de la maison.

Voilà tout ce que Woodard a recueilli sur la législation criminelle de l'île de Célèbes ; il ne nous a donné aucune notion sur leur législation civile, parce qu'elle se réduit peut-être à fort peu de réglemens.

A la suite de la relation est un petit vocabulaire de la langue malaise, auquel Woodard aurait pu donner plus d'étendue ; car il paraît qu'il l'entendait et la parlait assez bien.

Les vingt extraits de relations, lesquels forment un appendice à celle de Woodard, sont destinés à retracer quelques événemens remarquables, où se trouvent de fréquens exemples de l'étendue à laquelle peut être portée l'abstinence, et de l'importance de la subordination et de la persévérance dans les momens de détresse.

Cet appendice est terminé par un extrait du traité du docteur *Land*, sur les moyens de prévenir le manque de subsistances en mer, et par l'aperçu de la formation d'une société qui s'occuperait des moyens de préserver les vaisseaux et leurs équipages dans des momens de danger et d'accidens.

Guide des Voyageurs en Europe, par M. *Reichard*, conseiller de guerre. 3e. édition. 3 gros vol. in-8o. avec cartes et plans. Weimar, *Bureau d'industrie* ; Paris et Strasbourg, *Treuttel et Würtz*. 42 fr. — 48 fr.

Dans cette troisième édition, l'ouvrage a été porté à un plus haut degré de perfection. Un grand nombre de corrections, d'augmentations et d'observations ont été ajoutées presqu'à chaque page. Plusieurs articles ont été entièrement refondus, d'autres ont été insérés à la suite des premiers : par exemple, sur la manière de voyager en Portugal ; le tableau de la navigation sur le Rhin ; les descriptions de Dobberon et de l'île de Rugen ; les détails des excursions dans les environs de Rome ; l'itinéraire et les observations locales de sept nouvelles routes de la Grande-Bretagne ; les tableaux de Liverpool, de Manchester, de Glascow ; la route de poste de Stockholm en Laponie, etc.

Les *Panoramas* de quelques villes principales remplacent, d'une manière nouvelle et plus utile, les anciens plans ; et en procurant au voyageur une indication des choses à voir, ils le mettent en même tems à portée d'économiser son tems dans ses courses, par un seul coup-d'œil.

Sans nous étendre sur l'utilité de l'ouvrage qui est bien connu, nous rappellerons seulement qu'il contient l'abrégé statistique et politique de tous les pays de l'Europe, la connaissance des poids et mesures, le tableau des villes et de leurs curiosités principales, etc.

Voyage en Chine, formant le complément du voyage de lord *Macartney*, etc...., par *John Barrow*, etc.... trad. de l'anglais par *J. Castéra*. 3 v. in-8o.

avec un atlas. (Voyez pour les développemens du titre, l'adresse et le prix, notre précédent cahier.)

Nous partagerons en trois extraits le compte que nous nous sommes engagés de rendre de cet important ouvrage.

Premier extrait.

M. Barrow était attaché à l'ambassade anglaise en qualité de géomètre et de mécanicien. La partie de sa relation qui embrasse les particularités du voyage de l'ambassade anglaise en Chine, n'a pas, à beaucoup près, autant d'éten ue que celle qu'a donnée de ce voyage sir *Staunton :* mais le caractère d'esprit de M. Barrow, naturellement porté à l'observation, et le séjour qu'il a fait tant à Yuen-min-Yuen qu'à Pékin, en l'absence de lord Macartney, qui était allé trouver en Tartarie l'empereur de la Chine, ont dirigé sa narration sur des objets plus intéressans et plus instructifs peut-être que ceux dont s'est principalement occupé sir Staunton.

M. Barrow a porté sa vue sur les anciennes navigations, les établissemens de colonies, le gouvernement, la cour, les lois, l'administration, la police, l'armée, les finances, le culte, le caractère physique et moral, les usages, l'agriculture, le commerce, les routes et canaux, les sciences et arts, les spectacles, la langue de la nation chinoise, ainsi que sur l'histoire naturelle du pays et sa population présumée.

Nous allons parcourir avec lui ce vaste champ, en réunissant sur chaque objet ses observations, qui sont très-éparses dans la relation.

Avant de donner l'aperçu des navigations entreprises et des colonies établies par les Chinois en différens lieux de l'Asie, M. Barrow fait un rapprochement très-ingénieux du degré de civilisation des nations européennes et de celui de la nation chinoise à l'époque où les premiers missionnaires pénétrèrent chez celle-ci.

La Chine l'emportait alors sur l'Europe, si non peut-être dans les sciences, si l'on entend par ce mot l'étude des écrits de Platon et d'Aristote et celle des langues mortes, au moins dans l'administration et les arts utiles, et dans les choses d'agrément et de luxe.

L'art de perfectionner l'agriculture, par l'essai de différentes méthodes, commençait à peine à être connu en Europe, et la Chine pouvait déja être regardée comme un grand jardin.

Tandis que dans les divers états de l'Europe la navigation intérieure et les routes même de terre étaient gênées par une multiplicité de péages qu'avait établis la tyrannie féodale, le canal Impérial en Chine et d'autres canaux vivifiaient toutes les parties de l'Empire.

Le calendrier tellement défectueux en Europe, que Grégoire XIII fut obligé de le réformer, était en Chine l'objet d'un intérêt national et des soins particuliers du gouvernement.

La tolérance régnait dans ce vaste empire, malgré la iversité des sectes qui y étaient répandues, tandis qu'on s'égorgeait en Europe pour des discussions théologiques. Certains arts de luxe avaient presque atteint la perfection chez les Chinois dans un tems où ils étaient presque inconnus chez les Européens. Ainsi, par exemple, le roi de France (François Ier.) portait les premiers bas de soie, luxe qui ne fut adopté que dix-huit ans après par la reine Elisabeth d'Angleterre, lorsque les paysans des provinces du centre de la Chine étaient entièrement vêtus de soie. La noblesse, en Europe, couchait sur la paille, tandis que le laboureur chinois avait sa natte et son oreiller, et que le moindre mandarin dormait sur des matelas de soie. A la même époque où les ciseaux, les aiguilles, les canifs et d'autres petits meubles de la même utilité n'étaient pas encore connus en Europe, où, au lieu d'épingles, on se servait de petits morceaux de bois pointus et grossièrement

taillés, les Dames chinoises avaient d'élégans nécessaires, des boites à rouge, de petits meubles d'argent, d'ivoire, de nacre, de perles et d'écaille.

D'après ce rapprochement, dit M. Barrow, l'on ne doit pas être surpris de l'impression qu'éprouvèrent les premiers missionnaires à leur arrivée en Chine. Tout ce qui s'offrait à leurs regards leur semblait admirable, et les descriptions qu'ils en faisaient devaient tenir un peu du merveilleux. Toutefois, ajoute-t-il, ces hommes pieux pouvaient avoir des motifs particuliers pour présenter les Chinois sous le point de vue le plus favorable, tel que de relever la gloire qu'ils auraient eue de faire adopter le christianisme à une grande nation si savante et si polie; tel aussi que l'obligation qui leur était en quelque sorte imposée par la prudence, de ne parler que d'une manière avantageuse d'un peuple dont ils avaient tant d'intérêt de conserver la protection, et dont leur vie même dépendait.

M. Barrow accorde équitablement à ces missionnaires l'intention en général de dire la vérité; mais il observe que tantôt ils en supprimaient une partie, et que tantôt ils s'exprimaient comme s'ils eussent craint que leurs écrits ne fussent renvoyés en Chine et traduits dans la langue du pays. Cet état d'anxiété les a mis quelquefois en contradiction avec eux-mêmes. En même tems qu'ils vantent tant le pouvoir de la piété filiale chez les Chinois, ils parlent de l'exposition des enfans comme d'une coutume très-commune. L'éloge de la morale sévère et des cérémonies qui règlent la conduite du peuple, est suivi du tableau des plus grossières débauches. L'ignorance la plus grossière, les vices les plus affreux chez les Chinois, sont peints, dans les écrits des missionnaires, à côté de leur philosophie et de leurs vertus. Si, dans une page, ils parlent de l'excessive fertilité du sol de la Chine, et de l'étonnante extension de l'agriculture dans la page suivante, ils disent que la famine y fait périr des milliers d'hommes (1); et tout en célébrant pompeusement les progrès des Chinois dans les arts et dans les sciences, ils maintiennent que sans le secours des étrangers, ce peuple ne saurait ni fondre un canon, ni calculer une éclipse.

Avec une surabondance de population, telle qu'il n'y en a pas d'autre exemple dans les tems anciens et modernes, avec l'invention ou l'usage de la boussole, les Chinois auraient dû se répandre aux extrémités de la terre les plus reculées; mais leur peu d'habileté dans l'architecture navale et dans l'art de la navigation, beaucoup plus encore que les lois du pays qui prohibent sévèrement les émigrations, ont restreint leurs excursions, qui se sont bornées à l'Asie et à quelques parties de l'Afrique. Il est probable que grands amateurs des fourrures, ils ont eu, par les îles d'Iesso, des communications avec le Kamtchatka, qu'ils ont peuplé plusieurs îles dans les mers de Tartarie, qu'ils ont visité les côtes orientales de l'Afrique et l'île de Madagascar, qu'il fut un tems où ils faisaient un commerce considérable à Bassora et dans d'autres ports du golfe Persique. M. Barrow paraît même croire qu'on doit rapporter l'origine des Hottentots à une colonie chinoise, et il appuie cette assertion du rapport des traits de la physionomie entre ces deux peuples. Cette assertion paraîtra peut-être fort problématique à l'inspection même des portraits d'un Hottentot et d'un Chinois qu'il a fait dessiner et graver pour consolider son système à cet égard.

Il y a beaucoup plus de probabilité dans l'opinion qui fait peupler l'île de Sumatra, de Ceylan par des Chinois. L'établissement considérable qu'ils ont

(1) En vantant les progrès de l'agriculture en Chine, et en observant qu'on n'y est pas toujours à l'abri de la famine, les missionnaires ne se contredisent pas en cela davantage que M. Barrow lui même, qui, tout en disant que les Chinois ont beaucoup perfectionné l'art de la culture des terres, convient que les disettes sont fréquentes en Chine: on verra même qu'il indique les moyens de les prévenir.

formé à Batavia, prouve qu'ils ont visité les îles de la mer des Indes.

Mais sans s'arrêter davantage à suivre les Chinois au-dehors, il faut les considérer dans l'intérieur de leur pays.

Le premier objet qui y frappe un observateur, c'est la nature du gouvernement, qui, regardé comme purement paternel, est par cela même véritablement despotique. L'Empereur, en effet, étant regardé comme le père commun du peuple, a, par conséquent, le droit d'exercer sur ce peuple la même autorité qu'un père de famille exerce sur tous ceux qui lui appartiennent : or, cette dernière autorité est, comme on le verra, illimitée dans son exercice et dans ses effets. Cette autorité paternelle, dans le chef de l'Empire, se ramifie dans tous les degrés de l'administration publique. Le gouverneur d'une province est considéré comme le père de cette province; celui d'une ville est le père de cette ville; et le chef d'un tribunal ou d'un département est censé le présider, avec toute l'autorité, l'intérêt, l'affection que doit avoir un père de famille en réglant l'intérieur et les affaires de sa maison. Mais, dit M. Barrow, ce gouvernement, si admirable dans la théorie, est, dans la pratique, sujet à une foule d'abus. Cette affection, ces soins paternels dans les gouvernans, et de devoir, de respect filial dans les gouvernés, doivent être plus proprement caractérisés par les noms de tyrannie, d'injustice, d'oppression d'une part, et de l'autre, par ceux de crainte, de dissimulation et de désobéissance.

A l'appui de cette assertion, M Barrow cite plusieurs exemples de l'exercice d'une autorité également arbitraire et inique.

A Chusan, le gouverneur de cette ville obligea deux hommes qui avaient abandonné la mer depuis plusieurs années, et dont l'absence ferait le malheur de leurs femmes et de leurs enfans, de tout quitter pour servir de pilotes aux vaisseaux des Anglais. Dans la route de Tien-Sing à Pékin, on s'aperçut le matin que quelques-unes des provisions des Anglais commençaient à se gâter, ce qui n'avait rien d'étonnant sous l'influence d'une atmosphère brûlante, qui faisait monter le baromètre de Farenheit de 82 à 88 degrés : aussi-tôt les officiers chargés de l'approvisionnement furent dégradés, et tous les hommes qu'ils employaient reçurent une espèce de bastonnade. En vain, pour faire modérer cette punition, l'ambassadeur intercéda-t-il auprès des deux mandarins chargés d'accompagner l'ambassade. Quoique ces officiers fussent naturellement doux et équitables, on s'aperçut qu'ils n'avaient pas beaucoup d'égards à l'intercession, tant ils estimaient nécessaire de maintenir dans ces sortes d'occasions la plus sévère discipline.

L'application des coups de bambou, dont les missionnaires ont parlé comme d'une correction que le plus communément les hommes chargés de l'autorité n'exercent que sur leurs inférieurs, mais à laquelle tous les Chinois sont sujets, depuis le premier ministre jusqu'au dernier des manouvriers, est véritablement un châtiment très-humiliant, du moins aux yeux d'un Européen; mais, toute honte mise à part, il n'est que trop souvent infligé par la colère et le caprice d'un homme en place, et même avec tout le caractère de l'injustice et de la cruauté : les Anglais en virent plusieurs exemples. C'est ainsi qu'un yacht s'étant engravé, l'officier inspecteur de la navigation fit infliger la bastonnade au patron de ce yacht et à tout l'équipage : ce fut le seul salaire qu'ils reçurent pour deux journées d'un travail pénible. C'est ainsi, encore, qu'on prenait par force tout ce qu'on pouvait trouver d'hommes pour tirer à la cordelle les yachts, et qu'on ne leur donna que dix sous par jour pour cette manœuvre, où il fallait, les épaules nues, traverser des criques à la nage, et s'enfoncer dans la vase, toujours conduits, soit par un soldat, soit par un officier subalterne, qui, armé d'un fouet énorme, frappait ces malheureux avec aussi peu de ménagemens

nagemens que si c'eût été un attelage de chevaux.

Ces abus d'autorité peuvent être ignorés du souverain ; mais ils tiennent au principe immuable de l'obéissance passive, qui de degrés en degrés est exigée de tous les sujets de l'Empire.

La première des grandes maximes d'après lesquelles l'Empereur règle sa conduite, c'est de paraître rarement en public, et de ne s'y montrer alors qu'environné de pompe et de splendeur. Cet usage paraît à M. Barrow avoir été beaucoup moins introduit par la défiance que par l'importance dont il a paru de tenir invisible et à une grande distance, un pouvoir dont l'influence ferait une moindre impression, si celui qui l'exerce se montrait familièrement aux yeux du peuple.

Le pouvoir absolu du prince en Chine trouve un frein, d'abord dans l'institution religieuse qui l'oblige, comme ses sujets, de faire tous les ans, avec la plus grande solemnité, des offrandes à ses parens, au nombre desquels est son prédécesseur. Elle lui rappelle que dans l'avenir son nom sera prononcé avec une sorte de terreur sacrée et respectueuse, pourvu qu'il ait rempli ses devoirs à la satisfaction de ses sujets, mais qu'autrement l'exécration publique tirera de l'oubli tout acte d'injustice et d'oppression dont il se sera rendu coupable.

Comme la crainte d'être dégradé après sa mort dans l'opinion publique, pourrait être impuissante pour réprimer chez le souverain les excès de la tyrannie, et que dans les anciens tems la Chine en a fourni de nombreux exemples, on a cru devoir ajouter à ce frein celui de la censure. Les deux personnages chargés de l'exercer ont le droit de remontrer librement à l'Empereur tout ce que peuvent avoir d'illégal et d'inconstitutionnel les actions, les actes auxquels il veut se porter, les édits qu'il se propose de rendre. L'exercice de ce droit emportant nécessairement, de la part de ces censeurs, de la réserve et de la prudence, il leur en a été délégué un autre qu'ils peuvent exercer avec moins de circonspection ; c'est celui d'historiographes de l'Empire, ou, pour parler plus correctement, de biographes de l'Empereur. En cette qualité, leur emploi consiste à recueillir les sentimens du monarque, ses discours et ses paroles remarquables, à transcrire même avec soin les principales actions de sa vie privée et les événemens de son règne. Ces écrits sont jettés dans un grand coffre, gardé dans la partie du palais où s'assemblent les tribunaux du gouvernement, et qui est supposé ne devoir être ouvert qu'après la mort de l'Empereur. Alors, si dans les écrits que contient le coffre, il se trouve quelque chose d'injurieux à sa mémoire, on diffère, par égard pour sa famille, la publication des annales. Ce délai se prolonge ordinairement pendant deux ou trois générations, et quelquefois jusqu'après l'extinction de la dynastie. Les Chinois prétendent, dit M. Barrow, que par cette indulgence même, on est plus sûr d'avoir des annales fidèles, parce que ni la crainte, ni la flatterie n'engagent à y déguiser la vérité. Comme ce défaut de publication en indique suffisamment le motif, une institution si remarquable, et l'unique de son espèce dans un gouvernement arbitraire, doit nécessairement avoir une puissante influence sur les résolutions du monarque, jaloux de laisser une réputation sans tache et sacrée pour la postérité.

Par les constitutions de l'Empire, il a été établi deux conseils, l'un ordinaire, et l'autre extraordinaire. Le premier est composé des principaux ministres, qui ont le titre de *colaos*, et qui sont au nombre de six : le conseil extraordinaire est formé des princes du sang. Pour l'administration des affaires, il y a six tribunaux ou départemens : le premier, composé d'un ministre et de lettrés, s'occupe de la nomination aux emplois vacans ; le second administre les finances ; le troisième, qu'on appelle le *tribunal des cérémonies*, est chargé du maintien des anciennes coutumes, et traite avec les

ambassadeurs étrangers; le quatrième règle les affaires militaires; le cinquième a l'inspection de la justice; le sixième, le département des travaux. Les membres de ces tribunaux discutent les affaires, émettent leur opinion, et en font rapport à l'Empereur, qui, de l'avis de son conseil ordinaire ou de son conseil extraordinaire, confirme, change ou rejette le résultat des délibérations. C'était en conséquence de cet établissement que l'empereur *Tchien-Long*, qui gouvernait la Chine pendant le séjour de l'ambassade, ne manquait jamais de donner audience et d'assembler son conseil dans la grande salle du palais, tous les jours, à quatre ou cinq heures du matin. Dans les différentes provinces et dans les principales villes de l'Empire, il y a des tribunaux qui, formés sur le modèle de ceux de la capitale, leur sont subordonnés, et leur rendent directement compte des affaires.

En général, les officiers du gouvernement destinés, par la constitution, à former une sorte de barrière entre le prince et le peuple, sont les plus grands oppresseurs de ce même peuple, qui rarement trouve des moyens d'obtenir justice et de faire parvenir ses plaintes jusqu'à l'oreille de l'Empereur. Il n'y a point en Chine de classe mitoyenne, c'est-à-dire de ces hommes à qui leur fortune donne de la considération, et dont l'influence est ménagée par le gouvernement : cet Empire ne connaît que des gouvernans et des gouvernés. Si, par son commerce ou par son industrie, un homme y accumule des richesses, il ne peut en jouir qu'en secret : autrement, et s'il ose occuper une maison plus spacieuse ou porter de plus beaux vêtemens, il s'expose, sur la délation qu'en fera un voisin jaloux au commandant du district, à se voir condamné aux peines portées par les lois somptuaires, qui peuvent s'étendre jusqu'à la confiscation de tous ses biens. Les officiers du gouvernement peuvent seuls, avec quelque impunité, étaler du luxe, et un très-grand nombre s'en procurent les moyens par leurs extorsions, qui rencontrent quelquefois la main de la justice, comme en offre un mémorable exemple celui qui, au tems de l'ambassade, était premier ministre, et qui, sous le successeur de Tchien-Long, fut condamné à une mort ignominieuse, avec confiscation de tous ses biens. La punition même n'est pas toujours si tardive. Il est des magistrats qui tiennent toujours un œil ouvert sur la conduite des prévaricateurs, et qui donnent à la Cour les informations nécessaires. Elle entretient aussi, sous le nom d'inspecteurs, des espions qui parcourent toutes les provinces, et qui, jaloux les uns des autres, ne laissent échapper aucune occasion de faire à leurs supérieurs des rapports malveillans. Pour la plus légère faute, l'homme en place est publiquement réprimandé dans la gazette officielle de Pékin : pour des fautes plus graves, il est dégradé de son rang, et obligé de déclarer lui-même sa punition. La plus grande dégradation, et qui équivaut à une sentence qui déclarerait infâme le prévaricateur, c'est l'ordre qu'il reçoit de surveiller les préparatifs de la tombe de l'Empereur : cet ordre signifie qu'il est plus propre à être employé parmi les morts que parmi les vivans. M. Barrow cite l'ex-vice-roi de Canton, qui fut condamné à cet humiliant service (1). Le vice-roi d'une province ne peut occuper sa place que pendant trois ans, de peur qu'il n'acquière une trop grande influence dans le pays. Aucun officier de la couronne ne peut former des liens de famille dans le lieu où il commande, ni obtenir un emploi important dans la ville où il est né. Malgré toutes ces précautions, le peuple jouit de très-peu de sécurité; il est même, en général, presque toujours opprimé, parce que, soit par lui-même, soit par des représentans, il n'a point de voix dans le gouvernement.

(1) Parmi les diverses coutumes de la Chine dont font mention, dans leur relation, les deux Mahometans qui voyagèrent dans ce pays au neuvième siècle, on trouve celle-ci, et plusieurs autres qui subsistent encore aujourd'hui, ce qui prouve l'exactitude et l'authenticité de cette relation.

La gazette officielle, qui paraît tous les deux jours à Pékin, ne manque pas, à la vérité, de publier les punitions infligées aux officiers du gouvernement, non-seulement pour ce qu'ils ont fait de mal, mais même pour ce qu'ils ont manqué de faire, comme, par exemple, s'ils n'ont pas pris les précautions nécessaires pour prévenir une famine : mais l'objet principal, en cela, est de répandre dans tous les coins de l'Empire l'affection paternelle du souverain pour ses sujets. M. Barrow aurait pu peut-être ajouter que dans cette attention du gouvernement, l'on voit bien plutôt une mesure prise pour prévenir un fléau dont les effets pourraient lui donner des alarmes, qu'une sollicitude paternelle pour le peuple, qui ne peut pas se servir de cette voie pour se plaindre des vexations qu'il essuie; car M. Barrow observe que l'éditeur de la gazette serait puni, s'il s'avisait d'y insérer quelque article qui ne lui aurait pas été officiellement envoyé par le gouvernement.

C'est une chose néanmoins remarquable, et l'unique peut-être de cette espèce dans un gouvernement despotique, qu'en Chine la presse est aussi libre qu'en Angleterre, et que chacun peut y exercer la profession d'imprimeur. Cette liberté de la presse ne paraît pas inspirer la moindre crainte au gouvernement : c'est, dit M. Barrow, que la manière expéditive dont on punit en Chine, sans la formalité d'une instruction juridique, toute espèce de faute contraire à l'honnêteté, suffit pour arrêter la licence de la presse. S'il se trouve, en effet, dans un écrit imprimé des traits satyriques ou des faits hasardés et même inutiles, l'imprimeur, le vendeur, le lecteur, sont également dans le cas de recevoir la punition du bambou. On conçoit par-là que des réflexions sur la conduite du gouvernement ou sur celle de ses principaux officiers, opéreraient la perte de l'auteur et de l'imprimeur. Cependant, malgré les dangers auxquels la profession de ce dernier l'expose, il circule tous les jours dans la capitale des feuilles contenant, outre les annonces de ventes et l'éloge des vertus de quelques remèdes de charlatans, des anecdotes secrètes et des événemens particuliers.

C'est un phénomène singulier dans l'histoire des nations, que le gouvernement d'un empire aussi étendu que la Chine, ait pu conserver, quoique conquis plusieurs fois, sa stabilité depuis tant de siècles. C'est que le gouvernement chinois, bon ou mauvais, a eu l'art de façonner à son gré la multitude, et d'une manière qui n'a pas son exemple dans les annales du monde. Diverses choses ont contribué à sa durée : d'abord l'extrême circonspection du gouvernement à admettre dans le sein de l'Empire des étrangers. En tenant ainsi la Chine séparée du reste du monde, il a eu le tems de donner à ses sujets la forme qu'il voulait leur faire retenir. La langue semble avoir été créée exprès pour tenir le peuple dans l'état d'ignorance. La tolérance de toutes religions, en Chine, a le double effet de prévenir les dissensions nées des disputes théologiques, et de dispenser le peuple de contribuer au soutien de celle qu'il n'approuve pas.

Le principe d'obéissance passive, généralement établi de degré en degré dans la Chine, n'a pas peu contribué encore à établir la stabilité du gouvernement. A ce principe, il en a ajouté un autre bien propre à consolider son autorité, en même tems qu'il flatte l'esprit du peuple; c'est que la route des premiers honneurs, des plus hauts emplois est ouverte à l'homme de la dernière classe, qui ne peut y aspirer qu'au gré du gouvernement. Toutes les dignités de l'Empire sont personnelles; les princes du sang même se perdent insensiblement dans la foule commune, à moins que leurs talens ne les rendent propres à remplir des places élevées. Sans cette circonstance, il n'y a presque pas de distinction, même dans la famille impériale, au-delà de trois générations.

A ces causes de la stabilité du gou-

vernement, il faut ajouter le soin qu'on a pris d'inculquer dans les ames le goût de la sobriété, de détruire la confiance mutuelle, de rendre par ce moyen tout homme réservé et soupçonneux à l'égard de son voisin, et de prévenir ainsi ces communications intimes, dans le secret desquelles on pourrait tramer des complots contre l'Etat. Cependant, les Anglais apprirent, par les Chinois qui les accompagnaient, qu'il y avait, dans quelques provinces, certaines sociétés mystérieuses, dont le principal objet était de renverser le gouvernement tartare, et que ces sociétés tenaient des assemblées secrètes, où, s'abandonnant à leurs plaintes contre la prépondérance accordée à cette race étrangère, et que l'arrogance des Tartares rend véritablement insupportable pour les Chinois, elles rappelaient leur ancienne gloire, déploraient leurs malheurs présens, et méditaient des moyens de vengeance. Le doute que M. Barrow paraissait conserver sur l'existence de ces sociétés et de ces projets, paraît être levé par une note qu'il a insérée dans son voyage. Les dernières nouvelles reçues de la Chine, dit-il, sont alarmantes. Une rébellion s'est manifestée dans les provinces occidentales, et a gagné celle de Canton. Plus de quarante mille hommes ont pris les armes dans cette province ; ils ont à leur tête un homme de la famille des derniers Empereurs chinois, qui a pris la couleur jaune : c'est la couleur impériale. Leur but, comme on le voit, est de renverser le gouvernement tartare. Ces rebelles sont singulièrement encouragés par une prophétie qui court parmi le peuple, et qui porte que la dynastie actuelle des Man-Tchoux sera détruite en 1804. Sans être animés de cet esprit, les Chinois se portent, dans les tems de disette, à des insurrections, à des rébellions qui ont les suites les plus funestes. Dans ces violentes crises, ceux qui échappent aux ravages de la famine, périssent presque tous par le glaive.

Si l'on voulait juger le gouvernement chinois par les actions du monarque dans sa cour, on prendrait de ce gouvernement les idées les plus fausses ; car le premier coup-d'œil offrirait toute la faiblesse, toute la mollesse même des gouvernemens asiatiques ; c'est une observation que nous nous permettons d'ajouter à celles de M. Barrow.

Les femmes et les eunuques sont les seuls qui approchent de l'Empereur dans ses momens de loisir. Une seule de ces femmes a le titre et le rang d'Impératrice, et une maison de son sexe qui répond à sa dignité. Immédiatement après elle, il y a deux Reines, avec un très-grand nombre de suivantes : ces deux Reines forment la seconde classe des femmes. La troisième est composée de six Reines, qui ont également leur suite. A ces trois rangs de femmes de l'Empereur sont attachées cent autres femmes, qui communément n'ont que le titre de ses concubines, quoiqu'elles forment une partie de cet établissement non moins légal que les autres.

Les enfans de ces femmes sont indistinctement considérés comme légitimes descendans de la famille impériale; mais la succession au trône est ordinairement accordée de préférence à l'un des fils de l'Impératrice. Cependant, cela dépend de l'Empereur ; car ce prince a l'irrévocable droit de nommer son successeur, et de le choisir dans sa propre famille ou dans une autre. Les filles de l'Empereur sont ordinairement mariées à des princes Tartares, ou à d'autres Tartares de distinction, mais rarement et peut-être jamais à des Chinois. A l'avènement d'un nouvel Empereur, les grands de l'Etat se croient très-honorés et très-heureux, si leurs filles peuvent être admises au nombre des concubines du souverain. A la mort de l'Empereur, toutes ces femmes, comme en Turquie, sont transportées dans une maison séparée, dont le nom, dépouillé de sa métaphore, signifie *palais de chasteté* : elles sont obligées d'y passer le reste de leur vie.

La nécessité de veiller à la conduite

de ces femmes a nécessairement introduit, comme dans les autres pays de l'Orient, l'usage des eunuques. Lorsque les Tartares conquirent la Chine, ils trouvèrent tous les grands emplois de l'Etat occupés par ces êtres dégradés. La plupart furent congédiés, et leurs places furent données à des Chinois distingués par des talens et de l'instruction; mais les conquérans ayant adopté les lois et les coutumes du peuple conquis, le nouveau souverain ayant maintenu l'établissement des femmes, un certain nombre d'eunuques fut conservé pour garder ces femmes. Maintenant, les eunuques sont aussi nombreux dans tous les palais de l'Empereur qu'au tems de la conquête; mais aucun d'eux n'est revêtu d'un emploi important ou qui exige une grande confiance : ils n'en sont pas moins insolens. Les uns sont mutilés de manière à ne pouvoir jamais avoir la consolation d'être pères : d'autres ont perdu toute trace de virilité. Les premiers sont chargés de l'inspection et de la surintendance des jardins et des palais impériaux; les seconds sont admis dans l'intérieur du palais, où ils veillent sur les femmes. Ceux-ci sont très-recherchés dans leur parure; ils mettent du fard, et ont autant de coquetterie que les femmes. Celui d'entr'eux que l'Empereur prend en affection, couche dans la chambre de ce prince; et l'on doit bien imaginer qu'il trouve de fréquentes occasions d'inspirer à son maître des préventions contre ceux à qui il a envie de nuire : aussi a-t-on vu des principaux officiers de l'Etat disgraciés pour avoir déplu à ces eunuques. Ces misérables êtres sont tout à-la-fois méprisés et redoutés par les princes du sang, par les officiers de la Cour, par les missionnaires.

ADMINISTRATION, JURISPRUDENCE.

Œuvres de Pothier. Nouv. édition, mise en rapport avec le Code civil, par M. *Bernardy*, ex-législateur, et chef de division au ministère du grand-juge. 12 vol. in-8°. Les deux premiers volumes de cette collection, contenant le traité des obligations, paraissent. *Letellier.* 10 fr. — 12 fr. 40 c.

On donnera deux volumes tous les deux mois, et chaque livraison formera un traité complet.

Recueil de discours, constitutions, ordonnances et réglemens, et observations de l'Editeur sur la profession d'avocat et la discipline de l'ordre. Vol. in-8°. *Rousset.* 3 fr. — 4 fr.

INSTRUCTION.

De Viris illustribus urbis Romae à Romulo usque ad Augustum, ad usum sextae scholae, auct. C. F. l'Homond; *cui accessit Dictionarium latino-gallicum.* (En français : Des Hommes illustres de la ville de Rome, depuis Romulus jusqu'à Auguste; à l'usage de la sixième classe, par *C. Fr. l'Homond;* à quoi on a ajouté un Dictionnaire latin-français.) 1 gros vol. in-18, relié en parchemin. *Nicole et Cⁱᵉ.* 1 fr. 35 c. — 1 fr. 80 c. Le même ouvrage, sans le dictionnaire, 90 c. — 1 fr. 10 c.

PHILOSOPHIE.

Nouvelle Théorie des facultés de l'ame, ou Mémoire sur cette question proposée pour sujet de prix par la classe des sciences politiques et morales de l'Institut national : « Déterminer

» comment on doit décomposer » la faculté de penser, et quelles » sont les facultés élémentaires » qu'on doit y reconnaître ? » par *P. Serres*. 1 vol. in-8°. *Henrichs*. 2 fr. 40 c. — 3 fr.

QUATRIÈME CLASSE.

BEAUX-ARTS.

Analyse de la Beauté, traduite de l'anglais de *Guillaume Hogarth*, etc. 2 vol. in-8°. Chez le traducteur (M. *Jansen*), rue Cassette, n°. 882 (ancien numérotage), et *Levrault, Schoell et Cie*. 15 fr. — 18 fr.

Nous revenons sur cet ouvrage, non pas pour en donner un extrait raisonné, car il n'en est pas susceptible, tant les idées y sont pressées, mais pour indiquer seulement l'intention de cet ouvrage.

Dans ses développemens, l'auteur fait preuve d'une profonde connaissance des secrets de l'art qu'il a si heureusement mis en pratique dans ses nombreux ouvrages. On sait à quel point de perfection il a porté le genre de la *caricature*; et ce qui ajoute à son éloge, il a toujours eu, en travaillant dans ce genre, un but moral. La vie de l'auteur, comme celle de tous les artistes, est l'histoire de ses travaux. La notice chronologique, historique et critique de tous ses ouvrages de peinture et de gravures a exigé de grandes recherches de la part de l'éditeur. La traduction, comme les autres qui sont sorties de la plume de M. Jansen, a toute l'élégance que comportait le sujet.

Manuel du Muséum français, contenant une description analytique et raisonnée, avec une gravure au trait de chaque tableau, tous classés par écoles et par œuvres des grands maîtres, par *F. E. T. M. D. L. I. N. Ecole vénitienne*. Œuvre du *Titien*. In-8°. A Paris, *Treuttel et Würtz*; Strasbourg, *même maison de commerce*. 6 fr. — 6 fr. 75 c.

A la tête de ce cahier est une courte notice sur la vie du Titien, où l'on indique les quatre manières dont il a successivement travaillé, et qui sont toutes quatre sensibles dans les tableaux de ce maître que possède le Muséum. Dans l'examen de chacun de ces tableaux, l'auteur du Manuel développe la même sensibilité de tact, la même connaissance des secrets de l'art que dans ses précédens examens. On retrouve aussi dans les gravures au trait de ce cahier le même talent que le graveur a montré à rendre l'esprit des tableaux des autres écoles.

Antiquités d'Herculanum, gravées par *Th. Piroli*, avec une explication par *S. Ph. Chaudé*, et publiées par *F.* et *P. Piranesi*, frères. Tome IV. 17^e. livrais. Chez *Piranesi* frères, et *Leblanc*. 6 fr. — 6 fr. 75 c.

Les Monumens antiques du musée Napoléon, gravés par *Thomas Piroli*, avec une explication par M. *Louis Petit-Radel*, publiés par les frères *Piranesi*. XVIII^e. livraison. *Piranesi*, frères. Papier ordin., 6 fr. — 6 fr. 75 c. Pap. vélin, 12 fr. — 12 fr. 75 c.

Recueil de vues et fabriques pittoresques d'Italie, dessinées d'après nature et publiées par *Bourgeois*, peintre. No. 11. (Voyez pour l'adresse et les différens prix nos précédens cahiers.)

POÉSIES.

Les quatre Saisons du Parnasse, ou Choix de poésies légères, depuis le commencement du dix-neuvième siècle, avec des mélanges littéraires et des notices sur les pièces nouvelles. *Automne* an XIV (1805). Vol. in-12. orné d'une jolie gravure. Chez l'*Editeur*, rue du Battoir, no. 20, et Mad. *Dubois*. Même prix que les vol. précédens.)

Le choix des poésies insérées dans ce recueil continue d'être fait avec beaucoup de goût. Les mélanges offrent aussi des morceaux piquans. Entre les poésies, on distinguera la traduction d'une ode d'Horace, par M. *Lebrun*; le fragment d'une traduction libre de la Pharsale, par M. *Legouvé*; l'Automne, pastorale, par M. *Luce de Lancival*; la Guerre des Bouffons, par *Marmontel*; l'Amour gazettier, par M. *Raboteau*, etc....

Le Chansonnier de Cythère, pour l'an 1806. 1 vol. in-18. Chez les marchands de nouveautés. 1 fr.

L'Almanach des Dames, pour l'an XIV (1806). Tubingue, *Cotta*; Paris, *Henrichs*, et *Levrault*, *Schoell et Compagnie*. 5 fr.—6 fr.

Ce recueil de poésies agréables est enrichi de six jolies gravures et d'un souvenir avec des vignettes.

Le Bouquet de Jasmin, dédié au beau sexe. 1 vol. in-18. *Caillot*.

THÉATRE.

Dubelloy, ou *les Templiers*, vaudeville en un acte, par MM. *Chazet* et *Lafortelle*, représenté pour la première fois sur le théâtre du Vaudeville le 1er. Fructidor an XIII. In-8o. *Barba*. 1 fr. 20 c. — 1 fr. 50 c.

ROMANS.

Les Revenans véritables, ou Aventures du chevalier de Morny, par l'auteur de la *Forêt du château de Saint-Albin*. 2 vol. in-12. *Barba*. 3 fr. — 4 fr.

Le Diable boiteux, augmenté des béquilles du Diable boiteux, par *Lesage*. 2 vol. in-18. Edition stéréotype d'Herhan. *Nicole* et *Renouard*. 2 fr. 25 c. — 3 fr.

Nouvelle Bibliothèque des Romans, par une société de gens de lettres. 7e. année. Tome X. *Demonville* et *Dentu*.

MUSIQUE.

Il Pazzo per la Musica, *opera buffa en duo atti*; (en français: Le Mélomane, opéra bouffon en deux actes), musique de M. *Mayer*. Broch. in-8o. Mad. *Masson*. 1 fr. 50 c. — 1 fr. 80 c.

ANTIQUITÉS.

Monumens antiques inédits et nouvellement expliqués, collection de statues, bas-reliefs, bustes, peintures, mosaïques, gravures, vases, inscriptions

et instrumens tirés des collections nationales et particulières, et accompagnés d'un texte explicatif, par *A. L. Millin*, membre de l'Institut, etc. Tome II. 5^e. livrais. *Laroche*, *Levrault*, *Schoell et C^ie.*, et *Délance.* 6 fr. — 6 fr. 60 c.

CINQUIÈME CLASSE.

MÉLANGES.

Etrennes de la Vertu, ouvrage consacré au souvenir des belles actions les plus récentes, des inventions, des découvertes et des établissemens utiles qui honorent l'humanité en général, et particulièrement le peuple français; avec cette épigraphe : « L'honnête homme » est celui à qui le récit d'une » bonne action rafraîchit le » sang. » 1 vol. in-18. *Demoraine.* 1 fr. — 1 fr. 35 c.

Lettres de madame Dumontier, recueillies par Mad. *Leprince de Beaumont.* Nouv. édition. 3 vol. in-12. *Renard.* 5 fr. — 6 fr. 50 c.

Aristippe et quelques-uns de ses Contemporains, par *Wieland*, trad. par *Henri Coiffier.* Seconde édition. 7 vol. in-12. *Hénée.* 12 fr. — 16 fr.

On ne peut pas trop multiplier les éditions de cet excellent ouvrage.

Les Gages touchés, ou Recueil d'histoires, fables, etc. 9^e. volume. Prix des neuf volumes, 21 fr. — 27 fr.

Ce volume renferme l'épisode de Palmerin et Thamire, les Cerises renversées, les Opinions reçues, l'Origine du Prieuré, Trop est Trop, l'Amour au Village, le Forgeron badin, le Hasard singulier.

L'Improvisateur français, par *Salentin* (de l'Oise). Tome XV. Pat—Pop. Chez l'*Editeur*, maison du *Mémorial forestier*, rue Taranne, n°. 19. 3 fr. — 4 fr. Les quinze volumes ensemble, 45 fr. — 60 fr.

ÉTUDE DES LANGUES.

Nouveau Dictionnaire allemand-français et français-allemand, à l'usage des deux nations. Septième édition originale, revue, corrigée et augmentée. 2 gros vol. format in-8°. et format in-4°. Strasbourg, *Amand Koenig*; Paris, *le même.* 24 fr. — 30 fr.

Cette nouvelle édition ajoute encore au mérite de ce Dictionnaire, si justement apprécié en France et en Allemagne.

Nouveau Dictionnaire abrégé et portatif des principales langues de l'Europe. Première partie, contenant le français expliqué par le latin, et traduit dans les langues du Nord, par *C. Delajonchère.* Chez l'*Auteur*, rue Saint-Denis, cour Batave, n°. 21. 5 fr. — 6 fr.

JOURNAUX.

L'Esprit des Journaux français et étrangers, par une société de gens de lettres. 4^e. trimestre. Fructidor an XIII (Août 1805).

JOURNAL GÉNÉRAL
DE LA
LITTÉRATURE DE FRANCE.

NEUVIÈME CAHIER. 1805. — XIII.

Les doubles prix, séparés par un tiret —, cottés aux articles annoncés dans ce journal, désignent le prix pour Paris, et celui franc de port par la poste, jusqu'aux frontières de la France. Ces prix doivent nécessairement augmenter dans l'étranger, vu les frais ultérieurs, en raison de la distance des lieux.

PREMIÈRE CLASSE.

HISTOIRE NATURELLE.

Annales du Muséum d'histoire naturelle. 34e. cahier in-4°. *Levrault, Schoell et Compagnie*

Ce cahier contient, 1) examen des grammatites blanche et grise du mont Saint-Gothard, par M. *A. Laugier;* 2) description et usage de plusieurs ustensiles de moderne invention, propres à la culture d'un grand nombre de plantes dans les écoles de botanique, par M. *Thouin;* 3) troisième mémoire par M. *Cuvier;* 4) mémoire sur le grand plateau de l'intérieur de l'Afrique, par M. *Lacépède;* 5) sur la *dicérate*, nouveau genre de coquillage bivalve, par M. *Lamarck;* 6) sur l'amphibulime, par *le même;* 7) quatrième mémoire sur les caractères généraux de familles tirés des graines, et confirmés ou rectifiés par des observations de *Gaertner*, par *A. L. de Jussieu.*

Histoire naturelle des Oiseaux d'Afrique, par *Fr. Levaillant.* 29e. livraison in-folio. (Voyez pour l'adresse et le prix des différens papiers, nos précédens cahiers.)

Cette livraison comprend six planches, avec leurs explications : 1) le drongo à moustaches, mâle; 2) le drongri; 3) le drongri à ventre blanc; 4) le drongo fingah; 5) le drongup; 6) le drongolon.

Histoire naturelle des plus beaux Oiseaux chanteurs de la zône torride, par *L. P. Vieillot* 1re. et 2e. livraisons, format atlantique, enrichies de planches coloriées, dessinées par M. *Préton*, gravées par M. *Bouquet*, imprimées par M. *Lan-*

glois. Gabr. Dufour. 30 fr. la livraison.

La première livraison comprend six planches, avec leurs explications : 1) l'amandava ; 2) l'amandava en habit d'hiver ; 3) le bengali moucheté ; 4) le bengali verd ; 5) le maripos ; 6) le bengali cendré.

La seconde livraison contient également six planches, avec leurs explications : 1) le bengali à joues orangées ; 2) le bengali gris bleu ; 3) le bengali rouge ; 4) le sénégali rouge ; 5) le sénégali chanteur ; 6) l'astrild.

Le port, le plumage de ces oiseaux sont rendus avec un art qui imite de bien près la nature. Il est très-intéressant d'avoir dans son cabinet, avec une si parfaite imitation, des oiseaux, tous de climats étrangers, qu'on se flatte bien de pouvoir acclimater avec le tems en Europe, comme on y est parvenu pour les canaris, mais qui la plupart y sont encore inconnus. Les espèces de ces oiseaux sont d'autant plus précieuses, que, ce qui est extrêmement rare, ils réunissent la beauté du plumage à l'agrément du chant.

Genera crustaceorum et insectorum secundum ordinem naturalem in familias disposita, iconibus exemplisque plurimis explicata, auctore P. A. Latreille, *scientiarum et artium Instituti Gallici, nec non Societatis philomaticae, scientiarum, litterarum artiumque Burdigalensis, Linnaeanae sodalis.* (En français : Genres des crustacées et des insectes, disposés selon l'ordre naturel et par familles, et rendus familiers par des planches et plusieurs exemples, par *P. A. Latreille*, associé de l'Institut des sciences et des arts de France, de la Société philomatique, de celle des arts et belles-lettres de Bordeaux, et de celle de Linné. Tome Ier. in-8°. Paris et Strasbourg, *Amand Koenig.* L'ouvrage avec figures en noir, 15 fr. — 17 fr. ; enluminées, 24 fr. — 26 fr.

Dans la préface de cet ouvrage, écrite comme le corps de l'ouvrage en latin, l'auteur déclare qu'il est loin de se regarder comme l'auteur d'un nouveau système d'*Entomologie.* Il rapporte entièrement l'honneur de la création de cette science à *Swammerdam*, à *Linné*, à *Fabricius.* Le premier, dit-il, a découvert les métamorphoses des insectes ; le second, les mouvemens de leurs organes ; le troisième, les instrumens dont ils se servent pour se procurer leur nourriture. Leurs travaux ont servi de fondemens à l'ordre qu'on doit garder dans l'étude de ces animaux, et ne permettent pas de s'occuper d'introduire un ordre nouveau. Il ne s'est donc proposé que de donner l'exposé de la méthode de Linné, appuyée par l'ordre systématique de Fabricius, et éclaircie par les observations de *Geoffroy*, de *Degéer*, d'*Olivier*, de *Cuvier* et de *Lamarck.* C'est, ajoute-t-il, avec le secours de ces maîtres en entomologie, auxquels il ajoute les noms d'*Hellwig*, d'*Illiger*, de *Kirby*, de *Knoch*, de *Paykull*, de *Walkenaer*, de *Jurine* et de *Clairville* ; c'est avec celui d'une grande quantité d'insectes choisis que lui ont procuré ses amis, qu'il s'est élevé aux grands principes de l'entomologie, autant que les bornes de son esprit ont pu le lui permettre. Ce langage si modeste n'en imposera pas sur les grands services que M. Latreille avait déja rendus à l'entomologie, en publiant, en 1796, l'ouvrage qui a pour titre : *Précis des caractères génériques des Insectes*, et qui prennent encore une bien plus grande étendue par le nouvel ouvrage dont il ne publie encore au moment actuel que le premier volume.

On y verra qu'il a scrupuleusement comparé les uns avec les autres les caractères des genres; qu'il a religieusement conservé les noms *archetypes*, sans s'attacher aux systêmes particuliers de quelques auteurs; qu'il a donné beaucoup d'étendue à la désignation des espèces, non pas qu'il aime la prolixité, mais parce que la connaissance des insectes exige ces détails synoptiques, et que les caractères spécifiques indiqués par Linné et Fabricius échappent souvent au moyen de l'extrême brièveté qu'ils ont mise à les désigner et des doutes qu'ils ont laissés subsister dans cette désignation.

En marchant sur les traces du célèbre *Illiger*, M. de Latreille a corrigé la *Synonymie*, et a employé tous ses efforts pour mettre la vérité dans le plus grand jour. C'est dans le même esprit qu'il a multiplié les sections et leur a imposé des noms. Beaucoup de personnes, dit il, blâmeront cette multiplicité de divisions, comme chargeant trop la mémoire. Il ne prétend pas qu'on les ait toujours présentes à l'esprit : qu'elles soient seulement utiles, il aura rempli son objet.

Nous nous proposons de revenir sur cet ouvrage dans un prochain cahier.

BOTANIQUE.

Jardin de la Malmaison, avec figures coloriées, le texte par *E. P. Ventenat*, botaniste de S. M. l'Impératrice, membre de l'Institut, etc. les planches peintes par *Redouté*, peintre de S. M. 18e. livraison, format atlantique. Chez l'*Auteur*, et chez *Treuttel et Würtz*. 40 fr.

Cette livraison renferme six planches, avec leurs explications : 1) *hibiscus heterophyllus*, famille des malvacées *Jussieu*, monadelphie polyandrie *Linné*, originaire de la Nouvelle-Hollande; 2) *kennedia rubicunda*, famille des légumineuses *Jussieu*, diadelphie décandrie *Linné*, originaire du même pays; 3) *kennedia coccinea*, même famille *Jussieu*, même ordre *Linné*, originaire du même pays; 4) *kennedia monophylla*, même famille *Jussieu*, même ordre *Linné*, originaire du même pays; 5) *phlox reptans*, famille des polémoines *Jussieu*, pentandrie monogynie *Linné*, originaire de la Caroline occidentale; 6) *andreusia*, famille des plaqueminiers *Jussieu*, pentandrie monogynie *Linné*, originaire de la Nouvelle-Hollande.

Novae Hollandiae plantarum Specimen; auctore J. J. Labillardiere, *Instituti nationalis socio*. (En français : Description des plantes de la Nouvelle-Hollande, par *J. J. Labillardière*, membre de l'Institut national.) 9e. Fascicule in-fol. De l'imprimerie de Mad. *Huzard*. Le prix de chaque fascicule, avec dix planches gravées en taille-douce, est de 8 fr. — 10 fr.

Plantes de la France, décrites et peintes d'après nature par *Jaume Saint-Hilaire*, ouvrage destiné aux amateurs de la botanique, aux agriculteurs, aux médecins et aux manufacturiers 6e. livraison, format gr. in-8o. Chez l'*Auteur*, et chez *Treuttel et Würtz*. 9 fr. le cahier papier ordinaire, et 15 fr. pap. vélin.

Cette livraison contient six planches, avec leurs explications : 1) *Muflier des jardins*. Famille naturelle, les personnées; système sexuel, didynamie angiospermie, vulgairement *musle de veau, musle de bœuf, de chien; gueule de lion, gueule de loup, tête de veau.* 2) *Réséda jaune*. Famille naturelle, les capparidées; système sexuel, dodécandrie trigynie, vulgairement *herbe maure, herbe d'amour.* 3) *Galane barbue*. Famille naturelle, les personnées;

système sexuel, didynamie angiospermie. 4) *Alchimille commune.* Famille naturelle, les rosacées; système sexuel, tétrandrie monogynie. 5) *Renoncule rampante.* Famille naturelle, les renonculées; système sexuel, polyandrie polygynie, vulgairement *bassinet rampant, bouton d'or, pied de poule.* 6) *Glayeul commun.* Famille naturelle, les iridées; système sexuel, triandrie monogynie, vulgairement *glayeul, glais.*

Les Liliacées, par *P. J. Redouté*, peintre de fleurs de S. M. l'Impératrice. 22e. livraison gr. in-fol. figures coloriées. Chez *l'Auteur*, et chez *Treuttel et Würtz.* 40 fr.

Cette livraison comprend six planches, avec leurs explications : 1) *ixia scillaris*, ixia à fleurs de scille, famille des iridées *Jussieu*, triandrie monogynie *Linné*, indigène du Cap de Bonne-Espérance; 2) *ixia bulbifera*, ixia porte-bulbes, famille des iridées *Jussieu*, triandrie monogynie *Linné*, indigène aussi du Cap de Bonne-Espérance; 3) *ixia tricolor*, ixia tricolore, famille des iridées *Jussieu*, triandrie monogynie *Linné*, probablement aussi indigène du Cap de Bonne-Espérance; 4) *scilla amœna*, scille agréable, indigène de Constantinople; 5) *fritillaria imperialis*, fritillaire impériale, famille des lys *Jussieu*, hexandrie monogynie *Linné*, originaire de Constantinople, et notamment de la Perse; 6) *muscari ambrosiacum*, muscari odorant, famille des asphodèles *Jussieu*, hexandrie monogynie *Linné*, indigène en Perse.

Flore française, ou Description des plantes qui croissent naturellement en France, disposées d'après une nouvelle méthode d'analyse, et précédée d'un exposé des principes élémentaires de la botanique; par MM. de *Lamarck* et *Decandolle*. Troisième édition, en 4 forts volumes in-8°. grand-raisin, dont le 4e. est divisé en deux parties, ce qui forme 5 vol. ayant près de 200 feuilles d'impression en petit-romain et petit-texte, avec onze planches et une très-belle carte de botanique enluminée. *Agasse.* Broché en carton, 50 fr. — 60 fr.

Cette troisième édition de la *Flore française* n'est pas une simple réimpression, c'est un ouvrage, pour ainsi dire nouveau, où, en conservant de l'ancienne *Flore française* tout ce qui en a fait le succès et l'utilité, on a ajouté ce qui était nécessaire pour la mettre au niveau des connaissances acquises depuis vingt ans sur la botanique de la France.

En se perfectionnant, la science a appris à mieux distinguer les espèces, et à ne pas omettre celles que leur petitesse avait fait négliger jusqu'ici. Enfin, la France elle-même a beaucoup agrandi ses limites; et en conséquence, la *Flore française* actuelle que nous annonçons, comprend les végétaux de la Belgique, des départemens des bords du Rhin, et sur-tout de la Savoie, du Piémont et du comté de Nice, pays fertile en végétaux divers.

Cette Flore contient la description de 4,748 espèces de plantes, c'est-à-dire, de près de 2000 de plus que dans l'ancienne édition. C'est un ouvrage vraiment national, et qui a droit, non-seulement à l'intérêt des botanistes, mais encore à celui de tous les hommes qui, sous divers rapports, veulent connaître leur propre pays.

A cette nouvelle édition on a joint une grande carte de géographie botanique, dont l'idée et le plan extrêmement ingénieux ont été conçus et dirigés par M. Decandolle. Cette carte dressée et gravée avec le plus grand soin, indique les lieux et les éléva-

tions prises au niveau de la mer, dont la température est plus ou moins favorable aux plantes qui embellissent la France. C'est un tableau général de la végétation comparée des diverses parties de ce vaste Empire.

Malgré sa plus grande étendue, cet ouvrage sera cependant plus portatif que l'ancien. Les descriptions y sont rangées dans l'ordre des familles naturelles, et la méthode analytique qui conduit l'élève à connaître par lui-même le nom d'une plante qui lui est inconnue; la méthode analytique, disons-nous, au lieu d'être disséminée dans tous les volumes, se trouve réunie en un seul. En portant ce seul volume à la promenade, on pourra déterminer sur-le-champ le nom des plantes qui s'offrent sous ses pas. De retour à la maison, l'on trouvera, dans l'autre partie de l'ouvrage, l'histoire et la description de ces mêmes plantes, l'indication des principaux noms botaniques qu'elles ont reçus, la note des noms vulgaires employés dans divers départemens ou provinces, le renvoi aux figures qui peuvent aider à les faire reconnaître, la liste des départemens ou provinces dans lesquels elles ont été observés jusqu'ici; et enfin une éducation succincte de leurs usages.

Différentes circonstances, qui toutes tenaient au desir de rendre cet ouvrage plus digne de l'approbation du public, en ont retardé la publication jusqu'à présent; mais l'éditeur observe que, quoiqu'il ne paraisse pas à l'époque où la naissance des plantes réveille dans tous les esprits le goût de la campagne et celui de la botanique, la *Flore française* pourra néanmoins être utile, dès ce moment, parce qu'elle contient la description d'un nombre considérable de *cryptogames*; et l'on sait que c'est sur-tout en automne et en hiver, que les botanistes, pour se dédommager de ce qu'ils ont perdu, se livrent à l'étude de la *cryptogamie*.

Les bornes de notre journal ne nous permettent pas de développer ici le plan de cet ouvrage et d'indiquer toutes les améliorations faites à la nouvelle édition. M. Decandolle a rempli cette tâche de la manière la plus instructive et la plus intéressante dans une lettre à M. Lamarck, qui se trouve à la tête du premier volume.

MINÉRALOGIE.

Journal des Mines, ou Recueil de mémoires sur l'exploitation des mines, et sur les sciences et arts qui s'y rapportent; par MM. *Coquebert-Montbret*, *Haüy*, *Vauquelin*, *Baillet*, *Brochant*, *Trémery* et *Collet-Descotils*, publié par le Conseil des mines de l'empire Français. N°. 102.

Ce numéro contient: 1) mémoire sur la statistique minéralogique du département de la Haute-Marne, par MM. *Rozière* et *Haüy*, ingénieur des mines; 2) exposé des travaux en usage de la fonderie de plomb près Tarnowitz, par M. *Dubuisson*; 3) note sur un procédé particulier en usage dans *l'offeil* pour l'affinage de la fonte, par *A. H. de Bonnard*, ingénieur des mines et usines; 4) sur la propagation du son par M. *Hassenfratz*; 5) analyse du schillerspath par *J. J. Drappier*, répétiteur de chymie à l'école polytechnique; 6) traité de mécanique céleste par M. *Laplace*, extrait par M. *Biot*; 7) manuel de minéralogie et du géologue voyageur, par *C. P. Brard*, etc.; 8) tableau analytique des minéraux par M. *Drappier*; 9) table des articles contenus dans les six cahiers du journal, formant le premier semestre de l'an 13, et le dix-septième volume de ce recueil.

Lettres minéralogiques et géologiques sur les volcans d'Auvergne, écrites dans un voyage fait en 1804, par *Lacoste* (de Plaisance), ex-professeur d'his-

toire naturelle. 1 vol. in-8°. *Belin*. 5 fr. — 6 fr.

MÉLANGES DE PHYSIQUE, CHYMIE ET HISTOIRE NATURELLE.

Annales de Chymie, par MM. *Guyton*, *Monge*, *Bertholet*, etc. N°. 165.

Ce numéro contient : 1) examen chymique et médicale du gésier des volailles blanches, comparé à la gélatine, suivi de l'exposé des caractères que présente cette dernière substance, lorsqu'elle est oxygénée, par M. *Bouillon-la-Grange;* 2) suite des recherches sur la nature du tannin, par M. *J. B. Tromsdorff;* 3) lettre de M. *Gay-Lussac* à M. *Berthollet*, sur la présence de l'acide fluorique dans les substances animales, et sur la pierre alumineuse de la Tolfa ; 4) observations sur la combinaison de l'antimoine avec l'étain, par M. *Thénard ;* 5) du briquetage, par M. *Bertrand*, pharmacien de l'armée des Côtes, communiqué par M. *Parmentier;* 6) analyse de la pierre perlée de *Cinapecuaro*, au Mexique, apportée par M. *Humboldt;* par M. *Vauquelin ;* 7) expériences sur une liqueur qui se trouvait renfermée dans le caout-chouk du *castilloya-elastica* du Mexique, rapportée par MM. *Humboldt* et *Bonpland*, par MM. *Fourcroy* et *Vauquelin ;* 8) extrait d'un mémoire de MM. *Fourcroy* et *Vauquelin*, sur la découverte d'une matière inflammable et détonnante, formée par l'action de l'acide nitrique sur l'indigo et les matières animales, par *Laugier ;* 9) extrait d'un mémoire de M. Einhof sur la végétation, par M. *H. A. Vogel;* 10) programme de la société batave des sciences de Harlem, pour les années 1805 et 1806.

Journal de physique, de chymie et d'histoire naturelle. Fructidor an XIII.

Ce cahier contient : 1) précis géologique selon les opinions des anciens, par *J. M. Coupé;* 2) observations météorologiques ; 3) suite des expériences électriques annoncées dans le précédent cahier de messidor, pag. 45, suivi de nouvelles expériences électrico-magnétiques, par **** à *J. C. de la Métherie;* 4) *experiments on the effects of theat*, etc. Expériences sur les effets de la chaleur modifiés par la compression, par sir *James Hall*, baronnet ; 5) papier propre à remplacer dans les arts la peau de chien de mer, par M. *Favier;* 6) réponse de M. *Péron*, naturaliste de l'expédition des découvertes aux terres australes, aux observations critiques de M. *Dumont*, sur le tablier des femmes hottentotes ; 7) observations sur les dernières éruptions du Vésuve ; 8) leçons d'anatomie comparée, par *J. Cuvier*, etc. ; 9) de la nature des êtres existans, par *J. C. de la Métherie;* 10) extrait d'une lettre de Londres sur le tannin, etc.

Traité des moyens de désinfecter l'air, de prévenir la contagion et d'en arrêter les progrès, par *L. B. Guyton-Morveau*, officier de la Légion d'honneur, membre de l'Institut national de France, et de plusieurs académies et sociétés savantes de France et étrangères. Troisième édition, avec des planches et des additions considérables, relatives sur-tout à la fièvre jaune. 1 vol. in-8°. *Bernard*. 4 fr. 50 c. — 6 fr.

Depuis quarante ans la chymie a fait de tels et de si importans progrès, qu'on peut dire qu'elle est devenue une science nouvelle. La doctrine des différens airs ou gaz, celle du colérique, la décomposition de l'eau, etc. ont offert à l'esprit humain des phénomènes que les anciens chymistes étaient loin de soupçonner ; mais quelques richesses que ces découvertes aient procuré à la chymie, elle a reçu plus de

lustre encore de son heureuse application aux différens arts. Elle a pris sur-tout un caractère sublime, lorsqu'elle a fait des découvertes utiles à la conservation de l'homme. C'est à elle qu'on doit le traitement des asphyxies qui ont appelé et rappellent encore des individus à la vie. C'est-là, sans doute, un très-grand service qu'elle a rendu à l'humanité. Mais les asphyxies sont assez rares : ce qui malheureusement n'est que trop commun, ce sont les maladies épidémiques ; on doit donc regarder comme un bienfaiteur de l'humanité celui qui, le premier, a trouvé des moyens bien éprouvés de désinfecter l'air, lequel est évidemment le foyer de ces maladies.

Or on ne peut pas en disputer la gloire à M. Guyton-Morveau. En vain l'Angleterre a voulu la lui disputer. La vérité, mise au grand jour, a fait justice de cette prétention. Un rapport solemnel, du 13 juillet 1792, a publié l'hommage de la reconnaissance nationale envers M. Guyton, comme premier et seul auteur d'une découverte si importante. Son ouvrage, où il l'a consignée avec l'énumération des nombreuses expériences qui en constatent l'efficacité, a été traduit dans toutes les langues de l'Europe : son utilité a été promulguée par toutes les administrations, par tous les souverains de l'Europe. C'est qu'il a été notoire que les épidémies de Gênes, de Nice, de Séville, de Cadix, de Grenoble, de Coutances, de Livourne, d'Amérique, n'ont cédé qu'aux moyens préservatifs indiqués dans le traité de M. Guyton. Enfin, ce qui doit ajouter infiniment à la reconnaissance de tout le genre humain pour ce savant, c'est que l'efficacité de son procédé contre la propagation de la désastreuse maladie, connue sous le nom de la *fièvre jaune*, vient d'être constatée, en 1805, de la manière la plus authentique, au lazaret de Marseille. Pour apprécier ce bienfait, il suffit de considérer que la peste noire qui dépeupla l'ancien continent du tiers de ses habitans, n'exerça ses ravages que dans l'ancien continent, puisque l'Amérique n'était pas connue alors. Qu'on juge de ceux qu'elle exercerait aujourd'hui que son foyer est dans cette même Amérique, si l'on ne prévenait pas efficacement son irruption dans les trois autres parties du monde.

MÉDECINE, THÉRAPEUTIQUE.

Élémens de médecine de J. Brown, traduits de l'original latin, avec des additions et des notes de l'auteur, d'après la traduction anglaise, et avec la table de M. Lynch ; par *Fouquier*, docteur en médecine. 1 vol. in-8°. de 550 pages. *Allut.* 5 fr. 50 c. — 7 fr. 25 c.

Le docteur Fouquier s'étonne avec raison que les élémens de la médecine de Brown n'eussent pas encore été traduits en français, et que la doctrine de ce réformateur de la médecine, dont les opinions solides ou erronées n'appartiennent au moins qu'à lui, ne fût encore connue parmi nous que par des aperçus, des commentaires, des dissertations ; car, dit-il, pour ce qui est de l'original, peu de personnes avaient eu le courage ou la patience de le lire.

En donnant une version de ce code de la médecine réformée, M. Fouquier exprime le vœu qu'elle puisse avoir une utile influence sur la pratique de la médecine en France.

M. Fouquier a cru devoir joindre à sa traduction quelques additions que Brown a faites au texte dans la traduction anglaise qu'il a donnée lui-même de son ouvrage, et la plupart des notes dont il l'a enrichie. Mais beaucoup de notes trop diffuses ont été réduites, d'autres ont été supprimées, comme insignifiantes et superflues. Les additions sont indiquées dans l'ouvrage par des guillemets.

On n'imputera point, dit M. Fouquier au traducteur, les invectives que Brown, aigri par le malheur, peut-

être par l'injustice et l'ingratitude de son siècle, s'est quelquefois permise contre les médecins et contre la médecine.

De l'art d'employer les médicamens, ou du choix des préparations et de la rédaction des formules dans le traitement des maladies; par *J. Fr. Jadelot*, docteur en médecine, médecin de l'hôpital des Enfans malades et de l'hôpital des Orphelins, membre de la Société de l'Ecole de médecine de Paris, et de la Société des sciences, lettres et arts de Nancy. 1 vol. in-12. *Croullebois*. 2 fr. 50 c. — 3 fr.

Dans cet ouvrage, tous les produits pharmaceutiques sont considérés et classés d'après leur usage en médecine. Les règles générales relatives à la rédaction des formules dont les médecins se servent pour prescrire les médicamens, sont très-simplifiées. A l'article de chacune des espèces de préparations médicinales, on trouve l'indication des substances qu'on peut y faire entrer, l'usage qu'on doit en faire dans le traitement des maladies, et les considérations particulières que leurs formules exigent. A chaque article, l'auteur traite séparément des préparations et des formules, marche qu'on n'avait pas tenue jusqu'à présent; et il ajoute toujours quelques exemples de formules propres à faciliter l'application des principes. Aucun ouvrage n'avait encore présenté jusqu'ici les produits de l'art pharmaceutique sous un point de vue aussi médical. Celui que nous annonçons est spécialement destiné aux jeunes médecins instruits qui commencent à pratiquer: il doit obtenir l'approbation des médecins expérimentés par la méthode qui y est suivie; et l'on ne peut pas lui reprocher de mettre des armes dangereuses dans les mains des ignorans, puisqu'il existe en français beaucoup de formules, dont la plupart sont incorrectes.

SECONDE CLASSE.

ÉCONOMIE RURALE.

Des nouvelles dispositions et constructions de faisanderies, et des moyens de multiplier les faisans, avec la manière d'élever ces oiseaux, ouvrage historique tout à-la-fois et élémentaire. 1 vol. in-8°. Chez *Cointereau*, rue Folie-Méricourt, n°. 4, boulevard du Temple. 2 fr. — 2 fr. 50 c.

Traité complet sur les pépinières, avec les instructions sur les terreins, pour les préparer, faire les semis de toutes les espèces, les marcottes, les boutures, mettre le plant en pépinière, le conduire, le greffer, élever les arbres, les diriger, les déplanter et les replanter de la manière la plus utile et la plus économique. Seconde édition, considérablement augmentée d'un catalogue d'arbres, arbrisseaux et arbustes, tant indigènes qu'exotiques, de leurs variétés et de leur culture, et de la nomenclature de tous les arbres

arbres fruitiers, de leurs espèces, de leurs variétés, même les plus nouvelles, et des caractères les plus apparens qui les distinguent sous différens rapports; par *Etienne Calvel*, auteur du *Manuel des Plantations*, fait par ordre du gouvernement. 3 gros vol. in-12. petit-romain, avec plusieurs figures et un grand tableau. Chez l'*Auteur*, rue Mâcon, près celle de Saint-André-des-Arts, nº. 6, et *Marchand*. 9 fr. — 12 fr.

Cette seconde édition, ainsi que l'annonce le titre, a reçu des augmentations considérables, mais devenues nécessaires, vu les progrès que n'a cessé de faire l'art du pépiniériste. On peut regarder ce traité comme l'ouvrage le plus complet que nous ayons, pour la nomenclature de tous les arbres ou arbrisseaux utiles ou d'agrément, indigènes ou exotiques, et pour la description de tous les arbres fruitiers, avec les caractères qui distinguent leurs variétés par le bois, les boutons, les fleurs, les feuilles, la forme et la saveur des fruits. Il est encore très-recommandable par les directions qu'on y trouve sur la manière de former et d'entretenir les pépinières. La nouvelle édition, enrichie des augmentations les plus utiles, doit avoir autant et peut-être plus de succès encore que la première, à laquelle nous devons en grande partie l'établissement et la prospérité de tant de pépinières établies sur tous les points de la France, par l'empressement avec lequel le gouvernement fit répandre cet ouvrage.

Calendrier du Jardinier, ou journal de son travail distribué pour chaque mois de l'année, etc... publié par *J. Fr. Bastien*, auteur de la *Nouvelle Maison rustique*. 1 vol. in-18. *Arthus Bertrand*. 3 fr. — 4 fr.

Ce petit ouvrage nous paraît n'être qu'une imitation de l'*Almanach du Bon Jardinier*, si avantageusement connu depuis nombre d'années. Il indique, pour chaque mois de l'année, la manière de semer et de planter les plantes potagères, d'en récolter les graines, de les conserver, et le tems de leur durée; de planter les arbres à fruit, de les soigner, greffer, tailler, mettre à fruit, et d'en récolter les productions; de planter les fleurs et de les perpétuer; de faire une pépinière, de multiplier les arbres utiles et d'agrément, de conduire les serres, etc... avec quelques moyens de préserver toutes les plantes des différens insectes qui leur nuisent.

Nous croyons devoir annoncer, à cette occasion, que l'*Almanach du Bon Jardinier* pour l'année 1806, entièrement refait et rédigé par M. *Mordant-Delaunay*, bibliothécaire du Jardin des Plantes, paraîtra au premier Janvier prochain, chez *Onfroy*, libraire, rue Saint-Victor, nº. 22.

Mélanges d'économie rurale, instructifs et amusans, en prose et en vers, extraits de nos meilleurs auteurs. *Mélange premier*, histoire des jardins et du jardinage. 1 vol. in-12. *Bossange*, *Masson* et *Besson*. 1 fr. 25 c. — 1 fr. 75 c.

Les principes qui ont dirigé le choix de ce recueil, en ont fait écarter tout ce qui tient à la fable. Ainsi, l'on n'y trouvera ni les métamorphoses de *Rapin*, ni celles de *Vanière*, qui ne s'en est permis que très-peu. Non-seulement tous les morceaux licentieux, mais encore ceux qui ne s'accordent pas avec la sévérité de la religion, en ont été scrupuleusement écartés. On a même omis ceux qui, quoique bien écrits, ne renferment pas les vrais principes de l'économie rurale. Il en est résulté

qu'entre plusieurs citations possibles sur le même sujet, on a préféré, non pas la mieux écrite, mais celle qui réunit l'instruction et la diction. Rien, enfin, n'a été négligé pour rendre ce recueil tout à-la-fois instructif et amusant.

Abrégé ou Traité théorique et pratique sur la culture de la vigne, avec l'art de faire les vins, les eaux-de-vie, esprit-de-vin, vinaigres simples et composés; par MM. *Chaptal*, *Rozier*, *Parmentier* et *Dussieux*, publié par *J. L. Roard*, directeur des tentures des manufactures impériales. 1 vol. in-8°. de près de 300 pages, avec deux planches. *Marchand.* 4 fr. — 5 fr.

Cet ouvrage est principalement destiné aux propriétaires des vignes. On y a réuni les découvertes les plus nouvelles sur la fermentation, les moyens d'améliorer les vins de médiocre qualité; les procédés les plus en usage pour prévenir et corriger les maladies du vin; un alambic et un fourneau de nouvelle construction, au moyen desquels on économise d'une manière remarquable le combustible, et on abrège le tems employé à la distillation des eaux-de-vie.

Catalogue des arbres, arbrisseaux, arbustes verds et plantes de bruyères, tant indigènes qu'exotiques, cultivés dans la pépinière de Besenval, *commune de Ruel, département de Seine-et-Oise.* Chez le *Propriétaire*, rue du faubourg Saint-Honoré, n°. 114.

COMMERCE.

Bibliothèque commerciale, ouvrage destiné à répandre les connaissances relatives au commerce, à la navigation, au droit et à la jurisprudence du commerce, à la statistique et à l'économie politique, dans leur rapport avec le commerce et l'industrie; par *J. Peuchet*, ancien membre du Conseil du commerce au Ministère de l'intérieur. Quatrième souscription. Cahiers I à XII. Le prix de cette quatrième souscription, commencée au 1er. Germinal an XIII, pour finir au 30 Ventôse an XIV, est de 24 fr. pour douze cahiers ou vingt-quatre livraisons. On souscrit chez *Jeunehomme*, imprimeur, rue de Sorbonne, n°. 4, et chez *Lenormant.*

Les douze cahiers que nous annonçons, contiennent entr'autres articles intéressans, les suivans : 1) rapport sur les jurandes et maîtrises, et sur un projet de statuts et réglemens pour MM. les marchands de vin de Paris; 2) le tableau comparatif des revenus et de la dépense de la France et de la Grande-Bretagne à l'époque de l'an 13; 3) extrait de la statistique commerciale du département du Haut-Rhin; 4) projet d'établissement d'une filature de coton à Douay; 5) considérations sur l'utilité du rétablissement de la franchise du port de la ville et du territoire de Marseille; 6) extrait d'un essai historique sur le commerce et la navigation de la mer Noire; 7) extrait de la statistique générale du département de Saône-et-Loire; 8) extrait d'un essai sur les colonies et sur le rétablissement de Saint-Domingue; 9) mémoire de M. le comte de *Goertz*, sur la neutralité maritime armée; 10) extrait de la statistique élémentaire de la France.

ARTS ET MANUFACTURES.

Bibliothèque physico-économique,

instructive et amusante des villes et des campagnes, par une société de savans, d'artisans et d'agronomes, rédigée par *C. S. Sonnini*. 4e. année. Prix, 12 fr. No. Ier.

Ce numéro contient :

Agriculture. 1) Nouvelles observations sur le rouleau à battre les grains; 2) moyen proposé par un agronome de Lausanne, pour empêcher les bleds de germer sur pied dans les années pluvieuses ; 3) moyen de garantir des pucerons les turneps, les choux et les autres plantes les plus exposées aux ravages de ces insectes; 4) nouvelle espèce de poire ; 5) du ginseng d'Amérique.

Economie. 1) Pain de nénuphar blanc; 2) moyen d'éloigner et de détruire les punaises ; 3) spécifique aussi prompt qu'assuré pour détruire les poux des bestiaux sans avoir recours aux préparations arsénicales, par M. *Dieudonné*; 4) construction économique d'une glacière particulièrement en usage dans le département de la Doire (Piémont), et décrite par M. *C. Aigoin*, de la Société d'agriculture d'Ivrée, directeur de l'enregistrement des domaines; 5) encrier et plumes commodes et économiques ; 6) moyen proposé pour diminuer la consommation du bled ; 7) nouvelle cheminée que l'auteur, M. *Harel*, physicien, appelle fumivore, économique, salubre et agréable; 8) application du condensateur aux poëles et cheminées fumivores, par M. *Thilorier*; 9) application du nouveau poële de M. *Curaudeau* dans la préparation des cuirs par le suif.

Sciences et Arts. 1) Secours à administrer aux noyés; 2) danger pour les enfans de fréquenter les jardins botaniques; 3) observations sur l'empoisonnement par les fruits de la *bella donna*; 4) sur l'urine et les pronostics qu'on en tire; 5) pommade épispastique de *Grand-Jean*; 6) sur l'emploi des instrumens de chirurgie; 7) description du curvigraphe; 8) nouvelle machine à vapeur rotative, par M. *Verzy*; 9) fabrication des pierres à fusil en Portugal; 10) sur les moineaux et la fièvre jaune; 11) nouveau procédé pour faire sauter les mines sans danger; 12) paratonnerres; 13) sur le mouvement perpétuel, par *Michel-Louis Pelum*, vicaire à Dornhausen.

Nouvelles des sciences et des arts. 1) Assurance contre la grêle; 2) agriculture; 3) longévité; 4) antiquités; 5) découvertes et inventions; 6) voyages; 7) sociétés savantes.

Annales des Arts et Manufactures, par *R. O'Reilly*. No. 65.

Ce numéro contient :

Métallurgie. Des moyens de chauffer les hauts-fourneaux en Suède.

Technologie. 1) Addition au mémoire sur les moyens d'empêcher les cheminées de fumer ; 2) nouveaux fours à chaux et fourneaux évaporatoires; 3) sur les propriétés de la gélatine tannée; 4) sur les moyens de faire monter l'eau dans les réfrigérans; 5) notice sur les cotons filés destinés à être blanchis ; 6) sur le système de numérotage des cotons filés; 7) sur le blanchiment de la paille par l'acide muriatique oxygéné; 8) art de préparer le carthame; 9) nouveau procédé pour préparer le blanc de plomb.

Hydraulique. Moyen de faire monter l'eau.

Marine. Nouvelle construction pour les vaisseaux.

Agriculture. Outils pour le dessèchement des terreins marécageux.

A ce numéro sont jointes quatre planches, l'une double, et trois simples. La planche 5 représente de nouveaux fours à chaux et fourneaux évaporatoires; la planche 6, le moyen de faire monter l'eau dans les réfrigérans, et une nouvelle machine hydraulique; la planche 7, une nouvelle construction pour les navires ; la planche 8, des outils de dessèchement pour les marais.

TROISIÈME CLASSE.

HISTOIRE.

Tablettes chronologiques à l'usage du Prytanée, avec des développemens historiques jusqu'en l'an 1805 inclusivement ; ouvrage adopté pour la troisième classe des lycées et des écoles secondaires, par *A. Seryes*, censeur du lycée de Cahors. Troisième édition, revue et corrigée. 1 vol in-8°. de 635 pages, caractère petit-romain. *Obré*. 3 fr. 60 c. — 4 fr. 90 c.

Tableau historique et statistique de la haute Italie et des Alpes qui l'entourent, précédé d'un coup-d'œil sur le caractère des Empereurs, des Rois et des autres Princes qui ont régné en Lombardie, depuis Bellovèse et César jusqu'à Napoléon Ier. par M. *Denina*, auteur de l'*Histoire des Révolutions d'Italie*, membre de plusieurs académies. 1 vol. in-8°. de 420 pag. *Fantin*. 5 fr. — 6 fr. 50 c.

Tableau comparatif de l'Histoire ancienne, ouvrage adopté comme classique pour les lycées ; par M. le *Prévôt d'Irai*. Seconde édition, d'après une forme nouvelle, sur le modèle du tableau de l'histoire ancienne. *Rondonneau*. 3 fr. Le tableau sur une seule feuille, fait pour être exposé dans les classes, 5 fr. Quelques exemplaires du même ouvrage, divisé par époques, offrant chacun un grand tableau séparé, 6 fr. cartonné.

Tableau comparatif de l'Histoire moderne, ouvrage adopté pour les lycées, faisant suite au *Tableau comparatif de l'Histoire ancienne* ; par *le même auteur*. Cet ouvrage paraît sous différens formats. Petit in-folio, en tableaux particuliers, offrant le synchronisme général, 4 fr. Le même, en cinq colonnes, renfermant autant de tableaux que de peuples, 4 fr. Le même en feuille, pouvant reproduire sur une toile la totalité du tableau, fait pour être exposé dans les classes, en forme de mappemonde, 5 fr. Le même, divisé par époques, offrant chacune un grand tableau séparé, 6 fr.

Epoques principales de l'Histoire, pour servir de précis explicatif au Tableau chronométrique, indiquant l'origine, les progrès, la durée et la chûte des empires ; par *F. Goffaux*, profess. au Lycée impérial. *Renouard*. Prix, 1 fr. 25 c. ; avec la carte en deux feuilles, pap. ordinaire, 6 fr. ; pap. d'Hollande, avec la carte en une feuille, 9 fr. ; pap. vélin, carte *idem*, 12 fr.

VOYAGES.

Voyage en Chine, formant le complément du voyage de lord *Macartney*, etc...., par *John Barrow*, etc.... trad. de l'anglais, avec des notes, par *J. Castéra*. (Voyez pour les développemens du titre, l'adresse et le prix, le septième cahier an XIII de notre Journal)

Second extrait.

Tout l'appareil de mollesse qui s'annonce dans l'intérieur du palais des Empereurs de la Chine, n'a eu néanmoins que peu d'influence sur leur manière d'administrer ce vaste empire, parce que les princes de la dernière dynastie tartare ont presque tous été doués de qualités éminentes.

Les quatre premiers Empereurs mantchous qui se sont immédiatement succédés, avaient tous un excellent jugement, une vigueur d'esprit extraordinaire, un caractère ferme et décidé, qui ont obvié au danger dont semblait les menacer l'énorme disproportion entre le nombre des gouvernans et celui des gouvernés.

Les relations des Jésuites nous ont fait connaître les qualités éminentes de l'empereur Kang-Hy; et quoiqu'il y ait peut-être un peu d'exagération dans les éloges qu'ils lui ont donnés, et que pouvait motiver en partie la protection constante dont il les honora, on ne peut se dissimuler, d'après d'autres témoignages que les leurs, qu'il montra un rare talent dans l'administration d'un si vaste empire, qu'il aimait beaucoup les sciences et les arts, et que quiconque se distinguait dans quelque partie de ces arts et de ces sciences, était sûr de recevoir des encouragemens de sa part. C'est le témoignage que rend sur ce prince, M. *Bell*, rédacteur du voyage de l'ambassade de Russie à Pékin, en 1719, traduit à la suite de celui de M. Barrow, et dont je donnerai une légère notice. Il remarque même que l'un des eunuques de la Cour était très-aimé de Kang-Hy, à cause de ses connaissances en mathématiques et en mécanique. Le goût de ce prince pour les sciences s'étendait sur toutes leurs branches. Non-seulement, observe aussi M. Barrow, Kang-Hy faisait traduire en chinois des tables de logarithmes, et s'occupait d'observations sur l'histoire naturelle, mais il apportait les plus grands soins à perfectionner la langue mantchoue. Sa politique n'était pas moins profonde que son zèle pour le perfectionnement des sciences et des arts était ardent. Tout en protégeant les Jésuites, dont le zèle pour la propagation de la religion chrétienne est si connu, il défendait expressément qu'on la prêchât dans ses Etats, parce qu'il la soupçonnait sans doute d'intolérantisme; mais il en permit le culte dans sa capitale, où les Jésuites obtinrent la permission de faire bâtir une église. Ce fut Kang-Hy qui traça de sa propre main l'inscription pour ce temple; elle commence par ces mots: *Au seul vrai principe de toutes choses*, preuve bien éclatante de la fausseté du reproche d'athéisme fait aux disciples de Confucius, tel que l'était Kang-Hy. Le goût pour les sciences et les arts, les talens pour l'administration intérieure, n'avaient point affaibli chez ce prince les vertus guerrières. Doué d'une force de corps extraordinaire et d'une adresse singulière à tirer de l'arc, dont M. Barrow rapporte plusieurs exemples, il joignait à ces dons de la nature le talent acquis de diriger les opérations militaires : il est le premier qui ait soumis les Mongols.

Tchien-Long, qui, comme on l'a vu, régnait en Chine au temps de l'ambassade anglaise, n'était pas, à beaucoup d'égards, un prince moins recommandable que Kang-Hy par ses qualités personnelles.

A l'âge de 83 ans, ce prince se ressentait si peu des infirmités de la vieillesse, qu'il avait la figure et l'activité d'un homme de 60 ans plein de vigueur.

Avec des yeux noirs, vifs et perçans, le nez un peu aquilin, et le teint encore assez fleuri, il se tenait parfaitement droit, et sa taille paraissait atteindre cinq pieds dix pouces. Quoiqu'il n'eût point les muscles prononcés, comme les a communément un octogénaire, on apercevait aisément qu'il avait dû posséder une grande force de corps. Son tempérament paraissait être excellent, et sa manière de vivre, toujours régulière, ne devait pas contribuer à l'altérer. Ainsi que tous les Tartares mantchous, Tchien-Long était passionné pour la chasse, et passait aussi pour un très-habile archer. Jusqu'au moment où il fut attaqué de la maladie qui le mit au tombeau, il se mettait au lit dès que le soleil se couchait, et se levait toujours à trois heures du matin, soit en été, soit en hiver, persuadé qu'il devait principalement à cet usage sa santé constante.

Les facultés intellectuelles n'étaient, chez ce prince, ni moins puissantes, ni moins actives que les facultés physiques. Aussi prompt à concevoir ses plans de conquête, que ferme et résolu dans leur exécution, il semblait toujours commander le succès. Sensible et bienfaisant envers ses sujets, il les exemptait d'impôts, et leur faisait distribuer des secours dans les tems de détresse; mais il se montrait vindicatif et impitoyable pour ses ennemis. Comme il ne pouvait souffrir ni obstacles ni revers, il s'emporta même quelquefois, dans l'intérieur de son Empire, à commettre des actes d'injustice et à punir avec trop de sévérité. Son caractère irascible lui causa une amère et longue affliction, qui ne l'a jamais abandonné. Dans un accès de colère occasionné par une cruelle méprise, il porta à son fils un coup qui devint mortel : M. Barrow a donné le détail de cette funeste catastrophe. S'il sortait ainsi quelquefois des bornes de la modération et de la sagesse, il ne les franchissait jamais pour l'utile emploi de son tems. A son lever, il prenait ordinairement quelque cordial, et se rendait aussi-tôt dans l'un de ses temples pour ses dévotions particulières; car, sectateur du culte de Bouddhe, que les Chinois nomment Foë, il avait des sentimens religieux, et remplissait régulièrement tous les matins les devoirs qu'ils lui prescrivaient. La sincérité de sa foi est bien prononcée par les monastères et les temples nombreux et magnifiques qu'il fit construire dans différentes parties de la Tartarie orientale.

Après s'être acquitté de ses devoirs de religion, il lisait les dépêches de ses grands officiers civils et militaires, qui tous avaient ordre de lui rendre compte directement, et non aux tribunaux ou conseils de l'Empire, comme cela s'était pratiqué avant lui. Pendant son déjeûner, qui avait lieu vers les sept heures, il travaillait avec son premier ministre, discutant, consultant avec lui, et lui donnant ses ordres sur les principales affaires de l'Etat, avant qu'elles parvinssent aux différens départemens qu'elles concernaient. A l'espèce de lever d'étiquette qu'il observait, se rendaient les colaos et les présidens des tribunaux et conseils de l'Empire. On lui servait encore à onze heures quelques rafraîchissemens. Ce n'était qu'après qu'il avait tenu son conseil et terminé les affaires de la matinée, qu'il passait dans l'appartement de ses femmes, ou qu'il se promenait à l'entour de son palais et dans ses jardins. Après avoir dîné entre trois et quatre heures, il se retirait dans son cabinet, il s'occupait à lire et à écrire jusqu'au moment où il se mettait au lit. Dans les premiers tems qu'il occupa le trône, il fit vœu de le quitter au bout de soixante ans, si le ciel lui permettait de régner pendant ce nombre d'années qui compose le cycle chinois. Il accomplit fidèlement son vœu, et il abdiqua en 1798 en faveur de son quinzième fils, qui règne aujourd'hui sous le nom de *Kia-King*. Il mourut l'année suivante à l'âge de 89 ans.

Ce nouvel Empereur, dit M. Barrow, possède, dans l'opinion des Chinois, le savoir et la prudence de son père, et la fermeté de Kang-Hy, qui

non-seulement se sont maintenus sur le trône qu'occupe aujourd'hui le cinquième de leur race, mais qui ont encore agrandi leurs États à un point dont l'histoire n'offre pas d'exemples. Mais il y a apparence, ajoute M. Barrow, que ce prince aura une tâche beaucoup plus difficile à remplir que ne l'était celle de ses prédécesseurs. A mesure que les Tartares ont vu croître leur pouvoir, ils sont devenus moins empressés de se concilier l'amitié des Chinois. Maintenant, tous les chefs de départemens sont Tartares : les ministres sont tous de cette nation. Quoique l'ancienne langue du pays se soit encore conservée comme langue de la Cour, il est probable que l'orgueil tartare croissant toujours avec son pouvoir, prendra, avec le tems, le parti de ne se servir que de sa propre langue, du perfectionnement de laquelle on a vu que l'empereur Kang-Hy s'était déja occupé de son tems. Les anciennes lois, les institutions, les formes établies pour les emplois, les détails de l'administration, sont conservés à la vérité dans le gouvernement chinois : les vainqueurs ont adopté le costume, les mœurs et tout l'extérieur des vaincus; mais leur caractère naturel reste le même; et maintenant, dans les premiers départemens de l'administration sur-tout, il perce sans déguisement. Les Tartares, pleins de leur supériorité, épouvantent les Chinois. Il est impossible de décider si le plus ancien empire qui existe parmi les hommes, conservera longtems encore sa stabilité et toute l'étendue de son territoire; mais ce qu'on peut dire avec exactitude, c'est que les Chinois sont extrêmement mécontens, et non sans raison, du ton impérieux qu'affectent les Tartares. Obligés de se taire et de se soumettre pour obtenir quelque emploi, tous les Chinois unanimement n'en détestent que plus leurs vainqueurs. Lorsque le démembrement ou la dislocation de cette immense machine aura lieu, soit par une rébellion ou par une révolution, ce ne sera qu'aux dépens de plusieurs millions d'hommes. On peut se rappeler ici ce que M. Barrow, dans une note, a rapporté touchant la rébellion qui s'est manifestée dans les provinces occidentales de la Chine, et qui a gagné celle de Canton.

Le gouvernement a pris les précautions les plus sages pour assurer la tranquillité de la capitale.

La police, ainsi que M. Barrow a eu occasion de le voir pendant le séjour qu'il y a fait, est si bien réglée, qu'il est infiniment rare que la sûreté de cette grande ville soit troublée. A l'extrémité de chaque rue, et même tout le long de la rue, à des distances réglées, il y a une barrière avec une guérite, où se tient un soldat en faction; et en outre, il est peu de rues où il n'y ait un corps-de-garde. Indépendamment de cette garde, il y a un autre service qui ressemble à celui des anciens *dizainiers* d'Angleterre, c'est-à-dire que de dix en dix maisons, les chefs de ces maisons sont obligés de veiller à leur tour au repos de leur quartier, d'y maintenir l'ordre, et de répondre de la conduite de leur neuf voisins. S'il y a quelque assemblée, tumultueuse, ou quelque tapage dans le district, le père de famille en exercice doit aussi-tôt en donner avis au plus proche corps-de-garde. Les soldats font exactement leur ronde pendant la nuit; et au lieu de crier l'heure, comme les *watcheman* et les gardes de nuit de presque toutes les villes du Nord et de quelques-unes de l'Allemagne, ils frappent sur un tube de bambou qui, quoique fort court, rend un son très-retentissant.

On n'a pas veillé avec autant de soin à entretenir la propreté et la salubrité de la capitale, qu'à veiller à sa sûreté. Toutes ses rues sont couvertes de poussière et de sable : il n'y en a aucune de pavée. On arrose ordinairement les rues de traverse; mais il ne paraît pas qu'on prenne le même soin pour les grandes rues. La privation d'une grande rivière à Pékin influe sans doute dans cette parcimonie. Il y a néanmoins, comme on a pu le voir dans la relation

de sir Staunton, en-dedans des murailles de la ville, du côté du nord, une pièce d'eau de plusieurs arpens d'étendue, qui fournit aux besoins de cette partie de Pékin et du palais impérial. Le ruisseau qui, comme on l'a vu aussi dans cette même relation, coule le long des ramparts du côté du couchant, sert à la consommation des quartiers qui l'avoisinent. En outre, Pékin renferme beaucoup de puits; mais l'eau de quelques-uns est si nauséabonde, que les Anglais qui n'y étaient pas accoutumés, étaient obligés d'envoyer fort loin pour en avoir qui n'eût pas un goût désagréable de terre ou de minéral.

Ce défaut d'une eau salubre, et l'habitude des basses classes du peuple à Pékin, comme dans toutes les autres villes de l'Empire, de vivre entassées dans de petits appartemens, dans des rues étroites, et sans aucune espèce de propreté dans leurs personnes, engendrent des maladies contagieuses, et principalement des fièvres épidémiques, qui, semblables à la peste, emportent des familles entières.

Jusqu'ici l'on n'a trouvé ni peut-être cherché les moyens de procurer à Pékin de bonne eau; mais en ce qui concerne la propreté de cette immense capitale, si, comme l'ancienne Rome, ou la moderne Londres (1), elle ne peut pas se vanter d'avoir des égoûts commodes et bien entendus, pour entraîner la boue et les ordures qui s'accumulent continuellement dans les grandes villes, du moins elle jouit d'un avantage important qui ne se rencontre que rarement dans les principales villes de l'Angleterre (M. Barrow aurait pu ajouter dans la plupart même de celles de l'Europe). On n'y aperçoit jamais dans les rues, ni des excrémens, ni aucune de ces espèces de saletés qui repoussent la vue et offensent l'odorat: c'est l'industrie rurale qui supplée aux soins des officiers de police à cet égard. Chaque famille a une grande jarre, dans laquelle on ramasse avec soin tout ce qui peut servir à fumer les terres; et quand la jarre est pleine, on trouve facilement à vendre pour de l'argent ce qu'elle contient, ou à l'échanger contre des légumes et des fruits.

Si le gouvernement a pourvu à la sûreté de la capitale, il s'en faut bien que sa vigilance se soit étendue, à cet égard, dans toutes les parties de l'Empire, et que la police générale de la Chine réponde à la police particulière de sa capitale.

Dans la plus grande partie des provinces, les voleurs courent le pays en troupes formidables. Elles sont quelquefois si nombreuses, qu'elles menacent les villes les plus populeuses. La fréquence de ces brigandages, dit M. Barrow, et les craintes qu'ils causent aux paisibles habitans de la Chine, ne sont guères propres à confirmer la haute idée qu'on a conçue en Europe du gouvernement chinois et de la morale de la nation. De cet état de choses, il résulte, entr'autres effets tous funestes, que dans presque toutes les parties de la Chine, les cultivateurs, dans la crainte de ces bandes de voleurs qui infestent les cantons faibles et mal défendus, ont été obligés de se réunir dans des villes et dans des villages, et que souvent le terrein qui sépare ces villes et ces villages n'offre pas une seule habitation: aussi les champs qui en sont rapprochés sont parfaitement bien cultivés, tandis que ceux qui en sont à une certaine distance restent presque à l'abandon.

Telle est l'imperfection de la police en Chine: celle de ses lois est tout aussi remarquable. Nous commencerons par ses lois civiles.

Ces lois ayant principalement pour objet la propriété, et le souverain de la Chine étant de droit le maître, le propriétaire de tout le sol de l'Empire, on conçoit combien les lois de ce pays sont insuffisantes pour garantir au détenteur la sécurité dans la possession des biens dont il jouit, et qu'en Chine la propriété ne peut pas être l'objet de l'attention des lois, comme par-tout ailleurs.

(1) En bon Anglais, M. Barrow s'est bien gardé de citer les magnifiques égoûts de Paris.

ailleurs. Mais M. Barrow convient néanmoins que si les lois ne sont pas assez parfaites pour procurer aux Chinois un bien général, elles ne sont pourtant pas assez mauvaises pour les réduire à cet état de misère qui ne peut se terminer que par une révolution. Il observe même que le code de la Chine a été publié, pour l'utilité des sujets, dans les caractères les plus simples et les plus clairs que puisse admettre la langue chinoise. Ce code consiste dans seize petits volumes, dont un exemplaire est maintenant en Angleterre. M. Barrow se croit fondé à annoncer qu'on aura bientôt, en anglais, une traduction fidèle de ce recueil de lois. Cette traduction, dit-il, expliquera mieux que les nombreux volumes qu'on a écrits sur la Chine, comment on a retenu dans l'obéissance et dans l'union, pendant un très-grand nombre de siècles, une masse de peuple qui fait plus que le double de tout ce que l'Europe contient d'habitans. Il ajoute que la méthode et la sagacité qui règnent dans cet ouvrage, peuvent le faire judicieusement comparer au commentaire de Blakstone sur les lois d'Angleterre : non-seulement il contient les lois dans un ordre régulier, mais un commentaire succinct sur chaque loi, et une indication des cas où elle doit être appliquée.

On ne connaît pas plus en matière civile qu'en matière criminelle, l'appel des jugemens rendus par les tribunaux, parce qu'ils sont censés avoir prononcé d'après les dispositions portées dans le code, qu'on suppose avoir prévu et précisé tous les cas. Mais il est fâcheux que tous les procès civils ne soient pas soumis à une révision semblable à celle des causes criminelles : cela couperait racine à un mal qui se fait cruellement sentir en Chine, où l'on sait que les magistrats sont très-sujets à se laisser corrompre.

Par les lois relatives à la propriété, les femmes, en Chine, sont privées du droit d'hériter, ainsi qu'elles l'étaient dans l'ancienne Rome : elles-mêmes ne peuvent disposer d'aucun biens lorsqu'il y a des enfans; mais quand il n'y a pas d'enfans mâles, un homme peut, par testament, laisser tous ses biens à sa veuve : les Chinois motivent d'une manière très-bizarre ces dispositions de la loi si contraires aux femmes. C'est tout ce que M. Barrow nous apprend de leurs lois civiles, dans le détail desquelles il n'a pas voulu entrer, s'en raportant sans doute à la publication qui doit être faite de leur code en anglais.

Il s'est assez étendu, au contraire, sur leur législation criminelle.

Les Chinois ont sagement séparé l'emploi de juge de celui de législateur. Le premier étant une fois assuré de la nature du fait, n'a plus qu'à recourir au code, où il trouve une échelle de crimes et de châtimens. De cette précaution, le législateur a inféré que l'appel était inutile en matière criminelle comme en matière civile; mais les jugemens de condamnation étant laissés à la conscience d'un seul juge, il en résulte, comme l'observe judicieusement M. Barrow, qu'avec quelque clarté, quelque précision que la peine soit assignée au délit dans ce code, l'exclusion de l'appel devient un obstacle à la juste et impartiale exécution des lois, puisqu'un accusé qui n'est jamais sûr d'être à l'abri du caprice, de la malice ou de la corruption d'un juge inique, n'a pas la ressource de pouvoir porter lui-même sa cause à un tribunal plus élevé, qui serait probablement plus éclairé et plus impartial.

La révision des procès criminels n'a lieu, en effet, comme on le verra plus bas, que pour ceux qui emportent une peine capitale. M. Barrow, à la vérité, s'est assuré, d'après des informations très-authentiques, que les lois de la Chine définissant de la manière la plus claire et la plus distincte, presque toutes les nuances des délits et les peines qui doivent y être attachées. Cette échelle de crimes et de châtimens est loin d'avoir été dressée dans un esprit sanguinaire. M. Barrow donne, dans sa relation, un extrait de la partie du code criminel relative à l'hommi-

cide. Ce fut à l'occasion d'une blessure faite à un Chinois par un coup de canon tiré d'un vaisseau de guerre anglais, que les subrécargues de la compagnie l'obtinrent et le firent traduire en anglais. Cet extrait confirme l'idée que M. Barrow nous donne des dispositions du code criminel de la Chine. Après l'avoir transcrit, il observe que si la pratique répond à la théorie, peu de nations auraient à se vanter d'une dispensation de la justice plus douce, et en même-tems plus efficace. De tous les gouvernemens despotiques actuellement existans, il n'en est certainement pas où la vie de l'homme soit aussi sacrée aux yeux de la loi qu'en Chine. Dans cette contrée, un meurtre ne reste jamais impuni, excepté pourtant en ce qui concerne l'infanticide dont nous parlerons ultérieurement. L'Empereur lui-même, tout puissant qu'il est, n'oserait pas ôter la vie au dernier de ses sujets, sans lui faire au moins régulièrement son procès. Mais quand il se porte accusateur, il est difficile malgré l'observation des formes de lui échaper, comme le prouve le procès fait au premier ministre de *Thien-Long*, dont nous avons fait mention précédemment.

En tâchant de proportionner les châtimens aux crimes, les Chinois paraissent, suivant nos notions, être tombés dans de graves erreurs. Ainsi ils ont infligé la même peine pour le vol d'un pain, que pour le meurtre d'un homme : ainsi ils ont fait trop peu de différence entre le meurtre accidentel et un meurtre prémédité. Pour constater le crime, il n'est pas nécessaire, en Chine, de prouver l'intention et une malice déterminée ; car, quoique le défaut d'intention pallie le crime, et fasse mitiger la peine, celui qui l'a commis n'est jamais exempt de punition. Si un homme en tue un autre par un accident imprévu et inévitable, la loi le condamne à perdre la vie, et quelques favorables que soient, pour sa justification, les circonstances, l'empereur seul a le pouvoir d'empêcher l'effet de la sentence : il n'use presque jamais de ce pouvoir pour accorder une grâce entière, mais souvent il commue la peine décernée par la loi.

Au surplus, tous les procès criminels qui emportent une peine capitale, doivent être envoyés à Pékin, et mis sous les yeux impartiaux du tribunal suprême de la justice, qui confirme ou altère le jugement suivant que le cas l'exige. Dès qu'il se trouve quelque circonstance particulière en faveur de l'accusé, le tribunal demande à l'empereur un ordre pour faire réformer la sentence. Alors ce monarque commue la peine qu'elle prononce, ou bien il fait envoyer le procès au tribunal de la province avec l'opinion de tribunal suprême. Le procès est revu ; et si les circonstances sont conformes aux suggestions de la haute-cour, les magistrats changent ou modifient leur premier jugement.

Dans les états de la Grèce, dit M. Barrow, et chez quelques nations modernes, le châtiment, pour cause de trahison, s'est étendu jusques sur les parens du coupable. En Chine, on va plus loin : on suppose que le sang d'un traître est souillé jusqu'à la neuvième génération ; mais la loi, néanmoins, ne regarde comme complices du crime que les plus proches parens mâles alors vivans, et elle se borne à les envoyer en exil. M. Barrow observe, avec raison, que c'est beaucoup trop encore.

Dans la plupart des affaires criminelles où il ne s'agit pas de haute-trahison, il y a tout lieu de croire, dit-il, que le tribunal suprême de Pékin juge avec une rigoureuse impartialité.

M. Barrow a cru devoir faire remarquer que parmi les diverses peines que les législateurs de la Chine ont laissé aux juges le pouvoir d'appliquer aux crimes, il n'en est aucune qui oblige un criminel à travailler publiquement ou dans une maison de réclusion, et qui lui fournisse, parconséquent, le moyen de réparer un peu le mal qu'il a fait à la société. L'emprisonnement n'est pas mis, en Chine, au nombre des châtimens. L'exil ou une punition corpo-

relle sont ordonnés pour tous les délits qui ne sont pas au rang des crimes capitaux.

On ne voit pas fréquemment, en Chine, exécuter des criminels. Ceux qui sont trouvés coupables et condamnés comme tels, restent renfermés jusqu'à ce qu'on vide les prisons, ce qui arrive une fois par an vers l'équinoxe d'automne. En adoptant cette mesure, le gouvernement a peut-être eu en vue le danger qu'il y aurait pour les mœurs du peuple à le rendre souvent spectateur des souffrances momentanées qu'entraîne la nécessité d'ôter la vie à un être humain. Toutes les autres punitions qui n'ont pas pour objet de priver un homme de la vie, sont rendues aussi publiques qu'il est possible, et accompagnées du plus grand déshonneur pour celui qui les reçoit.

On a déjà vu que, suivant l'opinion des Chinois, les coups de *Bambou* peuvent à peine être comptés parmi les châtimens, et qu'ils les regardent plutôt comme une légère correction à laquelle on ne doit attacher aucune honte.

Il en est autrement de la *Cangue*, espèce de pilori ambulant qu'on appelle en Chine *Toha;* c'est une espèce de table de bois trés-pesante, à laquelle le criminel est attaché par le cou et par les mains, et qu'il est quelquefois obligé de porter pendant des semaines et des mois entiers. Ce châtiment terrible est bien propre à détourner des crimes pour lesquels on l'inflige, d'autant que ces crimes sont toujours écrits en gros caractères sur la cangue même.

Par une des lois criminelles de la Chine, qui doit paraître très-bien extraordinaire à des Européens, si un homme prend sous sa protection un blessé pour le faire guérir, et que par hasard le blessé meure dans ses mains, celui aux soins de qui il avait été laissé est dans le cas d'être puni de mort, à moins qu'il ne prouve que ce n'est pas lui qui est l'auteur ou la cause des blessures, ou bien que le blessé a survécu quarante jours à son accident. Les conséquences d'une telle loi sont que si un homme est mortellement blessé dans quelque rixe, on le laisse périr dans la rue. Quelque bizarre et atroce que soit cette loi, l'abominable moyen d'arracher l'aveu des coupables par l'application à la torture, est encore ce qu'il y a de plus vicieux dans la législation criminelle de la Chine; mais les Chinois prétendent qu'on y a rarement recours, et qu'on ne l'emploie même que dans les cas où le crime, nié par l'accusé, est rendu évident par de puissantes circonstances (1). Cependant, une punition très-commune, c'est de presser les doigts de ceux qui se rendent coupables de quelques fautes : c'est sur-tout celle qu'on inflige à ces femmes qui achètent la permission d'enfreindre les lois de la chasteté.

On assure, dit M. Barrow, que dans les prisons de la Chine il règne un excellent ordre, et que les débiteurs et les criminels n'y sont jamais renfermés dans une même chambre. Relativement aux débiteurs, il ajoute qu'ils sont relâchés lorsqu'ils prouvent qu'ils ont fait l'abandon de tous leurs biens à leurs créanciers. D'après ce qui a été précédemment observé sur les nombreuses troupes de brigands qui infestent les campagnes, on conçoit qu'il faut une force armée considérable pour les contenir et pour donner force à la loi.

A l'exception d'une grande partie de la cavalerie tartare qu'on tient en garnison, tant sur les frontières septentrionales que dans les provinces conquises en Tartarie, et d'une partie de l'infanterie qui, cantonnée dans les grandes villes de l'Empire, leur sert de garde, les soldats sont distribués dans les petites villes, les hameaux, où ils font l'office de geoliers, de commissaires, de gendarmes, d'assesseurs, de magistrats même, de collecteurs particuliers, de gardes des greniers publics, etc... Beaucoup de ces soldats aussi gardent les postes

(1) M. Barrow aurait pu observer qu'alors la torture devient inutile, et que c'est gratuitement qu'on y a recours, à moins qu'on ne l'emploie, dans ce cas, pour arracher l'aveu des complices, ce que M. Barrow ne dit pas.

militaires le long des grandes routes, des grandes rivières et sur les canaux. Non-seulement l'office de ces gardes est d'y empêcher les querelles et les vols, mais encore de faire passer les dépêches publiques qu'on envoie dans la capitale et qui en viennent : c'est la seule poste qu'il y ait en Chine.

Une grande partie de l'armée chinoise peut donc être considérée comme une espèce de milice, qui n'a jamais été et qui probablement ne sera jamais obligée de se réunir sous les drapeaux. Chaque soldat des différens corps-de-garde a une portion de terre qui lui est assignée par le gouvernement, qu'il cultive pour l'entretien de sa famille, et dont il paie une rente à l'Etat. Cette attention du gouvernement engage le soldat à se marier, et les gens mariés ne changent jamais de poste. On ne doit pas s'attendre, dit M. Barrow, que de pareils soldats aient l'air très-militaire quand ils sont sous les armes. Dans ces occasions, il les a vus plus occupés à se servir de leurs éventails qu'à tenir leurs fusils : ces éventails, avec leurs jupons piqués et leurs bottes de satin, présentaient un singulier mélange de rusticité et de mollesse.

L'arme de la cavalerie tartare est le sabre : une très-petite partie porte l'arc et le carquois. L'infanterie tartare, au contraire, est presque toute armée d'arcs et de flèches, et porte aussi de grands sabres. L'infanterie chinoise, en général, a les mêmes armes ; mais un grand nombre de ces fantassins est armé de mousquets, que les Chinois préfèrent aux fusils, parce qu'ils ne savent pas faire l'usage convenable de cette dernière arme. On distingue parmi eux une troupe qu'on appelle les *tigres chinois*, parce qu'avec des épées fort mal faites, ils portent de grandes claies pour boucliers, où est peinte la figure imparfaite de cet animal.

Les Chinois ont peu d'artillerie, et le peu qu'ils en ont est aussi mauvais qu'il puisse l'être. M. Barrow soupçonne qu'elle leur vient des Portugais, auxquels indubitablement ils doivent les mousquets dont ils se servent.

D'après un état fourni par Van-ta-gin, l'un des mandarins qui accompagnaient l'ambassade, l'armée, au sein de la plus profonde paix, est composée de dix-huit cent mille hommes, un million desquels forment l'infanterie, et huit cent mille la cavalerie. Mais M. Barrow paraît douter de l'authenticité de cet état des forces militaires ; il paraît avoir plus de confiance dans celui que le même Van-ta-gin remit à lord Macartney, concernant la solde des troupes et toutes les dépenses de l'établissement militaire : cet état porte la dépense annuelle à quarante-neuf millions neuf cent quatre-vingt-deux mille neuf cent trente-trois livres sterlings.

Ceci conduit naturellement à parler des autres dépenses publiques.

L'établissement public civil ne monte qu'à un million neuf cent soixante et treize mille trois cent trente-trois livres sterlings, et l'entretien particulier de la maison et les dépenses particulières de l'Empereur à quatorze millions quarante-trois mille sept cent trente quatre livres sterlings.

Chou-ta-gin, l'autre mandarin conducteur de l'ambassade, donna à lord Macartney, d'après le registre impérial de la taxe des terres, un aperçu des sommes levées dans chaque province : le total de ces sommes montait à environ soixante et six millions de livres sterlings, qui couvraient exactement les dépenses ci-dessus énoncées.

Sur le produit des terres, on prélève dans les différens lieux où elles se perçoivent tout ce qui est nécessaire pour l'entretien des établissemens civils et militaires qui y sont, et pour toutes les dépenses extraordinaires. On le prend dans les magasins provinciaux. Le reste est envoyé au trésor impérial de Pékin : c'est ce qui fournit aux diverses dépenses de la Cour, à l'entretien de la maison de l'Empereur, à celui de ses femmes et des princes de son sang, enfin à celui de ses palais, de ses temples et de ses jardins.

Le surplus du revenu remis à Pékin en 1792 était estimé douze millions de

livres sterlings. Cette somme n'est pas toujours suffisante pour faire face aux dépenses de l'Empereur de la Chine. Quoique les énormes richesses de Ho-choung-Taung fussent entrées dans les coffres du monarque régnant Kia-King, il jugea à propos, dans la même année où cette confiscation eut lieu, d'accepter des marchands de sel de Canton ce qu'on appelait l'offre de cent soixante et six mille six cent soixante et six livres sterlings. Il reçut aussi plusieurs autres sommes d'argent et beaucoup de marchandises, dont il envoya une partie à Canton, dans l'espoir qu'elles seraient vendues à des marchands étrangers, et pourraient lui procurer un secours étranger dont il avait besoin pour subvenir aux frais extraordinaires qu'occasionnait la rébellion qui désolait l'une des provinces méridionales. Indépendamment d'une circonstance aussi pressante, l'Empereur de la Chine accepte des dons de quelques individus, consistant en pièces de porcelaine, en soiries, en éventails, en thé, et en autres objets aussi peu importans. Tous ces dons sont pompeusement proclamés dans la gazette de Pékin : ils servent ensuite à faire des présens aux ambassadeurs étrangers.

Abrégé du Voyage du jeune Anacharsis en Grèce vers le milieu du quatrième siècle avant l'ère chrétienne, par *J. J. Barthélemy*. 2 vol. in-12. ornés d'une carte de la Grèce enluminée et d'une gravure à l'usage de la jeunesse. *Gabriel Dufour*. 5 fr. — 6 fr. 50 c.

De tous les ouvrages du savant Barthélemy, dit l'auteur de cet abrégé (M. Lebreton) dans son avant-propos, le plus généralement connu, et celui qui a obtenu le succès le plus distingué, est celui dont on offre ici l'abrégé au public.

Ce n'est pas que les mémoires dont il a enrichi le recueil de l'Académie des inscriptions, ses réflexions sur l'alphabet et la langue dont on se servait à Palmyre, ses recherches, ses dissertations sur une foule de médailles et autres monumens de l'antiquité, ne lui aient coûté peut-être autant de travaux, et n'aient également exigé une érudition prodigieuse; mais les voyages du jeune Anacharsis étaient à la portée d'un plus grand nombre de lecteurs. Le philologue, l'artiste, l'historien, l'antiquaire, l'homme du monde, et les jeunes gens qui complètent leur éducation, y trouvent chacun quelques chapitres qui leur conviennent : il fournit à tous une lecture instructive et attachante. Les laborieuses compilations de l'auteur du voyage ont été si artistement fondues en une seule masse, et il les a si agréablement animées par le coloris du style, que si, à chaque période, à chaque ligne, à chaque membre de phrase, le narrateur n'avertissait pas des sources où il a puisé, s'il ne citait pas les innombrables écrivains dont il a mis à contribution les ouvrages, on croirait qu'il a tout composé d'un seul jet et comme d'inspiration.

Depuis quelques années, l'auteur de l'abrégé de cet important ouvrage travaillait à le dégager des dissertations scientifiques, des digressions que quelques personnes peuvent trouver oiseuses, des longueurs qui en rendent la lecture fatigante pour ceux qui, dans ces sortes d'écrits, cherchent moins à faire un cours d'antiquités, qu'à acquérir des notions superficielles sur l'origine, l'histoire et les mœurs des peuples de la Grèce, de ces nations qui jouent un si grand rôle dans les fastes des tems anciens.

A peine le laps de dix années qui se sont écoulées depuis la mort de l'auteur, a-t-il permis à l'auteur de l'abrégé de livrer son manuscrit à la presse, qu'il s'est hâté de consommer son entreprise. En le publiant, il croit rendre quelque service aux Dames, aux personnes du monde, et aux jeunes gens de l'un et de l'autre sexe. Sa confiance nous a paru d'autant mieux

fondée, que cet abrégé nous a paru fait avec beaucoup d'art et d'intelligence, et qu'il y a fait entrer les parties les plus intéressantes de l'ouvrage pour celles des classes de la société qu'il avait en vue en le composant.

On lira avec plaisir, à la tête de l'ouvrage, une courte notice sur la vie de Barthélemy. L'auteur de l'abrégé a tiré les détails qui la composent de mémoires que Barthélemy lui-même a composés dans les années 1792 et 1793, et qu'il a continués presque jusqu'aux derniers instans de sa carrière.

Bibliothèque géographique et instructive des jeunes gens, ou Recueil de voyages intéressans dans toutes les parties du monde, par *Campe*, traduit de l'allemand et de l'anglais par M. *Breton*; ouvrage accompagné de notes, orné de belles cartes enluminées et de jolies gravures. Première livraison de la quatrième année, contenant le second voyage du capit. *Cook*, en 2 vol. in-18. avec figures. Prix de l'abonnement pour les 12 volumes, 18 fr. — 22 fr. 50 c. Les personnes qui s'abonneront avant le 1er. Janvier 1806, ne paieront que 15 fr. — 19 fr. 50 c. *Gabr. Dufour*.

Voyages pittoresques dans les quatre parties du monde, ou troisième édition de l'*Encyclopédie des Voyages*, contenant la collection complète des costumes, mœurs et usages de tous les peuples du monde, extraits des voyageurs les plus célèbres. Petit in-4°. N°. XI. Mad. *Hocquart*. 3 fr. — 3 fr. 50 c.

Chacun des numéros est composé de six gravures coloriées, contenant chacune l'homme et la femme d'un peuple quelconque, et accompagnées de la description de ses mœurs et usages.

LÉGISLATION, ADMINISTRATION, JURISPRUDENCE.

Code civil des Français, suivi du tableau des distances, des lois transitoires, des lois sur le changement de noms, l'organisation du notariat, les écoles de droit, etc. . . et une table des matières par ordre alphabétique. 1 fort vol. in-12. de près de 600 pag. de l'imprimerie de Fournier, frères. *Guillaume*. 2 fr. 50 c. — 3 fr. 50 c.

L'édition du Code civil que nous annonçons, contient : 1) le code parfaitement conforme à l'édit. officielle; 2) les lois énoncées dans le titre; 3) les constitutions de l'empire Français. On trouve ainsi réunis, sous un format commode et peu dispendieux, tous les objets que l'on peut desirer sur une matière aussi importante.

Esprit du Code Napoléon, tiré de la discussion, ou Conférence historique, analytique et raisonnée du projet du Code civil, des observations des tribunaux, des procès-verbaux du Conseil d'Etat, des observations du Tribunat, des exposés, des motifs et des rapports, et des discours, etc. . . dédié à S. M. l'Empereur et Roi par *J. G. Locré*, secrétaire-général du Conseil d'Etat. Tome Ier. de 720 pages in-4°. *Rondonneau*. 15 fr. — 19 fr.

Cet ouvrage sort de la même plume qui a rédigé la discussion du Code civil, laquelle a eu lieu au Conseil

d'Etat. M. Locré y cite constamment les expressions des législateurs et celles des magistrats et des orateurs qui ont été consultés sur le projet du Code, ou qui ont eu à développer les principales parties du Code même. Il s'est principalement attaché à faire connaître la théorie, le systême, les principes fondamentaux de chaque titre du Code civil, de chaque division de titre, de chaque article même. Dans la savante introduction placée à la tête du volume que nous annonçons, M. Locré explique la nature des lois qui forment le Code civil, leur objet, leur matière; Il y rectifie sur-tout les idées imparfaites que les Romains ont données du droit naturel de l'homme, du droit des gens et du droit civil. Il est à desirer que les fonctions dont M. Locré est chargé, lui laissent le loisir de publier promptement la suite d'un ouvrage aussi important.

Manuel pour la concordance des calendriers républicain et grégorien, ou Recueil complet de tous les annuaires depuis la première année de la république. 1 vol. in-12. *Renouard.* 1 fr. 25 c. — 1 fr. 50 c.

Table générale du rapport du calendrier grégorien avec le calendrier républicain, depuis le 1^er. Vendémiaire an XI. Mad. *Cavanagh.* 1 fr. — 1 fr. 25 c.

Jurisprudence des locations, rédigée d'après les dispositions générales du Code civil, par M. *Ruelle*. 1 vol. in-12. Chez l'*Auteur*, rue des Bernardins, n°. 9, et *Rondonneau*. 2 fr. — 2 fr. 70 c.

On conçoit combien cet ouvrage est utile aux propriétaires et locataires de maisons, combien il peut prévenir de discussions et étouffer de procès dans leur germe.

INSTRUCTION, ÉDUCATION.

Jeux de Cartes historiques, contenant l'histoire sainte, depuis la création du monde jusqu'à la naissance du Messie, orné de figures des principaux personnages analogues à ce sujet; ouvrage destiné à l'instruction de la jeunesse des deux sexes; renfermé dans un étui élégant; par *E. J****. Lille, *Vanakère*; Paris, *Nicole*, *Mérigot*, et autres.

On trouve chez les mêmes libraires les quatre jeux de l'histoire romaine, de l'histoire grecque, de l'histoire de France, et le jeu mythologique.

Ces jeux de cartes qui, au premier aspect, paraissent futiles, ont un objet d'utilité réelle. Les jeunes enfans, émerveillés à la vue des portraits qui sont à la tête de chacune des cartes, y fixent attentivement leurs regards; ils lisent ou se font lire le précis historique qui se trouve au bas des portraits; et de cette manière, des faits et des noms se gravent dans leur mémoire, la seule faculté de leur entendement qu'on puisse encore exercer chez eux avec succès.

L'Ami et le Conservateur de l'Enfance, ou le Guide des pères et mères dans l'éducation des enfans, par l'auteur du *Manuel de la bonne Compagnie*. 1 v. in-12. *Galland.* 1 fr. 25 c. — 1 fr. 50 c.

Cet ouvrage a pour objet d'indiquer la meilleure manière d'élever les enfans et de les instruire, tant par la pratique d'une infinité de petits soins généralement trop négligés, que par des moyens simples et naturels, de leur rendre l'instruction aussi facile qu'agréable. Il est suivi de deux essais sur l'utilité des

promenades pour l'instruction, et sur l'usage des bonnes fêtes.

PHILOSOPHIE.

Nouvelle Théorie des facultés de l'ame, etc.... par *P. Serres*. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, notre précédent cahier.)

Nous revenons sur cet ouvrage pour en donner rapidement quelque idée. L'auteur l'a enrichi de trois tableaux de nomenclature idéologique Il avait longtems admiré, dit-il, *Locke*, *Condillac* et *Bonnet*; mais une dernière lecture de ces philosophes célèbres ne lui a plus fait voir en eux qu'une troupe d'*aveugles*, qui avaient erré à tâtons dans un labyrinthe inextricable sans avoir un fil qui pût les aider à en sortir. Il se flatte d'avoir trouvé ce fil dans sa nouvelle théorie des facultés de l'ame, ouvrage qui, comme il nous l'apprend, avait été envoyé au concours ouvert sur la question de l'influence des signes sur la formation des idées, proposée pour sujet d'un prix par la Classe des sciences morales de l'Institut national. Il s'occupe, dans cet ouvrage, de déterminer la nature des idées vraiment élémentaires. Les recherches qu'il a faites sur cet important sujet ne nous ont pas paru aussi neuves qu'il paraît le croire. On y trouve beaucoup de réminiscences des lectures qu'il dit avoir faites pendant tant d'années des ouvrages de ces *aveugles* qu'il cite dans son avertissement.

Essai sur la Théorie du raisonnement, précédé de la logique de *Condillac*, avec des observations; par *C. F. Nieuport*, ancien commandeur de l'ordre de Malte, correspondant de l'Institut national, et membre de l'Académie de Zélande. In-8°. contenant une planche. Bruxelles, *Lemaire*.

Avant de développer sa théorie du raisonnement, l'auteur a entrepris de relever les erreurs consacrées par Condillac dans son ouvrage intitulé : *La Logique, ou les premiers Elémens de l'art de penser*. En rendant justice au mérite incontestable de son célèbre auteur, qu'il est bien éloigné d'appeler un *aveugle* comme l'a fait P. Serres, il n'a pas pu se dissimuler que cet ouvrage était défectueux, en ce qu'on n'y trouve pas une méthode mathématique qui conduise à l'art de raisonner. M. de Nieuport démontre que l'analyse à laquelle Condillac réduit toutes les règles du raisonnement, n'est qu'une opération préliminaire et préparatoire, et nullement l'art de raisonner. Ce n'est que sous ce rapport qu'il a réfuté la logique de Condillac, et c'est pour y ajouter un supplément qu'il a publié l'essai sur la théorie du raisonnement.

L'analyse de Condillac, dit-il, n'est qu'une méthode de *ségrégation*; elle n'opère que sur le *composé par ségrégation de parties*; et ce n'est point ainsi, ajoute-t il, que *se composent* les vérités scientifiques qui sont le sujet de nos méditations et l'objet de nos recherches.

Après avoir ainsi ébranlé la base des raisonnemens de Condillac, l'auteur examine en particulier chacun de ses chapitres; il en relève et en démontre avec beaucoup de clarté toutes les erreurs. Il établit ensuite les principes d'après lesquels il raisonne. L'explication de l'analyse, de la synthèse, et celle de la corrélation de ces deux méthodes, est également neuve et profondément pensée. Arrivant ensuite à la théorie du raisonnement, objet principal de son ouvrage, M. de Nieuport expose d'abord la partie de sa méthode qui a trait à la démonstration; puis il développe la génération de nos idées, et passe, de suite, à leur classification, à leur application aux sciences, et à l'invention. Sa méthode

thode est purgée de toutes les subtilités de l'ancienne métaphysique : il en affranchit l'étude des sciences, et leur substitue un art de raisonner qui a toute la lumière de l'évidence. Les bornes de notre journal ne nous permettent pas d'exposer les principes de la logique de l'auteur. D'ailleurs, un ouvrage du genre de celui-ci ne souffre point d'analyse; de simples citations n'en donneraient qu'une idée imparfaite, et peut être même fausse. Il faut le lire tout entier et l'étudier pour le comprendre. Ceci ne touche qu'au fond de l'ouvrage, qui exige la plus grande attention; car il est écrit d'ailleurs avec beaucoup de clarté, et même avec l'élégance dont les matières philosophiques sont susceptibles.

Dans la conclusion de son ouvrage, l'auteur a soin d'avertir que son ouvrage s'adresse principalement à la jeunesse qui a déjà une teinture de géométrie, et à ceux qui, étant pourvus d'un jugement sain, ont négligé de l'exercer, ou l'ont corrompu par des méthodes vicieuses, par des études futiles, et par de pénibles recherches sur des mots vides de sens.

QUATRIÈME CLASSE.

BEAUX-ARTS.

Anatomie du Gladiateur combattant, par *Galbert Sauvage*, docteur en médecine. Trois livraisons in-fol. Chez l'*Auteur*, rue de Lille, n°. 11, et *Cussac*. Prix de chaque livraison, sur papier colombier, 9 fr. — 10 fr. avec les contr'épreuves, 12 fr. — 13 fr. Pour les pays étrangers, 11 fr. — 14 fr. L'ouvrage aura encore deux livraisons.

Cet ouvrage, unique en son genre, a été reconnu comme élémentaire par l'Institut, classe des beaux-arts, dans son rapport du 5 Brumaire an XIII.

Thalie, estampe de 24 pouces sur 16 de large, première feuille de la collection des Muses, dessinée d'après les antiques découverts en 1774 à Tivoli, dans les ruines de la maison de Cassius, et que l'on voit aujourd'hui dans la salle qui porte leur nom au Musée des Antiques à Paris. Le prix de chaque estampe, avant la lettre sur papier vélin, est de 12 fr. après la lettre, sur même papier, 6 fr. sur papier ordinaire, 4 fr. Cinquante centimes en sus pour les départemens. On souscrit pour toute la suite, ou par estampe, chez M. *Beverdin*, peintre, rue du Sentier, n°. 15.

Cette suite que l'on offre par souscription, sera gravée dans le genre du crayon, d'après les dessins de M. Beverdin, élève de M. David, par M. Hubert-Lefèvre, connu par ses ouvrages, et notamment par la manière dont il a gravé l'estampe du Faune chasseur de la ville Albani.

Ces estampes, représentation fidèle de cette rare collection de figures drapées sorties du ciseau grec, seront intéressantes pour les amateurs des arts, et très-utiles à ceux qui étudient l'art du dessin.

Thalie paraîtra très-incessamment, et les autres Muses de trois mois en

trois mois, jusqu'au complément de la collection. Les personnes qui souscriront pour les neuf feuilles, en recevront *gratis* une dixième, représentant Apollon, qui complèttera la collection.

Portrait d'Alexandre Ier., empereur de toutes les Russies, dessiné à Pétersbourg par *Sierahoushi*, gravé par *Payen*. *Martinet*. 1 fr. 20 c.

Psyché montrant ses richesses à ses soeurs, dessinée par *Fragonard* fils, et gravée par *Gérard*. Estampe de 23 pouces de large sur 16 de haut. Chez *Martin*, marchand d'estampes, rue des Fossés-Montmartre, n°. 25. 16 fr. Avant la lettre, 32 fr.

Dans cette estampe, toutes les attitudes ont de la grace, toutes les figures ont de l'expression : mais, ainsi que l'exigeait le sujet, ces beautés sont plus remarquables encore dans Psyché que dans ses neuf sœurs. Du reste, toutes les parties de l'estampe annoncent une grande correction de dessin. Enfin, les effets du clair-obscur sont supérieurement observés. Sous ce dernier point de vue particulièrement, le graveur partage l'éloge que mérite le dessinateur, qui soutient avantageusement la réputation d'un nom très-distingué dans les arts.

Portrait du pape Pie VI. Chez l'*Auteur*, rue d'Enfer, n°. 23 ou 720. Avant la lettre, 9 fr. Après la lettre, sur papier vélin, 4 fr. Pap. ordinaire, 3 fr.

Cours historique et élémentaire de peinture, ou Galerie complète du musée Napoléon, par *Filhol*. 35°. livraison.

Cette livraison comprend six planches, avec leurs explications : 1) Apparition de S. Bruno au comte Roger, du *Bourdon*, gravée à l'eau-forte par *Châtaigner*, terminée par *Dambrun*; 2) la Chasteté de Joseph, par *Leroi*, gravée à l'eau-forte par *Châtaigner*, terminée par *Niquet*; 3) la Charité, par *Raphaël*, accompagnée de deux Génies, gravés par *Coiny*; 4) les Baigneuses, de *Poelenburg*, gravées à l'eau-forte par *Châtaigner*, terminées par *Bovinet*; 5) l'intérieur d'une église, de *Peeter-Neefs*, gravé à l'eau-forte par *Delaporte*, terminé par *Maillet*; 6) une Nymphe, statue dessinée par *Vauthier*, gravée par *Pigeot*.

Les Monumens antiques du musée Napoléon, gravés par *Thomas Piroli*, avec une explication par M. *Louis Petit-Radel*, publiés par les frères *Piranesi*. 18°. et 19°. livraisons. *Piranesi*, frères. Prix de la livraison : papier ordinaire, 6 fr. — 6 fr. 75 c. Pap. vélin, 12 fr. — 12 fr. 75 c.

Antiquités d'Herculanum, gravées par *Th. Piroli*, avec une explication par *S. Ph. Chaudé*, publiées par *F.* et *P. Piranesi*. 17°. et 18°. livraisons. *Piranesi*, frères, et *Leblanc*. Prix de la livraison, 6 fr. — 6 fr. 75 c.

Manuel des jeunes Artistes, ou Traité élémentaire et pratique du dessin et de la peinture, par *Lambert Libest*, peintre et dessinateur. 1 vol. in-12. de 180 pages, avec quatre belles gravures raisonnées. A Liège, chez l'*Auteur*, n°. 524, faubourg Saint-Gilles. 1 fr. 80 c.

Cet ouvrage contient des observations sur les différentes manières de dessiner; les règles de la composition, du clair-obscur et du coloris; l'apprêt

et le mélange des couleurs; la connaissance du vernis, des secrets et des procédés pour les paysages à l'encre de la Chine, à l'aquarelle, à la gouache, et pour les figures ou peintures à l'huile en général. L'étude de ce petit ouvrage d'un genre nouveau, suffira pour faciliter aux jeunes gens les pratiques du dessin et de la peinture, et pour leur donner, ainsi qu'aux amateurs de tableaux, la vraie connaissance des principes de l'art.

Projet d'organisation d'une nouvelle Direction des arts, et moyens de les faire fleurir dans toutes les villes de l'Empire Français, par *Bernard Dagesci*. Brochure in-8°. *Rondonneau.*

L'organisation de cette nouvelle direction générale des arts, dont le projet est développé en trente-neuf titres, loin de rien coûter au gouvernement, lui rapportera, suivant l'auteur, quatorze millions par an, et mettra à la nomination de l'Empereur six cent quatre-vingt une places. Ce projet a été lu à l'Institut.

POÉTIQUE ET POÉSIES.

Traité élémentaire de l'art poétique, par *J. F. Legay*, ex-professeur en l'université de Reims. *Lenormant*. 1 vol. in-12. 1 fr. 50 c. — 2 fr. 25 c.

Les poésies d'Auguste Blanchet. 1 vol. in-12. *Léopold Collin.* 1 fr. 25 c. — 1 fr. 80 c.

Petite Encyclopédie poétique, ou Choix de poésies dans tous les genres, par une société de gens de lettres. Tome XIII, contenant les poésies sacrées. *Capelle* et *Renaud.*

Le Chansonnier du Vaudeville, ou Recueil de chansons inédites de MM. Piis, Barré, Armand-Gouffé, Laujon, Philippe-Lamadelaine, Dieu-la-Foi, Demautort, Leprévôt-d'Irai, Chazet, Maurice, Séguier, Jouy, Joseph Pin, Dupaty, Moreau, Raboteau, Duoray-Dumesnil, Bourguignon, Dubois, Ravoie, Lombard (de Langres), Rogeret-Dumersan, Ernest Clouart, Chéron, Châtillon, Auguste Dossion, tous convives des dîners du Vaudeville ou auteurs de ce théâtre, pour faire suite aux *Dîners du Vaudeville*. II^e. année. In-18. *Léopold Collin.* 1 fr. 80 c. — 2 fr. 50 c. Papier vélin satiné et cartonné à la Bradel, 4 fr.

ROMANS.

Les Victimes de l'intrigue et l'héroïsme dans le malheur, ou Mémoires de Mlle. ***. 2 vol. in-8°. A l'*Imprimerie des sourds et muets*, et *Lenormant.* 8 fr. — 10 fr. 50 c.

Heur et Malheur, ou *Trois mois de la vie d'un Fou et de celle d'un Sage*, roman français, suivi de deux soirées historiques; par l'auteur du *Nouveau Diable boiteux*. 2 vol. in-12. *Barba.* 4 fr. — 5 fr.

Le style de ce roman a de la chaleur, les peintures en sont attachantes; mais l'intrigue est faible, et le dénouement trop précipité.

LITTÉRATURE ANCIENNE, MODERNE ET ÉTRANGÈRE.

Homère grec, latin, françois, ou Œuvres complètes d'Homère, accompagnées de la traduction française et de la version interlinéaire latine, et suivies d'observations littéraires et critiques; par *J. B Gail*, professeur de langue grecque au Collège de France, etc. etc. 6 vol. in 12. Chez l'*Auteur*, au Collège de France. 11 fr. — 16 fr.

Quoique le titre de cet ouvrage annonce les œuvres complètes d'Homère; les six volumes que publie en ce moment M. Gail ne contiennent que l'*Iliade*. L'*Odyssée* formera dix autres volumes, *pour la publication desquels il attendra* (ce sont ses propres termes) *qu'il se présente un nombre suffisant, non de souscriptions* (le public en est justement dégoûté), *mais d'inscriptions*.

Cette première livraison ne contient pas non plus les observations littéraires et critiques annoncées également dans le titre : M. Gail ne se propose de les publier qu'à la suite de l'*Odyssée*.

Au surplus, ni la traduction française, ni la version latine interlinéaire, ne sont l'ouvrage de M. Gail. La première est de Mad. *Dacier*, mais dépouillée de tout ce qu'elle offre d'intéressant, c'est-à-dire des notes qui la font encore rechercher : la seconde est de M. *Ernesti*. Le texte est également celui de ce même M. Ernesti, sans aucun changement, de sorte que M. Gail a dédaigné de l'enrichir des savantes corrections insérées dans l'*Homère* de feu M. d'Anse de Villoison, et des travaux de MM. Wolf et Heyne, qui ont fait un si heureux usage des savantes scholies des manuscrits de Venise, indépendamment de tant d'autres recherches qui recommandent si avantageusement leurs éditions.

D'après ces observations, on pourra juger du mérite que peuvent avoir la partie des œuvres complètes d'Homère que M. Gail fait paraître en ce moment, et celle qu'il nous promet pour la suite.

Les Fables de Phèdre, traduites par l'abbé *Paul*. 1 vol. in-12. Lyon, *Tournachon-Molin*; Paris, *Lenormant*. 2 fr. — 2 fr. 50 c.

Réflexions de Machiavel sur la première Décade de Tite-Live, nouvelle traduction, précédée d'un discours préliminaire, par M. *D. M. D. R.* 2 vol. in-8°. 9 fr. — 11 fr. 50 c.

Principes de littérature et de belles-lettres, à l'usage de la jeunesse, par *Hubert Wandelincourt*. 1 vol. in-12. bien imprimé sur carré fin d'Auvergne. *Ancelle*. 2 fr. 50 c. — 3 fr. 50 c.

Ce volume complète le tome VII du Cours d'éducation à l'usage des deux sexes, par le même auteur. Le prix de ces sept volumes, à la même adresse, est, avec les figures en noir, 18 fr. — 25 fr.; avec les fig. coloriées, 21 fr. 50 c. — 28 fr. 50 c.

Les Saisons de Thompson, traduites par *J. P. F. Deleuze*. Nouvelle édition, avec une figure de Roger. 1 vol. in-18. *Levrault, Schoell et Compagnie*. 3 fr. — 4 fr.

CINQUIÈME CLASSE.

MÉLANGES.

Manuel des Elégans et des Elégantes, ouvrage qui indique les marchands, artistes et ouvriers auxquels il est indispensable de s'adresser pour être à la mode, avec des notes critiques sur chacun d'eux, par *Jean Joachim du Belair*, avec cette épigraphe : *Jeune homme, prends et lis*. 1 vol. in-18. Au *Bureau du Journal de Paris*, et chez *Pichard*. 1 fr. 20 c.

Dictionnaire de la Cour et de la Ville. 1 vol. in-18. jolie édit. *Debray*. 1 fr. 50 c. — 2 fr.

Dans ce petit ouvrage, on indique ce qu'il est intéressant de connaître sur tout ce qui concerne la cour, les grands dignitaires, leurs attributions, et les principales puissances de l'Europe. Il contient aussi les notions les plus essentielles sur ce qui est relatif aux progrès des sciences. On y a joint enfin les éclaircissemens nécessaires pour suivre les affaires civiles.

Lettres de Mad. de Sévigné à sa Fille et à ses Amis, nouvelle édition, mise dans un meilleur ordre, enrichie d'éclaircissemens et de notes historiques, augmentée de lettres, fragmens, notices sur Mad. de Sévigné et sur ses amis, éloges et autres morceaux inédits ou peu connus, tant en prose qu'en vers, par *Ph. A. Grouvelle*. Chez *Bossange, Masson* et *Besson*.

8 vol. in-8°. papier vélin, avec 22 portraits, cartonnés à la Bradel, 108 fr. — 120 fr.

Les mêmes, 8 vol. in-8°. papier fin d'Angoulême, avec les portraits de Mad. de Sévigné et de Mad. de Grignan, broch. 54 fr. — 66 fr.

Les mêmes, 8 vol. in-8°. sur papier d'Auvergne, avec les deux portraits, broch. 48 fr. — 60 fr.

Les mêmes, 11 vol. in-12. broch. avec deux portraits, 36 fr. — 48 fr.

Les personnes qui desireront réunir les vingt portraits à ceux de Mad. de Sévigné et de Mad. de Grignan, les paieront séparément 15 fr. pour chaque exemplaire, de quelque papier ou édition qu'il soit.

Les additions faites à cette édition, l'ordre nouveau qu'y a adopté l'éditeur, lui assurent une supériorité incontestable sur toutes celles qui ont été publiées jusqu'à ce jour. La plupart des éditions des lettres de Mad. de Sévigné n'ont été que des copies de celle de 1754, à laquelle on a réuni les diverses additions qui depuis avaient paru successivement. Aucune n'est complète, ni ordonnée comme elle devait l'être.

Dans la nouvelle édition, l'on trouvera un grand nombre de lettres qui paraîtront nouvelles, parce qu'elles étaient comme égarées dans des livres très-peu lus et même rares. Telles sont particulièrement celles qui commencent cette collection : elles sont d'autant plus curieuses, qu'elles datent de tems très-antérieurs à celui des lettres que tout le monde connaît. La première est de 1647 ; Mad. de Sévigné

entrait à peine dans sa 22^e. année, en sorte que la correspondance s'étend ici à 49 ans, au lieu de 27 seulement qu'elle avait d'abord embrassés.

L'intérêt qu'inspire cette femme célèbre, observe judicieusement l'éditeur, se réfléchit sur tout ce qui lui fut attaché, sur ses amis, et principalement sur sa fille. En conséquence, il a joint à son recueil les lettres adressées à Mad. de Sévigné par Mad. de Grignan, Mesd. de Lafayette et de Coulanges, par Bussy et Coronelli. Toutes ces lettres sont distribuées dans l'ordre des tems. Ce nouvel ordre nous fait suivre Mad. de Sévigné depuis l'an 1647 jusqu'en 1696, époque de sa mort. Des notes courtes suppléent aux interlocuteurs qui nous manquent; elles remplissent les lacunes, servent de transitions, complètent les indications, et font entendre les demi-mots, de manière qu'il n'y a pas même d'allusions perdues. Un des effets les plus heureux de ce travail, est d'avoir rétabli en toutes lettres beaucoup de noms propres, dont les autres éditions n'offrent que les initiales. Outre ces améliorations, les curieux en remarqueront de moins importantes, dont le détail serait trop long. Nous nous bornerons à indiquer quelques autres articles qui distinguent la nouvelle édition:

1°. Une histoire abrégée des éditions qui ont successivement enrichi le public de toutes les lettres qui forment cette collection. A ce sommaire, on a joint en entier les préfaces de ces éditions originales.

2°. Une notice sur la vie et la personne de Mad. de Sévigné, par l'éditeur, M. Grouvelle. A cette notice sont joints huit articles sur sa fille, sur son fils, et sur quelques-uns de leurs meilleurs amis.

3°. Comme appendice à la vie de Mad. de Sévigné, on a joint encore plusieurs écrits, soit en prose, soit en vers, consacrés à la louer, à la peindre, à la faire mieux connaître.

4°. Attentif à tout ce qui touche Mad. de Sévigné, l'éditeur a pensé que les écrits qui nous restent de ses enfans étaient un supplément presque nécessaire à sa collection.

5°. Une table de matières très-étendue, n'est pas l'une des moindres améliorations. Il y a peu de livres auxquels elle fut plus nécessaire qu'à celui qui contient tant de faits et de sujets divers disséminés dans un si grand nombre de volumes.

6°. Les deux portraits de Mad. de Sévigné et de Mad. de Grignan, qui sont à la tête de la nouvelle édition, ont été faits d'après deux excellens originaux qui n'ont point encore été gravés. Le premier est de Mignard. M. le général Dumuy, qui possède le second, a bien voulu permettre qu'on en tirât un dessin très-soigné. Tous les deux sont parfaitement gravés.

7°. Enfin la copie figurative gravée à l'eau-forte, et trait pour trait, des fragmens d'une lettre de Mad. de Sévigné, est toute de son écriture. C'est M. François (de Neufchâteau) qui a procuré l'original de cette lettre, dont on voit dans cette copie le commencement et la fin. Elle lui a été rémise par l'héritier de M. Girard, qui le premier l'avait mise au jour en 1773. La fidélité de l'imitation est au plus haut point que l'art puisse atteindre, et l'on sait qu'en ce genre il rivalise réellement avec la nature. A tous ces avantages, la nouvelle édition réunit celui d'un très-beau papier et d'une exécution typographique très-soignée.

ÉTUDE DES LANGUES.

La Langue française et l'Orthographe expliquées par principes en vingt-quatre leçons, ou *Grammaire française*, à l'aide de laquelle on peut seul, et sans le secours d'aucun maître, apprendre à parler et à écrire correctement cette langue; par M. *Fournier*, membre de plusieurs sociétés savantes, et professeur de langue française, latine, anglaise et allemande.

Sixième édition. Chez l'*Auteur*, rue des Prouvaires, n°. 18 (ancien numérotage). 1 fr. — 1 fr. 25 c.

Cet ouvrage, dont six éditions consécutives prouvent suffisamment la bonté et l'utilité, est divisé en vingt-quatre chapitres ou leçons, et renferme des règles intéressantes sur les parties du discours, la terminaison des mots, l'emploi des douze consonnes, et les participes.

Méthode pour étudier la Langue latine, à l'usage des lycées et des écoles secondaires; par *C. B. Gueroult*, ancien professeur de rhétorique dans l'université de Paris, et aujourd'hui proviseur du lycée Charlemagne. Sixième édition. 1 vol. in 12. édition stéréotype. *Nicole et Compagnie.* 1 fr. 50 c. — 2 fr. relié en parchemin.

Tableau général des principes de la Langue française en italien, avec le français, par *Antoine de la Girarde*, ouvrage demandé à Naples, dans les principales villes d'Italie et à Paris, pour être placé dans les comptoirs, bureaux et écoles, etc. De l'imprimerie Impériale, avec l'autorisation du Gouvernement. Au *Dépôt*, rue Saint-Honoré, n°. 75.

Ce tableau ne pouvait point paraître à une époque plus heureuse que celle où les rapports d'amitié et d'intérêt, qui réunissent les deux peuples, rendent indispensables leurs communications naturelles. L'ouvrage est bien traduit, et la partie typographique en est exécutée avec beaucoup de soin. Par-tout l'exemple bien choisi accompagne le précepte exposé brièvement, et d'après nos meilleurs grammairiens.

Cours abrégé de grammaire et d'orthographe française, par feu *Charles Baron.* Brochure in-4°. Ve. *Baron*, maison d'éducation de Mlle. *Dehaye*, rue de Sevres, n°. 96. *Lenoir* et *Pougens.* 1 fr. 20 c.

Abécédaire français, à l'usage des enfans et des étrangers. 1 vol. in-12. *Cérioux.* 1 fr. 25 c. — 1 fr. 60 c.

Quatre-vingts petites figures sont destinées dans cet abécédaire à indiquer la valeur et la prononciation de chaque lettre. Toutes les lettres qui sont susceptibles de changer de valeur sont distinguées par des lignes, de manière que les enfans ne rencontrent ni inconséquence, ni contradiction. D'un autre côté, les lettres qui ne doivent point être articulées sont écrites en beaucoup plus petits caractères que les lettres sonnantes, et l'œil voit tout à-la-fois comment un mot doit être écrit et comment il doit se prononcer. L'auteur ne conduit ses élèves que par des progressions presque insensibles, du facile à ce qui l'est moins. Enfin, des leçons préparées en forme de discours, de fables, d'historiettes, sont destinées à donner l'habitude d'une bonne prononciation sur les mots et sur les syllabes les plus difficiles de la langue, et qui s'écartent de la règle générale.

Petite Grammaire des Commençans, suivie de la manière la plus simple d'apprendre l'orthographe française, par M. *Fréville*, auteur des *Nouveaux Essais sur l'éducation des Enfans célèbres*, des *Jeux élémentaires du Jeune âge*, des *Vers synonymes*, de la *Grammaire notée*, ex-professeur de belles-lettres aux écoles de Seine-et-Oise. 1 vol. in-12.

Migneret, *Louis* et *Genets* jeune.

Syllabaire grammatical, orné de vingt vignettes et de jolis médaillons alphabétiques, gravés par *Leroi* et *Lachaussée*; par *le même*. 1 vol. in-12. *Louis*.

La Grammaire en Vaudevilles, ou Lettres à Caroline sur la grammaire française, par *S****. 1 vol. in-12. avec gravure. *Barba*.

L'auteur anonyme de cet ouvrage en a pris vraisemblablement l'idée dans les lettres sur la mythologie adressées à Emilie. Mais les riantes images de la mythologie prêtaient singulièrement à la poésie; et la sécheresse des principes de la grammaire ne s'accommode guères du rithme, de la rime, et sur tout de la gaîté du Vaudeville.

JOURNAUX ET ALMANACHS.

L'Esprit des Journaux français et étrangers, par une société de gens de lettres. Tome I. Vendémiaire an XIV (Septembre 1805). Premier trimestre. Vol. in-12. On s'abonne à Paris, chez M. *Diamy*, rue Sainte-Croix-de-la-Bretonnerie, n°. 16.

Archives littéraires de l'Europe, ou Mélanges de littérature, d'histoire et de philosophie, par MM. *Suart*, *Morellet*, etc. N°. XXI, in-8°. On s'abonne chez *Henrichs*.

Magasin Encyclopédique, ou Journal des sciences, lettres et arts, rédigé par M. *Millin*. Septembre 1805 — Fruct. an XIV. On s'abonne chez *Delance*.

Le petit Nécessaire, ou Manuel des gens d'affaires. In-18. *Caillot*. 1 fr.

Le Calendrier de la Cour, tiré de la connaissance des tems, contenant les levers et les couchers du soleil et de la lune, etc. pour l'an de grace 1806, 2^e. de l'empire Français, avec la naissance des souverains, princes et princesses de l'Empire. Imprimé pour la famille impériale et royale, et maison de S. M. In-16. *J. D. Langlois*. 40 c. — 50 c.

Almanach des Prosateurs, rédigé par M. *F. Noël*, inspecteur général des études. V^e. année. 1 vol. in-16. *F. Louis*. 2 fr.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Programme de la Société des sciences, belles-lettres et arts de Bordeaux. Séance publique du 4 Fructidor an XIII.

Dans cette séance, on a proposé trois questions pour le sujet de trois prix :

1°. Quel est le moyen le plus sûr de soulever les corps submergés à une profondeur déterminée, quelle que soit leur pesanteur, dans un endroit où le flux et le reflux se fait sentir ? Prix, 600 fr.

2°. Quels seraient les moyens de retirer des pins des landes de la ci-devant province de Guyenne, un goudron aussi parfait en qualité que peuvent l'être les goudrons du Nord, et particulièrement ceux qui se fabriquent en Suède ? Prix, 600 fr.

3°. Quels seraient les meilleurs bois indigènes qu'on pourrait substituer au chêne pour les douves de merrain ? Prix, 300 fr.

JOURNAL GÉNÉRAL
DE LA
LITTÉRATURE DE FRANCE.

DIXIÈME CAHIER. 1805. — XIV.

Les doubles prix, séparés par un tiret —, cottés aux articles annoncés dans ce journal, désignent le prix pour Paris, et celui franc de port par la poste, jusqu'aux frontières de la France. Ces prix doivent nécessairement augmenter dans l'étranger, vu les frais ultérieurs, en raison de la distance des lieux.

PREMIÈRE CLASSE.

HISTOIRE NATURELLE.

Annales du Muséum d'histoire naturelle. 35ᵉ. cahier in-4°. *Levrault, Schoell et Compagnie.*

Ce cahier contient : 1) examen du chromate de fer des montagnes Ouraliennes en Sibérie, par *A. Laugier*; 2) de la nature chimique du bled carié, extrait d'un mémoire lu le 30 Vendémiaire an XII à l'Institut par MM. *Fourcroy* et *Vauquelin*, par M. *Fourcroy*; 3) suite des mémoires sur les fossiles des environs de Paris, par M. *Lamarck*; 4) sur des ossemens fossiles trouvés en divers endroits de la France, et plus ou moins semblables à ceux de Palæotherium, par *G. Cuvier*; 5) extrait d'une lettre de M. *Hamer* à M. *Cuvier*, sur le gisement des os de Bastberg; 6) recherches sur le cachou, par *Dupetit-Thouars*; 7) observations sur la famille des orangers et sur les limites qui la circonscrivent, par M. *Correa de Serra*; 8) second mémoire sur la famille des passiflorées, et particulièrement sur quelques espèces nouvelles du genre *tacsonia*, par *A. L. de Jussieu.*

Histoire naturelle des Oiseaux d'Afrique, par *Fr. Levaillant.* 30 et 31ᵉ. livrais. in-fol. (Voy. pour l'adresse et le prix des différens papiers, nos précédens cahiers.)

Ces livraisons comprennent, comme les précédentes, six planches avec leurs explications.

La 31ᵉ. offre, 1) le traquet familier; 2) le traquet imitateur, mâle; 3) le traquet imitateur, jeune âge; 4) le traquet tractrac et le traquet montagnard, mâle; 5) le traquet montagnard, jeune âge et moyen âge; 6) le fourmillier, mâle.

***Insectes recueillis en Afrique et en Amérique, dans les royaumes d'Oware et de Benin, à Saint-Domingue et dans les Etats-Unis, pendant les années* 1786-1797, par *A. M. F. J. Palisot de Beauvois*, associé correspondant de l'Institut national, etc. Première livraison in-fol. texte et planches sur papier vélin. Chez l'*Auteur*, rue du Parc, n°. 1, au Marais, et chez *Levrault, Schoell et Compagnie*. 24 fr. — 27 fr.**

Cette livraison renferme six planches, représentant divers insectes très-bien dessinés et coloriés avec une grande vérité d'imitation. Le texte, contenant les explications des planches, est supérieurement imprimé.

Dans le discours préliminaire qui est à la tête des descriptions, l'auteur expose d'abord l'état d'imperfection où était l'entomologie chez les anciens naturalistes, dont aucun n'avait imaginé de former sur les insectes un système méthodique, à l'aide duquel on pût aisément étudier ces êtres intéressans sous tous les rapports qu'ils peuvent offrir. Les principaux de ces rapports sont l'utilité dont plusieurs espèces d'insectes sont pour les arts, tels que la chenille, les abeilles, les cantharides, etc. la singularité vraiment étonnante des métamorphoses qu'ils subissent, l'artifice prodigieux de leur organisation; enfin la beauté, la vivacité, la variété des couleurs dont la nature a enrichi le plus grand nombre.

Après cet exposé, l'auteur trace le tableau historique des diverses méthodes qu'ont suivies les entomologistes, à commencer par Linné. Il discute lumineusement celles de ce grand naturaliste, de Geoffroy, de Fabricius, de Latreille et d'Olivier. Les imperfections de chacune de ces méthodes sont mises dans le plus grand jour; mais il n'a pas la présomption d'en offrir une nouvelle, et il déclare même que l'état de nos connaissances actuelles ne nous laisse pas même entrevoir une méthode qui puisse prétendre à la perfection.

Comme l'auteur n'a eu pour but, dans l'ouvrage qu'il publie, que de décrire les insectes qu'il a rapportés de ses voyages, et non de faire un système, il a rangé ces insectes dans les classes où il a cru qu'ils devaient être le plus convenablement classés.

Dans la livraison dont nous rendons compte, et qui embrasse les *coléoptères*, les *hémiptères*, les *orthoptères*, les *neuroptères*, les *lépidoptères*, il n'a donné pour les coléoptères que la figure de ceux qui ne sont pas représentés dans l'ouvrage de M. Olivier, ou qui lui ont paru mériter de nouvelles observations. Quant aux autres classes connues, attendu que nous ne possédons pas d'ouvrage particulier sur chacune d'elles, comme celui de M. Olivier sur les coléoptères, il a pensé qu'on lui saurait gré de réunir dans le sien tous les insectes qu'il a recueillis, soit ceux qui sont entièrement nouveaux, soit ceux qui ont déja été décrits et figurés dans divers ouvrages, et qui se trouvent disséminés dans plusieurs dont l'acquisition est très-dispendieuse.

La planche n°. 1 comprend les *coléoptères*, savoir : 1) *passalus cornutus*, passale cornu; 2) *P. pentaphyllus*, pentaphylle ; 3) *lucanus sublævis*, lucane presque lisse ; 4) *scarabæus diana*, scarabée diane ; 5) *S. mucronatus*, mucroné.

La planche n°. 7 comprend encore les *coléoptères*, savoir : 1) *melasis picea*, mélase couleur de pois; 2) *cebrio bicolor*, cébrion bicolor ; 3) *elater ramicornis*, taupin ramicorne; 4) *E. elegans*, élégant; 5) *E. beniniensis*, de Benin ; 6) *E. lepidotus*, lépidote.

La planche n°. 1 comprend les *hémiptères*, savoir : 1) *petalocheirus variegatus*, pétalochère varié ; 2) *petalocheirus rubiginosus*, pétalochère couleur de rouille; 3) *reduvius bilineolatus*, réduve bilinéolé; 4) *reduvius spinifer*, réduve spinifer ; 5) *reduvius quadri-*

tuberculatus, réduve à quatre tubercules.

La planche no. 2 comprend les *orthoptères*, savoir : 1) *truxalis nasutus*, truxale verte; 2) *truxalis rubescens*, truxale roussâtre; 3) *truxalis tenuis*, truxale mince; 4) *truxalis abbreviatus*, truxale raccourcie.

La planche no. 1 comprend les *neuroptères*, savoir : 1) *corydalus cornutus*, corydale cornue; 2) *chauliodes pectinicornis*, chauliode pectinicorne; 3) *myrmeleon variegatus*, fourmi-lion varié; 4) *myrmeleon irinus*, fourmi-lion irisé.

La planche no. 3 comprend les *lépidoptères*, savoir : *papilio æthiops*, papillon opale.

Histoire naturelle des Aranéides, par *C. A. Walkenaer*, auteur du *Tableau des Aranéides de la Faune parisienne*, etc. Première livraison in-12. format oblong. Paris et Strasbourg, *Amand Koenig*. 6 fr.

Cet ouvrage sera composé de trois cents planches, dessinées, gravées et peintes par des artistes célèbres de la capitale, accompagnées d'explications en latin, français, anglais et allemand de toutes les espèces d'araignées, tant connues qu'inédites, avec leurs synonymies, et l'histoire de leurs mœurs et de leurs habitudes. On le publie par livraison de dix planches et autant de feuilles de discours, le tout tiré sur papier vélin.

Cette première livraison contient, 1) un avertissement; 2) *epeira clavipes*, épéire clavipède; 3) *epeira clypeata*, épéire bouclier; 4) *lycosa allodroma*, lycose allodrome; 5) *latrodectus tredecimguttatus*, latrodecte malmignate; 6) *epeira geminata*, épéire géminée; 7) *epeira oculata*, épéire oculée; 8) et 9) *mygale calpeiana*, mygale calpéienne; 10) *scytodes thoracica*, scytode thoracique.

BOTANIQUE.

Flore d'Oware et de Benin en Afrique, par *A. M. F. Palisot de Beauvois*, associé correspondant de l'Institut national. Cinquieme livraison in-folio Chez l'*Auteur*, et *Levrault*, *Schœll et Cie*.

Cette livraison comprend 6 planches, avec leurs explications : 1) *dœdalea amanitoides*, dédale amanitoïde; 2) *ruellia elongata*, crustolle alongée, famille des acanthacées *Jussieu*, famille des acanthoïdes *Ventenat*, didynamie angiospermie *Linné*, originaire d'Oware; 3) *spathodea campanulata*, spathodée campanulée, famille des bignones *Jussieu*, famille des bignonées *Ventenat*, didynamie angiospermie *Linné*, originaire d'Oware; 4) fruit de la spathodée; 5) *spathodea laevis*, spathodée lisse, mêmes caractères et même origine; 6) *grewia carpinifolia*, grévie à feuilles de charme, famille des tiliacées *Jussieu* et *Ventenat*, polyandrie monogynie.

Plantes de la France, décrites et peintes d'après nature par *Jaume Saint-Hilaire*, ouvrage destiné aux amateurs de la botanique, aux agriculteurs, aux médecins et aux manufacturiers 7e. livraison, format gr. in-8o. Chez l'*Auteur*, et chez *Treuttel et Würtz*. 9 fr. le cahier papier ordinaire, et 15 fr. pap. vélin.

Cette livraison comprend six planches, avec leurs explications : 1) *Dictame fraxinelle*. Famille naturelle, les rutacées; système sexuel, décandrie monogynie : *dictamnus albus* Linné, vulgairement la *fraxinelle*, le *diptame*. 2) *Campanule raiponcée*. Famille naturelle, les campanulées; système sexuel, pentandrie monogynie : *campanula rapunculoides* Linné. 3) *Fumeterre*

commune. Famille naturelle, les papaveracées; système sexuel, diadelphie hexandrie : *fumaria officinalis* Linné, vulgairement *fiel de terre*. 4) *Chèvre-feuille des jardins*. Famille naturelle, les caprifoliées; système sexuel, pentandrie monogynie : *lonicera caprifolium* Linné. 5) *Benoite officinale*. Famille naturelle, les rosacées; système sexuel, icosandrie polygynie : *geum urbanum* Linné. 6) *Sauge officinale*. Famille naturelle, les labiées; système sexuel, diandrie monogynie : *salvia officinalis* Linné.

MÉLANGES D'HISTOIRE NATURELLE, DE PHYSIQUE ET DE CHIMIE.

Journal de physique, de chimie et d'histoire naturelle. Cahier de Vendémiaire an XIV, in-4°. avec planches.

Ce cahier contient : 1) recherches sur les montagnes d'alluvions, ou poudingues de la Suisse, par M. *Auguste de Chambrier*; 2) notices sur plusieurs fossiles osseux, par M. *Dodun*; 3) examen chimique du falherz, par M. *Klaproth*; 4) analyse de la mine de mercure bitumineux d'Idria, par *Klaproth*; 5) analyse de l'automalite ou corrindon sanguifère, par *Eckaberg*; 6) analyse de l'ichtyophtalmite, par *Rose*; 7) suite des expériences sur l'électricité, par *** à *J. C. de la Métherie*; 8) lettre du prof. *Proust* à *J. C. de la Métherie*; 9) note lue à l'Institut, sur un paratonnerre, par M. *Beyer*; 10) de la fluidité aëriforme des substances qui ont formé le globe terrestre, par *J. C. de la Métherie*; 11) observations météorologiques; 12) expériences faites à la Société galvanique de Pâris, par M. *Riffaut*; 13) lettre de *Lagrave-Sorbier* à *J. C. de la Métherie*, sur le mascaret de la Dordogne; 14) essai physiologique sur la cause de l'asphyxie par submersion, par *J. F. Berger*; 15) prix proposé par l'université et académie impériale de Wilna; 16) nouvelles littéraires; 17) analyse du fer spathique, par *Drapier*; 18) découverte d'une comète, par *Bouvard*.

Leçons de physique de l'Ecole polytechnique, sur les propriétés générales des corps, et principalement sur les phénomènes observés dans les tuyaux capillaires; sur les effets de la chaleur, relativement à la dilatation des métaux employés dans les arts, et à la construction du thermomètre et du baromètre; sur les phénomènes de l'atmosphère, avec des applications aux différentes espèces d'eudiomètres, d'anéomoscopes, et l'explication des météores aëriens, aqueux, ignés et lumineux : rédigées et publiées dans le cours de cette école, par *J. B. Pujoulx*; précédées d'une introduction à l'étude de la physique, de notions historiques sur cette science, etc. 1 vol. in-8°. avec 90 figures et tableaux. A la *Librairie économique*, chez *Guillaume*. 5 fr. 50 c. — 7 fr.

MÉDECINE, HYGIÈNE.

Observations sur la maladie appelée peste, le flux dyssentérique, l'ophtalmie d'Egypte, et le moyen de s'en préserver, avec des notions sur la fièvre jaune de Cadix, et les projets et plan d'un hôpital pour le traitement de maladies épidémiques et contagieuses; par *Assalini*, premier chirurgien de S. A. S. le vice-roi d'Italie, chirurgien en chef de la garde impériale,

membre de la ci-devant Académie de chirurgie de Paris, etc. 2e. édition. 1 vol. in-12. *Crochard.* 2 fr. 50 c. — 3 fr.

Elémens de médecine de Brown, avec les commentaires de l'auteur et les notes du docteur *Bedloes*, traduit du latin et de l'anglais par *R. J. Bertin*, docteur en médecine, médecin en chef des hôpitaux Cochin et des Vénériens de Paris. 1 fort vol. in-8°. *Théophile Barrois* père. 6 fr. — 8 fr.

Traité de la première dentition et des maladies souvent très-graves qui en dépendent, ouvrage que la Société de médecine de Paris couronna en 1782, et dans lequel on trouve la meilleure manière de conduire et d'élever les enfans de naissance; par M. *Baumes*, professeur de nosologie et de pathologie à l'Ecole de médecine de Montpellier, associé de la Société de l'Ecole de médecine de Paris et de plusieurs autres sociétés de médecine. 1 vol. in-8°. *Méquignon* aîné. 5 fr. 50 c. — 7 fr. 50 c.

Traité de l'ictère ou jaunisse des enfans de naissance, ouvrage couronné en 1785 par la Société de médecine de Paris; par *le même*. Vol. in-8°. Chez *le même*. 1 fr. 80 c. — 2 fr.

Traité de l'amaigrissement des Enfans, accompagné de l'élévation et de la dureté du ventre, maladie du mésentère vulgairement connue sous le nom de *carreau*; ouvrage couronné en 1787 par la Faculté de médecine de Paris, par *le même*. Seconde édition. 1 vol. in-8°. Chez *le même*. 2 fr. 50 c. — 3 fr.

Recherches sur la contagion de la fièvre jaune, par M. *Legallois*, médecin. Brochure in-8°. *Croullebois*. 60 c. — 75 c.

Moyens de rendre fécondes les femmes stériles, par le suc et les beignets de la *clandestine*; de réparer les forces épuisées dans les maladies de langueur, par le *sagon* et le *salep*: de guérir les mouvemens spasmodiques, les convulsions, l'épilepsie, même le tétanos, par les fleurs de *narcisse* et du *cresson des prés*; les pleurésies et la phthisie, par le *polygala*; les rhumatismes et la goutte, par le *moxa des Chinois* et le *remède des Caraïbes*; la jaunisse, par le petit *bouillon blanc*; la dyssenterie, par la *brucée*; les hémorragies, par l'*agaric de chêne*; les écrouelles et toutes sortes d'ulcères putrides, de même que la brûlure, par les feuilles et les fleurs du *troëne*: auxquels on a joint un remède de famille pour guérir l'épilepsie, et des observations sur l'*arnica*, plante très-usitée en Allemagne, et regardée comme une panacée dans plusieurs maladies; par *J. P. Buc'hoz*, médecin-naturaliste. In-8°. Mad. *Buc'hoz*, rue de l'Ecole de Médecine, n°. 20. 2 fr. — 2 fr. 20 c.

Correspondance médicale de plusieurs Indiens, ou petite excur-

sion dans l'empire de la médecine et des sciences qui y ont rapport; publiée par *Terre-N**** de l'Isère. 1 vol. in-12. *Allut.* 2 fr. — 2 fr. 75 c.

ARITHMÉTIQUE.

Barême des Escomptes, ou intérêts simples et composés calculés à un taux quelconque, les premiers pour un tems indéfini, les derniers depuis un an ou un mois jusqu'à trente, suivi du système métrique, etc..., par *P. Souet* d'Userche, auteur du *Traité des changes et arbitrages* approuvé par la Banque de France. 1 gros vol. in-18. Mad. *Benoist.* 3 fr. — 3 fr. 60 c.

SECONDE CLASSE.

ÉCONOMIE RURALE.

Journal d'économie rurale et domestique, ou Bibliothèque des propriétaires ruraux; par une société de savans et de propriétaires. N°. 33. Troisième année.

Ce numéro contient :

Economie rurale. 1) Des arbres à fruits; 2) résumé et explication de la gravure; 3) jardinage; des engrais et amendemens (suite et fin); culture de la vigne (suite); de la fermentation vineuse; 4) résultat des récoltes de vin à Argenteuil depuis 1760 jusqu'à 1805, an XIII; 5) sur la culture de la vigne : lettre aux rédacteurs; 6) sur la fourche : lettre aux rédacteurs; 7) principes généraux d'agriculture (suite); 8) du mûrier et des vers-à-soie; 9) à M. *Tollard*, sur l'orge fromentée et le froment rameux; 10) à M. *Descemet*, sur les effets de la greffe; 11) phénomène de végétation.

Sociétés savantes. Œnologie. Etat agricole du dernier trimestre de l'an XIII, comprenant les mois de Messidor, Thermidor et Fructidor, observé par M. *Poëderle* père.

Economie domestique. 1) Boisson domestique : lettre aux rédacteurs; 2) enduits applicables aux bois exposés aux injures de l'air.

Economie animale. 1) De la farine de gland : remède efficace pour les enfans en chartre; 2) de l'eau spécifique de la goutte (suite); 3) de l'écorce de saule comme fébrifuge; 4) maladies des enfans du premier âge; leur traitement.

Constitution médicale. Mois de Vendémiaire et Brumaire.

Bibliothèque physico-économique, instructive et amusante des villes et des campagnes, par une société de savans, d'artisans et d'agronomes, rédigée par *C. S. Sonnini.* 4e. année de souscription. N°. 3.

Ce numéro contient :

Agriculture. 1) Note sur l'arachide, avec la découverte de sa véritable fructification, par M. *C. A. C. Fremont* (du Calvados); 2) moyen employé par les Chinois pour découvrir les plantes des insectes; 3) méthode des Chinois pour multiplier les arbres fruitiers;

4) du choix d'un terreau, par M. *G. Makensie*, cultivateur anglais; 5) du plâtre comme engrais : extrait d'une lettre de M. *Chaneey*.

Economie. 1) Pâte nutritive : article communiqué par M. *Willemet;* 2) pain de lichen d'Islande : article communiqué par *le même;* 3) moyen d'engraisser les veaux avec peu de lait, par M. *Riem* de Dresde; 4) observations sur les abeilles, par un *abonné;* 5) espèces d'huiles dont les Japonais font usage pour apprêter les mets; 6) manière de prendre, en peu d'instans, une bonne provision d'*achées* ou vers de terre pour la pêche; 7) procédé employé pour obtenir une liqueur noire, inventé depuis quelques années, et introduit dans le commerce, par M. *Clark*, anglais; ses usages, particulièrement pour marquer le linge d'une manière solide et durable, et application de cette même liqueur pour l'impression des toiles ou des étoffes, par M. *Hermbstaedt* de Berlin.

Sciences et Arts. 1) Remède contre la rage; 2) sur le remède contre la goutte sciatique : extrait d'une lettre au rédacteur, écrite d'Oisemont par M. *Dieudonné;* 3) nouvelle scie à bras, qui imite les moulins à soie, et peut les remplacer parfaitement, en usage à Oberdischingen en Souabe; 4) des dangers auxquels on est exposé en parcourant les dunes ou montagnes de sable qui se trouvent sur les bords de la mer, et indication des moyens qu'il convient d'employer pour les éviter, par M. *Bremontier;* 5) sur la véronique : article communiqué par M. *Willemet;* 6) histoire naturelle des pigeons domestiques en Espagne et dans la province de Valence, par *Antoine Cavanilles*.

ARTS ET MANUFACTURES.

***Nouveau Jeu de Billard**, avec la manière d'arranger les vieux Billards pour ce nouveau jeu*, méthode puisée dans les principes de la géométrie, par le sieur *Cointéraux*, profess. d'architecture. Ouvrage in-8°. avec gravures enluminées. A l'atelier du sieur *Cointeraux*, rue Folie-Méricourt, n°. 4, boulevard du Temple. 75 c.

Après une courte instruction sur le jeu de billard, l'auteur de cette brochure donne une idée rapide du nouveau jeu de billard qu'il propose de substituer à l'ancien; puis il expose les procédés qu'il faut suivre pour la construction de ce nouveau jeu; il en indique les mesures positives, et il y ajoute un aperçu des réparations à faire aux anciens billards pour les faire servir aux nouveaux : tout cela est rendu sensible par les deux figures coloriées qui sont jointes à la brochure.

Traité neuvième, suite de la grande Notice, contenant les découvertes, les inventions et les expériences nouvellement faites dans les sciences, les arts, les métiers, l'industrie, etc... Brochure in-4°. N°. 18. *Demoraine*. 1 fr. 20 c. — 1 fr. 50 c. La collection complète, 30 fr. 50 c. — 33 fr.

Trente-neuf ans d'expériences déposent en faveur de ce recueil.

Annales des Arts et Manufactures, par *R. O'Reilly*. Sixième année. N°. 66.

Ce numéro contient :

Métallurgie. Utilité d'employer la mélasse au coulage des métaux.

Technologie. 1) Sur les schistes ou pierres à pouzzolane artificielle; 2) procédé pour blanchir le coton et le lin; 3) sur l'emploi des plumes et duvets des oiseaux domestiques dans les arts; 4) nouvelles substances employées dans le tannage; 5) procédé pour bleuir

le fer et l'acier polis; 6) sur le procédé stéréotype de Herhan; 7) procédé pour dorer l'acier par l'immersion dans le liquide.

Mécanique. Description d'une roue horizontale pour être mue par le flux et le reflux de la mer.

Navigation intérieure. Notice sur diverses méthodes nouvelles pour faciliter la navigation intérieure.

Marine. Description d'une nouvelle machine pour commettre les torons dans la fabrication des cordages.

Les trois planches jointes à ce numéro, dont l'une est double, représentent, 1) l'appareil destiné au coulage des métaux; 2) une roue horizontale; 3) la machine à faire des cordages.

ART MILITAIRE.

Mémoires à l'usage de l'infanterie, par M. *Ayral Bonneville*, major du vingt-deuxième régiment d'infanterie de ligne. Seconde édition, dédiée à S. A. I. le prince Louis, grand connétable de l'Empire. Brochure in-8°. *Mongie.* 75 c. — 1 fr.

Précis de la défense de Valenciennes, assiégée en 1773 par l'armée combinée d'Autriche et d'Angleterre, sous les ordres du duc d'*York* et du prince de *Cobourg*; par le général de division *J. H. Becanys-Ferrand*, commandant en chef la garnison de la place. Brochure in-8°. *Bidault.* 1 fr. 25 c. — 1 fr. 50 c.

Cet ouvrage offre des rapprochemens aussi curieux qu'intéressans, particulièrement pour les militaires.

Traité de fortification souterraine ou des mines offensives et défensives, comprenant la théorie et la pratique des mines, la guerre souterraine, les démolitions, la description des attaques de systêmes, et les relations des principales expériences sur les mines : ouvrage qui a remporté l'un des prix accordés par S. E. le ministre de la guerre aux meilleurs ouvrages sur la fortification; par *C. L. Gillot*, capitaine au Corps impérial du génie. 1 vol. in-4°. orné de seize planches. *Magimel*, et *Levrault, Schoell et Compagnie.* 15 fr. — 18 fr.

Traité pratique et théorique des Mines, par MM. *Gamportz* et *Lebrun*, officiers de mineurs. 1 vol. in-4°. orné de 15 planches. Chez *les mêmes.* 15 fr. — 18 fr.

Traité élémentaire de la construction des bâtimens de mer, à l'usage des élèves du génie maritime, et propre aux marins, armateurs, etc..... par M. *Vial du Clairbois*, chef des constructions navales, inspecteur et directeur d'études de l'Ecole d'application du génie maritime. Tome II. 1 fort vol. in-4°. de près de 450 pages, orné de trente planches et de quatorze tableaux. *Magimel.* 15 fr. — 20 fr.

TROISIÈME

TROISIÈME CLASSE.

GÉOGRAPHIE.

Carte d'Allemagne, en 9 feuilles, indiquant les divisions actuelles de cet empire, ainsi que les nouvelles possessions des princes qui composent le corps germanique, et comprenant la Batavie, l'Helvétie et l'ancien Etat de Venise; par *Edme Mentelle*, membre de l'Institut, et secrétaire ordinaire de S. A. I. le prince Louis, et *P. G. Chanlaire*, l'un des auteurs de l'*Atlas national*. Chez les auteurs : *E. Mentelle*, rue du Doyenné, n°. 2, et *P. G. Chanlaire*, rue Geoffroy-Langevin, n°. 7. 12 fr. — 15 fr.

Cette carte, très-bien exécutée, et sur laquelle les grandes routes sont tracées, offre les communications de Paris à Vienne, ainsi que celles de l'intérieur de l'Allemagne; et par le moyen d'une enluminure faite avec beaucoup de soin, on y distingue, au premier coup-d'œil, les possessions de la maison d'Autriche, celles des Electeurs et des autres Princes.

Carte du royaume d'Italie, constitué par la consulte d'état à Paris le 17 Mars 1805, divisé en quatorze départemens, où sont indiqués les chef-lieux de préfecture, avec les principales routes et toutes les parties adjacentes, depuis les nouvelles frontières de l'Empire français jusqu'aux Etats austro-vénitiens inclusivement; par *C. F. Delamarche*, successeur de *Robert de Vaugondy*, géographe. En deux feuilles. Chez l'*Auteur*, rue du Jardinet. 4 fr.

Cette carte, exécutée avec soin, présente le théâtre de la guerre actuelle en Italie.

Géographie du premier âge, par *L. B. B. Lefortier*, directeur d'une école secondaire. Quatrième édition. 1 vol. in-12. Chez l'*Auteur*, rue Geoffroy-Lanier, n°. 36. *Genet*. 80 c. — 1 fr.

Géographie du premier âge, ou Entretien d'une mère avec son enfant sur la connaissance du globe, par *Hubert Wandelaincourt*. Deuxième édition, revue et corrigée par l'auteur. 1 vol. in-12. *Ancelle*. 1 fr. 25 c. — 1 fr. 70 c.

Ce petit volume fait partie des Principes de littérature et de belles-lettres par l'auteur, en sept volumes, qu'on trouve chez le même libraire.

HISTOIRE.

Epoques principales de l'Histoire, etc.... par *F. Goffaux*. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, notre précéd. cahier, pag. 268.) Se vend chez *Treuttel et Würtz*.

Nous revenons sur cet ouvrage pour donner une idée rapide de la manière

dont l'auteur l'a conçu, et des avantages qu'il offre à tous ceux qui s'attachent à l'étude de l'histoire.

En tête de son ouvrage est un grand tableau chronométrique (1), où sont indiquées, par des divisions coloriées, les diverses nations qui successivement ont couvert le globe et celles qui le couvrent aujourd'hui.

Les espaces compris entre les lignes verticales représentent les siècles, en remontant 1200 ans avant l'ère chrétienne, et descendant jusqu'à nos jours. Chaque siècle se divise par dixaines et par années. Les espaces compris entre les lignes horizontales indiquent les peuples. Chaque trait *vertical* figuré I, qu'on rencontre en suivant toujours *horizontalement*, formant l'espace dans lequel est compris un peuple, fixe quelque époque importante dans son histoire, et souvent celle à laquelle ce peuple a été réuni par voie de conquête au peuple qui suit. Lorsque ce trait n'est que ponctué dans cette forme :, il annonce que la réunion dont il s'agit a été faite à l'amiable, par alliance, donation, etc. Les lignes interrompues et ponctuées comme il suit......., indiquent les lacunes de l'histoire ou l'inexactitude des dates. Chaque état conserve sa couleur, jusqu'à ce qu'il passe sous une domination étrangère. Cependant, pour éviter la confusion, l'on n'a colorié que les empires ou les états les plus célèbres. Les parties séparées d'un même empire sont indiquées sous la même couleur.

A la suite de ce tableau sont tracées les principales époques de l'histoire. C'est un excellent précis qui explique le tableau chronométrique, et qui indique, soit dans les anciens tems, soit dans les siècles modernes, l'origine, les progrès, la durée et la chûte des empires.

Dans la méthode synoptique appliquée à l'histoire, nous avions les mappemondes de Barbeau, de la Bruyère et de M. Chantereau, les tableaux de MM. Prévôt d'Iray, Lesage, et la chronologie par tables de M. Chantereau; mais les deux premiers ouvrages étaient fort concis; les deux autres ont beaucoup d'étendue : celui que nous annonçons est dans une juste proportion qui convient aux élèves qui commencent l'étude de l'histoire.

(1) On l'appelle ainsi, parce qu'en mesurant avec le compas la distance à partir de la ligne du cercle au trait déterminé et reportant l'ouverture à l'échelle des tems, on a la date demandée.

Mémoires militaires sur la dernière guerre entre la France et l'Angleterre, par le colonel *Camelly de Stukenfeld*. In-8°. *Monnot*, *Guillemard* et *Magimel*. 3 fr. — 3 fr. 50 c.

Ces mémoires sont précédés de diverses observations sur la fortification de la campagne.

De la Ligue anséatique, de son origine, ses progrès, sa puissance et sa constitution politique, jusqu'à son déclin au seizième siècle, par *P. C. Mallet*, ancien profess. d'histoire, membre de plusieurs académies, et auteur de l'*Histoire du Danemarck* et de celle *des Suisses*. 1 vol. in-8°. A Genève, chez *G. J. Manget*; à Paris, chez *Tilliard* frères. 4 fr. 50 c. — 5 fr. 75 c.

C'était à l'auteur très-distingué de l'histoire du Danemarck principalement, qu'il appartenait de nous tracer celle de la ligue anséatique, qui, dans sa naissance, à l'époque de sa plus grande prospérité, à l'approche même de sa décadence, a eu des rapports si intimes et si fréquens avec le royaume de Danemarck. Cette ligue ayant fait à main armée pendant plusieurs siècles, avec le reste de l'Europe, tout le commerce du Nord, embrassant dans sa confédération jusqu'à soixante et dix villes considérables, on conçoit que son histoire se trouve mêlée avec celle de la plupart des autres états, et

que, pour la traiter en détail, il aurait fallu y employer des volumes. M. Mallet a dû se réduire à un tableau historique; mais dans ce tableau, tracé par un auteur exercé à traiter avec supériorité le genre de l'histoire, aucun des grands traits qui distinguent une association si extraordinaire ne lui est échappé. Il ne garde pas toujours le ton de l'historien, il prend quelquefois celui de l'écrivain moraliste et du politique; il pose des principes, et en fait l'application la plus judicieuse aux événemens qui sont l'objet de sa narration. C'est dans l'état de confusion et d'anarchie où était plongée la plus grande partie de l'Europe après l'extinction de la race des Carlovingiens, qu'il trouve le germe de l'accroissement des villes, des progrès de leur industrie, de leur tendance à la liberté, jusqu'à l'époque où elles commencèrent à se liguer entr'elles. Cette ligue fut bornée d'abord à l'association de quelques villes maritimes de la Baltique; mais elle s'étendit bientôt à d'autres villes continentales; et dès 1364, dix-sept villes avaient signé l'union. Il s'établit dès-lors entre les princes et les villes une rivalité qui n'opposa qu'un vain obstacle à la puissance de celles-ci. Les guerres que la ligue anséatique eut à soutenir contre les rois de Danemarck fortifièrent l'union. Ce n'est pas sans étonnement qu'on voit dans l'histoire cette ligue en possession de Copenhague et de Stockholm, aujourd'hui les capitales du Danemarck et de la Suède. La ville d'Elseneur lui assurait le passage du Sund. Par le comptoir qu'elle avait établi dans la grande ville de Novogorod en Russie, elle avait attiré à elle tout le commerce de cette immense contrée. Son comptoir à Bergen en Norwège lui donnait celui de tout ce pays. Elle en avait un aussi à Londres, au moyen duquel elle importait dans l'Europe les draps et l'étain de l'Angleterre. D'autres comptoirs dans les Pays-Bas lui procuraient le débit des objets manufacturés de cette contrée, et sur-tout des belles tapisseries qui s'y fabriquaient. Cet immense commerce, ou plutôt ce monopôle, s'étendait même dans le midi de l'Europe, en Espagne, en Portugal, en Italie. Une convention consentie par Louis XI, et confirmée par son successeur Charles VIII, lui avait assuré le peu de commerce qu'on pouvait faire alors en France. Une marine redoutable, et qui triompha plusieurs fois de celle du Danemarck, avait consolidé cette puissance extraordinaire.

Il faut lire dans l'ouvrage même l'analyse des lois politiques qui maintinrent longtems la ligue anséatique dans un grand état de prospérité. Il fut plus d'une fois troublé, dans l'intérieur, par des divisions et même par des insurrections, qui avaient pour principe la lutte du parti démocratique contre le parti aristocratique qui s'était arrogé toute l'autorité. Ces scènes éclatèrent sur-tout à Lubeck, la principale ville de l'union, et où siégeait le directoire de la ligue, où toutes les grandes affaires étaient portées : le peuple renversa le gouvernement, qui parvint néanmoins à se relever.

Une des parties les plus curieuses de l'ouvrage de M. Mallet, ce sont les détails qu'il nous donne sur la police que la ligue avait établie dans ses comptoirs.

A Bergen en Norwège, les Anséatiques avaient acquis un quartier très-vaste où ils avaient fixé leur résidence. Il était habité et gardé par plusieurs milliers de serviteurs et de commis, auxquels il n'était point permis de se marier, de peur qu'ils n'enseignassent le commerce et les arts aux Norwégiens. Ce quartier était divisé en six grands bâtimens, dont chacun avait son préposé ou juge, qui prononçait en première instance sur les querelles et les délits. Au-dessus de ces juges était un conseil de marchands, composé d'un ou de deux aldermans ou anciens, et de dix-huit assesseurs. L'alderman était envoyé de Lubeck, où il avait été élu, et il devait résider cinq ans à Bergen. Pour des causes graves, on pouvait appeler au directoire de Lubeck.

Ce conseil n'était pas seulement chargé de maintenir l'ordre dans le comptoir ou factorerie, il l'était encore de veiller à la conservation des privilèges de la ligue, de les défendre contre les autorités du pays et contre les empiétemens même présumés des rois et de leurs ministres.

Les membres de ce comptoir, dégagés des liens de famille, avaient sans doute besoin d'être contenus eux-mêmes avec beaucoup de sévérité. En conséquence, on leur avait défendu de sortir de nuit de l'enceinte de leur quartier. Des dogues avaient été dressés pour les effrayer, les déchirer même, s'ils tentaient d'en franchir les limites. Comme l'attrait d'une fortune rapide devait attirer à Bergen une foule de jeunes gens, on s'était cru obligé de prendre des mesures effrayantes pour en repousser une partie, et sur-tout ceux qui, recommandés par des parens accrédités, auraient obtenu les meilleures places par la faveur. On les soumettait donc à une espèce d'initiation. Elle consistait dans des épreuves qui ne s'appelaient cependant que des jeux, et qui en passaient excessivement les bornes : on en comptait plus de trente espèces. Les trois principales étaient l'épreuve *par la fumée*, celle *par l'eau*, et celle *par le fouet*. Toutes étaient effrayantes, douloureuses, même barbares : on avait vu plus d'une fois le récipiendaire y laisser la vie. Tout ceci avait également lieu dans le omptoir de Londres. Plusieurs causes concoururent à la décadence de la ligue anséatique. Dès la fin du quinzième siècle, et plus encore au commencement du seizième, les avant-coureurs de son déclin se multiplièrent et devinrent menaçans. Toutes les nations de l'Europe commencèrent à se procurer, ou par leur industrie, ou en les expédiant sur leurs propres vaisseaux, tous les objets de commerce que la ligue leur fournissait. Les Anglais sur-tout lui opposèrent la plus dangereuse concurrence. Les Hollandais, élevés au plus haut point de prospérité par les établissemens qu'ils formèrent dans les Indes orientales, se détachèrent insensiblement d'elle. Pour se dédommager de ces pertes, la ville de Lubeck tenta vainement de se rendre maîtresse du Sund à la faveur des troubles qui agitaient le Danemarck : elle échoua dans cette entreprise. Ce royaume secoua même tout-à-fait le joug que lui avait imposé la ligue, principalement en Norwège. Gustave-Vasa, en Suède, ne travailla pas avec moins de succès à l'abaissement de la ligue que son contemporain Frédéric II, roi de Danemarck. Les Tzars, en établissant des relations de commerce avec l'Angleterre, se délivrèrent du monopole de la ligue. Les membres de cette ligue annoncèrent eux-mêmes que le moment fatal de sa décadence était arrivé, lorsqu'en 1630 une diète générale ayant été convoquée à Lubeck, aucune des villes anséatiques n'y envoya ses représentans que pour y déclarer solemnellement qu'elle avait pris la résolution de l'abandonner. Ce fut là la dernière assemblée générale des représentans de la ligue anséatique, et le dernier symptôme de sa dissolution ; car les assemblées que tinrent depuis quelques villes particulières ne peuvent plus être censées appartenir à la grande confédération générale. Depuis cette époque, les villes de Hambourg, Lubeck et Brême, qui étaient déja liées entr'elles par des conventions particulières, se sont unies de nouveau pour leur défense et l'intérêt de leur commerce. Elles ont formé un collège reconnu dans plusieurs traités, et notamment dans le traité des indemnités du 25 Février 1803.

Histoire de l'occupation de la Bavière par les Autrichiens en 1778 et 1779, contenant les détails de la guerre et des négociations que ce différend occasionna, et qui furent terminés en 1779 par la paix de Teschen; par *N. François* (de Neufchâteau). 1 vol. in-8°. de

l'imprimerie Impériale. *Bossange*, *Masson* et *Besson*. 4 fr. — 5 fr.

Trois écrivains distingués par des talens fort divers, Linguet, Mirabeau, Frédéric II, avaient déja traité ce sujet, qui dans les circonstances actuelles doit également exciter la curiosité et l'intérêt. *Linguet*, en sa qualité de journaliste, suivait avec trop de rapidité les événemens pour en bien approfondir les causes, et son style de déclamateur devait mettre en garde contre son impartialité. Les écrits des Allemands, où *Mirabeau* avait puisé, lui avaient nécessairement procuré des notions plus précises; mais il n'a pas employé ces sources avec le talent qu'on devait attendre de lui. *Frédéric II*, qui dans cette scène mémorable avait été l'un des principaux acteurs, n'avait peut-être envisagé ce sujet, en le traitant lui-même comme historien, que sous les rapports de son intérêt personnel. Il n'était donc pas inutile de revenir sur un événement qui vient de se répéter sous nos yeux, lorsqu'on était en état d'en éclaircir les principales circonstances, et d'en dévoiler les causes secrètes par des détails approfondis et par des notes qu'ont recueillies dans le tems des témoins impartiaux. C'est ce que nous a paru avoir fait avec succès M. François (de Neufchâteau).

BIOGRAPHIE.

Paroles et Faits remarquables de Napoléon, empereur des Français et roi d'Italie, précédés d'une notice sur sa vie et ses campagnes, depuis son entrée à l'École militaire jusques et compris ses deux couronnemens. 1 vol. in-12. avec portrait. *Pillot* aîné. 2 fr. — 2 fr. 50 c.

Le Népos français, ou Notices historiques sur les généraux, les marins, les officiers et les soldats qui se sont illustrés dans la guerre; par M. de *Châteauneuf*. 3e. édition. 1 vol. in-8o. Chez l'*Auteur*, rue des Bons-Enfans, no. 5. 6 fr. — 7 fr. 40 c.

VOYAGES.

Voyage dans les deux Louisianes et chez les nations sauvages du Missouri, par les Etats-Unis, l'Ohio et les autres provinces qui le bordent, en 1801, 1802 *et* 1803, avec un aperçu des mœurs, des usages, du caractère, et des coutumes religieuses et civiles des peuples de ces différentes contrées; par M. *Perrin Dulac*. 1 vol. in-8o. orné d'une planche représentant le *Mamoth* tel qu'il existe au Muséum de Philadelphie, et une carte du Missouri levée et rectifiée par l'auteur en 1802. A Lyon, chez *Bruyset* aîné et *Buynand*; à Paris, chez *Treuttel et Würtz*. 5 fr. — 6 fr.

L'auteur de cette relation en a consacré plus d'un tiers à des objets absolument étrangers à ce que le titre de l'ouvrage annonce, tels qu'une rapide description de Philadelphie, la peinture des mœurs de ses habitans, des observations sur Jersey, Baltimore, Georges-Town, la ville fédérale, etc., des détails sur diverses sectes répandues dans ces contrées, enfin des dissertations sur la fièvre jaune. Cette partie de son voyage n'offre presque rien de neuf, que des particularités relatives à quelques Européens répandus sur les derrières de la Virginie et des états de l'ouest. Chasseurs par état, presque tous ceux qu'on rencontre dans les immenses forêts qui couvrent ces contrées, sont, pour le moins, aussi sau-

vages que les naturels qui les habitaient il y a un siècle. C'est toujours près de quelque fontaine ou sur le bord d'un ruisseau qu'ils viennent s'établir ; ils s'y logent dans des espèces de maisons, ou plutôt de huttes, qu'un homme seul peut construire en trois jours. Là, ils ne défrichent pas la terre, ils se bornent à cerner les arbres dont est couvert le terrein qu'ils se proposent de cultiver. La communication de la sève étant ainsi interceptée, l'arbre est bientôt desséché. Le maïs qu'ils sèment sous ces végétaux ainsi dépouillés de leurs feuilles, reçoit directement les rayons du soleil, et croît presqu'aussi bien que sur un sol entièrement nu. Le grain une fois dans la terre, la tâche de l'homme est remplie. La chasse sera désormais son unique occupation : celle des femmes est de pourvoir à son vêtement et à celui de ses enfans. Si elle ne peut pas s'en procurer les moyens, les plus jeunes resteront nus, tandis que les plus grands auront à peine de quoi couvrir les parties que la plus stricte pudeur oblige de cacher. Le voyageur a vu dans ces familles errantes de jeunes filles de onze à douze ans entièrement nues, et n'a pas été peu surpris de trouver ces enfans, si malheureux en apparence, plus gais, plus contens que ceux auxquels il ne manque rien. Du maïs broyé et délayé dans du lait est leur nourriture ordinaire. La viande que le père rapporte de la chasse est le plus souvent consommée en peu de jours, personne ne paraissant s'occuper de l'avenir. Les peaux des animaux qu'il tue servent à le vêtir, ainsi que les grands garçons. Le produit du reste est converti en wisky, dont il ne cesse pas de s'enivrer tant qu'il en a en sa disposition. Rarement leur établissement dans un canton excède-t-il deux ans : les plus constans font trois récoltes, après lesquelles ils vont chercher un pays plus abondant en gibier. En lisant ce récit, ne croirait-on pas qu'il s'agit de quelques hordes de sauvages ? Mais il faut bien remarquer que ces Européens sont communément le rebut des sociétés civilisées, qu'ils ont été contraints de fuir pour se soustraire aux supplices qu'ils ont mérités. Aussi, dit le voyageur, n'est il pas prudent dans ces contrées de s'éloigner seul et sans armes des établissemens de quelque importance. Mais ce qu'on a de la peine à se persuader, ajoute-t-il, c'est que des hommes distingués, d'une probité et d'une moralité reconnues, se sont décidés par goût à mener cette vie errante. Il en cite, pour exemple, le colonel Brown, qui, après avoir rendu des services essentiels à sa patrie dans la guerre de l'indépendance, a parcouru quelquefois avec sa famille, mais le plus souvent seul, le Kentuky, jusqu'alors presqu'entièrement inhabité, et qui, du moment que le compte avantageux qu'il rendit de ce beau pays y eut attiré une population considérable, s'en est éloigné, comme s'il ne lui était plus possible de respirer à l'aise dans une contrée où il ne pouvait plus faire cinquante milles sans trouver une habitation. Cet éloignement pour la société des hommes l'ayant porté à s'établir dans une partie de la Louisiane encore inhabitée, de nouveaux voisins le contraignirent de la quitter. Aujourd'hui, dit M. Perrin-Dulac, il a fixé son habitation sur le Missouri, à une assez grande distance de son embouchure, d'où l'on pense qu'il ne tardera pas à s'éloigner, quoique déja avancé en âge. Là, son champ qu'il cultive de ses propres mains, ses vaches qui lui fournissent du laitage, son cheval et son mousquet qui lui procurent du gibier, c'est tout ce dont il a besoin, et ce qu'il est assuré de trouver par-tout.

Ce tableau de quelques Européens devenus presque sauvages, conduit naturellement le voyageur à tracer celui des hordes de la haute Louisiane.

A la suite du récit de son entrée dans le fleuve du Misissipi de la peinture qu'il fait de la rapidité de ce fleuve, et des dangers qu'offre sa navigation, sujet traité plusieurs fois par les anciens voyageurs, il décrit l'établisse-

ment formé sous le nom de *Sainte-Geneviève*, à deux milles de distance du fleuve, où il reçut du commandant de ce poste militaire un accueil digne de la générosité espagnole. Les habitans de ce village, au nombre de 1300, dont un tiers d'esclaves, possèdent en commun une portion de terre dont la fertilité étonne l'imagination. En peu de jours, ils sèment et récoltent leur subsistance de toute l'année. Des mines de plomb qui les avoisinent, et où ils ont aussi un droit égal, ils tirent assez de minéral pour se procurer en peu de tems leurs vêtemens et leurs autres besoins; car le plomb est la monnaie de ce pays, qui ne possède aucun autre objet d'échange. Sans instruction, ni desir de s'instruire, les jeunes gens ne s'occupent qu'à chasser, monter à cheval et danser. Les enfans, élevés pêle-mêle avec les petits sauvages, dont une nation habite le centre du village, contractent leurs goûts, leurs habitudes, mais particulièrement leur indolence. Les membres de cette nation, connue sous le nom de *Péorias*, sont les débris d'une tribu nombreuse presque entièrement détruite aujourd'hui par la guerre, la petite-vérole, et sur-tout par l'usage des liqueurs fortes. Leur amitié constante pour les Français est tout ce qu'on peut louer chez eux; car, du reste, ils sont paresseux, ivrognes et voleurs.

Les Chawanons, au contraire, peuplade nombreuse, qui est divisée en plusieurs tribus éloignées les unes des autres, et dont la principale habite les bords du lac *Méchigan*, sont très-braves, et considérés comme les plus policés de tous les peuples sauvages connus. Actifs, industrieux et bons chasseurs, ils se procurent sans peine leurs vêtemens, et échangent leur superflu avec des bijoux d'argent, dont ils sont très-curieux. Plus riches en chevaux qu'on ne l'est dans aucun de nos villages policés, ils en ont toujours un certain nombre à leurs portes, prêts à poursuivre les ennemis qui viendraient enlever ceux qui sont à la pâture. Enfin, quelques-uns élèvent des vaches et des cochons, et récoltent du maïs, des citrouilles, des melons d'eau, des patates, et même assez de bled pour se nourrir la plus grande partie de l'année.

Dans la dernière guerre que les naturels de la Louisiane ont soutenue contre les Etats-Unis, les Chawanons se sont distingués par leur intrépidité et leur acharnement contre les Anglo-Américains, pour lesquels ils ont une aversion telle, que la conviction seule de leur faiblesse peut en retenir les effets. Généralement doux et humains, ils traitent leurs prisonniers avec bonté et compassion. Ils ne se sont écartés de ces sentimens que dans leur guerre contre les Américains, dans le cours de laquelle ils en ont brûlé un grand nombre, après leur avoir fait éprouver les supplices les plus cruels. Cette haine si acérée s'accorde peu avec ce que dit le voyageur de la supériorité de l'un et l'autre sexe chez les Chawanons, tant au physique qu'au moral, sur les autres nations sauvages, qu'il attribue au mélange du sang de ce peuple avec celui des Anglo-Américains.

Ainsi que tous les indigènes de l'Amérique, les Chawanons ont une idée confuse d'un être suprême, mais qui ne les occupe que très-légèrement. Ils croient aussi à l'immortalité de l'ame, et sont persuadés qu'après leur mort ils iront revivre dans une autre terre où rien ne leur manquera. Cette croyance, comme la première, ne les occupe que très-faiblement. On imagine aisément que ceux d'un pareil peuple qui sont faits prisonniers déploient, au dernier degré d'énergie, ce courage qui signale en général toutes les nations sauvages à l'approche et dans les tourmens du supplice. Le voyageur entre à cet égard dans un grand détail, et rapporte même en son entier leur chanson de mort, qu'il a rendue en vers français.

Les Chawanons sont, de tous les peuples sauvages connus, les plus propres et les plus recherchés dans leur toilette. Cette recherche ajoute encore aux dons que leur a faits la

nature. En général, ils sont grands, beaux et bien faits. Leurs femmes, sans être jolies, sont infiniment préférables à celles des nations voisines. Elles participent à la supériorité que les hommes ont sur les autres peuples. Plus propres, plus actives, plus prévoyantes, elles lavent leur linge et leurs couvertures, fabriquent elles-mêmes le savon qu'elles emploient, et s'occupent continûment à travailler pour elles et pour leurs maris. Elles sont généralement riches en bijoux d'argent, qu'elles portent en bracelets, en colliers, en couronnes ou en croix. Elles peignent assez régulièrement leurs longs cheveux, et ont plus soin de leurs enfans que la plupart des femmes des autres nations. Les jeunes filles chawanones qui ont quelque réputation de beauté, ont un genre de coquetterie particulier. Dès qu'elles sont parvenues à l'âge de puberté (ce qui ordinairement a lieu avant l'âge de douze ans), elles se renferment soigneusement, ou lorsqu'elles sortent, elles se cachent la figure sous leur couverture, qu'elles tiennent de manière à ne laisser voir que leurs yeux. Elles sont si exactes à observer cette pratique, que les hommes même de leurs cabanes ne parviennent que très-rarement à les apercevoir. Sur ces apparences de beauté, on s'empresse de les demander en mariage; et celui qui a acquis la plus grande réputation de guerrier ou de chasseur, obtient ordinairement les suffrages de la famille : mais cela ne suffit pas, il faut s'assurer en outre du consentement de la jeune fille, qu'on n'obtient qu'autant qu'on lui a plu d'après une entrevue faite à la dérobée.

Nous ne suivrons pas le voyageur dans les détails où il est entré sur les autres peuples sauvages du haut Missouri. Ils sont curieux, mais un peu longs. Il s'est particulièrement étendu sur leurs différentes espèces de danses. La plupart, comme celles de la chevelure et du calumet, sont déja connues par les relations des précédens voyageurs : il y a ajouté la description de la danse du soleil et du bœuf, qui paraissent être particulières à ces peuplades, qu'il nous fait connaître la plupart d'après les renseignemens qu'il a reçus d'un homme du pays fort renommé pour la traite avec les sauvages. Il paraît qu'il n'a visité par lui-même que les quatre nations suivantes, les *Kancès*, les *Ottotaos*, les *grands Panis* et les *Poncas*. Les traits qui distinguent ces quatre nations ne les rendent pas comparables aux Chawanons. Ses réflexions sur la vie des sauvages, et la comparaison qu'il en fait avec la vie de l'homme vivant en société, ne valent pas, à beaucoup près, celles de Volney sur le même sujet.

La population et l'étendue de la ville de *Saint-Louis*, la ville la plus importante de la haute Louisiane, et où résidait, au tems que le voyageur la visita, le lieutenant-gouverneur, sont à-peu-près les mêmes que celles de Sainte-Geneviève. Ses habitans, presque tous adonnés au commerce et aux arts, ne s'occupent que très-peu de la culture des terres : quelques-uns cependant ont des habitations sur lesquelles ils tiennent des nègres laboureurs, qui, de tems à autre, leur apportent les provisions nécessaires à leur consommation. Ils sont moins ignorans et plus polis que les habitans de Sainte-Geneviève; et le commerce des pelleteries aurait rendu St. Louis une ville considérable sous tout autre gouvernement que celui de l'Espagne, qui, fidèle à son système, ne laisse faire ce commerce que par privilège exclusif. Malgré cette entrave, il a enrichi quelques négocians, et a eu le fâcheux effet de faire mépriser les bénéfices lents, mais certains, de l'agriculture. Cependant, la fertilité des terres qui avoisinent cette ville devrait en avoir fait depuis longtems le grenier de la basse Louisiane, ainsi que de toutes les colonies espagnoles; mais à peine y cultive-t-on assez de grain pour la consommation du pays, et l'on n'y voit que quelques moulins à chevaux qui ne font que de la farine de médiocre qualité, dont les habitans sont obligés de se contenter. On

On y néglige encore un autre avantage tout aussi inappréciable que le serait celui qui résulterait d'une bonne culture. Ce pays est entouré de prairies immenses qui produisent naturellement une grande partie de ces herbes savoureuses que l'Europe cultive avec soin, il n'y a pas d'exemple qu'on en ait tiré encore aucun parti, quoique la viande salée ne pût manquer d'avoir un débit avantageux.

Tous ces avantages sont communs à *Saint-Charles*, le poste le plus important de la haute Louisiane, après ceux de Sainte-Geneviève et de Saint-Louis. Les prairies dont il est entouré sont plus belles encore que celles des environs de Saint-Louis, et l'on n'en tire pas plus de parti; mais les terres, tout aussi fertiles, sont mieux cultivées, et produisent du froment, du seigle, du maïs, des pommes-de-terre, enfin toutes les denrées nécessaires à la nourriture de l'homme et des animaux. Ce bon état de culture est dû, en grande partie, aux Anglo-Américains, qui, attirés par la beauté de la situation, la salubrité de l'air, la richesse du sol, sont venus en foule s'établir dans ces campagnes. On pouvait déja y compter au-delà de quatre cents familles; et il y en aurait plus de deux mille, si le gouvernement n'avait pas mis des bornes à l'activité de l'émigration, en astreignant plus sévèrement que jamais les étrangers au serment de catholicité. Généralement les terres qui avoisinent le Missouri, dans cette partie de la Louisiane supérieure, sont belles, riches et saines; et plus on remonte cette rivière, plus elles semblent réunir tous ces avantages au plus haut degré. Les hommes qui les habitent y jouissent communément de la plus brillante santé : ceux même qui les défrichent ne sont point sujets aux maladies qui souvent sont la suite de ce genre de travaux.

Il est connu que la Louisiane supérieure produit tous les végétaux que la France cultive, et en a quelques-uns qui lui sont particuliers. Nous ne suivrons pas le voyageur dans l'énumération qu'il en fait, non plus que dans celle des animaux dont sont peuplées les forêts et les campagnes; nous nous arrêterons seulement sur ce qu'il dit de cet animal connu sous le nom de *mammoth*, qui paraît avoir été très-multiplié dans toute la partie tempérée de l'Amérique septentrionale, et dont l'espèce est entièrement détruite. Le grand nombre d'ossemens de toute grosseur qu'on trouve en divers endroits, prouve évidemment que cet animal n'était point passager, mais qu'il naissait et s'élevait dans cette partie du globe. Un squelette presque entier du mammoth que le voyageur avait vu au Muséum de Philadelphie, et dont il a joint le dessin à son ouvrage, l'avait mis en état de juger du degré d'affinité qui existe entre cette espèce et celle des éléphans d'Asie. Les proportions de leur taille sont les mêmes. Le défaut de dents incisives et la forme des mâchelières prouvent que le mammoth, comme l'éléphant, était herbivore; et l'impossibilité où il paraissait être de baisser sa tête à terre, ne permet pas de douter que, comme l'éléphant, il ne prît sa nourriture au moyen d'une trompe. La seule différence qui ait paru, à M. Perrin-Dulac, exister entre ces deux espèces, est la position des défenses et leur composition. La matière qui forme celles du mammoth est bien différente de l'ivoire; la superficie est brune, et la substance intérieure est par lits, comme les écorces d'un arbre : elle se décompose à l'air, et occasionne dans l'eau un léger bouillonnement, semblable à celui de la pierre calcaire. Parmi la grande quantité de ces défenses qu'on a extraites du sein de la terre, aucune n'a pu être conservée dans son intégrité, quoiqu'à la première inspection elles ne paraissent pas avoir éprouvé, dans la succession des tems, aucun dommage notable. Au premier contact de l'air extérieur, elles se divisent et tombent en poussière, tandis que les dents mâchelières, ainsi que la plupart des

os, se sont conservés dans leur entier et se retrouvent tels, quoique probablement enfouis depuis plusieurs siècles, puisqu'aucun voyageur n'a vu cet animal vivant, et que les peuples sauvages n'en ont aucune connaissance, même par tradition.

Informé, par quelques voyageurs, qu'à peu de distance de l'embouchure de la rivière des *Osages*, il y avait un vaste emplacement où il trouverait un grand nombre d'ossemens de mammoths, M. Perrin-Dulac employa pendant deux jours à faire des fouilles les mariniers qu'il avait pris à son service. Il y découvrit en effet des os monstrueux, dont il garda les plus remarquables; mais il s'obstina particulièrement à conserver une défense. Après en avoir trouvé un grand nombre qui se décomposaient au premier contact de l'air, il imagina qu'en arrosant d'une grande quantité d'huile d'ours l'une de ces défenses, avant que l'air extérieur eut pu y pénétrer, il lui serait possible de l'encaisser et de l'emporter. Ce moyen lui réussit parfaitement. A peine en eut-il découvert une, qu'il fit verser avec profusion de l'huile sur la terre qui la renfermait. Après l'avoir laissé s'imbiber de cette liqueur, il eut encore soin d'en faire répandre à mesure qu'on la débarrassait de la terre dont elle était entourée, et parvint de cette manière à la conserver. Il regrette d'autant plus, dit-il, la peine que cette opération lui donna, que les Anglais s'en sont emparés, et qu'il était loin de sa pensée d'en orner le Muséum de Londres.

La partie de la relation qui roule sur la basse Louisiane, sans être dénuée d'intérêt pour ceux à qui ne sont pas familiers les voyages publiés sur cette contrée, n'offre presque rien de neuf aux autres lecteurs.

Voyage en Chine, formant le complément du voyage de lord *Macartney*, etc...., par *John Barrow*, etc.... trad. de l'anglais, avec des notes, par *J. Castéra*. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le septième cahier an XIII de notre Journal)

Troisième extrait.

Après le rapide aperçu que nous venons de donner du tableau tracé par M. Barrow des divers rouages du gouvernement de la Chine, il faut maintenant suivre cet excellent peintre dans ce qu'il nous apprend sur le peuple chinois considéré sous divers rapports, sur l'histoire naturelle de la Chine, sur sa population présumée.

Les dispositions naturelles des Chinois ont paru à M. Barrow avoir éprouvé un changement total par l'influence des lois et des maximes du gouvernement. Cette influence, suivant lui, est bien plus forte en Chine que par-tout ailleurs; elle a donné une pente particulière aux mœurs, aux sentimens et au caractère moral du peuple. Là, tout ancien proverbe a autant de force que la loi. Les Chinois sont naturellement tranquilles, paisibles, timides. Leur état social, et les lois par lesquelles ils sont gouvernés, les ont rendus indifférens, insensibles, même cruels, ainsi qu'un petit nombre d'exemples qu'il a rapportés et qu'il a choisis parmi beaucoup d'autres dont il a été témoin, le prouve trop clairement. De ces faits isolés, il a cru pouvoir tirer des conséquences générales, parce qu'ils s'accordent avec les actions ordinaires et les événemens les plus communs de la vie chez les Chinois : c'est ce qui les lui a fait considérer comme autant de traits généraux du caractère moral de cette nation. L'usage si commun des coups de bambou, d'ordonner la bastonnade, de faire appliquer des coups de fouet, annoncent une froide cruauté chez les hommes d'un ordre supérieur, et la plus lâche indifférence pour les châtimens chez les gens des classes inférieures. La timidité naturelle aux Chi-

nois pourrait expliquer cette espèce de phénomène moral chez un peuple aussi civilisé, si d'un autre côté ils n'étaient pas capables de se porter à des résolutions qui annoncent une grande fermeté d'ame, telle, par exemple, que le suicide si commun en Chine chez les femmes comme chez les hommes. Cet acte de désespoir, il est vrai, est en quelque sorte encouragé par l'usage où est le gouvernement d'adoucir très-souvent la sentence d'un criminel condamné à mort, en lui permettant de s'exécuter lui-même.

L'autorité paternelle, qui est portée en Chine au dernier degré, a concouru sans doute à façonner les Chinois à la soumission servile qu'ils ont pour leurs supérieurs. Elle a acquis tant d'ascendant sur eux, ou par l'habitude, ou par les préceptes, que le sentiment qu'ils en ont est à leurs égards non moins puissant que les lois. Cette autorité des pères sur leurs enfans est aussi absolue que l'est le pouvoir qu'en qualité de père commun, l'Empereur exerce légalement sur tout le peuple en Chine. Ainsi que chez les Romains, un père peut vendre son fils et le réduire en esclavage; et soit par caprice, soit par pauvreté, ou par quelque autre cause que ce soit, il n'est pas rare de le voir user de ce pouvoir. De ce qu'il peut vendre la personne de son fils, les législateurs de la Chine ont conclu qu'à plus forte raison il avait le droit de vendre les services de son fils pour un certain tems, et même pour toute la vie de ce fils. Cet excès d'autorité n'est pas propre à imprimer une véritable piété filiale : aussi en Chine est-elle toute en ostentation, soit du vivant des pères, soit après leur mort, où leur mémoire est honorée par des cérémonies extraordinaires.

L'autorité des pères ne s'exerce pas d'une manière moins arbitraire sur leurs filles que sur leurs fils. On peut dire que les filles des Chinois sont toujours vendues. Celui qui veut en épouser une, doit commencer par faire un marché avec le père. Elle n'a pas le droit de choisir ou de refuser. C'est une marchandise qui doit être immédiatement vendue à celui qui en offre le plus. A la vérité, l'aspirant ne peut pas voir sa femme avant le moment où elle arrive en grande cérémonie à sa porte. Toutefois la clef de la voiture où la fille est renfermée, et qui la conduit chez son époux futur, est apportée d'avance à celui-ci; et si, en ouvrant cette voiture, il trouve que cette fille ne lui convient pas, il peut la renvoyer à ses parens; mais, dans ce cas, tout ce qu'il a donné pour l'avoir est perdu pour lui : ils peuvent, en outre, lui demander une somme d'argent, à condition pourtant qu'elle n'excédera pas la valeur des choses qu'ils ont déja reçues.

On peut déja juger, par cela seul, de l'état de dégradation auquel les Chinois ont condamné les femmes; mais, en outre, non contens de les priver physiquement de l'usage de leurs pieds, par la méthode inhumaine qu'ils ont adoptée pour les déformer et les réduire à une petitesse excessive (1), ils ont imaginé, pour rendre les femmes encore plus casanières, d'établir que c'était un crime pour une femme que d'être vue hors de sa maison. Si elles sont dans le cas de rendre visite à une parente ou à une amie, il faut qu'elles aillent en chaise à porteur. Marcher, si la chose même était possible, serait pour elles le comble de l'indécence. Les Dames de la campagne, qui n'ont pas l'avantage d'avoir cette espèce de voiture, se font quelquefois charier dans une espèce de brouette couverte. Les femmes et les filles des classes inférieures ne peuvent

(1) Dans leur enfance, dit M. Barrow, les Chinoises souffrent nécessairement des douleurs violentes et continuelles, tandis qu'on comprime leurs orteils avec des bandages pour les replier sous la plante du pied jusqu'à ce qu'ils y soient adhérens et en fassent absolument partie. En même tems on presse leur talon, et on l'écrase jusqu'à ce qu'il soit rentré dans le pied et qu'il ait presque entièrement disparu. Malgré la prétendue ignorance des Chinois sur l'origine de cette barbare coutume, qu'ils maintiennent seulement fort ancienne, il y a lieu de croire qu'ils ne l'ont adoptée que depuis quelques siècles, puisque les premiers voyageurs, tels que Marc-Paul et les ambassadeurs de Schah-Rok, fils de Tamerlan, qui se rendirent en Chine en 1419, n'en parlent pas.

pas se tenir renfermées dans leurs maisons; mais elles sont assujéties au pénible travail des esclaves : celles d'entr'elles qui sont mères, travaillent avec un enfant sur le dos, tandis que leurs maris sont paresseusement occupés à jouer, à se promener ou à dormir. M. Barrow a souvent vu plusieurs de ces malheureuses femmes traînant une légère charrue ou hersant, tandis que le mari se réservait l'emploi bien moins fatiguant de diriger la charrue et de semer le grain.

On conçoit que la polygamie doit être permise dans un pays où l'on vend les femmes comme marchandise. Elle n'a pourtant lieu que dans les classes aisées, où cet usage n'apporte aucun trouble. Là, après son mariage, la femme continue à être un meuble inanimé, comme elle l'avait toujours été dans la maison de son père. Elle ne se croit pas humiliée, et n'est atteinte d'aucun sentiment de jalousie, ou du moins elle a la prudence de le dissimuler, lorsque son époux conduit dans sa maison une seconde, une troisième femme. La première se contente de l'honneur de diriger, de surveiller les détails du ménage, et d'entendre les enfans des autres lui donner le nom de mère. Dans les classes inférieures, la polygamie n'est pas en usage. Les neuf dixièmes des hommes ont beaucoup de peine à pouvoir élever les enfans d'une seule femme avec le produit de leur travail. Ils n'ont ni les moyens, ni probablement l'envie d'en acheter une seconde. Il serait même impossible que la polygamie fût généralement adoptée. Dans un pays où l'on expose un grand nombre d'enfans femelles, et où les lois et la coutume obligent chaque citoyen de se marier, celui qui prendrait deux femmes, empêcherait nécessairement quelque autre homme d'en avoir une (1).

(1) D'après le très-petit nombre d'individus que, suivant M. Barrow, comme on le verra tout-à-l'heure, l'exposition des enfans fait périr, comparaison faite de ce nombre avec l'excessive population de la Chine, la raison qu'il donne ici de l'impossibilité de l'établissement général de la polygamie dans la Chine, ne nous paraît pas fort solide.

C'est ici le lieu de parler de l'horrible pratique de l'infanticide, tolérée par la coutume, et dont M. Barrow ose dire qu'elle est encouragée par le gouvernement, parce que, dit-il, toutes les fois que le souverain ne cherche point à prévenir les crimes, on peut dire avec assurance qu'il leur prête son appui. Un auteur moderne très-célèbre a dit qu'il n'y a point de loi, en Chine, qui permette à un père d'exposer toutes ses filles et un troisième fils; M. Barrow croit plutôt que les lois chinoises ne supposent pas qu'un tel excès d'inhumanité puisse exister, et que, par conséquent, elles ne prononcent aucune peine contre ce crime. Mais, quoique ce crime soit fréquent en Chine, le gouvernement pense que si la tendresse paternelle ne suffit pas pour empêcher un pareil désordre, nulle autre considération ne l'arrêtera.

L'une des obligations essentielles de la police de Pékin, c'est d'employer tous les matins de bonne heure un certain nombre de personnes à faire des rondes avec leurs charrettes, et à ramasser tous les enfans jettés dans la rue pendant la nuit. L'on ne fait jamais de recherches sur ceux qui les ont exposés. On met ces enfans dans les charrettes, et on les porte dans une voirie hors de l'enceinte de la ville, où l'on entasse, dit-on, pêle-mêle, non-seulement ceux qui sont morts, mais ceux qui vivent encore.

Les missionnaires catholiques établis à Pékin, mettent au rang de leurs devoirs, le soin d'aller visiter tour-à-tour cette fosse de destruction, afin d'y choisir, ainsi que l'un de ces prêtres l'a dit lui-même à M. Barrow, les enfans qui paraissent avoir le plus de vivacité, pour en faire des prosélytes, et d'administrer le baptême au reste de ceux qui sont encore vivans pour sauver leur ame.

Le même esprit de prosélytisme avait inspiré la même humanité aux mahométans appelés à Pékin pour aider à y préparer le calendrier national. Ils avaient été même plus loin, car ils avaient indistinctement retiré de la

fosse tous les enfans auxquels il restait un souffle de vie. On appréciera ce zèle à toute sa valeur, lorsqu'on saura que les chiens et les cochons se promènent librement dans les rues étroites de Pékin, et qu'on pressentira ce qui doit arriver quelquefois aux enfans exposés avant que les charrettes de la police aient eu le tems de les enlever.

On ne sait pas bien quel est, dans le cours de l'année, le nombre des enfans chinois ou massacrés ou enterrés tout vivans. Les uns le portent à dix mille seulement pour toute l'étendue de l'empire : les autres prétendent qu'il s'élève à trente mille. Il est probable, dit M. Barrow, que, comme cela arrive souvent, la vérité se trouve entre les deux extrêmes.

Après avoir considéré les Chinois sous les rapports de l'autorité paternelle et de la soumission filiale, il faut maintenant les suivre dans leurs relations avec les femmes.

On a vu quelle était leur condition dans la classe inférieure à la campagne : elle n'est pas plus heureuse à la ville. L'avantage qu'ont les femmes chinoises nées dans un rang élevé, supposé même que ce soit un avantage, ne mérite pas d'être envié. Chez elle-même, au sein de sa propre famille, une femme ne doit manger ni à la même table que son époux, ni s'asseoir dans la même chambre. Il n'y a donc presqu'aucune relation entre le mari et sa femme dans les conditions moyennes et relevées. Pour tromper les longues et pesantes heures qui doivent nécessairement accabler des femmes séquestrées du commerce du monde, et absolument dépourvues d'occuper leur esprit, elles ont adopté l'usage de fumer. Il y en a qui sont constamment employées à broder des étoffes de soie ou à peindre des oiseaux, des insectes et des fleurs sur de la gaze très-fine. M. Barrow a vu, en ce genre, des chef-d'œuvres sortis de leurs mains. Mais ce moyen d'employer leur loisir est interdit aux femmes de qualité, et elles sont condamnées à la plus fatigante oisiveté.

Les obstacles qu'on a mis en Chine à des rapports fréquens avec les femmes honnêtes, car il y en a de publiques dans toutes les grandes villes de l'empire, ne font pas rechercher les premières avec plus d'empressement. Ce n'est pas qu'elles soient dépourvues de charmes. Avec un petit œil noir, ou au moins très-brun, le nez rond, et même en général un peu applati, les lèvres beaucoup plus épaisses que ne les ont les Européennes, et les cheveux noirs, elles ont, en général, dans les conditions un peu relevées, de la vivacité et de l'expression. Les Anglais virent même en Chine quelques femmes qui auraient pu passer pour très-belles en Europe. Mais la polygamie, qui chez les gens riches est généralement établie (1), a l'effet ordinaire d'engendrer la satiété : elle a même répandu chez les Chinois, comme chez les Turcs, ce goût dépravé qui outrage la nature.

Quelque peu d'attachement qu'aient les Chinois pour leurs femmes, ils se montrent très-sévères à punir le commerce criminel dont elles se rendent coupables. Dans ce cas, extrêmement rare en Chine, tout le poids du châtiment tombe très-rudement sur la femme. Le mari outragé obtient, sans difficulté, une sentence de divorce; après quoi il peut vendre sa femme pour esclave, et par ce moyen se rembourser en partie de l'argent qu'elle lui a coûté.

La séparation des sexes a imprimé une forte teinte de tristesse aux mœurs. La jeunesse chinoise ne connaît ni ces assemblées où l'on se rend pour danser, ni ces réunions où l'on s'exercé à des tours de force et de souplesse, assemblées qui, en Europe, ont le précieux avantage d'écarter cette teinte de mélancolie qu'un travail constant et l'éloignement de la société peuvent répandre sur le caractère. Les Chinois n'ont pas même un jour de repos pour les exercices de la religion. Leurs

(1) Tous les grands officiers de l'état en Chine ont un harem peuplé de six, huit ou dix femmes, selon leurs moyens. Chaque marchand de Canton a également un sérail.

actes de dévotion se ressentent de cette humeur sombre et de cette solitude qui dominent dans leur vie domestique. Parmi les sectes religieuses qui se sont introduites dans la Chine, il n'en est aucune qui y ait fait adopter l'usage de se rassembler pour l'exercice du culte.

Le premier jour de l'année, et un petit nombre de jours suivans, sont, à proprement parler, les seules fêtes qu'observe le peuple. Ce jour-là, le plus pauvre paysan regarde comme un devoir de se procurer des vêtemens neufs pour lui et pour sa famille. Chacun rend visite à ses parens et à ses amis; tous s'accablent de civilités et de complimens : ils font et reçoivent des présens, et les officiers du gouvernement et toutes les personnes d'un haut rang donnent des repas et des fêtes.

Mais, dans les festins chinois, on ne voit rien qui ressemble à la joie. Les convives ne partagent pas le même plat; et souvent chacun a sa table particulière. Quelquefois les tables sont de deux couverts : jamais il n'y en a plus de quatre. Les regards des convives doivent être continuellement fixés sur le maître de la maison, pour ne pas perdre un seul de ses mouvemens, et l'observer toutes les fois qu'il met un morceau dans sa bouche ou qu'il porte la coupe à ses lèvres; car un Chinois bien élevé ne peut ni manger ni boire sans des cérémonies particulières, auxquelles ses convives sont obligés de faire attention.

C'est ici le lieu de remarquer qu'en général la conduite extérieure des Chinois est extraordinairement décente, et que leurs manières sont douces et prévenantes. Ces manières même sont regardées, parmi ceux qui ont un rang quelconque, comme des choses dignes de la surveillance du gouvernement. De-là, il suit qu'ils sont cérémonieux sans sincérité, observateurs attentifs des seules formes de la politesse, sans cette aisance et cette élégance qui annoncent une bonne éducation. Un inférieur fait semblant de se mettre à genoux devant son supérieur, et celui-ci montre, par un léger mouvement, qu'il veut le relever. Une salutation ordinaire a des formes prescrites par le tribunal des cérémonies. L'oubli de l'une de ces formes de la part d'un homme du peuple à l'égard de son supérieur, est suivi d'une punition corporelle; et si celui qui y manque occupe quelque emploi, on le dégrade ou on le suspend de ses fonctions. En s'occupant ainsi des attentions et de la civilité que les individus se doivent les uns aux autres, le gouvernement, dit M. Barrow, a fait, à beaucoup d'égards, le bien de la société. Entre égaux, même dans la dernière classe du peuple, les Chinois ne se disent presque jamais d'injures, et il est extrêmement rare qu'on les voie se battre. Si, par hasard, une querelle est poussée jusqu'à cette extrémité, tout le mal que se font les adversaires, c'est de s'arracher l'un à l'autre ce long brin de cheveux que les Chinois laissent croître sur le sommet de leur tête, ou de se déchirer les vêtemens. Le seul acte de tirer une épée ou de présenter un pistolet, suffit pour faire tomber un Chinois ordinaire en convulsion.

Cette pusillanimité n'affaiblit point chez les Chinois la passion de la vanité. Le desir de passer pour être supérieur à ses semblables porte quelquefois un homme à d'étranges extravagances. C'est d'après cela que les Chinois laissent croître excessivement les ongles de leurs petits doigts : il en est qui les ont de trois pouces de long; et leur intention, en cela, est uniquement de montrer qu'ils ne peuvent être employés à aucune espèce de travail manuel. M. Barrow paraît même disposé à croire que les Dames chinoises continuent d'estropier leurs enfans femelles pour les distinguer des filles des paysans, qui, comme on l'a vu, sont obligées, dans la plupart des provinces, de se livrer aux pénibles travaux des champs.

M. Barrow s'étend beaucoup sur la malpropreté des Chinois, qui tient principalement, chez ce peuple, au

peu de soin qu'ils prennent de faire laver les tuniques qui touchent immédiatement à leur corps. Ces tuniques, chez les gens d'un rang élevé, sont d'une étoffe de soie commune, mais fort mince : chez le peuple, elles sont de grosse toile de coton. De cette négligence résulte la vermine dont sont infestés les gens de toutes conditions. Les premiers officiers de l'état ne se font aucun scrupule d'appeler publiquement leurs domestiques pour faire chercher sur leur cou les petits animaux qui les piquent; et quand on les prend, on les leur présente, et ils les croquent très-gravement (1). La malpropreté des Chinois se décèle aussi dans leur manière de se moucher et de cracher. Ils couchent toujours avec les mêmes vêtemens qu'ils portent pendant le jour. Leur corps n'est pas plus souvent lavé que leur habillement. Malgré l'immense quantité de rivières et de canaux qui traversent le pays dans toutes sortes de directions, ce peuple ne connaît ni l'usage des bains froids, ni celui des bains chauds. Par une bizarrerie assez étrange, les hommes, dans les chaleurs les plus brûlantes de l'été, ne se servent que d'eau chaude pour se laver le visage et les mains. L'usage du savon, soit pour la barbe, soit pour le nettoyage du linge et des autres étoffes, leur est absolument inconnu.

Quoique les hivers soient extrêmement rudes à Pékin, ses habitans n'ont de ressource pour leur chauffage que le charbon, qui leur vient des montagnes de la Tartarie, et qui est charrié à dos de dromadaire. Aussi est-il excessivement cher, et le brûle-t-on rarement tout pur. On est dans l'usage de le broyer et de le mêler avec de la terre : alors il donne beaucoup de chaleur, mais point de flamme, ce qui convient assez pour les petits poêles chinois qui sont très-clos.

Le tabac en poudre, et sur-tout le tabac à fumer, sont pour les Chinois de tout rang, de tous sexes et de tout âge, un objet de première nécessité. Il est fort cher à Pékin, quoiqu'il y en ait un grand nombre de plantations près de cette capitale.

Dans toute la Chine, les personnes d'un rang élevé se livrent chez elles au plaisir de prendre de l'opium. Malgré toutes les précautions que prend le gouvernement pour empêcher l'importation de cette drogue enivrante et si funeste, il en passe furtivement une grande quantité; mais heureusement elle est trop chère pour que le peuple puisse en faire usage. L'entrée de l'opium, dans la Chine, tient principalement à ce que les officiers de la douane de Canton ne sont pas incorruptibles. Après qu'ils ont reçu la somme convenue entr'eux et celui qui veut introduire la marchandise prohibée, ils deviennent souvent eux-mêmes les acheteurs de cette marchandise. Le gouverneur de Canton ne cesse de faire des proclamations contre l'introduction et l'usage de l'opium, et chaque jour il en prend lui-même une dose.

Le fameux *gin-sing*, ou, comme on l'écrit communément en français, le *ginseng*, nom qui signifie la vie de l'homme, et que les Chinois lui ont donné, parce qu'ils s'imaginent qu'il a la propriété d'augmenter la vigueur et de disposer à l'amour, le gin-sing s'est longtems vendu à la Chine aussi cher que l'or (1). Les parties nerveuses des cerfs et d'autres animaux, et les nageoires des requins, font, dit-on, le même effet que le gin-sing : aussi les Chinois les achètent à un prix excessif, et ils paient encore plus cher les nids construits par une petite espèce d'hirondelle sur les côtes de la Co-

(1) Ce dégoûtant usage a bien incontestablement lieu chez les Hottentots. M. Barrow qui, comme on l'a précédemment vu, prétend que les Hottentots sont une colonie de Chinois, et qui s'est attaché à trouver des points de conformité entre les deux peuples, n'aurait-il pas un peu exagéré ici pour appuyer son système? Je ne sache pas qu'aucune autre relation que la sienne ait prêté aux Chinois cette insouciance ou plutôt ce goût pour la vermine.

(1) Celui qu'on avait trouvé dans les forêts du Canada avait fait tomber beaucoup le prix du gin-sing de la Chine.

chinchine, de Camboye, et de quelques autres contrées orientales.

Les Chinois, persuadés que la plupart des plantes qui croissent sur le rivage de la mer ont la vertu de rendre l'homme plus vigoureux, en servent toujours dans leurs repas, comme nous nous servons en Europe de la moutarde et des cornichons; ou bien ils les font sécher, et les mangent en soupe comme les légumes ordinaires.

En Chine, les tables des grands sont couvertes d'une grande quantité de mets, consistant, pour la plupart, en étuvées de poissons, de volailles et d'autres viandes, toujours accompagnées de légumes et de différentes espèces de sauces. Le thé et l'eau-de-vie de grain sont leur boisson. Ils passent la plus grande partie de la journée à humer cette eau-de-vie, qu'on leur sert presque bouillante, à manger des pâtisseries et des fruits, et à fumer; car ils commencent dès le moment qu'ils se lèvent, et ils ne finissent que lorsqu'ils se couchent. En été, ils dorment vers le milieu du jour, ayant à leurs côtés deux domestiques avec des éventails, l'un desquels est occupé à leur chasser les mouches, l'autre à leur donner du frais.

M. Barrow s'est fort étendu sur les différentes religions, les diverses sectes qui existent en Chine. C'est dans le voyage même qu'il faut lire les détails intéressans où il est entré à cet égard. Ils ne sont pas susceptibles d'être extraits : l'analyse en serait presqu'aussi longue que l'ouvrage même. Nous nous bornerons à indiquer, pour les religions étrangères à celle du pays, le judaïsme, qui s'y est introduit très-anciennement; le nestorianisme, qui y avait fait de si grands progrès, que le gouvernement chinois alarmé en extermina tous les sectateurs; le catholicisme, qui a eu presque le même sort, puisque les jésuites ne sont tolérés en Chine qu'en qualité de mathématiciens : c'est à ce titre qu'ils ont obtenu la faveur d'avoir une église à Pékin, où ils peuvent pratiquer leur culte. Le mahométisme a prospéré pendant quelque tems; mais ses progrès se sont très-rallentis.

Les deux principales religions sont celle de Con-Futzée, que nous nommons Confucius, et celle de Boudha ou Foë. Les sectateurs de la première croient à l'existence d'un état futur et à celle de la Divinité. Leur doctrine ressemble assez à celle des stoïciens. Les cérémonies instituées en l'honneur de ce sage ont dégénéré en idolâtrie. M. Barrow s'est attaché à établir que les missionnaires avaient donné une fausse idée de cette religion des Chinois.

Celle de Boudha ou de Foë, quoique apportée de l'Inde en Chine vers la soixantième année de l'ère chrétienne, s'y est tellement répandue, qu'elle paraît appartenir au pays. C'est particulièrement la religion de la Cour, celle de tous les courtisans, depuis que les Tartares se sont emparés du trône de la Chine. Elle tient beaucoup de l'idolâtrie. Les hommages rendus à l'Empereur dans les temples en ont tout le caractère.

M. Barrow termine le tableau qu'il a tracé des différentes sectes qu'on voit dans la Chine, en disant qu'on peut judicieusement conclure que la religion primitive de cet empire n'existe plus, ou du moins qu'elle est entièrement dénaturée. Il n'y a point, dit-il, à présent de religion nationale, et presque plus de religion de l'état. Les opinions religieuses sont aussi variées que celles du culte; et dans toutes ces religions, le peuple chinois paraît être plus pénétré de la crainte d'éprouver des maux dans cette vie, que des châtimens dans l'autre. Les devoirs de piété qu'il remplit ont plutôt pour but d'appaiser une divinité irritée, et de détourner les calamités dont il est menacé, qu'ils ne sont dictés par l'espérance d'un bien positif. Il consulte ses dieux plus pour connaître ce qui peut lui arriver, que pour leur demander d'accomplir sa destinée ou de la changer. Il se montre reconnaissant quand les événemens lui sont favorables, et impatient, de mauvaise humeur,

heur, quand ils ne répondent pas à ses vœux.

L'importance du sujet dans la relation de M. Barrow, l'abondance des matières qu'il y a traitées, nous obligent de renvoyer à un quatrième et dernier extrait les notions qu'il nous a encore données sur d'autres objets relatifs à l'empire de la Chine.

Voyages de Guibert dans diverses parties de la France et en Suisse, faits en 1775, 1778, 1784 *et* 1785, etc... ouvrage posthume publié par sa veuve. 1 v. in-8°. *D'hautel.* 5 fr. — 6 fr. 50 c.

Indépendamment de l'essai sur la tactique, précédé d'un excellent discours préliminaire, qui fit dans le tems une si grande sensation, de la défense de cet essai par l'auteur lui-même, de plusieurs autres ouvrages recommandables dont on publie aujourd'hui successivement une nouvelle édition, nous avions depuis peu de cet écrivain distingué à tant de titres, un voyage en Allemagne publié après sa mort (1), dans lequel, entr'autres morceaux très-intéressans, on trouve d'excellentes observations sur la frontière militaire des états d'Autriche, des renseignemens fort curieux sur la tactique prussienne, et des anecdotes piquantes sur le personnel de Joseph II et de Frédéric-le-Grand.

Le voyage que nous annonçons ici ne peut qu'ajouter encore à la réputation de l'auteur.

De la sécheresse ordinairement attachée à la forme d'un journal, des notions superficielles que semblent offrir des notes courantes, de la négligence apparente du style, ressortent dans ce voyage des descriptions qui tantôt ont le charme de la poésie, et tantôt la teinte d'une saine philosophie, des approfondissemens lumineux ou des observations intéressantes sur plusieurs objets d'administration publique, des portraits bien dessinés et d'une grande vérité, enfin des anecdotes racontées avec une touche sentimentale, et des réflexions développées avec autant d'énergie dans l'expression que de pureté dans la diction. Nous allons justifier ce jugement par quelques citations prises, sans distinction d'époques, dans les différens voyages que Guibert a faits, soit pour se rendre à son régiment, soit pour inspecter les dépôts d'invalides disséminés dans une grande partie de la France, et sur-tout dans ses provinces méridionales.

On ne sait, dit Guibert en parlant du Ballon, la plus haute montagne des Vosges, et de la route qu'on y a pratiquée, ce qu'on doit admirer le plus, de la belle largeur du chemin, de sa solidité, de sa tenue ou de sa hardiesse, de l'énorme travail des ravalemens, des terrasses qui suspendent en l'air cette magnifique route, de la quantité de ponts qu'a exigée l'écoulement de vingt torrens qui la traversent, enfin de la richesse des matières qui sont employées tant à ces ponts qu'à ces terrasses : c'est toujours du granit ou du porphyre. Mais à toutes ces beautés de l'art se joignent les beautés plus imposantes encore de la nature : des masses de montagnes énormes, presque toutes couvertes de bois, forment cette variété de vert ravissant si recherchée dans les jardins anglais, et qu'avec beaucoup de dépenses et de soins on n'obtient que dans de petites parties ; des ruisseaux, des cascades qui entretiennent dans cette route une fraîcheur, une vie, un murmure continuel qui charment à-la-fois tous les sens...... Le soleil le plus éclatant animait cette scène, et produisait des effets d'ombre et de lumière impossibles à peindre.

En parlant du Grindelwald, montagne de la Suisse, de ses ruisseaux, de ses torrens, de ses chûtes d'eau, toutes ces sources, dit-il, ruissèlent, bondissent, se précipitent chacune avec leurs accidens, tandis que le torrent principal forme le fond de l'harmonie, en rou-

(1) Sous le titre de *Journal d'un Voyage militaire en Prusse et en Allemagne*, par *J. A. H. Guibert*. 2 vol. in-8°. fig. Chez *Treuttel et Würtz*. Prix, 7 fr. 50 c. — 9 fr.

lant avec un bruit épouvantable dans les abîmes du vallon.

La comparaison que fait Guibert des Alpes et des Pyrénées forme, dans sa narration, un tableau sublime que les bornes de notre Journal ne nous permettent que d'esquisser.

C'est dans les Alpes qu'il faut aller chercher les grands phénomènes de la nature, ces prodigieux glaciers qui sont le berceau des plus grands fleuves de l'Europe, ces beaux accidens d'ombre et de couleur qu'ils produisent, les configurations bizarres, les profils gigantesques, les grands effets d'eau, les lacs immenses. C'est dans les Alpes qu'on trouve le plus de productions botaniques et des espèces d'animaux qui leur sont propres. Celle des hommes y est plus haute, plus forte que dans les Pyrénées. Ils y ont des mœurs plus originales, des costumes plus tranchans avec celui des habitans de la plaine. Vous trouverez encore, ajoute Guibert, à l'avantage de ceux des Alpes, toutes les vertus et les qualités qui naissent de la constitution du gouvernement sous lesquels ils vivent : plus de franchise, plus d'énergie, plus de lumières, plus l'air du bonheur, de la sérénité, de l'innocence et de la santé réunies; enfin de plus grandes idées, soit amenées par le souvenir de l'histoire, soit créées par le local, soit inspirées par les sentimens et les images de la liberté qui vous environnent, disposent l'ame à plus d'enthousiasme, et l'esprit à plus de réflexions. César, Annibal, Rome, se lient aux Alpes. En se reportant aux tems modernes, on pense moins pompeusement, mais plus heureusement à Guillaume Tell, à Murat : on se sent avec joie dans le pays de Gessner, de Haller; on cherche avec émotion les lieux qui ont été peints par Rousseau, sans que cette fois seulement son pinceau ait pu embellir.

En portant sa vue sur l'administration publique, Guibert semble avoir prévu cette conception si heureuse de la division de la France en départemens; car il s'élève avec force contre la trop grande étendue des anciennes intendances, et en fait saisir les tristes abus.

Dans son séjour à Brest, il fait remarquer, avec les beautés de la rade et du port, tous les inconvéniens qui résultent soit du local, soit des constructions, et il indique avec sagacité les moyens d'y remédier. Sa censure s'exerce aussi judicieusement sur ceux qui résultent du nouveau système qui a fait abandonner aux officiers de la marine militaire les détails de l'administration civile des ports.

C'est sur-tout dans son inspection des *compagnies détachées des invalides*, l'objet principal de sa mission, qu'il dénonce sans passion, comme sans indulgence, les abus de tout genre dont est infectée cette partie si intéressante de nos établissemens militaires, et qu'il gravit sur les montagnes les plus escarpées pour visiter tout par lui-même, et pour y scruter avec une attention touchante tout ce qui pouvait être utile ou nuisible à ces respectables débris de nos armées. Il en prend occasion de dénoncer les barbaries sourdes qui s'exercent dans plusieurs prisons d'état confiées à la garde des invalides.

Voici comme il peint le duc de Chartres, devenu depuis si malheureusement célèbre dans l'histoire de notre révolution :

« Contenance de ce prince à Brest » comme à Paris : mélange de légèreté » et d'honnêteté, de hauteur et de » familiarité : de la grace, de l'esprit; » des velléités passagères de s'instruire, » mais nulle tenue..... au total, faisant » moins de mal et de bien qu'il n'en » peut faire. »

Combien il eût été à desirer que ce prince eût justifié dans la suite cette partie du jugement que Guibert portait de lui, quoique ce jugement fût peu flatteur !

Les traits dont il peint le comte de Broglie sont pleins de force :

« Cet homme haïssait vigoureuse- » ment les abus et le vice : il pronon-

» çait ses sentimens avec force, et » dénonçait hautement ce qu'il ne » pouvait attaquer ou détruire. Sans » doute il pouvait se prévenir quelquefois, il pouvait quelquefois aller » par-delà le but; sans doute aussi » l'impuissance où il était de faire tout » le bien dont son ame ardente concevait la pensée, les obstacles qu'on » lui suscitait, les clameurs que la » médiocrité et l'improbité de tant de » gens intéressés à empêcher son élévation, jettaient sur son passage, » donnaient-elles quelquefois à son » caractère de l'âcreté et de l'amertume; mais qu'on eût placé cet » homme où il devait être, à la tête » des affaires et d'un grand département, toutes ses facultés étant ainsi » mises en exercice, toute son activité étant satisfaite, il serait rentré » dans le calme et dans la juste mesure de tout. Il y était presque déja » les dernières années de sa vie. L'âge » l'avait heureusement refroidi. Il est » mort quand l'envie commençait à » se lasser; et il n'y a eu qu'une voix, » sinon pour le regretter, du moins » pour le louer, et pour convenir que » l'Etat avait fait une grande perte. »

« Mot sensible et touchant d'un vieil » aveugle, pensionnaire invalide, qui » est venu me trouver, dit Guibert, » pour me prier de faire augmenter sa » pension. Il avait les cheveux blancs, » une belle figure, et il était conduit » par sa petite fille, spectacle qui porte » tout de suite à l'attendrissement. Je » ne pouvais pas lui accorder ce qu'il » demandait, et je lui proposai d'aller » à l'hôtel, en lui disant qu'il serait » parfaitement soigné, et qu'il y avait » des secours et une attention particulière pour les aveugles. — *Ah! je » n'ai plus que peu de tems à vivre, et » j'aime mieux rester ici : j'y sens mes » enfans.* — Qui fait sortir d'une bouche vulgaire ces expressions sublimes? La nature! la nature! Oh » que j'aime à la saisir ainsi à son » passage! Les écrivains, les poëtes, » en la copiant, en voulant sur-tout » l'embellir, ne font que la défigurer. »

En parlant de l'heureuse distribution que l'on fait des eaux en Suisse, et de l'insouciance qu'on y apporte en France, Guibert s'exprime ainsi :

« On a beau dire qu'il ne faut pas » que le gouvernement se mêle de » gouverner ces sortes de choses : il » y a des objets de police publique » sur lesquels il doit essentiellement » veiller. L'air, l'eau, le feu, sont » des biens de la nature; mais le » peuple n'en sait pas toujours jouir; » il a besoin d'être éclairé sur l'emploi » qu'il en peut faire. Un bon gouvernement ne doit pas, sur ces objets, » ni sur tout ce qui concerne la subsistance du peuple, se faire sentir » par ses vexations, mais par ses bienfaits et par ses lumières. »

Voyage entrepris dans les gouvernemens méridionaux de l'empire de Russie, dans les années 1793 et 1794, par M. le professeur *Pallas*, traduit de l'allemand par MM. *Delaboulaye* et *Tonnalser*. 2 vol. in-4°. et un atlas in-fol. *Deterville* et *Librairie économique*. 60 fr. — 72 fr.

Nous rendrons compte de cet important ouvrage dans le prochain cahier.

MORALE.

Coup-d'œil autour de moi, par *J. F. Barthelot*. Seconde édition. in-12. *Desenne* et *Martinet*.

En jettant les yeux autour de lui, l'auteur de cet ouvrage s'est occupé d'abord de l'objet qui intéresse le plus l'espèce humaine, *du bonheur*.

Dans un premier chapitre, l'auteur dépeint avec énergie l'inquiétude aveugle avec laquelle les hommes le cherchent. Dans le second chapitre, il s'occupe de le définir; et il le fait

consister d'abord, à l'égard des objets inanimés, dans l'examen que fait notre raison des impressions extérieures pour nous faire jouir, autant qu'il est possible, de celles qui sont réellement agréables, et nous garantir des mauvaises, soit en les affaiblissant, soit en les neutralisant tout-à-fait. Quant aux objets animés, l'expérience lui a appris, et doit l'apprendre à tous les hommes qui réfléchissent, qu'il peut disposer les uns en sa faveur en concourant à leur bien-être, et éviter en fuyant la désagréable impression des autres. Il faut, pour cela, savoir gouverner en quelque sorte ses affections morales : c'est ce qu'il établit dans le troisième et le quatrième chapitre. Il a consacré le cinquième à indiquer la source où l'on peut trouver le bonheur. Cette source est la philosophie naturelle, qui fait tout apprécier à sa juste valeur. C'est l'ignorance de cette philosophie qui cause le plus souvent nos malheurs, ou qui nous ôte la force nécessaire pour lutter contre ceux que nous n'avons pas mérités : c'est ce que l'auteur développe dans le chapitre sixième. La misanthropie qui n'est, dit l'auteur, qu'une philantropie irritée, s'écarte un peu de la philosophie naturelle ; mais elle a un principe louable. L'auteur l'établit éloquemment dans le septième chapitre. Il emploie le huitième à tracer les divers caractères qu'offre la nature humaine. Dans le neuvième, il établit l'influence qu'a la religion pour procurer le véritable bonheur. Il s'attache, dans le dixième, à faire voir que le dernier période du bonheur se trouve dans la possession d'une femme aimable ; et il entre à cet égard dans quelques détails d'un grand intérêt, mais qu'une analyse rendrait faiblement. Avec l'attachement profond, mais subordonné à la raison, qu'inspire une femme telle qu'il la dépeint, il fait contraster, dans le onzième chapitre, l'amour violent et les excès où il entraîne. Il termine son ouvrage par quelques observations pleines de sagacité sur Paris.

L'Ecole du monde ouverte à la Jeunesse, ou Guide des jeunes gens prêts à entrer dans le monde, par l'auteur du *Manuel de la bonne Compagnie*. 1 vol. in-12. *Hubert*. 2 fr. 50 c. — 3 fr.

Charité, par *L. S. Mercier*, de l'Institut national. Broch. in-8°. *Bossange*, *Masson* et *Besson*. 1 fr. 60 c. — 2 fr.

JURISPRUDENCE.

Dictionnaire du Droit civil, ou le texte du Code civil rangé par ordre alphabétique, et son usage rendu beaucoup plus facile par une concordance de tous les mots sur lesquels chacun peut avoir besoin de consulter le Code, avec une table des dates des sanctions et promulgations de chacun des titres dudit Code ; par *A. G. d'Aubenton*, ex-juge. 1 vol. in-8°. *Crapart*, *Caille* et *Ravier*. 6 fr. — 7 fr.

Cet ouvrage est très-utile aux officiers publics, et indispensable aux pères de famille.

ÉCONOMIE POLITIQUE.

De la prépondérance maritime et commerciale de la Grande-Bretagne, ou des intérêts des nations, relativement à l'Angleterre et à la France ; par M. *Monbrion*. 1 v. in-8°. *Jeunehomme*, imprimeur, rue de Sorbonne, n°. 4. 4 fr. 50 c. — 5 fr. 75 c.

Nous rendrons compte de cet ouvrage dans le prochain cahier.

Discours sur cette question : « Comment l'abolition progressive de la servitude en Europe a-t-elle influé sur le développement des lumières et des richesses des nations? » ouvrage qui a été distingué honorablement par l'Institut national, par *J. J. Leuliette*, ci-devant professeur de belles-lettres, etc. 1 vol. in-8°. *Locard*. 2 fr. 50 c. — 3 fr. 50 c.

Nous reviendrons sur cet ouvrage dans un prochain cahier.

PHILOSOPHIE.

Protologia, analysim scientiae sistens, ratione primâ exhibitam, autore Hermenegildo Pino *C. R. S. Pauli, instituti scientiarum italici, etc.* 3 vol. in-8°. imprimés sur papier gr. raisin. Milan, *Juste Ferrarius;* Paris, *Treuttel et Würtz*. 24 fr. — 30 fr.

Nous rendrons compte de cet ouvrage dans le prochain cahier.

QUATRIÈME CLASSE.

BEAUX-ARTS.

Cours historique et élémentaire de peinture, ou Galerie complète du musée Napoléon, par *Filhol*. 36e. livraison.

Cette livraison comprend six planches, avec leurs explications : 1) Déposition de la croix, d'*André del Sarto*, gravée par M. *Hess;* 2) St. Martin de *Van Dyck*, gravé à l'eau-forte par *Lerouge*, terminé par *Dambrun;* 3) le Concert, par *Giorgione*, gravé à l'eau-forte par *Châtaigner*, terminé par *Villerey;* 4) Paysage, par *Potel*, gravé à l'eau-forte et au burin par *Pillement* fils; 5) portrait d'André del Sarto, peint par *lui-même*, gravé par *Langlois;* 6) Amazone, statue dessinée par *Vauthier*, gravée par *Pigeot*.

Les Métamorphoses d'Ovide, traduction nouvelle, avec le texte latin, etc..., avec 140 gravures exécutées par les plus célèbres artistes, d'après les dessins de MM. *Lebarbier*, *Monsiau* et *Moreau*. Cinquième livraison. Chez *Gay*, *Treuttel et Würtz*, et autres libraires.

Cette livraison comprend, avec le texte, six planches et leurs explications. Les dessins et les gravures ne peuvent qu'ajouter encore à la réputation des artistes.

On y trouve, 1) Coronis et Neptune, 2) Apollon et Coronis, 3) le centaure Chiron et sa fille Ocyroë, 4) Hersé et ses Compagnons au temple de Pallas, 5) l'enlèvement d'Europe par Jupiter, 6) la nymphe Io changée en genisse.

Premières Leçons sur une partie des sciences et arts libéraux, présentées à l'Institut des sciences et arts; ouvrage utile aux écoles secondaires, orné de 96 estampes, dessinées et gravées avec soin par M. *Ransonette*, graveur. Première,

seconde et troisième livraisons in-4°. Chez l'*Auteur*, rue du Figuier-St.-Paul, n°. 8.

Dans son introduction, l'auteur observe que tous les livres de géométrie, et particulièrement ceux qui traitent de la perspective, sont ordinairement si confus dans leurs définitions, que bien souvent l'élève qui a le plus d'aptitude les abandonne, ne pouvant pas comprendre les leçons qui y sont renfermées. C'est ce qui l'a déterminé à entreprendre l'ouvrage qu'il publie, où toutes les leçons sont aussi simples que le lui ont permis les sujets qu'il traite.

Comme tout y est mis par ordre, classé sans confusion, et de manière à pouvoir opérer d'après des règles justes et certaines, il en résulte nécessairement que l'ouvrage présente, dans un cadre étroit, tout le détail nécessaire pour faire concevoir aisément chaque démonstration, et qu'en peu de tems, à l'aide des planches qui y sont ajoutées, l'élève sera en état d'entendre parfaitement toutes les leçons sans le secours d'aucun maître.

Le Musée français, publié par *Robillard-Péronville* et *Laurent*. 30e., 31e. et 32e. livraisons. (Voy. pour l'adresse et le prix de cet ouvrage nos cahiers précédens.)

La trentième livraison comprend, avec les explications, les planches suivantes : 1) la Cananéenne, de *Drouais*, gravée par *Duval* et *Massard*; 2) Village sur le bord d'un canal, de *Van der Heyden*; 3) la Madelaine dans le désert, d'*Adrien Vander-Velden*, gravée par *Halbou*; 4) César-Auguste, statue dessinée par *Granger*, gravée par *Avril* fils.

La trente et unième livraison comprend, avec les explications, les planches suivantes : 1) Vénus et l'Amour, de *Zustris*, gravés par *Romand*; 2) la Leçon de chant, de *Giorgion*, gravée par *Claessens*; 3) Paysage, d'*Oryzcante*, gravé par *Schroeder*; 4) Mercure, statue dessinée par *Ingre*, gravée par *Châtillon*.

La trente-deuxième livraison comprend, avec les explications, les planches suivantes : 1) la Fortune, du *Guide*, gravée par *Morace*; 2) halte de Bohémiens, du *Bourdon*, gravée par *Laurent*; 3) la plage de Scheveningen : deuxième vue d'*Adrien Vander-Velden*, gravée par *Hulk*; 4) Cérès Eleusine, dessinée par *Granger*, gravée par *Morel*.

Galerie historique des Hommes les plus célèbres de tous les siècles et de toutes les nations, contenant leurs portraits gravés au trait, avec l'abrégé de leurs vies et des observations; publiée par *C. P. Landon*. Tome IV. 1re. livrais. Chez l'*Auteur*, et chez *Treuttel et Würtz*.

Ce tome contient : Socrate, Lemaistre de Sacy, Cochin, Rigaud, Pierre-le-Grand, J. B. Rousseau, Puget, Sidney, Edelink, Candish, Gustave III, Zénon, Fénélon, Dracke, Keller, Congrève, Anacréon, Catherine I de Russie, Lairesse, Montecuccoli, Frédéric I roi de Prusse, Hamilton, Mlle. Dumesnil, Erasme, Anne d'Autriche, Lely, le comte de Fiesque, Coysevox, Phocion, Girardon, Vernet, Mlle. Scudéry, Mengs, Lefort, Lebrun, Van Dyck.

Annales du Muséum et de l'Ecole moderne des beaux-arts, recueil de gravures au trait, contenant la collection complète des peintures et sculptures du musée Napoléon, etc. rédigées par *C. P. Landon*, etc. Tome IX. Chez l'*Auteur*, et chez *Treuttel et Würtz*. 15 fr.

Ce volume offre la même correction de dessin, la même pureté de trait que les précédens. Les notices et les obser-

vations qu'il renferme ne présentent pas moins aussi beaucoup d'intérêt.

Collection de têtes d'expression, représentant les différentes passions de l'ame, d'après les plus célèbres maîtres de toutes les écoles, dessinées d'après les tableaux du Musée central des arts de Paris, par *Joseph* et *Antoine Sauvage*, dit *Lemire*, gravées par *J. E. E. Tassaert*. Quatre cahiers de six feuilles in-fol. Chez *Tassaert*, rue St. Hyacinthe, no. 4, et *Treuttel et Würtz*.

Le cahier que nous annonçons ici contient, 1) la Résignation, de *Lesueur*; 2) la Ferveur, du *Dominiquin*; 3) la Candeur, de *Raphaël Sanzio*; 4) la Raillerie, d'*Augustin Carrache*; 5) la Contrition, de *Charles Lebrun*; 6) l'Accablement, de *Philippe de Champagne*.

Œuvres de Rubens et de Van Dyck, gravées par *S.* et *B. Bolswert*, *Luc Vorsterman*, *Paul Pontius*, et autres célèbres artistes. Neuvième et dixième livraisons, format atlantique. *Treuttel et Würtz*.

La neuvième livraison contient, 1) Assomption de la Vierge, par *Rubens*, gravée par *Pontius*; 2) Renaud endormi et enchaîné par Armide, par *Van Dyck*, gravé par *P. de Baillu*; 3) Ste. Thérèse à genoux devant J. C. par *Rubens*, gravée par *Bolswert*; 4) le Sacrifice d'Abraham, par *Rubens*, gravé par *Stok*.

La dixième livraison contient, 1) le Triomphe de la Loi, par *Rubens*, en deux feuilles, gravé par *Lauwers*; 2) un Christ seul (Christus crucifixus), par *Rubens*, gravé par *Bolswert*; 3) l'Annonciation de la Vierge, du *même*, par *le même*.

MYTHOLOGIE, POÉSIES.

Abrégé de la Mythologie universelle, ou Dictionnaire de la fable adopté par la Commission des ouvrages classiques pour les lycées et écoles secondaires, par *Fr. Noël*, inspecteur-général de l'instruction publique. 1 gros vol. in-12. *Lenormant*.

La Henriade, poëme, avec les notes variantes, suivi de l'essai sur le poëme épique, par *Voltaire*. Edit. stéréotype d'Herhan. 1 v. in-12. *Nicole*. 1 fr. 60 c.

Le Chansonnier des Graces, avec la musique des airs nouveaux, choisis et rédigés par M. *Beauvalet-Charpentier*. Dixième volume de la collection. 1 v. in-18. *Louis*. 2 fr. — 2 fr. 50 c.

LITTÉRATURE.

Histoire générale des Sciences et de la Littérature, depuis les tems antérieurs à l'histoire grecque jusqu'à nos jours, par M. l'abbé *Jean Andrès*, jésuite, membre de l'Académie des sciences et belles-lettres de Mantoue; trad. de l'italien, avec des additions, des supplémens et des notes par *J. E. Ortolani*, ex-commissaire du gouvernement français pour la recherche des objets de sciences et d'arts dans les départemens réunis, et membre de plusieurs sociétés littéraires. Tome Ier. in-8o, de l'imprim. Impériale. Chez *Treuttel et Würtz*. 5 f. — 6 f.

Nous rendrons compte de cet ouvrage dans le prochain cahier.

CINQUIÈME CLASSE.

Ouvrage sous presse.

Mémoires historiques et instructions de Louis XIV pour le Dauphin, son fils; agendas, notes politiques, lettres particulières et poésies de ce monarque, avec une collection de pièces intéressantes ou peu connues, et une notice sur sa personne et son règne. 3 gros vol. in-8°. sous presse, pour paraître incessamment chez *Treuttel et Würtz*, libraires, ancien hôtel de Lauraguais, rue de Lille, n°. 17.

Le maréchal de Noailles, mort en 1766, possesseur d'une collection de mémoires originaux, composés par Louis XIV et écrits de sa main (fait presque généralement ignoré jusqu'ici), se décida, en 1749, à les déposer à la Bibliothèque du Roi. Le 6 septembre 1758, il en donna une copie à l'abbé Sallier, garde des manuscrits du roi : M. Sallier la laissa à l'abbé Souchet, son ami, censeur royal. Ce manuscrit, depuis longtems à la disposition des sieurs Treuttel et Würtz, présentait la matière d'un volume in-8°.; mais persuadés qu'il existait encore un grand nombre de pièces inconnues sorties de la plume de Louis XIV, et qui n'étaient pas tombées entre les mains du maréchal de Noailles, ils crurent devoir les rassembler, pour donner une édition des œuvres de ce monarque aussi complète qu'il serait possible. Leurs recherches ont eu le plus grand succès, et ils sont parvenus à se procurer un grand nombre d'articles ignorés et intéressans, qui, ainsi que les mémoires, ont été confiés à un littérateur, connu par des écrits également accueillis et estimés, pour classer ces matériaux, y ajouter des notes et les explications nécessaires; enfin rédiger sur Louis XIV une notice où, par des rapprochemens historiques et des considérations nouvelles, résultant des écrits de ce monarque, il pût être apprécié avec plus d'impartialité et de précision qu'on ne l'avait fait encore.

Cette édition est divisée comme il suit :

1°. Avertissement bibliographique sur les écrits de Louis XIV et les sources où ils ont été puisés.

2°. Notice historique sur Louis XIV.

3°. Instructions pour le Dauphin.

Notes et agendas.

Diverses autres pièces, instructions et dispositions politiques.

4°. Réglemens particuliers et relations historiques et militaires, commençant en 1668, et s'étendant jusqu'à la paix de Nimègue.

5°. Lettres *particulières* de Louis XIV à sa famille, aux princes étrangers, à ses ministres, ses généraux, ses courtisans, etc.

6°. Poésies de Louis XIV.

7°. Pièces historiques, la plupart inconnues, relatives aux principaux événemens du règne de Louis XIV.

8°. Choix de pièces satyriques en vers sur Louis XIV et les principaux personnages de son tems.

Comme l'écriture des personnes célèbres intéresse toujours, on joindra à la présente édition la copie figurative, et trait pour trait, d'une lettre de Louis XIV et des fragmens de plusieurs personnages illustres de ce règne. Les originaux sont entre les mains des éditeurs.

Les sieurs Treuttel et Würtz, informés par la voix publique qu'on songe à mettre sous presse une simple copie des instructions de Louis XIV pour le Dauphin, faite il y a quelque tems à la Bibliothèque impériale par un particulier, ont encore moins pour objet, en publiant le présent avis, de réclamer en leur faveur une priorité à laquelle ils se croient des droits légitimes, que de préserver leurs confrères de la librairie d'une concurrence qui ne pourrait que leur être défavorable, en raison des soins donnés pour la perfection de l'édition annoncée ici.

JOURNAL GÉNÉRAL
DE LA
LITTÉRATURE DE FRANCE.

ONZIÈME CAHIER. 1805. — XIV.

Les doubles prix, séparés par un tiret —, cottés aux articles annoncés dans ce journal, désignent le prix pour Paris, et celui franc de port par la poste, jusqu'aux frontières de la France. Ces prix doivent nécessairement augmenter dans l'étranger, vu les frais ultérieurs, en raison de la distance des lieux.

PREMIÈRE CLASSE.

HISTOIRE NATURELLE.

Histoire naturelle et mythologique de l'Ibis, par *Jules César Sauvigny*, membre de l'Institut d'Egypte. 1 v. in-8°. avec planches. *Allais.* 5 fr.—6 fr.

Ce n'est point dans des cabinets d'histoire naturelle et sur la nature morte que M. Sauvigny a pris les notions qu'il nous donne sur l'Ibis si fameux chez les anciens Egyptiens, c'est dans l'Egypte même. C'est là qu'il a fait l'examen de cet oiseau encore vivant, qu'il en a suivi toutes les habitudes. C'est là qu'il l'a disséqué ensuite et qu'il en a décrit exactement toutes les parties internes et externes : c'est là enfin qu'il les a exactement dessinées. L'inspection seule des planches, qui accompagnent l'ouvrage, prouve qu'il y a identité parfaite entre l'espèce d'Ibis dont il donne la description anatomique et celle que les Egyptiens embaumaient et qu'ils sculptaient sur leurs monumens. Les développemens où il entre à cet égard, où rien n'est inutile, ne sont point susceptibles d'analyse : il faut les lire dans l'ouvrage même, qui ne laisse rien à desirer sur un oiseau si célèbre dans l'antiquité et jusqu'à présent si mal connu.

Histoire particulière de l'abeille commune, considérée dans tous ses rapports avec l'Histoire générale de l'Homme, en quatre parties et cent quarante-sept paragraphes. 2 vol. in-8°. avec fig. *Agasse.* 8 fr.—10 fr.

Zoologie analytique, ou méthode naturelle de classification des animaux rendue plus facile à l'aide de tableaux synoptiques;

par *A. M. Constant Duméril*, docteur et professeur à l'école de médecine de Paris, membre de l'académie royale de médecine de Madrid, etc. 1 vol. in-8°. *Allais*. 6 fr. 50 c.—8 fr.

Dans sa préface, l'auteur indique la méthode qu'il faut suivre pour classifier convenablement les animaux. Il établit très-disertement qu'on ne peut pas procéder à cet égard dans la zoologie comme dans la botanique.

Pour les tableaux synoptiques des mammifères, il s'est attaché au système de MM. Lacépède et Cuvier : pour les reptiles, les poissons et les crustacées, il a suivi les divisions du premier de ces deux célèbres naturalistes, et celle du second pour les oiseaux. Pour les insectes, il a consulté les ouvrages de Géer, Geoffroy, Linné, Fabricius, et de MM. Olivier, Latreille et Lamarck. Il ne pouvait pas s'égarer avec de semblables guides; aussi ses tableaux analytiques ont le double mérite de l'ordre et de la clarté. Une multitude de notions répandues dans un grand nombre d'ouvrages se trouvent rapprochées ici dans un seul volume in-8°.

Dictionnaire des sciences naturelles, dans lequel on traite méthodiquement les différens êtres de la nature, considérés, soit en eux-mêmes, d'après l'état actuel de nos connaissances, soit relativement à l'utilité qu'en peuvent retirer la médecine, l'agriculture, le commerce et les arts; par plusieurs professeurs du Muséum national d'histoire naturelle et des autres principales écoles de Paris. 3e. livraison. Tomes quatrième et cinquième in-8°. Lettres—Ban-Blu et Boa-Byt. *Levrault, Schoell et Cie.* 12 fr.—15 fr.

On pourra juger des développemens lumineux qu'offre ce dictionnaire en général, en consultant particulièrement les articles *barille*, *bêtes bovines*; *bile*, *bitume*, *blatte*, *boa*, *bufle*, *bois*, *bombyce*, *botanique*, *bouche*, *branches*, *buccins*, *buse*, *etc.*

BOTANIQUE.

Plantes de la France, décrites et peintes d'après nature par *Jaumes Saint-Hilaire*, huitième livraison. Chez l'*Auteur*, et chez *Treuttel et Würtz*. 9 fr. pap. ord.

Cette livraison comprend six planches avec leurs explications : 1) *Digitale pourprée* : famille naturelle, les antirrhinées; système sexuel, didynamie angiospermie; *digitalis purpurea* Linné, vulgairement doigtier, gantelée, gantilier, gants de Notre-Dame, habite la France et une partie de l'Europe. 2) *Millefeuille commune* : famille naturelle, les corymbifères; système sexuel, syngénésie, polygamie-superflue; *achillea millefolium* Linné, vulgairement herbe aux charpentiers, herbe à la coupure; même climat que la précédente. 3) *Coquelourde des jardins* : famille naturelle, les caryophillées; système sexuel, décandrie pentagynie; *agrostema coronaria Linné*, vulgairement passefleur cultivée, œillet de Dieu, passerose parisienne, habite la France méridionale, les environs de Lyon, l'Italie. 4) *Millefeuille à éternuer*; famille naturelle : les corymbifères; système sexuel, syngénésie, polygamie superflue; *achillea ptarmica* Linné, vulgairement herbe à éternuer, pyrèthre bâtarde; habite la France, l'Angleterre et une partie de l'Europe. 5) *Clématite bleue* : famille naturelle, les renonculées; système sexuel, polyandrie monogynie; *clematis viticella* Linné; habite la France méridionale, l'Italie et l'Espagne. 6) *Periploca des jardins* : famille naturelle, les apocinées; système sexuel, pentandrie, digynie; *periploca græca*, Linné, vulgairement arbre de soie de Virginie.

Les Liliacées, par *P. J. Redouté*,

XXIIIe. livraison gr. in-fol. Chez l'*Auteur*, et chez *Treuttel et Würtz*. Chaque livraison 40 fr.

Cette livraison comprend six planches avec leurs explications : 1) *Tillium sessile* : famille des asparagées, *Jussieu*, hexandrie trigynie *Linné*, indigène dans la Pensylvanie et les deux Carolines. 2) *Tillium rhomboïdeum* : même famille, même sexe et même origine. 3) *Leucoium æstivum* : famille des narcisses *Jussieu*, hexandrie monogynie *Linné*; indigène des provinces méridionales de la France et de l'Europe. 4) *Gladiolus ouspidatus* : famille des iridées *Jussieu*; triandrie monogynie; originaire du Cap de Bonne-Espérance. 5) *Ixia maculata*, ixia tachée : famille des iridées *Jussieu*, triandrie monogynie *Linné*, originaire du Cap de Bonne-Espérance. 6) *ixia conica*, Ixia conique : famille des iridées *Jussieu*, triandrie monogynie *Linné*; même origine que la précédente.

Le Jardin de la Malmaison, avec figures coloriées, décrites par *E. P. Ventenat* : les plantes sont peintes par *Redouté*. XIXe. livraison gr. in-folio. Chez l'*Auteur*, et chez *Treuttel et Würtz*. Prix de chaque livraison, 40 fr.

Cette livraison comprend six planches avec leurs explications : 1) *Mesembryanthemum cariatum* : famille des ficoïdes *Jussieu*, icosandrie pentagynie *Linné*, originaire du Cap de Bonne-Espérance. 2) *Conchium dactyloïdes* : famille des protées *Jussieu*, tetrandrie monogynie *Linné*, originaire de la nouvelle Hollande. 3) *Conchium aciculare* : même famille, même sexe et même origine que la précédente. 4) *Melaleuca nodosa* : famille des myrtes *Jussieu*, polyadelphie icosandrie *Linné*; même origine que les précédentes. 5) *Heliophila pinnata* : famille des crucifères *Jussieu*, tetradynamie siliqueuse *Linné*; originaire du Cap de Bonne-Espérance. 6) *Ficus rubiginosa* : famille des orties *Jussieu*, polygamie trioëcie *Linné*, originaire de la nouvelle Hollande.

Traité des arbres et arbustes qu'on cultive en France en pleine terre, par *Duhamel*. Nouvelle édition. XXVII. livraison, format gr. in-folio, et petit in-folio papier vélin planches coloriées, et format in-fol. figures noires. Chez *Et. Michel*, éditeur, et chez *Treuttel et Würtz*.

Cette livraison contient quatre planches avec leurs explications : 1) *salix ulmifolia*, saule à feuilles d'orme. 2) *salix alba*, saule blanc. 3) *salix babylonica*, saule pleureur. 4) *salix cinerea*, saule cendré.

MINÉRALOGIE.

Tableau méthodique des espèces minérales, présentant la série complète de leurs caractères, et la nomenclature de leurs variétés, extrait du traité de minéralogie de M. *Haüy*, et augmenté de nouvelles découvertes, auquel on a joint l'indication des gisemens de chaque espèce, et la description abrégée de la collection des minéraux du Muséum d'histoire naturelle, par *J. A. H. Lucas*, adjoint à son père, garde des galeries du Muséum d'histoire naturelle. Première partie. Imprimé avec l'approbation de l'assemblée administrative des professeurs du Muséum d'histoire naturelle. 1 vol. in-8°. enrichi du portrait de M. *Haüy*. *Levrault, Schoell et Cie*. 7 fr.— 8 fr. 30 c.

Ce tableau dressé d'après le plus savant ouvrage que nous possédions sur la minéralogie, et enrichi des nouvelles découvertes faites depuis sa publication,

doit nécessairement avoir un succès qui est en quelque sorte garanti d'avance par le suffrage des professeurs du Muséum.

PHYSIQUE.

Observations critiques sur la théorie physico-mathématique de l'organisation du monde, par M. *Lancelin*, publiées par *David Gradis*, négociant. Broch. in-8. A Bordeaux, *Beaume, Caille et Ravier*.

Théorie nouvelle du flux et du reflux de la mer, par *Depaquit*. 1 vol. in-8°. avec planches. *Bernard*. 3 fr. 50 c.—4 fr. 50 c.

Dans cet ouvrage, l'auteur se propose d'examiner comment la terre a pu se former telle qu'elle est. Le continent et les iles, les mers et les lacs, les élévations et les profondeurs, la direction des rivières et celle des montagnes, les flux et reflux de l'Océan, les vents réguliers qui l'agitent, les courans des mers, la diminution des eaux, l'accroissement des glaces, etc., tout cela, dit-il, présente à nos yeux un ordre dont on peut chercher à connaître la cause. La terre n'a pas toujours été dans l'état où nous le voyons : les eaux de la mer l'ont recouverte en entier sans en excepter les plus hautes montagnes. C'est un fait qui a été reconnu de tout tems : il n'a pas échappé à un simple potier de terre, *Bernard Palissy*. *Maillet* en a rassemblé les preuves dans son Telliamèd. *Buffon* leur a donné un ordre nouveau, et sa théorie, sur ce point sur tout, ne laisse rien à desirer. Mais que sont devenues ces eaux ! L'objection a paru d'une grande force à ce célèbre naturaliste. Pour la résoudre, il a imaginé que ces eaux se sont enfoncées dans des cavernes que la nature avait ménagées dans l'intérieur du globe, et dont les voûtes se sont affaissées fort à-propos. Mais la mer est aujourd'hui de plus d'une lieue plus basse que certaines montagnes, et pour contenir une lieue de hauteur répandue sur toute la surface de la terre, quelles cavernes immenses eût-il fallu supposer ? *Maillet* qui avait supposé que toutes ces eaux s'étaient exhalées dans l'atmosphère, *Woodard* qui avait cru pouvoir attribuer l'élévation des eaux plus d'une lieue au-dessus du sol aux effets d'un déluge de quarante jours seulement, *Raynal* qui avait voulu expliquer cette immersion si extraordinaire par une supposition qui ne l'est pas moins, par la conversion de la terre sur une perpendiculaire à son axe, M. *Bernardin de St. Pierre* qui a adopté la même hypothèse, n'ont pas été plus heureux que *Buffon*.

M. *Depaquit* se flatte d'expliquer la disparition des eaux par un moyen bien plus simple. D'abord, dit-il, l'eau se convertit en terre, la terre s'élève et l'eau diminue : l'eau se convertit en glaces, les glaces augmentent et l'eau diminue. Mais, ajoute-t-il, une cause bien plus puissante, et qui a donné au globe la forme qu'il a, c'est que les eaux de la mer ont descendu, parce qu'elles ont rejetté la terre de leurs sein, et qu'elles en ont pris la place. Cela s'est fait par leur agitation continuelle, et par le flux et reflux qui, élevant les eaux au-dessus de leur niveau, ont élevé la terre au-dessus du niveau des eaux.

L'auteur établit d'abord dans son ouvrage que les vents réguliers et les effusions polaires, provenant de la fonte des glaces, combinant leurs forces avec l'attraction des astres, ont produit toutes les révolutions du globe. Il explique comment se sont formés les continens, et fait voir qu'il s'en trouvait originairement plus que nous n'en comptons aujourd'hui. Il donne l'ordre de leur naissance et de leur position par rapport à l'équateur, et rend raison de ce qu'il se trouve plus de terre dans notre hémisphère que dans l'hémisphère opposé. Il montre comment se sont formés les iles et les archipels, pourquoi les iles se trouvent généralement auprès des continens, pourquoi les fleuves et les montagnes ont telle ou telle direction. Il n'hésite

pas à affirmer que les flux et reflux, qui sont un des principaux objets de l'histoire naturelle, ont été mal connús jusqu'à ce jour, et notamment par les Newtoniens, qui se flattent mal à-propos, suivant lui, de les avoir expliqués. Il se flatte d'en développer les mystères jusqu'à l'évidence, et de faire voir que la Baltique, et surtout la Méditerranée, y ont été très-sujettes, et il expose les raisons pour lesquelles elles n'en sont plus susceptibles aujourd'hui. Il donne aussi l'explication des courans réguliers de l'Atlantique et de la mer du Sud, des courans semi-annuels de la mer des Jndes, des vents réguliers de ces deux grandes mers, des moussons de la petite. Enfin, il rend raison du double phénomène qu'offrent la baisse des eaux dans l'hémisphère septentrional, leur élévation dans le méridional.

Pour établir les différens points de ce système, l'auteur donne d'abord un précis d'une nouvelle théorie des marées. Il fait voir comment s'exerce l'attraction sur les eaux. Il examine les phénomènes journaliers des marées, les phénomènes menstruels, les phénomènes annuels, l'effet que produit la distance où sont les astres de la terre, comment les marées sont stationnaires; il considère ensuite les marées sur la côte orientale de l'Atlantique, et notamment celles de l'Europe, telles que les marées sur les côtes de la Flandre, celles de l'Angleterre, celles des contrées du Nord : ses recherches s'étendent ensuite sur les marées de l'Atlantique le long de la côte orientale au sud du Cap Verd, et sur la côte occidentale de la même mer; sur les marées de la mer du Sud, de la mer des Jndes, de la Méditerranée, de la Baltique, de la mer Blanche, de la mer Caspienne, de la mer Morte et de tous les lacs. Il termine cet examen par celui des marées à l'embouchure des fleuves et dans les détroits. Il y fait succéder des observations sur les principaux courans de la mer et les effusions polaires qui en sont la cause, sur l'influence qu'exercent la lune et le soleil sur l'atmosphère, sur les vents alisés et les moussons des Jndes. La conclusion que tire l'auteur de ses savantes recherches, c'est que si la mer était aujourd'hui universelle, comme elle l'a été originairement, les eaux se porteraient continuellement d'Occident en Orient, par un mouvement accéléré, et que les vents au contraire agiraient aussi par un mouvement accéléré d'Orient en Occident. Il y aurait donc une lutte violente entre l'air et l'eau du moins entre les tropiques : mais comme les eaux des pôles seraient portées sans résistance vers la ligne, par l'attraction, par les vents alisés, leur courant viendrait fondre sur celui des tropiques. Aucun de ces phénomènes ne se reproduit depuis aucune époque connue, parce que le globe a pris toute sa consistance : mais en se reportant à l'époque où ils se réunissaient, ils expliquent suffisamment comment la terre est sortie du sein des eaux avec les formes que nous lui connaissons.

Tel est le nouveau système de M. *Dupaquit*, sur la théorie de la terre. L'exposition qu'il en fait dans l'ouvrage que nous annonçons, n'est qu'une introduction à une théorie plus développée, dans laquelle il ajoutera sans doute de nouvelles inductions des faits soumis à son examen.

MÉLANGES D'HISTOIRE NATURELLE, DE PHYSIQUE ET DE CHIMIE.

Journal de physique, de chymie et d'histoire naturelle. — Brumaire an XIV. In-4°.

Ce cahier contient : 1) suite de l'essai physiologique sur la cause de l'asphyxie par submersion; 2) faits pour l'histoire de l'étain, par le professeur *Proust;* 3) suite des observations relatives à différens mémoires de Proust, par *C. L. Berthollet;* 4) sur l'étude du sol des environs de Paris, par *J. M. Coupé;* 5) de la shérulite, par *J. C. de la Metherie;* 6) du Rhodium et du Palladium, par *Collet Descotils;* 7) sur le sucre de raisin, par le professeur *Proust;*

8) note sur l'opium recueilli en France ; 9) note sur l'apparition d'une comète, par *J. Delalande* ; 10) note sur la porcelaine de *Réaumur*, par *Veau-de-Launai* ; 11) analyse de l'étain du Guanaxuato au Mexique, par *Collet Descoofils* ; extrait par *J. C. de la Metherie* ; 12) note sur les falunières de la ci-devant Touraine, par *Veau-de-Launai* ; 13) nouvelles littéraires.

Annales de chymie, par MM. *Guyton*, *Monge*, *Bertholet*, *etc.* No. 168.

Ce numéro contient : 1) lettre sur l'application du tannin dans l'art de guérir, adressée à M. le docteur *Carano*, par M. *Pezzoni* ; 2) expériences sur le gaz oxide d'asotte faites à Toulouse, dans une réunion d'amateurs, et décrites par M. *P. Dispan* ; 3) note sur un vernis, par M. *Parmentier* ; 4) extrait et mémoire de MM. *Fourcroy* et *Vauquelin* sur la *guano*, ou sur l'engrais naturel des îlots de la mer du Sud près les côtes du Pérou, lu à l'institut le 5 frimaire an XII, par M. *Laugier* ; 5) lettres de MM. *P. Cioni* et *Petrini* à leur ami M. le docteur *François Pachiani*, traduit par *A. Laugier* ; 6) essai sur la vitrification, lu à la société d'agriculture en séance publique en prairial an XII, par M. *P. Dispan* ; 7) analyse de la mine de fer, décrite par plusieurs minéralogistes, sous les dénominations de *mine de fer apathique*, *mine blanche de fer*, *fer apathique*, *chaux carbonatée ferrifère*, *avec manganèse*, *etc.* mine d'acier, etc., par M. *Drapperen.*

Tableaux méthodiques de chymie, par *Lambert*. Douze petits tableaux in-folio. A Lille, chez *Vanakere*. A Paris, chez *Bernard*. 5 fr. 50 c.—6 fr. 50 c.

PHYSIOLOGIE, MÉDECINE.

Recueil d'observations faites d'après la nouvelle doctrine de Brown, par *J. Franck*, *Brera*, *Roeschlaub*, *Thomann*, *Horn*, *Moren*, *Weikard*, *etc.* médecins des hôpitaux de Vienne, Pavie, Landshut, Würtzbourg, Brunswick, Bamberg, etc., avec la théorie de chaque maladie, et renfermant la réfutation des objections faites contre la théorie de *Brown*, par MM. *Pinel*, *Pomme*, *Tourlet* ; et rédigé par *J. F. Chortet*. Tome troisième et dernier. A Luxembourg, de l'imprimerie de *C. L. Mort*. A Paris, chez *Lenormant*. 6 fr.—7 fr. 25 c.

Traité complet sur les symptômes, les effets, la nature et le traitement des maladies siphyllitiques, suivi du *traité des effets du vice siphyllitique sur les organes de la génération dans les deux sexes*, par M. *Swédiaur*. Cinquième édition, corrigée et augmentée. 2 vol. in-8°. Chez l'*Auteur*, rue Jacob, et *Arthus Bertrand*. 10 fr.—15 fr.

Electricité animale prouvée par la découverte des phénomènes physiques et moraux de la catalepsie hystérique, et par les bons effets de l'électricité artificielle dans le traitement de ces maladies, par M. *Petetin* père, docteur en médecine, président de la société de médecine de Lyon, ancien inspecteur de la sixième division militaire, membre du conseil général du département de Rhône et de plusieurs sociétés de médecine. 1 vol. in-8°. Lyon, *Bruyset et Buynand*. 2 fr.

Observations sur la maladie appelée la peste, le flux dissenté-

rique, l'ophthalmie d'Egypte, et les moyens de s'en préserver, avec des notions sur la fièvre jaune de Cadix et les projet et plan d'un hôpital pour le traitement des maladies épidémiques et contagieuses, par *Assalini*, docteur en médecine et chirurgien de la première classe de la garde impériale, etc. Deuxième édition. 1 vol. in-12. *Crochard*. 2 fr.—2 fr. 25 c.

Mémoires de la société médicale d'émulation, séante à l'école de médecine de Paris pour l'an X de la République (1802.) 1 fort vol. in-8°. *Crapart, Caille et Ravier*. 6 fr.—7 fr. 50 c.

Ce sixième volume est terminé par une table analytique tout à-la-fois commode et nécessaire pour celui qui fait des recherches. Elle met d'abord à portée de connaître, d'un coup-d'œil, les idées nouvelles sur l'art de guérir répandues dans les actes de la société médicale. En second lieu, elle complète en quelque sorte ce recueil, complément assez rare dans les collections académiques.

Traité d'éducation physique des enfans, précédé d'instruction sur les convulsions et des moyens d'en prévenir les personnes des deux sexes, par le docteur *Sacombe*. In-8°. *Michelet*. 1 fr. 25 c. —1 fr. 50 c.

MATHÉMATIQUES.

Essai sur l'enseignement en général, et sur celui des mathématiques en particulier, par *S. F. Lacroix*. 1 vol. in-8°. *Courcier*. 5 fr.—6 fr. 50 c.

Dans la première section, l'auteur donne l'histoire abrégée de l'enseignement. Il le suit dans l'établissement des écoles centrales, du peu de succès desquelles il assigne les causes. Dans la seconde section, il s'occupe spécialement de l'enseignement des mathématiques. Le paragraphe premier roule sur la manière d'enseigner les mathématiques, et d'apprécier, dans les examens, le savoir de ceux qui les ont étudiées. Le second paragraphe est consacré à l'explication de la méthode en mathématiques. Dans le troisième et dernier, l'auteur donne l'analyse du cours élémentaire de mathématiques pures, à l'usage de l'école centrale des quatre nations.

Le petit arithméticien décimal pour l'an 1806, contenant les notions les plus élémentaires sur le calcul des mesures, monnaies et poids nouveaux, à quoi on a ajouté une partie des quatre premières règles de l'arithmétique décimale. 1 vol. in-24. *Dubroca*. 40. c.—50 c.

Traité de l'arithmétique, par *Bezout*, avec des notes fort étendues, par *A. L. Rayneau*, 1 vol. in-8°. *Courcier*. 2 fr.—2 fr. 50 c.

ASTRONOMIE.

Astronomie des Dames, par *Jérôme de Lalande*, ancien directeur de l'Observatoire. Troisième édition, revue et augmentée; avec planche. 1 vol. in-18. *Bidault*. 1 fr. 50 c.— 2 fr.

Dans ce petit ouvrage on trouve l'application claire et précise du système du monde, du cours et du mouvement des astres, du calendrier, des éclipses et des comètes, du flux et du reflux de la mer.

Il fait partie de la Bibliothèque universelle des Dames, qui se vend chez le même libraire, et qui forme 154 vol. in-18. Prix 200 fr. brochés.

SECONDE CLASSE.

ÉCONOMIE RURALE.

Le bon Jardinier, almanach pour l'année 1806, dédié et présenté à S. M. l'impératrice-reine, par M. de *Launay*. 1 vol. petit in-12. de plus de 800 pages. *Onfroy*. 5 fr.—6 fr. 25 c.

Cet ouvrage contient des principes généraux de culture, l'indication mois par mois des travaux à faire dans les jardins, la culture particulière à chacun des végétaux utiles, soit plantes potagères, aromatiques ou de fourrage, soit arbres fruitiers, avec la manière de les bien conduire, et l'indication des meilleurs fruits; la culture, l'histoire, la description, le tems de la floraison, la durée et la couleur des fleurs et du feuillage de toutes les plantes d'agrément, même les plus rares et les plus nouvelles à racines bulbeuses ou fibreuses; enfin, la culture des arbres, arbustes d'ornement avec les mêmes détails, leurs effets et leurs places qu'ils doivent occuper dans les parcs et jardins; suivis d'une table très-complète, et précédés d'un vocabulaire explicatif des termes de fourrage ou de botanique qui peuvent avoir besoin d'interprétation.

Pour les plantes potagères, nous avons *l'école du potager* de *Decombe*, dont on vient de donner une nouvelle édition, et quelques autres bons ouvrages; pour les arbres fruitiers, le nouveau la *Quintinie*, les traités de *Roger Schabol*, celui de *Forsyth*, etc.; pour les plantes d'agrément et les fleurs annuelles, une foule de traités particuliers la plupart estimables; pour les saisons dans lesquelles on doit planter et semer dans les jardins, le calendrier de *Bradley*. Tous ces ouvrages sont d'un format commode et d'un prix accessible à presque tous les cultivateurs. L'auteur n'a donc pas cru devoir descendre dans de grands détails sur les objets dont on vient de donner l'énumération; mais néanmoins il en a dit assez pour diriger une culture ordinaire. Mais il s'est beaucoup plus étendu sur les plantes et les arbres d'agrément : cette partie forme les deux tiers de son ouvrage. Par ce judicieux choix, il a dispensé en quelque sorte les amateurs de recourir à des ouvrages d'un volume et d'un prix considérable, tels que le dictionnaaire de *Miller*, en 10 volumes in-4°.; le cours d'agriculture de *Rosier*, en 12 vol. in-4°.; le traité des arbres et arbustes de *Duhamel*, in-folio. La place de bibliothécaire au Jardin des Plantes qu'occupe M. de Launay, rédacteur du *bon Jardinier*, l'a mis à portée de l'enrichir de découvertes et d'acquisitions nouvelles qu'on chercherait vainement dans les ouvrages que nous avons cités. Ce qui ajoute encore du prix au sien, c'est l'attention qu'il a eue de donner aux plantes et aux arbres d'agrément les dénominations qu'ils ont en botanique, et qui sont suffisamment éclaircies par l'explication des termes botaniques qu'on trouve à la tête de l'ouvrage.

Bibliothèque physico-économique, instructive et amusante des villes et des campagnes, par une société de savans, d'artistes et d'agronomes, et rédigée par *C. S. Sonnini*. N°. IV. (1er. nivôse au XIV.)

Ce numéro contient :

Agriculture. 1) Observations sur la division des terres en soles ou saisons; 2) des assolemens, article extrait de l'essai ou *the conversion*, par le Rev. *Arthur Young*; 2) note sur le lin de Sibérie;

Sibérie ; 3) note sur les souchets comestibles.

Économie. 1) Extrait d'un mémoire sur la manière d'élever et de nourrir un troupeau espagnol de race pure ou croisées, par M. *Brodelet ;* 2) sur le blanchissage à la vapeur ; 3) extrait du mémoire de M. *Thomas*, relatif à l'emploi de la rouille pour le chauffage domestique ; 4) nouvelle espèce d'huile annoncée par M. *L. C. Luc*, de Lons-le-Saunier ; 5) recette d'une liqueur de table, nommée macaroni, par M. *Bouillon la-Grange ;* 6) autre recette d'une liqueur à laquelle M. *Bouillon-la-Grange* a donné le nom de singulière ; 7) emploi du mare de raisin pour la nourriture des moutons.

Sciences et arts. 1) Histoire naturelle des pigeons domestiques en Espagne, particulièrement dans la province de Valence, par Don *Antonis-Joseph* de *Cavanolle ;* 2) nouveau four à tuiles, inventé par M. *Pothier*, extrait d'une lettre de M. *Pothier* au rédacteur ; 3) épingles à têtes tendues ; 4) méthode pour former une pile galvanique, avec les seules matières végétales ; 5) note sur l'électrogène de M. *Schmidt.*

Notice historique et raisonnée sur C. Bourgelat, fondateur des écoles vétérinaires, où l'on trouve un aperçu statistique sur ces établissemens, par le Sieur *Grognier*, professeur à l'école impériale vétérinaire de Lyon, et membre et correspondant de plusieurs académies. 1 vol. in-8°. Paris, Madame *Huzard.* Lyon, *Reyman et Cie.* 2 fr. 50 c. — 3 fr. 25 c.

Cet ouvrage est moins une notice biographique qu'un tableau de la naissance et des progrès de l'art vétérinaire, avec l'analyse des traités que Bourgelat a publiés sur cet art ; c'est ce qu'on jugera aisément par l'aperçu de ce qu'il renferme. Il est composé de quinze articles : 1) Etat de la science vétérinaire avant Bourgelat, Aristote, Pline, Vogier, Solleysel ; 2) les deux Lafosse, Bourgelat ; 3) nouveau Newcaste ; 4) élémens d'hippiatrique ; 5) articles vétérinaires et de manège de l'Encyclopédie ; 6) anatomie comparée du cheval, du bœuf et du mouton ; 7) matière médicale ; 8) traité de la conformation extérieure du cheval, du choix des chevaux et de haras ; 9) essai historique et pratique sur la ferrure ; 10) traité des bandages ; 11) écrits et travaux divers de Bourgelat sur différens points de la science vétérinaire ; 12) fondation des écoles vétérinaires ; particularités sur Bourgelat ; 13) organisation des écoles vétérinaires d'après les statuts de Bourgelat ; 14) différens projets d'organisation des écoles vétérinaires ; 15) organisation actuelle des écoles vétérinaires.

COMMERCE.

Considérations sur l'institution des principales banques de l'Europe, et principalement sur celle de France, sur ses statuts, son administration, sa solidité, par M. *Monbrion*, l'un des auteurs du Dictionnaire de commerce, dédié à la banque de France. Broch. in-8°. de 72 pages d'impression. *Jeunehomme.* 1 fr. 50 c. — 1 fr. 80 c.

ARTS ET MANUFACTURES.

Annales des arts et manufactures, par *R. Oreilly*. VIe. année. N°. 67. Vendémiaire an XIV.

Ce numéro contient :

Commerce. Sur le commerce et l'industrie du département de l'Indre.

Metallurgie. Description d'un fourneau à air d'une nouvelle construction.

Mécanique. Notice sur les machines à frottement.

Technologie. 1) Description d'une platine à fusil ; 2) moyen de préparer une couleur noire ayant toutes les propriétés

de l'encre de la Chine ; 3) description de l'appareil employé en Angleterre et à Hambourg pour secourir les noyés ; 4) sur la direction des aérostats ; 5) mémoire sur les moyens de teindre les peaux en noir ; 6) sur la manière de retirer l'eau-de-vie de pommes-de-terre.

Marine. Moyen de renouveller l'air dans les vaisseaux.

Mémoire sur l'art de perfectionner les constructions rurales, par M. de *Perthuis*, ancien officier de génie, propriétaire dans le département de l'Yonne. Avec figures. Mémoire qui a remporté le prix proposé par la société d'agriculture du département de la Seine. In-4°. Mad. *Husard*. 6 fr.—7 fr. 25 c.

Le 30 prairial an VII, la société d'agriculture de Paris avait décerné un prix pour le meilleur mémoire qui lui serait envoyé sur l'art de perfectionner les constructions rurales. Dans le programme, elle observait que l'architecture rurale peut être considérée sous un double point de vue, 1°. comme une explication des principes généraux de la construction et de la décoration ; 2°. sous le rapport des services qu'elle doit rendre à l'économie agricole et domestique.

Aucun mémoire n'ayant rempli en l'an VII le but proposé, l'académie dans sa séance du 20 messidor an VII remit la distribution du prix à l'année suivante, et développa dans un second programme ce qu'elle attendait des aspirans. Le prix fut adjugé par l'académie dans la séance du 30 fructidor an IX au mémoire que nous annonçons. Elle déclare que l'auteur y a développé des connaissances comme agriculteur et comme architecte. Les dispositions de son plan, ajouta-t-elle, sont, en général, bien entendues, et quelques-unes des innovations qu'il a su introduire dans son projet, attestent une pratique éclairée. Elle observa néanmoins qu'il aurait été à desirer que l'auteur eût donné plus de développement à son mémoire, qui ne contient pas des détails suffisans pour les propriétaires d'habitations rurales auxquels ce travail est particulièrement destiné.

En publiant son mémoire, l'auteur a déféré aux observations de la société : il a donné les développemens qu'elle desirait. Ce mémoire est divisé en deux parties principales, dont chacune est subdivisée en sections.

La première traite du placement, de l'orientement et de la distribution des habitations rurales appliqués ; 1°. à une ferme de six charrues qu'il suppose placée a deux ou trois myriamètres de Paris ; 2°. à une métairie qu'il suppose placée à une distance beaucoup plus grande ; 3°. des habitations de villageois vivant de leur travail journalier ou de leur petite propriété.

La seconde partie est purement économique, et traite de la meilleure manière de construire dans les campagnes, pour obtenir l'économie, la solidité, la durée et la solubrité des bâtimens, tant à l'égard des hommes et des animaux, que pour la conservation des récoltes, des denrées et des fumiers, et pour diminuer le danger des incendies, l'effet météores nuisibles, et le ravage des animaux domestiques. Il termine son ouvrage par quelques idées sur leurs enclôtures.

TROISIÈME CLASSE.

GÉOGRAPHIE.

Atlas universel de géographie, physique et politique, ancienne et moderne, par *E. Mentelle*, membre de l'Institut; et *P. G. Chanlaire*, l'un des auteurs de l'*Atlas national*. XIVe. et dernière livraison qui compléte l'ouvrage, et porte les cartes qui le composent à 269. Chez *Chanlaire*, rue Geoffroy-Langevin, no. 7. *E. Mentelle*, rue du Doyéné, no. 2, papier dit grand raisin, enluminure, 14 fr. Beau papier dit nom de Jésus, avec une enluminure très-soignée des bois, des montagnes et des eaux, 21 fr. Prix de l'ouvrage complet 150 fr. Papier raisin relié en carton 225 fr. En papier nom de Jésus, relié en veau. 300 fr.

La dernière livraison que nous annonçons ici comprend les cartes ci-après :

Asie mineure ; Guyane française et hollandaise ; Perse et empire des Affyhans; presqu'île orientale; Chine ; Judée ancienne ; empire romain, en deux feuilles; planisphère en quatre feuilles, et Terre-Sainte.

On y a joint le titre de l'ouvrage, et la table des cartes dont il est formé, ce qui facilité les recherches, et indique l'ordre dans lequel ces cartes doivent être placées dans le corps de l'atlas. Cet atlas est tout à-la-fois le plus moderne et le plus considérable de ceux de cette espèce.

Plan routier de Vienne et de ses fauburgs, avec ses environs et les îles du Danube qui l'avoisinent, dressé d'après les meilleurs matériaux, par *Baublée* fils. Grande feuille atlantique. Chez l'*Auteur*, rue des Anglais, no. 15. *Goujon et Martinet*. 3 fr. en couleur. 2 fr. en noir.

Ce monument de nos victoires dressé particulièrement d'après le plan, en quatre feuilles, de *François Gruss* et *Joseph Neusner*, ingénieurs de la cour de Vienne, réunit le mérite de la plus grande exactitude, à celui d'être plus détaillé qu'aucun de ceux qui ont paru jusqu'à ce jour. Il renferme, avec les noms rendus d'une manière intelligible en français, non-seulement les rues, les places et les monumens publics, mais encore les hôtels particuliers, en sorte qu'avec ce plan, on peut connaître les lieux occupés par les princes, les ministres, les généraux français, avec autant de facilité que si l'on habitait cette ville.

HISTOIRE.

Essai sur les mœurs et l'esprit des nations, par *Voltaire*. Édition stéréotype. 8 vol. in-18. *Didot* aîné, *Firmin Didot*. Papier ordinaire 6 fr.; papier fin 10 fr.; papier vélin 24 fr.; grand papier vélin 36 fr.

Les révolutions de Portugal, par *Vertot*, suivies de la *conjuration contre Venise*, par *Saint-Réal*. Adopté par le gouvernement pour la deuxième classe des Lycées et écoles secondaires. Nouvelle édition publiée d'après les éditions les plus cor-

rectes, par un professeur. 1 vol. in-12. *Demoraine*, *Henée*. 2 fr. —2 fr. 75 c. Cartonné 2 fr. 25 c. Relié 3 fr.

C'est sur la demande de plusieurs chefs de Lycées et écoles secondaires qu'on a publié ces deux ouvrages en un seul volume. Cette réunion présente un double avantage, celui de l'économie pour les Lycées, et pour les élèves l'agrément de voir, pour ainsi dire, d'un coup-d'œil, des chef-d'œuvres de l'histoire moderne.

BIOGRAPHIE.

Notice de la vie et des écrits de George-Louis Lesage, de Genève, rédigé d'après ses notes par *Pierre Prévôt* : suivie d'un opuscule de *Lesage* sur les causes finales, d'extraits de correspondances avec divers savans et personnages illustres, tels que le duc de *Larochefoucault*, la duchesse d'*Enville*, etc., d'une lettre de *J. J. Rousseau* au père de *Lesage*, et d'un extrait de la correspondance de *Bachét* de *Mesiriac*, avec *Nathan Aubigné*, trisaïeul de *Lesage*. 1 vol. in-8°. A Genève, chez *Pachoud*. Paris, *Treuttel et Wurtz*, 6 fr.— 7 fr.

Vie ou éloge historique de M. de Malesherbes, suivie de la *Vie du premier président de Lamoignon*, son bisaïeul, écrites l'une et l'autre d'après les mémoires du tems et les papiers de la famille, par M. *Gaillard*, l'un des trois anciens de l'académie française, et doyen de la classe d'histoire et de littérature ancienne de l'Institut. Brochure in-8°. de 224 pages. *Xhrouet*. 2 fr. 50 c. —3 fr. 10 c.

En écrivant *la Vie de M. Malesherbes*, M. *Gaillard* a laissé sa plume suivre, avec une espèce d'abandon, l'impulsion que lui communiquaient également la noble simplicité de cet illustre personnage, et le tendre attachement qu'il lui avait voué.

M. *Gaillard* considère M. de *Malesherbes* sous quatre points de vue différens :

Comme premier président d'une cour souveraine, dont la difficile tâche consistait à protéger le peuple et surtout le cultivateur contre l'avidité du fisc.

Comme chargé sous le chancelier son père du département de la librairie, et à ce titre obligé de concilier la liberté de la presse avec la tranquillité de l'état.

Comme ministre, à des époques différentes, dans les tems les plus difficiles, et honorant chaque fois son ministère par son désintéressement et par son courage.

Enfin, comme homme privé, partageant dans son honorable retraite un loisir toujours laborieux entre l'étude des sciences naturelles, la pratique de l'agriculture et la culture des lettres.

On regrette que la sensibilité de M. *Gaillard* ne lui ait pas permis de s'étendre sur les derniers instans de M. de *Malesherbes*, qu'il n'ait pas mis sous nos yeux le spectacle sublime du sage aux prises avec l'infortune, qu'il ne nous ait pas transmis ses dernières paroles qui peignent si énergiquement son inaltérable fermeté. (1)

Le style de *la Vie du premier président Lamoignon*, écrite six ans avant la révolution, a des formes beaucoup plus soignées. M. *Gaillard* était plus jeune alors, et il était moins affecté. Peut-être néanmoins, en lisant ces deux morceaux qui honorent également M. *Gaillard*, préfèrera-t-on la négligence à la correction.

(1) Après avoir entendu, au tribunal révolutionnaire, l'acte d'accusation dressé contre lui, *Encore*, dit M. de *Malesherbes* à ceux qui l'environnaient, *si cela avait le sens commun!*

VOYAGES.

Voyage en Chine, formant le complément du voyage de lord *Macartney*, etc...., par *John Barrow*, etc.... trad. de l'anglais, avec des notes, par *J. Castéra.* (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le septième cahier an XIII de notre Journal)

Quatrième et dernier extrait.

Il faut maintenant suivre M. Barrow dans le tableau qu'il trace de l'état des arts et des sciences en Chine. Je n'en donnerai qu'un aperçu très-rapide, plutôt pour faire connaître le jugement qu'il en porte, que pour en faire sortir une source d'instruction sur ce sujet beaucoup moins approfondi, comme on peut le croire, dans les relations d'un seul voyageur, qu'il ne l'est dans les mémoires sur les sciences et les arts des Chinois, successivement publiés par les missionnaires en 15 volumes in-4°.

A quelques exceptions près, les sciences et les arts n'ont pas fait en Chine les progrès qu'on devait attendre d'une nation si anciennement civilisée. On l'attribue assez généralement à la grande difficulté de la langue dont l'étude emporte la vie entière d'un homme. On pourrait ajouter à cette cause la sévérité avec laquelle le gouvernement chinois repousse toutes les lumières qui pourraient lui venir de dehors (1), si ce n'est pourtant en matière d'astronomie, par le grand intérêt qu'il a mis dans tous les tems à son calendrier, pour le perfectionnement duquel il a successivement employé des mahométans et des missionnaires chrétiens. Les Chinois se sont vraisemblablement imaginé que les sciences et les arts de l'Europe pourraient insensiblement altérer les anciennes institutions de l'empire, auxquelles ils croyent devoir et doivent peut-être en effet la stabilité de leur Empire.

Après ces observations préliminaires, je reviens à la relation de M. Barrow.

Dans le premier de tous les arts, dans l'agriculture, les Chinois, au jugement de ce voyageur, sont moins avancés qu'on ne l'a cru jusqu'ici sur la foi des missionnaires.

M. Barrow convient que les cultivateurs chinois sont laborieux à un très-haut degré ; mais il ajoute que leur travail ne paraît pas toujours employé avec jugement. D'abord les instrumens dont ils font usage ne suffisent pas pour exécuter toutes les opérations de l'agriculture avec le plus grand avantage. La charrue, dont ils se servent ordinairement, est une machine fort simple et très-inférieure à la plus mauvaise d'Angleterre. Aussi dans le sol le plus profond et le meilleur, leur soc enfonce à peine de quatre pouces, de sorte que ne connaissant pas l'usage des jachères, ils sement tous les ans dans la même couche de terre, sans être en état de la retourner de manière à en mettre une nouvelle à la surface, pour couvrir celle qui est usée et lui donner le tems de se rafraichir. Mais en supposant qu'ils eussent des charrues mieux construites, on ne peut guères concevoir comment leurs mulets, leurs ânes et leurs vieilles femmes auraient la force de les trainer.

L'usage de ne point laisser reposer la terre, de faire succéder, par exemple, une récolte de bled à celle du coton et de l'indigo, celle du riz à celle du bled, particulièrement dans la province du *Kiang-nan*, l'une des plus fertiles de la Chine, exige une très-grande quantité de fumier ou d'autres engrais. Ils ne négligent donc rien pour s'en procurer. Ils recueillent soigneusement les urines et toutes les espèces d'immondices. A défaut de ces engrais, ils obtiennent beaucoup de la terre, soit en la remuant sans cesse, soit par le mélange des ter-

(1) On vient d'en avoir très-récemment une preuve bien frappante. En faisant rendre de grands honneurs à l'ambassade Russe, lors de son entrée en Chine ; le gouvernement chinois n'a pas permis aux savans et aux artistes, attachés à l'ambassade, de pénétrer dans l'empire. Ils ont été obligés d'y rentrer par la Sibérie septentrionale, où l'on se promet qu'ils font des recherches et des découvertes intéressantes. *Moniteur*, 11 *janvier* 1806.

res. Le riz étant la principale denrée de la Chine, on le cultive de préférence dans tous les endroits où l'on peut avoir de l'eau. Son produit est bien supérieur à celui du bled : on l'estime de vingt-cinq à trente pour un, tandis que le bled ne donne que de dix à quinze.

Du reste, les Chinois n'ont point d'instrument pour préparer et labourer les terreins en friche. Ils ne savent pas dessécher et fertiliser les terreins inondés et marécageux, qui, en y comprenant les lacs, les étangs, sont très-multipliés en Chine. M. Barrow en infère que près d'un quart de la Chine reste sans culture; ce qui, avec d'autres circonstances, concourt à rendre si fréquentes les famines qui désolent cet Empire Pour prévenir même les inondations auxquelles est sujet le plat pays en Chine, les cultivateurs chinois ont formé sur les flancs de leurs montagnes une gradation de terrasses nivelées. Cette méthode citée par les missionnaires comme particulière à la Chine, et néanmoins très-usitée dans la Palestine, dans tout le pays de Vaud et dans plusieurs autres pays de l'Europe, n'est rien moins que commune en Chine. Dans toute sa route, M. Barrow ne l'a vue que six fois mise en pratique; et les terrasses étaient en très-petit nombre et d'une médiocre étendue. Du reste, les Chinois possédent assez bien la science des irrigations ; les machines qu'ils employent pour les faire, sont fort simples et néanmoins d'un grand effet ; mais ils n'ont pas la moindre connaissance des méthodes employées pour perfectionner le bétail ; ils ne sentent nullement les avantages qu'ils pourraient en tirer : ils sont tout aussi indifférens à l'égard de leurs chevaux. C'est la Tartarie qui fournit ceux des haras de l'empereur, qui sont d'une haute taille, très beaux et pleins de vivacité. Le bétail que M. Barrow eut occasion de voir sur sa route, lui parut d'une très-petite taille. Les bœufs que l'ambassade se procurait pour sa nourriture, pesaient rarement plus de deux quintaux. Tous les moutons qu'il vit étaient de l'espèce qui a une grosse queue.

Des plantes qui croissent en Chine, la plus précieuse peut-être est le bambou, par la multiplicité des usages auxquels on emploie cette belle espèce de roseau. Les chaises, les tables, les paravents, les écrans, les bois de lit, les couchers et beaucoup d'autres meubles sont entièrement faits avec de bambou d'une manière assez souvent fort ingénieuse. Dans les vaisseaux il sert pour les vergues, les voiles, les cables, les petits cordages et le calfat. Les cultivateurs en font leurs charrettes, leurs brouettes, les machines avec lesquelles ils élèvent l'eau, les sacs où ils mettent le grain et une infinité d'ustensiles. Avec ses fibres on fait la mèche des chandelles ; fendu, il est employé en bottes ; broyé et réduit en pâte, on en fabrique un papier ; enfin, les Chinois en mangent les jeunes jets. Ce roseau est donc pour eux un objet intéressant de culture.

Le tabac qui se cultive près de Canton est de deux espèces ; mais les plus grandes plantations se trouvent dans les environs de Pékin.

Les plaines qui s'étendent le long du fleuve *Scheng-tang-Kiang* sont couvertes de cannes à sucre : c'est dans cette contrée surtout un des principaux objets de culture. Pour en extraire le jus, les Chinois ont, comme aux Antilles, des moulins, mais d'une construction fort simple. Ils consistent en deux cylindres, quelquefois de pierre, et plus souvent de bois posés verticalement et mus par des bœufs ou des bufles. Le procédé pour le faire épaissir est le même qui est usité dans les îles de l'Amérique. Quoique les Chinois ignorent l'art de rafiner le sucre, ils ont trouvé le moyen de faire du sucre candi très-pur et très-beau.

La vigne croît très-bien dans les différentes provinces de la Chine, même dans celles du nord, telles que la province de Pékin : mais il a paru à M. Barrow que cette culture était peu favorisée. Les Chinois ne font point de vin avec le jus du raisin. Les missionnaires sont les seuls qui en font un peu dans les environs de la capitale. Dans notre route, dit M. Barrow, on nous

apportait de tems en tems quelques mauvais raisins ; mais ceux de nos compagnons de voyage, qui se séparèrent de nous à *Hang-chout-Fou*, pour prendre la route de *Chusan*, en trouvèrent en abondance qui étaient excellens. Les treilles où ils les cueillirent, formaient une tonnelle sur plusieurs canaux où passèrent leurs barques.

Si les Chinois sont restés en arrière des Européens pour la plus grande partie des cultures, ils les surpassent peut-être dans l'art de former les jardins de plaisance. Il suffit, pour en juger, de jetter les yeux sur la description du jardin de Yuen-min-Yuen, par M. Barrow, et surtout sur celle du parc de Ge-Hol dans la Tartarie chinoise, par lord Macartney, que cet ambassadeur a permis à M. Barrow d'insérer dans son voyage : c'est une succession de scènes presque toutes enchanteresses. Il faut les lire dans l'ouvrage même, ainsi que les observations de lord Macartney sur les jardins de la Chine. Elles décèlent le goût le plus éclairé, le tact le plus délicat des convenances. Je n'en extrairai que le morceau suivant :

« Lorsqu'un Chinois veut construire » un jardin, tous les terreins lui conviennent. Ils se soucient fort peu que » le lieu qu'il choisit soit favorisé ou » délaissé par les divinités champêtres. » Si elles l'ont, en effet, abandonné, » il les invite à y revenir, ou bien, il » les y contraint. Son principal objet » est de changer tout ce qu'il trouve » sur son terrein, de rejetter avec » mépris ce qu'on y a déja mis, et de » donner une forme nouvelle à chaque » partie. S'il rencontre une friche, il » l'embellit en y plantant des arbres ; » un désert aride, il y fait serpenter » une rivière, ou bien onduler les eaux » d'un lac. Il change les plaines en ter» reins inégaux, et varie leur surface » de toute manière. Il y élève des mon» tagnes, il y creuse des vallées, il » y entasse des rochers : il adoucit les » aspérités, métamorphose en désert » les champs, et anime une étendue » uniforme, en y plaçant une majes» tueuse forêt.

» Les Chinois, continue lord Ma» cartney, savent, ainsi que nous, » tromper les yeux, dans leurs jardins, » par de fausses perspectives ; mais ils » employent ce moyen avec beaucoup » de sobriété. Je ne vis à Ge-Hol ni » ruines, ni grottes, ni hermitages » artificiels. Le sublime y domine, » mais il est toujours à la place qui » lui convient le mieux ; et l'on est in» sensiblement amené, sans être jamais » surpris par son aspect inattendu. Le » trait le plus caractéristique d'un jar» din chinois est la gaîté ; c'est elle » qui met en harmonie l'ensemble du » paysage.

» Pour animer encore davantage les » beautés de ces jardins, on a recours » à l'architecture ; et tous les édifices » qu'on y construit sont parfaits dans » leur genre. Il y en a d'une simplicité » élégante ; d'autres sont superbement » décorés, suivant l'effet qu'on veut » qu'ils produisent. Ils sont à des dis» tances convenables, et contrastent » parfaitement : on ne les a point con» fusément accumulés, ni placés avec » affectation en face les uns des autres, » pour se regarder inutilement ; chacun » de ces édifices est à sa vraie place. » Les cabinets, les pavillons, les pa» godes se trouvent dans les endroits » conformes à leur genre de construc» tion. Ils ornent toujours la partie du » jardin où ils sont, tandis que tout » autre édifice les défigurerait. »

Lord Macartney a remarqué à Ge-Hol quelques ornemens de mauvais goût, mais il déclare avec franchise que ces défauts sont plus rares en Chine qu'ils ne le sont en Europe et même dans les jardins anglais.

Un des plus grands obstacles au perfectionnement de l'agriculture est, suivant M. Barrow, le mauvais état des routes de terre. A l'exception des environs de la capitale et de quelques autres endroits, toute l'étendue de l'Empire n'offre pas un chemin qui puisse être compté pour autre chose que pour un sentier. Par là sont obstruées dans

les parties de la Chine, où il n'y a pas de canaux, les communications qui vivifient tant l'agriculture. Dans les provinces même, qui ont l'avantage d'être arrosées par ces canaux, il est impossible de voyager ou de faire aucun transport dans l'hiver lorsque ces canaux sont gelés, parce que l'industrie des Chinois ne s'est pas étendue jusqu'à l'invention des traîneaux ou de quelque autre manière de voyager sur la glace.

Malgré ces observations, M. Barrow n'en fait pas moins le plus grand éloge des canaux pratiqués dans la Chine, et surtout du canal impérial dont il exalte la grandeur et l'utilité. Ce canal, dit-il, qui hors de la saison des glaces entretient la navigation intérieure de la plus grande partie d'un si vaste empire, n'a point d'égal dans l'histoire du monde. Il ajoute que le plus grand des canaux navigables d'Angleterre ne peut pas plus être comparé au canal impérial de la Chine, qu'un étang de jardin ou un vivier au grand lac de *Winandermere*. Pour se former une idée de sa largeur dans quelques endroits, il suffira de savoir qu'entre le grand nombre de ponts qu'on y a jettés, il en est un qui a jusqu'à quatre-vingt-dix arches.

Les efforts d'industrie qu'il a fallu pour construire ce canal, et même quelques autres paraissent presque inexplicables à M. Barrow chez un peuple qui, malgré l'ancienneté et la stabilité de son empire, est resté si fort en arrière des nations européennes dans la plupart des arts mécaniques.

Cette vérité est si connue que M. Barrow ne s'est pas attaché à l'établir de nouveau par une comparaison détaillée de l'industrie chinoise et européenne. Il a parcouru seulement le cercle assez borné des arts mécaniques où les Chinois réussissent, à un certain point, et le cercle beaucoup plus étroit encore de ceux où véritablement ils excellent.

Les manufactures de soie et de coton, sans avoir atteint au dernier degré de perfection, méritent quelques éloges.

Dans la fabrication de la porcelaine, les Chinois ne sont surpassés pour la préparation des matières premières que par les Japonais; ils ne savent pas, à la vérité, donner à leurs vases la forme élégante qu'ont ceux qui se fabriquent en Europe, ni encore moins les orner de dessins également corrects et agréables; mais si on leur envoie de modèles, ils les copient avec exactitude, et les couleurs qu'ils employent sont inimitables pour la fraîcheur et l'inaltérabilité.

S'ils méprisaient moins les procédés qui peuvent leur être communiqués par les étrangers, les ouvriers chinois, avec un esprit vif et une conception facile, réussiraient dans les ouvrages d'horlogerie et de verre : M. Barrow en eut plus d'une fois la preuve. Les outils des divers artisans sont de la construction la plus simple, et chacun de ces outils néanmoins répond très-bien aux objets auxquels il est destiné. Ainsi le souflet d'un forgeron, qui n'est composé que d'un cylindre creux, et d'un piston valvulaire, lui sert non-seulement à soufler le feu, mais de siège quand il ne soufle pas et de caisse pour renfermer ses outils.

L'art de l'imprimerie date de plus haute antiquité en Chine; mais on n'y a jamais employé qu'un bloc de bois. L'écriture des Chinois est telle qu'on ne pourait guères l'imprimer avec des caractères mobiles, par la difficulté d'ajuster dans une forme d'imprimerie leurs monosyllabes fort simples et en petit caractère avec la multitude de combinaisons dont ils sont susceptibles.

Les Chinois connaissent l'usage de la poulie, et ils l'emploient à bord de leurs vaisseaux, mais toujours dans son état de simplicité : il en est de même de la pompe à chaîne qui a été portée en Europe à un si haut degré de perfection. M. Barrow n'a jamais remarqué de corps de poulie où il y eût plus d'un rouet. Le pouvoir du levier est connu en Chine sans être étendu à tous ses usages. En général aucune des puissances mécaniques n'est employée en grand par les Chinois pour faciliter le travail. Peut-être, dit M. Barrow, est-ce une question qui n'est peu décidée dans l'esprit du gouvernement chinois, que celle de savoir si l'avan-

tage

tage général de faciliter le travail et de gagner du tems par le moyen des machines, peut balancer les malheurs particuliers qu'occasionnerait, pendant quelques années, l'emploi de ces machines. Dans un pays où il y a une si immense population, l'introduction des machines peut amener de grands troubles, puisque les neuf dixièmes au moins de la société y vivent du travail de leurs mains.

Les quatre arts où les Chinois excellent véritablement, sont la fabrication du papier, celle de l'encre, la pyrotechnie, l'emploi de l'ivoire.

La fabrication du papier avec de la paille est assez récente en Europe; mais en Chine, elle remonte à une époque très-reculée. Les Chinois employent dans leurs manufactures de papier la paille de riz et les autres grains, l'écorce de murier, l'arbuste qui porte le coton, le chanvre, les orties et diverses autres espèces de plantes et de matières. Ils font des feuilles de papier d'une telle grandeur, qu'une seule peut tapisser un côté d'une chambre de moyenne grandeur. La plus belle espèce de papier à écrire est aussi unie que du vélin, et lavée avec une sorte de solution d'alun qui empêche l'encre de pénétrer.

On connaît toute l'excellence de l'encre de la Chine, l'utilité dont elle est en Europe pour les arts et l'impossibilité de l'y imiter. De l'aveu des Chinois, c'est des Coréens qu'ils ont appris à perfectionner cette encre.

Quoique la poudre à canon soit d'un usage très-ancien dans la Chine, on l'y fabrique fort mal et l'on n'y connaît pas même l'art de la grener. Les Chinois n'en sont pas moins habiles en pyrotechnie. Leurs feux d'artifices surpassent, au jugement de lord Macartney, dans la partie de son journal particulier qu'il a permis à M. Barrow de transcrire, tout ce qu'il avait vu dans ce genre en Europe. Ceux qui firent partie de la fête donnée à Gehol étaient peut-être, dit le Lord, moins grands, moins magnifiques, moins variés que les feux d'artifices chinois qu'il avait vu tirer à Batavia; mais ils lui parurent infiniment supérieurs par la nouveauté, la délicatesse, le goût et l'invention.

Mais de tous les arts mécaniques, le seul dans lequel les Chinois semblent avoir atteint le dernier degré de perfection, c'est celui de découper l'ivoire. M. Barrow avoue que dans cette partie ils n'ont point de rivaux, même à Birmingham, cette grande pépinière (c'est sa fastueuse expression) des arts et des manufactures. Il n'y a rien, ajoute-t-il, de plus beau, de plus admirable que le travail qu'offre, en s'ouvrant, un éventail chinois. La même industrie se déploie, avec la même perfection, dans tous les ouvrages faits avec l'ivoire.

Les arts libéraux, les beaux arts ne sont pas plus perfectionnés dans la Chine que les arts mécaniques.

Toute l'architecture des Chinois a paru à M. Barrow aussi désagréable à la vue que peu solide. Elle est, dit-il, sans élégance, sans correction de dessin, sans aucune proportion, médiocre dans son apparence et d'un travail grossier. Les grandes pagodes de cinq-, sept- et jusqu'à neuf cents pieds, sont ce qu'il y a de plus imposant en Chine; mais elles ne sont ni aussi régulièrement dessinées ni aussi solidement construites que les pyramides de l'Inde. Les colonnes, sans base et sans chapiteau, qui décorent les palais, les temples, ne sont que de bois et d'une proportion peu agréable. Les maisons extrêmement basses, les toits recourbés, et dont les murailles de brique n'ont aucune solidité par la mauvaise qualité des matériaux, sont toutes construites sur le modèle des tentes. Les poteaux qui soutiennent la toiture ressemblent assez à des piquets. Les ponts chinois sont très-légers et très-agréables à la vue, mais leur genre de construction annonce peu de solidité.

Lord Macartney n'est pas si sévère que M. Barrow, dans le jugement qu'il porte sur l'architecture chinoise. Elle ne peut pas, dit ce Lord dans son journal, être soumise à nos règles; mais elle est parfaitement d'accord avec

celles qui lui sont propres : quoiqu'elle pêche contre les idées que nous nous sommes faites, en matière de composition, de distribution et de proportion, elle produit souvent un effet qui plaît.

La sculpture est beaucoup plus imparfaite encore en Chine que l'architecture. Les Chinois ne sont pas plus en état de modéler la figure humaine que de la dessiner avec un certain degré d'exactitude et de correction. Le ciseau Chinois ne produit que des grotesques images, des êtres fantastiques et de difformes et monstrueuses imitations de la nature. Il n'y a dans tout l'Empire ni une statue, ni une colonne dignes d'attention.

Incapables de dessiner avec correction, les Chinois ne sont pas plus avancés dans la peinture, dont le dessin est la principale base. Ils ne savent pas non plus donner du corps aux objets par une juste application des jours et des ombres, ni varier par la touche les teintes délicates d'une couleur, de manière à les rendre semblables aux teintes de la nature ; mais ils imitent avec une exactitude et un éclat que n'égale point l'art des Européens, le plus brillant coloris des fleurs, des oiseaux et des insectes. Du reste, ils n'ont aucune idée de la magie qu'emploie l'art de la perspective : tous les objets qu'ils représentent sont exactement sur le même plan.

L'art de la musique ne paraît pas être cultivé en Chine comme une science : on ne l'apprend pas même comme un talent agréable, on ne le pratique pas non plus comme un amusement dans la société. Il n'est exercé que par ces jeunes filles qu'on élève pour être vendues ou par celles qui se louent à ceux qui achetent leurs faveurs. Les Chinois ne connaissent point l'usage des notes : pour écrire la musique, ils se servent de caractères qui expriment les noms des tons de la gamme ; et ils doivent même cette manière imparfaite au jésuite *Pereira*. Les instrumens de musique sont très-nombreux en Chine ; aucun n'est bien agréable. Lorsque des musiciens chinois sont assemblés, ils tâchent de jouer à l'unisson, et quelquefois un de leurs instrumens prend l'octave, mais ils n'essayent jamais de jouer différentes parties ; tout leur art se réduit à la mélodie, si l'on peut toutefois appliquer ce nom à un assemblage de sons très-durs. M. Barrow n'a entendu qu'un seul Chinois, dont on pût dire qu'il chantait d'un ton sensible et mélancolique. Avec un accompagnement de guittarre, son chant avait pour objet l'éloge de la fleur *moalie*, l'une des chansons les plus communes du pays. La simple mélodie de cet air fut notée par M. Hutner. Il se trouve, avec un petit nombre d'airs populaires, gravé dans le recueil des planches dont on a enrichi le voyage.

La poésie fut plus cultivée en Chine que la musique, et ce ne fut pas sans succès. M. Barrow ne s'est pas étendu beaucoup sur le mérite des poètes chinois : il observe seulement que celles de leurs poésies, qui ont été traduites dans plusieurs langues européennes, ont été fort embellies dans les traductions. Il en donne pour preuve la traduction d'une ode sur le thé, dont le dernier empereur Tchien-long est l'auteur, et dont l'original traduit mot à mot ne peut pas soutenir la comparaison avec la traduction qu'on a faite en vers anglais, sir William Jones. Il observe au reste que le poëme sur la ville et le pays de Moukden, par le même prince, et que les missionnaires ont traduit en prose, annonce beaucoup plus de talent que l'ode sur le thé.

Quant aux drames chinois, on pourrait juger de leur mérite par la fameuse pièce de l'Orphelin de la Chine, dont un jésuite nous a donné la traduction, si elle était plus exacte. Cette pièce, défigurée par le traducteur, a été recueillie avec quatre-vingt-dix-neuf autres, qui sont considérées comme les meilleures du théâtre chinois. Quoique les trois unités y soient continuement violées, elles ne sont pas dépourvues de beautés : elles roulent toujours sur des événemens historiques. Les Chinois au reste se plaignent, ainsi que les Anglais et les Français, de la dégénération de

l'art dramatique. Ils soutiennent que les productions de leurs auteurs modernes sont très-inférieures à celles des anciens. Il est certain, dit M. Barrow, qu'on applaudit aujourd'hui sur le théâtre de la Chine toutes sortes d'indécences et d'obscénités. Dans leurs pièces comiques, il y a toujours un bouffon qui obtient la plus grande partie des applaudissemens. Dans leurs tragédies ils mêlent le chant à la déclamation : ce sont des espèces de mélodrames. On peut juger de leur mérite par l'imperfection de la musique chinoise.

M. Barrow a consacré un très-long chapitre à des observations sur la langue chinoise : elles ne sont pas susceptibles d'être extraites ; nous en indiquerons seulement ici l'objet. Il soutient d'abord que cette langue n'est pas hiéroglyphique. Il établit ou s'occupe d'établir la fausseté des comparaisons étymologiques dont il donne des exemples. Il expose les difficultés, les ambiguïtés qu'offrent les caractères chinois. Cette espèce de dissertation est terminée par de savantes recherches sur la langue parlée et sur l'alphabet Tartare-Mantchou.

En parcourant les sciences qu'on cultive en Chine, M. Barrow refuse aux Chinois la plus légère connaissance des principes de la géométrie. Quant à leur arithmétique, il observe que le calcul décimal, découverte nouvelle en Europe, est le seul système d'arithmétique usité en Chine. Il ne trouve pas que les Chinois, malgré l'attention qu'ils donnent à leur calendrier, aient fait des progrès sensibles dans l'astronomie : on peut l'inférer surtout du crédit que conserve encore chez eux l'astrologie. Quoiqu'ils rédigent soigneusement leurs annales, leur chronologie est très-peu avancée. A l'égard de la chimie, l'on ne peut pas dire qu'elle existe en Chine comme science ; mais plusieurs de ses branches y sont d'un usage commun comme arts chimiques. Ainsi sans posséder aucune théorie concernant les affinités des corps ou les attractions de co-hésion ou aggrégation, ils clarifient très-promptement l'eau vaseuse de leurs rivières : ils tirent des trois règnes de la nature les plus brillantes couleurs sans en connaître en aucune manière la théorie. Ils connaissent les effets que produit la vapeur sur certains corps, mais sans se douter de la pression extraordinaire de cette même vapeur comprimée, et de l'application qu'on peut faire de ce pouvoir à des objets qui sont au-dessus de la force animale. Avec un bon procédé pour fondre le fer au sortir de la mine et en fabriquer des ustensiles extrêmement minces, ils n'ont qu'une faible connaissance des moyens de le convertir en acier.

La connaissance des plantes et de leurs prétendues vertus constitue en très-grande partie la médecine chinoise. Celles dont la médecine fait le plus d'usage, sont le gin-sing, la rhubarbe et la squine. Leur pharmacopée tire aussi du règne animal et du règne végétal un petit nombre de remèdes. Du reste, ils ne connaissent, ni ne croyent pas qu'il soit nécessaire de connaître la physiologie. Leur pathologie même est fort bornée, très-souvent absurde et ordinairement erronée.

Les missionnaires ont exalté l'habileté des médecins chinois ; mais le jésuite le Comte qui, en quittant la Chine pour ne plus retourner, avait moins de ménagemens à garder dans ses récits que ses confrères condamnés à y passer leur vie, dit positivement que les médecins chinois tâchent toujours de découvrir secrètement le genre de maladie des personnes auprès de qui ils sont appellés, avant de déclarer quelle est cette maladie, parce que leur réputation dépend davantage de leur exactitude à assigner la véritable cause d'une maladie, que du talent de la guérir.

Si à cette profonde ignorance des médecins proprement dits de la Chine, on ajoute la multitude des charlatans qui s'ingèrent de traiter les maladies, on ne sera pas étonné des affreux ravages que font les maladies épidémiques en Chine. Ceux de la petite vérole sont incalculables : heureusement qu'on a imaginé, lorsqu'une petite vérole de l'espèce la moins dangereuse se déclare,

de l'inoculer par différens procédés. Cette salutaire pratique a diminué beaucoup le danger de la contagion.

La chirurgie n'est pas plus avancée que la médecine. La barbare et absurde loi, qui fait peser la responsabilité du salut de la personne blessée sur celui qui entreprend la cure, n'a pas peu contribué à arrêter les progrès de l'art chirurgical. Les chirurgiens chinois réussissent quelquefois à remettre quelque membre disloqué et à raccommoder quelque fracture; mais dans les cas difficiles et compliqués, ils abandonnent communément les malades au hasard et ne font jamais d'amputation.

L'histoire naturelle d'un empire aussi étendu que la Chine, en y comprenant encore la Tartarie chinoise, offre un vaste champ à l'observateur, et ne pourrait être complétement traitée que par une société de savans qui eussent résidé longtemps dans la Chine et qui l'eussent même parcourue dans toutes ses parties. M. Barrow n'a pu recueillir dans une course rapide à travers de quelques parties seulement de l'empire, que quelques échantillons des richesses de la nature dans les trois règnes.

Relativement au règne animal, sa relation est extrêmement stérile. Pour cet objet, il faut recourir à celle de M. Bell, qui accompagna en 1719 l'ambassade envoyée en Chine par Pierre le Grand, et dont on a donné une traduction à la suite de celle de M. Barrow. On y trouvera des détails curieux sur quatre espèces de tigres et sur la manière de les chasser, sur les zibelines et sur leur chasse, sur diverses espèces de poissons et particulièrement sur ceux qu'on appelle poissons d'or et d'argent.

M. Barrow s'est un peu plus étendu sur le règne végétal. Il a donné dans plusieurs parties de son voyage la nomenclature et quelquefois même la description des plantes qui croissent dans diverses provinces de la Chine. Il entre même dans quelques détails sur le camphre et l'arbre à vernis, sur les diverses espèces d'orangers. Il est remarquable que, d'après le témoignage de M. Bell, qui s'appuye sur celui du P. Fridelli, on voyait encore à Canton, en 1719, l'arbre dont la graine avait été la première envoyée en Portugal, où elle avait si bien réussi. On regrette que M. Barrow n'ait fait que nommer l'arbre à suif, et ce qu'il appelle le grand et magnifique arbre de vie. On est étonné de lire dans sa relation que l'arbuste qui porte le thé était employé le long du fleuve Tchentang-Kiang, comme une plante commune à clorre et à séparer les jardins et les vergers. M. Barrow ajoute, à la vérité, qu'il n'est pas cultivé par rapport à ses feuilles.

Quant au règne minéral, M. Barrow s'est presque borné à observer que le nitre est très-abondant dans la Tartarie chinoise, et qu'il y a dans la Chine proprement dite, et particulièrement dans le voisinage du fleuve Peikiang-ho, plusieurs grandes mines de charbon. Celles-ci s'exploitent avec d'autant plus de facilité qu'elles sont de niveau avec ce fleuve, dont on conduit l'eau sur les côtes de la mine d'une grande importance pour alimenter les manufactures de porcelaine. La géologie de la Chine a un peu plus attiré son attention. Presque toutes les montagnes qu'il eut occasion d'examiner en traversant cet Empire, lui parurent de granit primitif. Quelques-unes seulement sont sabloneuses, d'autres, et ce sont les moins élevées, sont de pierre à chaux ou de marbre commun et grisâtre. M. Barrow ne découvrit dans tout le continent de la Chine ni productions volcaniques, ni traces de chaleur, ni eaux thermales.

Les lacs sont très-multipliés dans la Chine : quelques-uns, tels que le lac Po-yang, sont comme de petites mers.

Ce que M. Barrow a observé de plus remarquable sur la météorologie de la Chine, ce sont les typhons ou vents violens, accompagnés d'éclairs et de coup de tonnerre terrible avec des rafales et des ondées qui se succèdent rapidement. Ces ouragans se font ressentir sur presque toutes les rivières et les lacs de la Chine; mais ils exercent une toute autre violence encore sur les

mers de la Chine. Pour en donner une idée, dit M. Barrow, voici comment s'exprime un des plus intelligens et des plus expérimentés capitaines des vaisseaux de la compagnie des Indes anglaises. « Quand on pourrait faire » sonner dix mille trompettes et faire » battre dix mille tambours sur le gail- » lard d'avant d'un vaisseau, au mo- » ment de la plus grande force d'un » ouragan, aucun de ces instrumens » ne serait entendu sur le gaillard d'ar- » rière. »

Sur la population de la Chine, M. Barrow, en rapportant l'évaluation de lord Macartney qui, d'après le récensement que lui fournit le gouvernement chinois, la porte à trois cent trente millions d'habitans, avoue, avec franchise, que ce récensement n'est point exact, ni ne peut même l'être; il n'en soutient pas moins, en se fondant sur les faits, et en raisonnant par l'analogie, que la Chine peut nourrir non-seulement ce nombre d'habitans, mais même le double. Les faits consistent principalement dans l'accroissement annuel de la population, qui ne peut pas être contesté. L'analogie résulte de ce que pour porter la population de la Chine au nombre ci-dessus énoncé, il suffit qu'un mille carré en Chine puisse contenir deux cent cinquante-six personnes, ce qui ne paraîtra rien moins qu'une supposition gratuite, lorsqu'on se rappellera que les Provinces-Unies de Hollande contiennent par mille carré deux cent soixante-dix individus. A cette population présumée des terres de la Chine, il faut ajouter celle des fleuves, des rivières, des lacs qui est innombrable.

M. Barrow assigne pour causes de cette population excessive, l'état de paix où depuis longtems est la Chine, le mariage de tous les soldats dont la solde suffit pour entretenir leur famille, celle que l'état leur paye pour chacun de leurs enfans mâles, la division des terres en fermes, le petit nombre de villes manufacturières, qui sont, comme on sait, le tombeau des hommes, la sobriété du peuple, l'égalité de la température, excepté dans les provinces du Nord où l'hiver est très-froid, mais le climat sain, enfin la culture sinon très-intelligente au moins très-assidue des plus petits coins de terre.

Voyages dans l'Asie mineure et en Grèce, faits aux dépens de la société des *Dilettanti*, dans les années 1764, 1765 et 1766, par le Dr. *Richard Chandler*, membre du collège de la Magdelaine et de la société des antiquaires de Londres, traduits de l'anglais, et accompagnés de notes géographiques, par MM. *J. R. Servois* et *Barbié du Bocage*. 3 vol. in-8°., avec deux cartes et un plan de la ville d'Athènes. *Arthus Bertrand* et *Buisson*. 18 fr.—24 fr.

Nous rendrons compte de cet ouvrage dans le prochain cahier.

Voyage au Cap de Bonne-Espérance, fait pendant les années 1796 et 1801, contenant l'histoire de cette colonie, depuis sa fondation jusqu'en 1795 que les troupes britanniques s'en emparèrent; les différens systêmes d'administration qu'y ont adoptés les Hollandais et les Anglais; la géographie et la description de toutes les productions naturelles du pays; le tableau des mœurs et coutumes des habitans de toutes les couleurs; et enfin le détail des avantages que cet établissement peut procurer sous le rapport de la politique, et sous celui de son commerce, par *Albert Percival*, officier au service S. M. B., et

auteur du voyage à l'île de Ceylan ; traduit de l'anglais, par *P. F. Henry*. 1 vol. in-8°. *Dentu*. 5 fr.—6 fr. 50 c.

Il était difficile d'être neuf sur le Cap de Bonne-Espérance, après les excellentes relations publiées sur cette contrée par MM. Sparman, Levaillant et surtout par M. Barrow. Celle de M. Percival offre néanmoins, d'abord dans la partie historique, puis dans la partie descriptive même quelques détails d'un assez grand intérêt. Tels sont, sous le premier de ces deux rapports, le récit de la prise du Cap par les Anglais, qui n'éprouvèrent pas une longue résistance, la flotte hollandaife destinée à la défense de cet établissement, se trouvant dans le plus déplorable état par le défaut de vivres, d'eau et de bois ; à quoi le voyageur a joint des observations sur la meilleure manière d'attaquer la ville du Cap. Telle est encore la narration que fait M. Percival des mesures prises par les Anglais après la conquête ; le tableau de leur administration tant qu'ils furent en possession du Cap, et enfin la récapitulation des avantages que la possession du Cap de Bonne-Espérance pourrait procurer à la Grande-Bretagne.

Dans la partie descriptive, on remarque des renseignemens tout-à-fait neufs sur la baye et la ville de *Simon*, sur la force du défilé de Musenberg et de toute la Peninsule, sur le Wineberg et ses environs.

Quoique la ville du Cap ait été plusieurs fois décrite, le nouveau voyageur a recueilli sur cette ville des particularités curieuses.

Comme M. Barrow, M. Percival plaint le sort des Hottentots sous la domination hollandaise; il les croit susceptibles, avec de bons traitemens, de s'élever à l'état de civilisation. A l'appui de cette opinion, il cite un régiment d'environ sept cent Hottentots, formé par les Anglais après la conquête, et dont plusieurs formaient de beaux et bons soldats, et qui, envoyés en détachement contre les Boschimen et les Caffres, se montrèrent fidèles, obéissans et déployèrent du courage.

C'est aux Hollandais qu'il impute la dégradation des Bosehimen, qu'on pourrait ramener, suivant lui, à des sentimens pacifiques en cessant de les poursuivre comme des bêtes féroces, et en essayant de former des liaisons de commerce avec eux.

Il s'est beaucoup étendu sur les mœurs des Boor ou Colons des parties les plus éloignées de la ville du Cap, et n'en fait pas un portrait avantageux : il leur reproche surtout leur indolence qui, dans un moindre degré, forme aussi le caraetère des Colons plus voisins de la ville.

Entre ses observations sur les mœurs de ceux qui l'habitent, une des plus remarquables est celle du singulier contraste qu'offrent les jeunes géns des deux sexes. La plupart des jeunes hommes sont lourds, tristes, insociables, se présentant mal, et ne savent ni porter, ni choisir leurs vêtemens. Les jeunes demoiselles, au contraire, sont d'une humeur agréable, et joignent l'enjouement à la candeur. Elles se parent avec goût, et se livrent sans inconvénient aux plaisirs de la société, quoiqu'elles n'y soient pas même surveillées par leurs parens. Mais avec beaucoup de charmes et de vivacité, tant qu'elles restent filles, il arrive souvent qu'elles deviennent massives et lentés lorsqu'elles ont atteint un certain âge.

Quoique les autres sujets traités par le voyageur ne présentent pas toujours des observations absolument neuves, les développemens qu'il y donne les rajeunissent en quelque manière.

Bibliothèque géographique et instructive des jeunes gens, ou Recueil de voyages intéressans, etc. traduits de l'allemand de *Campe*, par M. *Breton, etc.* IVe. année. 3. livraison. 2 vol. in-18. *Dufour*. Prix de l'abonnement pour l'année 18 fr.—22 fr. 50 c.

Cette livraison contient le voyage de

Socarke en Egypte, 1 volume; et le voyage de Browne en Egypte et en Syrie, 1 vol.

Coup-d'œil rapide sur Vienne, suivi de la lettre d'un officier de la grande armée; contenant un précis des opérations militaires qui ont fait tomber cette capitale au pouvoir des Français. Brochure in-8°. *Solvet et Michel*. 1 fr. 25 c.— 1 fr. 30 c.

Pour cette description abrégée de Vienne et de ses environs, l'auteur a puisé dans de bonnes sources; et s'il ne présente pas de cette ville un tableau complet, son ouvrage au moins forme une esquisse suffisante.

LÉGISLATION, JURISPRUDENCE.

Analyse de novelles de Justinien, conférées avec l'ancien droit français et le Code Napoléon, par M. *A. Coffinières*. 1 vol. in-12. *Henée*. 3 fr.—3 fr. 75 c.

Ces rapprochemens de l'ancien droit avec celui qui est actuellement en vigueur, ne peuvent que contribuer efficacement à faire saisir l'esprit du nouveau Code.

Traité de la garantie individuelle et des diverses preuves en matière criminelle, par *P. J. Lauze de Peret*, avocat. 1 vol. in-8°. *Caillot, Rondoneau*.

L'auteur de cet ouvrage ne pouvait pas choisir un sujet qui intéresse davantage l'humanité. Il s'y agit de la conservation de l'honneur, de la liberté de la vie. L'auteur l'a traité avec profondeur, avec énergie, avec une touche même sentimentale. Ses observations prennent un nouveau degré d'intérêt à une époque où se prépare le Code criminel.

Réforme judiciaire en France, par *Guillaume de la Mardelle*, avant 1789, conseiller d'état, procureur-général au conseil supérieur de Saint-Domingue. 1 vol. in-8°. *Desenne, Maradan*. 3 fr.—3 fr. 75 c.

La réforme judiciaire que l'auteur de cet ouvrage propose d'appliquer à la France avait été, en grande partie, mise à exécution à St.-Domingue: on peut y puiser des vues utiles pour le code de la procédure civile dont on s'occupe actuellement.

Table alphabétique du bulletin des arrêts de la cour de cassation depuis son origine en l'an VII. Matière civile. Seconde partie. Année XI et XII. On y a joint, comme dans la première partie, une table chronologique des lois qui ont motivé leurs décisions, par M. *Levasseur*, ancien avocat. Broch. in-8°. *Henée*.

ÉCONOMIE POLITIQUE.

Recherches sur la force de l'armée française; les bases pour la fixer selon les circonstances, et les secrétaires d'état ou ministres de la guerre depuis Henri IV jusqu'en 1805. 1 vol. in-8°. Paris, *Treuttel et Würtz*. Strasbourg, *même maison*. 3 fr. 60 c. —4 fr. 50 c. Papier vélin 7 fr. 20 c.—8 fr.

Nous reviendrons sur cet ouvrage.

PHILOSOPHIE.

Protologia, etc. auctore Hermenegildo Pini. 3 vol. in-8°. (Suite à notre annonce au précédent cahier, page 317.)

L'auteur de ce traité, le professeur Pini, l'un des savans les plus distingués de l'Italie et avantageusement connu

par plusieurs ouvrages sur l'histoire naturelle, a eu pour but de démontrer dans celui-ci qu'en analysant toutes les sciences, elles se réduisent à une qu'il a nommée *Protologia*, c'est-à-dire, la science du principe. Le résultat général de son ouvrage, est que ce principe est intelligent par soi-même; que dans ce principe on doit admettre pluralité de personnes; que cette pluralité constitue l'ordre d'existence; que dans cet ordre est la démonstration des principes de toutes les sciences et de la morale même, de laquelle dépend le véritable bonheur des hommes.

Le premier volume renferme les deux premiers livres de l'ouvrage qui en contient six.

Le premier livre offre des notions préliminaires, qui indiquent le but de la Protologie, la manière de la traiter et en quoi elle diffère de la Théologie. Les développemens qu'il donne à ces notions, en 133 paragraphes, ne sont pas susceptibles d'analyse : il faut les suivre dans l'ouvrage même. Dans le second livre, il traite de l'existence, de l'intelligence et du sentiment. Ses idées sur l'existence sont également neuves et hardies. Il établit une distinction entre l'essence, l'existence et la nature de l'homme. Il prétend que l'homme n'a que la connaissance et non la perception de son existence. Il distingue très-soigneusement dans l'homme la substance spirituelle et corporelle. Tout ce qu'il dit de l'intelligence a également le caractère de la nouveauté et de la hardiesse : il l'accorde aux animaux, mais dans un tout autre sens qu'à l'homme.

Le second volume contient le troisième livre, dont le titre est *de unitate, deque pluralitate personarum in uno absoluto*. L'auteur explique les différentes significations qu'on donne au mot *un* (unum); et il démontre, qu'en raison première, l'unité est personnelle; que toutes les autres unités se conçoivent par analogie plus ou moins approchante de l'unité personnelle; que la personnalité absolue est UN seul, dans lequel sont trois personnes entr'elles. A cette occasion il analyse l'unité arithmétique; et il fait voir que tous ces principes ne sont vrais, qu'en tant qu'ils sont analogues à la pluralité de personnes en UN; de sorte que si celle-ci n'existait pas, tous ces principes seraient imaginaires ou faux.

En traitant ce sujet, il donne le plus grand jour à plusieurs points de l'analyse mathématique, qui jusqu'à présent n'étaient pas assez éclaircis. Par exemple, il détermine l'origine et la fonction des premiers signes analytiques, et le sens des quantités dites primitives et négatives. Il démontre que le zéro n'est pas rien; mais qu'en raison première il est la note de nulle différence, c'est-à-dire, de l'égalité nationale; et que par analogie à cette égalité, il est la note de nulle différence arithmétique; il fait voir la raison par laquelle l'expression $\frac{1}{0}$ présente à l'intelligence l'infinie, etc. Enfin, il explique l'inégalité de trois personnes en UN, en démontrant que, dans cette trinité seule, qui est Dieu même, est une véritable génération, comme fonction de l'existence absolue dans l'intelligence de soi-même.

Cette théologie, d'un genre tout-à-fait nouveau, est plus développée encore dans le troisième volume.

Ce volume, qui est le dernier de l'ouvrage, renferme trois livres.

Dans le premier, l'auteur démontre la consonnance de la raison avec le mystère de la trinité divine; et il répond d'une manière nouvelle aux difficultés qu'on oppose à cette vérité.

Dans le livre cinquième, dont le titre est : *De la moralité et de la religion*, l'auteur fait voir que le principe rationel de la moralité des actions humaines dépend de la trinité des personnes en Dieu : il prouve aussi par la raison la nécessité d'une révélation, c'est à-dire, de quelque principe révélé pour que l'homme puisse parvenir à son véritable bonheur; mais que par la raison seule on ne peut pas connaître quels sont les objets révélés; et que par conséquent cette connaissance doit être communiquée par la révélation, d'où l'auteur déduit que la moralité des actions humaines en raison première se réduit à la religion révélée.

Pour

Pour mettre dans leur jour ces vérités, il remonte à l'état originel de l'homme, et à la cause de la dégradation de la nature humaine; et il donne la véritable idée de l'ordre, de la liberté et de l'origine de la société.

Dans le livre sixième et dernier, l'auteur donne le précis de tout son ouvrage; et il fait un parallèle entre la protologie et les autres sciences humaines, en montrant que les principes de celle-ci ne sont vrais, qu'autant qu'ils sont analogues à des vérités démontrées dans la protologie.

QUATRIÈME CLASSE.

BEAUX-ARTS.

OEuvres de Paul Potter, contenant douze gravures soignées, d'après les plus beaux tableaux, tant de ceux qui sont au Muséum français, que de ceux qui sont à l'étranger, gravées dans la manière du dessin au crayon sur une feuille entière, par *Vauthier*, avec la vie de l'artiste; et des notes traduites en français, anglais et allemand. Chez *Vauthier*, peintre-graveur, rue de la liberté, no. 43. 40 fr. 96 fr. avant la lettre.

Vies et œuvres des peintres les plus célèbres de toutes les écoles. Recueil classique, contenant l'œuvre complète des peintres du rang et leurs portraits, les principales productions des artistes de deuxième et troisième classe. Réduit et gravé au trait d'après les estampes de la bibliothèque nationale, et des plus riches collections particulières, publié par *C. Landon*, peintre, etc. Quatrième livraison, formant le Tome 2d. de l'OEuvre de Raphaël, accompagné d'une Notice sur sa vie. Chez l'*Auteur*, et chez *Treuttel et Würtz*. Grand in-4o. Papier ordinaire 25 fr. In-folio papier vélin satiné 50 fr.

Cette belle et utile collection se continue toujours avec un égal succès. L'exécution de la quatrième livraison offre un nouveau témoignage du zèle de l'éditeur et du talent des artistes qu'il emploie.

Galerie historique des hommes les plus célèbres de tous les siècles et de toutes les nations, contenant leurs portraits gravés au trait avec l'abrégé de leur vie et des observations, par *C. P. Landon*. Tome IV. 2e livraison. Chez l'*Auteur*, et chez *Treuttel et Würtz*.

Ce tome contient: le cardinal de Richelieu, Holbein, Alfred le Grand, Cosme de Médicis, Améric Vespuce, Scammozzi, Grotius, Beaumarchais, Mazaniello, J. Sobiesky, Christophe Colomb, Euler, Sacchini, Richard III, Anne de Russie, Haller, Richard cœur de Lion, Jean Hus, Ziska, Christine, Don Sébastien, Frobisher, Daun, Guillaume le Conquérant, Jean de Bragance, Jean Bernoulli, Ruyter, le cardinal Mazarin, Mélanchton, Baccio Bandinelli, Gustave Vasa, Pescaire, Charles XII, André Doria, Boerhaavé.

Le Musée français, publié par *Robillard-Péronville et Laurent*

33e. livraison. (Voyez pour l'adresse et le prix de cet ouvrage nos cahiers précédens.)

Cette livraison comprend, avec les explications les planches suivantes : 1) l'accompagnement du luth, par *Netcher* le père, gravé par *P. Audouin*; 2) Adam et Eve chassés du paradis, par *le Josepin*, gravé par *Levasseur*; 3) port de mer, par *Vernet*, gravé à l'eau forte par *Paris*, terminé par *Déquevauvillier*; 4) Leucothée, figure dessinée par *Granger*, gravée par *Kessler*.

Galerie de Rubens, dite de Luxembourg. 4e. livraison. (Voyez pour l'adresse et le prix nos précédens cahiers.)

Cette livraison comprend deux planches avec leurs explication, 1) Marie de Médicis en Minerve, gravée par *Dathé*; 2) les Pâques, gravé par *Gabriel*.

Figures d'Homère, dessinées d'après l'antique, par *H. Guillaume Tischbein*, directeur de l'académie royale de peinture et de sculpture de Naples, etc. avec les explications, par *Chr. Gottl. Heyne*, conseiller privé de S. M. Britannique, etc. Ve. livraison. IIIe. cahier de l'*Iliade*. (Voyez pour l'adresse et le prix nos cahiers précédens.)

Monumens français inédits pour servir à l'histoire des arts, et où sont représentés les costumes civils et militaires, les instrumens de musique, les meubles de toutes espèces et les décorations intérieures des maisons; dessinés et coloriés, gravés et rédigés par *N. N. Willemin.* Ire. livraison.

Cet ouvrage qui formera 2 volumes petit in-folio, sera précédé d'un discours sur les arts du dessin en France.

Il paraîtra toutes les six semaines une livraison, composée de six planches en partie coloriées. Prix de chaque livraison 12 fr. Il y aura quinze exemplaires sur peau de vélin, dont le prix sera de 100 fr. la livraison.

On souscrit chez l'*Auteur* et chez *Treuttel* et *Würtz*.

Cours historique et élémentaire de peinture, ou *Galerie complète du Musée Napoléon*, par *Filhol.* 37e. livraison.

Cette livraison comprend six planches avec leurs explications, 1) le Sommeil de Jésus, de *Raphaël*, gravé à l'eau-forte par *Petit*, terminé par *Bovinet*; 2) la Décollation de St.-Christophe, de *Spada*, gravée à l'eau-forte par *Châtaignier*, terminée par *Dennel*; 3) St. Bruno dans le désert, gravé à l'eau-forte par *Devillier*, terminé par *Niquet*; 4) paysage de *Glauber*, gravé par *Desaulx*; 5) le portrait de *Poussin*, gravé par *Boutrois*, 6) *Junon*, statue dessinée par *Vauthier*, gravée par *Pigeot*.

Antiquités d'Herculanum, gravées par *Th. Piroli*, avec une explication par *S. Ph. Chaudé*, publiées par *F.* et *P. Piranesi*, frères. Tome V. 21e. livraison.

Premières leçons sur une partie des sciences et arts libéraux, présentées à l'Institut des sciences et arts, etc., par M. *Ransonette*, graveur. 4e. livraison. (Voyez pour l'esprit dans lequel est composé cet ouvrage, l'adresse et le prix, notre précédent cahier.)

Études à l'usage de ceux qui cultivent l'art du dessin, dessinées et gravées par *Baltard.* 1er. 2e. 3e. et 4e. cahiers. In-fol.

Chez l'*Auteur*, rue du Bacq, n°. 100. Le cahier se vend 5 fr. —6 fr.

Chacun de ces cahiers comprend cinq planches avec leurs explications. L'auteur y met successivement sous les yeux, et présente à l'attention des élèves, des études de paysages, d'architecture rurale et civile, d'arbres et d'animaux. Il y a de la correction dans les dessins, et beaucoup d'agrément dans les gravures.

Recueil. Vues des monumens antiques de Rome et des principales fabriques pittoresques de cette ville, dessinées d'apsès nature et gravées à la manière de lavis, par *Baltard;* même adresse. Le cahier se vend 2 fr. 50 c.—3 fr.

Chacun de ces cahiers comprend six planches, avec l'indication en langue italienne du sujet de ces planches. La gravure employée par l'artiste, imite singulièrement le lavis, et rend cette collection d'autant plus précieuse, qu'elle embrasse les monumens tant de la ville de Rome que de ses environs, c'est-à-dire, les débris les plus précieux de l'antiquité, et les plus beaux édifices que l'art des modernes ait construits.

POÉSIES.

Théâtre et poésies fugitives de Jean Fr. Collin d'Harleville, membre de l'Institut et de la légion d'honneur. 4 vol. in-8°. *Dumenil le Sueur*. 15 fr.—18 fr.

A la tête de cet intéressant recueil est une préface écrite avec une modestie assez communément inséparable du véritable talent. Elle a néanmoins été l'objet d'une vive critique On a reproché d'abord à son estimable auteur, d'avoir inséré dans sa préface, des jugemens sur ses propres ouvrages, comme s'il n'y avait pas été autorisé, par l'exemple, du père du théâtre, du grand Corneille, qui a toujours fait précéder l'impression de ses pièces par l'examen de ces mêmes pièces. Lors même que l'auteur dramatique s'égarerait quelquesfois dans ses jugemens, ne résulterait-il pas toujours de ces sortes d'examens, des développemens utiles aux progrès de l'art? Il serait difficile d'ailleurs de combattre avec succès la manière dont M. Collin d'Harleville a apprécié ses comédies; si ce n'est peut-être à l'égard de l'Optimiste. Quoique le public ne se lasse pas d'applaudir aux fréquentes représentations qu'on lui donne de cette pièce, parce que la beauté des détails rachète ce que le caractère principal peut avoir de défectueux, il est douteux qu'il ratifie la préférence que l'auteur donne à cette pièce sur tous ses autres ouvrages. Mais c'est encore ici une conformité qu'a M. Collin d'Harleville avec Corneille qui préférait Rodogune à ses autres tragédies : jugement qui n'a pas obtenu l'assentiment général du public.

Un reproche d'une autre naturé qu'on a fait à cette préface, porte sur l'éloge que l'auteur y fait de ses amis, de son Médecin, etc.... Il faut avoir bien de la sécheresse dans le cœur, pour blâmer cette expansion des sentimens d'un homme sensible, qui a dû saisir l'unique occasion qu'il eut de donner un témoignage public de sa gratitude à des personnes justement chéries.

Un premier mérite de l'ouvrage que nous annonçons, outre celui de réunir toutes les productions de M. Collin d'Harleville, éparses jusqu'ici dans divers recueils, c'est celui de nous offrir sa pièce de l'Inconstant, réduite dans trois actes, à la juste mesure que comportait ce caractère. On sera très-satisfait aussi de trouver dans cette édition la pièce des *Riches*, qui n'a jamais été représentée, et qui, dans le cours d'une intrigue intéressante, offre une foule de traits d'un excellent comique.

Mais avec quelle satisfaction d'ailleurs ne trouvera-t-on pas rassemblés

pour la première fois dans cette édition des ouvrages qui sont en possession d'occuper de la manière la plus distinguée la scène française ? Si dans quelques-unes des pièces de M. Collin d'Harleville, telles que l'*Optimiste* et les *Châteaux en Espagne*, les caractères sont un peu indécis ; combien de scènes charmantes, de portraits bien coloriés, de vers heureux font oublier ce défaut ? On peut en juger par la fréquence des représentations de ces deux pièces motivée, par l'affluence des spectateurs que leur annonce amène au théâtre. On ne peut pas faire le même reproche au *Vieux Célibataire*. Caractère, mœurs, action, détails pleins de charmes, tous ces genres de beauté s'y trouvent réunis.

Des peintures vives, des travers d'un certain ordre de société, des caractères tracés avec une grande vérité, une foule de beautés de détail distinguent avantageusement la comédie *des Mœurs du tems*, et ne laissent à desirer qu'une action un peu plus animée.

Quoique la vivacité, la gaité ne soient pas en général un des traits distinctifs du talent de M. Collin d'Harleville, on les remarque à un degré qui étonne dans *Malice pour Malice* et *M. de Crac*. Il est peu de pièces au théâtre plus divertissantes.

S'il y a de l'indécision dans le caractère de l'Optimiste, on retrouve dans le principal personnage *du Vieillard et des Jeunes gens*, dans M. *Naudé*, le caractère le plus fortement conçu et le plus énergiquement dessiné.

Il n'est pas, jusqu'à la pièce des *Artistes*, jugée un peu froide à la représentation, qui, à la lecture, n'offre des détails pleins de charmes qui en font aimer l'auteur.

Les pièces fugitives de M. Collin d'Harleville, qui forment le quatrième volume de l'ouvrage que nous annonçons, soutiennent la comparaison avec son théâtre : c'est en faire suffisamment l'éloge. Outre une petite comédie allégorique où la grâce et l'esprit luttent, pour ainsi dire, ensemble, les autres opuscules, tels que des dialogues, des épîtres, des couplets se distinguent tous par un naturel aimable, où se mêle une certaine élégance attachée à toutes les productions de l'auteur.

L'édition que nous annonçons, sans avoir rien de fastueux, a le mérite qui suffit aux bons ouvrages, celui d'une grande correction.

Odes sur la guerre d'Autriche, par M. *Monvel*, l'un des secrétaires des commandemens de S. A S. Monseigneur le Prince de *Cambacérès*, archi-chancelier de l'Empire. Brochure in-8°. De l'imprimerie Impériale. 50 c.

Dans ses Odes, le poète paraît s'être efforcé de réunir l'audace de Pindare avec le ton philosophique d'Horace, et il y a quelquefois réussi.

Mes Passe-Tems ; chansons suivies de l'art de la danse, poème en quatre chants, calqué sur l'art poétique de *Boileau Despréaux*, par *Jean Etienne Despréaux*, ornés de gravures d'après les dessins de *Moreau* le jeune, avec les airs notés. 2 vol. in-8°. Chez l'*Auteur*, rue Basse Porte St.-Denis, n°. 30. *Defrelle* et *Petit*. Prix 12 fr.—15 fr.

Les chansons qui forment une grande partie de ce recueil, réunissent la plupart ce qu'on desire le plus dans un genre qui appartient en quelque sorte aux Français, la gaîté et le naturel. Quelquefois néanmoins l'auteur se plaît à se ménager des tours de force par le tour qu'il donne à ses couplets; mais on y remarque toujours une grande facilité qui ajoute au mérite de la difficulté vaincue. Ce mérite qui est une source de plaisirs dans tous les arts, se montre éminemment dans l'espèce de parodie que M. Despréaux a faite de l'*Art poétique* de Boileau, en appliquant, par une imitation presque toujours heureuse, une foule de mor-

ceaux de l'art poétique à l'art de la danse.

Almanach littéraire, ou étrennes d'Apollon. 1 vol. in-18. A la librairie économique. 1 fr. 80 c. 2 fr. 25 c.

Le Troubadour, ou les étrennes d'Erato, avec la musique des airs nouveaux, choisis et composés par M. *Beauvarlet Charpentier*. 1 vol. in-18. Même adresse. 1 fr. 80 c.—2 fr. 25 c.

Les quatre saisons du Parnasse, ou choix de poésies légères depuis le commencement du 19e. siècle, avec des mélanges littéraires et des notices sur les pièces nouvelles. Hyver 1806. 1 vol. in-12. Chez *Mondelet*, éditeur, rue du Battoir; no. 20, 3 fr.—3 fr. 50 fr.

Ce volume où le même goût, qui se faisait remarquer dans les précédens, a dirigé le choix des pièces, ne peut qu'avoir le même succès.

ROMANS.

L'urne dans la vallée solitaire, par Mde. de *S. W.* 3 vol. in-12. *Maradan*. 5 fr.—6 fr. 50 c.

La chaumière de Vincennes, par Mde. de *Saint Venant*, auteur de Frère Ange, de Salisca, etc. 2 vol. in-12. Mde. *Devaux*. 3 fr. —4 fr.

Les amours de Zemedare et Carina, et description de la Martinique. 2 vol. in-12. *Giguet* et *Michaud*. 4 fr.—5 fr.

La laitière de Berci, anecdote historique du siècle de Louis XIV, par l'auteur de Chrysostome, père de Jérôme. 3 vol. in-12. *Chomel*. 5 fr.—6 fr. 50 c.

Les dangers de la prévention, roman anecdotique, par Mde. *Gacon-Dufour*. 2 vol. in-12. *Buisson*. 3 fr. 60 c.—4 fr. 50 c.

Les souvenirs d'un jeune exilé, avec gravures et musique. Trois parties in-18. Chez les march. de nouveautés.

Les chevaliers de Cygne, ou la cour de Charlemagne, par Mde. de *Genlis*, nouvelle édition revue, corrigée et augmentée. 3 vol. in-12. 7 fr. 50 c. —9 fr.

Le mérite de ce roman a été apprécié lors de la première édition.

Madame de Maintenon, par M. *Regnault-Warin*. 4 vol. in-12. *Frechet*. 7 fr. 50 c.—9 fr. 50 c.

Alphonsine, ou la tendresse maternelle, par Mde. de *Genlis*. 3 vol. in-12. *Nicole et Cie*. 7 fr. 50 c.—9 fr.

Dans ce roman écrit, comme tous les autres ouvrages de l'auteur avec beaucoup de naturel et de goût, madame de *Genlis* a peint l'amour maternel dans toute son exaltation. La vraisemblance, de son aveu même, est essentiellement violée; mais de la situation extraordinaire où elle a placé ses deux principaux personnages, il en est ressorti des développemens très-heureux qui décèlent une grande profondeur dans l'observation des plus secrets mouvemens du cœur humain.

Nouvelle bibliothèque de romans, par une société de gens de lettres. Septième année. Tomes XII et XIII. *Demonville*.

Ces deux volumes contiennent : Mu-

sarion, le Philosophe et le Rosier, Bloomfield, Val. Jamerai Duval, l'Urne dans la vallée, Julie de Saint-Olmont, relation d'un naufrage.

LITTÉRATURE ANCIENNE, MODERNE ET ORIENTALE.

Appendix de diis et heroibus poeticis, ou abrégé de l'histoire poétique, par le *P. Jouvency*; avec des notes françaises, édition prescrite et adoptée par la commission des livres classiques pour l'enseignement des lycées et des écoles secondaires, publiée par *Fr. Roger*, membre de la commission. 1 vol. in-16. *Delalain*. 90 c.

Phædri Augusti Liberti fabularum Æsopicarum libri quinque, cum notulis gallicis in loca difficiliora. Curante *C. P.* Lutetiæ Parisiorum institutore. Edition stéréotype de *Herhan*. 1 v. in-18. *Nicolle* et *C^ie*. 75 c.

L'Achilléide et les Sylves de Stace, traduites en français par *P. L. Carmiliole*, traducteur de la Thébaïde du même auteur. 2^e. édition, augmentée de la version du panégyrique à Calpurnius Pison, avec le texte. 2 vol. in-12. *Demoraine*. 4 fr.—5 fr. 50 c.

Le succès de la première édition présage celui de la nouvelle, qui reçoit un nouveau prix de la traduction d'un ouvrage qui n'avait jamais paru dans notre langue, et dont le traducteur démontre que Stace est l'auteur.

Eloge d'Antoine-Louis Séguier, avocat-général au parlement de Paris, l'un des quarante de la ci-devant Académie française, prononcé à une séance publique de la 2^e. classe de l'Institut, le 2 janvier 1806, par S. E. M. *Portalis*, ministre des cultes, membre de l'Institut, etc. Brochure in-8°. *Nicolle* et *Cie*. 1 fr.—1 fr. 25 c.

Dans cet éloge qui, par le fond des idées et par les ornemens mesurés du style, répond à l'idée qu'on avait des talens distingués de l'auteur, il s'est permis plusieurs digressions qu'on regretterait de n'y pas trouver, parce qu'elles jettent une grande lumière sur plusieurs sujets intéressans.

Eloges académiques, par M. *Bertrand Barrère*, membre de plusieurs académies. 1 vol. in-8°. *Renouard*. 4 fr.—5 fr. 25 c.

De ces éloges, la plupart présentés au concours dans diverses académies, deux seulement, ceux du chancelier Séguier et de Lefranc de Pompignan ont été couronnés; les autres, pour n'avoir pas reçu les mêmes honneurs, n'en contiennent pas moins quelques morceaux dignes de l'attention du public.

Histoire générale des Sciences et de la Littérature, depuis les tems antérieurs à l'histoire grecque jusqu'à nos jours, par M. l'abbé *Jean Andrès*; traduit de l'italien, avec des additions, des supplémens et des notes par *J. E. Ortolani*. In-8°. Tome I^er. De l'imprimerie Impériale, et se vend en commission chez *Treuttel et Würtz*. 5 fr.—6 fr.

Plusieurs écrivains, en France, ont essayé de donner l'histoire des sciences et de la littérature: aucun d'eux ne l'a terminée. Il était réservé à un savant italien déja avantageusement connu en

Europe par plusieurs autres productions, de former cette entreprise et de l'amener à sa fin.

La partie de son ouvrage, dont on vient de publier la traduction, ne renferme que l'introduction. Ce n'est, quant à la littérature grecque et romaine, qu'une esquisse très-bien faite, qui recevra sans doute, dans le corps même de l'ouvrage, de grands développemens: mais pour la littérature arabe, le tableau qu'on en trace dans cette introduction, et pour lequel l'auteur s'est beaucoup aidé de l'ouvrage de *Cerisi*, il est déja si satisfaisant qu'on a peine à imaginer ce que l'histoire plus détaillée de cette littérature pourra offrir de plus instructif et de plus attachant.

L'histoire de l'état de la littérature, lors de l'arrivée des Grecs de Constantinople en Italie, à laquelle l'auteur n'attribue pas une aussi grande influence que le commun des écrivains l'a fait, sur le renouvellement des sciences et des arts en Europe; celle de la littérature des XIVe., XVe., XVIe. et XVIIe. siècles, n'ont et n'ont dû être, que de rapides esquisses dans l'introduction; mais elles sont très-attachantes.

A cette introduction, le traducteur a joint un morceau de sa propre composition qui manquait dans l'ouvrage de M. l'abbé Andrès, qui le complète, et qu'on ne trouve nulle autre part; c'est un appendice sur les établissemens d'instruction répandus par toute l'Europe.

Recherches asiatiques, ou mémoires de la société établie au Bengale, pour faire des recherches sur l'histoire et l'antiquité, les arts, les sciences et la littérature de l'Asie; traduits de l'anglais par *A. Labaume*; revus et augmentés des notes, pour la partie orientale, philosophique et historique, par M. *Langlès*, membre de l'Institut, conservateur des manuscrits orientaux de la bibliothèque impériale, etc.; et pour la partie des sciences exactes et naturelles par MM. *Cuvier*, *Delambre*, *Lamarck* et *Olivier*, membres de l'Institut, etc. De l'impr. Impériale, et se vend en commission chez *Treuttel et Würtz*. Tomes I. et II. In-4°. Avec beaucoup de planches. 72 fr.

Nous rendrons compte de cet important ouvrage dans le prochain cahier.

BIBLIOGRAPHIE.

Catalogue des livres de M. Dansse de Villoison, membre de l'Institut, etc. Chez *Debure et Tilliard*. 1 vol. in-8°. 3 fr. 60 c.

La vente de ces livres, la plupart rares et précieux, spécialement dans la partie de la littérature grecque, où M. Dansse occupait un rang si distingué, se fera en sa maison, rue de Bièvre, n°. 3, le lundi 3 mars 1806 et jours suivans.

CINQUIÈME CLASSE.

MÉLANGES.

Table des matières des OEuvres morales et mêlées de Plutarque. Tomes 24e. et 25e. *Cussac.* La totalité de ces œuvres en 25 vol. in-8°. Se vend, carré fin, 150 fr.; carré vélin, in-8°. 312 fr. 50 c.; grand raisin fin, gr. in-8°. 212 fr. 50 c.; *idem* gr. raisin vélin, gr. in-8°. 421 fr. 50 c.

Œuvres philosophiques, historiques et littéraires de d'Alembert. Tome XIe. XIIe. *Bastien.*

Le tome XIe. contient les éloges de Fléchier, Saint-Pierre, Mirabaud, Mallet, Cardinal de Soubise, Gérard, Colbert, Huet, Fouquet, d'Olivet, Trublet, Moncrif, d'Alary, le comte de Clermont, Dangeau, par lequel se terminent les éloges.

Le tome XIIe. renferme la première partie des morceaux de Tacite, traduits par d'Alembert.

OEuvres inédites de M. le président Hénault. 1 vol. in-8o. *Hubert et Cie*, 4 fr.—5 fr.

De pareilles œuvres posthumes ne pourraient que nuire à la réputation de l'auteur, si par leur médiocrité, pour ne rien dire de plus, elles n'étaient pas de nature à rester ensevelies dans l'oubli.

Toilette des Dames, ou Encyclopédie de la Beauté. Ouvrage dédié aux femmes aimables; par *A. C. D. F. A.* 2 vol. in-18. *Debray.* 5 fr. — 6 fr. 50 c.

Ce petit ouvrage contient des réflexions sur la nature de la beauté, sur les causes physiques et morales qui l'altèrent, sur les moyens de le conserver dans un âge avancé; sur ce qui la constitue chez nous, et sur les soins à donner à chaque partie du corps; un aperçu des modes françaises, et des conseils sur la toilette d'après les principes des beaux-arts. La critique, en s'appesantissant sur cette production, n'a pas pu contester l'utilité des conseils que l'auteur donne aux femmes pour la conservation de leurs charmes et surtout de leur santé.

Le petit magazin des Dames. Quatrième année. 1 vol. in-18. *Solvet.* 1 fr. 50 c.—1 fr. 80 c.

Le jardin des enfans, ou bouquets de famille; et complimens, etc. 5e. édition augmentée. 1 v. in-18. Ve. *Devaux.* 1 fr.—1 fr. 50 c.

Les gages touchés, ou recueil d'histoires, fables, romans, féeries, contes, etc. Par une société de gens de lettres. Tome XIe. *Levrault, Schoell et Cie.*

L'improvisateur français, par *Sallentin* (de l'Oise). Tomes XVIe. et XVIIe. Chez l'*éditeur*, au bureau du Mémorial forestier, rue Taranne, no. 19. 3 fr.—4 fr. Les 17 volumes ensemble 51 fr.—67 fr. 50 c.

Lettres et Epîtres amoureuses d'Héloïse et d'Abeilard. 1 vol. in-8o. *Bertrand Pottier.* 4 fr. 50 c. —5 fr. 73 c.

Lettres de Mlle. de Montpensier, de Mesd. de Motteville et de Montmorency, de Mlle. Dupré et de Mad. de Lambert, avec des notes biographiques et explicatives. 1 vol. in-12. *Léopold Collin.* 2 fr. 50 c.—3 fr.

JOURNAUX ET ALMANACHS.

L'Esprit des Journaux français et étrangers, par une société de gens de lettres. Tomes III, IV et dernier de la nouvelle Ere. à Bruxelles. *Weissenbruch.*

Almanach impérial pour l'an 1806. feuille in-fol. élégamment gravée. Chez *Desève*, rue des Fossés, no. 33. 6 fr.

OUVRAGE SOUS PRESSE.

Galerie antique, ou collection des chef-d'œuvres d'architecture, de sculpture et de peinture antiques. Le prix de la souscription pour chaque livraison, texte et planches réunis, est de 8 fr. prise chez *Treuttel et Würtz*, à Paris ou à Strasbourg.

JOURNAL GÉNERAL
DE LA LITTÉRATURE DE FRANCE.

DOUZIÈME CAHIER. 1805. — XIV.

FORMANT LE

RÉPERTOIRE SYSTÉMATIQUE
DE LA LITTÉRATURE DE FRANCE PENDANT L'AN XIII.

OU LA

TABLE GÉNÉRALE des ouvrages de littérature, de sciences, etc. de gravures, de cartes géographiques, et de musique, qui ont paru en France depuis le premier Nivôse an XIII, jusqu'en Janvier 1806, et qui sont annoncés avec des remarques critiques dans les onze premiers cahiers de la 8ième année dudit Journal.

Le *chiffre romain* indique le *cahier*, et le *chiffre arabe* la *page*.

PREMIÈRE CLASSE,

CONTENANT

Histoire naturelle, Botanique, Minéralogie, Physique et Chimie, Médecine, Chirurgie, Sciences mathématiques et Astronomie.

HISTOIRE NATURELLE.

ANNALES du Muséum d'histoire natur. 28e à 35e cahier in-4. I. 1. II. 34. III. 65. IV. 97. VI. 161. VII. 193. IX. 257. X. 289.

Dictionnaire des Sciences naturelles, &c. Tomes III, IV et V in-8. avec atlas in-4. I. 3. XI. 322.

Clef des Phénomènes de la nature, par *Chevrel Dessaudrais*. in-8. I. 3. II. 33.

Recueil d'observations de Zoologie et d'Anatomie comparée, par *Humbold* et *Bonpland*, prem. livraison, ornée de planches, in-fol. VIII. 226.

Leçons d'Anatomie comparée de Cuvier, recueillies et publiées par *Duvernoy*. Tomes III à V, in-8. VIII. 226.

Zoologie analytique, &c. par *Duméril*. in-8. XI. 321.

Ménagerie du Muséum national

d'histoire naturelle, par *Lacépède*, *Cuvier* et *Geoffroy*, avec des fig. peintes d'après nature, 10e liv. form. atl. IV. 99.
— Le même ouvrage en 2 vol. in-12. I. 2.
Histoire naturelle et mythologique de l'Ibis, par *Jules César Sauvigny*. in-8. avec planches. XI. 321.
Histoire naturelle des Oiseaux d'Afrique, par *Levaillant*. 25e à 31e livraison in-fol. VII. 193. VIII. 225. IX. 257. X. 289.
Histoire naturelle des Perroquets, avec fig. color., par *Levaillant*. 22e à 24e et dernière livraison. in-fol. I. 1. V. 129. VII. 194.
Histoire naturelle des plus beaux Oiseaux chanteurs de la zône torride, par *Vieillot*. Prem. et deuxième livr., in-fol. atl. IX. 257.
Histoire naturelle des Tangaras, des Manakins et des Todiers, par *Desmarest*, avec figures en couleurs. Prem. à 4e livraison grand in-fol. IV. 98. VI. 161. VIII. 225.
Histoire naturelle des Salamandres de France, par *Latreille*. in-8. VI. 162.
Illustratio iconographica insectorum quæ in musæis parisinis observavit *Fabricius*, auctore *Coquebert*. Tabularum Decas tertia. in-4. IV. 98.
Entomologia Parisiensis, par *Fourcroy*. 2 vol. in-18. IV. 198.
Histoire générale et particulière des Crustacées et des Insectes, par *Sonnini* et *Latreille*. Tomes XIII et XIV. in-8. IV. 97.
Genera Crustaceorum et Insectorum in familias disposita, iconibus exemplisque plurimis explicata, auctore *Latreille*. Tome premier. IX. 258.
Insectes recueillis en Afrique et en Amérique pendant les années 1786–1797, par *Palisot de Beauvois*, prem. liv. in-fol. avec pl. X. 290.
Histoire de l'Abeille commune. 2 vol. in-8. avec fig. XI. 321.
Histoire naturelle des Aranéïdes, par *Walkenaer*, prem. livr. in-12. X. 291.
Tableau des Aranéïdes, par *Walkenaer*. in-8. II. 65.

BOTANIQUE.

Le Botaniste sans maître, par *Rousseau*. in-12. avec fig. V. 132.
Le Botaniste cultivateur, par *Dumont-Courcet*. Tom. Ve. VIII. 229.
Description botanique du Chiranthodendron, trad. de l'espagnol par *Lescallier*. In-4. avec planches color. III. 68.
Elémens sucoincts de Botanique, à l'usage des Dames, par *Aubin*. vol. in 8. orné de 16 pl. V. 133.
Exposition des familles naturelles et de la germination des plantes, par *Jaume S. Hilaire*, orné de 117 planches. 2 tomes formant 4 vol. gr. in-8.
— Le même ouv. en 2 vol. in-4. les planches en couleur. II. 36.
Histoire générale et particulière des plantes, par *Brisseau-Mirbel*. 10e et 11e vol. in-8. IV. 97.
Lettre à M. *Ventenat*, sur les Boutons et ramifications des plantes, par *Kohler*. in-4. III. 68.
Manuel de Botanique à l'usage des amateurs et des voyageurs. in-8. fig. VI. 162.
Monographie de la Rose et de la

MINÉRALOGIE.

Tableau méthodique des espèces minérales, &c. extrait du Traité de Minéralogie de *Haüy*. in-8. XI. 323.

Traité élémentaire de Minéralogie, par *Brochant*. 2 vol. in-8. avec fig. VI. 163.

PHYSIQUE ET CHIMIE.

Annuaire Météorologique pour l'an XIV, par *Lamarck*. in-8. IV. 101. V. 134.

Observations critiques sur la théorie physico-mathématique de l'organisation du monde, par *Lancelin*. in-8. XI. 324.

Leçons élémentaires de Physique et de Chimie expérimentales, par *Isarn*. in-8. II. 38.

Leçons de physique de l'Ecole polytechnique, sur les propriétés générales des corps, &c. par *Pujoulx*. in-8. X. 292.

Mémoires sur la topographie et l'histoire naturelle, par *Villars*. in-8. V. 137.

Le Newton de la jeunesse, trad. de l'anglais par *Bertin*, orné de fig. Tomes IV, V et VI, in-18. VIII. 231.

Théorie nouvelle du flux et du reflux de la mer, par *Depaquit*. in-8. avec planches. XI. 324.

Théorie physico-mathématique de l'organisation des mondes, par *Lancelin*. III. 72. IV. 100.

Traité des moyens de désinfecter l'air, de prévenir la contagion et d'en arrêter les progrès, par *Guyton-Morveau*, troisième édition in-8. IX. 262.

Traité de Physique mis à la portée de tout le monde, d'après le système de Newton, par *Duburgua*. in-8. V. 134.

Traité de Physique rationelle. in-8. VI. 163.

Histoire complète du Galvanisme, 2e édit. 4 v. in-8. avec pl. VI. 164.

Bulletin des Sciences, par la Société philomatique. Numéros 94 et 95 III. 71. V. 134.

Journal de Physique, de Chimie et d'Histoire naturelle. Ventôse à Fructidor an XIII. in-4. II. 38. IV. 101. V. 134. VI. 163. VIII. 231. IX. 262.

—*Idem*. An XIV. Vend. et Brum. X. 292. XI. 325.

Journal de Chimie et de Physique, par *Van Mons*, No XVII. in-8. IV. 101.

Annales de Chimie, par MM. *Guyton*, *Monge*, *Bertholet*, &c. Nos 164 à 168. in-8. VIII. 231. IX. 262. XI. 326.

Philosophie chimique, par *Fourcroy*, 3e édit. in-8. VIII. 230.

Tableaux méthodiques de Chimie, par *Lambert*, in-fol. XI. 327.

MÉDECINE.

Annales de Littérature médicale étrangère, rédigées par *Kluyskens*. Tome Ier. in-8. VII. 199.

L'art de prolonger la vie humaine, trad. de *Hufeland*. 2 vol. in-12. V. 138.

—*Idem*. Traduit de l'anglais par *Itard*, 2e édit. 2 vol. in-8. III. 71.

L'art de conserver sa santé, par *Pissis*. in-8. IV. 103.

De l'art de composer les médicamens, par *Jadelot*. in-12. VI. 164.

De l'art d'employer les médicamens, par le même. in-8. IX. 264.

par *Leblond.* in-8. VII. 197.

Observations médicales sur la Fièvre régnante à Livourne, par *Palloni*, traduit de l'italien et augm. de notes par *Revotat.* in-8. V. 139.

Observations sur la maladie appelée Peste, le Flux dyssentérique, l'Ophthalmie d'Egypte, etc. par *Assalini.* in-12. X. 292. XI. 326.

Quelques Observations pratiques importantes et curieuses sur la Vaccine en particulier, et sur l'Art de guérir en général, par *Jouard* (de l'Allier). in-8. I. 7. V. 139.

Nouvelle Orthopédie, par *Desbordeaux.* in-18. I. 9.

Précis historique de la Maladie qui a régné en Andalousie en 1800, par *Berthe.* in-8. I. 7.

Précis de Thérapeutique des Maladies chroniques, par *S. G.* in-12. VII, 199.

Rapports du physique et du moral de l'Homme, par *Cabanis.* 2^e édition, 2 gros vol. in-8. V. 137.

Recherches sur la Pathogénie, par *Chortet.* in-8. I. 6.

Recherches sur quelques points de Matière médicale, par *Peyrot.* in-8. I. 8.

Recherches historiques et médicales sur la Fièvre jaune, par *Delmas.* in-8. VII. 197.

Recherches sur la contagion de la Fièvre jaune, par *Legallois.* in-8. X. 293

Recueil d'Observations faites d'après la nouvelle doctrine de Brown, par *J. Franck, Brera,* &c. T. II et III. in-8. IV. 103. XI. 327.

Système physique et moral de la Femme, par *Alibert*, nouv. édit. in-8. IV. 102.

Tableau historique d'un Cours d'histoire naturelle médicale, par *Peyrilhe*, nouv. édit. 2 vol. in-8. I. 8.

Du Tétanos traumatique, par *Fournier.* in-8. III. 69.

Vraie Théorie médicale, 2^e année. III. 70.

Traitement civil des Asphyxies, par *Luce.* in-8. II. 40.

Traité de l'influence des Passions sur le tempérament et la santé en général, par *Mortehan.* in-8 III. 70.

Traité sur le Vice scrofuleux et sur les maladies qui en proviennent, par *Baumes.* 2^e édit. in-8. V. 140.

Traité de la Fièvre jaune, par *Moultrie*, trad. par *Aulagnie.* in-8. II. 40.

Traité sur la Phthisie pulmonaire, ouvrage couronné en 1783, par *Baumes.* 2^e édit. 2 vol. in-8. V. 138.

Traitement efficace des Convulsions et Affections vaporeuses, du Scorbut, de la Rage et de la Manie, des Hémorrhagies, de l'Hydropisie, par *Buc'hoz.* in-8. I. 7.

Traité complet sur les symptômes, les effets, la nature et le traitement des Maladies siphylitiques, par *Swédiaur.* 5^e édit. 2 vol. in-8. XI. 326.

Traité de l'amaigrissement des Enfans, &c. 2^e édit. in-8. X. 293.

Traité de la première Dentition, et des maladies souvent très-graves qui en dépendent, par *Baumes.* in-8. X. 293.

Traité des Convulsions dans l'enfance, de leurs causes et de leur traitement. 2^e édit. in-8. V. 139.

Traité de l'Ictère ou Jaunisse des enfans de naissance, par *le même*. in-8. X. 293.

Traité d'Education physique des enfans, par *Sacombe*. in-8. XI. 327.

Formulaire pharmaceutique à l'usage des hôpitaux militaires. in-8. I. 9.

CHIRURGIE.

Considérations sur l'opération de la Pupille artificielle, par *Forlenze*. in-4. VI. 164.

Manuel des Personnes incommodées de hernies ou descentes, de vices ou descentes, de vices de conformation ou d'autres infirmités, par *Pipelet*. in-12. II. 40. VIII. 232.

Nosographie chirurgicale, par *Richerand*. 2 vol. in-8. VII 199.

Pathologie chirurgicale, par *Lassus*. Tome I^er^. in-8. III. 70.

Rapports sur les travaux exécutés à l'amphithéâtre d'anatomie de Strasbourg, par *Lobstein*. in-4. VI. 164.

Recherches sur l'emploi du Feu dans les maladies réputées incurables, par *Haller*. in-8. II. 40.

Thérapeutique chirurgicale générale, par *Haller*, trad. de l'allemand, avec des notes, par *Roché*. in-8. I. 9. II. 40.

SCIENCES MATHÉMATIQ.

Barême des Escomptes, par *Soutet*. in-18. X. 294.

Traité de l'Arithmétique, par *Bezout*, avec des notes fort étendues, par *Rayneau*. in-8. XI. 327.

Le petit Arithméticien décimal pour l'an 1806. in-24. XI. 327.

Application de l'Algèbre à la Géométrie : des Surfaces du premier et second degré, par *Monge* et *Hachette*. in-4. avec pl. III. 72.

Remarques sur la partie élémentaire de l'Algèbre, par *Bouchar-lot*. in-8. I. 9.

Essai sur l'Enseignement en général, et sur celui des Mathématiques en particulier, par *Lacroix*. in-8. XI. 327.

Essai sur les Nombres approximatifs. in-8. IV. 104.

Œuvres de *Condillac*, tome XXIII, contenant la Langue des calculs. in-8. II. 41.

Paradoxes de Condillac, ou Réflexions sur la langue des calculs. in-8. II. 41.

Tables de Multiplication, à l'usage des ingénieurs, &c. in-4. II. 41.

Nouvelle découverte qui embrasse toute la Géométrie, qui donne la solution de ses plus grands problêmes, et qui va reculer les bornes de l'esprit humain, par *Deslaurières*. in-8. V. 141.

Méthode simple et facile pour lever les Plans, par *Lecoq*, nouv. édit. in-8. avec planc. IV. 104.

La vraie Pierre philosophale des loteries impériales de France. in-4. IV. 104.

ASTRONOMIE.

Astronomie des Dames, par *Lalande*, 3^e^ édit. in-18. XI. 327.

Connoissance des Temps ou des Mouvemens célestes, à l'usage des astronomes et des navigateurs, pour l'an XV de l'ère française. in 8. II. 41.

Histoire de l'Astronomie ancienne et moderne, par *Bailli*, mise en abrégé par *V. C....* 2 vol. in-8. VII. 200.

Mémoire sur la Période lunaire de dix-neuf ans, par *Cotte*. in-8. V. 141.

Nouvelles Méthodes pour la détermination des orbites des comètes, par *Legendre*. in-4. avec fig. III. 72.

La grande Période, ou le Retour de l'âge d'or, par *Delormel*, 3e édit. in-8. avec fig. II. 41.

Traité élémentaire d'Astronomie physique, par *Biot*. 2 vol. in-4. avec 16 pl. et 2 vol. in-8. I. 9.

Traité de la Mécanique céleste, par *Laplace*. Tome IV. in-4. V. 141.

Traité de la Sphère et du Calendrier, par *Rivard*. 6e édit. revue et augm. par *Jérôme Lalande*. in-8. I. 9.

DEUXIÈME CLASSE,

CONTENANT

Arts et Manufactures, Commerce, Navigation, Finances, Économie civile, domestique et rurale; Art militaire.

ARTS ET MANUFACTURES.

Annales des Arts et Manufactures, par *O'Reilly*, Nos 58 à 66, in-8. I. 14. II. 47. III. 74. IV. 106. V. 146. VI. 169. VII. 202. IX. 267. X. 295.

Suite de la grande Notice, contenant les découvertes, les inventions, &c. in-4. X. 295.

L'art de conduire et de régler les pendules et les montres. in-18. avec 4 pl. I. 13.

Expériences sur la main-d'œuvre de différens travaux dépendans du service des ingénieurs des ponts et chaussées, par *Boistard*. in-4. VI. 169.

De l'impuissance des Mathématiques pour assurer la solidité des bâtimens, et Recherches sur la construction des ponts, par *Viel*. in-4. VI. 168.

Nouveaux murs de terrasses solides, durables, par *Cointeraux*, in-8. VII. 202.

Plans, Coupes et Elévations de diverses productions de l'Art de la charpente, recueillis et publiés par *Krafft*, 4 parties in-fol. contenant 220 planches. III. 74. V. 145.

Tableaux

COMMERCE.

NAVIGATION.

FINANCES.

ÉCONOMIE CIVILE, DOMESTIQUE ET RURALE.

L'Art de faire les eaux-de-vie, les vinaigres simples et composés, &c. par *Parmentier*. in-8. VIII. 232.

L'Art de composer facilement et à peu de frais, les liqueurs de table, les eaux de senteur et autres objets d'économie domestique, par *Bouillon-Lagrange*. Nouv. édit. ornée de fig. in-8. VI. 169.

L'Art du Parfumeur. in-8 V. 144.

Bibliothèque physico-économique, instructive et amusante. 3e année. in-12. I. 11. III. 73. IV. 106. VI. 169. VII. 202.

— *Idem*. 4e année, 1 à 4e cahier in-12. IX. 266. X. 294. XI. 328.

Journal d'économie rurale et domestique. Nos 24 à 33. I. 11. II. 46. IV. 105. VII. 201. VIII. 233. X. 294.

Extrait des Mémoires présentés à la Société libre d'agriculture, commerce et arts du départem. du Doubs, depuis l'an VIII jusqu'à l'an XII. 4 vol. in-8. III. 73.

Rapport général des Mémoires présentés à la Société libre d'agriculture, commerce et arts du départ. du Doubs. in-12. III. 73.

Economie rurale et domestique, ou Moyen de faire valoir ses biens de campagne utilement et agréablement, par *Parmentier*. 8 vol. in-18. IV. 105.

La petite Maison rustique, ou Cours théorique et pratique d'agriculture, d'économie rurale et domestique. 2 vol. in-8. avec fig. II. 45.

Manuel de la Ménagère à la ville et à la campagne, et de la Femme de basse-cour, par Mad. *Gacon-Dufour*. 2 vol. in-12. VI. 166.

Etat de nos connoissances sur les abeilles, au commencement du 19e siècle, par *Lombard*. in-18. IV. 104.

Des nouvelles dispositions et constructions de faisanderies, et des moyens de multiplier les faisans, avec la manière d'élever ces oiseaux. in-8. IX. 264.

Des nouvelles Bergeries; de ce qui les constitue bonnes et très-salubres. Ouvrage élémentaire. in-8. avec grav. VII. 201.

Mémoire sur l'amélioration du troupeau de Mérinos, &c. par *Aigoin*, &c. in-8. VII. 201. VIII. 233.

Réflexions sur la réorganisation des Haras, l'amélioration des Chevaux et le rétablissement des Manèges, par *Maleden*. in-8. V. 142.

Le nouveau parfait Maréchal, par *Garsault*. in-4. 6e édit. avec fig. III. 73.

Cours complet d'Agriculture théorique, pratique, économique et de médecine rurale et vétérinaire. Tomes XI et XII. in-4. I. 11. II. 42.

Annales de l'Agriculture francaise, par *Tessier*. 3e année. Tom. XXI et XXII. I. 2. II. 46.

Dictionnaire d'Agriculture et d'économie rurale, de M. l'abbé *Rozier*. 2 vol. in-4. II. 45.

Mélanges d'économie rurale. Mélange premier. in-12. IX. 265.

Mémoire sur le bled de Smyrne, &c. par *Buc'hoz*. in-8. V. 142.

Recueil de Lettres et Dissertations sur l'Agriculture, par *de Scévole*. 2 vol. in-12. III. 72.

Réflexions sur le danger de sup-

primer les jachères en France. in-8. V. 142.

Le Spirodiphre, ou Char à planter le bled, inventé par *Sicker* fils. in-8. V. 142.

Traité des Végétaux qui composent l'agriculture de l'Empire français; par *Tollard* aîné. in-12. II. 45.

Mémoire sur la manière de former des prairies naturelles et artificielles, &c. par *Buc'hoz*. in-8. V. 141.

Traité général de l'Irrigation, par *William Talham*. in-8. avec 8 planches. II. 46.

Abrégé ou Traité théorique et pratique sur la culture de la vigne, par *Roard*. in-8. IX. 266.

L'Ami des Jardins d'utilité et d'ornement, par *Mérial*. in-8. V. 142.

L'Ami des Jardiniers, ou Instruction méthodique à la portée des Amateurs et des Jardiniers de profession, par *Poinsot*. Tome II. in-8. avec 20 grav. III. 73.

Calendrier du Jardinier, publié par *Bastien*. in-18. IX. 265.

Manuel du Jardinier. in-12. IV. 104.

Le bon Jardinier, almanach pour l'année 1806, par *De Launay*. Petit in-12. XI. 328.

Du Melon et de sa culture sous châssis, sur couche et en pleine terre, par *Calvel*. in-8. III. 72.

Catalogue des arbres, arbrisseaux, arbustes, &c. cultivés dans la pépin. de Besenval. IX. 266.

Traité complet sur les Pépinières, par *Calvel*. 2^e édit. 3 vol. in-12. IX. 264.

Traité de la Culture des arbres fruitiers, par *Forsyth*, et trad. de l'anglais; avec des notes, par *Pictet-Mallet*. in-8. figures. VI. 166.

Apperçu général des forêts, par d'*Ourches*. in-8. fig. VI. 165.

Instruction pour la culture du bois, à l'usage des forestiers, traduit de l'allemand de *Hartig*, par *Baudrillart*. in-12. VII. 201.

ART MILITAIRE.

Dissertation sur l'ordonnance de l'infanterie, par *Meunier*. in-8. orné de 10 pl. VI. 170.

Le Guide des sous-officiers de l'infanterie française, en campagne, par marche, en cantonnement et en garnison. in-12. avec planches. II. 47.

Instructions pour le service et les manoeuvres de l'infanterie légère en campagne, par *Guyard*. in-12. V. 146.

Mémoires à l'usage de l'infanterie, par *Ayral Bonneville*. in-8. X. 296.

Précis de la défense de Valenciennes, assiégée en 1773, par le général de division *Becanys-Ferrand*. in-8. X. 296.

Instruction de détail sur l'exercice et les manoeuvres de la cavalerie. in-12. VI. 170.

Analyse de l'ouvrage intitulé: *Réflexions critiques sur l'art moderne de fortifier*. in-8. V. 146.

Traité élémentaire d'art militaire et de fortification, par *Guy de Vernon*. 2 vol. in-8. ornés de 39 planches. III. 75.

Traité de Fortification souterraine, ou des Mines offensives et défensives, par *Gillot*. in-4. avec 16 planches. X. 296.

Traité pratique et théorique des

Mines, par *Gamports* et *Lebrun.* in-4. avec 15 pl. X. 291.
Traité élémentaire de la construction des bâtimens de mer, par *Vial de Clairbois.* Tome II. in-4. avec 30 planches. X. 296.

TROISIÈME CLASSE,

CONTENANT

Histoire, Biographie, Voyages, Géographie, Topographie, Cartes géographiques et hydrographiques; Statistique, Numismatique, Économie politique, Administration, Législation et Jurisprudence; Instruction et Education; Morale, Religion, Philosophie.

HISTOIRE.

Les six Ages de l'histoire sainte, depuis la création du monde jusqu'à la naissance de Jésus-Christ, par *Belleserre.* in-12. IV. 109.
L'Art militaire chez les Nations les plus célèbres de l'antiquité et des temps modernes, analysé et comparé, par *Delaverne.* in-8. VI. 172.
Nouveau Dictionnaire historique, par *Chaudon* et *Delandine.* Supplément. 4 vol. in-8. formant les tomes X, XI, XII et XIII de l'édit. de 1789. VI. 173.
Dissertation historique et critique sur l'origine des francs Saliens et de la loi salique, par *Poppe.* in-8. I. 15.
Epoques principales de l'Histoire, &c....., par *Goffaux.* in-8. avec une carte. VII. 206. IX. 268. X. 297.
L'Esprit de l'Histoire, par *Ferrand.* 4^e édition. 4 vol. in-8. VI. 172.
Examen critique des anciens Historiens d'Alexandre-le-Grand, 2^e édition augmentée. in-4. avec cartes et gravures. I. 16. II. 51. III. 77.
Mélanges de Géographie, d'Histoire et de Chronologie anciennes, par *Fortia d'Urban.* in-8. II. 50.
Tableau comparatif de l'Histoire ancienne, par *Prévôt d'Irai.* 2^e édit. in-fol. IX. 268.
Tableau comparatif de l'Histoire moderne, par le même. in-folio. IX. 268.
Histoire de l'occupation de la Bavière par les Autrichiens en 1778 et 1779, par *François* (de Neufchâteau. in-8. X. 300.
De la Ligue anséatique, de son origine jusqu'à son déclin, au

seizième siècle, par *Mallet*. in-8. X. 298.

Histoire de la révolution du Danemarck en 1660, trad. de l'allemand de *Spittler*, par *Soulange Artaud*. in-12. IV. 109.

Les Amis de Henri IV, nouvelles historiques, avec des notes historiques, par *Sewrin*. 3 vol. in-12. I. 22.

Essai sur les Mœurs et l'Esprit des nations, par *Voltaire*, édit. stéréotype. 8 vol. in-18. XI. 331.

Annales de l'Empire français, par *R. de Beaunoir* et *A. H. Dampmartin*. Année 1805. Tome prem. in-8. I. 21.

Campagnes des Français à Saint-Domingue, et Réfutation des reproches faits au capitaine-général Rochambeau, par *Delattre*. in-8. V. 147.

Essais historiques et critiques sur le département de la Meuse inférieure, en général, et sur la ville de Maëstricht en particulier. in-8. I. 22.

Histoire de France, depuis les Gaulois jusqu'à la fin de la monarchie, par *Anquetil*. 6 vol. in-12. III. 79. V. 147.

Histoire des guerres des Gaulois et des Français en Italie, par *Jubé* et *Servan*, 7 vol. in-8. et atlas in-fol. II. 52. III. 80. IV. 109.
— Le même ouvr. en 7 vol. in-12.

Histoire des guerres des Français en Italie, avec le Tableau des événemens civils, politiques et militaires depuis 1774 jusqu'au traité d'Amiens en 1802, par *Joseph Servan*. 6 vol. in-12. avec 4 cartes. III. 80.

Histoire de l'Empire français sous le règne de l'empereur Napoléon, par *Prévost de Saint-Lucien*. 2^e année. 4 vol. in-8. III. 80.

Histoire du Corps impérial du Génie, des Siéges et des Travaux qu'il a dirigés, par *Allent*. in-8. V. 147.

Introduction à l'Histoire de la ville d'Avignon, par *Fortia d'Urban*. Tome I. in-8. VIII. 234.

Mémoires de M. le baron de Besenval, écrits par lui-même. 3 vol. in-8. VII. 206.

Mémoires militaires sur la dernière guerre entre la France et l'Angleterre, par *Camelly de Stukenfeld*. in-8. X. 298.

Mémoires de la minorité de Louis XV, par *Massillon*, publiés par *Soulavie* l'aîné. Nouv. édit. in-8. II. 55.

Précis des Opérations générales de l'armée française du Levant, par *Bellaire*. in-8. V. 148.

Souvenirs d'un Homme de Cour. 2 vol. in-8. VI. 172.

Tablettes chronologiques à l'usage du Prytanée, par *Seryes*. 3^e édit. in-8. IX. 268.

Histoire romaine, depuis la fondation de Rome jusqu'à la chute de l'Empire romain en Occident, traduite de l'anglais du docteur *Goldsmith*, ornée de 4 fig. et des grandes cartes. 2 v. in-8. III. 84.

Tableau historique et statistique de la Haute-Italie et des Alpes qui l'entourent, par *Denina*. in-8. IX. 268.

Malte ancienne et moderne, contenant la description de cette île, &c. par *Boisgelin*, édit. française publiée par *Fortia*. in-8. VIII. 235.

Histoire des Templiers, recueillie

des meilleurs écrivains. in-12. V. 148.

— *Idem*. in-18. VI. 173.

Mémoires historiques sur les Templiers. in-8. VII. 204.

Epitôme de l'Histoire des Papes, avec un Précis historique de la vie de Pie VII, par *Seryes*, revu par l'abbé *Sicard*. in-12. I. 15.

Elémens de l'Histoire du Portugal, par *Seryes*. in-12. I. 55.

Les Révolutions de Portugal, par *Vertot*. Nouv. édit. in-12. XI. 331.

BIOGRAPHIE.

Première et seconde livraisons des Archives de l'honneur. 2 v. in-8. VII. 207.

Précis de la vie d'Annibal et de ses campagnes en Italie. Nouv. édit. publiée par *Desessarts*. in-8. VII. 207.

Cornelius Nepos français. 3^e part. in-12. II. 55. III. 84. X. 301.

Notice historique sur *Eustache Bruix*, par *Mazères*. IV. 110.

Notice historique et raisonnée sur *Bourgelat*, par *Grognier*. in-8. XI. 329.

Notice de la Vie et des Ecrits de *Lesage*(de Genève). in-8. XI. 332.

Vie ou Eloge historique de M. de *Malesherbes*, suivie de la Vie de *Lamoignon*, par *Gaillard*. in-8. XI. 332.

Les Vies de Milton et d'Addisson, traduites de l'anglais de *Johnson*. 2 vol. in-18. I. 22.

Notices historiques sur les Militaires français, par *Châteauneuf*. 4^e livraison. V. 148.

Paroles et Faits remarquables de Napoléon I. in-12. X. 301.

Mes Souvenirs de vingt ans de séjour à Berlin, par *Thibault*. 2^e édit. 5 vol. in-8. V. 148.

Vie de Saint-Vincent de Paul, par *Collet*. in-12. VIII. 238.

VOYAGES.

Bibliothèque géographique et instructive des jeunes gens, par *Campe*. 3^e année. in-18. I. 28. III. 88. V. 148. VII. 214.

— *Idem*. 4^e année. Prem., 2^e et 3^e livr. 2 v. in-18. IX. 278. X. 342.

Voyages pittoresques dans les quatre parties du monde. Petit in-4. N^os VI à XI. V. 155. IX. 278.

Lettres de milady Montague pendant ses premiers voyages en Europe, en Asie et en Afrique, traduites par *Anson*. 2^e édit. 2 vol. in-12. V. 149.

Voyage à Cayenne, dans les deux Amériques, et chez les Anthropophages, par *Pitou*. 2 vol. in-8. II. 56.

Voyage dans les deux Louisianes, par les États-Unis, l'Ohio et les autres provinces qui le bordent, en 1801, 1802 et 1803, par *Perrin Dulac*. in-8. X. 301.

Relation des malheurs et de la captivité du capitaine Woodard et de 4 de ses compagnons dans l'île de Célèbes, trad. de l'angl. in-8. VIII. 240.

Voyage dans l'Isle de Man, par *Robertson*, trad. de l'angl. in-8. avec fig. III. 87.

Voyage pittoresque de l'Inde, fait pendant les années 1780 et 1783, par *William Hodges*, trad. de l'anglais par *Langlès*. 2 v. in-18. et un atlas. VIII. 238.

Voyage au Cap de Bonne-Espé-

GÉOGRAPHIE.

ancienne et moderne, par *Osterwald*. 11e édition. 2 vol. in-12. VIII. 234.

Abrégé de la Géographie moderne, par *Pinkerton*, trad. de l'anglais par *Buache*. in-8. IV. 107.

TOPOGRAPHIE.

Mémorial topographique et militaire. N° 6. Historique. in-8. VII. 203.

Plan routier de la ville de Paris et de ses faubourgs, publié par *Piquet*. III. 77.

Table alphabétique du Plan routier de la ville de Paris, par *Piquet*. in-8. III. 77.

Plan routier de Vienne et de ses faubourgs, &c. par *Baublée* fils. Une grande feuille.

CARTES GÉOGRAPHIQUES ET HYDROGRAPHIQUES.

Carte d'Allemagne, en 9 feuilles, par *Mentelle* et *Chanlaire*. X. 297.

Carte de la France, divisée en départemens et sous-divisée en arrondissemens, par *Hérisson* et *Sarret*. III. 76.

Carte de l'Empire français, dressée au Dépôt général de la guerre, sur pap. gr. aigle. III. 76.

Carte des rivières et ruisseaux du bassin de la Seine, par *Thibault*. 2 feuilles. II. 48.

Carte synthétique des accroissemens successifs de la puissance des Francs dans la Gaule, par *Boucher* et *Piquet*. 2 grandes feuilles. III. 76.

Carte du royaume d'Italie, divisée en 14 départemens, par *Delamarche*, en 2 feuilles. X. 297.

STATISTIQUE.

Introduction à la science de la Statistique, trad. de l'allemand de M. *Schlater*. in-8. IV. 108.

Annuaire administratif et statistique du département de la Seine pour l'an XIII (1805), par *Allard*. in-8. V. 146.

Archives statistiques de la France, par *Deferrière*. in-8. II. 50.

Statistique élémentaire de la France, par *Peuchet*. in-8. VI. 171.

Recherches économiques et statistiques sur le département de la Loire-Inférieure, par *Huel*. in-8. avec 69 tableaux. I. 15.

NUMISMATIQUE.

Description des Médailles chinoises du cabinet impérial de France, par *Hager*, gr. in-4. II. 49.

ÉCONOMIE POLITIQUE.

Considérations sur l'utilité du rétablissement de la franchise du port, de la ville et du territoire de Marseille, par *Peuchet*. in-8. IV. 113.

Considérations sur le rétablissement des jurandes et des maîtrises, par *Souflot de Merey*. in-12. IV. 113.

Discours sur cette question : « Comment l'abolition progressive de la servitude en Europe a-t-elle influé sur le développement des lumières et des richesses des nations » ? par *Leuliette*. in-8. X. 517.

Galerie politique, ou Tableau historique, philosophique et critique

que de la politique étrangère, par *Gallet*. 2 vol. in-8. II. 60.

Mémoire sur la Contribution foncière, par *Dubois-Crancé*. in-8. V. 152.

Mémoire sur la neutralité armée maritime pour la liberté des mers et la sûreté du commerce, par le comte de *Goertz*. in-8. V. 152.

De la Prépondérance maritime et commerciale de la Grande-Bretagne, par *Montbrion*. in-8. X. 316.

Du Rapport des diverses formes de gouvernement avec les progrès de la civilisation, discours politique et moral, par *Massabiau*. in-8. III. 90.

Recherches sur la force de l'armée française et les Ministres de la guerre, depuis Henri IV jusqu'en 1805. in-8. XI. 343.

Réflexions politiques sur le projet de quelques princes d'Allemagne, d'établir dans leurs Etats la tolérance générale de religion, par *Piffon*. in-8. II. 60.

Tableaux comparatifs des dépenses et des contributions de la France et de l'Angleterre, par *Sabatier*. in-8. II. 60.

Cérémonial de l'Empire français, par *P****. in-8. V. 152.

Procès-verbal de la cérémonie du Sacre et du Couronnement de LL. MM. l'empereur Napoléon et l'impératrice Joséphine. in-4. III. 90.

LÉGISLATION, ADMINISTRATION, JURISPRUDENCE.

Abrégé méthodique des lois civiles et du droit commun de la France. 3^e partie. in-8. IV. 113.

Analyse des Novelles de Justinien, conférées avec l'ancien Droit français, par *Coffinières*. in-12. XI. 343.

Analyse raisonnée de la discussion du Code civil au Conseil d'Etat, par *Jacques de Malleville*. Tom. I. in-8. II. 58.

Annales de Législation et de Jurisprudence. 30^e livr. VII. 215.

Annuaire des Contributions directes de l'Empire français, par *St. Léger*. in-8. IV. 112.

Avis de la Préfecture de police, sur les poids et mesures. in-fol. III. 89.

Bibliothèque des Etudians en droit. in-12. V. 150.

Circulaire adressée aux maires, &c. touchant les nouveaux poids et mesures. in-4. III. 89.

Code civil des Français dans une seule série de numéros. in-12. IV. 112. IX. 278.

Code de la Conscription. in-8. IV. 112.

Code de la conservation des forêts et bois nationaux, par *Bonnet*. in-12. V. 151.

Nouveau Code et Guide des Notaires publics, par *Guichard*. 3 vol. in-12. III. 89.

Code et Novelles de Justinien, Novelles de l'empereur Léon, Fragmens de Caïus, d'Appien et de Paul. in-4. et in-12. VII. 215.

Code des Sciences et Arts. in-12. VI. 184.

Comptes généraux des recettes, dépenses et population des hôpitaux, &c. de la ville de Paris. in-4. VI. 184.

Conférence du Code civil, avec la discussion particulière du Con-

INSTRUCTION, ÉDUCATION.

MORALE, RELIGION.

PHILOSOPHIE.

QUATRIÈME CLASSE,

CONTENANT

Beaux-Arts, Antiquités, Bibliographie, Littérature française et étrangère, Littérature ancienne et orientale, Contes et Romans, Théâtre, Poésies, Musique.

BEAUX-ARTS.

ANTIQUITÉS.

BIBLIOGRAPHIE.

LITTÉRATURE FRANÇAISE ET ÉTRANGÈRE.

Dictionnaire des Sciences et des Arts, par *Lunier*. 3. v. in-8. IV. 126.
Eloges académiques, par *Bertrand Barrère*. in-8. XI. 350.
Eloge de Beauveau. in-8. VII. 221.
Eloge de La Harpe, par *Chazet*. VI. 190.
Eloge de Marmontel, par *Morellet*. in-8. VII. 221.
Eloge de Séguier, par *Portalis*. in-8. XI. 350.
Oraisons funèbres de Bossuet, avec un Commentaire, par M. *Bourlet de Vauxelles*. in 8. I. 32.
Principes de Littérature et de Belles-Lettres, par *Wandelincourt*. in-12. IX. 284.
De l'Eloquence et des Orateurs anciens et modernes, par *Ferry de Saint-Constant*. in 8. III. 95.
Histoire générale des Sciences et de la Littérature, depuis les temps antérieurs à l'histoire grecque jusqu'à nos jours, par l'abbé *Andrès*, trad. de l'italien par *Ortolani*. T. I. in-8. X. 319. XI. 350.
Parson's and Galignany's British Library in verse and prose. in-18. VII. 221.
Les Saisons de Thompson, traduites par *Delenze*. Nouv. édit. in-18. IX. 284.
Lafontaine's Fables, new first translated with figures, by R. Thompson. in-8. IV. 123.
Les Veillées du Tasse, avec le texte italien en regard, trad. par *Barrère*. in-12. I. 32.
Fables littéraires de Thomas d'Yriarthe, trad. en français, avec le texte espagnol. in-12. III. 95.
Le Tableau d'un Héros, ou Vie dramatique d'Herman, trad. de l'allem. de *Klopstok*. 2^e édit. in-8. I. 32.

LITTÉRATURE ANCIENNE ET ORIENTALE.

L'Achilléïde et les Sylves de Stace, traduites en vers français, par *Cormilio*. 2 v. in-12. V. 158. XI. 350.
Les douze Césars, traduits du latin de Suétone, par *La Harpe*. Nouv. édit. 2 vol. in-8. V. 158.
Homère grec, latin, français, par *Gail*. 6 vol. in-12. IX. 284.
Œuvres d'Horace, traduites en vers par *Daru*. Nouv. édit. 3^e et 4^e parties. III. 94.
Bibliothèque d'Apollodore l'athénien, trad. nouv., avec le texte grec, par *Clavier*. 2 vol. in-8. IV. 121.
Phædri Fabulæ. in-18. XI. 350.
Les Fables de Phèdre, traduites par l'abbé *Paul*. in-12. IX. 284.
Lettre critique de Bast, à Boissonade, sur Antonius Liberalis, Parthenius et Aristenète. in-8. VI. 190.
Réflexions de Machiavel sur la première Décade de Tite-Live. nouv. trad. 2 vol. in-8. IX. 284.
Recherches asiatiques, ou Mémoires sur l'histoire, les sciences et la littérature de l'Asie, trad. de l'anglais. T. I et II. in-4. XI. 451.

CONTES ET ROMANS.

Adolphe de Morni, ou Malheurs de deux jeunes Epoux, par madame ***. 3 vol. in-12. V. 157.
Alphonsine, ou la Tendresse ma-

ternelle, par mad. *de Genlis*. 3 vol. in-12. XI. 349.
Alzine, ou le Français à Lisbonne, par *Berthier*. 2 vol. in-12. VII. 220.
Les Amours de Zemedare et Carina. 2 vol. in-12. XI. 349.
La nouvelle Astrée, traditions recueillies et publiées par *Masson*. 2 vol. in-12. V. 157.
Les Arabesques. 2 v. in-12. I. 31.
Les Aventures de Télémaque. Nouv. édit. ornée de 25 fig. 2 vol. in-12. VI. 188.
Les Aventures d'un jeune Voyageur sorti de la cour de France en 1789. 2 vol. in-12. IV. 120.
Bakstiar Nameh, ou le Favori de la Fortune, conte, trad. du persan par *Lescalier*. in-8. V. 157.
Nouvelle Bibliothèque des Romans. 7e année. Tomes V à XIII. in-12. II. 64. III. 94. VI. 189. VIII. 255.
La Chaumière de Vincennes, par mad. *de Saint-Venant*. 2 vol. in-12. XI. 349.
Les Chevaliers du Cygne, par mad. *de Genlis*. 3 vol. in-12. XI. 349.
Le comte de Soissons et la duchesse d'Elbeuf, roman historique du siècle de Louis XIV. in-12. II. 64.
Contes noirs et blancs, traduction libre de l'anglais, par *Bertin*. 2 vol. in-12. avec fig. II. 64.
Nouveaux Contes moraux et Nouvelles historiques, par mad. *de Genlis*. 3 vol. in-12. II. 64.
Les Dangers de la prévention, par mad. *Gacon-Dufour*. 2 vol. in-12. XI. 349.
Le Danger des Souvenirs, par *Delacroix*. 2 vol. in-8. IV. 121.
Le Diable boiteux, augmenté des béquilles du Diable boiteux, par *Lesage*. 2 vol. in-18. Ed. stéréotypè. VIII. 255.
L'Ecole buissonnière, trad. de l'espagnol de *Toufomille*. 2 vol. in-12. VII. 220.
Emilie et Alphonse, par mad. *de Flahant*. Nouv. édit. 3 v. in-12. VII. 220.
Les Enfans abandonnés, par *Nougaret*. 2 vol. in-12. III. 94.
La Famille de Halden, traduit d'*Auguste Lafontaine*, par *V*. Nouv. édit. 4 vol. in-12. I. 32.
Le Fou de la Montagne. 2 vol. in-12. I. 32.
Henri et Almody, trad. de l'angl. 2 vol. in-12. I. 31.
Heur et Malheur. 2 vol. in-12. IX. 283.
Histoire de la famille Glanville, trad. de l'anglais. 3 vol. in-12. III. 94.
Histoire de Fanny Seymour, par *Lesbroussart*. 3 vol. in-12. II. 64
Histoire d'Inès de Léon, par *Montjoie*. 6 vol. in-12. V. 157.
Le dernier Homme, ouvrage posthume, par *Grainville*. 2 v. in-12. VI. 188.
Julien, ou le Prêtre. 2 vol. in-8. VII. 220.
Jules et Améline, par *Poiret*. 2 v. in-12. II. 64.
Koraïme, ou l'illustre Infortunée. 2 vol. in-18. fig. VI. 188.
La Laitière de Berci. 3 vol. in-12. XI. 349.
Lina, ou les Enfans du ministre Albert, par *Dros*. 3 vol. in-12. I. 31.
Le Mal-marié, ou Vertus et Foiblesses, par mad. *Lepel... d'Arv...* 2 vol. in-12. avec fig. VI. 188.

Madame

Mad. de Maintenon, par *Regnault-Warin.* 4 vol. in-12. XI. 349.

Mathilde, Mémoires tirés de l'histoire des Croisades, par mad. *Cottin.* 6 vol. in-12. VI. 188.

Maurice. 3 vol. in-12. IV. 120.

Meliosa, ou l'Harmonie de la reconnoissance, par *Marie Courchamps.* 2 vol. in-12. I. 31.

Mémoires secrets de la duchesse de Portsmouth. 2 v. in-12. III. 94.

Montalbert et Rosalie, trad. de l'angl. de *Charlotte Smith.* 2^e édit. 3 vol. in-12. V. 157.

Le Père Emmanuel, ou l'Ascendant de la vertu, par mad. *D****. 2 vol. in-18. IV. 121.

Péters, ou le petit Chèvrier, par *Lombard* (de Langres). in-12. IV. 120.

Pierre de Bogis et Blanche de Gerban, nouvelle historique. in-12. VI. 188.

Relation de l'Isle imaginaire, par Mlle *de Montpensier.* in-12. I. 31.

Les Revenans véritables. 2 vol. in-12. VIII. 255.

Rozainville, ou le Divorce inutile. 3 vol. in-12. VI. 188.

Sophie d'Arlon, ou les Aventures d'une Actrice. 4 vol. in-12. I. 31.

Les Souvenirs d'un jeune Exilé. 3 vol. in-18. XI. 349.

Le Triomphe de l'amour conjugal. in-18. III. 94.

L'Urne dans la vallée solitaire. 3 vol. in-12. XI. 349.

Ursule, ou la Victime de la superstition, par mad. *de Saint-Venant.* 2 vol. in-12. VI. 188.

Les Victimes de l'intrigue et l'héroïsme dans le malheur. 2 v. in-8. IX. 283.

Walter de Monbary, grand-maître des Templiers, trad. de l'allemand. 3 vol. in-12. IV. 121.

Zalmator, prince de la Chine, conte des Fées, par mad. *Lafontaine.* in-18. IV. 120.

THÉATRE.

Journal historique, ou Mémoires critiques et littéraires sur les ouvrages dramatiques depuis 1748 jusqu'en 1751, par *Collé.* in-8. VII. 204.

Théâtre et Poésies fugitives de *Collin d'Harleville.* 4 vol. in-8. XI. 347.

Il Barone deluso, opera-buffa in due atti. in-8. VI. 188.

L'Intrigue aux fenêtres, opéra-bouffon en 1 acte. in-8. IV. 120.

Le Vaisseau amiral, opéra en un acte. in-8. IV. 120.

La Fille de l'Hospice, mélodrame en 3 actes à grand spectacle, par *Camaille-Saint-Aubin.* in-8. V. 157.

La Raison, l'Hymen et l'Amour, opéra pastoral en 1 acte et en vers libres. in-8. VII. 219.

Dubelloy, ou les Templiers, vaudeville en 1 acte, par MM. *Chazet* et *Lafortelle.* in-8. VIII. 255.

Cocanius, ou la Guerromanie, comédie héroïque en 4 actes et en vers, par *Hurtaux.* in-8. VII. 219.

Les Descendans du Menteur, comédie en 3 actes et en vers, par *Armand-Charlemagne.* in-8. V. 157.

Madame de Sévigné, comédie en 3 actes et en prose, par *Bouilly.* in-8. VI. 188.

La Parisienne à Madrid, comé-

die en 1 acte, mêlée de vaudevilles. in 8. V. 157.

Le Portrait du Duc, comédie en 3 actes et en prose. in-8. VII. 219.

Sophie Arnould, comédie en 3 actes, et en prose, mêlée de vaudevilles, par *Barré*, *Radet* et *Desfontaines*. in-8. IV. 120.

Le Tartuffe de mœurs, comédie en 5 actes et en vers, par *Chéron*. 3e édit. in-8. VI. 188.

Sylla, tragédie en 5 actes et en vers. in-8. V. 157.

Les Templiers, tragédie, par *Raynouard*. in-8. V. 157.

POÉSIES.

Les Adriennes, nouvelles en vers. in-18. IV. 119.

Mes quatre Ages, par *Saint-Cyr Poncet Delpech* le fils. in-18. IV. 119.

Les quatre Ages de la Femme, par *Teniblières*. in-18. IV. 119.

L'Almanach des Dames, pour l'an XIV (1806). VIII. 255.

Almanach littéraire, ou Etrennes d'Apollon. in-18. XI. 349.

Almanach de Société. in-18. VII. 219.

L'Amour maternel, par *Millevoye*. in-12. IV. 120.

L'Art de se moucher, par *Grellier*. in-8. II. 63.

Boniface le Toiseur, facétie. V. 156.

Le Bouquet de Jasmin. in-18. VIII. 255.

Le Chansonnier de Cythère, pour l'an 1806. in-18. VIII. 255.

Chansonnier Français, pour l'an XIV. in-18. VII. 219.

Le Chansonnier du Vaudeville, 2e année. in-18. IX. 283.

Le Chansonnier des Graces, par *Beauvalet-Charpentier*. in-18. X. 319.

Le Comte de Guilfort, par M. *D***. in-8. VI. 187.

Elégies, par mad. *Babois*, sur la mort de sa fille. in-8. V. 156.

Petite Encyclopédie poétique. Tome XIII. in-18. IX. 283.

La Forêt de Fontainebleau, par *Castel*. in-8. III 93.

La Gastronomie, par *Berchoux*. in-18. IV. 119.

Georgiques françaises, par *Labergerie*. 2 v. in-8. II. 63. III. 93.

La Henriade, par *Voltaire*. Edit. stéréotype d'Hérhan. in-12. X. 319.

Herclès, poëme, suivi de la Création de la Femme, par *Dumaniant*. in-8. VI. 187.

L'Homme des Champs, par *Delille*. Nouv. édit., avec les variantes et 13 fig. 2 vol. in-8. II. 63.

Ode latine de M. Marron, sur le Couronnement, avec la traduct. franç. par *Demas*. in-8. V. 156.

Mes Passe-Temps, chansons, suivis de l'Art de la Danse, par *Despréaux*. 2 vol. in-8. XI. 348.

La Navigation, par *Esménard*. 2 vol. in-8. fig. I. 30.

Odes sur la Guerre d'Autriche, par *Monvel*. in-8. XI. 348.

Ode à M. Schimmelpenninck, par *Lancival*. in-8. V. 156.

Œuvres de Boileau Despréaux. Edit. stéréotype d'Hérhan. in-16. III. 93.

Chefs-d'Œuvre de P. et Th. Corneille. Edit. *idem*. 5 vol. in-18, III. 92.

— *Idem* 5 vol. in-12.

Œuvres de Crébillon. *Idem.* 3 vol. in-18.

Œuvres de Mesd. Deshoulières. *Idem.* 2 vol. in-18. V. 157.

Œuvres choisies de Rousseau. *Id.* in-18. VI. 187.

Œuvres de Racine. 4 vol. in-18. VI. 187.

Œuvres de Malfilâtre, seule édit. complète. in-12. III. 93.

Œuvres de Mathurin Regnier. *Id.* in-18. II. 64.

— *Idem.* in-12.

Œuvres de Molière. *Idem.* 6 vol. in-18. VII. 219.

Œuvres complètes de Senecé. in-12. III. 93.

Les Oiseaux de la Ferme, par *Lalanne.* in-18. II. 63.

Les Poésies d'Auguste Blanchet. in-12. IX. 283.

La Religion vengée et triomphante, par le cardinal *Bernis.* in-8. III. 93.

Roses et Pensées, ou Contes, Fables, Epigrammes, &c. par *Gretry* neveu. in-18. VII. 219.

Sapho, poëme en 10 chants, par *Gorsse.* 2 vol. in-8. I. 31. II. 63.

Les quatre Saisons du Parnasse. An XIII (1805). 4 vol. in-12. III. 94. VI. 188. VIII. 255.

Songe du professeur *Monti*, en italien et en français, par *Carion-Nisas.* in-4. et in-8. VI. 187.

Poëme de M. *Chanin*, sur le Couronnement. in-8. V. 156.

Traité de l'Art poétique, par *Legay.* in-12. IX. 283.

Le Troubadour, ou les Etrennes d'Erato. in-18. XI. 349.

Théâtre et Poésies fugitives de Collin-d'Harleville. 4 vol. in-8. XI. 347.

Le Village abandonné, poëme d'Olivier Goldsmith; les Chants de Seluna et Vithona, poëmes d'Ossian, en vers français, par *L.* in-18. II. 63.

MYTHOLOGIE.

Abrégé de la Mythologie universelle, par *Noël.* in-12. X. 319.

Elémens de Mythologie, avec l'analyse des poëmes d'Homère et de Virgile, par *Basville.* Nouv. édit. ornée de 24 pl. IV. 118.

MUSIQUE.

Descente en Angleterre, chant et marche militaire, par *Reussel* et *Fasquel.* VII. 220.

Œuvre militaire de Blasius, marches, walses, &c. pour le piano et pour flûtes, par *Carbonel.* VII. 220.

Ouverture du Vaisseau, par *Berton* et *Kreube*, pour 2 violons. VII. 220.

La Romance de la même pièce, chantée par Mad. Aubert. VII. 220.

Il Pazzo per la Musica, opéra-bouffon en 2 actes, musique de *Mayer.* in-8. VIII. 255.

CINQUIÈME CLASSE,

CONTENANT

Mélanges, Étude des langues, Journaux, Almanachs:

MÉLANGES.

Aristippe, par *Wieland*. 2^e édit. 7 vol. in-12. VIII. 256.
Dictionnaire de la Cour et de la Ville. in-18. IX. 285.
Discours sur l'éducation, le travail et la religion. in-8. IV. 125.
Essai d'un Apprenti philosophe sur quelques anciens problêmes, &c. par *Houcastramé*. in-8. I. 32.
Essai sur l'Honneur, par *Desprades*. in-8. VI. 191.
Essais de poésies et d'éloquence, par *Viennet*. in-8. II. 64.
Etrennes de la Vertu. in-18. VIII. 256.
Les Etourdis, ou les Folies de Paris. 2 vol. in-12. IV. 126.
Les Friponneries de Londres mises au jour, trad. de l'angl. par *Pissot*. in-12. IV. 126.
Gages touchés, ou Recueil d'histoires, fables, romans, féeries, anecdotes, &c. Tomes I à XI. in-12. IV. 125. V. 159. VIII. 256. XI. 352.
Le Jardin des Enfans, ou Bonquet de famille. 5^e édit. in-18. XI. 352.
Je cherche le Bonheur, ou le Célibat, le Mariage et le Divorce. in-8. IV. 126.
L'Improvisateur Français, par *Salentin*. Tomes XI à XVII. in-12. II. 64. IV. 125. V. 158. VI. 191. VIII. 256. XI. 352.
Lettres amoureuses d'Héloïse et d'Abeilard. in-8. XI. 352.
Lettres de mad. Dumontier, par madame *Leprince de Beaumont*. Nouv. édition. 3 vol. in-12. VIII. 256.
Lettres de Mlle de Montpensier, &c., avec des notes biographiques. in-12. XI. 352.
Lettres de mad. de Sévigné. Nouv. édit. 8 vol. in-8. IX. 285.
— Les mêmes. 2 v. in-12. IX. 285.
Lettres de mesd. de Villars, de la Fayette et de Tencin, et de Mlle Aissé. in-12. V. 158.
Le Livre des Singularités. in-12. VI. 191.
Le petit Magasin des Dames. 4^e année. in-18. XI. 352.
Manuel des Elégans et des Elégantes, par *Dubelair*. in-18. IX. 285.
Manuscrits de M. Necker, publ. par sa Fille. in-8. I. 32.
Mélanges de Littérature et de Morale. in-12. II. 64.
Mémoires de l'Institut national des sciences et arts. Tome V. 3 vol. in-4. III. 96.

ÉTUDE DES LANGUES.

Manuel Interprète de correspondance, par *Cambry*. Un rouleau oblong, contenant six tableaux. VII. 223.

Dictionnaire des Commerçans, par *Boinvilliers*. 20^e édit. in-8. I. 32.

Dictionnaire universel français-latin, par *Lallemand*. 10^e édit. in-8. VII. 223.

JOURNAUX.

Archives littéraires de l'Europe, par *Suart*, *Morellet*, &c. N^os XVII à XXI. in-8. IV. 126. VII. 224. IX. 288.

L'Esprit des Journaux français et étrangers. in-8. I. 32. IV. 127. V. 160. VI. 192. VIII. 256. IX. 288. XI. 352.

Magasin Encyclopédique, rédigé par *A. L. Millin*. in-8. V. 160. VI. 192. IX. 288.

ALMANACHS.

Almanach Impérial pour 1806. Une feuille in-fol. XI. 352.

Almanach des Gourmands. 3^e année. in-18. IV. 127.

Le petit Nécessaire, ou Manuel des gens d'affaires. in-18. IX. 288.

Almanach des Prosateurs, rédigé par *Noël*. 5^e année. in-16. IX. 288.

Almanach de Société. in-18. VII. 224.

Le Calendrier de la Cour, pour 1806. in-16. IX. 288.

RÉCAPITULATION GÉNÉRALE.

Somme totale des ouvrages annoncés dans la huitième année de ce Journal, et qui ont paru dans le courant de l'année 1806. 734.

Fin de la huitième année de ce Journal.

TABLE ALPHABÉTIQUE
DES IMPRIMEURS, LIBRAIRES,

MARCHANDS DE MUSIQUE, GRAVEURS ET AUTRES ÉDITEURS,

Dont les ouvrages nouveaux sont annoncés dans la huitième année du **Journal général de la Littérature de France.**

* Cointereaux,

G.

H.

I.

K.

L.

Fin de la Table des Imprimeurs, Libraires, etc.